ACTES

ET

PAROLES DE PIE IX

CAPTIF AU VATICAN

PUBLIÉS

PAR AUGUSTE ROUSSEL

Rédacteur de l'Univers.



PARIS

VICTOR PALMÉ, LIBRAIRE-ÉDITEUR

25, RUE DE GRENELLE-SAINT-GERMAIN, 25

1873

PRÉFACE

Sous ce titre: la Parole de Pie IX, M. Louis Veuillot publiait, dans l'Univers du 10 mars 1872, l'article que voici:

- « Un roi au moins sur la terre veut et sait faire son
- métier. Ce n'est pas un de ceux qui ont la puissance,
 qui sont entourés de soldats, de gens de police et de
- « juges obéissants. Il est vaincu, trahi, abandonné,
- ← captif. ll n'a plus ni alliés ni trésors. De son peuple
- « trahi et captif comme lui, il ne lui reste que le cœur.
- « Sa grande âme est destituée de toute espérance hu-
- « maine; et il est chargé d'années; et il a porté vingt-« six ans le poids de la couronne et l'horreur des
- « trahisons. C'est lui pourtant le roi, le seul roi, et l'on
- c pourrait dire le seul homme qui soit en ce moment
- c pourrait dire le seul homme qui soit en ce moment
- « sur la terre. Il est l'homme visible qui fait encore
- « honneur à l'humanité. L'humanité passée en a vu peu
- « d'aussi grands; l'humanité présente, si lâche devant « les victorieux, n'a rien qu'elle puisse ni qu'elle ose,
- « ni même qu'elle veuille égaler à ce vaincu. Il est
- « l'homme. Ecce Homo! Pilate lui-même le dit à ceux
- « qui demandent Barrabas, et les administrés de Pilate,
- « sujets de Barrabas, le disent à leur tour. Ils n'ont de

- « colère que contre cet homme et d'admiration que « pour lui.
- « Les catholiques ont sujet de remercier et de bénir
- « Dieu. Dans la personne de Pie IX, Pontife et Roi, ils
- reçoivent l'éclat souverain et inattendu de la gloire
- humaine, au milieu de ce siècle conjuré pour les avi-
- lir. Oui, en vérité, sans cet ange, jamais ils ne se
- fussent vus pareillement écrasés! Comme Jacob,
- Pie IX lutte contre Dieu irrité, pour sauver la dignité
- du genre humain, et il ne sera pas vaincu. C'est Dieu
- qui se laissera vaincre. Nous nous relevons par la majesté de notre Chef et de notre Père; en lui, nous
- remontons à notre rang d'honneur, bien au-dessus
- de cette abjecte cohue des hommes qui ne veulent
- plus de Dieu. Pie IX nous conserve Dieu et le conserve au genre humain dépravé. Mais sans lui, oui,
- en vérité, nous serions au-dessous de ces foules qui se laissent conduire aux massacres et aux pil-
- lages, les unes par des soudards pleins de vin et
- d'orgueil, les autres par des bandits affamés et par des pleutres jaloux; les unes dociles à toute fraude,
- les autres faciles à tout affront. Pie IX est là pour nous consoler de nous-mêmes et de ce spectacle
- ignoble du monde partout enrégimenté contre la rai-
- son et l'honneur, suivant partout des capitaines de
- vice qui sont les expressions les plus basses et les plus insolentes de ses corruptions.
- « Irridebit! Comme nous voyons bien la raillerie de
- « Dieu! Voilà donc ces habiles, ces forts, ces conqué-
- rants; ces vainqueurs sont devenus partout les maî-
- « tres, mais ils n'ont pu, aucun, arriver au but su-« prême de leur ambition, et se voir les premiers

- quelque part! La première place, la grande première « place du temps et de la postérité, ils ne l'auront pas.
- « Elle est prise par le vaincu. Il la garde. Leur histoire
- « ne sera qu'un épisode et un feuillet de la sienne. Ils
- « sont un Erostrate, un Judas, un révolté qui s'élève
- a pour un jour, un bandit qui tente un heureux coup
- « et qui se livre à de misérables débauches en attendant « les yengeances de l'infaillible justice. L'on parle ici
- de vous, empereurs et rois, et de vous, bandits et
- « princes du peuple, pour le moment gavés de lauriers
- « et de butins. Malgré tout, vous n'avez pas le premier « rang, vous n'êtes pas les maîtres, vous ne triomphez
- a pas. Le vrai maître, le triomphateur serein et perpé-
- « tuel, celui à qui la conscience universelle décernera
- « la statue d'or, celui qui aura la gloire permanente et « qui déjà est entré en possession, c'est ce captif que
- « l'un de vous tient là-bas, à Rome, enchaîné sur le « Vatican. Vous avez lié son corps, il vous a laissé
- « faire; vous n'avez pas lié sa parole et vous ne la lierez
- pas, et elle vous fait vos places et vos parts; vos
 places à ses pieds, vos parts dans l'ignominie éter-
- nelle. Il est vaincu pour un jour, vous êtes châtiés
- « pour toujours.
 - « Quoi qu'ait su obtenir par tant d'efforts ce mime
 - « subalpin qui est venu là comme délégué de la famille « des rois et de la race des peuples modernes, il n'a pu
 - « prendre à Rome qu'un poste de geôlier; et le Vatican
 - qu'il insulte, est devenu par ses soins un Sinaï et un
 - « Thabor. Faites à présent des lois: l'unique loi tonne
 - « du Sinaï; conquérez des provinces: l'unique gloire
 - rayonne du Thabor; our dissez des entreprises et dessuccès: vous ne serez que des traîtres applaudis par

- « des lâches, et finalement des sots éternels. Là où Dieu « a mis la justice, là est la paix et là sera la victoire.
- « Vous ne subornerez pas à jamais la conscience hu-
- « maine. Elle rendra témoignage à la justice, elle
- s'éprendra d'amour pour la grandeur, et votre règne
 - « Pie IX a gardé son peuple. Il y a deux ans, pendant
- « le concile, à la veille de ces envahissements de sang et
- « de fange qui semblent devoir submerger la civilisation,
- « nous écrivions de Rome que le petit peuple romain « était encore le premier peuple du monde, le plus
- « imprégné de catholicisme, c'est-à-dire le plus rempli
- « de justice et de fidélité et celui qui avait le plus le « sentiment de la grandeur. Nous disions que ce peuple
- comprenait et aimait son roi. Nous ne nous trompions
 pas. Fidèle à la magnanimité du Pontife, il demeure
- « pas. Fidele à la magnamme du Pondie, il demeure « au pied de ce trône désarmé; il y porte ses vœux et
- « son amour, et il reçoit des paroles douces et lumi-« neuses, qui sont l'inexpugnable rempart de sa na-
- « tionalité. L'ennemi a facilement emporté le rempart de « pierres, mais le rempart de la parole demeure, et
- « c'est assez. Nous avons des écrivains et des orateurs
- « très-capables de se moquer de ce roi entouré de fem-
- « mes et d'enfants conduits par des prêtres, qui écoute « des sonnets et qui répond par des homélies. Sans
- « doute, voilà peu de chose en comparaison des deux « siéges de Paris! Mais pourtant Paris a été emporté
- « deux fois, et Rome ne l'est pas; et il y a encore dans
- « les murs de Rome un roi et un peuple, et c'est ce qui
- « ne se voit point ailleurs; et Rome, pour chasser abso-« lument l'ennemi et se refaire dans sa splendeur et
- « dans sa liberté, n'aura besoin ni d'un autre peuple,

- « ni d'un autre roi, ni d'une autre loi, et c'est un hon-« neur qui ne sera fait à aucun autre peuple, à aucun « autre roi, et à aucune autre loi que l'on connaisse aujourd'hui sur la terre.
- Et nous qui sommes du peuple de Pie IX, laissons,
- « puisqu'il le faut, partir pour Rome M. Fournier, am-
- « bassadeur de M. Thiers. Après tout, nous ne sommes
- c pas le peuple de M. Thiers, et M. Fournier n'est pas
- « notre ambassadeur. M. Fournier fera sa commission
- « comme d'autres, reviendra comme d'autres, et comme « d'autres, il a chance de ne plus retrouver celui qui
- « l'aura envoyé (1); mais il y aura encore une France
- « de Jésus-Christ qui écoutera les paroles du Sinaï, qui « verra la lumière du Thabor, et qui finira par envoyer
- « à Rome quelqu'un qu'elle chargera d'éloigner le
- « geôlier du Vatican. »

Louis Veuillot.

Avec la permission de notre illustre maître, nous ne pouvions donner de meilleure préface au livre que nous publions aujourd'hui. Nous ajouterons simplement quelques mots, pour dire que l'idée ne nous en appartient pas. Les éléments en ont été rassemblés par l'auteur sur les demandes nombreuses de ceux qui, ayant lu dans l'*Univers* les discours du Pape, à mesure qu'ils paraissaient, ont désiré en posséder un recueil qu'ils pussent toujours avoir par devers eux, afin de relire facilement ces pages admirables. L'auteur ne prétend avoir fait rien de plus. Outre la traduction de la plupart des discours, son œuvre s'est bornée à un travail de révision, d'ailleurs facile,

⁽⁴⁾ C'est fait aujourd'hui, M. Thiers ayant dû vider la place qu'il occupait pour faire cette belle besogne. (Note de l'auteur.)

et à l'exposé sommaire de divers incidents soulevés en France, par deux de ces discours qui ont eu le plus grand retentissement (1). Il y a joint une table détaillée, qui permet de rechercher dans les discours, et de retrouver aisément ceux auxquels la mémoire des lecteurs s'est attachée, pour quelques-uns par une date, par le nom des personnages ou la qualité des députations qui en ont été l'occasion; pour d'autres, par un trait, une anecdote, une parole de l'Ecriture, dont le Saint-Père faisait l'application particulière au temps présent. On voit par là que de ce livre on peut tout dire d'un mot, en disant que c'est Pie IX qui l'a fait.

AUGUSTE ROUSSEL.

Novembre 4873.

(1) Voir l'Appendice.

ACTES

EΤ

PAROLES DE PIE IX

CAPTIF AU VATICAN.

Avant de consommer l'attentat qu'il préparait contre Rome, Victor-Emmanuel n'avait pas craint d'écrire à Pie IX une lettre toute remplie de protestations hypocrites pareilles à celles dont il avait fait également précéder l'invasion de 4860. Le Saint-Père lui fit répondre comme il suit :

Au roi Victor-Emmanuel.

« Majesté,

« Le comte Ponza di San-Martino m'a remis une lettre qu'il a plu à Votre Majesté de m'adresser; mais elle n'est pas digne d'un fils affectueux qui se fait gloire de professer la foi catholique et s'honore d'une loyauté royale. Je n'entre pas dans les détails de la lettre même, pour ne pas renouveler la douleur qu'une première lecture m'a causée. Je bénis Dieu, qui a souffert que Votre Majesté comblât d'amertume la dernière période de ma vie. Au reste, je ne puis admettre les demandes exprimées dans votre lettre, ni me rallier aux principes qu'elle renferme. J'invoque de nouveau le Seigneur, et je remets entre ses mains ma propre cause, qui est entièrement la sienne. Je le prie d'accorder des grâces abondantes à Votre Majesté, de la délivrer de tout péril, et de lui faire part des miséricordes dont elle a besoin.

« Du Vatican, le 11 septembre 1870.

« Signė: PIE IX, PAPE. »

Le 20 septembre 1870, les membres du corps diplomatique accrédités auprès du Pape se rendirent au Vatican pendant le bombardement de Rome. Le cardinal Antonelli avait fait connaître aux ministres étrangers le désir du Saint-Père de les voir auprès de lui dans ces douloureux moments.

Le Pape célébra la messe, selon son habitude, à sept heures et demie; le corps diplomatique eut l'honneur d'y assister, et, vers neuf heures, il

fut introduit auprès du Saint-Père.

Pie IX le recut dans son grand cabinet de travail. Cette pièce, trèsvaste, dont les fenêtres ouvrent sur la place de Saint-Pierre, renferme

la bibliothèque particulière du Pape.

Le Saint-Père dit un mot bienveillant à chaque personne, puis, s'étant assis, fit prendre place devant sa table aux membres du corps diplomatique, et leur adressa, plus sous la forme d'une conversation que d'une allocution, quelques paroles que l'on a recueillies et qui font l'objet de cette publication.

On s'est attaché à reproduire les expressions mêmes du Saint-Père, sans chercher à rétablir quelques passages qui n'avaient pu être écrits complétement. Il a paru préférable de laisser dans ce texte plusieurs lacunes, sans importance du reste, plutôt que d'attribuer au Saint-Père des paroles qui auraient peut-être rendu sa pensée, mais qui n'auraient

pas été exactement celles qu'il a prononcées. Voici ces paroles :

Le corps diplomatique s'est une autre fois réuni autour de moi dans une circonstance pareille; c'était au Quirinal. Je me rappelle que les provisions manquant pour donner à dîner à tous, on fut chercher chez tous les camériers secrets qui logeaient au Quirinal, tout ce que l'on put trouver, et qu'on en fit une soupe, qui était une espèce d'olla podrida espagnole. Aujourd'hui, nous sommes dans une autre situation.

J'ai écrit au roi; je ne sais pas s'il a reçu ma lettre; je l'avais envoyée cependant à l'adresse de son ministre des affaires étrangères. Je pense qu'elle lui sera parvenue, mais je n'en sais rien.

Bixio, le fameux Bixio, est là avec l'armée italienne. Aujourd'hui il est général. Bixio, du temps où il était républicain, avait formé le projet de jeter au Tibre, quand il entrerait dans Rome, le pape et les cardinaux. En hiver, c'eût été peu agréable, en été c'eût été peut-être autre chose. Il est là, à la porte San Pancrazio; ce côté-là est le plus exposé. Il y a des maisons qui souffriront, entre autres celle de Tortonia. Les souvenirs du Tasse courent beaucoup de risques avec les libérateurs de l'Italie. Mais ces gens-là s'en inquiètent peu.

Je me souviens, quand je suis allé au Chili; c'était pendant la guerre d'Espagne, sous la Restauration française, quand la France rétablit sur son trône Ferdinand VII. Le bâtiment sur lequel j'étais s'arrêta à Palma, dans les îles Baléares. Les autorités espagnoles le retinrent sous prétexte qu'on ne pouvait aller au Chili sans la permission des Cortès. On me mit tout simplement en prison; c'est alors que j'ai compris la nécessité de l'indépendance du pape. Du bateau on m'envoyait des rations de nourriture. J'appris alors les furberies des prisonniers pour correspondre. Nous mettions nos billets dans de la mie de pain et l'on m'envoyait les nouvelles par ce moyen. C'est comme cela que j'ai appris l'affaire du Trocadéro, où le général espagnol fut vaincu par le duc d'Angoulême.

Après cette défaite, on ne pensa plus au pauvre chanoine, et on nous laissa partir. Nous arrivâmes à Gibraltar, où il y avait la liberté, comme partout où règne l'Angleterre.

A Gibraltar, je me rappelle, il y avait un gouverneur, mais c'était un gouverneur in partibus; c'était un vieillard qui ne pouvait plus s'occuper d'affaires; il avait, je crois, quatre-vingt-quatre ans. C'était le frère de Pitt. Malgré son âge, il était encore plein de force, il montait à cheval.

Hier, j'ai été à la maison où fut condamné Jésus-Christ. J'ai monté l'escalier saint, et c'était avec beaucoup de peine, et j'avais un soutien; enfin j'y suis parvenu. C'est cet escalier qu'il a monté pour être condamné. En le montant, je me disais: peut-être demain, moi aussi, je serai condamné par les catholiques d'Italie: Filii matris meæ pugnaverunt contra me. Il me faut beaucoup de force et Dieu me la donne. Deo gratias!

Les élèves du séminaire américain m'ont demandé de prendre les armes, mais je les ai remerciés et je leur ai dit de se joindre à ceux qui soignent les blessés.

Voici maintenant que Rome est enveloppée et que l'on commence à manquer de beaucoup de choses. Les maçons n'ont plus de pouzzolane pour travailler et ne peuvent plus

avoir de tuf pour bâtir. C'est une pierre très-molle, mais qui devient très-dure à l'air avec le temps. Les vivres commencent aussi à devenir plus chers, et le peuple pourrait s'agiter.

Hier, en revenant de la Scala Sancta, j'ai vu tous les drapeaux que l'on a mis dans Rome pour se protéger. Il y en a des Anglais, des Américains, des Allemands, même des Turcs. Le prince Doria en a mis un anglais, je ne sais pas pourquoi.

Quand je suis revenu de Gaëte, j'ai vu aussi sur mon passage beaucoup de drapeaux qui alors avaient été mis en mon honneur. Aujourd'hui, c'est différent; ce n'est pas pour moi qu'on les a mis.

Ce n'est pas la fine fleur de la société qui accompagne les Italiens quand ils attaquent le Père des catholiques. C'est une miniature de ce que faisaient les jeunes Romains qui se rendirent au camp de César lorsqu'il passa le Rubicon. Le Rubicon est passé. Fiat voluntas tua in cœlo et in terra. — Poi viene il codice dei fatti compiuti.

Un officier d'état-major porta, de la part du général Kanzler, la nouvelle que les brèches étaient praticables; les membres du corps diplomatique se retirèrent et laissèrent le Saint-Père délibérer avec le cardinal Antonelli. Après quelques instants, le Pape les fit appeler, et, les larmes aux yeux, leur adressa ces mots:

Je viens de donner l'ordre de capituler; on ne pourrait plus se défendre sans répandre beaucoup de sang, ce que je ne veux pas. Je ne vous parle pas de moi; ce n'est pas sur moi que je pleure, mais sur ces pauvres enfants qui sont venus me défendre comme leur père. Vous vous occuperez chacun de ceux de votre pays. Il y en a de toutes les nations, surtout des Français. Pensez aussi, je vous prie, aux Anglais et aux Canadiens, dont personne ne représente les intérêts ici. Je vous les recommande tous pour que vous les préserviez des mauvais traitements dont d'autres eurent tant à souffrir il y a quelques années.

Je délie mes soldats du serment de fidélité qu'ils ont fait, afin de leur laisser leur liberté.

Pour les conditions de la capitulation, il faut voir le général Kanzler, c'est avec lui qu'il faut s'entendre.

A la date du 29 septembre, le Saint-Père adressait, sous forme de bref, aux cardinaux, la protestation suivante contre l'usurpation du 20. L'Univers l'a publiée dans son édition de province et dans son numéro du 12 octobre, en constatant que l'agence Havas qui donnait la traduction de cette pièce, déclarait le document non public, attendu que le gouvernement italien avait défendu aux journaux et au télégraphe d'en souffler mot:

PIE IX, PAPE.

Cher fils, salut et bénédiction apostolique. Notre-Seigneur Jésus-Christ qui humilie et élève, mortifie et vivifie (I Rois, II, 6) flagelle et sauve (Tobie, XIII, 2), a permis récemment que cette ville de Rome, siége du pontificat suprême, tombât entre des mains hostiles, avec le reste de l'état pontifical que les ennemis avaient jugé opportun, pendant quelque temps, de ne pas usurper. Cédant à l'impulsion de notre amour paternel pour nos chers fils les cardinaux de la sainte Eglise romaine et voyant en eux des coopérateurs de notre suprême apostolat, Nous avons résolu aujourd'hui, dans notre deuil et notre douleur, de leur déclarer, comme l'exige le devoir de notre ministère et comme nous y pousse la voix même de notre conscience, les sentiments intimes de notre âme qui nous font détester et réprouver publiquement et ouvertement l'état de chose actuel.

Nous en effet qui, quoique indigne et ne le méritant pas, exerçons le pouvoir de Vicaire de Notre-Seigneur Jésus-Christ sur la terre et qui sommes pasteur dans toute la maison d'Israël, nous nous trouvons maintenant manquer de cette liberté qui nous est absolument indispensable pour gouverner l'Eglise de Dieu et maintenir ses droits, et nous sentons qu'il est de notre devoir d'émettre cette protestation que nous avons d'ailleurs l'intention de livrer à la publicité afin qu'elle soit connue, comme il est convenable, du monde catholique entier.

Et quand nous attestons publiquement que cette liberté

nous a été ravie et enlevée, nos adversaires ne sauraient répondre que cette plainte et cette déclaration manquent de fondement. En effet, quiconque est doué de bon sens comprendra et avouera que, n'ayant plus ce pouvoir suprême et libre en vertu duquel nous jouissons du droit de notre principat civil dans l'usage des transports publics et dans le commerce public des lettres, et ne pouvant Nous fier au Gouvernement qui s'est arrogé ce pouvoir, Nous sommes réellement privé de la voie nécessaire et prompte et de la libre faculté pour traiter les affaires que le vicaire de Jésus-Christ et le Père commun des fidèles, qui affluent vers lui de tout l'univers, doit traiter et expédier. Cette observation a été encore confirmée ces jours derniers par un fait récent : Des personnes sortant de notre palais du Vatican ont été fouillées par des soldats du nouveau Gouvernement qui voulaient savoir si elles ne portaient rien sous leurs habits. On a réclamé contre ce procédé, et il a été répondu que cela avait été fait par erreur et qu'on s'en excusait.

Mais qui ignore avec quelle facilité des erreurs de ce genre peuvent se reproduire et en amener d'autres? En outre, l'éducation publique est menacée dans cette auguste ville d'un mal très-grave. Sous peu, l'année scolaire doit être ouverte à l'Université. Cet établissement, jusqu'ici d'une tranquillité et d'un ordre exemplaires quoique réunissant environ 1200 jeunes gens, l'unique endroit où tant de parents chrétiens et honnêtes puissent envoyer leurs enfants faire leurs études sans être exposés à y puiser la corruption, cet établissement, soit à cause des doctrines fausses et erronées qui sont en vogue, soit par suite de l'esprit de ceux qui ont été choisis pour les répandre, doit tomber, cela se comprend, dans un état bien différent de l'ancien. On a fait savoir que les lois en vigueur dans Rome demeureraient dans leur intégrité et inviolabilité après l'occupation, et pourtant, en dépit de ces déclarations, les registres paroissiaux sont enlevés de force et consultés, et il n'est pas difficile de deviner qu'on y cherche des données qui serviront sans doute pour établir la liste des conscrits et pour d'autres fins dont on n'a pas de peine à se douter.

Il faut ajouter que les attaques et les injures inspirées par le désir de la vengeance et l'esprit de parti sont laissées impunies, et que la même impunité est assurée aux auteurs des honteux et indignes outrages dont nos fidèles corps de troupes, qui ont si bien mérité de la société et de la religion, ont été abreuvés, à la douleur des gens de biens. Enfin, les ordonnances et décrets au sujet des biens ecclésiastiques ont déjà assez montré les tendances des usurpateurs. Donc, contre toutes ces choses déjà accomplies et aussi contre celles, pires encore, qui sont imminentes, nous entendons protester en vertu de notre autorité suprême, de même que Nous protestons par les présentes au moyen desquelles Nous te faisons connaître, cher Fils, ainsi qu'à chacun des cardinaux de la sainte Eglise romaine, un bref exposé de ces particularités, Nous réservant, en outre, de nous étendre davantage ailleurs.

En attendant, prions fermement et sans relâche le Dieu tout-puissant d'illuminer les intelligences de nos ennemis, afin qu'ils cessent de charger leurs âmes du poids de plus en plus accablant des censures ecclésiastiques et d'attirer sur eux la terrible colère du Dieu vivant et voyant, dont personne n'évite le bras. De notre côté, prions la majesté divine avec constance et humilité, en recourant ainsi à l'intercession de la Vierge Immaculée et des BB. apôtres Pierre et Paul, et faisons-le avec la sainte confiance d'obtenir ce que nous demandons, parce que le Seigneur assiste ceux qui sont dans la tribulation et qui l'invoquent dans la vérité. En attendant, Nous demandons pour toi, cher Fils, à N.-S. Jésus-Christ, la paix et la joie, nous te donnons du fond du cœur la bénédiction apostolique.

Donné à Rome, près de Saint-Pierre, le 29 septembre, fête de saint Michel, archange, l'an XXV de notre pontificat.

PIE IX, PAPE.

Les premières paroles publiques du Saint-Père dans sa captivité ont été pour la France. Voici ce que nous lisons dans une correspondance romaine de l'*Univers* publiée dans le numéro du 27 octobre de son édition de province.

Il y a quelques jours, vers dix heures, le Pape étant sorti de ses appartements afin d'aller faire une promenade dans les jardins du Vatican, a rencontré dans la salle du trône un personnage qui est venu à lui et s'est agenouillé. Il paraît que ce personnage était porteur de nouvelles importantes; Pie IX l'a relevé, et s'éloignant du groupe qui l'entourait, l'a conduit dans l'embrasure d'une fenêtre où il a causé durant vingt minutes. Le personnage était quelque peu cassé. Je l'ai vu bientôt s'appuyer contre le mur, tandis que Pie IX, debout, droit et ferme, parlait souvent, sans animation, avec un geste d'autorité et de confiance. Les vingt minutes passées, le Pape a traversé les galeries de Raphaël où étaient réunis beaucoup de femmes et d'hommes agenouillés.

Pour chacun, il avait des paroles d'édification et de consolation. Il a dit à un Français qui devait partir: « Je bénis « la pauvre France, et quelque malheureuse qu'elle soit en « ce moment, je compte sur elle. Dieu l'éprouve, mais ne « l'abandonnera pas. Dites bien cela. Et si vous voyez des « zouaves, qu'ils sachent qu'ils ont une grande place là « (montrant son cœur) et que je les bénis! Pauvres enfants! « chers enfants! (Poveri figliuoli! cari figliuoli!) »

« cners entants! (Poveri pgliuoli! cari pgliuoli!) »

Arrivé à l'extrémité de la galerie, il a vu un homme en grand uniforme, la poitrine couverte de plaques d'ordres étrangers, lequel lui a baisé les pieds et les mains, et, la voix étouffée par les sanglots, a dit: « Je ne puis, je ne puis parler! » — « Comment, mon prince, vous venez ici pour « me consoler, et il faut que je vous console! Ne craignez « rien, c'est un orage qui passe. Nous voyons par la que « Rome avait besoin d'une correction, et elle a sa correc- « tion qui sera courte. Entendez bien, c'est une correction « et non pas une punition. Dieu corrige ceux qu'il aime et « il punit ceux qui se sont éloignés de lui. On veut faire « croire au monde que Rome est une ville d'impiété; mais

« le spectacle qu'on voit à cette heure dans ses murs est « donné par des étrangers, par des sicaires venus d'Italie « et d'ailleurs. Ne craignez rien, mon prince, ne craignez « rien. Ces hommes sont plus embarrassés que nous; ils « sont au bout de leur chemin. »

La situation de l'Europe et plus encore la situation faite au Pape interdisaient, après la prise de Rome, tout espoir de voir reprendre les travaux du Concile. Une bulle pontificale en date du 20 octobre en prononce la suspension. Voici la traduction de cette bulle.

ENCYCLIQUE DE NOTRE SAINT-PÈRE LE PAPE

A tous les Patriarches, Primats, Archevêques, Evêques et autres Ordinaires des lieux en grâce et communion avec le Siége apostolique.

PIE IX, PAPE.

Vénérables Frères, salut et bénédiction apostolique.

En jetant un regard en arrière sur tout ce que fait le gouvernement subalpin depuis un grand nombre d'années, et par des machinations non interrompues, pour renverser le Principat civil accordé par une providence spéciale de Dieu à ce Siége apostolique, afin que les successeurs du Bienheureux Pierre jouissent d'une nécessaire et pleine liberté et sécurité dans l'exercice de leur juridiction spirituelle, il est impossible qu'au milieu d'une si grande conspiration contre l'Église de Dieu et contre ce Saint-Siége, Nous ne soyons pas saisi d'une profonde douleur. Dans ce temps d'affliction, où le même gouvernement, suivant les conseils des sectes de perdition, a consommé contre tout droit, par la violence et par les armes, l'invasion sacrilége qu'il méditait depuis longtemps de Notre Ville capitale et des autres villes qui restaient encore en Notre pouvoir après l'usurpation précédente, adorant humblement les secrets desseins de Dieu, devant qui nous sommes prosterné, Nous sommes réduit à répéter cette parole du prophète: « Je pleure, et mes yeux versent des larmes, parce

« que le consolateur de mon âme s'est éloigné de moi; mes « fils ont été perdus, parce que l'ennemi a prévalu (1). »

L'histoire de cette guerre criminelle a été suffisamment exposée par Nous, Vénérables Frères, et dévoilée depuis longtemps à l'univers catholique; Nous l'avons fait dans de nombreuses Allocutions, Encycliques et dans des Brefs à différentes époques, et notamment le 1^{er} novembre 1850, le 22 janvier et le 26 juillet 1855, le 18 et le 28 juin, et le 26 septembre 1859, le 19 janvier 1860, dans Notre Lettre apostolique du 26 mars 1860, et ensuite dans les Allocutions du 28 septembre 1860, du 18 mars et du 30 septembre 1861, enfin du 20 septembre, du 27 octobre et du 14 novembre 1867.

La série de ces documents rend claires et évidentes les très-graves injures dont le gouvernement subalpin s'est rendu coupable contre Notre autorité suprême et contre celle de ce Saint-Siége, même avant l'occupation de Notre domaine ecclésiastique, entreprise dans les dernières années, soit par des lois portées contre le droit naturel, le droit divin et le droit ecclésiastique, soit par les indignes vexations auxquelles ont été soumis les ministres sacrés, les communautés religieuses et les Evêques eux-mêmes, soit par la violation de la foi jurée dans des conventions solennelles conclues avec ce même Siége apostolique et par la négation audacieuse de l'inviolabilité de leur droit, dans le temps même où il annonçait vouloir ouvrir de nouvelles négociations avec Nous.

Ces mêmes documents mettent en pleine lumière, Vénérables Frères, et la postérité tout entière le verra, les artifices, les perfides et indignes machinations par lesquelles ce gouvernement est parvenu à opprimer la justice et la sainteté des droits du Siége apostolique; et l'on apprendra en même temps avec quelle sollicitude Nous avons fait tout Notre possible pour arrêter cette audace qui s'accroissait de jour en jour, et pour venger la cause de l'Église.

⁽¹⁾ Jérém., Lament, 1, 16.

Vous vous rappelez que, dans l'année 1859, le gouvernement piémontais excita à la rébellion les principales villes de l'Émilie par des écrits clandestins, par des émissaires, par des armes et de l'argent; que, peu après, le peuple ayant été convoqué dans des comices, on forma un plébiscite au moyen de suffrages captés, et que, sous ce prétexte et sous ce nom, l'on arracha à Notre pouvoir, malgré les réclamations des gens de bien, celles de Nos provinces qui sont situées dans cette région. Vous savez aussi que, l'année suivante, le même gouvernement, pour faire sa proie des autres provinces du Saint-Siége, situées dans le Picenum, dans l'Ombrie et dans le Patrimoine, a, sous de fallacieux prétextes, entouré subitement d'une grande armée Nos soldats et cette poignée de jeunes volontaires catholiques qui, poussés par un esprit de religion et par leur pitié pour le Père commun, étaient accourus de toutes les parties du monde à Notre défense; vous savez que l'armée piémontaise écrasa, dans un sanglant combat, ces soldats qui ne s'attendaient pas à une irruption si subite, et qui combattirent cependant avec intrépidité pour leur religion. Tout le monde connaît l'insigne impudence et l'insigne hypocrisie de ce gouvernement, qui n'a pas craint d'avancer, afin de diminuer l'odieux de son usurpation sacrilége, qu'il avait envahi ces provinces pour y rétablir les principes de l'ordre moral, lorsque, en réalité, il n'a fait que favoriser partout la propagation et le culte de toutes les fausses doctrines, que lâcher partout les rênes aux passions et à l'impiété, en infligeant même des peines imméritées aux évêques, aux ecclésiastiques de tout rang les jetant en prison et les livrant à des outrages publics, tandis que, dans le même temps, il laissait impunis leurs persécuteurs et ceux mêmes qui n'épargnaient pas, dans la personne de Notre humilité, la dignité du suprême Pontificat.

Il est constant, en outre, qu'accomplissant le devoir de notre charge, non-seulement Nous Nous sommes toujours opposé aux conseils réitérés et aux offres qui Nous étaient faites pour nous engager à trahir honteusement Notre devoir, soit en livrant et en abandonnant les droits et les possessions de l'Église, soit en consentant à une criminelle conciliation avec les usurpateurs: mais encore que Nous avons solennellement protesté devant Dieu et devant les hommes, que Nous Nous sommes opposé à ces audacieuses entreprises et à ces crimes commis contre tout droit humain et divin, que Nous en avons déclaré les auteurs et les fauteurs liés par les censures ecclésiastiques, et que Nous avons renouvelé ces censures chaque fois qu'il en a été besoin.

On sait, enfin, que le susdit gouvernement a néanmoins persisté dans sa contumace et dans ses machinations, et qu'il s'est occupé sans relâche d'exciter la révolte dans Nos autres provinces et surtout dans Notre Ville capitale, au moyen d'émissaires chargés d'y porter le trouble, et par des artifices de tout genre. Et comme ces manœuvres ne réussissaient pas selon l'attente des méchants, à cause de l'inébranlable fidélité de Nos soldats, et de l'amour de Nos peuples qui se déclarait par des témoignages insignes et constants, on vit fondre sur Nous la violente tempête de l'automne 1867: des hommes pervers, dont un bon nombre s'étaient depuis longtemps rendus à Rome en cachette, tous enflammés de fureur et de passions criminelles, et aidés des subsides de ce Gouvernement, précipitèrent leurs cohortes sur nos frontières et sur cette Ville; et tout était à craindre de leur violence, de leur cruauté pour Nous et pour nos bien-aimés sujets, comme la suite le fit voir, si le Dieu de miséricorde n'avait rendu vains leurs efforts par le courage de Nos troupes et le puissant secours des légions que Nous envoya l'illustre nation française.

Au milieu de tant de luttes, dans cette longue suite de périls, de sollicitudes et d'amertumes, la divine Providence Nous apportait une très-grande consolation, par les manifestations de votre piété et de votre zèle, Vénérables Frères, et de la piété et du zèle de vos fidèles pour Nous et pour ce Siége apostolique, manifestations répétées et éclatantes

Fin de l'aperçu

La suite du livre est en qualité visuelle diminuée. Le livre est toutefois complet.

Pour une version entièrement en haute définition, il est possible de se procurer à prix abordable une édition papier du livre en visitant le site suivant :

canadienfrancais.org

Ce PDF peut être distribué librement. Les détails sont indiqués à la dernière page.

qu'accompagnaient les dons de la charité catholique. Et quoique les très-graves épreuves au milieu desquelles Nous Nous trouvons, Nous laissassent à peine quelque trêve, Nous n'avons cependant jamais, avec l'aide de Dieu, négligé le soin de la prospérité temporelle de Nos sujets. Notre sollicitude pour la tranquillité et la sécurité publiques, l'état florissant des sciences et des arts, la fidélité et l'amour de Nos peuples, toutes les nations ont pu facilement les constater, puisque les étrangers de tous pays sont venus dans tous les temps en grand nombre dans cette ville, surtout à l'occasion des fêtes extraordinaires que Nous avons célébrées et à chacun des retours des solennités sacrées.

Telle était la situation, et Nos peuples jouissaient d'une paix tranquille, lorsque, saisissant l'occasion d'une grande guerre qui met aux prises deux des plus puissantes nations de l'Europe, avec l'une desquelles ils s'étaient engagés par un traité à conserver inviolable l'État de l'Église dans son étendue actuelle et à ne pas le laisser violer par les factieux, le Roi de Piémont et son gouvernement résolurent d'envahir aussitôt et de réduire sous leur domination les provinces qui Nous restaient soumises et le Siége même de Notre pouvoir. Pour quoi cette invasion hostile? Quels motifs mettait-on en avant? Persenne n'ignore, sans doute, ce qui Nous avait été notifié dans une lettre du Roi, en date du 8 septembre dernier, qui Nous a été remise, et ce qui Nous a été dit par l'ambassadeur qu'il Nous avait envoyé. Dans cette Lettre, au milieu d'un déluge de paroles trompeuses et de pensées fausses, où l'on faisait ostentation d'amour filial et de piété catholique, on nous demandait de ne pas prendre pour un acte hostile le renversement de Notre pouvoir temporel, d'abandonner de Nous-mêmes ce pouvoir, en Nous fiant aux futiles garanties qu'on Nous offrait, garanties, Nous disait l'auteur de la Lettre, au moyen desquelles les vœux des peuples de l'Italie se concilieraient avec le droit suprême et le libre exercice de l'autorité spirituelle du Pontife Romain.

Nous n'avons pu Nous empêcher d'être fortement étonné

de voir sous quelle raison l'on s'efforçait de couvrir et de dissimuler la violence qu'on allait Nous faire, et Nous avons profondément déploré le sort de ce Roi qui, poussé par de mauvais conseils, inflige chaque jour de nouvelles blessures à l'Eglise, et qui, craignant plus les hommes que Dieu, ne songe pas qu'il y a dans le ciel un Roi des rois, un Maître des dominateurs, qui « ne fait point acception de per-« sonnes, qui n'aura égard à aucune grandeur parce que « c'est lui qui a fait le petit et le grand, et que c'est pour « les plus forts qu'il réserve un plus rude châtiment (1). » Quant aux propositions qui Nous ont été faites, Nous n'avons pu penser qu'il y eût lieu d'hésiter à obéir aux lois du devoir et de la conscience, et à suivre les exemples de Nos Prédécesseurs, et surtout de Pie VII, d'heureuse mémoire, dont Nous aimons à répéter ici, comme exprimant nos propres sentiments, ces paroles qui attestent sa fermeté invincible dans une situation semblable à la Nôtre: « Nous « Nous souvenions avec saint Ambroise (2), que le saint « homme Naboth, possesseur de sa vigne, ayant été prié au « nom du roi de donner sa vigne, afin que le roi, après avoir ar-« raché la vigne, y pût semer de vils légumes, répondit : Loin « de moi la pensée de livrer l'héritage de mes pères! Nous « avons donc jugé qu'il Nous était bien moins permis en-

« à-dire le Domaine temporel possédé, non sans un « dessein manifeste de la Providence divine, pendant une « si longue suite de siècles par les Pontifes romains Nos

« core de livrer un héritage si antique et si sacré (c'est-

« Prédécesseurs), ou de paraître accepter, par notre silen-« ce, un autre maître de la Ville capitale de l'univers catho-

lique, où après avoir troublé et détruit la très-sainte for-

me du gouvernement laissée par Jésus-Christ à sa sainte Eglise et ordonnée par les saints canons rendus avec l'as-

« sistance de Dieu, il met à la place un code non-seulement

« contraire aux saints canons, mais encore aux préceptes

« évangéliques, et y introduit, comme c'est maintenant

⁽⁴⁾ Sagesse, VI, 8 et 9.(2) De Basil., trad. n. 17.

« l'usage, un nouvel ordre de choses qui tend très-manifes-« tement à associer et à confondre toutes les sectes et tou-

« tes les superstitions avec l'Eglise catholique (1). »

« Naboth défendit sa vigne même au prix de son sang (2); « pouvions-Nous, quelque chose qui pût nous arriver, ne

« pas défendre les droits et les possessions de la sainte

« Eglise romaine, à la conservation desquels Nous Nous « sommes obligé par un serment solennel à consacrer tou-

« tes nos forces? Pouvions-Nous ne pas défendre la liberté

« du Saint-Siège apostolique, si intimement liée à la liberté « et au bien de l'Eglise universelle?

« Et, quand même les autres raisons manqueraient, ce « qui arrive maintenant ne fournit que trop d'arguments « pour démontrer combien, en effet, est convenable et « nécessaire ce Principat temporel pour assurer au Chef « suprême de l'Eglise le tranquille et libre exercice du

« pouvoir spirituel qui lui a été confié par Dieu dans tout « l'univers. »

« rumvers.»

C'est pourquoi, fidèle à ces doctrines que dans plusieurs de Nos allocutions Nous avons constamment professées. Nous réprouvâmes dans Notre réponse au roi, ses demandes iniques, et cependant l'amertume de Notre douleur laissait voir la charité du père pleine de sollicitude pour ses fils, même lorsqu'ils imitent la révolte d'Absalon. Avant même que cette lettre eût été remise au roi, son armée avait occupé les villes de cette partie de Notre royaume pacifique qui jusqu'alors avait été respectée, les milices qui les protégeaient y ayant été facilement dispersées là où elles avaient pu tenter quelque résistance. Bientôt se leva le jour néfaste du 20 septembre, où nous vîmes la cité, siége du Prince des Apôtres, centre de la religion catholique, asile de toutes les nations, entourée de milliers d'hommes armés. La brèche était faite à ses murs, les projectiles pleuvaient dans son enceinte y portant la terreur; elle fut prise de force par l'ordre de celui qui, peu de temps auparavant,

⁽⁴⁾ S. Ambr., trad. n. 17.

⁽²⁾ Lettre apost. du 10 juin 1809.

protestait si énergiquement de son affection filiale pour Nous et de sa fidélité à la religion. Quel jour de deuil pour Nous et pour tous les hommes de bien!

Les troupes une fois dans la ville, elle se remplit d'une multitude de factieux venus de tous côtés, et Nous vîmes l'ordre public bouleversé, la dignité et la Sainteté du Suprême Pontificat outragées dans la personne de Notre humilité par des clameurs impies, les très-fidèles cohortes de Nos soldats en butte à toutes les avanies et une licence sans frein dominer là où éclatait naguère l'affection des fils cherchant à adoucir la douleur du Père commun. Depuis ce jour, nous avons vu se dérouler, sous Nos yeux, des faits qu'on ne peut rappeler sans exciter la juste indignation de tous les honnêtes gens; des écrits infâmes remplis de mensonges, de turpitudes, d'impiété, offerts à bas prix et répandus partout; de nombreux journaux, consacrés à propager la corruption de l'esprit et la corruption des mœurs, le mépris et la calomnie contre la Religion et à enflammer l'opinion contre Nous et contre ce Siége apostolique; des images dégoûtantes et d'autres œuvres du même genre livrant à la risée publique les choses et les personnes sacrées; des honneurs et des monuments décrétés pour ceux qui, coupables des crimes les plus graves, ont étéjugés et punis conformément aux lois; les ministres de l'Eglise, contre lesquels on excite toutes les haines, poursuivis d'injures et quelques-uns même frappés et blessés; plusieurs maisons religieuses soumises à d'iniques perquisitions; Notre palais du Quirinal violé, et l'un de ceux qui l'habitaient, cardinal de la sainte Eglise romaine, contraint violemment de s'en éloigner; d'autres ecclésiastiques, du nombre de ceux qui font partie de Notre maison, obligés également de quitter cette demeure après toutes sortes de vexations; des lois et des décrets qui violent et foulent aux pieds la liberté, l'immunité, les propriétés et les droits de l'Eglise de Dieu. Tous ces maux si grands, si Dieu dans sa miséricorde ne l'empêche, Nous aurons la douleur de les voir croître encore, Nous trouvant dans l'impossibilité d'y apporter aucun remède dans l'état de captivité où Nous sommes, et n'ayant plus cette pleine liberté qu'en adressant au monde des paroles de mensonge, on veut faire croire nous être laissée dans l'exercice de Notre ministère apostolique et que le gouvernement intrus se vante de vouloir assurer par ce qu'il appelle des garanties nécessaires.

Et ici nous ne pouvons passer sous silence le grand crime que vous connaissez tous, Vénérables Frères. Comme si les possessions et les droits du Siége apostolique, sacrés et inviolables à tant de titres, et depuis tant de siècles toujours reconnus et tenus pour inébranlables, pouvaient être mis en doute et en discussion; comme si la rébellion et l'audace populaires pouvaient faire perdre leur force aux censures si graves, sous lesquelles tombent ipso facto, et sans autre déclaration, les violateurs de ces droits et de ces possessions, pour donner une couleur d'honnêteté à la spoliation sacrilége qu'on Nous a fait subir au mépris du droit naturel et du droit des gens, on a eu recours à cet appareil, à ce jeu du plébiscite, déjà employé lorsqu'on nous ravit nos provinces, et ceux qui ont coutume de se glorifier de l'énormité de leurs attentats, ont impudemment saisi cette occasion de célébrer triomphalement dans les villes italiennes cette rébellion et ce mépris des censures ecclésiastiques, contrairement aux vrais sentiments de la partie des Italiens, incomparablement la plus nombreuse, dont la religion, la dévotion et la foi envers Nous et la sainte Église, comprimée de toutes manières, ne peut se manifester librement comme ils le voudraient.

Pour Nous, établi de Dieu pour régir et gouverner la maison d'Israël, et qu'il a constitué le vengeur suprême de la religion et de la justice, le défenseur des droits de l'Église, ne voulant pas être accusé devant Dieu et devant l'Eglise d'avoir consenti par Notre silence à une si inique perturbation, renouvelant et confirmant ce que nous avons solennellement déclaré dans les allocutions, encycliques et brefs rappelés ci-dessus et, dernièrement encore, dans la

protestation qu'en notre nom et par notre ordre notre cardinal, secrétaire d'Etat, a adressé le 20 septembre aux ambassadeurs, ministres et chargés d'affaires des nations étrangères auprès de Nous et de ce Saint-Siége (1), nous déclarons de nouveau de la manière la plus solennelle devant vous, Vénérables Frères, que Notre intention, Notre ferme propos et Notre volonté est de retenir et de transmettre à Nos successeurs tous les domaines de ce Saint-Siége et tous ses droits dans leur intégrité; que toute usurpation de ces droits et possessions, ancienne ou récente, est injuste, l'effet de la violence, nulle de plein droit et sans valeur, que tous les actes des envahisseurs, déjà accomplis ou qui le seraient plus tard pour confirmer cette opération en quelque manière que ce puisse être, sont à présent nunc pro tunc condamnés, annulés, casses et abrogés par Nous.

Nous déclarons en outre, et Nous protestons devant Dieu et devant tout l'univers catholique, Nous trouver dans un tel état de captivité que nous ne pouvons pas exercer sûrement, facilement, librement Notre suprême autorité pastorale. Enfin, Nous conformant à cet avertissement de saint Paul: « Que peut-il y avoir de commun entre la justice et l'iniquité? entre la lumière et les ténèbres? entre le Christ et Bélial? » Nous décrétons et déclarons hautement et nettement qu'ayant présent le devoir de Notre charge et le serment qui Nous lie, Nous ne consentirons jamais, Nous ne donnerons jamais Notre assentiment à une conciliation qui détruirait ou diminuerait en quelque manière que ce fût, Nos droits qui sont les droits de Dieu et du saint Siége. De même, Nous protestons que Nous sommes prêts, avec le secours de la grâce divine, malgré le poids de notre âge, à boire jusqu'à la lie pour l'Eglise du Christ, le calice que lui-même a daigné boire pour elle le premier, et que jamais on ne Nous verra donner Notre adhésion et Notre consentement aux propositions qui nous sont faites. Comme le disait Notre prédécesseur Pie VII: « Faire violence à ce « souverain pouvoir du Siége apostolique, séparer sa puis-

⁽⁴⁾ Voir ce document aux Pièces justificatives.

« sance temporelle de sa puissance spirituelle, rompre le « lien qui unit la charge du prince à celle du pasteur,

« c'est fouler aux pieds et détruire l'œuvre de Dieu, porter

« à la religion le plus grand dommage, lui enlever sa sau-

« vegarde la plus efficace et mettre le Pasteur suprême, le « Vicaire de Dieu dans l'impossibilité de faire parvenir

« vicaire de Dieu dans l'impossibilité de faire parvenir « aux catholiques répandus par toute la terre, les secours

« qu'ils réclament de son pouvoir spirituel dont personne

« n'a le droit d'entraver l'action (1). »

Et puisque Nos avertissements et Nos protestations ne sont pas écoutés, en vertu de l'autorité de Dieu tout-puissant, des saints Apôtres Pierre et Paul et de la Nôtre, Nous vous déclarons à vous, Vénérables Frères, et par vous à l'Eglise universelle, que tous ceux, quelle que soit leur dignité, fût-elle digne de mention spéciale, qui ont accompli l'invasion, l'usurpation, l'occupation des provinces de Notre domaine et de Notre ville de Rome, ainsi que leurs mandants, fauteurs, aides, conseillers, adhérents et tous autres qui, sous quelque prétexte ou de quelque manière que ce soit, ont exécuté ou procuré l'exécution des actes susdits, ont encouru l'excommunication majeure et les autres censures et peines ecclésiastiques infligées par les canons, les constitutions apostoliques et les décrets des Conciles généraux, particulièrement du Concile de Trente (sess. 22, c. I de Reform.), selon la forme et teneur exprimées dans Notre lettre apostolique du 26 mars 1860, rappelée ci-dessus.

Mais, Nous souvenant que Nous tenons sur la terre la place de Celui qui est venu chercher et sauver ce qui avait péri, Nous ne désirons rien avec plus d'ardeur que d'embrasser dans Notre paternelle charité Nos fils égarés revenant à Nous.

C'est pourquoi, levant Nos mains vers le ciel dans l'humilité de Notre cœur, pendant que nous remettons et recommandons à Dieu cette très-juste cause, qui est plutôt la sienne que la Nôtre, Nous Le prions et Le supplions par les

⁽¹⁾ Allocution du 16 mars 1808.

entrailles de sa miséricorde de vouloir bien Nous envoyer son secours, de l'envoyer à son Eglise; miséricordieux et propice, qu'll fasse que les ennemis de l'Eglise, réfléchissant à la perte éternelle qu'ils se préparent, s'efforcent d'apaiser sa redoutable justice avant le jour de la vengeance, et que revenant à de meilleures pensées, ils apaisent les gémissements de la sainte Mère Eglise et consolent Notre douleur.

Pour obtenir ces insignes bienfaits de la divine clémence. Nous vous exhortons avec instance, Vénérables frères, à joindre à nos vœux vos ferventes prières et celles des Fidèles qui sont confiés à chacun de vous. Pressons-nous tous ensemble auprès du trône de la grâce et de la miséricorde, prenons pour intercesseurs l'Immaculée Vierge Marie, Mère de Dieu, et les bienheureux Apôtres Pierre et Paul. « Depuis sa naissance jusqu'à ce temps, l'Eglise de Dieu a été bien des fois éprouvée et bien des fois délivrée. C'est elle qui dit: Ils m'ont souvent combattue dès ma jeunesse; mais ils n'ont pu prévaloir contre moi. Les pécheurs ont frappé sur mon dos, ils ont prolongé leur iniquité. Cette fois encore, le Seigneur ne laissera pas la verge des pécheurs sur le sort des justes. La main du Seigneur n'est pas raccourcie, elle n'est pas devenue impuissante pour le salut. Sans aucun doute il délivrera dans ce temps encore son épouse qu'il a rachetée de son sang, qu'il a dotée de son esprit, qu'il a ornée de dons célestes, et qu'il n'a pas moins enrichie de dons terrestres. »

Cependant, Vénérables Frères, demandant à Dieu du fond du cœur pour vous et les fidèles clercs et laïques confiés à votre vigilance, les dons les plus abondants des grâces célestes, comme gage de Notre charité particulière pour vous, Nous vous accordons et du fond du cœur, à Vous et à ces chers fils, la Bénédiction apostolique.

Donné à Rome, près Saint-Pierre, le 1er novembre de l'année 1870, et de notre Pontificat le vingt-cinquième.

PIE IX, PAPE.

Les évêques de Belgique avaient adressé, dès le 1er octobre, au Saint-Père, une lettre collective dans laquelle ils protestaient contre l'invasion sacrilége des États de l'Eglise, témoignaient de leur ferme espérance de voir bientôt cesser les nouvelles épreuves de l'Eglise et de Pie IX, et montraient au Souverain Pontife, dans la Belgique, une terre amie où il serait accueilli avec amour et vénération.

Le 27 octobre le Saint-Père répondit :

Vénérables Frères, salut et bénédiction apostolique.

Nous étions si bien convaincu depuis longtemps de vos sentiments d'attachement et de vénération pour ce Saint-Siège. Nous en avons recu tant et de si éclatantes preuves de vous. Vénérables Frères, du clergé et du peuple belges, que Nous avons pu estimer par Notre propre douleur la grandeur de votre commune affliction dans cette triste circonstance où, par l'effet d'un attentat sacrilége, Nous avons été dépouillé du reste de Notre principauté, et Nous sommes entravé par les plus graves difficultés dans l'exercice de Notre charge suprême. Vos témoignages d'affection et de dévouement, il Nous a été bien doux de les recevoir; ils Nous ont été d'autant plus agréables, qu'ils Nous ont fait voir comment les malheurs de l'Eglise et Nos afflictions stimulent plus vivement et accroissent encore votre charité, avec quel empressement vous vous efforcez d'adoucir Nos peines par tous les moyens et surtout par de ferventes prières. Ces ferventes prières ont pour but d'obtenir de Dieu qu'il Nous donne les forces dont Nous avons besoin, qu'il mette promptement un terme à Nos épreuves, et qu'il convertisse Notre affliction en joie. Nous vous exprimons Notre bien vive reconnaissance, et, tout en admirant, au sujet de vos hommages empressés de respect et de dévouement, l'action de la divine Providence, qui a coutume de faire tourner les maux eux-mêmes à l'avantage de l'Eglise, Nous prions Dieu d'accorder à votre piété si ardente et si vraiment filiale la récompense qu'elle mérite. C'est comme présage de cette récompense et comme gage de Notre bienveillance toute particulière que Nous donnons affectueusement à chacun de vous, Vénérables Frères, et à chacun de vos diocèses Notre bénédiction apostolique.

Donné à Rome, près Saint-Pierre, le vingt-septième jour d'octobre de l'an 1870, de Notre pontificat la vingt-cinquième année.

PIE IX, PAPE.

En même temps qu'il écrivait sa lettre hypocrite au Pape, Victor Emmanuel n'avait pas négligé de faire écrire dans le même sens aux évêques italiens par son ministre des cultes. On devine quel accueil fit l'épiscopat à cette communication. On le comprendra mieux encore par le bref suivant adressé à l'evêque de Mondovi. On peut dire qu'en la personne de l'évêque de Mondovi, cet acte s'adressait à l'épiscopat italien. En tout cas, il emprunte à la situation une portée considérable, et c'est pourquoi nous le reproduisons.

« PIE IX, PAPE.

- « Vénérable Frère, salut et bénédiction apostolique.
- « La lettre de consolation que vous Nous avez adressée, Nous a été d'autant plus agréable, que Nous avons trouvé les sentiments qu'elle exprime parfaitement conformes aux Nôtres. Si, en effet, le crime horrible commis contre Nous par le gouvernement subalpin nous remplit d'affliction, c'est avant tout parce qu'il est une attaque directe contre la sainteté du droit, de l'Eglise, de la religion, et qu'il prépare les maux les plus grands à la foi, à la piété, à la société domestique et à la société civile. Nous ne sommes donc pas surpris qu'en réfléchissant sur les suites de tels actes votre douleur devienne de plus en plus vive et vous porte à les détester de toutes les forces de votre âme. Mais ayant la certitude que les portes de l'enfer ne peuvent prévaloir contre la pierre posée par le Christ lui-même, et persuadé qu'il a fait les nations guérissables, l'énormité même du crime Nous fait espérer qu'à la fin Dieu se lèvera et jugera sa cause; aussi Notre espérance est-elle d'autant plus forte que le Seigneur nous voit privé de tout secours humain contre de si grands maux. Toutefois, cette confiance doit nous rendre d'autant plus résolu à combattre ses combats, à venger son honneur, à défendre les droits sacrés dont

il Nous a commis la garde et à préserver des loups le troupeau confié à Nos soins.

- « Nous vous félicitons donc d'avoir, avec un courage invincible, condamné la lettre adressée aux évêques par un des ministres du roi, à l'occasion de l'occupation alors déjà imminente du reste de Notre domaine, d'avoir flétri sans ménagement l'indignité d'un semblable dessein, de lui avoir opposé sans crainte, la menace des foudres de l'Eglise, l'indignation de tous les honnêtes gens, et l'annonce des vengeances divines. Il est trop vrai qu'à ces malheureux semble s'appliquer cette parole du Prophète:
- * Ferme le cœur de ce peuple, ferme ses oreilles et ferme ses yeux, de crainte qu'il ne voie avec ses yeux, n'entende avec ses oreilles, ne comprenne avec son cœur, de crainte qu'il ne se convertisse, et que je ne le guérisse! »

Néanmoins, il n'est pas permis aux gardiens de la maison d'Israël de se taire et de s'endormir comme des chiens muets incapables de donner l'alarme, alors qu'ils voient toutes les bêtes féroces s'approcher pour dévorer le troupeau.

Pour vous, et les autres excellents prélats, je puis le dire en toute vérité, non-seulement vous n'avez pas négligé ce devoir de votre charge, mais encore, méprisant tout péril, vous l'avez rempli avec une telle liberté qu'en méritant l'approbation des gens de bien, vous vous êtes certainement acquis des mérites devant Dieu.

Cette fermeté, si digne d'un évêque, Nous rend vos lettres encore plus agréables. Nous vous en témoignons Notre reconnaissance, en vous souhaitant du fond de notre cœur toute prospérité. Comme présage des faveurs célestes et spécialement comme gage de Notre bienveillance, Nous vous accordons de tout cœur, à vous, Vénérable Frère, à tout votre elergé et à tout votre peuple, la bénédiction apostolique.

Donné à Rome, près St-Pierre, le 11 novembre 1870, la vingt-cinquième année de notre pontificat.

Pie IX avait tout fait auprès de l'empereur Napoléon et du roi de Prusse pour empêcher la guerre. N'ayant pu l'arrêter, il voulut du moins la circonscrire. Dans ce but, il écrivit au roi Guillaume une lettre qui resta sans effet. D'autre part, il s'efforçait de faire entendre sa voix au gouvernement français et, dans ce dessein, il écrivait la lettre suivante à Mgr l'archevêque de Tours, dont le palais, on se le rappelle, servait alors de siége au gouvernement:

PIE IX, PAPE.

Vénérable Frère, salut et bénédiction apostolique.

Malgré la situation douloureuse, rendue chaque jour plus grave et plus dure, où la malice des hommes nous a réduit, Nous et ce Siége apostolique, il ne nous est pas possible d'oublier les malheurs et les calamités dont la France est en ce moment si cruellenent affligée. Plein du souvenir des marques éclatantes de dévouement et d'affection filiale que cette généreuse nation nous a prodiguées en toute circonstance et jusque dans nos plus grandes tribulations, Nous avons prié ardemment le Dieu des miséricordes de Nous faire connaître comment Nous pourrions nous acquitter un peu envers elle de la dette de notre reconnaissance pour ses importants services, et par quel genre de soulagement il Nous serait possible de lui venir en aide dans ses épreuves.

En agitant cette pensée dont notre cœur a été vivement préoccupé, Nous sommes demeuré convaincu qu'il n'y avait pas pour Nous de moyen plus opportun et plus efficace de témoigner notre gratitude à cette grande nation catholique que de tenter, sous l'impulsion de notre charité paternelle, de l'amener à des conseils de paix et de la faire ainsi rentrer au sein d'une heureuse et parfaite tranquillité.

Plaise à Dieu, Vénérable Frère, qu'il soit donné à notre humble personne de réaliser une œuvre si salutaire et si universellement désirée par les hommes sages! Nos actions de grâces envers la divine bonté n'auraient pas de bornes, si elle daignait se servir de notre ministère et de notre coopération pour procurer à la France un si grand bien.

Mais pour atteindre ce but désiré et pouvoir au gré de nos vœux faire cesser de trop longues et trop cruelles calamités, il est nécessaire que les esprits s'ouvrent avec docilité aux vues de notre paternelle sollicitude, et que, mettant de côté toute animosité réciproque, on en vienne de part et d'autre aux sentiments de la concorde et d'une mutuelle confiance.

Et qui donc pourrait ôter au Vicaire de Jésus-Christ l'espérance de voir un vœu si légitime pleinement accompli, et, par suite, une partie si considérable de l'Europe rendue au calme de la paix?

Voilà pourquoi Nous Nous sommes adressé à vous, Vénérable Frère, qui êtes l'évêque titulaire de la ville même où réside une partie des chefs du Gouvernement chargé de présider aux destinées de la France. Nous vous exhortons, aussi instamment qu'il nous est possible, à vous charger auprès des chefs de ce gouvernement, avec tout le zèle pastoral qui vous distingue, d'une affaire si urgente et d'un si haut intérêt.

Nous avons aussi la confiance que vos collègues dans l'épiscopat uniront leurs efforts aux vôtres, et vous seconderont avec ardeur dans une cause si digne de leur caractère et de leur vertu, où il s'agit d'un éminent service à rendre aussi bien à la religion qu'à la Patrie.

Mettez-vous donc à l'œuvre sans retard, Vénérable Frère; employez la persuasion auprès des hommes, recourez à la prière auprès de Dieu, enflammez, en vous joignant à eux, le zèle déjà si vif et si bien connu des évêques vos frères. Nous avons, de notre côté, la ferme assurance que Dieu donnera la grâce de la force à vos paroles, et, qu'avec son secours, les cœurs reviendront à leur générosité naturelle, afin que, par amour pour le bien public, ils ne refusent pas d'entrer dans nos vues et de seconder nos désirs.

Et ici, Vénérable Frère, il est une prière et une ex-

hortation que Nous sommes obligé, avec tout le zèle et toute la sollicitude d'une tendresse paternelle, de wous adresser devant Dieu, à vous et à tons les autres évêques de la France: c'est que vous ne manquiez pas de donner à cette noble nation dont l'adversité n'a pu diminuer le caractère héroïque ni obscurcir l'éclat d'une valeur militaire immortalisée par tant de glorieux monuments, le prudent et sérieux conseil de ne pas prêter l'oreille aux pernicieuses doctrines qui tendent au renversement de l'ordre public et que ne cessent de répandre et de propager dans son sein des hommes de désordre venus chez elle sous prétexte de lui prêter le secours de leurs armes. La diffusion de ces doctrines ne peut avoir d'autre résultat que d'accroître la discorde, de multiplier les calamités et de retarder le triomphe de la saine morale et de la justice, seule et unique base cependant sur laquelle puisse s'appuyer cette illustre nation pour faire revivre l'antique honneur de ses aïeux et y ajouter les rayons d'une gloire nouvelle.

Ce serait d'ailleurs, nous le savons, pousuivre en vain la grande œuvre qui nous préoccupe, si notre pacifique ministère ne trouvait pas un appui suffisant et des intentions favorables auprès de la justice et de l'élévation d'esprit du Prince qui, sous le rapport militaire, a obtenu de si grands avantages. Aussi, n'avons-nous pas hésité, Vénérable Frère, à nous charger du soin d'écrire une lettre sur cet objet à sa Majesté le roi de Prusse et de recommander avec instance à son humanité ce ministère de paix que nous voulons remplir. Nous ne pouvons sans doute rien affirmer de certain sur l'issue de notre démarche officieuse auprès de sa Majesté. Ce qui nous donne néanmoins quelque raison d'en bien espérer, c'est que ce monarque, en d'autres circonstances, a toujours fait preuve de beaucoup de bon vouloir à notre égard.

C'est pourquoi, vous confiant dans le secours d'en haut, Vénérable Frère, mettez tous vos soins à vous occuper de la grave et urgente mission qui vous est confiée; et en cela, vous pourrez agir avec d'autant plus de facilité et de promptitude que vous exercez dans votre demeure épiscopale les devoirs de l'hospitalité envers ceux même auprès desquels vous aurez à remplir en notre nom un ministère de paix si digne de votre auguste caractère.

Mais parce que, selon l'Ecriture, ni celui qui plante, ni celui qui arrose ne sont rien, et que Dieu seul peut donner un heureux accomplissement à nos désirs, il faut, Vénérable Frère, qu'en toute humilité et confiance, prosternés devant la face de Dieu, nous sollicitions son divin cœur, source ineffable de miséricorde et de charité, et que d'un esprit contrit et repentant, de concert avec tout le peuple fidèle, nous ne cessions pas de crier: Epargnez, Seigneur, épargnez votre peuple.

En attendant ce bienfait de la miséricorde divine par notre assiduité dans la prière, Nous vous donnons trèsaffectueusement et du fond de notre cœur, comme augure favorable de la mission qui vous est confiée et comme gage de notre bienveillance particulière, la bénédiction apostolique à vous, Vénérable Frère, et à tous les fidèles de la catholique nation française.

Donné à Rome près Saint-Pierre, le 12 novembre 1870, la vingt-cinquième année de notre Pontificat.

PIE IX, PAPE.

Nous ouvrons, à la date du 4 avril 1871, la série des discours de Pie IX, en réponse aux députations qui vont se presser à Rome pour y porter les protestations des cœurs catholiques. Ce jour-là, en réponse à une adresse présentée par le duc de Norfolk, à la tête d'une députation de trente-sept membres, le Pape prononça le discours suivant:

C'est le cœur plein d'amour et de gratitude que je réponds aux excellents sentiments que vous venez m'exprimer en faveur du Saint-Siége et de cet homme débile que Dieu a voulu placer sur la chaire de Pierre, en ces temps difficiles et troublés, en ces temps où beaucoup se sont levés contre Notre Seigneur Jésus-Christ et contre son Eglise, dont nous sommes obligés de défendre les droits, qui sont ceux de la vérité et de la justice. Oui, je ne puis assez vous le dire, mon cœur est pénétré de reconnaissance, et votre vue réveille en moi le souvenir d'un de mes plus illustres prédécesseurs, saint Grégoire le Grand, qui a beaucoup aimé l'Angleterre.

Je lui ai succédé sur la chaire apostolique et je ne puis lui être comparé ni en vertus ni en science, mais je ne lui cède certainement en rien dans l'amour que je vous porte, à vous Anglais et à votre Eglise d'Angleterre. J'ai fait tout ce que j'ai pu pour l'étendre, cette Eglise, pour en multiplier les enfants dans votre patrie, cette vieille *île des saints* qui donne encore aujourd'hui même au monde et à la société le spectacle d'une énergique vitalité. J'ai prié saint Grégoire de me suggérer les paroles que je devais vous adresser : deux pensées se présentent à mon esprit.

La première, c'est qu'il faut que vous soyez unis et que votre zèle s'accorde toujours avec le mouvement qui se manifeste dans tout l'univers catholique. Comme au berceau du christianisme, qu'on puisse dire de vous : Credentium erat cor unum et anima una.

De quelque côté que vous veniez, je vous en prie, soyez unis entre vous. Je vous charge de le dire à vos évêques: que vos évêques soient unis à vous, et vous, soyez unis à vos évêques. Si quelqu'un s'écarte du droit chemin, il faut qu'il soit connu, pour qu'il soit engagé à s'unir à ses frères et à marcher avec eux contre les ennemis communs de la Religion et de l'Eglise. Nous n'avons pas à combattre la politique ou les gouvernements, mais à défendre les droits de la vérité, les droits de la Religion, les droits que Jésus-Christ a donnés à l'Eglise.

En outre, mes chers fils, il faut relever vos âmes, avoir du courage, le courage de parler pour défendre les droits de l'Eglise, pour les défendre contre ses ennemis qui, en Italie comme ailleurs, lui déclarent la guerre. Cette guerre n'est plus déchaînée seulement contre la Papauté. C'est de Jésus-Christ, c'est de la Sainte-Vierge qu'on ne veut plus entendre parler. Dans une telle lutte, il convient

d'unir toutes nos forces. Jamais les portes de l'enfer ne prévaudront : Portæ inferi non prævalebunt.

J'aurais encore bien des choses à vous dire, mes chers fils, mais je ne veux pas abuser de votre temps. Ma bénédiction vous accompagne: je vous la donne de tout cœur. Je vous l'ai déjà dit: j'aime l'Angleterre, et si saint Grégoire me surpasse en science et en vertu, il n'a pas aimé l'Angleterre plus que moi: je vous aime comme saint Grégoire. Que ma bénédiction vous suive pendant toute votre vie, qu'elle s'étende sur vos épouses, sur vos fils, sur vos domaines, sur vos richesses, afin que vous puissiez vivre et mourir fortifiés par elle.

Mon Dieu, faites que l'Eglise catholique fleurisse en Angleterre; faites qu'elle y ait une vie prospère! Bénissez tous ceux qui sont ici présents, afin que les lèvres de tous puissent s'ouvrir pour glorifier le Seigneur pendant toute l'éternité! Benedictio, etc.

Le 12 avril est une très-grande fête à Rome, parce qu'il ramène l'anniversaire du retour de Gaëte et du miraculeux événement de Sainte-Agnès. Comme les années précédentes, Pie IX a reçu ce jour-là de nombreuses députations. La comtesse de Marciano ayant lu au nom des dames romaines une adresse qu'accompagnait un riche ornement, le Pape a répondu:

Mon cœur est profondément touché des sentiments délicats que vous venez d'exprimer et du présent que vous m'avez fait. En m'offrant ce précieux ornement, vous avez exprimé le désir qu'il puisse bientôt me servir pour donner la bénédiction solennelle du haut de la loge de la basilique du Vatican. Je ne sais pas quand cela viendra; mais entendant ce désir de vos cœurs, je me suis rappelé un passage de l'Evangile et j'ai considéré comment S. Pierre étant à la pêche avec les autres disciples avait sué et s'était fatigué toute la nuit inutilement, sans pouvoir ramener des eaux un seul poisson. Quand donc ils furent au matin, saint Pierre requis par Notre-Seigneur qui s'était réveillé, de montrer le produit de sa pêche, répondit tristement :

Nous avons travaillé toute la nuit et nous n'avons rien pris. C'est alors que le Seigneur lui ordonna de jeter de nouveau ses filets et qu'il fit cette pêche si miraculeuse.

De même, en ces temps de ténèbres et de tribulations où nous sommes sous le pouvoir de nos ennemis, vous pouvez me dire: Nous nous sommes tant fatigués! Tant de prières sont montées vers le ciel, tant de larmes ont été versées et pourtant tout a été inutile. Le moment viendra de se servir de ce présent, mais quand? Totà nocte laborantes.... Vraiment les Romains ont prié, ils ont donné un grand témoignage de leur fidélité et de leur piété dans le trouble et la nuit des catastrophes présentes et pourtant ils n'ont jusqu'ici rien obtenu. -- Mais quoi! n'est-ce donc point un triomphe ces témoignages d'affection qui arrivent continuellement au Saint-Siége? N'est-ce pas un grand triomphe, ce sentiment de la prière répandu à Rome et par tout l'univers catholique? Il n'y a point de plage si déserte, point de contrée si lointaine où l'on ne fasse au Seigneur des vœux pour notre délivrance. Vos prières, vos communions, ce sont autant de suppliques que vous avez déposées aux pieds des autels et qui ne peuvent avoir manqué leur but.

Vous direz peut-être que le véritable triomphe, le triomphe final reste encore à venir; mais celui-là même ne peut plus tarder. Le blâme et la réprobation qu'excite chez tous les gens de bien et même chez ceux qui sont moins bons le présent ordre de choses nous présagent la venue prochaine de ce triomphe. Peut-être l'Italie eût pu être faite, peut-être eût-il été possible de la rendre forte et compacte, afin que son influence se fit sentir à l'égal des autres puissances en Europe. Mais une Italie grande, sans Dieu, sans foi, sans religion et avec la destruction vainement tentée de la souveraineté du Pape, non. Cela ne se peut. L'Italie avec ses systèmes actuels, avec ses hommes actuels, sera toujours un objet de compassion pour heaucoup, de mépris pour les autres.

Done, attendons que le Seigneur, comme il a enseigné

à Pierre l'endroit où il devait jeter ses filets pour faire une pêche abondante, nous enseigne aussi le moyen de sortir de l'abîme de manx où nos péchés peut-être nous ont plongés. Pour cela, il faut jeter les filets à droite, nous tenir sur la voie droite de la vérité, et alors nous pourrons espérer avec confiance.

Si ce n'est pas moi, Vicaire de Jésus-Christ, certainement un de mes successeurs (à ces paroles du Pape, une violente émotion s'empara de l'assistance) verra cette ville qui est la nôtre revenue à son état premier, tranquille et florissante, comme elle l'était il y a quelques mois, et celui-là verra le Saint-Siége restauré dans tous ses anciens droits. Il pourra, lui, se servir du présent que vous me faites aujourd'hui, pour donner, de la façade de Saint-Pierre, du haut de cette fameuse loge, sa bénédiction à la ville de Rome et à tout le monde chrétien. Cette bénédiction, je la demande à Dieu pour vous. Qu'Il bénisse vos corps, vos âmes et vos familles. Qu'Il vous soutienne pendant votre vie et à l'heure de votre mort, afin que vous puissiez louer Dieu durant toute l'éternité. Benedictio Dei, etc.

Une députation de colléges nationaux à Rome, ayant présenté le 12 avril une adresse au Saint-Père, Pie IX a répondu :

Mes chers fils,

Je vous remercie de vos sentiments, de vos vœux, de vos offrandes.

Oui, nous ne devons pas cesser d'espérer: cette même Providence qui a veillé sur Nous d'une manière spéciale en deux mémorables circonstances, ne Nous délaissera pas; nous traversons maintenant un temps d'épreuves; nous sommes comme plongés dans un abîme: nos péchés en sont peut-être la cause. Mais le Dieu qui humilie est aussi celui qui exalte. Le triomphe viendra; les ennemis de l'Église qui nous affligent tant, seront vaincus: mais

quand cela sera-t-il? Comment cela se fera-t-il? C'est le secret de Dieu; oh! vraiment, je l'ignore.

En attendant, persévérez dans vos bons sentiments, redoublez vos prières, afin de hâter le triomphe de la vérité, de l'ordre, de la justice. Quant à moi, je vous bénis de tout cœur, vous Ecossais, vous Français, vous Belges, vous Polonais vous tous enfin sans exception qui êtes ici! et en vos personnes, je bénis aussi toutes les nations que vous représentez. Benedictio Dei omnipotentis... »

Quelques jours avant, une société de jeunes soldats de diverses nations qui se sont placés sous le patronage de saint Sébastien, avaient reçu du Pape une réponse qui doit être connue :

J'accepte vos offres de dévouement et j'apprécie votre esprit de sacrifice, mes enfants, mais le moment n'est pas venu de prendre les armes; laissez encore l'épée dans le fourreau, et priez. Faites connaître au monde l'état dans lequel les nouveaux parbares ont plongé la ville de Rome, et dites qu'en regard des usurpateurs et des impies, il y a eu une grande majorité d'hommes de bien. Dites qu'il y a aussi des conversions. Vous avez dû voir sortir d'ici un seigneur romain. Ce seigneur, qui avait pactisé avec les barbares et les impies, s'est agenouillé là (indiquant la place), et il a reconnu ses torts. Pris d'horreur pour leur iniquité, les voyant lâches et ineptes, il rompt avec eux pour revenir à son Père. Je l'ai donc relevé et lui ai ouvert mes bras. Dites cela, mes enfants, et apprenez à respecter le repentir. Ce seigneur m'a donc donné une grande joie, - et je veux vous dire son nom, parce que désormais il le portera dignement : C'est le duc Massimo.

A la suite des dames romaines, les dames étrangères présentes à Rome voulurent offrir au Saint-Père l'hommage des nations qu'elles représentent, et elles se réunirent pour lui présenter, le 12 avril, une adresse, expression des sentiments de leurs cœurs, en même temps qu'un riche baldaquin destiné a servir au Pape pour la première bénédiction solen-

nelle qu'il pourra donner au monde du haut de la loge du Vatican. Le Saint-Père a répondu par l'émouvante allocution que voici :

Une construction, pour être complète, a besoin de trois choses: un fondement sur lequel on puisse fixer l'appareil, les murs qui sont indispensables pour l'élévation de l'édifice, et enfin la couverture qui doit la défendre des intempéries et qu'on pourrait vraiment appeler la couronne de l'édifice. Sans ces trois éléments, il ne peut exister dans le monde aucun édifice, matériel ou moral.

Faisons maintenant l'application de ce principe. Non-seulement tous les esprits chrétiens, mais tous les esprits nobles et droits sont préoccupés des conditions présentes de la société humaine, et en la voyant pareille à un navire agité par le vent au milieu d'une mer tempêtueuse, exposée à perdre le timon, ce régulateur du navire, et à périr au milieu des folies du communisme, de l'incrédulité et du socialisme, tous élèvent leur voix vers le ciel et s'écrient, pleins de crainte et d'épouvante: Ah! Seigneur, sauvez-nous! Seigneur, secourez-nous, car nous sommes près de périr; secourez-nous par votre bénédiction, qui èloigne les périls et rejette au plus profond des abîmes de l'enfer tous ces professeurs de doctrines diaboliques, qui voudraient faire de la société une caverne de bêtes fauves se combattant et se dévorant entre elles.

Mon Dieu! donnez une force nouvelle à votre Vicaire sur la terre, donnez une vigueur nouvelle à sa voix et à son bras, afin que, dans la situation présente, comme un signe de réconciliation et de paix, il lui soit donné de bènir encore une fois tout le peuple catholique du haut de la loge du Vatican, et qu'ainsi la Société revienne, par votre aide, au calme et à la pratique des vertus chrétiennes.

L'étendard désigne les murailles de l'édifice; le baldaquin que voici et que vous avez travaillé avec tant de soins et d'affection, c'est sa couverture; mais c'est la bénédiction de Dieu qui est le fondement.

Voilà, mes très chères filles, en peu de mots, l'impres-

sion que j'ai ressentie dans mon âme, en recevant votre gracieux présent.

Que Dieu réalise ce présage; qu'il unisse avec vous et qu'il illumine les nobles âmes ici présentes et qui ont voulu partager avec vous le travail de ce bel ornement, afin qu'elles partagent aussi les fruits de la même foi et de la même charité, ut una sit fides mentium et pietas actionum, dirai-je en répétant les paroles de l'Eglise, que nous lisions il y a quelques jours.

Et puisque les dames qui me font ce présent appartiennent à diverses nations et surtout à la France, je les invite à prier pour cette illustre et catholique nation, qui se trouve aujourd'hui plongée dans la désolation et dans le deuil; je les invite à prier spécialement pour sa capitale, qui après avoir été tant de fois le centre de beaucoup de mal est aujourd'hui l'objet des plus sévères châtiments.

Ah! oui, prions pour la France, mais prions aussi pour toute la famille humaine afin que Dieu touche les cœurs et qu'il ouvre les yeux de l'esprit pour faire voir au monde l'abîme qui s'ouvre sous ses pieds et qu'il donne aux malheureux égarés la force de prendre un autre chemin.

J'ai lu hier dans un journal qui parait ici et qu'on appelle modéré, j'ai lu, dis-je, avec horreur, un article où l'écrivain fait des vœux pour que la victoire reste aux communistes de Paris.

Mais laissons les aveugles et les conducteurs d'aveugles et, en hâtant par nos désirs et nos prières les moments de la miséricorde divine, recevons à présent, dans l'attente de la bénédiction que le Vicaire de Jésus-Christ donnera de la loge vaticane, recevons cette bénédiction que Dieu lui-même vous donne en ce moment par la main de son indigne Vicaire.

Ah! puisse cette bénédiction être pour chacun de vous un gage de l'amour céleste!

Benedictio Dei omnipotentis, etc.

Le cardinal Patrizzi avec les autres cardinaux suburbicaires et les évêques de la province de Rome avaient protesté auprès du Saint-Père par une adresse collective contre l'invasion sacrilége de la Ville Eternelle. En réponse à cette adresse, le Saint-Père d'adressait le 43 avril aux éminentissimes signataires le Bref suivant:

A Nos vénérables frères Constantin Patrizzi, évêque d'Ostie et Velletri, doyen du Sacré-Collège, et aux autres Cardinaux-Evêques suburbicaires et aux Evêques de la province de Rome.

PIE IX, PAPE.

Vénérables Frères, salut et bénédiction apostolique,

Il n'est personne, vénérables frères, qui ignore la plénitude du dévouement dont vous avez fait preuve envers le Saint-Siège et la respectueuse affection que vous avez pour Nous. Il n'est personne non plus qui ignore avec quelle indignation vous avez subi la violence qui Nous a été faite et avec quelle fermeté vous avez condamné l'odieuse violation des droits de l'Eglise et fait tous vos efforts pour arrêter l'audace chaque jour croissante de l'impiété. Cependant, et bien que tout cela soit public. Nous ne pouvons pas ne point manifester Notre joie de ce que vous avez publié vos sentiments dans un écrit qui restera pour les âges futurs comme un document. Par là ils apprendront que nonseulement vous n'avez pas été abattus par les coups de la force et que vos âmes n'y ont point cédé, mais que vous y avez puisé une plus grande force et une plus grande énergie pour flétrir publiquement les entreprises des ennemis de l'Eglise, pour affirmer la loi de Dieu et les droits de ce Siége Apostolique, pour démasquer les fraudes et les attentals de nos ennemis, pour combattre la malice de leurs lois infâmes, pour protéger la religion du peuple contre les embûches qui lui sont dressées, enfin pour montrer à tousque l'Eglise catholique ne se laisse troubler, ni effrayer, ni arrêter par les persécutions, mais qu'elle continue son œuvre, sans relâche et sans peur, appuyée qu'elle est sur la Vertu du Très-Haut.

C'est pourquoi les portes de l'enfer ne pourront prévaloir contre elle, et Dieu aidant, l'histoire qui enregistrera tant de victoires de l'Epouse du Christ, obtenues par l'intrépidité de ses défenseurs, racontera à la postérité le triomphe nouveau et plus éclatant peut-être que les autres, remporté en ces temps de lutte violente et universelle contre l'Eglise, grâce à la constance des évêques, au zèle du clergé et à la noble ardeur des fidèles.

Mais, parce qu'un tel résultat ne peut-être espéré et attendu que de la miséricorde divine, appuyons-nous, vénérables frères, sur cette foi que vous invoquez lorsque, prosternés entre le vestibule et l'autel, vous implorez instamment la miséricorde divine pour les fidèles par l'intercession de la Vierge immaculée, de son saint époux et des autres puissances célestes, et vous demandez à Dieu d'avoir pitié de son Eglise, de lui rendre le calme et de la rétablir dans la joie.

En effet, si la prière d'un seul a pu triompher des Amalécites, si elle a pu fermer le ciel pendant trois ans et ensuite faire tomber de nouveau une pluie abondante; si elle a pu ressuciter le fils mort de la veuve de Sarephta, que ne pourra pas obtenir, que ne pourra pas hâter la prière unanime du peuple de Dieu?

Donc, c'est Dieu qu'il faut importuner, vénérables frères, vous et les fidèles confiés à votre sollicitude pastorale, c'est en lui qu'il faut avoir confiance, c'est de lui qu'il faut espérer la force et le secours, puisque nous pouvons tout en celui qui nous fortifie; enfin c'est de lui que vous devez, avec une grande confiance attendre la victoire.

Que le Tout-Puissant féconde vos vœux, vos soins et votre zèle, et qu'il vous comble de toutes les richesses de ses dons célestes. Pour Nous, en joignant Nos prières aux vôtres, Nous vous témoignons la reconnaissance de Notre cœur pour votre amour, votre zèle et les preuves de votre dévouement, et Nous vous donnons du fond du cœur, vénérables frères, à chacun de vous et à chacun de vos diocèses notre Bénédiction Apostolique, comme présage

de la faveur céleste et comme gage de notre bienveillance.

Donné à Rome, près Saint-Pierre, le 13 avril 1871. Dans la vingt-cinquième année de notre Pontificat.

PIE IX, PAPE.

Le 26 avril, une députation styrienne composée de prêtres, de nobles personnages et de dames de toutes qualités a été présentée au Saint-Père par Mgr Zwerger, prince-évêque de Seckau. Mgr Zwerger a lu une adresse au nom de la députation, puis Mme la comtesse Anna d'Avernoz a lu une autre adresse au nom de l'Association des Dames catholiques de Gratz. Pie IX a répondu:

Notre-Seigneur a imposé à saint Pierre une obligation, celle de paître le troupeau. Pasce agnos, pasce oves. Cette obligation, elle m'est imposée aussi à moi, successeur de Pierre et, malgré mon indignité, vicaire de Jésus-Christ. Or, pour la bien remplir, avant tout, il faut l'amour. Il faut aimer Dieu qui mérite d'être aimé par-dessus tout, et il faut l'aimer sans mesure. Il faut aimer le prochain aussi fidèlement et aussi pleinement que nous nous aimons nous-mèmes.

Ce devoir de l'amour ardent que nous recommande Notre-Seigneur, vous le remplissez présentement envers son Vicaire, et vous le faites éclater, pour le dire avec votre évêque, en participant aux maux que Nous souffrons. Sachez donc que cette compassion adoucit Nos douleurs et rend Nos souffrances moins amères.

Si maintenant vous désirez savoir ce que je veux de vous, tout d'abord et avant tout, je désire la sanctification de vos âmes, puis je vous demande d'avoir une espérance modeste, mais ferme qui vous anime à demander et à attendre la délivrance. Nous devons l'implorer assidument : Clama, ne cesses. Voilà ce que je voudrais dire à toute l'Allemagne et ce que vous devriez redire par tous les moyens qui sont en votre pouvoir. Faites-le avec modération, mais avec insistance; avec prudence, mais avec une fermeté in-

domptable, jusqu'à ce qu'il plaise à Dieu de rétablir la justice dans ses droits divins et humains.

Puisse le Seigneur répandre ses bénédictions, d'abord sur votre évêque, puis sur tout son clergé, sur vous, sur vos familles, sur ceux dont vous êtes les députés, sur ces bonnes et chères filles qui ont montré tant de courage en venant prendre part à ce bel acte d'amour! Que cette bénédiction que je vous donne soit le gage de la bénédiction que le seigneur lui-même fera descendre sur vous? Qu'Il vous bénisse durant votre séjour à Rome, pendant le voyage que vous ferez pour rejoindre votre patrie, enfin à l'heure dernière, quand il plaira au Seigneur de vous appeler à Lui! Benedictio Dei, etc.

On lit dans une correspondance de Rome, du 5 mai, adressée à l'Univers:

Après la consécration de l'autel majeur de la chapelle restaurée, par les soins et aux frais de Pie IX, dans la basilique de Sainte-Marie-Majeure, — chapelle qui a les dimensions d'un temple, — le chapitre est allé remercier Sa Sainteté. Le cardinal Amat, archiprêtre de ladite basilique, ayant exprimé les sentiments de gratitude et de dévotion filiale des fidèles, le pape a répondu par une de ces allocutions familières où il laisse voir toute la finesse de son esprit, la fraîcheur de ses souvenirs et la piété de son âme. Voici le sens de cette allocution:

Je remercie Dieu qui m'a permis d'achever la restauration de la chapelle de Sixte V et de saint Pie V et d'embellir
ainsi la basilique dédiée à Marie. Cette basilique a pour
moi d'ailleurs un double attrait, d'abord l'attrait de la
Mère de Dieu, puis l'attrait des souvenirs. Quand j'étais
encore dans ma fraîche jeunesse (nella mia fresca gioventù),
à mon arrivée à Rome en 1809, je me rendis tout de suite
à Sainte-Marie-Majeure. Il me semble voir encore dans
son confessionnal le bon Père dominicain qui entendit ma
première confession. Je me souviens aussi que peu de
jours après il me tomba sous la main un livre édifiant où
je lus avec fruit la vie d'un chanoine de votre basilique,
mort en odeur de sainteté. (Ici le Pape a nommé le chanoine,
comme aussi le confesseur dominicain.) Que si j'ai pu faire

quelque chose pour embellir matériellement ce temple privilégié, à vous, mes enfants, qui en êtes l'âme et la voix, il appartient de l'embellir spirituellement. N'oublions donc pas que nous vivons dans un temps mauvais et redoublez de ferveur et d'assiduité dans le service de Dieu.

L'Univers du 19 mai 1871 publisit les lignes suivantes :

On nous transmet la prière suivante, que le Saint-Père récite tous les jours et qu'il a, dit-on, lui-même composée:

O Marie, conçue sans péché, regardez la France, priez pour la France, sauvez la France! Plus elle est coupable, plus elle a besoin de votre intercession. Un mot à Jésus reposant dans vos bras et la France est sauvée.

O Jésus, obéissant à Marie, sauvez la France.

Les usurpateurs de Rome s'étaient tout de suite appliqués à corrompre l'enseignement de la jeunesse. Le 45 mai, notre Saint Père adressait à ce sujet la lettre suivante au cardinal Patrizzi:

A Notre vénérable frère Constantin Patrizzi, cardinal de la sainte Eglise romaine, évêque d'Ostie et de Velletri, doyen du Sacré-Collège, Notre vicaire général pour le spirituel, dans Rome et son district.

PIE IX, PAPE.

Vénérable Frère, salut et bénédiction apostolique.

Il faut absolument, vénérable Frère, tant cette affaire a de gravité, que vous soyez engagé et excité par Nousmême, à déployer tous les efforts de votre action et de votre zèle pour diminuer et, si cela est possible, pour écarter tout-à-fait le péril de mort auquel notre jeunesse studieuse se trouve exposée. Plus d'une fois, par des lettres écrites de Notre main, Nous avons rappelé à divers chefs de peuples qu'en vertu de l'autorité qu'ils ont reçue d'en haut et du devoir qui leur est imposé de préserver la société civile

de l'incrédulité, de toutes les pestes la plus pernicieuse, ils devaient éloigner des chairs d'enseignement les hommes qui, non-seulement méprisent tous les devoirs de la religion, mais qui, de plus, poussés par la haine qu'elle leur inspire et par un esprit vraiment satanique, la censurent, la tournent en dérision, l'attaquent de toutes manières. Nos avertissements sont demeurés vains; soit peur, soit mauvaise volonté, on n'a pas opposé un mur d'airain à ce progrès monstrueux; il a été permis de corrompre les jeunes âmes par des doctrines perverses, et par des inventions pleines de mensonge, d'hypocrisie et d'impudence, de les soulever contre la foi, la religion, l'Eglise, ses rites, ses ministres, et tout ce qu'il y a de saint sur la terre.

Quelques-uns de ces perdus, aveugles conducteurs d'aveugles, voulant mettre le comble à nos maux, sont venus jusqu'à Rome, en ont détruit les murs et s'y sont établis; et on a vu se rallier à eux un petit nombre d'anciens professeurs de sciences diverses, hommes d'un caractère abject, changeant à tout vent, étrangers à tout sentiment de reconnaissance. Refoulant les remords de la conscience, mettant de côté toute convenance religieuse, ils se sont mis eux-mêmes et de leur plein gré en butte à la colère de Dieu à qui ils auront à rendre un compte rigoureux de tout le mal qu'ils ont fait dans Jérusalem. On a un témoignage irrécusable de leur esprit d'impiété et de leur détestable doctrine dans la lettre qu'ils ont adressée à Dœllinger, lettre d'où jaillit, à pleins bords, l'erreur, le blasphème, l'incrédulité.

Nous savons, vénérable Frère, que l'ivraie ne pourra jamais être complétement séparée du bon grain avant le grand jour où, le temps paraissant devant lui, le Seigneur jugera les justices mêmes; mais il importe que tous sachent sans retard que les signataires de cette abominable lettre ont cessé d'être catholiques et, par conséquent, que les catholiques doivent les fuire. Nous, de notre côté, Nous prions pour eux, afin que, rentrant en eux-mêmes, ils rejettent leur ténébreuse et infernale doctrine, et que, condamnant

ce qu'ils ont professé, ils s'efforcent de détruire par leur parole et leur exemple la pierre de scandale mise par eux sous les pas du prochain.

Cependant, vénérable Frère, avertissez tous les curés de cette métropole de l'univers catholique que leur charge leur impose le devoir de ne négliger aucune occasion de persuader aux jeunes gens confiés à leur sollicitude qu'il n'est permis en aucune manière d'aller entendre les leçons et de recevoir l'enseignement de ceux qui ont signé cette détestable lettre. Les journaux ayant donné leurs noms, nous ne jugeons pas nécessaire de les reproduire ici.

Dieu veuille que notre sollicitude, secondée par votre zèle et par le zèle des pieux curés de la ville, arrête le torrent déchaîné de l'incrédulité et retire un grand nombre de nos jeunes gens de l'abîme d'impiété où on les pousse. C'est ce que Nous demandons à Dieu de toute l'énergie de notre âme. Comme gage de sa grâce et comme témoignage de Notre bienveillance particulière, Nous vous donnons avec amour, vénérable Frère, la bénédiction apostolique.

Donné à Rome, près Saint-Pierre, le 15 mai 1871, de Notre pontificat l'an vingt-cinq.

PIE IX, PAPE.

Les députations allemandes, comme celles de tous les autres pays, se succédaient au Vatican. La députation autrichienne ayant présenté une adresse couverte de 917,652 signatures renfermées dans onze volumes, le Pape a répondu en latin au chanoine Bahler; voici le sens de sa réponse:

Au milieu des épreuves et des vicissitudes cruelles qui affligent l'Eglise du Christ, les témoignages d'affection que vous m'offrez au nom de tant de fidèles sont très-doux à mon cœur.

La guerre actuelle n'est pas seulement contre moi, mais encore contre l'Eglise, contre Dieu et contre son divin Fils.

Et certes les bons catholiques savent cela et partout se

lévent ardents à combattre et à repousser par tous les moyens le fléau des doctrines impies qui va se répandant de tous côtés.

Puisse Dieu préserver l'empire d'Autriche de ce fléau, afin qu'il demeure digne du nom de Catholique-Aposto-lique!

Je bénis l'empereur auquel je désire que le Tout-Puissant donne de bons conseillers; je bénis la famille impériale, vos évêques, votre clergé, vous-mêmes, vos parents, tous les membres des pieuses Unions de l'Autriche et leurs familles.

Que cette bénédiction vous accompagne dans votre voyage et vous soit présente durant la vie et à l'heure de la mort.

Une fois installé à Rome le gouvernement italien avait élaboré à grands efforts la fameuse loi dite des garanties par laquelle il espérait amener les puissances à reconnaître l'usurpation. Hélas! il n'avait pas besoin de cette nouvelle hypocrisie, mais le Pape n'en avait pas moins le devoir de protester. Il le fit par l'admirable encyclique datée du 15 mai et dont voici la traduction empruntée à la Correspondance de Genève.

ENCYCLIQUE DE NOTRE TRÈS-SAINT PÈRE PIE IX, PAPE PAR LA PROVIDENCE DIVINE,

A tous les Patriarches, Primats, Archevêques, Evêques et autres Ordinaires en grâce et en communion avec le Siège Apostolique.

PIE IX, PAPE.

Vénérables Frères, Salut et Bénédiction Apostolique.

Aussitôt que, par un impénétrable dessein de Dieu, réduit à subir la domination d'une puissance ennemie, Nous avons vu Notre Ville et la Souveraineté temporelle du Siége apostolique sous l'oppression d'une invasion armée, par Notre lettre en date du 1^{er} novembre de l'année qui vient de finir, Nous vous avons fait connaître à vous, et par vous à tout l'univers catholique, l'état de Nos affaires et de cette Ville; à quels excès d'une licence impie et

esse nous Nous trouvions en butte; et, suivant l'obligation de Notre charge suprême, Nous avons protesté devant Dieu et devant les hommes que Nous voulions conserver saufs et intacts les droits de ce Siège apostolique. Nous vous avons en même temps sollicités, vous et tous Nos chers Fils, les tideles confiés à vos soins, d'apaiser par de ferventes prières la Majesté divine. Depuis lors, les maux et les calamités qu'annoncait à Nous et à cette Ville cette première et lamentable épreuve n'ont que trop atteint la dignité et l'autorité apostolique, la sainteté de la Religion et des mœurs, et Nos biens aimés sujets. Bien plus, Vénérables Frères, l'état des choses s'aggravant de jour en jour, Nous sommes forcé de nous écrier avec saint Bernard: « Ce n'est là que le commencement de nos maux; nous en craignons de plus graves encore » (1). L'iniquité persiste dans sa voie, poursuit ses desseins : elle ne cherche plus même désormais à couvrir d'un voile ses entreprises détestables que rien, d'ailleurs, ne peut cacher, et elle s'efforce d'enlever les dernières dépouilles de la justice, de l'honnêteté et de la Religion foulées aux pieds. Au milieu de ces angoisses qui remplissent nos jours d'amertume, surtout quand nous songeons à quels périls, à quels piéges sont chaque jour de plus en plus exposées la vertu et la fidélité de Notre peuple, Nous ne pouvons, sans un profond sentiment de gratitude, Nous rappeler et repasser dans Notre mémoire l'excellence de vos mérites. Vénérables Frères, et ceux des Fidèles, objet de Notre amour, qu'embrasse votre sollicitude. Dans toutes les contrées du monde, répondant avec un zèle admirable à Nos exhortations et vous suivant comme leurs guides et leurs modèles, les sidèles du Christ, depuis le jour suneste de la prise de cette Ville, ont insisté auprès de Dieu par des prières assidues et ferventes; ils ont regardé comme un devoir d'approcher, sans se lasser, du trône de la clémence divine par des supplications publiques et réitérées, par de pieux pèlerinages, par une continuelle affluence dans les

⁽⁴⁾ Epist. 243.

églises, par la réception des Sacrements et les autres œuvres de la piété chrétienne. Or, il est impossible qu'un zèle si ardent dans la prière ne porte pas son fruit devant Dieu. Il nous a déjà obtenu beaucoup de grâces, gage de celles que, pleins d'espoir, Nous attendons en toute confiance. Nous voyons la solidité de la foi, l'ardeur de la charité s'étendre et se développer de jour en jour, Nous constatons dans le cœur des Fidèles du Christ, pour les labeurs et les combats, de ce Siége et du suprême Pasteur une sollicitude ardente que Dieu seul a pu leur inspirer, et une telle union des esprits et des volontés que jamais, depuis les premiers siècles de l'Église jusqu'à notre âge, on n'a pu dire avec plus de vérité et une évidence plus éclatante que la multitude des croyants n'a qu'un cœur et qu'une âme (1). Dans cespectacle de vertu, Nous ne pouvons passer sous silence Nos enfants bien-aimés, les habitants de notre chère ville de Rome, dont l'amour pour Nous et la piété, dans tous les rangs et toutes les conditions, se sont manifestés et se manifestent encore chaque jour avec éclat et qui montrent une fermeté de courage égale à la violence du combat et non-seulement digne de leurs ancêtres, mais encore rivalisant avec leur grandeur d'âme. Gloire donc. gloire immortelle et action de grâces soient rendues, par vous tous, Vénérables Fréres, et par nos très-chers Fils, les Fidèles du Christ au Dieu miséricordieux qui a opéré et qui opère de si grandes choses en vous et en son Église, et qui là où surabondait la perversité a fait surabonder la grâce de la foi, de la charité et du courage à confesser la vérité. « Quelle est donc Notre espérance, Notre joie, Notre couronne? N'est-ce pas vous devant Dieu? Le fils vertueux est la gloire de son Père. Que Dieu donc vous comble de ses biens et se souvienne du fidèle service, de la compassion pieuse, de la consolation et de l'honneur que, dans ces temps mauvais et aux jours de son affliction, vous avez rendus et rendez à l'Épouse de son Fils (2). »

⁽¹⁾ Act. 4. 32.

⁽²⁾ S. Bern. Ep. 238 et 130.

Cependant, tandis que, d'une part, il travaille en toute hâte à faire de Rome la risée du monde (1), de l'autre, pour éblouir les catholiques et calmer leurs anxiétés, le gouvernement subalpin s'est donné la peine de composer et de fabriquer certaines immunités et priviléges futiles auxquels le vulgaire donne le nom de garanties, afin qu'elles Nous tiennent lieu de la souveraineté temporelle dont par une longue série de trames perfides et par des armes parricides il Nous a dépouillé. A l'égard de ces immunités et garanties, Nous avons déjà, Vénérables Frères, porté notre jugement en signalant l'absurdité, l'astuce et la dérision qui les caractérise, dans Notre lettre du 2 mars dernier à Notre Vénérable Frère, Constantin Patrizzi, Cardinal de la Sainte Eglise Romaine, Doyen du Sacré Collége, Notre Vicaire dans Rome, lettre qui livrée à l'impression fut immédiatement publiée.

Mais le propre du gouvernement subalpin est de joindre une continuelle et honteuse dissimulation à un impudent mépris de Notre dignité Pontificale et de Notre autorité et de montrer par ses actes qu'il ne compte pour rien Nos protestations, Nos réclamations, Nos censures; c'est pourquoi nonobstant le jugement porté par Nous sur lesdites garanties, il n'a pas cessé d'en presser et d'en promouvoir la discussion et l'examen dans les hautes assemblées du Royaume, comme s'il s'agissait d'une chose sérieuse. Dans cette discussion ont paru au grand jour et la vérité du jugement que Nous avons porté sur le caractère et la nature de ces garanties, et l'inutilité des efforts de nos ennemis pour en dissimuler la malice et la perfidie. Il est assurément incrovable, Vénérables Frères, que tant d'erreurs ouvertement contraires à la foi catholique et même aux fondements du droit naturel, tant de blasphèmes proférés en cette occasion, aient pu retentir au sein de cette Italie qui toujours a mis et met encore sa principale gloire à à honorer la Religion catholique et à posséder le Siége Apostolique du Pontife Romain. Nous pouvons le dire en

⁽⁴⁾ S. Bern., Ep. 243.

toute vérité, grace à la protection que Dieu accorde à son Egise, bien différents sont les sentiments que nourrit l'immense majorité des italiens; elle gémit et déplore avec Nous cette forme nouvelle et inouïe de sacrilége et Nous prouve, par des témoignages insignes et chaque jour plus éclatants de sa piété, par l'accomplissement de ses devoirs, qu'elle est unie dans un même esprit et un même sentiment, aux autres fidèles de l'univers.

Tels sont les motifs pour lesquels Nous élevons aujourd'hui de nouveau Notre voix vers vous, Vénérables Frères; quoique les fidèles qui vous sont confiés Nous aient, soit par leurs lettres, soit par des protestations solennelles, hautement témoigné combien ils souffrent de Notre oppression, et combien ils sont éloignés de se laisser prendre aux fourberies que l'on décore du nom de garanties, Nous avons jugé que c'est le devoir de Notre charge apostolique de déclarer solennellement par yous à tout l'univers que non-seulement ces prétendues garanties, œuvre vaine du gouvernement Subalpin, mais encore les titres, honneurs, immunités, priviléges quelconques et quoique ce soit qu'on puisse offrir comme caution ou garantie, ne peuvent en aucune manière ni assurer Notre indépendance et Notre liberté dans l'exercice du Pouvoir qui Nous a été divinement transmis, ni mettre hors d'atteinte la liberté nécessaire à l'Eglise.

Les choses étant ainsi, de même que déjà à plusieurs reprises Nous avons déclaré et proclamé que Nous ne pouvions, sans violer Notre foi confirmée par serment, adhérer à aucun accommodement d'où résulterait, n'importe comment, la perte ou l'amoindrissement de nos droits qui sont les droits de Dieu et du Siége apostolique, de même aujourd'hui, suivant le devoir de Notre charge, Nous déclarons que Nous n'admettrons et n'accepterons jamais, parce que cela nous est absolument impossible, les immunités ou garanties imaginées par le Gouvernement subalpin, quelle que soit leur teneur, ni aucune autre de ce genre, de quelque sanction qu'elles soient revêtues,

en un mot que Nous n'admettrons, que Nous n'accepterons jamais aucune immunité ou garantie quelle qu'elle puisse être, qui, sous prétexte de protéger Notre puissance sacrée et Notre liberté, Nous serait offerte en échange et pour tenir lieu de cette souveraineté temporelle dont la divine Providence a voulu que le Saint-Siége apostolique fût pourvu et fortifié et que nous assurent des titres légitimes et inattaquables et une possession de plus de onze siècles. Il est évident, d'une évidence à laquelle tout homme est forcé de se rendre, que, si le Pontife Romain était soumis à la domination d'un autre Prince et ne jouissait plus, dans l'ordre politique, d'une véritable autorité souveraine, il ne pourrait, en ce qui concerne soit sa personne, soit les actes de son Ministère apostolique, se soustraire à la volonté du maître auquel il serait soumis; que ce maître pourrait devenir ou hérétique ou persécuteur de l'Eglise, être en guerre ou en état de guerre contre d'autres Princes. Et certes la concession même des garanties dont Nous parlons n'est-elle pas elle-même une preuve éclatante qu'on prétend nous imposer des lois, à Nous, à qui a été donné de Dieu le pouvoir de porter les lois relatives à l'ordre moral et religieux, à Nous qui avons été établi interprète du droit naturel et divin dans toute l'étendue de l'univers, et que ces lois auxquelles on veut nous soumettre, bien qu'elles touchent au Gouvernement de l'Eglise universelle, ne peuvent être maintenues et exécutées que par et selon la volonté de la puissance laïque? Quant à ce qui concerne les rapports entre l'Eglise et la Société civile, vous savez parfaitement, Vénérables Frères, que toutes les prérogatives et tous les droits d'autorité nécessaires pour le Gouvernement de l'Eglise universelle, Nous les avons reçus directement de Dieu dans la personne du bienheureux Pierre, et bien plus que ces prérogatives et ces droits, comme la liberté même de l'Eglise, sont le fruit et la conquête du sang de Jésus-Christ, et doivent être évalués au prix infini de ce sang divin. Nous ferions donc, ce qu'à Dieu ne plaise, outrage

au sang divin de Notre Rédempteur, si Nous pouvions consentir à recevoir des Princes de la terre ces droits qui sont les nôtres, surtout tels qu'on voudrait en ce moment nous les remettre, diminués et avilis. Les princes chrétiens sont les fils, non les maîtres de l'Eglise, et saint Anselme, archevêque de Cantorbéry, cette grande lumière de vertus et de science, leur disait justement : « Gardezvous de croire que l'Eglise vous a été donnée comme une servante à un maître, elle vous est confiée comme à un avocat et à un désenseur. Dieu n'aime rien plus en ce monde que la liberté de son Eglise (1). » Et pour les exciter, il ajoutait en un autre endroit : « Ne croyez pas que la dignité de votre grandeur soit amoindrie quand vous aimez et défendez la liberté de l'Epouse de Dieu et de votre mère, l'Eglise; ne vous regardez pas comme abaissés quand vous l'exaltez, comme affaiblis quand vous la fortifiez. Voyez, regardez tout autour de vous, les exemples sont là; considérez les Princes qui l'attaquent et l'oppriment; quel profit leur en revient-il? A quoi arrivent-ils? Les faits parlent, nul besoin de le dire. Ceux qui la glorifient seront glorifiés avec elle et en elle (2).»

Après ce que nous venons de vous exposer, comme Nous l'avions déjà fait en d'autres occasions, Vénérables Frères, qui ne voit clairement que l'iniquité commise contre ce Saint-Siége en ces temps de malheurs rejaillit sur toute la République chrétienne? Car, suivant la parole de saint Bernard, l'injure faite aux Apôtres, ces glorieux Princes de la terre, atteint tout chrétien, et comme c'est pour toutes les Eglises, ainsi que le disait saint Anselme, cité plus haut, que travaille l'Eglise Romaine, quiconque lui enlève ce qui est à elle est reconnu coupable de sacrilége, non point contre elle seulement, mais contre toutes les Eglises,. (3). Personne, en effet, ne peut douter qu'à la conservation de ce Siége apostolique ne se rattachent

⁽⁴⁾ Ep. 8, I. 4.

⁽²⁾ Ep. 12, I. 4.

⁽³⁾ Ep. 42, I. 3.

étroitement l'ordre suprême et les plus grands intérèts de l'Eglise universelle, ainsi que la liberté de votre ministère épiscopal.

Ayant tout cela présent, comme c'est notre devoir, Nous sommes obligé de confirmer de nouveau et de proclamer sans nous lasser ce qu'avec votre assentiment unanime Nous avons plusieurs fois déclaré, que la Souveraineté temporelle du Saint-Siège a été par un conseil singulier de la divine Providence donné au Pontife Romain, et que ce pouvoir est nécessaire pour que ce même Pontife Romain, n'étant jamais soumis à aucun Prince ou Pouvoir civil, puisse exercer avec une liberté absolue sur l'Eglise entière la suprême puissance de paître et de gouverner tout le troupeau du Seigneur et l'autorité qu'il a reçue de Notre-Seigneur Jésus-Christ lui-même, et pourvoir au plus grand bien de l'Eglise, à ses intérêts et à ses besoins. Vous l'avez bien compris, Vénérables Frères, et, avec vous, les Fidèles qui vous sont confiés; c'est pourquoi vous vous êtes tous levés pour la cause de la Religion, de la justice et de la paix qui sont les fondements de tous les biens, donnant une gloire nouvelle à l'Eglise de Dieu par cette imposante manisestation de foi, de charité, de constance, de courage, et léguant aux générations futures, par la fidélité avec laquelle vous veillez à sa défense, un nouvel et admirable exemple dont ses annales garderont la mémoire. Mais puisque le Dieu des miséricordes est l'auteur de tous ces biens, élevant vers lui nos yeux, nos cœurs et notre espérance, Nous le supplions sans relâche de daigner confirmer, fortifier, accroître en vous et en tous les fidèles ces nobles sentiments, la commune piété, la charité, le zèle; et en même temps Nous vous exhortons ardemment à crier avec Nous vers le Seigneur; que votre prière devienne chaque jour plus assidue et plus fervente à mesure que redoublent le péril et l'ardeur du combat, afin qu'il plaise à Dieu de hâter le jour de sa miséricorde. Fasse Dieu que les princes de la terre, qui ont le plus grand intérêt à ne pas voir s'affermir et se maintenir, pour la ruine de tout pouvoir et de

tout ordre, l'usurpation que nous subissons, fasse Dieu que les Princes de la terre s'unissent dans un accord unanime de cœurs et de volontés, et que, écartant les discordes, apaisant les troubles et les rébellions, dissipant les projets destructeurs des Sectes, ils travaillent de concert à restituer au Saint-Siège ses droits, au Chef visible de l'Eglise sa pleine liberté, à la société civile la tranquillité tant désirée. Ne mettez pas moins d'ardeur, Vénérables Frères, à conjurer, par vos supplications et celles des Fidèles la divine Clémence de tourner au repentir les cœurs des impies, en dissipant l'aveuglement de leur esprit, avant qu'arrive le grand et terrible jour du Seigneur, où Dieu tout-puissant, réprimant leurs complots criminels, montrera combien sont dépourvus de sagesse et insensés les hommes qui s'efforcent de renverser la pierre établie par Jésus-Christ, et de violer ses divins priviléges (1). Que par ces prières Nos espérances s'appuient plus solidement sur Dieu. « Pensez-vous que Dieu puisse détourner son oreille de son Epouse bien-aimée, quand elle criera en résistant à ceux qui l'oppriment? Comment ne reconnaîtrait-il pas l'os de ses os, la chair de sa chair et, disons mieux, en quelquelque sorte l'esprit de son esprit? C'est, il est vrai, maintenant l'heure du mal et la puissance des ténèbres. Mais cette heure est la dernière, et cette puissance est de peu de durée. Le Christ, Puissance et Sagesse de Dieu, est avec nous, et c'est lui qui est en cause. Avez confiance, il a vaincu le monde (2). » En attendant, suivons avec grand courage et foi inébranlable la voix de l'éternelle vérité, qui nous dit: « Combattez pour la justice et pour votre âme, luttez jusqu'à la mort pour la justice et Dieu vaincra pour vous vos ennemis (3), »

Enfin, Venérables Frères, demandant à Dieu du fond de notre cœur pour vous et pour les Fidèles, clercs et laïques, confiés aux soins de chacun de vous, les dons les plus abondants des grâces célestes, Nous vous donnons avec le plus

⁽⁴⁾ Saint Greg. VII, Ep. 6, 1. 3. (2) Saint Bern. Ep. 426, nº 6 et 44.

⁽³⁾ Eccli. 4, 33.

grand amour à Vous et ces mêmes chers Fils, comme gage de Notre particulière et intime affection pour vous et pour eux, la bénédiction apostolique.

Donné à Rome, près Saint-Pierre, le 15° jour de Mai de l'an du Seigneur 1871, de notre Pontificat le vingt-cinquième.

PIE IX, PAPE.

Le lundi de la Pentecôte 1871, une adresse, revêtue de six cents signatures, a été présentée au Saint-Père par trois cents étudiants de l'Université de Rome. Pie IX les a reçus dans la salle consistoriale et, après avoir écouté la lecture de leur adresse, il leur a fait une réponse dont voici la substance :

Deus qui humiliat et exaltat, Deus qui deducit ad inferos et reducit, Dieu a voulu que mon pontificat fût une suite continue de consolations et de douleurs, et rencontrât partout en même temps le dévouement et la contradiction.

Au milieu des tristesses de cette cité sainte, tête du monde catholique, qui a perdu sa splendeur antique; au milieu des désolations de notre Rome, dont nous pouvons dire: mutatus est color optimus, en ce lieu même et sous les voûtes de cette salle, j'éprouve une de ces consolations et j'en reçois un plus grand courage pour soutenir et défendre les droits sacrés de l'Eglise. C'est à vous que je le dois, et précisément en ces jours où nous célébrons la fête de l'Esprit-Saint... Il n'y a point entre vous la confusion des langues de Babel. Je vois au contraire que vous possédez le bien précieux de l'union. Chers enfants, je vous remercie de votre piété filiale. Dieu vous en tiendra compte et vous délivrera de vos ennemis qui sont les miens, c'est-àdire ceux de l'Eglise, de la vérité et de la justice. Que l'Esprit-Saint vous accorde tous ses dons, surtout celui de la force afin que vous puissiez demeurer invincibles, ne tomber jamais dans les piéges de l'iniquité, et repousser les enseignements pervers et les fausses doctrines de nos ennemis.

Déjà vous vous êtes déclarés contraires à eux. Aussi je

vous bénis dans vos études. Que s'il ne vous est point permis de prendre vos grades, le jour viendra où le Pape trouvera un remède à cet inconvénient, sans que vous en ressentiez aucun dommage.

Ici d'enthousiastes applaudissements et des cris de : Vive Pie IX! ont nterrompu Sa Sainteté, qui a bientôt repris :

Je vous bénis dans vos études, je le répète, dans votre vie, que je vous souhaite très-longue, et dans ce moment suprême de la mort (le reste n'est qu'un souffle), quand vos âmes devront aller à Dieu pour lui être unies à jamais. Benedictio Dei, etc.

Le 4 juin 4874, le Saint-Père adressait au monde une nouvelle Encyclique pour renouveler les protestations contre l'usurpation sacrilége de Rome, remercier tous les fidèles de leur dévouement au Siége Apostolique et les exciter plus vivement à la pratique de toutes les vertus, à l'occasion du 25° anniversaire de son pontificat. Voici la traduction de cette encyclique:

ENCYCLIQUE DE NOTRE SAINT-PÈRE LE PAPE PIE IX

A tous les Patriarches, Primats, Archevêques, Evêques et autres ordinaires en grâce et communion avec le siège apostolique

PIE IX, PAPE.

Vénérables Frères, salut et bénédiction apostolique.

Les bienfaits de Dieu Nous appellent à célébrer sa bonté en ce moment, où, par une grâce nouvelle, il manifeste sa protection sur Nous et la gloire de sa majesté. Déjà finit de s'écouler la vingt-cinquième année, depuis le jour où, par la disposition divine, Nous avons pris la charge de notre Apostolat. Vous savez trop bien de quelles épreuves ces années ont été remplies, pour qu'il soit nécessaire de les rappeler plus longuement. Cette série d'événements montre clarrement, Vénérables Frères, que l'Eglise militante poursuit sa course à travers res vicissitudes de fréquentes ba-

tailles et de victoires; que Dieu régit et gouverne véritablement la succession des choses dans l'univers, escabeau de ses pieds, et que souvent il se sert de faibles et vils instruments pour accomplir les desseins de sa sagesse.

Les mérites du Bienheureux Pierre, prince des Apôtres, qui toujours vit et préside sur ce siège de Rome, intercédant pour Nous, Jésus-Christ notre Seigneur, auteur et chef suprême de l'Eglise qu'il a acquise par son sang, a daigné, pendant cette longue durée de notre service apostolique, diriger, secourir notre indigence et notre faiblesse, par sa grâce et par sa vertu pour la plus grande gloire de son nom et le bien de son peuple. Soutenu par son secours divin, ayant constamment recours aux conseils de nos vénérables frères les cardinaux de la sainte Eglise romaine, et plus d'une fois aux vôtres, Vénérables Frères, qui veniez en grand nombre ici à Rome tous ensemble auprès de nous, honorant par l'éclat de votre vertu et l'unanimité de votre amour cette Chaire de vérité. Nous avons pu. dans le cours de ce pontificat, suivant nos vœux et ceux du monde catholique, proclamer, par une définition dogmatique, l'Immaculée Conception de la Vierge Mère de Dieu et décerner les honneurs célestes à de nombreux héros de notre religion; nous ne doutons pas que leur protection, surtout celle de la Mère divine, ne s'étende efficacement, au moment opportun, sur l'Eglise catholique en ces temps qui lui sont si contraires. C'est également par un effet de la puissance divine et pour sa gloire qu'il nous a été donné de porter, par les ouvriers évangéliques, la lumière de la vraie foi jusqu'au sein des régions lointaines et inhospitalières, de constituer en plusieurs contrées l'ordre de la hiérarchie ecclésiastique, et de frapper d'une condamnation solennelle les erreurs contraires à la raison humaine et aux bonnes mœurs, à la société chrétienne et à la société civile qui, en ce siècle surtout, se développent avec plus de puissance. C'est encore par le secours de Dieu que Nous avons employé tous nos soins pour rattacher l'une à l'autre, autant que cela nous était possible, par un lien de concorde ferme et solide, la puissance ecclésiastique et la puissance civile en diverses parties, soit de l'Europe, soit de l'Amérique, et pour subvenir aux nombreuses nécessités de l'Eglise orientale qui, depuis les premiers jours de notre ministère apostolique, fut sans cesse l'objet de notre affection paternelle. De même il Nous a été accordé naguère de commencer et de poursuivre l'œuvre du Concile œcuménique du Vatican, dont l'Eglise, qui les a recueillis en partie, attendait de si grands fruits; cependant, par suite d'événements trop connus, nous avons dû en décréter la suspension.

Par la grâce de Dieu, Vénérables Frères, Nous n'avons jamais non plus négligé de faire ce que demandait le droit et la charge de notre souveraineté civile. Les félicitations et les applaudissements qui, vous ne l'avez pas oublié, avaient accueilli les commencements de notre pontificat, se changèrent bientôt en outrages et en attaques, au point de nous contraindre à nous exiler de notre bien-aimée ville de Rome; mais depuis que par les efforts communs des peuples et des princes catholiques et l'appui de leurs armes, nous eûmes été rendu à ce Siége pontifical, Nous avons, sans relâche, appliqué notre zèle et toutes nos forces à procurer à nos fidèles sujets et à développer cette prospérité solide et non fallacieuse, que nous regardâmes toujours comme le plus grave devoir de notre pouvoir civil. Mais l'ambition d'un voisin puissant convoita les contrées soumises à notre domination temporelle; il s'obstina dans ce dessein malgré nos admonitions et nos plaintes paternelles et reitérées, trouvant plus dignes d'être suivis les conseils des sectes de perdition; et en dernier lieu, comme vous l'avez vu, dépassant de bien loin l'impudence de cet enfant prodigue dont parle l'Evangile, il s'empara par la force et à main armée de cette ville qui est à Nous, dont il demandait la possession; maintenant il la retient contre tout droit sous sa puissance comme un bien qui lui appartiendrait. Comment ne serions-nous pas profondément ému, Vénérables Frères, de cette usurpation si criminelle que Nous subissons? Nous sommes dans l'angoisse parce que le but d'une pareille iniquité est d'amener par un seul et même travail, si cela pouvait jamais arriver, après l'anéantissement de notre souveraineté temporelle, celui de notre puissance spirituelle et du royame du Christ sur la terre. Nous sommes dans l'angoisse à l'aspect de si grandes calamités, surtout de celles qui mettent en péril le salut éternel de notre peuple, et dans notre affliction rien ne nous est plus douloureux que de Nous voir empêché, par l'oppression qui pèse sur notre liberté, d'apporter à tant de maux les remèdes nécessaires.

A ces causes de notre douleur se joint encore, Vénérables Frères, cette longue et lamentable série de calamités et de malheurs qui ont si longtemps frappé et affligé la trèsnoble nation française. Ces malheurs se sont accrus dans une mesure immense en ces derniers jours, par les excès tout à fait inouïs d'une troupe d'hommes perdus et barbares. Ils ont notamment consommé le crime atroce d'un parricide impie par le meurtre de notre vénérable frère l'archevêque de Paris. Vous comprenez, Vénérables Frères, de quels sentiments notre cœur a été saisi à la nouvelle de ces forfaits qui ont rempli le monde de crainte et d'horreur.

Nous avons une autre douleur, la plus cruelle de toutes, Vénérables Frères, celle de voir un si grand nombre de fils rebelles dans les liens de tant et de si redoutables censures, ne tenir aucun compte de notre voix paternelle ni du soin de leur salut, et s'obstiner, au mépris de la grâce que Dieu leur fait en leur laissant encore un temps pour la pénitence, à braver la colère de la vengeance divine, au lieu de chercher ici-bas le fruit de la miséricorde.

Après tant de vicissitudes, par la protection du Dieu tresclément, Nous voyons déjà approcher ce jour anniversaire de Notre promotion, où, successeur du Bienheureux Pierra sur son siège, nous nous trouverons, si loin que nous soyon de Lui par nos mérites, avoir passé le même nombre d'an nées que lui dans le service apostolique. C'est assurément une grâce nouvelle, singulière et très-grande, de la munificence divine, et qui, dans une si longue série de nos très-saints prédécesseurs, durant dix-neuf siècles, n'a été, par la disposition de Dieu, accordée qu'à Nous seul. Nous y reconnaissons aussi une preuve encore plus admirable de la divine bonté pour Nous, en voyant que, dans le cours de ce temps, Nous avons été trouvé digne de souffrir persécution pour la justice, et quand Nous contemplons cette merveilleuse ardeur de dévotion et d'amour qui sur toute la terre agite puissamment le peuple chrétien et par lequel d'un zèle unanime il se porte vers le Saint Siége. Puisque c'est à Nous, qui les méritions si peu, que de pareilles faveurs ont été accordées, nos forces se trouvent impuissantes à y répondre par des actions de grâces dignes de tels bienfaits. C'est pourquoi Nous demandons à la Vierge immaculée, Mère de Dieu, de nous apprendre à rendre gloire au très-haut dans le même esprit qu'elle-même par ces paroles sublimes: fecit mihi magna qui potens est. Nous vous prions aussi, Vénérables Frères, Nous vous prions avec instance de vous unir à Nous, avec les troupeaux qui vous sont confiés, pour adresser à Dieu des cantiques, des hymnes de louange et d'actions de grâces.

Glorifiez le Seigneur avec moi, disons-nous avec Léon le Grand, et exaltons son nom à l'envi, afin que toute la raison des grâces et des miséricordes que nous avons reçues soit reportée à la louange de leur auteur. Dites aussi à vos peuples notre ardente charité, nos sentiments de reconnaissance pour les témoignages éclatants de leur piété filiale envers nous, pour les services qu'ils Nous rendent depuis si longtemps avec tant de persévérance. Pour ce qui Nous regarde spécialement, puisque Nous pouvons à bon droit nous appliquer ces paroles du roi-prophète: Incolatus meus prolongatus est, Nous avons besoin du secours de vos prières pour obtenir la force de remettre en pleine confiance notre âme au Prince des pasteurs, au sein duquel est la consolation des maux de cette vie de troubles et de douleurs et le bienheureux port de la tranquille et éternelle paix.

Pour faire servir à la plus grande gloire de Dieu tout ce que notre pontificat a reçu de bienfaits de sa munificence, ouvrant à cette occasion le trésor des grâces spirituelles, Nous vous accordons, Vénérables Frères, la faculté et le pouvoir de donner, en vertu de notre pouvoir apostolique, chacun dans votre diocèse, le 16 ou le 21 de ce mois, ou tout autre jour à votre choix, la bénédiction papale avec application d'indulgence plénière en la forme ordinaire de l'Eglise. Dans le désir de pourvoir au bien spirituel des fidèles, Nous concédons dans le Seigneur, par la teneur des présentes, à tous les fidèles du Christ, tant séculiers que réguliers de l'un et de l'autre sexe, en quelque lieu de vos diocèses respectifs qu'ils se trouvent, qui, justifiés par la confession sacramentelle et fortifiés par la sainte communion, auront adressé à Dieu de pieuses prières pour la concorde des princes chrétiens, l'extirpation des hérésies et l'exaltation de la sainte mère Eglise, la faculté de gagner l'indulgence plénière de tous leurs péchés au jour que vous aurez désigné et choisi pour donner en vertu de notre autorité ladite bénédiction et, dans les diocèses dont le siége cathédral est vacant, au jour choisi et désigné de même par les vicaires capitulaires existant pro tempore.

Nous ne doutons pas qu'à cette occasion le peuple chrétien ne se trouve excité plus efficacement à prier, et que par ces prières ainsi multipliées nous ne méritions d'obtenir cette miséricorde que le spectacle de tant de maux ne nous permet pas d'implorer avec tiédeur.

En attendant, Vénérables Frères, Nous demandons pour vous au Dieu tout-puissant la constance, l'espérance céleste, et toute consolation; Nous voulons que vous en ayez pour gage, en même temps que pour témoignage de notre bienveillance particulière, la bénédiction apostolique que Nous vous donnons de toute la plénitude de notre cœur à vous, au clergé et au peuple confié à chacun de vous.

Donné à Rome, près Saint-Pierre, le quatrième jour de

juin la fête de la Très-Sainte Trinité, l'an MDCCCLXXI, le vingt-cinquième de notre Pontificat.

PIE IX, Pape.

Le vingt-cinquième anniversaire du pontificat de Pie IX avait attiré à Rome une foule de députations catholiques. La première qui obtint audience fut la députation allemande. Le Saint-Père, à une adresse qui lui était lue par cette députation, répondit:

Je me sens vivement ému en voyant devant moi tant de fidèles venus de toutes les contrées de l'Allemagne, tous enflammés d'une égale foi envers Dieu, d'un même amour envers ce Saint-Siége.

Vos difficultés sont grandes parce que vous vivez à côté d'hommes qui ne professent pas votre foi et qui ne reconnaissent pas les autorités ecclésiastiques que vous aimez. Aussi donnez-vous un très-noble témoignage de fidélité et de dévotion à l'Eglise.

Que Dieu soit loué d'abord, puis votre épiscopat illustre si uni dans la vraie doctrine, si prodigue des exemples que vous suivez. En vérité, je le répète, vos difficultés sont grandes. Mais rien n'est au-dessus de vos forces, et votre présence ici, vos paroles, vos dons me l'attestent. Que Dieu soit loué et qu'il vous récompense!

Continuez à combattre vaillamment les combats du Seigneur. Le sacrement de confirmation que vous avez tous reçu vous a faits soldats du Christ et vous a donné des armes victorieuses.

Obéissez fidèlement aux autorités civiles en tout ce qui n'est pas contraire à la loi de Dieu. C'est le devoir de tout chrétien. Mais si l'on vous demande de violer les commandements de Dieu et les préceptes de l'Eglise, souvenezvous que Dieu et l'Eglise veulent être servis avant les hommes.

Dieu vous donnera la force, et moi j'invoque sur vous ses bénédictions avec toute l'ardeur et tout l'amour de mon âme. Qu'il vous confirme dans votre piété; qu'il vous défende dans les périls, qu'il vous assiste, vous et vos familles et vos amis dans les choses de la vie matérielle et spirituelle, qu'il vous accompagne en tous vos actes ici-bas et qu'il vous ouvre les portes de l'éternité bienheureuse.

Les autres députations furent admises successivement à présenter leurs hommages au Saint-Père. Et la Correspondance de Rome a noté toute la suite de cette marche vraiment triomphale dans un récit que nous reproduisons:

Les réceptions au Vatican.

Le 45, vers neuf heures, près de mille Romains de la Société Romaine pour les intérêts catholiques et autant de Romaines de la Pieuse Union se rendaient au Vatican. Les longues files de voitures traversaient le pont Saint-Ange, le Borgho et la place de Saint-Pierre sous le regard cynique et moqueur des sicaires, et des paroles insultantes sortaient de certains groupes, surtout de ceux qui stationnaient, mêlés aux agents de la questure et aux gendarmes, en deçà de la porte de bronze du palais apostolique. Des reporters de mauvais journaux inscrivaient les noms des fidèles. Ceux-ci, soit par mépris, soit à cause du recueillement de leur pensée, semblaient ne pas voir et ne pas entendre.

A dix heures, le comité dirigeant et les vingt-neuf comités de la Société romaine, ayant à leur tête leurs préfets et leurs secrétaires, ainsi que les curés des paroisses, se trouvaient réunis dans la grande salle Consistoriale et M. le prince de Campagnano-Chigi, président, prosterné aux pieds du Pape, lisait une Adresse au nom de tous et présentait le dessin d'un magnifique fermail (razionale) qui sera offert à Sa Sain-

teté.

Pie IX a daigné répondre par le discours que voici :

J'accueille très-volontiers cette expression de vos sentiments d'amour; je sais qu'ils viennent du cœur. J'accepte ce gage de votre affection que vous m'offrez. Le jour où je pourrai en faire usage, il sera sur mon cœur où sont déjà gravés vos noms. Au milieu des douleurs dont le Seigneur afflige son Eglise, c'est une bien grande consolation de recevoir ces marques d'amour qui me viennent de vous et de toutes les parties de la terre. Oui, de toutes les parties où s'étend notre Eglise. Ces témoignages me sont une force, un puissant secours pour m'aider à porter le poids de nos douleurs, mais ils m'imposent aussi de grands devoirs et augmentent ma responsabilité. La tempête, mes chers fils, devient plus violente; notre courage et notre

ferme confiance en Dieu doit croître dans la même mesure.

La tempête devient plus violente, mais les flots qui battent le rocher ne pourront jamais l'ébranler. Ils se briseront contre lui; bien plus, ils le laveront de telle sorte qu'il apparaîtra plus pur à la lumière du soleil. Cette guerre criminelle, ces incessantes calomnies contre nos principes et contre nous ne parviendront jamais à ébranler ni notre Eglise, ni nos âmes. C'est une chose dure que la calomnie; elles sont anciennes et sacrées ces paroles: Seigneur, délivrez-moi des calomnies des hommes, afin que je puisse obéir à votre loi. Et ce cri s'échappe spontanément de nos cœurs, en lisant les honteuses accusations et les mensonges dont sont remplis tant d'écrits quotidiens, véritablement sortis de l'enfer.

A ce propos, laissez-moi rapporter un fait que nous ne pouvons peut-être pas imiter, mais que nous devons du moins admirer. Saint François de Sales, évêque de Genève (cette ville alors était bonne, puis elle se pervertit; mais, à présent, elle revient au bien), saint François de Sales avait été l'objet d'une grave accusation, qui blessait profondément la dignité épiscopale. Ses amis l'exhortaient à repousser cette attaque et à monter en chaire pour désendre sa réputation. «L'honneur de votre nom, lui disaient-ils, vous est nécessaire pour pouvoir remplir vos devoirs avec fruit.» - « Dieu sait, répondit le saint, quel degré d'estime est nécessaire à un supérieur pour accomplir les devoirs de sa charge. Dieu saura donc bien trouver le moyen de me défendre. Ma conduite constante et toujours fidèle sera la meilleure réponse. » Et il ne voulut jamais se justifier que par une vie constamment exemplaire, qui fit bientôt tomber tous ces bruits. Courage donc; si les calomnies continuent, ne craignons pas ces voix de l'enfer. Il n'est pas interdit de se défendre, mais il vaut beaucoup mieux confondre la calomnie par de bonnes actions et par la pratique constante de la vertu.

Il est temps, frères, d'agir avec courage. Le mal est grand, Seigneur, ils ont dissipé votre loi : dissipaverunt

legem tuam. Maintenons-nous en parfait accord entre nous; gardons fidèlement l'unité. Soyons tous étroitement unis, formant une armée pacifique mais compacte. Le Seigneur daignera faire luire le jour de ses miséricordes et nous délivrer des maux qui nous accablent. Ayez-en pour gage cette bénédiction que je vous donne de toute l'effusion de mon cœur, à vous, à vos familles, à vos âmes, à vos corps, à tout ce que vous avez de plus cher; qu'elle vous suive tout le cours de la vie, qu'elle vous assiste surtout au dernier de vos jours, afin que vous puissiez en paix et comme avec vos mains, dirai-je, remettre vos âmes à Dieu. Je vous bénis au nom du Père qui vous a créés, au nom du Fils qui vous a rachetés, au nom du Saint-Esprit qui vous a sanctifiés. Benedictio Dei, etc.

De longs cris d'enthousiasme et d'amour, ont répondu à ces nobles et grandes paroles. Le Pape apparaissait radieux. Son visage, son regard avaient une lumière céleste. Nous nous sentions tous à Rome et près de notre Père.

Les dames de la *Pieuse Union* attendaient dans la grande salle ducale très-noblement parée. Pie IX s'y est rendu, et après avoir entendu une adresse lue par madame la marquise Antici Mattei née Altieri, et une poésie recitée par madame Teresa Gualandi, a daigné répondre:

Merci de votre chère visite et de ces paroles qui expriment si bien vos sentiments. Encore que de toute part la tempête grossisse contre l'Eglise, ce m'est un grand secours de voir l'affection que de toute part aussi les âmes portent si fortement, si généreusement au Saint-Siége. Votre riche offrande et le mode délicat que vous avez choisi afin de célébrer le privilége que Dieu n'a accordé à aucun de mes prédécesseurs, sont très-opportuns parce que rien n'est plus saint que de secourir les indigents... Jusque dans les terres les plus éloignées, les bons catholiques ont voulu fêter ce jour, et il m'arrive deux télégrammes, l'un qui m'informe que les Maltais, désirant donner à ce jour la solennité d'une fête chômée (di precetto), et les évêgues de Malte et de Gozzo en ayant référé au gouverneur anglais, celui-ci a ordonné qu'ainsi il soit fait;... l'autre qui me vient de la reine d'Angleterre et me

montre cette souveraine, non catholique, s'associant aux sentiments des catholiques et m'envoyant de cordiales félicitations (Ici des cris de : Vive la reine d'Angleterre ont interrompu le Pape). Ces signes de la protection de Dieu doivent nous encourager à avoir confiance en lui et à recourir à sa divine pitié. Que sa Mère soit notre mère, notre médiatrice. Elle nous rendra la paix dont nous jouissions. Et nous l'aurons bientôt, j'espère. Quant à vous, pieuses et fidèles chrétiennes, vous avez de très-forts exemples de vertu et de courage, non-seulement dans le nouveau, mais aussi dans l'ancien Testament, dans les Debora et les Judith; les Sisara et Olophernes ne manquent pas vraiment... De tout cœur, avec la plus grande affection, j'appelle sur vous, sur vos familles la bénédiction de Dieu. afin qu'il vous garde dans le temps et que vous le puissiez glorifier dans l'éternité. Benedictio Dei, etc.

Nous renonçons à dépeindre les transports des dames de la Pieuse Union. De douces larmes inondaient leurs visages et les plus proches du Saint-Père se jetaient à ses pieds et baisaient ses vêtements.

Le 16. La ville semble en état de siège. Dès cinq heures du matin, les troupes et la garde nationale occupent des postes assignés par l'autorité militaire. Des détachements de gendarmerie et des escouades d'agents de la Questure se tiennent sur les places à l'entrée des rues principales. Aux abords du Vatican stationnent la garde nationale à cheval,

la gendarmerie et des soldats de ligne. Rome paraît morne et désolée. Les habitants sont dans une sorte de terreur. Ils se disent que la situation faite au Pape et à eux-mêmes par l'Italie n'est pas tenable. Comment se fait-il que l'arrivée de 4,500 à 2,000 prêtres et laïques étrangers, tous hommes pacifiques, la plupart âgés, sans autre arme que la prière, nécessite ce déploiement de force soldatesque et menace la Ville Eterneile de scènes sanglantes? Cependant comme le côté comique ne fait jamais défaut, même au milieu des scènes les plus tristes, des gardes nationaux ont adopté les folies de la Capitale, de la Nuova Roma, du Diavolo color di Rosa et croient à une conjuration catholique, à une Saint-Barthélemy, à un massacre des patrioles. On les voit se rendre à leur poste, en voiture, leur fusil entre les jambes. Ils ont le regard inquiet de gens qui estiment que le salut d'eux-mêmes passe avant le salut de la patrie. En vérité, ils ont bien raison.

Vers neuf heures du matin, les audiences ont commencé dans la salle du Consistoire. Sa Sainteté a reçu d'abord les hommages de tous les ordres de la Cour et de la famille pontificale, qui lui ont offert un beau

reliquaire orné de pierres précieuses.

Je voudrais, a dit le Pape en les remerciant, vous adres-

ser une comparaison que j'ai dans l'esprit. Vous êtes pour moi cette troupe (drappello) d'élite, qui suivit David au milieu des persécutions dont il fut l'objet. Seulement David n'avait point de fidèles hors de cette poignée d'amis, et moi, au contraire, j'ai des fidèles dans l'univers entier. Cependant j'aime à vous regarder ainsi, et je vous bénis d'une manière particullère, ô mon petit bataillon choisi, bénissant, il est vrai, tous mes défenseurs et tous ceux qui, au dehors, sont aussi restés et restent toujours attachés à l'Eglise.

Après ces paroles, le Pape s'est entretenu familièrement, pendant quelques instants, avec chacun des membres de sa cour et de sa chapelle.

Puis sont venus les camériers secrets et d'honneur. Un d'entre eux,

Mgr Perini, a lu l'Adresse;

S. Em. le cardinal Monaco Lavalette a présenté à Sa Sainteté les attachés du secrétariat des mémoriaux, exprimé leurs yœux et remis leurs offrandes.

Les recteurs des colléges et séminaires nationaux, ayant à leur tête Mgr Jacovacci, de la Propagande, qui a prononcé l'Adresse;

La députation des prêtres du royaume uni de la Grande-Bretagne, chacun portant les Adresses et les offrandes des évêques et des fidèles des diocèses.

Les diocèses étaient représentés: Westminster, par T. R. Mgr Capel, R. F. H. Laing, R. F. M. Wyndham; Beverley, par T. R. Chan. Browne; Birmingham, par T. R. Ch. O'Sullivan, R. J. Souter, R. F. Hopkins; Hexham et Newcastle, par R. P. Mathews; Saldfort, par R. W. Berry; Schrewsbury, par R. F. J. Tynch, R. E. Slaugther.

M. le chanoine O'Sullivan a lu une Adresse d'une latinité classique, où, énumérant les actes de Pie IX, le clergé se réjouit du don incomparable accordé aux mérites de Sa Sainteté. Successeur de S. Grégoire, Pie IX a rétabli en Angleterre la hiérarchie que S. Grégoire y avait

fondée.

Le Pape a répondu en latin, disant qu'il remerciait non-seulement le clerge des dons apportes, mais encore et surtout de sa piélé envers le Saint-Siège et de son union à l'épiscopat. Il a béni l'Angleterre, - et toutes les îles de l'Angleterre, - ajoutant d'une voix forte et comme inspirée: Et je désire que ma bénédiction aux peuples, aux prêtres et aux évêques d'Angleterre demeure sur eux cette fois jusqu'à la fin.

D'autres réceptions ont cu lieu dans la salle du Consistoire, le Pape accueillant avec tendresse et bonne grâce les marques de piété filiale des fidèles.

Etant passé dans la grande salle ducale, le Pape y a trouvé réunis les députés de la jeunesse catholique d'Angleterre, derrière lesquels s'étaient placés les prêtres anglais.

Sur les marches et aux côtés du trône, on voyait des personnages que cette solennelle réception intéressait vivement, les cardinaux de Luca.

Capalti, Monaco Lavalette, des évêques, des princes romains.

Nous savons que, la veille, les députés avaient à l'unanimité prié un illustre prélat résidant à Rome de les présider et présenter à Sa Sainteté. Mgr Howard, vicaire de Saint-Pierre, à la fois si cher à ses compatriotes et aux Romains, était donc à la tête de la députation. On avait remarqué que la députation anglaise venue à Rome cet hiver se composait de membres de la haute aristocratie et revêtissait un caractère politique. La jeunesse d'Angleterre a voulu donner à sa députation un caractère général, purement religieux, exempt du concours du clergé. Ce fait témoigne de l'élévation et de l'énergie du peuple anglais. On sait que la société de la jeunesse catholique a été organisée dans le royaume-uni par l'activité incomparable des trois enfants du comte de Gainsbourough : lady Constance, lady Edith Noel et l'honorable Edward Noel.

L'honorable Edward Noel a lu, en français, une adresse, à laquelle

Pie IX a répondu des paroles dont voici le sens :

C'est avec plaisir que je vois la jeunesse entourer mon vieil âge.

La jeunesse a eu la douce gloire d'acclamer Notre-Seigneur, la veille de sa Passion.

J'ai dû partager les souffrances de la Passion et peutêtre plaira-t-il à Dieu que j'endure d'autres souffrances; mais je me souviendrai de la jeunesse qui priera avec moi.

La Passion du Seigneur a été le fondement de l'Eglise. Sachons donc que toutes nos douleurs sont au profit de l'Eglise et demeurons fermement unis.

L'épiscopat de l'Irlande a sauvé l'Eglise dans cette île parce qu'il est demeuré fidèle à l'union. Il faut à l'Angleterre l'union. Vous connaissez tous ce vieux proverbe : l'Union fait la force. Que la jeunesse le prenne pour devise.

Il y a parmi la jeunesse de l'Italie, de la France, de la Belgique, de la Hollande, de l'Allemagne, de l'Angleterre, un mouvement extraordinaire de foi, de dévouement au Saint-Siége, et de protestation contre l'iniquité. Il ne faut donc à la jeunesse qu'une union toujours plus forte et une

noble persévérance pour obtenir de Dieu le triomphe de l'Eglise.

Après avoir dit ces paroles, Pie IX a béni avec des accents d'ineffable tendresse la députation prosternée.

DISCOURS A LA DÉPUTATION FRANÇAISE (1).

La députation française présente à Rome pour le vingt-cinquième anniversaire du Pontificat de Pie IX, vint à son tour lui présenter l'hommage de son dévouement avec des offrandes et une adresse à laquelle le Pape répondit par une courte allocution qui eut aussitôt un grand retentissement en France où elle prit les proportions d'un véritrable événement. Nous la rapportons ici et neus renvoyons à l'Appendice le court historique des incidents auxquels ces paroles donnèrent lieu:

Je ne puis dire combien de sentiments se réunissent en ce moment dans mon cœur! Je me rappelle les grands bienfaits de la France. Je me rappelle ce que la France souffre. Je n'ai pas besoin de rappeler ce que je souffre moi-même... Pauvre France! J'aime la France, elle est toujours imprimée dans mon cœur. Je prie tous les jours pour elle, principalement à ce grand saint sacrifice de la messe; elle est toujours présente dans mes pensées. Je l'ai toujours aimée et je l'aimerai toujours l Je sais combien elle a toujours offert le spectacle des plus tendres dévouements, combien sa charité est grande et compatit à la misère des pauvres, à la misère de l'Eglise, combien d'institutions charitables elle a fondées et en particulier quelle grande ardeur s'y manifeste pour les bonnes œuvres chez les femmes; chez les hommes aussi, mais parmi les femmes spécialement. Cependant, je dois dire à la France la vérité. Je me souviens d'un Français haut placé que j'ai connu beaucoup ici à Rome, et qui me faisait de grands compliments. C'était un homme distingué, honnête homme, pratiquant bien sa religion: il se confessait même, mais il avait certains principes étranges; de principes que je ne sais comment peut allier un catholique convaincu. Il me disait, par exemple, que la loi devait

⁽¹⁾ Voir à l'Appendice.

être athée, que nous devions protéger tout le monde, les protestants comme les autres... Nous nous entendions sur beaucoup de points, mais jamais sur celui-là. Or, qu'arrivait-il? Ce même homme faisait aujourd'hui une chose et demain une autre toute contraire? Un de ses amis, qui était protestant, étant mort à Rome, il accompagna le corps au cimetière et assista au service protestant. Assurément, l'on fait très-bien d'assister les protestants dans leurs besoins et dans leurs maladies et de leur faire l'aumône, surtout l'aumône de la vérité pour leur conversion, mais participer à certaines fonctions ecclésiastiques, c'est mauvais.

Mes chers enfants, il faut que mes paroles vous disent bien ce que j'ai dans mon cœur. Ce qui afflige votre pays et l'empêche de mériter les bénédictions de Dieu, c'est ce mélange des principes. Je dirai le mot et je ne le tairai pas: ce que je crains, ce ne sont pas tous ces misérables de la Commune de Paris, vrais démons de l'enfer qui se promènent sur la terre. Non, ce n'est pas cela; ce que je crains, c'est cette malheureuse politique, ce libéralisme catholique qui est le véritable fléau. Je l'ai dit plus de quarante fois, je vous le répète à cause de l'amour que je vous porte. Oui, c'est ce jeu... Comment dit-on en français? Nous l'appelons en italien altalena. (Ici quelqu'un de l'assistance fait entendre le mot de bascule.) Oui, justement, ce jeu de bascule qui détruirait la religion. Il faut sans doute pratiquer la charité, faire ce qui est possible pour ramener ceux qui sont égarés: mais pour cela il n'est pas besoin de partager leurs opinions. Mais je ne veux pas prolonger mon discours: mes forces ni mon âge ne me le permettraient pas.

Je vous remercie; je vous remercie et vous charge de remercier tous les bons Français pour tout ce qu'ils ont fait de toute manière, afin de me soulager; car la France m'a donné ses enfants qui ont versé leur sang pour le Saint-Siége; elle m'a donné son argent, et elle a fait tant d'autres œuvres de charité! Qu'ils soient donc bénis tous particu-lièrement; et après eux je bénis aussi tous les autres; je bénis tout le monde, et même les méchants, afin qu'ils

aient la lumière nécessaire pour marcher dans la voie de la vérité.

Recevez donc cette bénédiction apostolique. Je vous bénis, vous, votre patrie, vos familles, vos parents, vos amis, tout le monde, tous les diocèses de France, et en particulier le diocèse de Nevers, du bon Mgr Forcade(1), tous les curés, leurs paroisses, les pères de famille, leurs femmes, leurs enfants, et tous ceux des vôtres qui ont le désir d'être bénis par le Pape.

Que cette bénédiction soit toujours pour vous un soutien et comme une arme pour combattre les combats de la foi contre l'incrédulité; qu'elle vous accompagne dans les luttes de la vie, qu'elle vous soit un gage de salut dans vos derniers moments et vous assure l'éternel bonheur.

Le samedi 47 juin, le Sacré-Collège étant venu, sous la présidence du cardinal Patrizzi, offrir ses hommages à Pie IX, et le cardinal doyen ayant dit que les cardinaux espéraient voir Pie IX ressembler au Christ glorieux et triomphant après avoir ressemblé au Christ souffrant, le Pape répondit:

Je remercie le Sacré-Collége de ces sentiments qu'il n'a jamais cessé de professer. Il a éte ma plus douce consolation, mon premier et mon plus fidèle soutien dans les travaux pour l'Eglise de Jésus-Christ, m'assistant assidûment, soit dans les différentes congrégations, soit dans les œuvres nombreuses accomplies pour le bien des fidèles.

En vous voyant, mes très-chers, en songeant au temps où nous vivons, ma pensée invoque le souvenir de David auquel un fils rebelle enlevait son trône et son propre palais. Pour ne pas tomber entre les mains des rebelles, il dut fuir en exil, souffrant les outrages et les blasphèmes du vil Semei qui insulait à son malheur. Ses soldats fidèles s'enfuirent avec lui, le défendant, partageant et adoucissant ses douleurs. Or, en ces soldats, je vois votre image, comme en ces outrages et ces blasphèmes je vois les ou-

⁽⁴⁾ Mgr Forcade était à la tête de la députation française.

trages, les blasphèmes et les hypocrisies des journaux qui souillent notre Rome.

Vous connaissez le sort du fils rebelle et comment il périt misérablement, frappé de trois coups.

Je désire et j'appelle sur celui qui m'a si injustement dépouillé et me persécute ces trois coups, non pas trois coups matériels, mais trois coups de la grâce divine. Que ces trois coups soient la pensée du passé et des injustices et des violences commises; la pensée du présent, qui lui fasse comprendre la condition malheureuse où il a réduit l'Eglise jusque dans son siége principal; la pensée de l'avenir, qui l'avertisse qu'il devra comparaître devant le trône de Dieu et y rendre un compte rigoureux de tout ce qu'il a fait.

Nous ne désirons ni le mal ni la mort d'aucun ennemi, mais qu'il se convertisse et qu'il vive.

Je bénis affectueusement les cardinaux, afin que le Seigneur les comble de ses biens. Je bénis leurs diocèses, leurs familiers, leurs serviteurs, priant Dieu qu'il leur donne en échange de tant d'affection et de fidélité à ma personne tous les dons spirituels et temporels.

Après cette réponse, Pie IX est passé dans la salle du Consistoire, où l'attendait une nombreuse députation de la noblesse romaine. M. le marquis Cavalletti, sénateur de Rome, lui a lu une adresse à laquelle Pie IX a répondu avec une certaine émotion :

Je remercie la noblesse romaine de ce témoignage d'amour, de fidélité et de respect filial, et je me réjouis de voir devant moi une portion si nombreuse et si choisie de cette noblesse.

Un cardinal, prince romain, présentait un jour un sien neveu à l'un de mes prédécesseurs, qui déclara justement que les trônes se soutiennent principalement par l'action de la noblesse et du clergé.

La noblesse est, elle aussi, on ne peut le nier, un don de Dieu, et encore que Notre-Seigneur voulût naître humblement dans une étable, on lit cependant de lui en tête de deux Evangiles une longue généalogie qui le fait descendre des princes et des rois.

Vous employez donc dignement le privilége qui dérive de la noblesse en maintenant le principe sacré de la légitimité, et j'en ai la preuve dans le choix que vous avez fait du sénateur de Rome pour parler aujourd'hui en votre nom. Certes, ce choix ne sera pas agréable à ceux qui sont venus ici commander sans droit ni raison.

Continuez donc à user de votre privilége, faites-en un usage très-noble en cherchant à ramener ceux de votre classe qui se sont éloignés de vos principes. Quelques paroles de bonne et tendre amitié pourront beaucoup sur leur cœur, et vos prières pourront encore davantage. Souffrez courageusement les peines qui vous viendront, et Dieu vous bénira comme je l'en prie. Je vous bénis, vous, vos femmes, vos enfants. Puissent ces enfants devenir votre consolation, comme vous, mes fils, vous avez été et vous êtes la mienne. Benedictio Dei.

En réponse à l'adresse des catholiques belges, venus aussi pour le vingt-cinquième anniversaire, le Saint-Père répondit :

Eh bien, mes enfants, si, dans ce moment solennel, tout le monde catholique s'intéresse à moi et prend part à ma situation, il n'est — du moins quant à l'unité de pensée et à l'unanimité des cœurs — point de pays dont j'aie reçu des témoignages d'affection aussi généreux que de la Belgique. Juvenes, virgines, viri, seniores, tous se sont empressés de témoigner au Pape leur filial amour et de soulager son affliction. Et il semble que Dieu vous a donné déjà la récompense de cet amour, car il a accordé à votre pays de rester constamment calme et tranquille, au milieu de la tempête dont il était entouré. Peut-être vos prières y ont-elles aussi contribué, mais certes c'est à votre amour pour le Pape que vous devez cette préservation.

Vous m'offrez des dons, une tiare, symbole de ma triple royauté au Ciel, sur la terre et même encore dans les abîmes, sur les âmes du purgatoire. Et cette royauté ne périra pas, car le Pape sera toujours le Pape, n'importe ou il se trouve: dans ses Etats comme jadis, aujourd'hui au Vatican, peut-être un jour en prison. Mais j'accepte cette couronne comme un symbole de résurrection. Elle ne me servira pas aujourd'hui, mais au jour du triomphe je la porterai. Fasse le Ciel que bientôt ce jour arrive!...

Je termine en vous disant ce que j'ai dit à tous: Soyons unis! Demeurez toujours unis avec l'Eglise et avec le Pape. C'est ce qui vous donnera la force contre les ennemis de la Société et de l'Église, car ces ennemis sont les mêmes... Je vous donne donc ma bénédiction; qu'elle vous accompagne dans votre voyage vers la Belgique et surtout dans le grand voyage de la vie. Qu'elle vous soit cette force pour combattre les ennemis de la société, bien nombreux de nos jours. Je bénis vos personnes, vos familles, tous ceux qui vous sont chers! je bénis vos évêques et votre clergé! je bénis votre pays, votre roi, votre reine et leurs enfants. Que Dieu les protége; qu'il protége la Belgique, cette terre choisie de la catholicité!

Le 22 juin, les jeunes Romains du cercle de Saint-Pierre présentaient au Saint-Père les flabelli (éventails) que l'on porte à droite et à gauche de la Sedia Gestatoria dans les grandes cérémonies et dans la marche triomphale du Vicaire de Jésus-Christ parcourant les basiliques ou se rendant à la loge de la bénédiction de Saint-Pierre, de Saint-Jean de Latran et de Saint-Marie-Majeure.

Sa Sainteté répondit à peu près en ces termes :

Vous avez réalisé, en vérité, une pensée délicate. Ces éventails sont deux signes qui accompagnent le Pape quand il se rend, porté sur les épaules de ceux qui soutiennent son trône, au lieu d'où il donne la bénédiction apostolique au monde.

En ces symboles je vois vos cœurs, qui m'accompagneront pour repousser les attaques de nos ennemis communs. Vos cœurs seront comme le bouclier contre lequel se briseront les dards des injures, des blasphèmes, des hérésies que lancent les imples, qui voudraient avilir, écraser et détruire, s'ils le pouvaient, les principes de la religion du Christ.

Mais ce que Dieu a fait ne saurait être renversé par la main de l'homme.

Vous, en attendant, continuez de prier, persévérez dans l'exercice de la vertu, dans la pratique des sacrements. Oui, mangez le pain des anges, buvez le vin des forts. Le Seigneur vous emplira de son esprit, il se laissera fléchir par vos prières et viendra à notre secours. Qu'il lève un doigt de sa main, et l'orgueil sera abaissé.

Et puisque nous ne pouvons rien ou presque rien attendre des hommes, plaçons toujours davantage notre espérance en Dieu, dont le cœur se prépare, me semble-t-il, à accomplir, au moment qu'il a choisi, un grand prodige qui remplira le monde d'étonnement.

Aujourd'hui, je vous bénis. J'élève mes mains vers Dieu et je dis comme Jacob à l'ange: Seigneur, je ne vous laisserai point partir que vous n'ayez béni mes fils, que vous n'ayez mis dans leur âme un courage nouveau, une force et une grâce nouvelle, qui leur fassent valnere l'opposition de vos enhemis.

On écrivait à Rome le 25 juin 4874 à l'Univers :

Une députation suisse, prêtres et laïques, ayant obtenu audience, a lu au Saint-Père une adresse à laquelle Pie IX a répondu, en disant que la Suisse était le pays par excellence de la fidélité, de la fidélité militaire bien entendu, car elle n'a pas conservé la fidélité à l'Église. Mais elle y revient peu à peu, et personne n'ignore les progrès du catholicisme en Suisse.

Vous avez un gouvernement républicain, et ce gouvernément et se croit obligé, par respect de ce qu'on appelle aujourd'hui la liberté, de donner asile à tous les mauvais sujets. C'est à ce titre que l'Internationale a élu une de ses résidences chez vous, et je fais des vœux pour que vous n'ayez point à en souffrir. Ces messieurs de l'Internationale, qui ne sont pas des messieurs, a dit le Pape, veulent traiter le monde comme ils ont traité Paris, — et si on les laisse faire, l'Europe brûlera, — et l'enfer sera ainsi réalisé sur la terre. Ce sera l'empire de feu.

Je vous donne là le sens des paroles de Pie IX.

L'orateur lui avait demandé l'autorisation, pour les prêtres, de donner au peuple la bénédiction apostolique, à l'occasion du jubilé pontifical, et Pie XI a ajouté:

Je vous donne cette autorisation. Seulement vous ne bénirez pas avec les mains comme les évêques : il faut respecter la hiérarchie. N'imitez pas les gens de l'Internationale qui ne veulent d'aucune hiérarchie sur la terre... Vous prendrez une grande croix pareille à celle-ci (et le Pape indiquait un crucifix), et vous bénirez les fidèles avec la croix.

Après avoir dit d'autres paroles, et avoir béni la députation suisse, Pie IX a rencontré dans une autre salle des députations italiennes, a parlé à chacune et reçu leurs offrandes. Puis il s'est rendu dans la salle du Consistoire où se trouvait une grande foule. C'étaient les artistes de Rome: architectes, sculpteurs, peintres, mosaïstes, etc.

L'un de ces artistes a lu une adresse où étaient exprimés des sentiments admirables de foi et d'amour. Comme j'étais proche du Pape, je suivais sur son noble visage les mouvements de son émotion. La tristesse et la joie se partageaient son âme.

L'adresse était si belle que deux fois la foule n'a pu contenir un élan d'enthousiasme et a crié: Vive le Pape infaillible! Vive le Roi des rois! Qu'il vive ad multos annos.

Pie IX a répondu en des termes si émouvants et si tendres que nul ne pouvait retenir ses larmes.

Il a parlé des beaux arts qui ont trouvé dans la religion du Christ les plus nobles et les plus saintes inspirations et s'est plu à montrer comment Rome était toujours resté, même dans les jours de la décadence artistique, féconde en grands hommes.

Ces grands hommes ont illustré la Ville éternelle dans ses monuments, ses temples, et c'est en vain que les nouveaux barbares cherchent à jeter sur ces splendeurs le voile de leur vandalisme; derrière ce rideau de théâtre, on voit ce qui se passe sur la scène et les misérables qui s'y débattent. A ce sujet, Pie IX a parlé d'un ton douloureux des scandales qui se sont produits pendant la nuit de la Saint-Jean, disant que les sectaires avaient fêté le démon, mais il ne s'est point étendu sur ce sujet, et, se frappant la poitrine, il a ajouté: Ne parlons point de cela.

Puis il a exalté la ville de Rome au point de vue du mérite des artistes, disant que jamais il n'avait eu besoin de recourir aux autres nations pour tout ce qui tient à la majesté, à la splendeur, à l'ornement. Le roi Salo-

mon, chef d'un peuple qui faisait toujours la guerre, quelquefois même à Dieu, en adorant les idoles, et qui n'avait trouvé en fait d'art qu'un seul instrument de musique servant à la fois pour les combats et les cérémonies religieuses, fut obligé, pour faire bâtir son temple célèbre, de faire venir des artistes de Sydon, mais les merveilleux temples de Rome ont été construits et ornés par nos pères, a-t-il dit en s'adressant à cette foule d'artistes. Après avoir encore discouru sur l'état actuel des choses de Rome, le Pape a dit combien il était heureux de trouver ses sujets fidèles et il les a bénis dans leur intelligence, pour qu'elle conçoive des sujets dignes de la sainteté de l'Eglise, et dans leur main, pour qu'elle sache exécuter noblement ces sujets.

Le jour de la fête de saint Pierre, le Pape a reçu les jeunes gens des colléges étrangers fondés à Rome, et entendu la lecture d'une Adresse présentée au nom des colléges par le R. P. Semenenko. Le Saint-Père a répondu:

J'accepte avec reconnaissance l'expression de vos vœux, qui sont en grande partie, je l'espère, les vœux mêmes des nations auxquelles vous appartenez. J'espère que chez ces nations on fera écho à cette expression de votre amour pour le Vicaire de Jésus-Christ, et qu'on fera des prières pour le triomphe de l'Eglise, s'il plaît à Dieu de nous l'accorder. Nous ne savons quand cela sera. Mais c'est aujourd'hui la fête de saint Pierre, et nous savons que saint Pierre était en prison et qu'il fut délivré sans presque s'en apercevoir, car il ne s'avisa de penser qu'il était libre qu'après que l'ange libérateur se fut éloigné de lui, et alors il dit: Nunc scio vere.

Et voyez que la première personne qui se trouva en face de Pierre délivré, c'est une jeune fille qui était dans la maison où il alla après sa délivrance, et ainsi la faveur fut faite à ce jeune âge qui, lorsqu'il s'applique au bien, est le plus fervent de tous; quand donc vous serez proprement fondés dans le bien, vous serez pleins d'ardeur pour soutenir la cause de Dieu et de la religion. Qui sait màintenant si le fait de Pierre ne se renouvellera pas, si un jour je ne devrai pas dire aussi: Nunc scio vere. Quand sera-ce? Je ne le sais pas. Je sais seulement que Dieu protége l'Eglise, qu'il

la purifie au creuset des tribulations, afin qu'elle devienne plus forte et plus glorieuse.

Fasse le Seigneur qu'il vienne bientôt ce jour de la joie et du triomphe. Cependant, sans se troubler de ce qui arrive (car la présomption n'est pas une vertu), attendons le moment du Seigneur avec humilité et générosité. Cultivez la sainteté de la vie par la fréquentation des sacrements, soyez attentifs au travail, obéissez à vos supérieurs et ne vous embarrassez pas de ce qui se passe dans le monde; n'ayez jamais dans les mains aucun journal de quelque couleur que ce soit, mais surtout aucun de ces journaux véritablement vomis par l'enfer, qu'on ne peut ni lire ni tenir dans les mains sans s'exposer à commettre une faute grave. Et puis servite Domino in latitia; je prie Dieu que vous lui soyez toujours fidèles; je vous bénis, je bénis aussi vos maîtres, vos familles, vos patries.

Le 30 juin 4874, le Saint-Père, prenant en considération le mal immense que font les mauvais journaux et les autres œuvres révolutionnaires des impies, adressait au cardinal-vicaire la lettre suivante :

M. le Cardinal,

Lorsque Dieu, dans ses desseins impénétrables, a permis que Rome fût occupée contrele droit, les usurpateurs proclamèrent que Rome était nécessaire à l'intégrité de l'Italie et à l'union parfaite de toutes ses parties, comme si il n'y avait pas encore en Italie deux petites portions qui restent sous leur ancien gouvernement, et qui, je l'espère, y resteront toujours. Cependant le but de ces grands ouvriers de révolution n'était pas seulement d'usurper une ville comme Rome, leur but était et il est encore de détruire le centre du catholicisme et le catholicisme même. Pour cette ruine d'une œuvre indestructible, tous les impies, tous les libres penseurs, tous les sectaires du monde ont donné leur concours en apportant chacun leur part de contingent dans cette métropole. Tous ces petits bataillons se sont réunis en un seul corps et leur but est d'insulter et

de briser les images de la Très-Sainte Vierge Marie et des Saints, de vilipender et de pourchasser les ministres du sanctuaire, de profaner les églises et les jours de fête, de multiplier les maisons de prostitution, d'assourdir les oreilles de leurs clameurs sacriléges et d'infuser dans les cœurs et les esprits, surtout parmi la jeunesse, le venin de l'impiété par la lecture de certains journaux souverainement impudents, hypocrites, menteurs et irréligieux,

Cette phalange infernale s'est mise en tête d'extirper de Rome ce qu'elle appelle le fanatisme religieux, comme le disait un philosophe italien, de fâcheuse mémoire, mort subitement il y a peu d'années. Après s'être implanté à Rome, elle veut rendre cette ville incrédule ou plutôt en faire la maîtresse d'une religion dite de tolérance, telle que la veulent ceux qui n'ont devant les yeux la pensée d'aucune autre vie que la vie présente, et ceux qui se forment de Dieu cette idée qu'il laisse aller toutes choses sans presque s'occuper de nos actes.

Et le gouvernement qui tolère tous ces désordres appartient-il aussi à cette phalange? Nous aimons à espérer que non, car l'affirmative serait une lamentable proclamation de la chute du trône. Cependant, pour apporter quelque remède à la plénitude de tant de maux; vous ferez, M. le cardinal, une circulaire aux curés, afin qu'ils avertissent leurs paroissiens que la lecture de certains journaux; spécialement de ceux qui s'impriment icl à Rome, leur est défendue, et que cette défense soit faite de telle sorte que ceux qui y manqueraient comprennent qu'ils font non un péché véniel, mais un péché mortel. Pour tout le reste des offenses rappelées ci-dessus et qui concernent la violation des lois de Dieu et de l'Eglise, il faut dire à chacun des curés: Argue, obsecra, increpa.

Enfin, levons les mains vers Dieu, et espérons que tant d'attentats contre lui, contre sa religion et contre la société même auront un terme, et que nous pourrons sortir un jour de ce labyrinthe de maux pour respirer tranquillement à l'ombre de la foi, de la morale et de l'ordre.

Je vous bénis de tout cœur.

Le 30 juin, fête de la Commémoration de saint Paul.

Que tous se convertissent et qu'ils vivent, afin qu'ils puissent crier vers Notre-Seigneur Jésus-Christ: Seigneur, que voulezvous que je fasse?

PIE IX, PAPE.

Dans la journée du 10 juillet, les avocats consistoriaux, les procureurs du collége et deux cents avocats et procureurs en exercice, tous laïques, ont eu l'honneur d'être reçus par le Saint-Père, dans la salle du Trône, et de lui offrir un magnifique missel. Le sous-doyen du collége des avocats consistoriaux a donné lecture d'une adresse à laquelle Sa Sainteté a fait la réponse que voici :

Rome a toujours été un objet de haine pour tous ceux qui méconnaissent les principes de tout droit et qui ne sont pas imbus des maximes de la vérité et de la justice, parce qu'ils ne le sont pas des maximes de la religion et de la foi. Cette Rome fut toujours le but des désirs des impies et le point de mire de tous ceux qui veulent extirper la foi du monde. Dans toutes ces épreuves, soit à la fin du dix-huitième siècle, soit peu après les commencements du dix-neuvième, soit aujourd'hui, toujours se sont produits des exemples de vigueur et de courage; et vous-mêmes en êtes la preuve. Votre corps s'est trouvé souvent dans des conjonctures difficiles, il n'a jamais donné de meilleur exemple que celui qu'il m'offre en ce jour.

Les sentiments que vous m'exprimez en ce moment me sont doublement chers, parce qu'ils surpassent tout ce qui a été fait jusqu'à présent, et parce que, au milieu de tant d'adversité, je compte beaucoup sur votre courage et sur votre appui, attendu que vous appartenez à une classe distinguée et intelligente, et que vous pouvez, par conséquent, mieux que d'autres reconnaître et apprécier l'impiété des faits, les difficultés de la situation et tout ce qui arrive en ce moment.

Vous mettez le sceau aux manifestations de ferme fidélité déjà faites, et c'est pour moi un grand secours, car j'ai sans cesse à entendre des demandes peu agréables, à être témoin de faits douloureux, à gémir sur les égarements de certaines personnes emportées par le torrent qui entraîne et dévaste tout. Si ce n'était l'aide de Dieu, tout cela est fait pour abattre, je ne dis pas pour avilir, car l'avilissement n'est pas vertu et ne sert de rien. Néanmoins, nous avons confiance en Dieu; c'est Dieu qui nous conduira à la victoire. Je n'en serai peut-être pas témoin, car mes cheveux sont tout blancs et mon âge avancé, mais l'Eglise a toujours triomphé, et quiconque l'a combattue a fini par se briser contre ce rocher et vu se vérifier la promesse divine: Portæ inferi non prævalebunt. Ce jour viendra tôt ou tard. Espérons que la miséricorde de Dieu hâtera le moment où prendra fin cette situation difficile.

De nouveau, je vous remercie du courage que vous me donnez et de tout ce que vous avez fait pour moi. Je vous bénis au nom de Dieu; je bénis vos familles, je bénis vos fils, qu'ils grandissent sous la protection de Dieu; qu'ils soient, par vos soins, préservés du poison qu'on voudrait leur faire prendre; puissent-ils ne pas tomber dans les piéges qu'on leur tend et être votre bonheur et votre consolation!

Que Dieu vous bénisse et vous donne le courage de continuer comme vous avez commencé; que cette bénédiction vous soit un soutien pour toute vie, et plus particulièrement à l'heure de la mort, afin que vous puissiez bénir et glorifier le Seigneur toute l'éternité.

Benedictio Dei, etc.

Une députation alsacienne était venue à Rome pour offrir au Saint-Père, à l'occasion du 46 juin, les vœux de nos frères des bords du Bhin.

L'Ami du Peuple, journal catholique alsacien, rapporte qu'ils étaient au nombre de dix: trois ecclésiastiques et sept laïques. M. l'architecte Petiti porta et lut l'adresse des Alsaciens en présence du Saint-Père. Le Saint-Père se leva et répondit:

Cette preuve de l'inviolable fidélité de l'Alsace me touche profondément. J'ai toujours trouvé des défenseurs parmi mes bons Alsaciens, plusieurs à la Chambre des députés de Paris, un notamment (M. Keller), qui a pris ma cause en mains dans des circonstances difficiles.

Le digne évêque de Strasbourg s'est toujours mis de mon côté et m'a défendu, principalement lorsqu'un prêtre appartenant autrefois à son diocèse (1), mais faisant partie actuellement d'une petite congrégation de Paris, écrivit des choses que d'autres lui suggéraient. A cette occasion, l'évêque de Strasbourg vint me trouver et me dit: « Ce prêtre n'appartient plus à mon diocèse; mais il y a jadis appartenu. Il me faut le confondre. » Et il publia la condamnation que vous connaissez. Mais ce n'est pas ici le moment de parler de cela. Je ne veux accuser personne, et Dieu sait que je prie pour ceux qui propagent des doctrines dont l'orgueil est la source. Mais comprenez bien qu'il faut se tenir étroitement uni au Saint-Siége, qui est le centre de la vérité.

Dites bien à l'évêque de Strasbourg, — il le sait d'ailleurs, — que je lui porte une grande affection.

En ce qui concerne votre nouvelle position, je suis fondé à croire que vous ne serez pas gênés dans le libre exercice de la religion catholique. Deux lettres que j'ai reçues du nouvel empereur me permettent de l'espérer!... Je sais bien qu'on préfère vivre sous un souverain catholique, quoique les souverains catholiques.... Mais passons cela sous silence, ear ce n'est pas le lieu d'insister. Il y a temps pour tout.

Maintenant je veux vous bénir et vous bénir de tout mon cœur. Je souhaite que cette bénédiction vous fortifie dans la foi. Je vous bénis, vous, vos familles, vos amis, tous ceux qui vous sont chers. Puisse cette bénédiction augmenter leur foi et leur dévouement pour l'Église!

⁽¹⁾ Le P. Gratry.

On écrivait de Rome le 25 juillet à l'Univers :

Recevant la députation de l'académie de la religion catholique, Pie IX ne s'est pas contenté de louer le zèle et la bonne doctrine des membres de cette académie; il a voulu leur indiquer la direction que doivent en ce moment prendre leur travaux. Voici, d'après la Voce della verità, un résumé de ce discours de Sa Sainteté:

Dans la variété des questions qui surgissent, il importe surtout de repousser les tentatives de ceux qui cherchent à fausser l'idée de l'infaillibilité pontificale. Entre les erreurs répandues à ce sujet, l'une des plus venimeuses est celle qui représente l'infaillibilité comme renfermant le droit de déposer les souverains et de délier les peuples de l'obligation de leur rester fidèles. Ce droit a été, en des circonstances suprêmes, exercé par les souverains Pontifes, mais il n'a rien de commun avec l'infaillibilité. Sa source n'était pas l'infaillibilité, mais l'autorité pontificale. D'après le droit public alors en vigueur et par l'accord des nations chrétiennes qui voyaient dans le Pape le juge suprême de la chrétienté, cette autorité s'étendait jusqu'à juger, même civilement, les princes et les Etats. La situation présente est tout autre; la mauvaise foi seule peut confondre des choses et des temps si divers, comme si le jugement infaillible sur un point de la révélation avait quelque affinité avec un droit que les Papes, sollicités par le vœu des peuples, ont dû exercer lorsque le bien commun l'exigeait. Le dessein de ceux qui répandent une idée aussi absurde et à laquelle nul ne songe aujourd'hui, le souverain Pontife moins que personne, est assez clair. On cherche des prétextes, même les plus frivoles, les plus éloignés du vrai, pour exciter les princes contre l'Eglise.

Sa Sainteté a ajouté:

Quelques-uns voudraient m'entendre expliquer et éclaircir la définition conciliaire; je ne le ferai pas; elle est claire par elle-même et n'a besoin ni de commentaires ni d'explications. Il suffit de lire avec un esprit sincère le décret; son vrai sens se présente facile et tout naturellement. Mais vous, avec votre doctrine et votre talent, vous n'en devez pas moins combattre ces erreurs, qui peuvent tromper les gens sujets à tomber dans l'illusion et égarer les ignorants.

A l'occasion du vingt-sixième anniversaire de son pontificat, Pie IX adressait le 8 août au monde catholique l'Encyclique suivante:

ENCYCLIQUE

DE NOTRE SAINT-PÈRE LE PAPE PIE IX

A tous les Patriarches, Primats, Archevêques, Evêques et autres ordinaires de l'univers catholique, en grâce et communiion avec le siège apostolique.

PIE IX, PAPE.

Venérables frères, salut et bénédiction apostolique, Souvent, vénérables frères, dans le cours de ce long pontificat, nous adressant à vous, nous vous avons dit avec quel sentiment de reconnaissance nous avions reçu les témoignages de cette dévotion et de cet amour que le Dieu des miséricordes a mis dans vos cœurs et dans le cœur des fidèles confiés à vos soins, pour Nous et pour ce Siége apostolique. Depuis que les ennemis de Dieu, ont commencé à envahir son domaine temporel afin de prévaloir, si cela était possible, contre Jésus-Christ et contre l'Eglise qui est le corps de Jésus-Christ lui même et sa plénitude: Quæ est corpus ipsius et plenitudo ejus, vous, Vénérables frères, et le peuple chrétien, n'avez jamais cessé de supplier Dieu à qui les vents et la mer obéissent, de vouloir bien apaiser la tempête; jamais non plus vous n'avez oublié de multiplier les manifestations de votre amour et d'employer tous les moyens par lesquels pouvait être adoucie notre tribulation. Mais, lorsque nous fûmes dépouillé de la possession de cette ville, qui est la capitale de tout l'univers catholique, et livré au bon plaisir de nos oppresseurs, unis à la plupart des fidèles de vos diocèses, vous avez redoublé vos prières et affirmé par de fréquentes démonstrations les droits sacrés de la religion et de la justice, foulés aux pieds avec une audace inouïe.

Maintenant que, par un événement tout nouveau depuis saint-Pierre et sans exemple dans la série des Pontifes romains, Nous avons atteint la vingt-sixième année de notre ministère apostolique dans la chaire de Rome, vous avez donné de telles marques de votre joie pour cet insigne bienfait accordé à notre humilité, et attesté par là d'une manière si éclatante la puissante vie de la famille chrétienne, que nous en sommes profondément ému. Joignant nos vœux aux vôtres, nous puisons dans ce fait de nouvelles forces pour attendre avec plus de confiance le plein et absolu triomphe de l'Eglise. Il nous a été trèsdoux d'apprendre que partout de nombreux bataillons de suppliants se pressaient dans les temples les plus saints, et que sur toute la terre les fidèles accouraient en grand nombre autour de leur propre pasteur pour rendre grâces à Dieu du bienfait qu'il nous a accordé, et lui demander instamment la victoire de l'Eglise, par les prières publiques et la réception des sacrements.

Nous avons senti notre douleur, et nos sollicitudes nonseulement s'adoucir, mais se changer en joie par vos lettres de félicitation, par tant d'hommages et de vœux, par
l'arrivée souvent renouvelée de fidèles venus des diverses
parties du monde, entre lesquels beaucoup, plus nobles
encore par la foi, l'étaient par la naissance, par les dignités
ecclésiastiques ou civiles, et qui tous, unis dans un même
amour et pour la même action au plus grand nombre des
citoyens de cette ville et des provinces envahies, accouraient ainsi, même de pays lointains, s'exposant volontiers
aux périls et aux outrages que nous-mêmes avons à subir,
afin d'attester publiquement les sentiments religieux
qu'eux et leurs concitoyens ont dans le cœur pour nous.
Ils nous en ont apporté le témoignage dans des volumes

où des centaines et des centaines de milliers de fidèles ont écrit leur nom, pour flétrir énergiquement l'invasion de notre principauté et pour en demander la restitution, que réclament et commandent la religion, la justice et l'intérêt même des Etats civilisés.

En cette occasion, l'aumône par laquelle riches et pauvres s'efforcent à l'envi de pourvoir aux besoins de l'indigence où nous sommes réduit, cette aumône est devenue encore plus abondante, et nous avons vu s'y joindre des dons multipliés, de diverse nature, d'une grande beauté; le tribut splendide des arts chrétiens honorant surtout la double puissance que nous tenons de Dieu, la puissance spirituelle et la puissance royale; et une ample et riche provision de vêtements et de vases sacrés pour nous mettre en état de subvenir aux nécessités de tant d'églises plongées dans le plus triste dénuement.

C'est là certes un effet admirable de l'unité catholique; il démontre jusqu'à l'évidence que l'Eglise universelle, quoique répandue sur toute la terre et formée de nations qui diffèrent par les mœurs, par le caractère, par les études est animée d'un seul et même esprit, l'esprit de Dieu, qui la fortifie d'une manière d'autant plus prodigieuse que l'impiété la poursuit et la presse avec plus de fureur, et cherche avec plus de perfidie à lui enlever tout secours humain. Que nos actions de grâces s'épanchent de nos cœurs et montent vers ce Saint-Esprit, qui, ajoutant ainsi à la gloire de son nom, console nos cœurs affligés par cette manifestation de sa vertu et de sa puissance, et les soutient par l'espérance d'un indubitable triomphe.

Mais si nous rapportons à l'auteur de tout bien les bienfaits reçus, nous n'en sommes pas moins rempli de reconnaissance pour ceux qui, instruments dociles de la divine Providence, nous ont rendu tous les devoirs de l'aumône, de la consolation, de l'obéissance, de la piété, de l'amour. Elevant nos yeux et nos mains vers le ciel, tout ce qui nous a été offert pas nos fils au nom du Seigneur, nous le lui offrons, demandant de toutes nos forces qu'il daigne au plus tôt exaucer leurs vœux communs pour la liberté de ce Saint-Siége, pour la victoire de l'Eglise, pour la tranquillité du monde, et répandre sur tous et sur chacun libéralement, dans l'ordre spirituel et dans l'ordre temporel, les grâces que nous ne pouvons donner.

Nous aurions voulu envoyer à tous et à chacun en particulier une marque de notre gratitude et de notre bienveillante affection; mais l'immense quantité des témoignages reçus verbalement, ou par écrit, ou en offrandes. ne le permet pas. C'est pourquoi, afin de réaliser notre désir en quelque manière, Nous nous adressons à vous, Vénérables Frères, qui avez la première part dans ces sentiments de notre âme, et Nous vous prions de les faire connaître et de les exposer à votre clergé et à votre peuple. Exhortezles aussi à persévérer tous constamment avec vous et d'un cœur plein de confiance dans la prière, car si la prière assidue du juste pénètre le ciel et ne cesse que lorsque le Très-Haut le regarde, si le Christ a promis d'être présent là où deux se trouveraient unis en son nom et que le Père céleste fera tout ce qu'ils demanderont, à combien plus forte raison l'Eglise universelle obtiendra-t-elle par sa prière continuelle et unanime, de voir enfin la justice divine lui devenant propice, les forces infernales brisées, les esforts de la malice humaine repoussés, la paix et la justice ramenées sur la terre!

Quant à ce qui vous regarde, Vénérables Frères, appliquez surtout votre zèle et vos forces à vous tenir toujours plus étroitement unis, afin d'opposer une phalange impénétrable aux ennemis de Dieu qui emploient chaque jour de nouveaux artifices dans leurs attaques contre l'Eglise, que jamais aucune force ne pourra détruire; par là, vous résisterez plus facilement et plus efficacement à leur choc et mettrez plus aisément leurs troupes en déroute. Voilà ce que nous désirons ardemment, ce que nous demandons instamment, ce que nous sollicitons de tout notre cœur pour vous et pour toute la famille catholique. En attendant, comme gage de l'événement si désiré et de la faveur

divine, comme témoignage de notre bienveillance et de notre gratitude, nous donnons avec amour, du fond de notre cœur, à chacun de vous, Vénérables Frères, au clergé, et à tout le peuple confié à vos soins, la bénédiction apostolique.

Donné à Rome, près Saint-Pierre, ce 5 août, fête de Notre-Dame-des-Neiges, l'an du Seigneur MDCCCLXXI.

De notre pontificat le vingt-sixième.

PIE IX, PAPE.

L'Osservatore romano du 14 août 1874 publiait le texte italien de la lettre suivante du Saint-Père au marquis Cavaletti, président d'une commission qui s'adressait aux catholiques pour offrir au Pape un trône d'or et proposer de donner à Pie IX le nom de Grand. En voici la traduction.

Cher marquis sénateur et fils en Jésus-Christ,

Les preuves multipliées d'affection filiale qui, chaque jour, me parviennent de tous les points du monde catholique produisent en moi la plus vive émotion et m'obligent à une gratitude sincère que je cherche à satisfaire par la prière en faveur de tant et tant de fils de l'Eglise, au profit desquels j'applique chaque semaine le sacrifice dont le prix est infini, la sainte messe. Pour me rendre au commun désir, je l'appliquerai aussi, s'il plaît à Dieu, le 23 de ce mois, demandant à Dieu de délivrer notre Italie des maux si nombreux qui l'oppriment chaque jour davantage. En ces derniers jours, j'ai été surpris, fils trèscher en Jésus-Christ, qui avez été toujours si attaché à ce Saint-Siége, j'ai été surpris, dis-je, de la nouvelle que vous m'avez communiquée que les bons catholiques se disposaient à manifester leur amour filial par deux traits nouveaux et vraiment inattendus: l'offrande d'un trône pontifical d'or et l'adjonction du titre de Grand au nom de Pie IX. Le cœur sur les lèvres et avec la sincérité d'un père qui aime affectueusement ses enfants en Jésus-Christ, je répondrai touchant l'une et l'autre de ces offrandes.

Quant au don précieux d'une chaire d'or, la pensée s'est

aussitôt présentée à mon esprit d'employer la somme provenant des oblations catholiques au rachat des jeunes clercs, qu'une loi ténébreuse et inouïe contraint de subir le service militaire. Le clergé est le siége d'or de l'Eglise et c'est pourquoi les dominateurs actuels dirigent principalement leurs efforts contre le clergé, en le dépouillant, en le persécutant, et surtout en rendant très-difficiles les vocations au sanctuaire, afin de réduire à un nombre toujours plus restreint les substitutions dans la hiérarchie ecclésiastique, laquelle, décimée chaque jour par la mort et par les amertumes, laisse des vides continuels qui ne peuvent être remplis, au grand détriment de l'Église de Jésus-Christ.

Il semble que ces dominateurs ont pris l'engagement de tout détruire, spécialement ce qui se rapporte à la religion et à l'Eglise. Prodigues de louanges et de subventions pour encourager les ecclésiastiques désobéissants aux évêques et apostats de la foi, ils persistent dans leur système infernal d'hostilité contre le grand nombre des bons, uniquement parce que ceux-ci sont contraires aux doctrines des persécuteurs et à leurs dispositions antichrétiennes. Mais laissons ces dominateurs aveugles suivre la voie de la perdition; devenus sourds aux premiers cris de la conscience et se moquant des saines doctrines que l'on met sous leurs yeux, ils se précipitent sur la pente qui les conduit au profond de l'abîme.

Quant au second dessein, de joindre le mot grand à notre nom, une sentence du divin Rédempteur me revient à l'esprit. Comme il parcourait, revêtu de la nature humaine, les contrées de la Judée, quelqu'un admirant ses vertus divines l'appela « Bon Maître. » Mais Jésus répondit aussitôt : « Pourquoi m'appelles-tu bon? Dieu seul est bon. » Or, si Jésus-Christ, parlant de lui-même comme homme, a déclaré que Dieu seul est bon, comment son indigne Vicaire ne devra-t-il pas dire que Dieu seul est grand? Grand par les faveurs qu'il octroie à ce même Vicaire, grand par l'appui qu'il accorde à son Eglise,

grand par la patience infinie dont il use envers ses ennemis, grand par les récompenses qu'il prépare à ceux qui abandonnent les voies du péché pour s'appliquer à l'exercice de la pénitence, grand par les rigueurs de sa justice pour le châtiment des incrédules et de tous les ennemis obstinés de son Eglise.

Cela posé, je sens le besoin de confirmer ce que je viens d'indiquer. L'argent recueilli devra être consacré non à l'achat d'une chaire, mais au rachat des clercs, et l'on continuera de prononcer mon nom comme auparavant, en répétant cette parole à la gloire de Dieu: Magnus Dominus et laudabilis nimis.

C'est là le désir que le Père exprime à ses fils très-chers, et en l'exprimant il leur renouvelle ses assurances d'amour et de gratitude.

Il est vrai qu'à trois Papes véritablement grands ce titre fut donné, mais cela advint après leur mort, les jugements des hommes étant alors plus sûrs et plus calmes. Que ces trois Papes restent grands sur les lèvres et dans le cœur de tous; pour moi, je vous donne avec toute l'effusion de mon âme, à votre famille et à tous les bons catholiques, la bénédiction apostolique.

Du Vatican, le 8 août 1871,

PIE IX, PAPE.

Le correspondant romain de l'Univers lui écrivait le 31 août 4874:

J'ai baisé la main de Sa Sainteté pour les rédacteurs de l'Univers et ai pu l'accompagner dans la salle du Trône, ou se trouvait une députation de trois cents dames qui lui avaient offert une grand quantité de vêtements sacrés pour les églises pauvres. Après avoir fait le tour de cette vaste salle, s'arrêtant devant les groupes des femmes fidèles, écoutant leurs demandes et les bénissant, Pie IX a pris place sur son trône.

- Sentiamo dunque quel che diranno queste buone signore (Ecoutons-donc ce que diront ces bonnes dames), a dit le Pape.

Mais, soit qu'aucune de ces dames ne fût préparée, soit qu'elles eussent toutes une même timidité, elles ont gardé le silence, et Pie IX, debout, a pris la parole à peu près en ces termes :

« Votre œuvre, mes enfants, vaut plus que les discours,

et je vous prie de recevoir les expressions de ma gratitude pour les dons si nombreux que vous m'avez apportés. En confectionnant des vêtements pour les églises que les impies ne cessent de ravager, vous donnez une preuve de votre amour et de votre zèle pour la maison de Dieu, et vous adoucissez la douleur et la tristesse dont toute âme chrétienne s'emplit à la vue des excès actuels. »

Citant, avec un grand bonheur d'expression, des traits de l'Ecriture relatifs aux vêtements sacrés, le Pape les a donnés en exemple à son auditoire. Puis il a raconté un fait sacrilége récemment accompli sur le territoire romain, dans une église, afin de mettre mieux en relief l'utilité de travailler à l'ornement de la maison de Dieu. D'après le discours de Sa Sainteté, qui n'a point indiqué le lieu, mais la date, j'ai lieu de croire que le fait se rapporte à l'invasion de la campagne romaine par les garibaldiens.

Un démon à face humaine se présente dans une église; il apportait de quoi manger et boire et voulait profaner la maison de Dieu. Il prend des vêtements sacrés, les place sur une table en guise de nappe, les couvre de mets et de vin et s'en sert pour essuyer sa bouche. Il boit dans le calice, s'enivre, puis s'en va en blasphémant.

L'énergie que le Pape a mise dans son récit était extrême, mais après avoir ainsi parlé de la profanation de la maison de Dieu, il a eu un de ces mouvements oratoires qui lui sont familiers, et, prenant le ton de la douceur, il a exalté la sainteté de l'œuvre entreprise pour l'ornement de la maison de Dieu, et, du ton le plus pathétique, s'est écrié:

« Mais vous-mêmes, mes enfants, n'êtes-vous pas des maisons de Dieu? ne donnez-vous pas bien souvent en votre cœur l'hospitalité au Dieu vivant? Que votre maison spirituelle soit donc toujours parée et digne de cette hospitalité divine, tant aux jours mauvais que nous traversons qu'à l'heure de la mort. »

On écrivait de Rome, le 5 septembre, à l'Osservatore cattolico de Milan:

Dans la matinée du lundi 4 septembre, Sa Sainteté a reçu dans la salle du Trône tous les présidents, vice-présidents, trésoriers et secrétaires des quinze conférences de Saint-Vincent de Paul qui existent à Rome. Le R. P. Alfieri, président du conseil supérieur, a donné lecture d'une Adresse de la Société, où, après avoir offert au Saint-Père ses hommages, ses félicitations et ses vœux, elle lui demande de répandre dans le cœur de tous ses membres ce sentiment et cet esprit de charité généreuse dont Sa Sainteté donne de si magnifiques exemples.

Pie IX a répondu:

J'accepte vos vœux, et je vous exhorte à marcher avec persévérance dans les voies de la charité sur les traces de saint Vincent de Paul. Que votre zèle s'accroisse à mesure que se multiplient les obstacles. Votre société, elle aussi, a été en butte aux calomnies et aux contradictions. On l'accusa de conspirer, comme on dit aujourd'hui que le Vatican conspire et n'est qu'un foyer de réaction.

Mais ici, au contraire, chacun ne songe qu'a ses devoirs, et on ne fait que prier. Je vous recommande les pauvres, dont les misères augmentent chaque jour. Le nombre des suppliques qui me sont présentées va toujours croissant. La plus grande de toutes les plaies est celle des loyers. C'est un péché énorme de surcharger le pauvre d'un loyer supérieur à ce que l'équité permet. Je fais en ce moment bâtir une maison au Transtevere (aussi dit-on que le Pape est riche). Eh bien, cette maison exhale encore l'odeur de la chaux, et j'ai déjà reçu les demandes de vingt personnes qui veulent l'habiter, parce qu'elles savent que mon prix pour le loyer sera celui d'un honnête homme.

Après cette allocution, les sociétaires se mirent à genoux, et le Saint-Père leur donna sa bénédiction, à eux, à leurs familles et à leurs pauvres, qu'il recommanda de nouveau chaleureusement. Faisant ensuite le tour de la salle, il les admit tous à lui baiser la main.

Sa Sainteté était attendue dans d'autres salles par un grand nombre d'hommes italiens et étrangers, ecclésiastiques et laïques qui s'inclinaient à son passage; il eut pour chacun d'eux une parole d'affection paternelle.

Le samedi précédent, cinq des cercles, qu'ont formés à Rome les dames catholiques, ont eu l'honneur de présenter leurs hommages au Saint-Père. Ces dames étaient au nombre de deux cents.

Pie IX, le 7 septembre, accordait une audience à l'Union romaine des étudiants catholiques. L'Osservatore romano du 14 publiait le texte de l'Adresse lue par le président de cette association, et ajoutait:

« Le Saint-Père accueillit avec bonté cette expression sincère des sentiments de la nouvelle *Union*, dont le but est de maintenir la jeunesse studieuse dans une fidélité inébranlable aux principes catholiques, et répondit à peu près en ces termes:

Je vous remercie de ces beaux sentiments que vous

m'avez exprimés avec tant d'affection et de dévotion. Il est vrai que la justice divine pèse fortement sur nous et permet aux ennemis de l'Église de s'élever contre elle pleins d'orgueil, de persécuter ses ministres et de réduire le Vicaire de Dieu à l'état que vous avez si bien dépeint. Je ne puis nier cependant que, dans la tribulation, le Seigneur donne une force pour la supporter, et je vous avoue franchement que si la grâce de Dieu ne me soutenait, je ne sais comment il serait possible de résister à tant d'amertumes. En ce moment le secours me vient de votre foi, de votre union, de votre bonne volonté; foi, union et volonté résolues à persévérer dans l'instruction religieuse et à s'opposer à tout ce qui a été bestialement introduit dans cette ville.

C'est un fait que dans aucune des villes d'Italie livrées à la révolution le poids de l'oppression, de la haine, de la vengeance ne s'est fait sentir autant qu'à Rome. La raison en est évidente. Le démon sait que Rome est le siége du catholicisme; comme du centre partent les rayons qui vont frapper tous les points de la circonférence, de cette ville émanent les doctrines de la vérité et de la justice, l'esprit de force qui vient de Dieu. Le démon le sait, et voilà pourquoi la main ennemie est ici plus pesante. Voilà pourquoi aussi votre désintéressement et votre abnégation sont d'autant plus méritoires.

Ici, avec une paternelle sollicitude, Sa Sainteté parla des intérêts particuliers de ces jeunes gens, et puis conclut ainsi:

Que Dieu vous bénisse et vous assure le succès dans vos études et dans les nobles professions que vous avez choisies, afin que vous soyez toujours des membres respectables et l'honneur de la société humaine. Je vous bénis : Benedictio Dei, etc.

On lisait dans l'Osservatore romano du 21 septembre 1871:

La journée du 20 septembre dernier devait être pour tout digne citoyen de cette ville, capitale du monde catholique, une journée de douleur. Il

en a été ainsi. Un immense voile de tristesse recouvrait en ce jour les rues et les maisons de Rome: rien n'a pu cacher ce deuil, ni les cris odieux de la populace, ni les applaudissements des bandes soudoyées dont il était facile d'apprécier le nombre, ni les quelques drapeaux que la peur de la canaille fit mettre à quelques balcons.

Le 2 octobre devait à son tour être une journée de protestation. Il en a été ainsi. Tout ce qu'il y a de plus élevé dans le cercle aristocratique de la socité romaine était réuni vers midi dans la salle du consistoire au Vatican. Le souverain Pontife daigna s'y rendre et écouter la lecture de l'adresse suivante:

Très Saint-Père,

En ce jour néfaste de l'année passée s'est accompli un crime duquel on ne saurait dire s'il est plus abominable par l'attentat sacrilége qu'il renferme, ou par la perfidie des mensonges employés dans l'exécution; un crime par lequel on a voulu légitimer la violence et l'injustice de l'usurpation. Notre cœur frémit d'indignation à la vue de l'impudence de vos ennemis, qui osèrent mentir sur les parchemins et sur le marbre, représentant comme un vote du peuple romain ce ridicule plébiscite qui n'a été autre chose que le vote d'un ramassis d'émigrés, d'étrangers, de scélérats et de ces quelques lâches qui se sont laissé entraîner, par des menaces et des tromperies, à se rendre aux urnes destinées à recueillir les bulletins de l'apostasie. A cette atroce insulte nous venons aujourd'hui, nous, jeunes Romains, vos fils et sujets, nous venons opposer une protestation solennelle de fidélité et de dévouement inaltérable jusqu'à la mort, à votre personne sacrée et aux droits inviolables en vertu desquels vous êtes le souverain Pontife et notre unique souverain.

Oui, Très-Saint-Père, le désir de vous exprimer les vœux de notre cœur nous a conduits à vos pieds, en ce jour de deuil. Votre présence seule diminue en nous la tristesse de ce souvenir amer, car en vous contemplant nous voyons la protection que la Providence accorde à vos jours précieux et nous gagnons la certitude qu'à l'exemple du divin Rédempteur, pour vous aussi, son vicaire, la voie du Golgotha sera la voie qui vous conduira au triomphe de la résurrection. Nous nous glorifions d'avoir notre part au calice de votre passion et nous regardons avec dégoût et compassion ces malheureux qu'ont approché leurs lèvres du calice, de la nouvelle Babylone. Nous nous glorifions nonseulement de notre fidélité envers votre personne sacrée, mais nous nous glorifions encore d'en faire la profession publique, méprisant les insultes et les rires moqueurs de ces malheureux qui mettent leur gloire dans l'iniquité. Nous nous glorifions enfin dans la pensée qu'encore que nos protestations ne soient qu'un léger hommage rendu à l'auguste Majesté de votre personne, cependant la magnanimité de votre cœur paternel daignera l'accueillir comme un gage de notre ardent désir d'apporter quelque soulagement à votre affliction.

Bénissez-nous, Très-Saint-Père, et que votre bénédiction raffermisse et accroisse dans nos cœurs ces sentiments qui forment aujourd'hui notre gloire et qui resteront toujours notre règle de conduite dans l'a-

venir.

Nous ne sommes pas en mesure de rapporter exactement la réponse du Saint-Père. Nous croyons, toutefois, pouvoir en indiquer les principales pensées. Après avoir exprimé sa satisfaction de se trouver au milieu de personnes qui suivent les voies de l'honneur, de la justice et de la vérité, Sa Sainteté développa les points qui suivent :

Nous voyons le monde partagé en deux: d'un côté les catholiques, de l'autre les hommes plongés dans l'indifférence ou inspirés par la haine de la religion.

La société moderne veut que la science suffise à tout, et elle regarde comme étranger à la science tout ce qui tient à la religion et à l'Eglise.

Il faut s'opposer avec force aux maximes présentes du siècle, et surtout prier toujours. Les murs de Jéricho tombèrent d'eux-mêmes par la volonté du Seigneur lorsque le peuple de Dieu en eut fait le tour sept jours de suite, sous la protection de l'Arche d'Alliance. Ne nous lassons pas de prier en invoquant cette Arche d'Alliance qui est la Reine du ciel, et nous pouvons espérer la joie de lui rendre grâces un jour parce qu'Elle aura sauvé Rome, la Rome de Pierre et de Paul, le siége du Vicaire de Jésus-Christ.

L'Assemblée, profondément émue par la parole du Saint-Père, eut ensuite la consolation de recevoir sa bénédiction apostolique.

Pendant ce temps-là une réunion considérable de la jeunesse romaine remplissait la salle ducale. Nous disons la jeunesse, parce que l'entrée n'avait été accordée qu'à elle seule, attendu l'impossibilité de recevoir tous ceux qui avaient sollicité la faveur de se présenter en ce jour au Saint-Père. La vaste enceinte de la salle pouvait à peine la contenir. A l'arrivée du Saint-Père, elle le salua par une explosion de vivats enthousiastes longtemps prolongée.

Enfin, le silence s'étant fait, l'un de ces jeunes gens lut une très-belle Adresse, où, à l'occasion des souvenirs que réveille un tel anniversaire, étaient exprimés tous les sentiments que la fidélité des sujets à leur souverain, la dévotion des catholiques pour le chef de leur religion, l'amour des fils pour leur père, peuvent inspirer à des âmes jeunes et ardentes.

Le Saint-Père visiblement ému fit à cette Adresse une réponse digne de la grandeur de la cause dont il est le représentant, digne de la grandeur de son nom. En voici à peu près la teneur:

Si quelque chose peut apporter force et consolation à un cœur plongé dans la tristesse et la douleur, c'est d'entendre de la bouche de tant de sujets fidèles et de tant de fils généreux de Rome leurs protestations d'obéissance, de fidélité, de dévotion. J'en rends grâces à Dieu, et je lui demande de mettre dans vos cœurs le don le plus rare et le plus précieux : la persévérance dans ces sentiments et le courage de professer ouvertement la foi.

Maintenant, en ce jour consacré aux anges dont chacun de vous a l'un à ses côtés pour gardien et pour conseiller, j'ajouterai quelques paroles prises dans l'Ecriture et que l'Eglise applique à cette fête.

Le prophète Zacharie eut une vision extraordinaire: il vit des anges montés sur des chevaux de diverses couleurs et ayant à leur tête un archange qui les conduisait. Pour satisfaire la curiosité de Zacharie, l'archange lui dit qu'il avait été envoyé dans les royaumes qui entouraient le peuple choisi et qu'il en revenait après avoir rempli sa mission. Cet archange (saint Jérôme dit que c'était saint Michel) répondait à toutes les questions du prophète. Il l'assura non-seulement qu'il voulait prier Dieu pour le peuple de Jérusalem, mais encore qu'il avait déjà prié et fait connaître à Dieu les maux de sa cité et les excès des peuples qui étaient venus la soumettre à leur domination.

La réponse de Dieu fut celle-ci: Je suis irrité et ma colère est grande, ira magna Ego irascor; puis il ajouta: Néanmoins je reviendrai à Jérusalem dans mes miséricordes, revertar ad Jerusalem in misericordiis. Dieu était indigné contre ceux qui opprimaient son peuple. Or, en ces jours nous avons prié l'archange, nous avons donc l'espérance qu'il montrera à Dieu les plaies de sa cité, centre du catholicisme, donnée à ses vicaires pour qu'ils la régissent et la gouvernent, et pour régir et gouverner tout le monde catholique; nous avons l'espérance qu'il renouvellera ses prières, qu'il fera pour Rome ce qu'il fit pour Jérusalem. Oui j'en ai la confiance, je l'espère, je tiens pour certain qu'il les a renouvelées. Dieu aura répondu: Ego irascor, je suis plein d'indignation (selon notre manière de parler, car Dieu ne s'indigne pas), et Il laissera libre cours à sa justice, mais ensuite il tournera vers Rome sa miséricorde: Convertar ad Romam in misericordiis.

J'espère que Dieu tournera ses regards vers Rome, et qu'ouvrant ses mains il la comblera des effets de sa miséricorde, qu'il la délivrera de l'oppression et des scandales; que nous pourrons, comme par le passé, célébrer les fonctions sacrées sans opposition et sans guerre. Que la paix revienne, que les scandales dont est remplie cette sainte cité de Dieu prennent fin; vienne Marie, mère de miséricorde, et avec elle les saints apôtres Pierre et Paul, l'un fondement de l'Eglise, l'autre docteur des nations; ils obtiendront de Dieu qu'il répande sur nous ses miséricordes.

Espérons donc des jours moins remplis de douleur et de peine, et où on ne verra plus les scandales qui nous entourent. Persévérons dans la prière. Nous célébrions en ces jours la mémoire du triomphe remporté, il y a trois siècles, contre l'islamisme et les Turcs; prions pour qu'il nous soit donné de voir la victoire contre l'incrédulité moderne et les persécuteurs de l'Eglise de Dieu.

Dans ces douces espérances, j'élève les mains pour vous bénir. Que l'effet de cette bénédiction soit de redoubler votre ferveur pour le service de Dieu, pour la défense des droits de la vérité, de la justice et de la religion. Qu'elle vous donne cette joie de l'esprit qui se perd quelquefois au milieu des assauts et des persécutions de l'enfer; qu'elle vous donne cette tranquillité et cette paix qui est le propre des âmes fidèles à Dieu; qu'elle vous donne la consolation d'être unis dans vos familles, les pères avec les fils, les frères avec les frères, tous en l'unique pensée de rendre gloire à Dieu, de servir la société humaine, de demeurer résignés au milieu de nos maux et de nos angoisses.

Nous espérons que Dieu ne vous abandonnera pas, qu'il viendra bientôt à votre secours: Convertar ad Romam in misericordiis. Que cette bénédiction soit sur vous au dernier moment de la vie, afin que vous puissiez par elle remettre vos âmes dans les mains du Père éternel: In ma-

nus tuas, Domine, commendospiritum meum,— et qu'elle vous donne le droit d'entrer dans l'éternité bienheureuse pour bénir et louer Dieu à jamais. Benedictio Dei omnipotentis, etc.

M. de Belcastel, député à l'Assemblée nationale avait envoyé le 46 septembre au Saint-Père une lettre d'adhésion au Syllabus et à l'infaillibilité (1). Le Saint-Père répondit par le bref suivant:

A nos chers fils de Belcastel et ses collègues représentants du peuple dans l'Assemblée nationale de France.

PIE IX, PAPE.

Chers fils, salut et bénédiction apostolique.

Nous vous félicitons, fils bien-aimés qui, chargés de la redoutable fonction de restaurer et de reconstituer l'ordre public troublé par une guerre longue et cruelle, par le renversement des institutions, par une épouvantable insurrection d'hommes très-criminels, avez pensé, que dans une œuvre aussi difficile, il fallait tourner vos regards par-dessus tout vers Dieu, et commencer par affirmer ses droits et ceux de l'Eglise, afin de puiser pour vous-même le don de conseil, et, pour votre infortunée patrie un secours efficace à la vraie source des lumières, de la justice et de l'autorité.

Comme vos maux ont été le fruit des doctrines perverses qui avaient affaibli la foi, corrompu la science et les mœurs, et comme par suite il importe de bien mettre en lumière que le remède consiste dans le rejet de ces doctrines, Nous regardons comme très-heureux votre acte de pleine soumission aux définitions du concile du Vatican, et le dévouement absolu que vous proclamez pour la chaire de vérité qui a reçu du Ciel la mission d'écraser l'erreur et d'arracher avec elle la racine des maux. Toutefois, cela est manifeste, elle ne peut remplir librement et efficace-

⁽¹⁾ Voir l'Appendice.

ment cette mission de même que les autres charges de son ministère suprême, que si elle jouit elle-même d'une liberté souveraine, hors de l'empire de tout autre pouvoir. A cette fin, la divine Providence l'a dotée d'un principat civil lui appartenant en propre. C'est pourquoi l'oppression sacrilége pesant sur elle et l'usurpation d'un domaine de cette nature qui ont soulevé dans tout l'univers les cœurs des fidèles dont on foulait aux pieds les droits sacrés, enflamment également votre zèle pour stigmatiser un pareil forfait et exciter les conducteurs des peuples, surtout votre patrie, à redresser une aussi grande iniquité.

Ce zèle religieux est une preuve irrécusable de votre foi et de votre piété; il témoigne de l'indépendance et de la fermeté avec lesquelles vous accomplirez votre mandat. Il donne aussi l'espoir que le plus grand nombre de vos collègues, touchés du désir du bien solide et vrai de l'Eglise et de la patrie, arriveront à partager vos convictions et vous donneront le concours de leurs forces. C'est assurément ce que Nous demandons à Dieu avec ardeur, Nous qui voyons le salut de la France et de tout l'univers dans le rétablissement de la religion, de la vérité et de la justice. et Nous le supplions de toute notre âme de venir en aide à votre dur labeur.

En attendant, comme signe de la faveur d'en haut et comme gage de notre affection paternelle, Nous vous donnons du fond du cœur Notre bénédiction apostolique.

Donné à Rome le 5 du mois d'octobre 1871, la vingtsixième année de Notre pontificat.

PIE IX, PAPE.

Vers la fin du mois d'octobre 4871, une députation de catholiques de Turin, ayant à sa tête le comte Costa della Torre, a eu l'honneur d'être reçue en audience particulière par le Saint-Père, pour lui faire hommage d'un magnifique album couvert de signatures. Sa Saintelé a répondu à l'Adresse de la députation dans les termes

suivants:

Vous avez eu une excellente idée de faire, dans votre magnifique album, la distinction entre la vieille et la nouvelle ville de Turin, entre Turin catholique et Turin révolutionnaire. Vous savez combien j'ai aimé votre ville. J'y ai recueilli bien des ingratitudes, mais je n'oublierai jamais que la partie chrétienne de sa population a rempli mon cœur de consolation par les preuves de fidélité qu'elle n'a jamais cessé de me donner. Ce sera donc avec plaisir que je jetterai les yeux sur le côté de votre album où sont inscrits les noms de mes enfants catholiques, et lorsque mes regards rencontreront en même temps ceux de mes brebis égarées, qui ont abandonné leur pasteur pour augmenter le nombre de ses ennemis, je prierai le Dieu des miséricordes de les éclairer et de les ramener bientôt au bercail.

« Quant à vous, qui avez toujours marché dans le chemin de l'honneur et du devoir et qui consacrez votre vie aux bonnes œuvres, persévérez dans cette voie : méprisez les sarcasmes et les injures des méchants; rendez à vos ennemis le bien pour le mal. Rappelez-vous qu'au terme de cette vie de souffrances, nous attend une vie de joie et de bonheur éternels.

« Je vous bénis de tout mon cœur, vous, vos parents, vos amis et vos compatriotes fidèles. »

Le 27 octobre, à l'occasion de la nomination d'un grand nombre de nouveaux évêques italiens, le Saint-Père adressait aux cardinaux une émouvante allocution où il traitait la situation de l'église. Voici ce grave document.

ALLOCUTION

DE NOTRE TRÈS-SAINT-PÈRE LE PAPE PIE IX

Adressée le 27 octobre 1871, aux cardinaux de la sainte Eglise romaine, dans le palais du Vatican.

Contraint d'omettre la solennité des rites accoutumés, Nous avons convoqué ici votre ordre très-illustre, Vénérables Frères, pour vous communiquer, en raison de la gravité des circonstances, ce que nous avons résolu de faire, afin de pourvoir aux nécessités spirituelles du peuple chrétien en Italie.

Il n'est pas nécessaire, Vénérables Frères, d'énumérer devant vous les attentats que Nous avons plusieurs fois déplorés dans Nos allocutions et dans Nos lettres encycliques adressées aux évêques du monde entier. Car les graves injustices et les actes odieux d'hostilité commis sans relâche depuis si longtemps dans cette malheureuse Italie contre l'Eglise catholique et contre le Siége apostolique sont connus de tous, et si éclatants qu'il est également impossible de les nier sans impudence ou d'invoquer une seulo excuse pour en atténuer l'odieux. Depuis que cette ville a été occupée par la force, ces persécutions, que Nous avons été forcé, avec vous, de voir et de subir, sont arrivées à ce point que Nous pouvons, avec raison, répéter ces paroles du Roi-Prophète: « J'ai vu l'iniquité et la contradiction dans la ville; jour et nuit l'iniquité l'entourera jusque par dessus les murailles ; la souffrance et l'injustice habitent en elle. » En vérité, Nous sommes presque accablé par le flot montant de ces maux, et pourtant, avec l'aide de Dieu qui fortifie Notre faiblesse, Nous ne refusons pas de souffrir plus cruellement encore pour la justice. Bien plus, Nous sommes prêt à subir de très-grand cœur la mort même, s'il plaisait au Dieu des miséricordes d'agréer, pour la paix et la liberté de l'Eglise, l'humilité de Notre sacrifice.

Mais, parmi tant de sujets de douleur, celui qui Nous cause la tristesse la plus vive, c'est le veuvage des nombreuses Eglises qui, dans cette malheureuse Italie, sont privées depuis longtemps du secours de leurs pasteurs; de cette situation il est sorti un besoin pressant de secours spirituels qui oppresse tous les jours davantage les peuples fidèles, dans l'état calamiteux des choses et des temps. Cette nécessité est devenue telle que la charité de Jésus-Christ Nous presse d'y pourvoir. C'est pourquoi, considérant le grand nombre de siéges vacants, considérant que des provinces d'Italie très-vastes et très-peuplées comptent à peine deux évêques, considérant la violence d'une longue

persécution contre l'Eglise et les efforts des impies pour enlever des cœurs la foi catholique en Italie; enfin, considérant le péril de persécutions plus grandes qui menacent la société civile elle-même, Nous avons jugé qu'il ne fallait point tarder davantage à secourir, autant qu'il est en Nous, Nos chers fils, les fidèles d'Italie, qui Nous ont souvent fait entendre leurs plaintes au sujet de leur délaissement.

En conséquence, au nom de Jésus-Christ fils de Dieu, Nous assignons aujourd'hui des évêques à une partie des Eglises veuves d'Italie et Nous nommerons les autres le plus tôt qu'il sera possible, avec la confiance que, dans son infinie miséricorde, Celui qui Nous a conféré l'autorité et Nous a constitué dans Notre charge, bénira et favorisera les résolutions que Nous prenons et qui sont uniquement pour le salut des âmes, en éloignant tous les obstacles qu'on voudrait opposer à cette fonction de Notre ministère. En même temps, Nous protestons devant l'Eglise universelle et Nous déclarons ouvertement, comme Nous l'avons déjà fait clairement dans Notre lettre encyclique du 15 mai de cette année, que Nous repoussons entièrement les cautions appelées garanties, et qu'en accomplissant présentement ce grave devoir de Notre apostolat, Nous Nous servons uniquement du pouvoir qui nous a été conféré par Celui qui est le prince des Apôtres et évêque de nos âmes, c'est-à-dire du pouvoir qui Nous a été donné par Jésus-Christ Notre-Seigneur dans la personne de saint Pierre, duquel, selon la parole de saint Innocent, notre prédécesseur, a dérivé l'épiscopat même et toute l'autorité de ce titre.

Et à ce sujet Nous ne pouvons passer sous silence la témérité et la perversité impies de quelques hommes qui, dans une autre contrée de l'Europe, s'éloignent misérable ment de la discipline et de la communion de l'Eglise catholique et qui, soit dans des libelles remplis de toutes sortes d'erreurs et de mensonges, soit dans des réunions sacriléges tenues entre eux, attaquent ouvertement l'autorité du saint concile du Vatican, les vérités de foi solennellement déclarées et définies par lui et surtout l'entier et suprême pouvoir de juridiction que le Pontife romain successeur de saint Pierre possède par la disposition divine sur l'Eglise universelle, ainsi que la prérogative du magistère infaillible, dont il jouit quand il exerce sa charge de suprême Pasteur et docteur des fidèles, en définissant les doctrines qui ont pour objet la foi et les mœurs.

En outre, afin d'exciter la persécution des puissances du siècle contre l'Eglise catholique, ces fils de perdition essayent frauduleusement de leur persuader que, par les décrets du concile du Vatican, l'ancienne doctrine de l'Eglise a été changée, et qu'il en est résulté un grave péril pour les gouvernements et pour la société civile. Peut-on, Vénérables Frères, imaginer et forger rien de plus injuste et en même temps de plus absurde que ces calomnies? Cependant Nous avons à déplorer qu'en certains endroits lesgouvernants se soient laissé prendre à ces insinuations perfides, et que, sans tenir aucun compte du scandale du peuple fidèle, ils n'aient pas hésité à patronner ouvertement ces nouveaux sectaires et à les confirmer par des faveurs dans leur rébellion. En même temps que Nous exposons ainsi brièvement devant vous Notre douleur, Nous voulons donner le grand éloge qu'ils méritent, aux illustres évêques de ce pays (et, parmi eux, Nous voulons honorer d'une mention spéciale Notre Vénérable Frère l'archevêque de Munich) qui, par leur étroite union, leur zèle pastoral, leur courage admirable et leurs savants écrits, défendent avec éclats contre ces attaques la cause de la vérité. Nous adressons aussi une part de ces félicitations à la piété et à la fidélité du clergé et du peuple qui, par la protection de Dieu, répondent courageusement à la sollicitude de leurs pasteurs.

Pour Nous, Vénérables Frères, tournons nos yeux et nos cœurs vers la source d'où peut nous venir le secours qui nous est nécessaire. Ne cessons donc, ni la nuit, ni le jour, de crier vers le Dieu très-clément afin que, par les mérites de Jésus-Christ son fils, il envoie sa lumière dans les esprits qui s'égarent, et que, voyant l'abîme où ils sont,

ils se hâtent de pourvoir au salut de leur âme; afin que, dans un si grand combat, Il continue à donner abondamment à son Eglise l'esprit de force et de zèle; afin qu'll daigne hâter, par l'oblation des saintes œuvres, par les dignes fruits de foi et par les sacrifices de justice, l'avénement des jours désirés de propitiation où les erreurs et les adversités seront détruites, où le règne de la justice et de la paix sera rétabli, où Il offrira à la majesté divine les sacrifices de louange et d'actions de grâce qui lui sont dus.

Le correspondant romain de l'Univers, lui écrivait le 28 octobre:

En recevant les nouveaux évêques italiens, Pie IX ne leur a point caché la difficulté de la mission qu'il leur confiait et a rappelé deux découvertes (ritrovamenti) de ce siècle, celle de saint François d'Assises en 4848 et celle, récente, des restes de saint Ambroise, disant qu'il engageait les prélats à chercher les modèles de leur conduite en ces deux saints : l'humilité, la pauvreté et la charité dans saint François; le courage, la force et l'accomplissement du devoir pastoral en saint Ambroise.

Je pourrais vous répéter, a dit Pie IX, les paroles de Jésus-Christ: Ecce mitto vos sicut oves inter lupos, cela ne veut pas dire que vous ne trouviez que des loups; mais le monde est mauvais, et vous allez sans savoir comment vous serez reçus et traités. Il est pourtant bien vrai que les fils soumis de l'Église vous entoureront de leur vénération et que vous pouvez attendre d'eux de grands soulagements. Je vous offre, d'ailleurs, ici une image de ce qui vous attend. Je suis accablé de tribulations et entouré d'ennemis, dépouillé de tout, et cependant il me vient des fidèles de toutes les parties du monde d'ineffables consolations et d'abondantes aumônes. Ayez donc le courage de l'apostolat. Je vous envoie comme les apôtres que le Christ envoya au monde aux premiers temps de l'Église.

Tel est le sens des paroles que Pie IX a adressées aux évêques avant de les bénir.

Le même jour 28 octobre, environ 80 personnes, parmi lesquelles plusieurs familles françaises, ont été admises en présence de Sa Sainteté. Pie IX a eu pour chacune d'elles des paroles bienveillantes. Une jeune dame romaine à qui il demandait son nom, lui a répondu: Très Saint-Père, je suis la fille d'un professeur de l'Université. Les révolutionnaires en 1848 l'ont jeté en prison à cause de son attachement à la personne de Votre Sainteté. Toute notre famille est animée des mêmes sentiments; elle est prête à souffrir la mort plutôt que de séparer sa cause de celle du Vicaire de Jésus-Christ.

« — Ces sentiments vous honorent, mon enfant, a repris le Saint-Père; je me souviens en effet de votre père; c'était un fervent chrétien.

Imitez tous sa vertu, et Dieu vous bénira.

La Gazette du Midi, qui rapporte ces détails, ajoute que l'un des assistants ayant demandé jusques à quand ducerait le triomphe des impies et l'oppression de l'Église par ses ennemis, le Saint-Père a répondu:

Nous avons tous péché, et ce qui nous arrive aujourd'hui n'est qu'un châtiment de nos fautes. Nous devons donc nous résigner à la volonté du Très-Haut, avec la persuasion que Dieu se laissera enfin toucher par les prières de son peuple. Prions donc sans cesse; le Père des miséricordes aura pitié de nous et délivrera bientôt la ville sainte de ses oppresseurs. Prions pour les bons, afin qu'ils persévèrent dans la voie du bien; prions pour les méchants, afin qu'ils reconnaissent leurs égarements et reviennent au bercail du Bon Pasteur. Ce n'est pas seulement pour la ville de Rome qu'il faut prier, mais pour le monde entier, car partout le mal fait d'effrayants progrès.

En France, l'impiété, un instant comprimée, cherche à relever la tête. En Allemagne, l'hérésie fait plus d'efforts que jamais pour opprimer la religion chrétienne et s'agrandir sur ses ruines. Mais, ce qui est encore plus malheureux, c'est que les gouvernements favorisent ce mouvement impie. En Russie, en Espagne, en Suisse, partout, en un mot, la révolution cherche à triompher et à entraîner la société dans un abîme de maux. Que deviendrons-nous donc si Dieu nous abandonne? Ah! mes enfants, adressons-nous à lui, pour qu'il nous sauve et convertisse les âmes égarées qui courent à leur perdition éternelle. Je vous bénis vous et vos familles. Puisse cette benédiction vous encourager dans le bien et attirer sur vous et sur vos enfants les faveurs célestes.

Les catholiques allemands réunis en assemblée générale à Mayence avaient envoyé une adresse de devoûment au Saint-Père. Pie IX leur répondit par le bref suivant:

A nos bien-aimés fils F. Baudin, Louis, comte d'Arco Zinneberg; François, baron de Wambold von Umstadt, et aux autres membres de l'Association catholique réunie à Mayence.

Bien-aimés Fils, salut et bénédiction apostolique,

Au milieu des amères douleurs dont Nous sommes accablé, Nous avons été consolé par votre lettre dans laquelle vous exprimez les sentiments qui vous animent, vous et les autres membres de l'Association catholique de l'Allemagne, dont le zèle et le bon esprit ont provoqué la nombreuse réunion tenue à Mayence le mois dernier.

Dans les temps malheureux où nous vivons, rien n'est plus désirable et ne saurait être plus utile que de voir tous les catholiques unir leurs efforts et leur courage pour défendre la religion et développer la piété. De même, rien n'est plus propre à féconder ces œuvres et à les rendre fructueuses, que l'esprit d'ardent amour pour l'Église de Dieu, la soumission complète à ce Siége apostolique et l'entier attachement à la foi catholique.

Nous savons que ces sentiments sont les vôtres et ceux de tous les autres membres de l'Association catholique de l'Allemagne. Aussi Nous vous en félicitons avec une tendresse toute paternelle, et Nous vous exhortons à maintenir vos louables efforts et à redoubler de zèle afin que les excellentes résolutions qui fleurissent dans vos âmes portent également leurs fruits chez les autres. Dans ce but, en même temps que Nous accueillons avec amour les vœux et les espérances que vous formez, Nous demandons au Dieu des miséricordes qu'il se tienne à vos côtés, qu'il vous prête son secours tout-puissant et qu'il vous donne sa force dans ce combat qui doit exciter le courage des vrais fils de l'Église. Enfin, comme gage de notre bienveillance et comme présage de toutes les grâces divines, Nous

vous accordons, bien-aimés fils, à vous et à vos associés, du fond du cœur, Notre bénédiction apostolique.

Donné à Rome, près Saint-Pierre, le 28 octobre 1871, dans la vingt-sixième année de Notre pontificat.

PIE IX, PAPE.

Nous avons publié plus haut un résumé des paroles adressées par le Saint-Père aux nouveaux évêques italiens. Quelques-uns d'entre eux, les évêques de Crema, Osimo et Cingoli, Cette, Città di Castello, Fossano et Lodi, ayant été introduits un à un, le Saint-Père leur imposa le rochet, puis il leur adressa ce nouveau discours:

Il ne saurait y avoir de mission plus sainte que celle que Dieu vous a donnée de paître son troupeau et de le conduire dans les voies de la charité, de la justice et de la religion, en le gardant des maux qui sont plus qu'en aucun autre temps répandus sur la surface de la terre. Je désire que vous ayez toutes sortes de consolations. Si la rapacité de certains hommes devait, comme cela est possible, vous enlever les moyens de maintenir avec honneur votre dignité, j'ai la confiance que la miséricorde du Seigneur ne manquera pas de venir à votre secours.

Allez maintenant dans vos diocèses. Vous saurez exercer votre saint ministère avec cette énergie à laquelle les démons eux-mêmes obéissent. Vous fortifierez les bons, vous ramènerez les méchants, vous enseignerez aux pénitents à laver leurs fautes dans les larmes de la pénitence. Ayez confiance dans le Seigneur, qui vous a choisis pour cette charge, et qui vous donnera le pouvoir d'opérer des prodiges plus grands que de ressusciter un mort, c'est-àdire de convertir les mauvais au bien.

Et maintenant j'invoque sur vous la bénédiction du Seigneur, afin que l'archange saint Raphaël vous accompagne et vous protége dans le voyage que vous allez faire pour gagner vos diocèses. Cette bénédiction, vous la porterez aux fidèles de votre troupeau, afin qu'elle demeure sur eux pendant la vie, qu'elle les fortifie à l'heure de la

mort, et qu'elle les fasse dignes de célébrer dans le ciel le nom de Dieu.

Benedictio Dei omnipotentis, etc.

Le 4 décembre, les fidèles des paroisses de Saint-Paul-hors-les-Murs, Sainte-Marie in Cosmedia, de Saint-Barthélemy all. Isolas et de Saint-Nicolas in Carcere se présentaient en audience au Saint-Père, et exprimaient leurs sentiments de fidélité et de dévoûment dans une Adresse lue par le comte Benvenuti, camérier d'honneur de Sa Sainteté. Pie IX a répondu:

« Ecce quam bonum et quam jucundum habitare fratres in unum! Cette union de sentiments, ce parfait accord de fidèle attachement que me montrent successivement tous les quartiers de Rome, ne peuvent qu'être d'une grande consolation pour mon cœur, et me donnent en même temps la douce espérance de cet avenir moins troublé que nous avons la confiance d'obtenir de Dieu.

« Nous lisons ce matin dans l'Évangile l'annonce des événements qui précéderont le jugement universel. Quelquesunes de ces effrayantes paroles peuvent s'appliquer aux événements de nos jours. On y annonce que le soleil ne donnera plus sa lumière, que la lune s'obscurcira, que les étoiles tomberont du ciel. Cet obscurcissement du soleil, ces ténèbres qui se répandront sur la terre, ne sont-ils pas une image de ce qu'on voudrait infliger à cette Ville choisie, en lui enlevant la première des lumières, qui est celle de la foi? A Rome, non-seulement on essaye de répandre largement l'impiété, mais on ose même enseigner l'hérésie, et il y a des hommes qui ne dédaignent pas de ramasser les petits mendiants dans les rues, afin de les traîner pour de l'argent à leurs écoles et de les gagner ainsi à l'erreur.

« Rome, qui a toujours été catholique, Rome, qui a toujours été la tête, le centre et la chaire de la vérité, devrat-elle donc le devenir maintenant de l'hérésie?

« Et, quant aux étoiles, n'y en a-t-il pas un trop grand nombre qui sont tombées du ciel, et, pour parler sans figure, n'y a-t-il pas un grand nombre d'hommes qui brillaient autrefois noblement, et qui se sont égarés, qui, pour me servir d'une expression qui est familière, ont trébuché (ribaltato)? C'étaient des étoiles lumineuses, et maintenant qu'ils ont quitté la voie de la vérité et de la justice, ils ne donnent plus de lumière.

« La lune qui s'obscurcit me rappelle aussi Celle qui la tient sous ses pieds et qui obtint toujours dans cette ville, comme un glorieux piédestal, un culte fervent, auquel on veut faire aujourd'hui la guerre.

« Mais vous, mes Très-Chers Fils, vous résisterez à ces efforts, vous serez constants, vous serez unis entre vous, et cette unité vous rendra victorieux des perturbateurs et des usurpateurs.

- « Ah! si Moïse, dont la glorieuse image se trouve à Saint-Pierre-ès-Liens, descendait de nouveau de la montagne, il n'aurait que trop sujet de briser encore une fois les Tables et de foudroyer de ses châtiments ceux qui sont venus souiller notre ville. Eux aussi adorent le veau d'or, c'est-à-dire, pour parler sans figure, qu'ils sont venus pour faire de l'argent. (Exclamation générale. C'est vrai! c'est vrai!) Et Moïse vous crierait : Popule meus, qui te beatum dicunt, ipsi te decipiunt. Oui, mes Chers Fils, ils vous trompent, ceux qui vous disent qu'ils sont venus à Rome pour y apporter la paix et la félicité!
- « Non, vous ne vous laisserez pas séduire par ces paroles, et, par votre exemple, par votre concorde, vous saurez vous fortifier et vous soutenir les uns les autres. Dieu vous consolera, parce que Dieu sera avec vous. Et si Dieu est avec nous, qui est contre nous?
- « J'appelle sur vous sa bénédiction, afin qu'elle vous soit un appui et un soutien dans tous les jours de votre vie. Elle sera aussi votre consolation et votre défense à votre heure dernière, et vous rendra tous participants de l'éternelle félicité. Benedictio Dei omnipotentis, etc. »

Le 8 décembre, le Saint-Père a reçu, dans la salle consistoriale, les membres très-nombreux de la très-célèbre archiconfrérie de la Trinité des Pèlerins, à laquelle appartiennent les hommes des classes les plus élevées et les plus humbles de Rome. Mgr Theodoli, primicier, a lu une Adresse et présenté une offrande, et Sa Sainteté a répondu par un long discours approprié à la circonstance.

En substance, Pie IX a dit d'abord qu'il convenait surtout aujourd'hui de lever les regards vers le ciel, où siège la Grande Médiatrice à laquelle Dieu ne refuse aucune grâce, Marie étant véritablement le temple que la Sagesse divine avait bâti pour s'abriter elle-même en prenant l'humanité. La Sagesse avait établi ce temple sur sept colonnes symboliques, qui sont les trois vertus théologales et les quatre vertus cardinales, soutiens de toute justice et de sainteté. Parmi ces vertus, la première est la foi et les

autres s'y appuient.

Jamais peut-être la foi n'a été plus nécessaire qu'en ces jours où elle est plus vigoureusement attaquée par les ennemis du Seigneur. Mais l'espérance doit nous conforter au mitieu des tribulations auxquelles Dieu, dans sa bonté, saura mettre un terme, et la charité doit nous enflammer tant envers nos frères pour opérer le bien, qu'envers nos ennemis eux-mêmes, pour que Dieu les châtie ou les convertisse.

Je voudrais vous dire beaucoup d'autres choses, mais je me contenterai d'en indiquer une seule, dont parlait tout à l'heure Monseigneur (Mgr Théodoli), c'est que je suis un de vos confrères. Dès 1827, en esfet, le jour même où je recus le sacre épiscopal, je m'inscrivis parmi vous, et il m'est doux de m'en souvenir. Notre règle veut que nous recevions les pèlerins et que nous n'oubliions pas d'être nous-mêmes pèlerins sur cette terre, laquelle n'est qu'un chemin qui conduit à notre patrie véritable. Comme le cœur des deux disciples, allant à Emmaüs avec le Christ, s'enflammait à ses discours, ainsi je voudrais que vos cœurs recussent les paroles de celui qui indignement le représente ici-bas; je voudrais que ces paroles eussent le pouvoir de vous exciter à toutes les vertus, à toutes les bonnes œuvres, et de vous mériter ensin la bénédiction de Dieu, que j'invoque sur vous, sur vos familles, sur vos fils. Benedictio Dei, etc.

Le 15 décembre, le Saint-Père recevant en audience tous les collèges étrangers qui étaient venus au Vatican, présidés par leurs recteurs, a entendu la lecture d'une Adresse faite par le R. P. Semenenko, recteur du collège polonais, qui faisait allusion aux persécution présentes. Le Saint-Père a répondu:

L'Eglise a été persécutée depuis sa naissance. Elle avait trouvé la société incrédule, ignorante, remplie de vices, et elle la ramenait sur le chemin de la justice, de la vérité et de la sainteté. Mais cela ne pouvait se faire sans résistance, et c'est pourquoi, dès lors, commencèrent les persécutions. Il y a peu de temps, en lisant l'ouvrage d'un savant, qui n'est pas italien, je me suis convaincu que la persécution présente est de beaucoup la plus terrible de celles que l'Église a subies par le passé. Voulez-vous en connaître la raison? Filioli mei, levate oculos vestros in circuitu. Levez les yeux, mes chers enfants, et regardez tout autour de vous. Regardez la société, voyez ce qu'elle est, et vous trouverez qu'elle est, non pas aveugle, comme la société ancienne, mais apostate. Et c'est pourquoi il lui est bien plus difficile de prêter l'oreille à la voix de Dieu et de l'Eglise, parce que de tous les pécheurs, l'apostat est le plus réprouvé aux yeux de Dieu. Que s'il en est ainsi, si ceux qui gouvernent la société sont dans la main de Satan, s'ils sont animés de haine contre Jésus-Christ même, voyez quelle force, quelle vigueur, quel zèle, quelle vie exemplaire et quelle solidité de doctrine il est nécessaire de montrer pour convertir ceux qui se laissent tromper aux illusions perfides que produit un tel état de la société.

Et c'est pourquoi, mes chers enfants, je vous exhorte à vous montrer des ecclésiastiques de plus en plus fervents et chaque jour meilleurs, afin de confondre nos ennemis par la sainteté de notre vie, afin qu'ils se voient contraints de respecter cette vertu dans les prêtres, bien qu'ils en soient les ennemis. Persévérez donc dans la charité et dans le zèle, et préparez-vous à combattre les erreurs. Le bon Dieu mettra lui-même les idées dans votre esprit, les paroles sur vos lèvres, la force dans votre cœur, pour dé-

fendre les droits de Dieu et de l'Eglise si indignement outragés. C'est la méditation que je vous donne pour ce matin, et que Dieu, je l'espère, imprimera fortement dans vos âmes, afin qu'il fasse de vous des dignes prêtres de sa sainte Eglise.

Pour vous obtenir ces grâces, que Dieu fasse descendre sur vous ces bénédictions qui illuminent l'esprit, excitent le courage et affermissent de plus en plus dans la prière, si nécessaire en toutes circonstances, mais surtout dans le temps présent.

Que Dieu le Père vous bénisse avec sa toute-puissance, le Sauveur Jésus-Christ avec sa sagesse, et l'Esprit-Saint avec sa grâce, afin que vous puissiez remplir dignement les devoirs de votre saint ministère. Benedictio Dei, etc.

Le 40 décembre, environ 1200 femmes de la cité Léonine ont été admises en audience publique, dans la grande salle du Consistoire. Lorsque le Saint-Père s'est assis sur le trône qui lui avait été préparé, Mme la comtesse de Marciano a lu, au nom de toutes les assistantes, une Adresse, à laquelle le Saint-Père a répondu:

Je suis on ne peut plus heureux de me voir entouré de tant d'honorables femmes romaines. Vous vous plaignez à juste titre de la situation présente; mais il faut respecter les jugements de Dieu et se résigner à sa sainte volonté. Nous lisons dans l'Evangile d'aujourd'hui que saint Jean-Baptiste, jeté en prison par Hérode, parce qu'il lui reprochait ses crimes, y reçut la visite de ses disciples. C'était une vaste prison dans laquelle ils pouvaient le visiter et écouter ses enseignements. Sous ce rapport, elle ressemblait au Vatican, où l'on peut venir me voir, mais d'où il m'est impossible de sortir, sous peine d'exposer à des outrages ma dignité de vicaire de Jésus-Christ et de manquer aux devoirs qu'elle m'impose. Je suis loin de pouvoir et de vouloir me comparer au grand prophète envoyé pour préparer la voie au Seigneur; mais je puis, jusqu'à un certain point, appliquer à notre temps les paroles que Jésus-Christ dit un jour aux disciples de Jean. Malgré l'assurance que leur en donnait le précurseur, ils doutaient encore que Jésus fût véritablement le Messie. Jean les envoya alors au divin Sauveur lui-même: « Es-tu le Messie, lui demandèrent-ils, ou devons-nous en attendre un autre?» Jésus-Christ leur répondit par le langage éloquent des faits: « Les aveugles voient, les sourds entendent, les estropiés marchent, les morts ressuscitent. Jugez vous-mêmes par là si le règne de Dieu est venu ou non. »

Il est vrai que ces miracles sensibles ne se voient pas aujourd'hui; mais Dieu ne vous a point pour cela oubliées, et il continue à protéger d'une manière spéciale notre Rome, capitale du monde catholique. D'autres miracles d'un ordre supérieur s'accomplissent sous nos yeux. Malgré les triomphes de l'impiété dominante, Nous voyons nos sujets de toutes les classes marcher avec une ferveur toujours croissante dans la voie du bien. Les sacrements sont de plus en plus fréquentés : les nombreuses communions faites dans toutes les églises, le jour de l'Immaculée Conception, en sont une preuve. Chaque jour se forment de nouvelles associations avant pour objet de se consacrer aux bonnes œuvres; de toutes parts s'ouvrent des écoles dans le but de s'opposer à la propagation des erreurs de l'impiété, et de sauver de la contagion du mal les âmes de vos enfants dont vous me parliez tout à l'heure. (A cet endroit de son discours, le Saint-Père fut interrompu par les sanglots.)

Oui, cet accord généreux et unanime des bons pour résister aux efforts de l'impiété, est un don de Dieu, un grand prodige que le Seigneur opère en votre faveur.

Vous me demandez quand viendra l'heure de notre délivrance?

Il n'appartient pas à nous, mes filles, mais à Dieu seul, de la déterminer. Ce que nous savons, c'est que la prière hâtera la venue du jour où nous serons de nouveau libres, parce que la prière trouve toujours accès auprès de Dieu. Priez donc, mes filles, afin que Dieu abrège le temps de

nos tribulations: le seigneur saura bien y mettre un terme, lorsque l'heure marquée par sa miséricordieuse providence aura sonné. En attendant, je vous bénis de tout mon cœur; je bénis vos corps, afin que le Seigneur leur conserve la force et la santé; je bénis vos âmes, pour que Dieu les remplisse de sa grâce et de ses dons surnaturels; je bénis vos affaires et votre commerce, afin que le Seigneur les fasse prospérer; je bénis vos enfants et vos familles, afin que vous ne trouviez dans votre intérieur que des sujets de consolation. Que cette bénédiction vous accompagne durant votre vie et vous ouvre, après votre mort, les portes du Ciel. Benedictio Dei. etc. »

A ces paroles, toute l'assistance tomba à genoux; et il faut renoncer à dépeindre la scène émouvante qui se produisit alors. Toutes ces pieuses femmes versaient des larmes d'attendrissement.

« Seigneur, disait l'une, délivrez votre saint Pontife des mains de ses

ennemis, et rendez-nous notre bienfaiteur. »

« Les infâmes, disait une autre, l'enfer les a vomis, et ils sont venus martyriser celui qui toute sa vie n'a fait que du bien. »

Lorsque le Souverain Pontife s'est retiré, un cri s'est élevé de toutes

» Saint-Père, nous sommes à vous, nous et nos familles, et nous vous resterons toujours fidèles! »

Dans l'une des réceptions qui ont eu lieu au Vatican, à l'occasion des fêtes de Noël de l'année 1871, le marquis Cavaletti, sénateur de Rome, a lu au nom de la noblesse, tout entière représentée, des nombreuses sociétés romaines et des employés fidèles, une très-belle Adresse, où il exprimait les sentiments et les vœux du peuple romain. En même temps, il présentait au Saint-Père une généreuse offrande en argent. Pie IX a répondu à peu près en ces termes :

Les félicitations que M. le marquis Cavaletti, sénateur de Rome, vient de m'offrir au nom des vrais citoyens romains sont pleines d'espérances, et ces espérances sont si vives, à leur tour, que j'y vois une marque qu'elles seront exaucées, parce que l'espérance fondée en Dieu ne peut être confondue. Dieu se souviendra, un jour ou l'autre, de ses miséricordes.

Rappelez-vous ce qui est écrit dans l'Évangile sur le temps et les circonstances dans lesquels s'accomplit le grand mystère que nous célébrerons demain. Le monde et l'empire romain étaient plongés dans le plus sombre abîme de l'erreur et de l'impiété. Tous les peuples se trouvaient en proie à la corruption, et les hommes honnêtes et pieux, épars dans l'empire, soupiraient après la fin de tant de maux et, confiants dans la promesse divine du futur Rédempteur, disaient dans leur cœur: Rorate cœli desuper et nubes pluant justum. Or, ce fut en ce temps qu'Auguste, épris d'orgueil, ordonna le recensement de l'empire, et que, pendant un hiver rigoureux, le patriarche saint Joseph avec sa très-chaste épouse la vierge Marie, uxore prægnante, partit de Nazareth pour se faire inscrire à Jérusalem selon l'ordre de l'empereur, lequel ordre témoigna une fois de plus que la parole de Dieu ne passe pas, car il arriva que le Christ naquit dans l'humble ville de Béthléem.

Et notre ville de Rome, siége de la religion, de la vérité, de la justice et de la sainteté, est aussi venue aujourd'hui au comble des malheurs. Dans les écoles publiques, on enseigne l'incrédulité et l'impiété; des hommes pervers cherchent à répandre le protestantisme, et de toute part se commettent des abominations qu'il est inutile de signaler. Aujourd'hui même, ils veulent faire le recensement de la population, comme autrefois Auguste, qui, certes, ne supposait pas que dans les sujets de l'empire allait apparaître le Rédempteur du monde.

Il y a ressemblance de circonstances et de temps, mais pour nous l'espérance doit être plus grande. Aux jours d'Auguste, les bons étaient peu nombreux pour prier, mais aujourd'hui, vous tous élevez vos cœurs vers Dieu, et ce n'est pas seulement à Rome: il faut compter tous les sidèles de l'Italie, de l'Europe, du monde entier.

Ainsi, ce désir juste et saint de voir changer rapidement l'horrible aspect du monde nous donne un certain espoir, puisqu'il coïncide avec le recensement.

Oui, ayons confiance dans la foi des peuples, dans l'union des catholiques, et Dieu nous exaucera!

Il y a plusieurs siècles qu'un homme plein de courage

et d'énergie descendit des montagnes des Asturies, et commandant un peuple animé d'une foi active et de zèle pour la religion, sut délivrer l'Espagne du cimeterre, chasser les Musulmans et rendre son pays à la catholicité. Comptons donc sur la religion des peuples pour obtenir de nouveau ce prodige.

Je ne cesse de prier; vous, priez avec moi afin que nous attirions les miséricordes de Dieu. J'élève mes mains au ciel et je dis: Seigneur, cette vigne vous appartient, vous l'avez plantée et arrosée du sang des apôtres et des martyrs; vous l'avez cultivée par la pureté des doctrines et par la sainteté des exemples de tant d'hommes que vous lui avez envoyés. Mon Dieu! un regard de miséricorde sur nous! que votre droite bénisse ce peuple qui attend tout de vous! Bénissez-le dans ses familles, et que cette bénédiction y porte la paix des hommes de bonne volonté, la paix qu'ont chantée les anges. Réunissez ces catholiques qui m'entourent et tous ceux qui s'emploient pour amener la fin de nos maux. Bénissez-les en ce moment, pendant leur vie et à l'heure de la mort, afin qu'ils soient dignes de vous bénir durant l'éternité.

Benedictio Dei, etc.

Le jour de saint Jean, apôtre, fête onomastique de Pie IX, le Saint-Père a reçu dans la salle du Consistoire l'hommage de ses troupes fidèles. qu'était venu lui présenter le général de Kanzler. Le Saint-Père était entouré de quatorze cardinaux, de beaucoup de prélats, des princes romains et des citoyens de la ville en grand nombre. Dans l'assistance, on remarquait, en outre, vingt-cinq jeunes matelots de la marine française, qui reçoivent leur instruction à bord de l'Orénoque.

En voyant ce petit groupe représentant la puissante marine d'une grande nation, le Saint-Père a paru profondément ému, et il l'a béni avec amour. Le général Kanzler avait à ses côtés le général marquis Zappi, venu tout exprès de Florence, et le général de Courten, venu de

Suisse

Derrière se tenaient les soldats de la réserve, composée, on le sait, de 250 officiers, des fils de famille romains, gloricux débris de l'héroïque armée, qui a inscrit dans ses fastes les noms à jamais mémorables de Castelfidardo, Bagnoréa, Monte-Libretti, Mentana et Rome.

Quand le Saint-Père parut, vers midi et demi, tous ces braves officiers ne l'acclamèrent pas, mais, silencieusement, ils mirent le genou en terre. Le Saint-Père, les ayant bénis une première fois, s'assit sur son trône, puis le général Kanzler, ministre des armes, s'approcha en mettant de nouveau le genou en terre, il lut ensuite d'une voix haute et claire, que l'émotion, en plus d'un endroit, fit trembler, l'Adresse suivante:

Très-Saint-Père,

Bien que privés de nos armes que nous avons déposées, le combat à peine ouvert, non sans douleur, mais avec une prompte et entière soumission aux ordres vénérés de Votre Sainteté, nous nous sentons honorés et joyeux de pouvoir nous grouper en ce jour solennel autour de votre trône pour déposer à vos pieds nos vœux, nos actions de grâces et nos protestations.

Nous protestons de notre attachement inaltérable et de notre inébranlable fidélité, dont tous les soldats ici présents et l'immense majorité de l'armée ont donné des preuves éclatantes dans les derniers combats.

Nous vous rendons grâce pour cette générosité, unique dans l'histoire, avec laquelle Votre Sainteté a voulu pourvoir au soutien de ses troupes dissoutes, alléger leurs nécessités et les misères que beaucoup auraient eu à subir, leurs familles étant privées de toute autre ressource.

Enfin nous faisons des vœux ardents pour la longue conservation de la précieuse vie de Votre Sainteté, afin que ce grand courage et cette fermeté que nous ne cessons d'admirer soient couronnés par le triomphe final qui peut tarder, mais qui ne manquera pas.

Le corps des volontaires de la réserve, composé de la fleur de la noblesse et de la bourgeoisie de Rome, s'unit à l'expression de ces vœux. Toujours il est resté en union étroite avec l'armée, avec laquelle il a constamment rivalisé. J'y associe également tous nos frères d'armes dispersés aujourd'hui dans les pays lointains, et dont un grand nombre, dans la guerre gigantesque qui vient de finir, ont tenu si haut l'honneur de leur drapeau, qu'ils ont obligé leurs ennemis d'avouer qu'être soldats de Pie IX, c'était ne le céder à personne pour la bravoure, pour la discipline et pour l'esprit d'abnégation.

Daignez, Très-Saint-Père, accueillir favorablement ces manifestations respectueuses de nos cœurs, et bénir les présents et les absents, afin que, forts de cette bénédiction, nous maintenions toujours intact le sentiment du devoir et de l'honneur.

Le Saint-Père a répondu par une allocution dont la Voce della Verità s'excuse de ne donner qu'un pâle résumé, car, dit-elle, la parole du Saint-Père, toujours facile et prompte, était encore plus rapide, plus animée et plus émue que de coutume. Voici à peu près ses paroles:

Je reçois avec une joie très-vive l'expression des sentiments que vient de me manifester en votre nom, à tous, le général Kanzler, ministre des armes. Ses paroles sont vraiment la digne expression des sentiments d'honneur et de fidélité qui vous animent. Et, songeant à y répondre, il me vient à l'esprit le souvenir de deux événements glorieux. Ils appartiennent à l'histoire profane, mais ils peuvent utilement s'appliquer à vous. Le premier est la fameuse retraite de dix mille Grecs, contraints d'abandonner la lutte, et qui durent à leur fidélité et à leur constance, de pouvoir, à travers de longues et pénibles souffrances, être ramenés par leur général dans la patrie où ils rendirent de nouveaux services. L'autre fait est tiré de l'histoire romaine: C'est quand un glorieux capitaine, qui avait fermement soutenu la mauvaise fortune, obtint du sénat cette louange célèbre qu'il n'avait pas désespéré de la patrie. Le premier exemple nous donne la mesure de la fermeté de votre conscience, et dans le second vous pouvez puiser un grand motif de consolation.

Vous avez refusé de vous unir à un ennemi avec lequel vous ne pouviez rien avoir de commun, car il combat ces sentiments de fidélité aux principes de l'éternelle justice, dont vous avez voulu rester et dont vous resterez toujours, je l'espère, les constants défenseurs. Ces sentiments, les ennemis du Saint-Siège et de la religion les redoutent. Ils redoutent les prêtres, ils redoutent les bons catholiques, ils redoutent la prédication de la parole de Dieu, et ils ne craignent pas les sectes qui corrompent les entrailles de la société, minent les trônes et ébranlent tout ordre social.

Afin que, dans ce grand combat du mal contre le bien, le Seigneur puisse vous garder toujours fidèles aux sentiments dont vous êtes animés, et dont vous avez donné de si nobles preuves, j'invoque sur vous de tout mon cœur la bénédiction de Dieu. Qu'elle descende sur vous, afin de vous maintenir toujours égaux à vous-mêmes, et sur vos familles, afin qu'elles soient comblées de tous biens. A elles comme à vous, je continuerai les secours que pourra me permettre ma pauvreté, et j'espère qu'ils ne vous manqueront jamais. Avec toute l'effusion de mon âme, je vous donne la Bénédiction apostolique, et je prie le Seigneur de la rendre efficace pour le temps et pour l'éternité. Benedictio Dei, etc. »

La poignée de vaillants qui étaient là était profondément émue. Tous se jetèrent de nouveau à genoux. Puis le général ministre des armes s'approcha du Saint-Père et baisa sa main. Ainsi firent les autres généraux et officiers. Après quoi le Saint-Père se retira dans ses appartements, suivi par les acclamations de l'assistance.

Le 28 décembre, le Saint-Père a reçu les hommages et les vœux des tolléges de la prélature. Vers les onze heures et demie, ils se trouvaient réunis dans la salle du consistoire. Le Saint-Père y est entré, suivi de LL. Em. les cardinaux Sacconi, préfet de la signature, Mertel, président du conseil d'Etat, Capalti, préfet de la congrégation des études. Le Souverain Pontife, s'étant assis sur son trône, le cardinal Sacconi lui a adressé un discours que nous résumons:

« Si le suprême et céleste Pasteur, descendu sur la terre de la droite de son Père pour racheter et sauver le genre humain, a voulu se soumeitre aux souffrances et aux douleurs, on ne peut s'étonner, quelle que soit notre affliction, de voir Votre Sainteté, digne vicaire de Jésus-Christ, soumise au même sort par l'œuvre de ceux à qui elle a prodigué ses bienfaits et de qui elle devait attendre toute autre chose. Votre cœur de souverain et de pasteur, après avoir eu la douleur d'entendre son gouvernement paternel dénigré de la manière la plus cruelle, a subi l'action de la force et de la violence, qui l'ont dépouillé de son royaume et de la capitale du monde catholique, et comme si cela ne suffisait pas, nous sommes réduits à voir s'accomplir incessamment sous nos yeux des actes par lesquels on foule aux pieds les principes les plus saints de la religion et les droits de l'Eglise et du Saint-Siége.

Impuissants à empêcher tant d'outrages, nous nous serrons pleins de douleur autour du trône de Votre Sainteté, et notre présence est une protestation permanente contre tout ce qu'on lui fait souffrir et une preuve d'affection filiale et d'attachement à votre personne sacrée. Ne pouvant alléger vos peines, ne pouvant les faire cesser en les prenant pour nous seuls, nous voulons du moins, à l'occasion de cette solennité de Noël, déposer à vos pieds nos vœux pour votre conservation et pour le triomphe de la sainte Eglise. De même qu'autrefois, lorsque saint Pierre était en prison, la prière montait vers Dieu pour lui, sans interruption, de toute l'Eglise: Oratio fiebat sine intermissione ab Ecclesia ad Deum pro eo, de même nous tous, unis aux fidèles du monde entier, nous ne cesserons de prier ardemment pour que le divin Rédempteur abrége le temps de la tribulation et fasse succéder au deuil l'allégresse, aux jours de douleur des jours de joie et de paix.

Mais nous ne pouvons nous éloigner de votre trône sans avoir demandé votre bénédiction apostolique, qui nous inspirera un courage toujours plus grand et nous assurera l'abondance des grâces célestes.

Le Saint-Père a répondu :

Tout ce que vient de dire le cardinal sur la situation pré-

sente de Rome et sur les maux qui l'affligent, est très-vrai; 'y joindrai quelques mots sur le fait auquel se rapporte la fête de ce jour. Elle nous rappelle comment le Rédempteur du monde, pour sauver sa vie, s'échappa des mains des hommes cruels. Nous voyons dans l'Ancien Testament que lorsque Elie fut recherché par un roi juif qui voulait le prendre et lui faire le plus de mal possible, il éleva sa prière vers le Ciel, d'où descendirent des flammes qui réduisirent en cendres la cohorte de satellites envoyés pour le saisir. Le Nouveau Testament nous dit qu'un autre roi juif envoya ses sbires pour s'emparer de l'Enfant-Jésus, qui s'enfuit en Egypte pour sauver sa vie. Elie se défendit par le feu, Jésus se sauva par la fuite : il y a là un grand mystère.

Le roi barbare sit répandre le sang innocent des enfants a bimatu et infra. Oh! quelle douleur des pauvres mères! Rachel plorans filios suos. Infortunées! quelle dût être leur désolation!

Aujourd'hui encore, que de mères répandent des larmes amères et gémissent dans l'angoisse sur leurs fils exposés à la perversion des erreurs et de l'impiété, enseignés qu'ils sont par ceux qui emploient pour maîtres des hommes véritablement animés de l'esprit de l'enfer. Elles déplorent, inconsolables, l'affreux malheur d'envoyer à ces écoles infernales leurs fils bien-aimés, qui en sortiront pervertis et dégradés.

A vous il appartient de pourvoir à un si grand besoin, autant que cela vous sera possible et par votre action et par vos secours.

Je ne sais si l'auditeur de rote pour la France se trouve parmi vous; s'il y est, je voudrais voir avec lui tous les evêques de France pour leur faire entendre ma parole. Que eur pensée et leurs soins se portent vers deux œuvres saintes: secourir les orphelins qu'a faits la dernière guerre et sauver la jeunesse du torrent des erreurs abominables qu'enseignent les ennemis de Dieu. On raconte que les Renan et autres hommes semblables recommencent à obtenir de la considération. Ce serait le plus grand des malheurs si la jeunesse venait à être pervertie par leurs écoles infâmes.

Or donc, en ce moment où les flots soulevés par la grande tempête semblent s'apaiser un instant, que les évêques de France, ces doctes, pieux, zélés et fidèles serviteurs de Dieu et de l'Eglise, secourent les pauvres orphelins, mais qu'ils s'appliquent aussi de tout leur pouvoir à sauver les jeunes gens de l'inondation des erreurs pestilentielles, en leur procurant le moyen d'apprendre les vraies et saines doctrines! Que pour l'une et l'autre œuvre ils unissent leurs efforts, afin que, collatis consiliis, ils puissent plus sûrement atteindre ce grand but.

Et vous qui m'entourez, travaillez aussi à consoler tant de malheureuses mères en sauvant leurs fils d'un si épouvantable péril. Efforcez-vous de le faire en fournissant les subsides que vos ressources vous permettent de consacrer à cette œuvre. Efforcez-vous de le faire en agissant vous-mêmes, chacun suivant sa condition et ses aptitudes. Vous devez tous en être convaincus, il importe par-dessus tout de sauver la jeunesse des enseignements des hommes pervers qui propagent la perversion (pervertiti e pervertitori).

A cette sainte intention, adressez à Dieu vos prières comme je lui adresse les miennes. Priez non-seulement pour cela, mais encore pour tout ce qui peut contribuer a réparer les maux si grands qui affligent le monde et auxquels, espérons-le, le Seigneur daignera bientôt mettre un terme.

Répondant à vos supplications, Dieu, dans sa miséricorde, vous bénira, il vous bénira vous et vos familles, vos désirs et vos œuvres, comme je vous bénis au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, Benedictio Dei, etc.

Le jeudi 4 janvier †872, M. le curé des Saints-Apôtres a lu, devant le Saint-Père, au nom des curés de Rome, une très-belle Adresse, pour exprimer leur dévoûment inaltérable aux doctrines et à la cause de l'Eglise

et de la Papauté. Le Saint-Père a répondu par un discours émouvant, dont nous donnons, d'après la Voce della Verità, ce résumé:

J'ai entendu avec un grand plaisir les belles paroles que M. le curé des Saints-Apôtres, en son nom et au nom des curés ses collègues, vient de réciter. Comme il l'a dit, les pasteurs furent sollicités par la voix de l'ange d'aller à Bethléem et de voir ce qui y était arrivé. Ils trouvèrent l'Enfant-Jésus et sa mère et Joseph dans un grand dénûment et dans une grande pauvreté.

Et vous aussi, mes fils, vous êtes venus me trouver en ces beaux jours. Véritablement, quant à la grotte, au dénûment et à la pauvreté extérieure de l'Enfant-Dieu, je ne puis guère lui être comparé : car, encore que je sois ici enfermé, j'y suis avec quelque commodité; mais vous êtes venus vénérer dans ma personne l'Enfant-Jésus, dont je suis le Vicaire. Voyez comme Dieu, dans sa Providence, sait bien arranger la vie de ceux qu'il aime, ainsi qu'il l'a fait pour Marie et saint Joseph. Ni toujours dans la joie, ni toujours dans la tristesse. Un jour, un moment de consolation, et puis un autre moment, un autre jour de tribulation.

Et c'est pourquoi Nous prenons patience dans l'adversité des jours présents, à cette époque où, comme vous le disiez, vous marchez en semant les œuvres de votre ministère dans les larmes, jusqu'à ce qu'arrive le jour, qui échappe à notre connaissance, pauvres mortels, où Dieu usera de miséricorde. Ayez donc patience, mes chers fils, dans les labeurs de votre ministère. Et je sais que de la patience il en faut beaucoup. Insistez sur l'enseignement de la doctrine chrétienne. Les écoles que vous ouvrez sont une grande et belle chose; et j'en suis très-content à cause du fruit qu'elles produiront, car les enfants y pourront apprendre les maximes de la religion et des bonnes mœurs.

Et maintenant, je vous bénis de tout cœur, je vous bénis, vous et tous vos bons paroissiens, je bénis vos fatigues et votre zèle, afin que vous continuiez à faire les bonnes œuvres pour l'accomplissement de votre saint ministère. Banedictio Dei.

Le 22 décembre, après la provision des nouveaux évêques, le Saint-Père ayant réuni ceux qui se trouvaient à Rome, leur adressa une allocution, dont voici la traduction, faite sur le texte du Divin Salvatore:

Oui, espérons un joyeux avenir, espérons que le Seigneur voudra user de miséricorde envers cette pauvre Italie. Quand Dieu veut châtier un peuple, il le prive de ses pasteurs et des grâces surabondantes qui doivent le guider dans les sentiers difficiles de la vie pour atteindre l'Eternité. Ainsi en a-t-il été pour la pauvre Italie, depuis plusieurs années. Au contraire, quand il veut user de miséricorde envers un peuple, le Seigneur le pourvoit de tous les secours spirituels et temporels qui facilitent son salut, et, avant toutes choses, il le pourvoit de pasteurs selon son cœur, qui soient ses lumières et ses guides.

Aujourd'hui, ce fait que, par la permission de Dieu, nous envoyons des évêques aux églises veuves, est sans doute une marque de miséricorde et de bien actuel, mais c'est surtout l'annonce d'un avenir meilleur que Dieu nous réserve après ces moments de pénible épreuve. Les nouveaux pasteurs, en allant vers leurs peuples, y trouveront deux sortes de personnes auxquelles ils doivent particulièrement appliquer leurs soins. Les premières sont les personnes incrédules (mais elles sont plus nombreuses), déjà comme possédées du démon, comme sont certains syndics d'Italie, qui écrivent certaines lettres (1)....

Les autres classes de personnes, au fond, ne sont pas mauvaises, mais elles sont d'esprit indécis, mou, et, disons le mot, absolument vil; elles veulent concilier le bien et le mal, la vérité et le mensonge, Dieu et Bélial. Or, ces choses ne se peuvent concilier. Pour les premiers, il est nécessaire de prier, afin que le Seigneur les touche. Quant aux seconds, ils ont besoin d'être enseignés et excités. Vous vous occuperez des uns et des autres, et par là, avec

⁽⁴⁾ Allusion au syndic d'une ville d'Italie qui, répondant à une lettre d'un des nouveaux évêques, avait déclaré qu'il ne voulait connaître d'aucune affaire touchant à la religion, attendu qu'il était partisan de la séparation de l'Église et de l'État.

l'aide de Dieu, vous opérerez le salut de vos peuples, au moyen de toutes les vertus pastorales.

C'est pourquoi je vous bénis, et avec vous je bénis tous vos peuples, au temporel et au spirituel, dans le temps et pour l'éternité.

Benedictio Dei, etc.

Le 7 janvier, 600 femmes transtévérines se sont présentées à l'audience du Pape et lui ont témoigné, dans une magnifique Adresse, leur inaltérable dévoûment. Le Saint-Père a répondu :

J'accueille avec un vif plaisir ces marques d'affection du Transtévère envers le Saint-Siége. Je vous rappellerai un fait qui a vingt-quatre ans de date. J'étais au Quirinal, lorsque le quartier du Transtévère, composé d'excellents et fidèles Romains, vint m'offrir un grand bouquet de fleurs, que deux hommes pouvaient à peine porter. Aujourd'hui, vous n'êtes pas venues m'apporter des fleurs, mais, ce qui m'est bien plus précieux, l'expression de vos cœurs. Les bons Transtévérins montèrent dans le palais; les Transtévérines restèrent sur la place, en sorte que, pour les bénir, je m'avançai sur cette loge, aujourd'hui profanée par d'autres femmes (1).

Dès lors je connus les sentiments des habitants du Transtévère envers le Vicaire de Jésus-Christ, et quel lien indissoluble d'affection les unit à ce Saint-Siége. Aujourd'hui, le prince qui était à la tête de ces hommes est mort, son fils et son neveu (2) sont morts, le colonel qui les accompagnait est mort, le curé de votre église est mort aussi, et certainement beaucoup d'entre les habitants de ce temps-là ne sont plus. Et cela nous avertit combien notre cœur doit se détacher de cette terre, qu'il faut un jour ou l'autre laisser. Notre demeure permanente n'est pas ici-bas: ce n'est qu'un lieu de passage et d'épreuve...

(2) Le prince Corsini.

⁽⁴⁾ Entre autres, Marguerite, femme du prince Humbert.

Vous demandez au Pape quand finiront les maux qui nous assiégent. Méditez les vérités que l'Eglise nous rappelle en ces jours, et votre cœur vous donnera une réponse.

Jésus-Christ, dans son humble crèche, recevait les offrandes des pauvres pasteurs et des rois opulents, et en même temps la cruelle jalousie d'un souverain menaçait sa vie; mais le dessein de l'iniquité ne put triompher, parce que le sacrifice devait s'accomplir plus tard sur le Golgotha. Et voilà que l'ange du Seigneur avertit Joseph de se sauver en Egypte. Trois ans s'écoulent, et l'ange reparaît et ordonne à Joseph de retourner avec l'enfant en Palestine, parce que ceux qui en voulaient à sa vie étaient tous morts, defuncti sunt enim qui quærebant animam pueri. Le tyran était mort, et la sainte Famille put retourner sauve dans sa patrie.

Le monde, mes chères filles, a toujours été hostile à Jésus-Christ et à son Eglise et les a toujours combattus. Mais la persécution a toujours passé, et l'Eglise immortelle a toujours triomphé. Les barbares empereurs qui teignirent de tant de sang les arènes sont passés, et l'Eglise immortelle a triomphé. Les incrédules et les impies l'ont dépouillée, insultée, maltraitée en mille manières, ils sont passés aussi, defuncti sunt, et l'Eglise demeure et demeurera toujours, parce qu'il n'y a ni force ni sagesse au-dessus du Seigneur.

Que telle soit la réponse à votre demande: « Quand cela finira-t-il? » Ce quand, nous ne le savons pas, mais nous savons que nous le hâterons par nos prières et par une plus scrupuleuse observation de la loi de Dieu.

Mères, ayez soin avant tout de vos enfants. Que la sœur aînée s'occupe de la sœur plus jeune, le frère du frère, le père et la mère de tous.

Recourez aux pieuses dames qui s'emploient avec tant de zèle au bien de la jeunesse; recourez à vos guides spirituels, à vos curés. Unissez-vous toutes aux pieds de Jésus-Christ, et, avec une constante et ferme confiance en

lui, attendez le moment de la divine miséricorde. La Providence vous assistera.

Fasse le Seigneur que ce dur état de choses cesse enfin, pour que vous puissiez me revoir dans vos rues sans que ce que l'on voit et ce que l'on entend à cette heure afflige mon cœur.

Que la bénédiction du Dieu tout-puissant, Père, Fils et Saint-Esprit, descende sur vous et demeure comme imprimée en vos cœurs.

Benedictio Dei, etc.

Le 24 janvier, des délégués de comités catholiques d'Allemagne, d'Autriche, de Belgique, d'Espagne, de France, de la Grande-Bretagne, des Pays-Bas et de la Suisse, devaient présenter à Sa Sainteté une Adresse commune pour protester contre l'invasion du territoire pontifical. C'est M. de Hemptine, l'un des représentants des catholiques, qui a donné lecture de l'adresse que voici:

Très-Saint-Père,

Depuis le jour où le roi de Sardaigne a commencé la criminelle série de ses attentats contre l'Eglise, contre votre personne sacrée et contre les droits impérissables des peuples chrétiens, les catholiques du monde entier n'ont jamais cessé de protester; Votre Sainteté a reçu des témoignages d'amour et de fidélité si nombreux et si souvent répétés, que son cœur de père y a puisé non-seulement des consolations précieuses pendant son long martyre, mais encore la certitude que l'immense majorité de ses fils refuse de s'associer à la honteuse complicité de leurs gouvernements.

Cette complicité trop évidente était, jusqu'à présent, restée passive; par un reste de pudeur ou peut-être de crainte, les diplomaties modernes, tout en laissant un libre cours, d'abord aux menées secrètes, et plus tard aux violences sacriléges des envahisseurs de la Cité sainte, avaient refusé de s'associer trop ouvertement aux spoliations dont Votre Sainteté, dont l'Eglise tout entière est la victime.

Le gouvernement qui, après avoir dépouillé l'Italie de sa gloire et de ses richesses, voudrait lui enlever jusqu'à son nom, et qui s'intitule insolemment le gouvernement italien, croyait lui-même nécessaire de garder quelques mesures. Il ne voulait s'emparer, disait-il, que du patrimoine de l'Église, mais il laisserait intact son domaine spirituel.

Ces promesses mensongères ne diminuaient pas son crime, mais elles étaient comme un dernier voile d'hypocrisie que la conduite des envahisseurs a déchiré depuis le jour où, nouveaux barbares, ils se sont établis en vainqueurs sur le sol arrosé du sang des premiers martyre chrétiens.

L'erreur n'est plus possible; les plus aveugles sont contraints d'avouer

que c'est bien au Christ et à son Eglise que la guerre est déclarée; et c'est après ce dernier aveu, c'est à l'heure où les cœurs de tous les fidèles sont oppressés de la plus poignante angoisse, que les gouvernements européens ont fait, eux aussi, un dernier pas : ils ont envoyé leurs représentants ici, à Rome, pour s'associer, autant qu'il était en eux, au sacrilége d'un roi excommunié!

Nous venons, Très-Saint-Père, au nom des comités catholiques de l'Angleterre, de l'Allemagne, de l'Autriche, de la Belgique, de l'Espagne, de la France, des Pays-Bas et de la Suisse, pour faire amende honorable de ce dernier et suprême attentat. Les gouvernements modernes ont consommé leur apostasie; il n'est pas vrai qu'ils représentent ni l'esprit, ni les cœurs, ni les volontés des peuples catholiques.

Ceux d'entre nous qui sont soumis à des gouvernements protestants, déclarent qu'en dehors même de la foi catholique, le simple respect du droit et de la loi morale chrétienne aurait dû suffire pour rendre odieuse cette participation à un crime qui viole à la fois toutes les lois divines et humaines; ils protestent, en outre, qu'en opprimant l'Eglise et le Vicaire de Jésus-Christ, on les opprime eux-mêmes et on méconnaît leurs droits les plus sacrés.

Il n'y en a pas parmi nous dont les gouvernements puissent encore s'appeler catholiques, mais ceux qui appartiennent à des contrées où les populations sont tout entières ou en grande majorité restées catholiques, déclarent qu'ils refusent de s'associer à l'apostasie de ceux qui les gouvernent.

Nous croyons tous que la loi religieuse et la loi morale s'imposent aux nations comme aux individus; soumis à l'enseignement de votre chaire sacrée, Très-Saint-Père, nous détestons et nous maudissons la doctrine monstrueuse qui prétend justifier tous les attentats par le succès; nous déclarons que la présence à Rome des diplomates accrédités auprès du roi de Sardaigne, est une insulte aux sentiments de tous les catholiques, et nous supplions Votre Sainteté de ne pas confondre ses fils fidèles et opprimés avec les gouvernements indignes qui seuls ont commis le crime.

, Le Saint-Père a répondu :

Sans aucun doute, je ne confondrai pas les attentats très-injustes dont vous venez de parler avec ces tendres et fréquentes manifestations d'amour que je reçois de tous les points du monde et que je suis heureux d'accueillir de rous aujourd'hui. Ces manifestations me sont très-précieuses: elles me donnent la force, servent d'exemples au monde et constituent un grand acte que l'histoire conservera avec un soin jaloux pour l'instruction et l'édification de la postérité.

Malheureusement une partie des chrétiens est pervertie

et la plupart des gouvernants, oublieux de leurs devoirs, les uns par méchanceté, les autres par faiblesse, se sont jetés sur cette mer orageuse qui n'a point de rivages. C'est pour eux et pour les peuples un immense malheur, auquel le Seigneur seul pourra mettre un terme.

Depuis environ quarante ans, le Saint-Siége a été invité à élargir ses institutions et à les conformer aux prétendues aspirations populaires. Ces invitations pressantes et répétées étant dévoilées publiquement, augmentaient d'une part l'audace des ennemis du Saint-Siége et de l'autre les difficultés du gouvernement en l'affaiblissant.

Vous savez aujourd'hui comment ceux qui se faisaient mes conseillers gisent par terre, semblables à des troncs inutiles, incapables de lever un seul bras contre la révolution.

La société a été enfermée comme dans un labyrinthe, d'où elle ne saurait sortir sans la main de Dieu. Puisse-t-il, ce Dieu Seigneur suprême du monde et qui réprouve les conseils des princes (1), ramener cette société dans son état normal et lui rendre la paix et la tranquillité. Quoi qu'il en soit, nous savons qu'il saura protéger son Eglise.

L'Eglise, à la vérité, est militante: elle doit combattre et elle combattra; bien plus, je répéterai en un sens bien plus juste ces paroles autrefois prononcées follement à propos d'autre chose: «L'Eglise fera par elle-même (La Chiesa farà da se). » Et l'Eglise le pourra faire: et l'Eglise le fera.

Cependant, cela ne diminue en rien la faute de ceux qui devraient protéger l'Eglise et ne le font pas. Beaucoup de révolutionnaires n'ont peur aujourd'hui que du pire, parce que, au-dessus d'eux et derrière eux se trouvent d'autres révolutionnaires plus perfides, qui ne connaissent aucun principe de charité ou de justice, et qui préparent à l'humanité des jours terribles...

Que ferons-nous donc en des temps si tristes?

⁽¹⁾ Dominus dissipat consilia gentium; reprobat autem cogitationes populorum et reprobat consilia principum. Ps. XXXII, 40.

Parmi les souvenirs qui me viennent à la pensée, il en est un qui remonte à bien des siècles.

Je me souviens d'Esaü, quand, pris de fureur, il marchait contre son frère Jacob. Jacob, voyant le péril, se mit en position pour l'attendre. Il plaça en première ligne ses serviteurs, puis ses enfants, puis l'innocente Rachel. Nous imiterons Jacob. Nous avons un Esaü qui nous persécute durement et cruellement; et en première ligne, nous placerons le clergé avec ses paroles et ses exemples; puis, vous tous, prompts à le soutenir et à l'imiter. Mais notre Rachel est dans les cieux, et c'est la Mère de Dieu, notre mère, l'aide des Chrétiens, le refuge des pécheurs, la destruction de toutes les hérésies, de toutes les erreurs. Qu'elle soit notre protectrice!

Et maintenant, je me bornerai à vous répéter les sentiments de joie que je ressens pour les paroles affectueuses que vous m'avez adressées. Je vous bénis, je bénis vos intentions, vos démarches. Dieu fasse de vous les instruments de sa gloire, afin que par le noble exemple de votre vie, par vos prières et celles de tous les fidèles, ce pauvre Jacob puisse vaincre le féroce Esaü et le désarmer par la charité! Puisse Dieu rappeler du fond de l'impiété la partie corrompue des peuples, et guérir de leur faiblesse les souverains. Benedictio Dei, etc.

Le Pape a reçu, le 28 janvier, une députation de quatre cents Romains, la plupart pères de famille et appartenant à la paroisse SS.-Vincent-et-Anastase. Le curé et le duc de Sora étaient à leur tête, et un des gardes-nobles de Sa Sainteté, le comte Adolphe Pianciani, ayant lu une belle Adresse, Pie IX a répondu par une allocution dont la Voce della Verità donne le résumé suivant:

Les nouvelles marques de fidélité, d'amour et de soumission que je reçois chaque jour sont une preuve solennelle de la protection de Dieu sur cette ville et sur ses habitants, lesquels n'ont pas oublié la lumière qui s'est faite dans leur âme dès la plus tendre enfance.

Dans son Evangile de ce matin, Dieu a voulu nous

parler selon le mode qui lui était si familier, la parabole. Le maître de la vigne envoie les ouvriers qui doivent y travailler et leur promet une récompense : quod justum est dabo vobis. Vous savez que le maître de la vigne est Jésus-Christ, que la vigne est l'Eglise, que les ouvriers sont moi, vous et tous ceux qui, avec nous, travaillent pour la cause du Seigneur. Dieu nous envoie tous, afin que nous produisions en diverses manières des fruits de bénédiction. Le prêtre produit par ses paroles et son exemple, le père de famille par la bonne direction qu'il donne à ses fils, les sujets par l'obéissance, les supérieurs par la justice des commandements. Tous sont appelés au travail et tous seront appelés à la récompense. Certes, le travail n'est pas facile aujourd'hui. Il est des temps où tout nous donne de la vigueur et nous pousse à l'œuvre, et d'autres où les bras retombent et sont comme affaiblis. Et tels sont les temps actuels. Nous avons des églises profanées, des spectacles de corruption, des livres et journaux pleins d'immoralité et de turpitude, des chaires d'erreur et de blasphème contre Jésus-Christ. Mais l'ouvrier doit-il se décourager et abandonner le travail? Non, tout au contraire, il doit redoubler de zèle.

D'ailleurs il n'y a pas de couronne sans combat: Non coronabitur nisi qui legitime certaverit. Plus la couronne de l'immortalité aura été conquise chèrement, plus elle sera grande, précieuse et belle. Courage, très-chers enfants! Allons tous au travail de cette vigne de l'Eglise de Dieu, plantée par lui, arrosée du sang de son Fils unique et sans cesse protégée par sa main. Non, il ne sera jamais possible que l'impiété, qui triomphe aujourd'hui dans les rues de Rome, reste victorieuse. Ce rocher inébranlable sur lequel Dieu a voulu bâtir son Eglise sera débarrassé, lavé, mais nous avons confiance que Dieu nous donnera le triomphe. En vérité, si l'on regarde autour de soi en ce moment, on n'aperçoit aucun secours humain. Mais, que dis-je? il en est un très-précieux: c'est le réveil presque universel des hommes qui aspirent à se replacer sur le

chemin du bien. Ils éprouvent le besoin de la paix, le besoin de sortir du tourbillon révolutionnaire, le besoin d'être libres de remplir leurs devoirs sacrés. Ce besoin se répand de plus en plus, et nous espérons qu'il ramènera bientôt le jour où se fera un grand calme : Facta est tranquillitas magna.

J'aurais à vous dire d'autres choses si ma légère indisposition ne me donnait pas encore quelque embarras. Je finis en vous bénissant, vous et vos familles, avec toute la tendresse de mon cœur. Je prie Dieu de soutenir les bras que je lève vers lui pour vous bénir. (Ici le Saint-Père a paru en proie à une vive émotion et ses yeux se sont remplis de larmes.) Ces bras affaiblis par le grand âge ont besoin d'être soutenus comme ceux de Moïse. Puisse ma bénédiction descendre dans vos cœurs et y accroître la ferme confiance en Dieu, se reposer sur vos fils et les garder sidèles à leurs devoirs, sur vos familles et leur porter la paix. Qu'elle soit votre force dans les épreuves de la vie et à l'heure de la mort, asin que vous tous puissiez louer et bénir le Seigneur durant l'éternité. Benedictio Dei, etc.

Le dimanche 4 février, plus de 1,000 Romains, appartenant à la paroisse Saint-Augustin, ont été reçus en audience par le Saint-Père, dans la salle du Consistoire. Pie IX est entré dans la salle vers onze heures, et aussitôt les applaudissements et les cris éclatèrent: Vive notre Saint-Père! vive notre Pontife et Roi! Nous sommes vôtres, Très-Saint-Père, nous le serons toujours! Le Pape s'étant ensuite assis sur son trône, le curé de Saint-Augustin donna lecture, au nom de l'assistance, d'une magnifique Adresse, qui fut suivie de gracieuses pièces de vers récitées par une dame et une petite fille.

Le Saint-Père a répondu par une allocution énergique, que nous tra-

duisons de la Voce della Verità:

J'ai entendu avec une vive satisfaction les paroles qui viennent de m'être adressées au nom de la paroisse Saint-Augustin tout entière, je dis tout entière, parce que, s'il y avait des exceptions, elles ne feraient point partie de la paroisse. Vous avez eu raison de dire que l'Eglise soutient un rude combat, et que qui la renie dans les circonstances présentes, ne mérite plus d'être appelé son fils. Cependant

vous désirez maintenant entendre aussi mes paroles, les paroles du Vicaire de Jésus-Christ, et je vous les adresserai. La parole de Dieu se répand pour l'utilité de tous, et pourtant tous n'en profitent pas. Comme l'enseigne la parabole de ce jour, c'est une semence qui est jetée dans toutes les classes de chrétiens, parmi les bons et parmi les méchants, parmi les médiocres et parmi les pires, et à tous le Seigneur crie par sa parole son éternel non licet. Non, il n'est pas permis d'enlever à autrui ce qui lui appartient. Non, il n'est pas permis d'offenser le Seigneur, son Eglise, ses ministres. Non, il n'est pas permis de violer la loi de Dieu.

Cela est dit à tous. Mais trop souvent le grain tombe sur la place publique, c'est-à dire qu'il tombe dans l'esprit de ceux qui méprisent Dieu et celui qui parle en son nom, et ceux-là sont les ennemis déclarés et décidés de la foi. Ils sont, comme Judas, possédés par le diable. Pour eux la parole divine reste vraiment inutile, et ainsi pourrait-on dire: Non effundas sermonen ubi non est auditus (1). Ce que nous pouvons seulement faire pour ces malheureux, c'est de demander au Seigneur qu'il les tire de leur sommeil mortel.

Pour d'autres, ce divin non licet tombe au milieu des épines, et ce sont tous ceux qui se sont emparés des biens d'autrui, tous ceux qui ont arraché à l'Eglise ses possessions, tous ceux qui écrasent les peuples d'impôts intolérables pour en faire leur profit. Nous en voyons de ces hommes, et plus d'un, qui étaient naguère dans la plus profonde misère et qui aujourd'hui se font voir dans des chars splendides et vivent au milieu des richesses. A ceuxci encore la parole de Dieu profitera bien peu, car elle est étouffée par les injustices et par les crimes. Un païen luimême l'a dit: Quid non mortalia pectora cogit auri sacra fames?

Une troisième classe, c'est celle des gens pour lesquels

⁽¹⁾ Ne parlez pas à qui ne veut pas entendre.

la semence tombe dans une terre bonne, mais peu profonde, en sorte qu'elle prend un peu de racine et pousse
un peu sa tige; mais elle ne produit pas de fruit, parce
qu'elle manque de nourriture. Ce sont ceux dont on a
écrit: Video meliora proboque, deteriora sequor. Aujourd'hui,
ils se donneront tout à Dieu; mais demain, leurs bonnes
pensées seront remplacées par d'autres, qui les entraîneront de nouveau par en bas. Toujours ondoyants et incertains, ils n'ont pas le courage d'abandonner leur troupeau
et de retourner à leur père, qui les attend. Avec ceux-ci
cependant, les paroles sont utiles, et vous devez vous occuper assiduement de les ramener au bien en leur rappelant les devoirs qui les rattachent à Dieu.

Enfin, il y a une partie de la semence qui tombe en un bon terrain, et ce sont tous les gens de bien, si nombreux à Rome, qui donnent leurs soins à se sanctifier et à sanctifier les autres, surtout par ces pieuses associations qui honorent grandement notre ville. En dehors même de Rome, et surtout dans notre Italie, il y a aussi des hommes excellents qui répudient absolument le présent ordre de choses. « Nous sommes trop conservateurs, disent-ils, pour nous associer à un tel gouvernement; nous sommes trop catholiques pour pouvoir maintenant porter nos pas sur la voie de Rome (1). » Cela s'appelle parler clair et écraser le respect humain.

Suivez ces nobles exemples, vous qui représentez ici le bon terrain. Conservez avec un soin jaloux ces conseils dans votre cœur, et prions tous ensemble le Seigneur d'éloigner de cette ville ces maîtres protestants venus pour la pervertir, et tant d'autres maîtres d'erreurs et d'iniquité qui souillent la capitale du catholicisme.

Et maintenant, je vous donnerai de bon cœur ma bénédiction. Qu'elle descende sur vous tous, sur vos fils, sur

⁽⁴⁾ Rappelons, à l'honneur de la tribune française, que les paroles citées ici par le Saint-Père avaient été prononcées, quelques jours auparavant, par le noble marquis Costa de Beauregard, qui marquait ainsi le devoir de tous les catholiques.

vos familles. Qu'elle conserve toujours vivante dans vos cœurs la parole du Seigneur, et qu'elle vous garde des offenses à sa sainte loi. Qu'elle vous soutienne durant toute votre vie, mais surtout à cette heure où vous devrez remettre vos âmes dans la main de Dieu, afin qu'alors vous puissiez répéter tranquillement : In manus tuas, Domine, commendo spiritum meum. Que cette bénédiction vous serve à louer et à bénir Dieu pour toujours, afin que moi, que vous, que Rome tout entière et que tous les bons chrétiens, nous puissions redire ses louanges pendant toute la bienheureuse éternité.

Benedictio Dei omnipotentis, etc.

Le Saint-Père, recevant en audience les curés de Rome et prédicateurs du carême pour l'année 4872, leur a tenu un discours où il marquait les devoirs de leur charge. Nous traduisons ce discours, tel que nous le trouvons dans le résumé qu'en a donné le Stantardo cattolico de Gênes:

Personne mieux que vous ne peut connaître l'état vraiment malheureux où cette ville a été réduite depuis l'invasion du 20 septembre 1870. Ce n'est pas que moi aussi je ne sache tous les maux dont elle est affligée, car si mes yeux ne voient rien, j'entends le récit de tout ce qui se fait.

Il n'est donc pas nécessaire de décrire ce que Rome est devenue. Et c'est assez de dire qu'elle est entièrement changée et qu'elle a perdu sa physionomie naturelle. Mutatus est color optimus. C'est ici que vous voyez offrir à l'avarice des sacrifices de toute sorte: des usurpations, des injustices, des oppressions, des tyrannies et des profanations. C'est ici que vous voyez offrir à la débauche des sacrifices de scandales, d'abominations, d'impuretés et de hontes. En sorte que l'on peut dire encore: Filii Sion amplexati sunt stercora.

Et cela ne doit pas surprendre. Car Dieu, qui destinait Rome à être le centre de la religion, a permis plus d'une fois qu'elle fût envahie avec l'Italie, parce qu'elle n'était plus capable de résister au mal et de conserver intact le dépôt de la foi. Les Goths sont venus et les Ostrogoths et les Huns et les Lombards et d'autres barbares; mais, au lieu de faire ici des victimes, la plupart y trouvèrent leur conversion.

Il me souvient d'avoir lu ce fait : l'abbé saint Colomban, apprenant que les barbares s'approchaient de son monastère, appela ses religieux, leur fit porter tout autour des murs toutes les reliques qui se trouvaient dans le monastère, puis il leur recommanda de se mettre en observation. Et ils virent que les barbares, à peine eurent-ils aperçu le saint appareil, restèrent confondus et reculèrent.

Je sais bien qu'aujourd'hui le temps n'est pas favorable pour exposer ainsi les reliques des saints; cependant il faut que nous résistions aussi à l'invasion et que, ne pouvant empêcher le mal, nous cherchions au moins à le diminuer.

Pour cela, je m'adresserai d'abord aux curés. Vous qui approchez les jeunes gens, faites tomber goutte à goutte la vraie doctrine dans leurs jeunes âmes, confirmez-les dans la foi. Faites comme faisait le cardinal Reginald Bono. Ne pouvant autrement s'opposer au mal qui, de son temps aussi, pervertissait la ville de Rome, il réunissait dans une maison le plus de jeunes gens qu'il pouvait, et il cherchait à les éclairer en les instruisant des choses de la foi et des pratiques de la vertu.

En parlant au peuple, criez de toutes vos forces: Non licet! non licet! Non, il n'est pas permis d'aller à certaines représentations où sont tournés en ridicule les prêtres et les choses les plus saintes de la religion. Non, il n'est pas permis d'envoyer ses enfants à certaines écoles dont les maîtres, s'ils ne sont pas athées et matérialistes, sont quelque chose de pire. Non, il n'est pas permis de lire certaines feuilles qui sont remplies de poison et qui corrompent le cœur. Non, il n'est pas permis de s'arrêter à contempler certaines images qui respirent la malice, etc. Non, il n'est pas per-

mis d'aller entendre certaines leçons évangéliques qui seraient mieux appelées des leçons diaboliques. Non licet. En un mot, retirez le peuple du mal, attirez-le au bien, surtout en lui recommandant les associations catholiques qui ont été établies en cette ville pour un si grand avantage des âmes.

Pour vous, ô prédicateurs, je me bornerai à vous dire : Prêchez ce que vous avez dans le cœur. Vous avez dans le cœur Jésus-Christ, qui est la voie, la vérité et la vie. Dites aux fidèles que si Jésus-Christ est la voie, c'est Lui seul qu'ils doivent suivre; que s'Il est la vérité, c'est Lui seul qu'ils doivent écouter; que s'Il est la vie, c'est de Lui seul qu'ils doivent espérer le vrai bonheur. C'est une pensée de saint Jean Chrysostome, que quand la tribulation est plus grande, plus vif doit être le sentiment de la récompense promise. Or, voici que les tribulations et les périls nous entourent de toutes parts. Nous trouvons des périls de la part des faux frères, in falsis fratribus, etc. Dites donc aux fidèles qui vous écoutent et qui sont persécutés et exposés à tant de périls, dites-leur qu'ils considèrent les promesses que Jésus-Christ leur fait, et qu'ils sentiront croître avec l'espérance, le désir de le suivre dans la souffrance.

Pour finir, je vous montrerai à tous le Divin crucifié luimême, et pour vous tous je ferai cette prière.

Ici le Saint-Père s'est agenouillé devant le crucifix, et il termina en paraphrasant l'oraison suivante:

Deus qui nos in tantis periculis constitutos pro humana scis fragilitate non posse subsistere: da nobis salutem mentis et corporis, ut ea quæ pro peccatis nostris patimur, te adjuvante vincamus (1).

Benedictio, etc.

⁽¹⁾ Mon Dieu qui savez que, placés au milieu de si grands périls, nous ne pouvons y résister à cause de la fragilité humaine, donnez-nous la santé de l'âme et du corps, afin que nous triomphions, par votre secours, des adversités que nous souffrons pour nos péchés.

Le dimanche de Quinquagésime, le Saint-Père a daigné accorder audience aux habitants des paroisses de Saints-Celse-et-Julien et du Saint-Sauveur in Lauro. Avec eux se trouvaient les élèves de l'Académie de musique dirigée par les Frères des Ecoles chrétiennes, académie fondée par Pie IX, afin de former pour les basiliques et églises des chantres habiles et dignes de continuer les traditions du chant ecclésiastique, comme aussi de fournir les voix blanches que réclament les partitions des grands maîtres du moyen âge. Avant d'entrer dans la salle ducale, Pie IX a béni les enfants des écoles nocturnes, puis les religieuses du Précieux-Sang, qui élèvent un millier de jeunes filles romaines.

Les habitants des paroisses désignées plus haut étaient au nombre d'environ 4,200, hommes, femmes, enfants, qui ont accueilli le vrai Roi

de Rome par des acclamations enthousiastes.

Les élèves de musique ont d'abord salué le Pape par un hymne de circonstance, admirablement chanté. Ces voix fraîches et pures ont paru émouvoir le cœur de Pie IX, qui a dit:

Depuis le 20 septembre, je n'avais pas entendu de musique, et je n'étais pas en disposition de désirer en entendre. Mais ces voix délicieuses m'émeuvent. Peut-être sont-elles d'un bon augure.

Puis l'archiprêtre de Saint-Celse a lu une belle Adresse, à laquelle le Souverain-Pontife a répondu, après avoir entendu une poésie ravissante et d'autres chants.

Voici le sens de sa réponse :

Les sentiments que votre curé m'a exprimés en votre nom, me sont très-chers parce que je les sais très-sincères. Je les accepte donc avec grand plaisir, et comme une consolation au milieu des amertumes que me cause la guerre toujours plus acharnée des ennemis de Dieu. Ils m'aident à supporter plus courageusement l'horrible situation qui nous est faite.

Cependant nous pouvons tirer quelque espoir de l'évangile d'aujourd'hui. Jésus-Christ au moment de monter à Jérusalem exposait à ses disciples comment il y rencontrerait la trahison, les insultes, la flagellation, la condamnation et la croix. Mais il ajoutait pour les consoler: tertia die resurgam. Le troisième jour je ressusciterai et je vous ouvrirai les portes du ciel, à vous tous.

Nous aussi nous espérons dans la fin prochaine de nos douleurs. Nous avons confiance que la divine providence voudra nous délivrer.

Cette musique que nous entendions tout à l'heure confirmait mon espoir, car après la catastrophe à laquelle il a plu à Dieu de nous soumettre, je m'étais dit : suspendimus organa nostra. Le Seigneur en a voulu autrement, et qu'il nous soit permis d'y voir un présage de l'approche de sa bonté. Le Seigneur est trop miséricordieux pour prolonger longuement nos afflictions. N'a-t-il pas écrit ces douces paroles : Dabo vobis lacrymas cum mensura. Oui, le Seigneur nous donne les larmes, mais avec mesure, et, semblable à un bon père, il ne sait pas voir ses fils pleurer longtemps.

Jésus-Christ nous offre un autre enseignement dans ce même évangile. Tandis qu'il était sur le chemin de Jéricho, un aveugle, entendant le bruit de la foule et sachant que le Christ se trouvait avec elle, se mit à crier : Fili David, misere mei! Et plus on lui disait de se taire, plus fort il criait : Fili David, misere mei. Il fut exaucé et recouvra la vue.

Et vous aussi vous avez crié souvent: Fils de Dieu, ayez pitié de nous! Vous l'avez dit dans vos oraisons, vous l'avez répété à haute voix dans les églises, lesquelles, hélas! n'ont pas été respectées. Vous avez invoqué, et vous invoquez l'aide de Dieu par les œuvres saintes que vous opposez aux œuvres d'iniquité de ses ennemis; par les bonnes écoles et par l'enseignement chrétien que vous opposez à leurs écoles qu'ils disent évangéliques; par la piété et la ferveur que vous opposez aux tentatives de l'enfer.

Oui, les oraisons, les bonnes œuvres feront violence au Seigneur, et bien que l'heure de sa bonté nous soit cachée, espérons qu'elle est proche. Que la bénédiction que je vais vous donner puisse en être le gage!

Ah! Seigneur, bénissez ce peuple, bénissez tous ceux que vous m'avez confiés, asin qu'aucun ne se perde. Puissé-je moi-même répéter avec le divin maître : De tous ceux que vous m'avez consiés, Seigneur, aucun n'a péri, hormis l'homme de la perdition.

Il n'y aura que trop d'exceptions, hélas! parce que l'on voit des hommes sourds à la voix de Dieu, sourds aux remords, sourds à la terreur des vengeances célestes, sourds à l'honnêteté vulgaire elle-même.

(Ici le Pape s'est arrêté un instant comme oppressé par l'émotion, puis reprenant):

Je bénis de cœur les présents et les absents et cette chère ville de Rome sur laquelle j'invoque avec ferveur la grâce du Seigneur. Quelle vous fasse résister aux mauvais exemples et qu'elle donne à vos actions la victoire sur l'iniquité.

Que la bénédiction de Dieu vous aide à combattre, à vaincre, à triompher, afin que tous vos vœux soient réalisés dans l'éternité. Benedictio Dei, etc.

Le 48 février, a midi, le Saint-Père recevait en audience solennelle, dans la salle ducale, plus de 4,500 personnes appartenant aux paroisses de Santa Maria in Via lata, de Santa Maria in Via et de Saint-Marcel. Dans l'assistance, on remarquait cinq cardinaux, deux princes romains et d'autres personnages de distinction. Quand le Saint-Père parut, il fut accueilli par les ardentes acclamations de cette foule dévouée; puis Sa Sainteté s'étant assise sur son trône, S. E. don Mario Chigi, prince de Campagnano, fit lecture d'une admirable Adresse exprimant les sentiments de vénération et d'amour des personnes présentes. Le Saint-Père a répondu par une allocution que nous traduisons d'après l'Osservatore romano. Mais comment rendre, dit ce journal, la vie et la force que donnait à ce discours la voix forte et sympathique de l'auguste vieillard.

Voici les paroles du Saint-Père :

Le peuple romain ne dément pas son caractère, fondé sur la foi catholique, sur le respect pour l'autorité et sur son amour pour le Saint-Siége. Je m'en réjouis de nouveau, et je prie Dieu de tout mon cœur qu'Il confirme ce qu'Il a opéré d'en haut. Confirmet hoc Deus quod operatus est in nobis. Oui, qu'il confirme tout le peuple romain dans ces sentiments de foi et d'amour afin qu'il persévère jusqu'au bout à les professer sans respect humain.

Je vous dirai quelques paroles sur l'Evangile de ce jour, et ainsi nous pourrons faire quelques réflexions appropriées aux circonstances du temps présent. Le Dieu sauveur, après s'être incarné et avoir pris notre nature humaine, a voulu encore se soumettre aux plus grandes humiliations, et Il permit, lui qui ne pouvait pécher d'aucune manière, Il permit que le commun tentateur s'approchât pour le tenter aussi. Elles sont au nombre de trois, les tentations par lesquelles, en se présentant à Jésus, le diable voulait, avec une imprudente scélératesse, digne de... Mais laissons-le parler.

Tout d'abord il présente une pierre à Jésus et lui dit : Toi qui peux tout et qui as fait tant de miracles, ordonne que ces pierres se changent en pain... Ah! combien y en a-t-il de nos jours qui de la pierre veulent faire du pain! Mais pour faire du pain avec des pierres, ils commettent mille injustices. Je ne parlerai pas des brigands, ni des vols qui se commettent sur les places publiques et dans les maisons, mais je parlerai des hommes de qualité et de ceux qui se montrent bien vêtus dans le gouvernement et dans la société, et dont on ne sait que dire, sinon qu'ils se sont enrichis en se partageant les dépouilles d'autrui. Et tous ceux-là veulent faire du pain avec des pierres, mais injustement. Or, Jésus-Christ répondit au démon : Oui, il est nécessaire que les hommes aient du pain, mais apprends que les hommes ne doivent pas vivre seulement de pain. Non in solo pane vivit homo, sed in omni verbo quod procedit de ore Dei.. Le pain ne doit pas être l'unique nourriture. Il faut encore se nourrire de la parole de Dieu. Les brigands, les fourbes, tous ceux qui s'en vont dépouiller le prochain et qui s'enfuient après, ceux-là n'écoutent pas la parole de Dieu et ils n'y prennent pas garde. Que ceci donc nous soit un enseignement. Certainement nous avons besoin de pain pour soutenir notre corps; mais n'oublions pas le pain de la parole divine, qui nous soutiendra toujours davantage au milieu des périls qui nous entourent.

La seconde tentation fut que le démon, emportant Jésus-Christ sur le sommet d'un temple, l'engagea à se jeter en bas, parce que les anges l'auraient soutenu, et Jésus-Christ répondit qu'on ne devait pas tenter Dieu, comme font tant et tant qui vivent dans l'oubli de Dieu, accumulent péchés sur péchés, tentant ainsi sa divine miséricorde,
qu'ils invoquent sans se soucier des rigueurs de sa justice.
Et notez que le démon, en citant le psaume et les versets
du psaume, en falsifie les paroles, comme font encore ces
évangéliques et ces schismatiques qui falsifient certains
passages et qui donnent à entendre aux ignorants ce qui
n'est pas (1). Jésus-Christ, qui n'était pas sujet à se tromper
ni à être trompé, s'en aperçut bien, et prévint encore les
mensonges, la fausse interprétation et les corruptions du
texte scriptural qu'invoquait le démon. Ceux-là donc qui
imitent le démon ont été de même confondus, mais ils
n'abandonnent pourtant pas leur opinion, car ils sont abandonnés de Dieu.

La troisième tentation fut que Jésus-Christ consentit à être insulté par le démon en se laissant transporter par lui — chose étonnante et qui fait frémir — sur une haute montagne, et là, jetant les regards tout autour, le diable lui dit : « Vois ces provinces, ces royaumes et ces empires, je te les donnerai si, te prosternant devant moi, tu m'adores humblement. » Mais la réponse fut décisive : Vade retro, Satanas, scriptum est enim, etc. Alors les anges s'approchèrent pour servir Jésus-Christ.

Tout cela, messieurs, s'est passé et se passe de nos jours. Le démon s'est présenté devant la Révolution et il lui a dit: « Si tu te prosternes à mes pieds, je te donnerai ces royaumes, ces empires, ces provinces. » Et ce n'est pas à l'Italie seulement que le démon s'est ainsi présenté, mais encore à d'autres pays, et à d'autres endroits que l'on connaît fort bien. Le démon est venu, il a proposé un pacte sacrilége, et le pacte a été accepté. Il ne l'a été que trop.

Le pacte, c'était de devenir les souverains de cette péninsule, à condition de persécuter l'Eglise, à condition de la

⁽⁴⁾ Allusion à la célèbre dispute qui venait d'avoir lieu entre les ministres protestants et les prêtres catholiques sur le point de savoir si saint Pierre était vraiment venu à Rome. On sait que, de l'aveu même des impies, l'avantage dans cette dispute resta tout entier aux catholiques.

défigurer, à condition de persécuter ses ministres et de répandre partout le blasphème, à condition de répandre l'immoralité à pleines mains, en tous lieux. Et ils l'ont adoré; mais cette adoration du diable qu'ils ont faite, oh! quelles fatales conséquences elle doit avoir! C'est vrai que telle est la conséquence de cette brèche funeste. Ah! si j'avais eu alors la mission de Léon le Grand, de ce grand pontife qui se présenta au-devant d'Attila, si alors j'avais eu cette mission, je me serais présenté devant la Révolution et les révolutionnaires, et je leur aurais dit : Attendez, avant de mettre les pieds dans les murs de la sainte Cité. Réfléchissez un moment avec moi aux conséquences mémorables de cette occupation sacrilége, et après vous monterez au Capitole; après, vous entrerez dans les autres lieux de cette ville; après, Dieu le permettant, vous entrerez et vous monterez; mais cependant aurez-vous par là gagné quelque chose? Vous entrerez et vous aurez le pouvoir de détruire, mais non pas d'édifier; vous entrerez pour répandre dans ces saintes murailles toutes sortes d'iniquités; vous entrerez pour préparer la voie aux fléaux les plus funestes qui tomberont sur vous, car vous serez victimes de votre ambition.

Dieu saint! je ne parle ni par haine ni par envie, car je proteste devant vous tous qui priez avec moi pour la conversion de ce peuple, que j'ai toujours devant les yeux ce divin précepte: Diligite inimicos vestros; bene facite his qui oderunt vos. Donc, prions ensemble pour leur conversion, prions pour ceux qui s'endurcissent sous le marteau de l'iniquité. Prions pour ceux qui commencent à voir qu'ils s'étaient trompés en croyant vivre à la lumière et qui confessent aujourd'hui qu'ils marchent dans les ténèbres. Prions afin que Dieu suspende la rigueur des châtiments et qu'il épargne à ce cher peuple les effets de ses saintes vengeances attirées par le péché.

Et maintenant je vous invite à prier le plus tôt possible avec moi pour quatre fins : d'abord pour ce dont je viens de parler. Oui, prions pour la conversion des pécheurs, et pour que Dieu nous conserve dans ces sentiments et dans cette foi, et avec nous tous les Romains. En second lieu, il faut prier, et avec instance, pour un autre objet.

Dans quelques jours, l'Assemblée nationale d'un grand pays doit s'occuper des faits qui nous regardent, et quelqu'un dans cette Assemblée doit élever la voix pour nous. Prions donc pour cette Assemblée, afin que les résolutions qu'elle prendra soient pour la gloire de Dieu et de la nation qui les prendra en même temps que pour l'avantage de ce Saint-Siége. Prions encore pour que ces mesures qui seront prises tournent à l'avantage de cette nation elle-même, et qu'elle se souvienne que sans Dieu il n'est pas possible de gouverner.

En troisième lieu, priez pour les catholiques d'Allemagne qui demeurent fidèles et constants dans leurs devoirs, en face de la violente opposition qu'ils souffrent. Enfin, priez pour la diffusion de l'Église par toute la terre.

Et maintenant, avant de vous abandonner, avant de vous quitter, je veux vous donner la bénédiction apostolique. Seigneur, du haut du ciel, vous voyez cette ville, ce peuple et cette nation. Vous savez quels sont mes désirs pour leur sanctification. Je vous rends grâces, ô mon Dieu, de l'esprit que vous donnez au peuple romain; je vous rends grâces de toutes les faveurs que vous m'accordez chaque jour; je vous rends grâces de la foi qui s'augmente, se fortifie et devient plus féconde d'un côté, pendant qu'on la détruit de l'autre. O mon Dieu! que votre bénédiction donne la force aux faibles et les prépare à soutenir les plus rudes combats; que cette bénédiction porte la paix dans chacune de ces familles et la concorde entre elles, afin que toutes travaillent au même but, c'est-à-dire à la sanctification de leurs âmes et la défense de la vérité et de la justice. Que cette bénédiction, en les accompagnant dans tout le cours de leur vie, les fortifie et les aide dans le moment suprême de la mort, afin que, rendus dignes de remettre leurs âmes dans vos mains, ils puissent vous bénir et vous louer dans toute l'éternité. Benedictio Dei, etc.

En terminant, dit l'Osservatore, le Saint-Père était extraordinairement ému, et des larmes coulaient de ses yeux. Quand il partit, toute l'assistance éclata en cris d'amour et de dévoûment, et les vivat les plus enthousiastes suivirent le Saint-Père dans les salles de ses appartements.

Le 25 février, dans la salle ducale, le Saint-Père donnait audience à une nouvelle et nombreuse députation (2,500 personnes) des paroisses romaines de Saint-Eustache, Sainte-Marie-Madeleine et Santa-Maria-Sopra-Minerva. Les curés de ces paroisses étaient à la tête de cette députation, ainsi que le marquis François Patrizzi. Après que les acclamations qui avaient accueilli le Saint-Père eurent pris fin, le marquis Patrizzi fit lecture, au nom de tous, d'une très-belle Adresse exprimant l'amour et le dévoûment sans borne de l'assistance et du peuple de Rome tout entier.

Le Saint-Père a répondu:

Parmi les trois paroisses qui me font aujourd'hui une si belle et radieuse couronne, il en est une dont j'ai été moimême paroissien en un temps où j'habitais, près du curé, un modeste logement dans un couvent. La chose est ancienne et remonte au delà d'un demi-siècle, car je me rappelle qu'il y a bien cinquante-six ans de cela. Mais je m'en souviens avec plaisir, et c'est une heureuse coïncidence que cette paroisse soit venue, avec les deux autres qui l'accompagnent, en un jour que l'Eglise consacre aux pensées de la joie et du bonheur, puisqu'elle le consacre à la méditation du paradis. En effet, l'Evangile nous rappelant aujourd'hui la tranfiguration de Notre-Seigneur Jésus-Christ, les auteurs sacrés en ont pris généralement l'occasion de parler du paradis. Aujourd'hui, c'est un thème difficile, car nous sommes plus disposés à parler des maux et des douleurs que des joies et des allégresses.

Le docteur des Gentils, qui fut un seul instant avec son corps ou sans son corps et avec son âme seule, dans cette région magnifique, disait, lorsqu'il en fut revenu, qu'il avait vu des choses que la langue humaine ne pouvait exprimer, et que l'œil mondain, avec toute l'audace de son imagination, n'aurait pu concevoir. Ne suffit-il pas de savoir que le paradis, c'est le lieu où il n'y aura plus ni plainte, ni douleur, ni incertitude, et où nous vivrons éternellement dans une paix admirable, occupés de louer Dieu pendant toute l'éternité? Mais, pour acquérir cette gloire, il est hors de doute qu'il faut la mériter dans ce monde, car nous ne pourrons poser sur notre front la couronne de l'immortalité bienheureuse, si nous n'avons pas combattu sur cette terre avec une grande générosité. Non coronabitur nisi qui legitime certaverit.

Et, grâces à Dieu, nous pouvons dire qu'aujourd'hui les motifs de combattre sont tellement multipliés qu'il semble que Dieu ait voulu rendre plus court le chemin qui conduit au paradis. Il n'est pas un jour, pas une heure, je dirais presque pas un moment, où il ne soit nécessaire de combattre pour soutenir les droits de la justice et de la vérité. Il n'est pas un moment où les principaux ennemis de la famille humaine ne soient en face de nous, ardents à soutenir leurs faux droits et en poursuivant le triomphe par la violence, par la fraude et par la ruse. Ces ennemis principaux, vous le savez, ce sont : le Démon, le Monde et la Chair. La Chair, qui putréfie tant de lieux en ce monde, par ses vices, par ses concupiscences, se déverse comme un égout empoisonné, de telle sorte que nous devons redouter d'entendre de nouveau ces paroles de Dieu: Mon esprit ne demeurera plus avec l'homme (1), ou du moins, dirai-je, en beaucoup d'hommes, parce qu'ils sont la proie de la chair.

A la Chair s'ajoute le Monde, qui n'est pas encore satisfait de tout ce que nos yeux peuvent voir, ni de tout ce que font ceux qui ont le pouvoir de faire les œuvres diaboliques, et qui leur crie d'aller plus avant. Oui, tout ce qui a été fait ne lui suffit pas. Il faut marcher encore dans la voie de l'impiété. Il faut attaquer les principes les plus saints: attaquer la foi, attaquer les anciens principes de la religion et de la piété, et se servir pour cela de tous les

⁽¹⁾ Non permanebit spiritus meus in homine (Gen., 6, 3).

moyens, soit en jetant le ridicule sur les choses saintes, soit en ouvrant des écoles d'instruction dans le dessein de corrompre la jeunesse. En un mot, ils s'excitent à s'enfoncer plus encore dans l'iniquité, comme si, à cette heure, ils n'en avaient déjà trop fait!

Enfin, il semble qu'aujourd'hui le Démon excite encore plus et la Chair et le Monde. Il me semble voir se renouveler de nos jours ce qui advint, il y a tant de siècles, au solitaire de Hus, le patient homme Job. C'est un des points les plus ardus de la Sainte-Ecriture et qui montrent le mieux à notre esprit la nécessité de se prosterner humblement par terre, que le dialogue que tint alors le bon Dieu avec le démon. A ce moment, le démon tournait et passait librement sur toute la superficie de la terre. Interrogé par Dieu sur ce qu'il avait fait et d'où il venait, il répondit : Circuivi terram et perambulavi eam. Et Dieu (quel dialogue incompréhensible!), et Dieu ajoute : « As-tu vu Job, l'homme juste, et combien il est attaché à ses devoirs, combien rempli de respect pour Dieu, combien soucieux d'élever saintement sa famille? » Et le démon, avec son infernale effronterie, de répondre : Apparemment, l'amour de Job pour son Dieu est désintéressé! Ne l'as-tu pas comblé des biens de la terre? Ne l'as-tu pas comblé dans ses troupeaux et sa famille? Ote-lui tout cela, et tu verras ce que deviendra l'amour de son Dieu.

Et Dieu donna cette liberté à l'ennemi du genre humain, à son ennemi, de pouvoir s'appesantir sur cette âme bénie et de lui enlever tous les biens qu'il avait. Et voici qu'un tourbillon jette à bas sa maison, laquelle dans sa chute écrase ses fils. Et voici que les voleurs se jettent sur ses troupeaux, si bien que Job fut entièrement ruiné et qu'il devint pauvre et misérable, de riche et puissant qu'il était.

Le dialogue recommence. Comme Job, devenu misérable, était toujours fidèle, le démon s'étant présenté une autre fois, Dieu lui dit : « Ce que tu as voulu, tu l'as fait. Et pourtant Job est toujours le juste. Il continue de me servir! » « Peau pour peau, » répond le diable. Et Dieu lui

donne encore cette permission. La fin de l'histoire, vous la savez; vous savez comment, assis par terre, sur un fumier, couvert de plaies, Job continuait de louer Dieu.

Ou je me trompe, mes chers petits enfants, ou le démon a aujourd'hui cette même liberté de courir le monde et d'attaquer toutes les âmes. (A ces paroles, l'assistance manifeste sa vive émotion.) Il est possible que Dieu ait dit au démon : D'où viens-tu? et où vas-tu? - Et le démon répond: Perambulavi terram et circuivi eam. Il est possible que Dieu lui ait déjà dit: Mais tu as vu tant de bons cercles catholiques, tu as vu tant de bons Romains, tu as vu tant d'âmes choisies qui aiment la vertu, la justice, la foi et la religion, et cela par toute la terre, en Italie, en Europe et ailleurs? Et si tu les as vus, tu sais qu'opprimés comme ils le sont, avilis, écrasés, ces catholiques fervents continuent de me craindre et de m'aimer, qu'ils continuent de fréquenter les églises et de me supplier devant les autels, afin que je lève la main et que je vienne à leur secours, afin de pouvoir finalement respirer l'air pur de la tranquillité et de la paix.

Eh bien! puisqu'après tant de misères, Dieu se ressouvint de Job et qu'il lui rendit tout ce qu'il avait perdu et plus encore; puisque Job rentra dans ses anciennes possessions, et devint ensuite le chef d'une plus grande et belle famille, puisqu'il mourut, tranquille et content, chargé de bénédictions, oh! fasse le Seigneur qu'en nous tous se vérifie également cette fin de nos maux, et que la justice divine apaisée tourne toutes choses à la paix et à la tranquillité, de sorte que dans les rues de la capitale du catholicisme, le prêtre, l'homme de Dieu et l'homme d'ordre, puisse passer sans crainte d'insulte et sans menace de mort. Tel est mon désir.

Quoi qu'il en soit, Nous savons que le Seigneur, qui a voulu s'éprouver lui-même par une vie si extraordinaire, a dit qu'il tient en main le van qui sépare la paille du grain et ainsi l'on verra le jour où les impies qui se glorifient de leur impiété, seront mêlés avec la paille, non pour être consumés par le feu, mais pour brûler durant toute l'éternité. Oui, le jour viendra où Dieu alors appellera les âmes élues, parmi lesquelles je souhaite que vous soyez tous, afin de les mettre dans ses greniers, c'est-à-dire pour nous placer dans le Ciel et le bénir dans toute l'éternité.

Je désire le premier triomphe, mais je désire encore plus le second, parce qu'il est plus certain, plus beau, plus éternel, et parce qu'il donnera le droit de louer Dieu pour toujours.

Oui, mon Dieu! telle est la prière que vous fait votre indigne vicaire. Tournez vos regards vers ce pauvre peuple. C'est vous qui avez planté cette vigne, et vous l'avez arrosée de votre précieux sang. Vous avez envoyé à Rome votre premier vicaire, saint Pierre et c'est ici, à Rome, que saint Pierre a consommé son martyre pour affirmer la foi qu'il avait prêchée. Mon Dieu! visitez donc votre vigne; regardez-la, regardez ses misères, et levez le bras pour la bénir.

Bénissez les jeunes gens afin qu'ils soient préservés de la corruption. Bénissez les pères afin qu'ils s'occupent avec zèle de donner une sainte éducation à leurs enfants. Bénissez les mères et consolez-les dans leurs afflictions. Bénissez ce peuple tout entier, les présents et les absents, et rendez-les tous dignes de pouvoir chanter un jour vos bénédictions pendant tous les siècles dans le bienheureux royaume du paradis. Benedictio Dei, etc.

Toute l'assistance se jeta à genoux pour recevoir la bénédiction, puis elle se releva en poussant des vivat et des cris d'enthousiasme, qui accompagnèrent longtemps le Saint-Père rentrant dans ses appartements.

Le troisième dimanche de Carême, le Saint-Père a reçu les deux paroisses : Saint-André delle Fratti et Saint-Bernard alli Termini.

La foule était aussi considérable que les dimanches précédents, et quand Pie IX a paru, accompagné de LL. Em. Asquini, Barnabo, Bizzarri, Borromeo, Ferrieri et Guidi, des applaudissements et des cris de : Viva il nostro sovrano! viva il vicario de Christo-Re! viva il santo Pio! ont éclaté et se sont prolongés très-longtemps, malgré les signes des prélats et de Pie IX pour obtenir le silence.

Après avoir entendu une Adresse lue par le R. P. Maselli, curé de Saint-André, et des poésies récitées par une enfant et par une jeune fille, dont le talent poétique est très-apprécié à Rome (Mlle Gnoli), Sa Sainteté a daigné adresser à l'assistance le discours que voici :

Vous aussi, vous êtes venus augmenter les consolations de votre souverain et du Vicaire de Jésus-Christ. Vous aussi, vous avez entendu la voix plaintive de l'Eglise, qui, voyant les maux se multiplier, et cela par l'œuvre de certains de ses fils dénaturés, s'écrie (et vous vous unissez à l'exclamation de cette mère accablée de douleur): Filios enutrivi et exaltavi, ipsi autem spreverunt me. Ces hommes qui se disent catholiques, et qui, en effet, ont reçu dans le baptême le noble caractère de chrétiens, en d'autres termes, de membres du peuple de Jésus-Christ; ces hommes, qui portent aussi gravé dans leur âme, par la confirmation, la caractère de soldats de l'Eglise, maintenant parjures et rebelles, tournent contre l'Eglise les armes mêmes qu'elle leur a données.

Certes, il est douloureux de voir un si grand nombre d'âmes qui ont reçu tant de biens de Dieu, de l'Eglise et d'un autre aussi (Da qualcun altro ancora) (Sensation profonde dans l'assistance), répondre de la sorte aux bienfaits de Dieu et de l'Eglise.

Mais je remarque que tel fut toujours le moyen employé par le démon, et que Dieu a permis, dans un dessein plein de justice, devant lequel nous devons humblement courber la tête.

Vous avez entendu l'explication de l'Evangile de ce jour; vous y avez vu quels miracles opérait Jésus-Christ, et comment il rendait la vue aux aveugles, l'ouïe aux sourds. Eh bien, après de tels prodiges et de tels miracles, le peuple criait: Celui-ci est vraiment le fils de David, le régénérateur et l'ami de l'humanité. Mais ceux qui avaient la charge de diriger le peuple, criaient, au contraire. « C'est par le démon qu'il opère des prodiges; il est ligué avec Belzébut! »

Mes chers enfants! n'est-ce pas là ce qui arrive aujour-

d'hui? Ce contraste, cette contradiction n'est-elle pas constamment sous nos yeux? Vous venez honorer le vicaire de Jésus-Christ, d'autres se font une gloire de le déshonorer, de le mépriser, de l'avilir. Vous fréquentez les églises, et prosternés devant les autels, vous élevez les mains et plus que les mains, les cœurs, demandant à Dieu pitié, miséricorde, pardon; vous demandez que tant de maux aient enfin un terme, et le beau retour de la miséricorde de Dieu par l'intercession de la plus admirable de toutes les créatures, Marie très-sainte. D'autres, au contraire, se jettent dans toutes sortes d'impiétés.

Cette opposition est partout. Dans la presse catholique on lit le récit des triduum, des neuvaines et des discours édifiants, dans la presse non catholique on parle de théâtres, de danses, de fêtes mondaines. Il en est aujourd'hui, comme aux temps de l'Eglise naissante, aux temps mêmes où le divin fondateur l'établissait pour le salut de l'humanité, et l'on pourrait dire avec le poëte païen :

Pugnant humentia siccis Mollia cum duris, sine pondere habentia pondus.

Le contraste se trouve partout et toujours, mais il fait mieux resplendir votre foi et votre attachement à la piété et à la religion.

Oh! conservez-vous dans ces sentiments et ne craignez pas, non, ne craignez pas les assauts des ennemis: la main de Dieu ne cessera pas de vous protéger. Oui! Dieu nous regarde; Dieu nous voit; il voit que les hommes, une partie des hommes du moins, ont perdu le sens.

Que veut-on présentement? Je le dirai, oui, je le dirai pour l'instruction de tous les gouvernements modernes, comme on les qualifie de nos jours. Les chefs (reggitori) des gouvernements actuels se sont placés entre deux forces contraires pour les combattre l'une et l'autre. D'un côté, ils veulent combattre l'Eglise parce qu'ils craignent sa prépondérance; de l'autre, ils veulent aussi combattre les ultrarévolutionnaires, qu'ils craignent également.

Leurs armes contre l'Eglise sont le mépris et l'indifférence, contre les ultrarévolutionnaires la force et les baïonnettes. Mais sans Dieu, l'on ne peut vaincre, et il n'y a pas de gouvernement qui puisse se maintenir par la force brutale, si les peuples ne sont pas élevés selon les principes de la religion, de la piété de la justice.

Et si tels sont les sentiments que doivent avoir les peuples, les mêmes devoirs sont imposés à leurs chefs; qu'ils se rappellent cette parole de Dieu: Per me principes imperant, et celles de l'Evangile de ce jour: Qui non est mecum contra me est. Jésus-Christ l'a dit clairement: qui n'est pas avec lui est contre lui. Il n'y a donc pas d'autre voie et ces justes milieux où l'on voudrait se tenir penchant tantôt d'un côté tantôt de l'autre (tentennando), ne sont qu'œuvre vaine: Qui non est mecum contra me est.

Je désire que tous les gouvernements sachent ce que je viens de dire. Je désire qu'ils sachent que je parle pour leur bien.

J'ai le droit de le faire, et beaucoup plus que ne l'avaient Nathan parlant à David, Ambroise parlant à Théodose; et si ce droit m'est donné, c'est pour leur bien et pour le bien de la société; pour leur bien, afin qu'ils ne soient pas écrasés par un ennemi qui les menace chaque jour; pour le bien de la société, afin qu'elle ne succombe pas sous le poids de tant de fausses doctrines, d'injustices, de malheurs devenus intolérables.

Ah! Seigneur Jésus, je vous en supplie, étendez la main pour bénir ce peuple, pour bénir ceux qui sont ici présents et ceux qui sont absents, et puisque nous méditons aujourd'hui la guérison des aveugles, la guérison des muets, daignez, mon Dieu, guérir certains aveugles qui sont dans le monde, et faites-leur conraître le péril où ils se trouvent pour qu'ils retournent à vous. Que jamais ils n'aient à attendre qu'un nouveau Moïse les ensevelisse sous les flots de la mer Rouge; qu'ils aient recours à la miséricorde de Dieu, qu'ils se repentent, qu'ils fassent pénitence et qu'ils vivent!

Mon Dieu, confirmez les paroles de votre indigne Vicaire, soutenez sa main affaiblie par l'âge (vive sensation), donnez-lui la force de l'esprit, la constance jusqu'à la fin dans l'exercice de son saint ministère et de ses devoirs redoutables, soulevez cette main et bénissez ce cher peuple qui m'a écouté, bénissez aussi celui qui se trouve hors de cette enceinte du Vatican. Bénissez tous ceux qui me bénissent, tous ceux qui me soutiennent, et éclairez tous ceux qui me sont contraires.

Benedictio Dei, etc.

Le 10 mars, au matin, nouvelle audience.

Il y a bien, dit le correspondant de l'*Univers*, dans la salle du Consistoire, dans la salle ducale et dans les galeries, cinq mille Romains des paroisses de Saint-Jacques au Corso, de Sainte-Marie-du-Peuple et de Saint-Roch: tous les âges, toutes les conditions. C'est la plebs christiania.

A l'entrée du Pape, des acclamations le saluent avec une vivacité qui témoigne de l'immense amour du peuple, et aussi, je le dirai, des souf-

frances qu'endure ce peuple de la part des envahisseurs.

A peine le silence se fait-il, qu'une voix s'élève: Vive le Pape infail-lible! et de nouvelles acclamations éclatent. Une vieille femme du peuple, qui est près de moi, domine tout ce bruit. — Il n'y a que lui de roi. Et les acclamations recommencent. — Le Christ est roi, Christo e Re, Pio nono e Re. E santo. Il est saint, il est Père. Il nous donnait du pain, et les autres nous l'arrachent de la bouche. On n'obtient qu'à grand'peine le calme. Pie IX est assis. Sa figure blanche se détache sur les tentures pourpres; des cardinaux et des prélats de sa maison couvrent la plate-forme et les degrés de la salle.

Pie IX entend la lecture d'une Adresse, et bien que la voix de celui qui parle soit forte et accentuée, il ne m'arrive que des lambeaux de phrases énergiques comme celles-ci : « Ils ne pénètreront jamais dans le sanctuaire de nos consciences; ils ne feront pas fléchir nos cœurs, qui sont à vous, tout à vous. Qu'ils inventent de nouvelles oppressions, qu'ils nous dépouillent entièrement, nous sommes à vous; qu'ils nous prennent la

vie, nous mourrons pour vous. »

Pie IX a répondu:

Voici un nouveau secours que Dieu envoie à son vicaire, afin qu'il puisse mieux supporter les épreuves que Dieu même permet, afin de donner une nouvelle force à son bras, une nouvelle énergie à son cœur contre l'opposition des impies et les assauts de l'enfer.

Vous rappelez, dans votre adresse, ce que l'Eglise offre aujourd'hui à nos méditations dans le saint Evangile : le miracle de la multiplication des pains, faite, comme vous savez par les mains de Jésus-Christ. Les pains et les poissons se multiplièrent entre les mains de Jésus-Christ au point de rassasier cinq mille personnes et puis d'emplir douze corbeilles. Jésus pourvoit ainsi aux besoins de cette foule affamée qui le suivait par amour, ne songeant pas même à sa nourriture, et que la fatigue du voyage accablait.

Cette circonstance particulière me rappelle les premiers jours de mon pontificat. Les foules venaient honorer le Pape, l'acclamer, lui offrir le tribut de leur affection avec une expansion vraiment cordiale. Hélas! ce n'étaient point des foules comme celles du désert, nourries par Jésus-Christ, et que n'approchait aucune main infernale pour les corrompre. Ceux qui venaient alors, j'en suis bien persuadé, venaient de bonne foi; mais dès lors, des plus profonds abîmes de l'enfer, dès lors on cherchait le moyen de bouleverser le monde. Et tandis que ces processions allaient se multipliant beaucoup trop, tandis que je conseillais, j'ordonnais, je voulais que chacun retournât aux occupations domestiques, le mot d'ordre de l'enfer était celui-ci: Agitez, agitez toujours, dans ce trouble nous pourrons réaliser nos desseins.

Cette agitation a donc été le principe de tous nos maux; et les coupables et fallacieuses promesses que les agitateurs faisaient en secret, étaient bien différentes des actes qu'ils préparaient.

C'était en 1848 (mouvement); dans ce même palais, où j'étais venu pour célébrer les fêtes de la grande semaine, un soir se présentérent à moi quelques hommes, formant certaine commission; ils dirent être envoyés par Tizio et Caio, qu'il ne convient pas de nommer ici. Ces hommes offrirent au Pape la présidence de je ne sais quelle forme de gouvernement italien; mais naturellement le Pape répondit aussitôt que son droit était de conserver ce que Dieu lui avait donné, mais non de léser les droits d'autrui et de violer les principes de la justice. Après une telle ré-

ponse, ils partirent tous, persuadés qu'il était inutile de répéter leur demande.

Revenons aux apôtres. (Mouvement.)

Après qu'ils eurent distribué les pains et vu quels témoignages d'amour ces foules donnaient à leur divin Maître, Jésus-Christ leur donna un ordre. Allez, leur dit-il, allez au bord de la mer, montez vos petites barques et partez. Ainsi Jésus-Christ avait pu renvoyer chacun en paix dans sa ville et dans sa maison. Et certes Jésus-Christ était bien digne d'être obéi; son Vicaire ne l'a pas été dans les circonstances que je rappelais tout à l'heure.

Les apôtres se rendirent donc au bord de la mer. La nuit commençait; ils montèrent dans leurs petites barques et s'avancèrent sur les eaux. Peu après, le vent devint d'une telle furie qu'ils avaient beaucoup de peine à conduire leurs petits navires. Et pendant qu'épuisés de fatigue, ils tremblaient sous les coups du vent, ils virent de loin Jésus-Christ marchant sur les eaux, et ils craignirent que ce ne fût un fantôme.

Mais saint Pierre, toujours plein d'affection et d'amour pour Jésus-Christ, s'écria : « Oh! si tu es notre divin maître, commande-moi de venir à toi sur les eaux, et je descendrai de la barque. » Et Jésus-Christ lui dit : « Descends. » Et saint Pierre, avec cet élan qui le distinguait dans tous ses actes, descendit sur les eaux; mais peu à peu il les sentait manquer sous ses pieds, et se retournant vers Jésus, plein de confiance et de frayeur : « Ah! mon Jésus! sauve-moi, car je me perds. » Et Jésus-Christ, le prenant par la main : « Modicæ fidei, quare dubitasti? » Ne crains pas; qu'aucun doute n'ébranle ta foi.

Ah! mes chers enfants, nous tous aussi nous marchons sur un élément incertain, et aujourd'hui nos pieds enfoncent parce que ce ne sont ni les zéphyrs ni les aquilons, mais les vents de l'enfer qui soufflent, cherchant à submerger le Vicaire de Jésus-Christ et avec lui tant de millions de bons catholiques répandus sur la surface de la terre : ils voudraient les ensevelir au plus profond de la

mer. Nous devons donc plus que jamais nous tenir fermes et constants, et comme vous le faites, nous tourner vers Jésus-Christ, criant Domine salva nos, perimus. Que vos voix retentissent sous la voûte des temples, qu'on les entende dans vos maisons, et souvent, souvent appelez Jésus-Christ et dites: Salva nos. Oui, la tempête nous enveloppe de toutes parts: ici on travaille à corrompre la jeunesse par la fausse instruction; là on profane les saintes images, on outrage les ministres de Dieu, on cherche, comme je vous l'ai dit, on cherche à détruire l'Eglise si c'était possible. Tournons-nous donc vers Dieu et disons-lui: Salva nos, perimus.

Et en présence d'une telle guerre, on a le courage de dire, je l'ai lu il y a peu de temps, qu'après dix-huit mois d'une inique possession de Rome (Mouvement) tout est tranquille; que l'on y voit les deux puissances marcher d'accord sans la moindre difficulté; qu'elles peuvent parfaitement marcher unies. Cela est faux, cela est faux de tout point. C'est joindre à l'outrage une indigne moquerie.

Je vous laisse, ne voulant pas être trop long, parce que vous devez être un peu fatigués (Un grand nombre de voix : Non! non!); mais je ne puis pas vous quitter sans vous avoir donné la bénédiction apostolique.

En ces jours de la Passion de Notre-Seigneur, je me tourne vers Jésus-Christ et je le trouve sur la voie du Calvaire portant la croix, et je le prie de nous regarder avec miséricorde.

Ah! mon Jésus! je vous en supplie, dans chacune de ces âmes, comme autrefois sur le voile de Véronique, gravez votre visage! non pas matériellement, nous ne le méritons pas, mais gravez-le dans nos cœurs, afin que votre souvenir nous étant toujours présent, nous puissions puiser à la source de la force l'énergie de combattre les combats que, vous-même le permettant, nous avons à soutenir.

Je vous recommande aussi ceux qui injustement nous gouvernent (che ingiustamente ci reggono). — Frémissement

et mouvement d'approbation). Je leur dis: Ils veulent nous gouverner, ils veulent être gouvernement et ils ne savent pas tenir dans leurs mains la balance de la justice; ils veulent gouverner, et ils ne punissent pas le vice. Loin de là, ils l'exaltent, tandis qu'ils oppriment la vertu et la foi.

Oh! mon Jésus! comme vous bénissiez ces femmes qui vous accompagnaient, bénissez cette foule qui m'entoure, qui vous loue, qui vous aime, qui désire ardemment votre sainte bénédiction. Bénissez-la dans ses biens pour qu'ils puissent suffire à la vie. Bénissez-la surtout dans ses âmes, afin qu'elles conservent votre grâce, leur plus précieux trésor. Bénissez leurs familles, et que cette bénédiction s'étende sur toute la cité capitale du monde catholique, réduite aujourd'hui à un état si digne de pitié. Bénissez tous les millions de catholiques de la terre, qui partout s'unissent pour vous adresser leurs prières, pour chanter vos louanges, pour vous supplier de faire cesser le fléau, de nous rendre la paix, la tranquillité, la concorde. Benedictio Dei, etc.

Le dimanche de la Passion, Pie IX a reçu de nouveau un grand nombre de ses sidèles Romains. Dans la salle du Trône, se tenaient les adoratrices dites de Notre-Dame-des-Douleurs, pieuse congrégation de Transtévérines, dirigée par la comtesse Colacicchi, et qui appartiennent presque toutes à la classe des ouvrières, surtout des ouvrières en cigares. La comtesse lut au Saint-Père une Adresse de dévoûment, en demandant sa bénédiction pour ces bonnes chrétiennes et leurs familles. Le Saint-Père la leur donna, en l'accompagnant de quelques exhortations bienveillantes et paternelles.

Cependant, la salle ducale recevait les paroissiens de Saint-Jean-des-Florentins, qui la remplissaient d'un bout à l'autre. Le Saint-Père entra dans la salle vers midi, accompagné de plusieurs cardinaux, prélats et princes romains, et fut acclamé vigoureusement par toute la foule, aux cris de: Vive Pie IX! Vive notre Pontife et Roi! Quand le silence fut rétabli, le curé de Saint-Jean donna lecture d'une belle Adresse, remplie des plus nobles sentiments et de l'expression du plus entier dévoûment

à Sa Sainteté.

Puis deux jeunes Romaines, Mlles Judith Andreucci et Amélie de Belardini, récitèrent de jolis vers, offrant en même temps au Saint-Père un riche coussin sur lequel était une généreuse offrande recouverte d'une petite calotte blanche, telle qu'en porte le Saint-Père. Pie IX les laissa s'approcher, et voyant la petite calotte, il demanda en souriant, avec la grâce qui accompagne chacun de ses actes, si elles ne désiraient pas, en retour, la calotte qu'il portait. Ce disant, il tirait sa calotte, qu'il donna

aux petites filles, et prit celle qu'elles apportaient pour la mettre sur sa tête. Puis il les congédia, et se levant pour parler à la foule, il lui adressa une allocution, que nous traduisons d'après la Voce della Verita:

La multiplicité de ces démonstrations extérieures de votre amour filial prouve de mille manières et en toute évidence combien est unanime à Rome le sentiment de respect et d'amour pour le Saint-Siége. J'en ai des témoignages abondants, et par votre concours ici et par votre empressement dans les églises, où le peuple réuni a, cent et cent fois. levé ses cris vers le ciel, faisant retentir les échos sacrés du temple de leurs prières et des supplications qu'ils font à Dieu, en une si grande désolation. Oui, tout cela est une preuve de l'unanimité de vos vœux et une condamnation solennelle de ce plébiscite qui n'a rien à faire avec vous, car il faut une simplicité plus qu'enfantine pour croire que ce plébiscite a été loyal, fait de bonne foi et avec une entière sincérité. De même les applaudissements qui, sur tous les points de l'Italie, accueillent les évêques nouvellement nommés et prenant possession de leurs siéges, pour se consacrer à la sanctification de leur troupeau; ces applaudissements sont une autre preuve éclatante que ces peuples poussent du fond de leur cœur un cri que je n'ai pas besoin de répéter, mais qui marque toujours plus l'unité du sentiment italien en ce qui regarde la conservation des droits de ce Saint-Siége.

Oh! que n'est-il ici présent et vivant cet italien, qui en d'autres temps manifestait des sentiments très-louables, je veux dire au temps où la Révolution prenait possession des parties méridionales de l'Italie!

Alors et au bout de peu de temps, les Italiens s'aperçurent que le changement survenu était funeste et intolérable pour eux. Les lamentations devinrent générales, et on les entendait sortir de la bouche de la majeure partie des populations italiennes, si bien que cet Italien dont je parlais, — il est bien connu en Italie, et bien connu hors d'Italie, pour la part qu'il eut dans les premiers mouvements révolutionnaires au moyen de ses actes, de ses

écrits et de ses paroles, bien connu aussi parce qu'il était ministre du royaume de Piémont avec son ami Cavour (aujourd'hui tous les deux sont dans la voie de l'éternité), si bien, dis-je, que cet Italien était forcé de dire publiquement: « Nous n'étions pas venu pour prendre possession de vous par la violence, nous voulions les cœurs et nous voulions que tous nous servent par amour. Si donc il en est ainsi, que cette partie méridionale se tienne dans l'état qu'elle préfère, car nous ne la voulons pas posséder par force. » Ces paroles furent dites en une circonstance solennelle; malheureusement, elles restèrent lettre morte, et elles seraient de même lettre morte aujourd'hui si on répétait ces déclarations. Et cependant, ne voulant pas abandonner ce qu'ils ont ravi, ils osent se glorifier en disant que parmi les grands avantages amenés par ce mouvement social, l'un des plus grands est qu'ils ont donné à tous la liberté. (Mouvement). Mais c'est un mensonge; oui, un mensonge, car, ce n'est pas la liberté qu'ils nous ont donnée; ce qu'ils ont apporté ici, c'est pour eux et pour nous une véritable servitude.

Jésus-Christ, en parlant aux princes des prêtres, aux pharisiens et aux scribes, leur disait: « Si vous voulez être libres, écoutez les vérités que je vous annonce. Mettez-les en pratique, et vous serez libres, sinon vous serez esclaves. » Et ceux qui entendaient cela se révoltèrent contre Jésus-Christ, et, avec l'arrogance qui est le propre de cette race, ils répondirent: « Nous sommes les fils d'Abraham, et jamais nous n'avons été au service de qui que ce soit. — Non, répliqua Jésus-Christ! vous êtes esclaves du péché; vous êtes au service du péché; vous êtes enchaînés par le péché.

Ainsi pouvons-nous répondre de nos jours. Que sont certains gouvernements? Ils représentent une pyramide, et celui qui habite au sommet dépend d'un conseil qui le domine, et le conseil ne relève pas de soi, mais il dépend à son tour d'une assemblée qui le menace, et l'assemblée elle-même n'est pas maîtresse de soi, car il lui faut répondre

de sa conduite à mille démons qui l'ont choisie, qui l'enfoncent dans l'iniquité, et en définitive, tous ceux qui sont là, ou tout au moins la très-grande majorité, sont les serviteurs, les esclaves et les fils du péché.

L'ange de Dieu, Angelus Domini persequens, poursuit et menace de son épée dégaînée tous ceux qui affectent de se croire sûrs de leur fait. Mais un jour viendra où l'ange exterminateur fera éclater la justice de Dieu, et dans les effets qui suivront, sa sainte miséricorde.

Il est bien vrai qu'afin de pouvoir en revenir à ce point, il serait nécessaire que la religion, que ses ministres, que la foi prissent possession de la société. Mais ils disent (et je le lisais encore hier) que les deux puissances doivent être séparées et qu'il n'est point désirable que ces deux pouvoirs soient unis : ils veulent obstinément rester dans leur situation perfide, en laissant s'éloigner d'eux le secours que leur donnerait l'Eglise. Ainsi se vérifie cette parole de Notre-Seigneur dans l'évangile de ce matin : Ex Deo non estis, propterea me non auditis. Vous n'êtes pas de Dieu, et c'est pour cela que mes discours et mes doctrines vous ne les écoutez pas.

Ah! mes chers enfants! Pour nous, ouvrons les oreilles aux doctrines de Jésus-Christ, si nous voulons avoir la paix, élevons vers Jésus-Christ nos pensées, nos désirs, notre voix, les battements de nos cœurs, afin de pouvoir entendre le Dieu de la vérité, le Dieu de l'amour. Qu'il nous parle, et nous serons tous contents. Prions-le donc peur nous; prions-le pour nos ennemis comme il priait lui-même sur le haut du Golgotha, avant de rendre son âme divine entre les mains de son Père éternel: Pater dimitte illis, non enim sciunt quid faciunt. Donc, nous aussi, prions pour nos ennemis, mais disons pour en même temps: Ut inimicos sanctæ Ecclesiæ humiliare digneris, te rogamus audi nos (mouvement et approbation.) Ils sont ennemis ceux qui attendent pour se convertir d'être dans l'humiliation. Prions donc le Seigneur qu'il leur envoie l'humiliation et qu'il écoute notre prière. Audi nos! ut inimicos sanctæ Ecclesiæ humiliare digneris. (Toute l'assistance, dans un état d'émotion indescriptible, s'écrie après le Pape, Audi nos!)

Après cela, partez maintenant avec ces sentiments de charité pour nos ennemis, oui, de charité, mais en même temps avec la résolution ferme de ne jamais seconder leurs desseins pervers, avec le ferme propos de les recommander à Dieu, afin qu'il les humilie et qu'ils sortent ensuite de l'abîme où ils se sont jetés. S'ils ne veulent pas, la justice éternelle les attend. Et cependant, âmes très-chères, recommandons-nous nous-mêmes, recommandons le clergé, recommandons le peuple, afin que tous se rendent dignes des bénédictions célestes par une vie exemplaire, par la sainteté de leurs mœurs, par leur constance inébranlable dans l'exercice pratique de la foi.

Bénissez, ô mon Dieu ce peuple qui m'entoure comme une couronne; confirmez les sentiments de votre indigne vicaire, afin que le peuple présent ici et celui qui est loin, le peuple de Rome et le peuple de l'Italie puisse se conformer exactement aux saints conseils qu'on lui donne, se sanctifier lui-même, sanctifier les autres, vivre dans votre crainte, et, enfin, voir la conversion de nos ennemis. Dans ces sentiments, je vous quitte et je vous bénis. Benedictio Dei, etc.

L'émotion qui avait pénétré tous les cœurs durant le discours, et qui s'était manifestée plus d'une fois par des signes répétés d'approbation et d'amour, éclata, dit la Voce, quand le dicours fut fini, et ce fut une explosion de cris et d'acclamations renouvelées, exprimant une fois de plus au Saint-Père les sentiments de fidélité et d'affection qui sont dans les cœurs de tous les Romains. Le Saint-Père ayant de nouveau béni l'assistance, se retira, profondément ému.

L'Osservatore romano a rapporté en ces termes le texte des paroles adressées par le Saint-Père à une députation de jeunes étudiants turinois:

« Je vous bénis et je suis content des sentiments que vous avez manifestés, Nous sommes à la fête de saint Joseph, et c'est un sujet favorable de méditations. Nous aussi nous voyageons au milieu des larmes dans le désert de la vie; mais si nous voyageons en compagnie de saint Joseph et de la très-sainte Vierge Marie et du divin Enfant qui fuyaient en Égypte, le bon Dieu nous fera la grâce de voir qu'il tombe une idole, un mensonge, une fausse doctrine à chaque pas, et, comme on dit aujourd'hui, à chaque lieue.

- « Marchez donc tranquillement en cette compagnie, et vous ferez tomber les erreurs avec les doctrines que vous enseignent vos professeurs. Et puisque vous marchez dans ce désert, espérons que l'Ange viendra bientôt, pendant la nuit, et vous avertira de rentrer chez vous, parce que tous les méchants sont morts: Mortui enim sunt qui quærebant animas vestras. En attendant, ayez confiance et étudiez sans relâche, afin que vous puissiez vous assurer dans le monde la possession de l'état et de l'estime que vous poursuivez en travaillant ici. Voyagez et étudiez, mais pour faire tomber les erreurs sous le coup des vraies doctrines, et travaillez saintement et prudemment à atteindre le but de vos études.
- « Que ma bénédiction vous soit le gage de cet accomplissement de vos désirs. Que Dieu veille sur vous, afin que, sortis de l'obscurité morale, vous puissiez tenir votre âme tranquille dans l'exercice de vos devoirs. Je vous bénis donc, vous, vos familles et vos études. Que cette bénédiction vous maintienne unis et fermes dans les sentiments de piété que vous manifestez. Benedictio, etc.

Le 23 février, le Saint-Père daignait adresser un bref très-important à la Fédération des sociétés catholiques organisée sous le nom de Fédération piienne (1). Afin de célébrer cette faveur, la Fédération a tenu une grande assemblée, le 25 mars, dans l'église Saint-André della Valle. Là, au milieu d'un immense concours que l'Osservatore romano n'estime pas

⁽¹⁾ Du nom de Pie IX.

à moins de 40,000 personnes, lecture publique a été faite, du haut de la chaire, de la Lettre apostolique dont voici la traduction:

PIE IX, PAPE

Ad futuram memoriam

Nous ne cessons de rendre les plus grandes actions de grâces à Dieu, Père de Notre-Seigneur Jésus-Christ, Père de la miséricorde et Dieu de toute consolation, qui daigne au milieu de tant d'amertumes et des graves tribulations dont Nous sommes accablé, alléger notre douleur en réveillant dans les cœurs de ses enfants l'esprit de piété et de prière, l'esprit de charité et de force, dont ils s'inspirent afin d'appliquer les remèdes nécessaires aux maux que nous apporte cette guerre acharnée que font les puissances des ténèbres à la religion catholique. Qui, c'est à Dieu seul que Nous rapportons ce dessein admirable qui soulève l'ardeur de tous les fidèles dans le monde entier et qui les excite à donner, d'une volonté unanime, les preuves les plus éclatantes de leur foi et de leur piété, en même temps que par tous les moyens qui sont en eux, ils s'opposent comme des digues indestructibles au torrent de l'iniquité. En outre, ils ne laissent passer aucune occasion de veiller à maintenir l'intégrité de la foi et à ce que le peuple fidèle croisse dans la science de Dieu et fasse des fruits de toutes sortes de bonnes œuvres, afin que, soutenu de plus en plus par le puissant secours de la grâce céleste, il s'affermisse de plus en plus dans l'horreur des doctrines perverses que répandent les ennemis de l'Eglise. C'est à Dieu encore que Nous rapportons la fondation de ces sociétés très-utiles qui se sont fondées les unes dans un but, les autres dans un autre, et qui, pareilles à des troupes rangées en batailles, en cette grande nécessité de l'Eglise, combattent les combats du Seigneur, s'appliquent, de toutes leurs forces, à repousser et à ruiner les efforts du mal en mettant au jour les desseins ténébreux de l'impiété, et combattent ainsi la personne même du diable, auquel obéissent tous ces malheureux.

Déjà, par Nos lettres, Nous avons plusieurs fois hautement recommandé toutes ces œuvres en signalant combien elles étaient louables par elles-mêmes et très-appropriées à ces temps calamiteux. Plusieurs fois aussi, Nous avons enrichi ces sociétés de grâces spirituelles et d'indulgences, afin qu'au milieu de ce lamentable renversement de toutes choses et de cette nuit d'erreurs, elles excitassent de plus en plus leur zèle en vue du catholicisme et du salut éternel des âmes. Aujourd'hui Nous renouvelons spécialement ces recommandations et ces faveurs pour les sociétés établies dans cette ville et qui sont le témoignage le plus admirable de la piété du peuple romain, de sa foi et de son respect constant pour ce Siége apostolique. Déjà, avant que la grande ville de Rome, siége du bienheureux Pierre et capitale de tout l'univers catholique, eût été réduite par la force d'armées sacriléges et par des manœuvres scélérates à la condition malheureuse et lamentable où nous sommes, des sociétés avaient été instituées et fondées contre les embûches et les machinations des hommes impies, et dans le nombre, la pieuse société préservatrice de la lecture des mauvais livres et des mauvais journaux, la Société romaine de la jeunesse catholique, dite cercle de Saint-Pierre. Après la prise de Rome, quand Nous avons été réduit sous la domination d'une puissance ennemie, et qu'on vit déborder le cloaque impur de l'impiété et de la perversité, alors la piété des habitants de Rome commença de resplendir plus largement. Aussi, non-seulement les sociétés sus-dites prirent un nouvel essor, mais il s'en fonda de nouvelles, beaucoup plus étendues, soit pour propager les intérêts catholiques, soit pour propager la pratique des bonnes œuvres. Ainsi encore furent fondées ces sociétés très-louables : la Pieuse union des dames catholiques, la société des Vétérans des batailles livrées pour la défense du Saint-Siège, l'Association pour la paix continuelle, la Société artistique et laborieuse de charité réciproque, l'Association de Saint-Charles pour la diffusion de la bonne presse, et la Pieuse union des dames protectrices des pauvres servantes. Toutes ces sociétés, avec une grande ardeur et une sainte émulation, travaillent pour le bien du catholicisme et ont déjà produit des fruits abondants.

Nous ne pouvons Nous empêcher aussi de Nous féliciter très-vivement avec toutes ces pieuses sociétés de ce que, acceptant de bon cœur la proposition de la Société promotrice des bonnes œuvres, elles ont contracté entre elles une étroite alliance, de façon que, unies dans un même esprit par le lien de la paix et de la charité, et chacune considérant néanmoins son propre but, elles concourent toutes d'un commun accord et avec toutes leurs forces réunies à maintenir les droits de l'Eglise et à défendre ses libertés. Enchaînées plus étroitement par ce nœud, et pareilles aux premiers chrétiens qui n'avaient qu'un cœur et qu'une âme, elles sont plus vaillantes pour combattre, terribles comme une armée rangée en bataille, les efforts désespérés de l'ennemi. Aussi, à raison de la grande utilité que l'on peut promettre, pour les fidèles et pour toute l'Eglise, de cette union des forces au milieu d'un grand bouleversement des choses, Nous espérons dans le Seigneur que toutes les autres sociétés instituées partout en ces temps malheureux, et surtout en Italie, à dessein de prévenir et de renverser, selon leurs moyens, l'iniquité de ce siècle pervers, soit au moyen de prières assidues et d'une bonne et chrétienne éducation de la jeunesse, soit par les écrits ou par toute autre manière et toutes autres bonnes œuvres, Nous espérons que toutes ces sociétés marcheront ensemble dans la concorde des esprits et dans l'union des forces et qu'elles se réuniront dans une même alliance avec les sociétés romaines pour combattre le bon combat du Seigneur.

Enfin, par cette lettre, Nous exhortons et Nous prions instamment toutes ces pieuses sociétés, celles qui sont déjà entrées dans l'alliance comme celles qui s'y ajoindront, et, en un mot, tous les fidèles, Nous les exhortons et Nous les prions d'avoir toujours les yeux fixés sur cette pierre du Saint-Siége, unique phare du salut, d'être soumis à son

infaillible Magistère, et d'accorder leur soumission et leur respect aux évêques qui sont dans la grâce et dans la communion de ce même Siége apostolique. Qu'ils ne cherchent pas leurs avantages propres, mais ceux de Jésus-Christ, car ils ne doivent s'attacher qu'à une chose : c'est, avec un zèle ardent et une volonté énergique, de prendre les meilleurs moyens, afin que notre foi, qui a vaincu le monde, se conserve entière et inviolable, afin que les ténèbres de l'erreur soient dissipées, que l'audace des méchants qui combattent contre la religion et Jésus-Christ soit abattue, et enfin que l'Eglise catholique jouisse de son plein triomphe.

Tenons pour assuré que ces sociétés, fermement unies de la sorte par les liens de la charité et de la piété, accompliront pleinement cette tâche. Espérons non moins fermement que le Seigneur Dieu se laissera toucher par les vœux, les larmes, les jeûnes, les aumônes et les prières de ses fils, et qu'il changera sa colère en miséricorde, en sorte que les impies soient forcés de confesser que les fidèles ont Dieu pour protecteur, et que par conséquent ils sont inviolables.

Donné à Rome, près Saint-Pierre, sous l'anneau du Pêcheur, le 23 février de l'année 1872, et de Notre Pontificat la vingt-septième.

N. CARD. PARAGCIANI CLARELLI.

Vers la fin de mars, le Saint-Père daignait accorder audience à la pieuse association des Dames de Sainte-Rose de Viterbe, destinée, sous la présidence de la marquise Serlupi et de Mme Caetani, à procurer aux femmes du peuple tous les secours matériels et moraux dont elles ont besoin. A l'Adresse lue par Mme Caetani, le Saint-Père a répondu dans une brève allocution, que nous traduisons d'après la Voce della Verita:

Vous avez raison de dire que Rome est maintenant bien différente de ce qu'elle était avant. Mais s'il est vrai que nous y avons vu beaucoup de changements, cependant la plus grande partie de la population reste bonne et fidèle. et c'est à juste titre que Rome a été appelée la Ville sainte.

Jérusalem aussi était sainte, et pourtant c'est dans ses murs que s'est passé tout ce que l'Eglise nous rappelle en ces jours consacrés au souvenir de la Passion de Jésus-Christ. Mais tandis que ces actes cruels et sacriléges furent bien l'œuvre des habitants de Jérusalem, on ne peut pas dire la même chose des habitants de Rome. Car ils sont venus du dehors et ils ne sont pas Romains, ces pharisiens et ces autres ennemis de l'Eglise et de Dieu, qui veulent faire de cette ville une sentine d'immoralité et d'impiété. Au contraire, la partie la plus nombreuse et la meilleure de la Ville romaine pleure sur le mal qui s'y commet, et veut y rester, de fait, absolument étrangère. C'est pourquoi j'espère qu'à Rome seront épargnés les châtiments qui accablèrent la ville déïcide.

A Jérusalem aussi il y avait de saintes femmes, qui accompagnèrent le Seigneur au Calvaire, prenant part à ses douleurs comme vous prenez part aux miennes. (A ces mots l'assistance éclate en pleurs et en sanglots.) Et l'une de ces saintes femmes est venue, par un dessein de Dieu, terminer sa vie non loin de Rome. C'est la bienheureuse Marie Salomé, dont le corps repose à Veroli (1). Que ce souvenir vous soit un encouragement à imiter toujours les saintes femmes de Jérusalem, leur amour pour Dieu, leur piété, leur fidélité et leur courage. Soyez toujours fidèles, diligentes, dévouées; et vous, surtout, jeunes servantes. soyez obéissantes, réservées et modestes. Fermez les yeux pour ne point voir les scandales qui se multiplient de toutes parts; fermez les oreilles à ces propos horribles qui retentissent à présent dans les rues de Rome, et gardezvous d'écouter ces maîtres modernes d'impiété et de séduction, afin que vos cœurs ne soient pas souillés. Elevez souvent votre prière vers Dieu, afin qu'Il abrége la durée de l'épreuve et qu'Il mette un terme à cette inique usurpation.

⁽¹⁾ Veroli est une petite ville des Etats-Pontificaux, non loin de Frosinone. C'est le siège d'un évêché.

Chaque jour qui passe est une nouvelle insulte au Vicaire de Jésus-Christ, dont on prolonge le martyre, et le ait ressembler au martyr saint Cassien, mon patron, évêque d'Imola, dont les souffrances furent d'autant plus dures qu'elles furent plus longues. Ainsi, je le répète, mes souffrances se prolongent et se multiplient chaque jour.... (Le Saint-Père, dit la Voce, faisait probablement allusion à l'inique expropriation de deux asiles d'orphelins et de la Trinité-des-Pèlerins qui a eu lieu ces jours derniers.) Que Dieu vous bénisse toutes, vous, vos compagnes, vos familles et toutes vos œuvres. Qu'Il vous bénisse pour le temps et pour l'éternité. Je me réjouis de nouveau avec vous des sentiments qui vous animent et qui vous ont amenées, et de nouveau j'implore du Seigneur toutes sortes de biens et je vous bénis de tout mon cœur. Benedictio Dei, etc. »

Le dimanche des Ramaux, le Saint-Père, recevant les élèves de l'Oratoire de Caravita, a répondu à leur Adresse par les paroles suivantes :

J'accepte avec reconnaissance et affection l'expression des beaux sentiments que vous m'avez manifestés, et je prie Dieu qu'il répande sur vous et particulièrement sur ces petits enfants ses bénédictions célestes, afin qu'ils soient toujours fermes dans leurs bons sentiments et dans leur bonne conduite, et qu'ils soient fidèles à mettre en pratique les bons enseignements qu'ils reçoivent. Je les bénès d'autant plus qu'en ce jour il appartient aux petits enfants de crier: Hosannah filio David. Espérons qu'à ces Hosannah ne feront par suite de nouveaux Crucifige.

Je vous bénis de nouveau, mes chers petits enfants; je vous bénis, tous tant que vous êtes ici, vous, vos familles et vos parents. Je bénis tous ceux qui vous assistent en ce monde et qui vous donnent des armes et des forces pour combattre. A vous il ne reste rien pour combattre, que la prière et le bon exemple; donnez l'assaut avec le bon exemple et défendez-vous par la prière.

Mais surtout fermez l'oreille aux insinuations perverses. La fable elle-même vous fournit ici un enseignement, car elle vous dit qu'Ulysse étant en voyage et devant traverser certains endroits périlleux où ses compagnons et lui pouvaient être séduits par des voix caressantes, mais trompeuses, il mit de la cire dans ses oreilles et dans celles de ses compagnons afin de ne pas entendre ces appels pleins de pièges. Ainsi devez-vous faire : bouchez-vous les oreilles afin de ne pas entendre tant de blasphèmes, tant de propos impies et orduriers, au moyen desquels on cherche aujourd'hui dans Rome à pervertir surtout les tendres esprits des tout jeunes enfants.

Et maintenant, recevez ma bénédiction, et en rentrant chez vous, dites à vos parents que le Saint-Père leur donne à eux aussi sa bénédiction. *Benedictio*, etc. »

Le 30 mars, à midi, le Saint-Père, sortant de ses appartements, a trouvé, dans la salle du Trône et les salles voisines, une foule considérable de Romains et d'étrangers. Il y avait également plus de cinq cents étrangers d'Europe et d'Amérique dans la salle du Consistoire.

Après avoir parcouru ces diverses salles et adressé aux groupes les paroles les plus bienveillantes, Pie IX est revenu vers le Trône, d'où il a adressé à l'assemblée un discours en trançais, que nous rapportons d'a-

près la traduction italienne de la Voce della Verita:

Avant de vous bénir, je veux vous adresser quelques paroles. Je le ferai en français, parce que si je parlais en italien, plusieurs d'entre vous ne me comprendraient point.

En ces jours, l'Eglise célèbre le plus grand événement qui ait été accompli dans l'histoire du monde, la Passion et la Résurrection de Jésus-Christ. Vous savez comment, au moment de la Passion, les ténèbres couvrirent toute la terre. Au contraire, quand advint la Résurrection, la lumière se répandit partout, et les ténèbres disparurent. Or, ces ténèbres nous menacent de nouveau; elles se répandent déjà à l'horizon et semblent vouloir couvrir une seconde fois le monde. A nous donc de conjurer le Christ qu'il les dissipe et illumine les intelligences, qui vraiment s'enfoncent chaque jour davantage dans l'obscurité.

Ainsi, par exemple, il n'y a pas longtemps que j'entendais dire: Pourquoi le Pape ne sort-il pas? — La raison en est bien claire. Il ne veut pas rencontrer par les rues de Rome tant de sujets de douleur et de scandale, comme par exemple la procession de Mazzini (1). Il est vrai qu'aujour-d'hui cette procession est terminée, mais ceux qui ne l'ont pas empêchée et ceux qui en faisaient partie restent encore. Ils sont mes ennemis, ou plutôt les ennemis de Dieu, et je ne puis ni ne dois m'exposer à leur iniquité.

On dit également: Pourquoi ne pas célébrer de fonctions à Saint-Pierre? Et quelles fonctions voulez-vous que l'on célèbre dans une cité où un très-grand nombre d'églises ont été déjà profanées, où la religion et ses ministres sont chaque jour insultés?...

L'évangéliste raconte que beaucoup de morts ressuscitèrent au moment où le Seigneur expira sur le Golgotha. En ouvrant de nouveau les yeux à la vie, ils auront vu pendre au gibet le Fils de Dieu et compris l'immensité du sacrifice offert pour nous. Et nous aussi nous devons tourner nos regards vers la croix de Jésus, source du salut du monde; et nous devons non-seulement ressusciter avec le Christ, mais prier pour les pécheurs, afin qu'ils puissent se remettre sur la voie de la vérité, de la justice et de la religion. Il n'y a point de meilleure manière pour célébrer la résurrection du Christ, qui est le fondement de notre sainte religion.

C'est aussi dans ces sentiments que j'invoque sur vous la bénédiction du Seigneur. Qu'Il soutienne les bras de son Vicaire, tandis que ce Vicaire les étend sur vous en demandant pour chacun la grâce de combattre et de vaincre, afin qu'à l'heure suprême vous puissiez tous remettre vos àmes entre ses mains et le louer pendant toute l'éternité. Benedictio Dei.

⁽¹⁾ Peu de jours auparavant, le cadavre de Mazzini avait été l'objet d'une ovation à laquelle coopérait toute la canaille italienne, escortant son héros au Capitole.

Le 9 avril, dans la salle du Consistoire, le Saint-Père a reçu, vers midi, plusieurs personnages italiens et étrangers. On remarquait aussi les dames qui appartiennent à l'Œuvre de la sanctification des fêtes, branche de la Société des intérêts catholiques.

A une très-belle Adresse lue par le prince de Campagnano (Chigi), le Saint-Père a répondu:

J'adresse de nouveau mes félicitations à cette Société, qui ne perd pas de vue une seule chose de celles qui peuvent être utiles aux chrétiens et tourner à la gloire de Dieu. En vérité, elle ne perd pas de vue une seule de ces œuvres, se dévouant à les fonder, à les faire vivre, et par elles à produire tous les effets désirables. J'espère que le Seigneur bénira spécialement votre œuvre.

Je me rappelle en ce moment qu'en France, il y a quelques années, le bruitse répandit qu'une croix était apparue, laquelle, rapprochée d'autres apparitions qui avaient lieu dans le même temps, semblait signifier le déplaisir que cause à Dieu la profanation des jours de fête, et inviter les bons Français à les observer, parce qu'autrement Dieu enverrait sur la France les plus graves châtiments. Je n'accorde pas beaucoup de crédit aux prophéties, parce que celles-là surtout qui ont été produites récemment, pour dire la vérité, ne méritent pas tant d'honneur (hilarité); mais enfin il semble que cette prophétie a eu son effet, car la pauvre France, vous le voyez, a été bien malmenée (malmenata) et opprimée. Donc si vous faites le possible afin que les fêtes soient sanctifiées, nous espérons que ces châtiments, dont nos péchés pourraient nous rendre dignes, tomberont au contraire sur ceux qui nous oppriment, qui nous insultent et qui présentement se disent les maîtres de la maison.

Hier soir encore, et ceci à l'éloge du sexe féminin, parce qu'il fait honneur aux femmes de bien, hier soir, j'ai reçu une lettre de Madrid, dans laquelle on disait que 300 personnes de cette ville étaient tout entières occupées à des bonnes œuvres. Elles avaient, elles aussi, formé une sorte de cercle pour la sanctification des fêtes, et les pieuses dames se consacrent à cette œuvre sainte et à arracher des écoles protestantes les petits garçons et les petites filles que leurs parents y mettent par lucre et par amour du gain, en sorte que, sans l'œuvre de ces bonnes dames, ils laisseraient ces pauvres créatures recevoir l'enseignement des principes les plus faux. Comme ces dames sont toutes occupées là-bas à faire le bien, ainsi faites-vous ici, et je m'en réjouis avec elles et avec vous.

Que Dieu vous bénisse, qu'il vous bénisse toujours! Que le Seigneur soit constamment avec vous: efforcez-vous de conduire à terme cette œuvre excellente, en l'étendant aussi loin que possible, parce qu'il y aura toujours des méchants, toujours des obstinés, toujours des malheureux qui ne craignent ni Dieu ni les hommes. Mais pourtant un certain juge, qui ne craignait ni Dieu ni les hommes et qui était sollicité par une veuve demandant justice, à la fin, s'écria: C'est vrai que je ne crains ni Dieu ni les hommes, mais enfin puisqu'elle insiste tant, je ferai à sa volonté. Ainsi devons-nous faire: faisons tout ce nous pouvons, et à la fin, beaucoup même de ceux qui sont obstinés seront contraints de faire leur devoir.

Que Dieu bénisse vos intentions, qu'Il bénisse vos familles, qu'Il bénisse vos souhaits. Que ses bénédictions se répandent sur vos personnes, sur vos familles, sur vos œuvres, et qu'ainsi nous puissions vivre tous en paix pour faire ce qui importe à la gloire de Dieu, à la sanctification du prochain et à notre propre sanctification.

« Benedictio Dei, etc. »

Le 42 avril, anniversaire de la rentrée de Pie IX à Rome, après l'exil de Gaëte, a été fêté par les Romains fidèles avec une grande solennité. Ce jour-là, toutes les familles princières de Rome se sont présentées au Vatican pour offrir au Saint-Père le témoignage d'un dévoûment qui ne faiblit pas. Il était midi, et la salle du Consistoire était comble. Le Pape étant entré avec plusieurs des cardinaux, s'est assis sur son trône au milieu des acclamations générales. A ce moment, le marquis Matteo Antici Mattei, avant-dernier sénateur de Rome, a lu, par délégation du sénateur actuel, marquis Cavalletti, empêché par un deuil de famille, une magnifique Adresse exprimant la douleur de tous au spectacle de la situation faite au Saint-Père, leur dévoûment inaltérable et le ferme espoir d'un meilleur avenir.

Le Saint-Père a répondu par une allocution que nous reproduisons aussi exactement que possible, d'après la Voce della Verita:

Chaque jour aggrave l'affliction que Nous ont apportée les événements du 20 septembre 1870; et chaque jour les conséquences funestes de cet attentat apparaissent plus cruelles. Mais c'est pour moi une grande consolation et un grand encouragement d'observer toutes ces preuves d'affection que me donnent tous mes bons Romains. Oui, cette fidélité et cet attachement que me montre la plus nombreuse et la meilleure partie de Rome, cette ardeur avec laquelle ils travaillent à empêcher les plus grands outrages et à tenir vivant au milieu des ténèbres le flambeau de lafoi et de la charité; tout cela, je le répète, accroît mes forces et console mon cœur. Ainsi, plus les mauvais s'industrient à corrompre et à détruire, plus les bons se dévouent à sauver et a réédifier.

Cette belle attitude que vous avez prise a éveillé non-seulement à Rome, dans cette ville illustre, siége et centre de la foi chrétienne et du gouvernement de toute l'Eglise, mais elle a éveillé dans toute l'Italie, et je puis bien le dire, dans toute l'Europe et dans le monde entier, une noble rivalité dans le dessein de s'opposer au débordement du mal avec toutes les forces dont peut disposer la charité chrétienne. Oui, cette Italie même, bien qu'en partie corrompue par l'argent des spoliations et par les artifices du mensonge, cependant elle se maintient, avec la majorité de ses fils, toujours fidèle à ce Saint-Siége et aux devoirs que lui impose la défense de Dieu et de la sainte Eglise.

C'est mon désir ardent que tous les bons s'unissent ensemble, parce que la concorde des bons est nécessaire si on veut empêcher les funestes effets de l'accord des mauvais. L'union est ce qui est le plus cher au cœur de Jésus-Christ. Nous observons que, quand Madelcine se présente seule, après la résurrection, pour arroser encore une fois de ses larmes les pieds du Sauveur, Jésus la repousse presque, et l'éloigne par un refus. Mais quand les femmes s'unirent et se présentèrent au Seigneur ressuscité,

elles méritèrent d'entendre les premières ce doux salut : Avete. Ames bénies, qui avez pris tant de part à ma passion et à mes douleurs, approchez-vous de mes pieds et rassasiez votre piété. Et les saintes femmes s'arrêtèrent à satisfaire leur piété et baisèrent ces pieds divins, qui toujours marchèrent à la recherche des rebelles et des pécheurs; elles baisèrent ces pieds qui parcoururent la Galilée et la Judée, en jetant les semences de la rédemption du genre humain; elles baisèrent ces pieds qui furent transpercés sur le Golgotha et qui laissèrent échapper ces torrents de grâces et d'amour qui furent le salut du monde.

Et maintenant, fils et filles très-chers, je lève mes pauvres mains sur vous, en suppliant le Seigneur de vous donner à tous les biens les plus désirables. Mais par-dessus tout j'invoque sur vous l'esprit de force, qui vous fasse proclamer avec courage les droits de l'Eglise et soutenir la cause de la justice. Ne craignez pas les impies, car ce sont eux qui, bien plus que vous, doivent trembler, étant incertains de leur fin, tandis que vous, vous êtes assurés de la protection de Dieu et de ses saints.

Que cette bénédiction de Dieu descende sur vos âmes, sur vos familles, sur tout ce que vous avez de plus cher. Qu'elle vous garde fidèles à Dieu, qu'elle vous rende heureux dans le temps et qu'elle soit la grâce au moyen de laquelle vous arriverez à louer Dieu durant toute l'éternité.

Benedictio, etc.

DISCOURS DU 13 AVRIL.

Pour diverses raisons, qu'il serait trop long et inopportun de rapporter à cette place, où nous sommes résolus de ne pas faire de polémique, le discours pontifical du 43 avril a cu partout un immense retentissement, mais principalement en France, à cause du passage qui concerne les catholiques de ce pays. Pour expliquer cette émotion et le langage même du Saint-Père, nous avons cru nécessaire de réunir à l'Appendice quelques pièces qui forment comme le dossier de cette affaire, et qui sont reliées entre elles par un court exposé où nous nous bornons, pour ainsi dire, au rôle de rapporteur. Nous ne saurions trop engager nos

lecteurs à y recourir avant ou après avoir lu l'allocution pontificale que nous reproduisons ici.

Le 13 avril, dans la salle du Consistoire, environ quatre cents étrangers ont été admis à présenter leurs hommages au Saint-Père. Il y en avait de France, d'Autriche, d'Allemagne, d'Angleterre, de Belgique, d'Irlande, de Pologne, de Portugal, de Hollande, d'Espagne, de Turquie et d'Amérique. Arrivé vers midi, le Saint-Père s'assit sur son trône, et alors le comte Spiegel de Diesemberg, s'approchant de Sa Sainteté, lut, au nom de tous les étrangers présents, en français, une Adresse très-énergique, exprimant l'inviolable dévoûment des catholiques à la cause de Pie IX.

Le Pape a répondu par un discours que la Voce della Verità a recueilli aussi exactement que possible, et que nous traduisons.

Successeur du Prince des apôtres, saint Pierre; Vicaire, quoique indigne, de Jésus-Christ, je voudrais que Dieu fît pour moi aujourd'hui le miracle qu'il fit pour saint Pierre lui-même, qui, sans parler plus d'une langue, se faisait comprendre de tant de peuples et de tant de nations divers; mais si tous ne comprennent pas sur-le-champ la parole qui sort de mes lèvres, tous la pourront lire après que cette parole sera sortie de ma bouche. Et puisque vous êtes ici comme les représentants de l'univers catholique, je puis vous dire, asin qu'une confiance réciproque amène une communication réciproque, que j'ai choisi le jour du dimanche pour offrir ce jour-là, chaque mois, et tout le long de l'année, aussi longtemps que Dieu m'accordera de rester sur la terre, le saint Sacrifice de l'autel, à l'intention de toutes les âmes catholiques qui sont répandues sur la surface de toute la terre.

Puis donc que vous me demandez une bénédiction pour tous ces catholiques répandus par toute la terre, je vous la donnerai, et, de la meilleure manière qu'il me sera possible, je ferai l'énumération des divers groupes auxquels ira ma bénédiction.

Et d'abord j'invoquerai cette bénédiction sur le pays le plus éloigné de nous en Europe, le Portugal, et je dirai que j'appelle ardemment sur ce pays les bénédictions de Dieu, parce que ce peuple est bon, parce que ce peuple aspire à recevoir le pain de la vérité. Si ce pain lui est donné chaque jour, ce n'est ni le lieu ni le moment de le dire. Ce que je puis dire, c'est que ce royaume gémit sous la tyrannie du plus féroce maçonnisme, et c'est pourquoi nous devons prier particulièrement pour ce royaume.

Je passe à l'Espagne, et je bénis cette nation éminemment catholique, cette nation dont la terre a produit tant de saints pour l'Eglise, tant de saints desquels un grand nombre furent des types de mortification extraordinaire. Nous vivons en un temps, mes très-chers fils, où on ignore cette mortification, où cette mortification n'est pas désirée du grand nombre; je bénis donc cette terre d'Espagne, bénie tant de fois par Dieu et sanctifiée, comme je le disais, par l'exemple de tant de saints.

Mais, hélas! cette Espagne, depuis plus de soixante ans, elle est en proie aux révolutions humaines, et grâce à ces révolutions, il entre de toutes parts de faux principes, lesquels, je l'espère, ne triompheront jamais, non jamais, car ils trouveront toujours dans ce peuple un cœur catholique pour s'opposer à toutes les scélératesses des impies.

Je viens à la France. Je bénis ce pays habité par tant d'âmes généreuses, ce pays qui a su, de mille manières, subvenir aux besoins de la société humaine par tant d'œuvres saintes tendant toutes au bien des corps et des âmes. Ah! cette France qui a si bien interprétéles sentiments de Vincent de Paul, et qui, de mille manières, est venue au secours des ignorants pour les instruire dans les principes de la religion et de la vraie foi afin de combattre l'impiété; cette France, tantôt au lit des malades pour soulager leurs douleurs, tantôt s'appliquant à combattre les œuvres d'immoralité afin de pouvoir, à l'ombre de saint François Régis, réunir saintement ceux que le mal avait associés: cette France féconde en tant et tant de bonnes et saintes œuvres qu'il serait trop long d'énumérer, je la bénis et je prie que cette nation marche dans l'unité de la concorde; je prie que certains partis, exagérés de part et d'autre, disparaissent pour jamais.

. Il y a un parti qui redoute trop l'influence du Pape;

ce parti, pourtant, devrait reconnaître que sans humilité aucun parti ne gouverne selon la justice. (Marques d'approbation.) Il y a un autre parti, opposé à celui-ci, lequel oublie totalement les lois de la charité; et sans la charité on ne peut pas être vraiment catholique. A celui-là donc je conseille l'humilité et à celui-ci la charité. A tous je recommande l'union, la concorde, la paix, afin que réunis en phalanges serrées et vaillantes, ils puissent continuer de combattre en France l'incrédulité, l'impiété, l'amour du gain injuste qui voudraient faire de nouveaux ravages au détriment de la justice et de la vérité (1).

Je bénis l'Italie. Pauvre Italie! je la bénis, cette terre dont on a dit justement, il y a de longues années, que toujours elle était...

Triomphante ou vaincue, à servir destinée.

et c'est vrai. Car à présent même qu'elle se proclame une nation propre à faire partie du grand concert du monde, est-ce que l'Italie est libre? Et ne sont-ce pas des chaînes les tyrannies qui s'y font? Ne sont-ce pas des chaînes que cette nécessité où l'on met la jeunesse consacrée au temple et à l'Eglise de s'arracher à l'Eglise et au temple? Et n'avons-nous pas vu de nos yeux ce jeune homme appelé au service militaire, et prenant, au lieu de la chasuble, le fusil, au lieu du manipule, l'épée et pour tout le reste, une dureté, une tyrannie qui montre bien qu'aujourd'hui

(1) Voici le texte italien de la Voce della Verita:

Questa Francia io la benedico e prego, che questa nazione vada unita e concorde; prego che certi partiti esagerati dall' uno et dall' altro canto svaniscano una volta.

C'è un partito che teme troppo l' influenza del Papa; e questo partito deve pur riconoscere che senza umilta non regge partito giusto (signi di approvazione); vi è un partito opposto a questo, il quale dimentica totalmente le leggi della carità; e senza carità non si può essere veramente cattolico. Dunque a quello consiglio l'umiltà; a questo consiglio la carità; a tutti l'unione, la concordia, la pace, affinche quasi falange stretti e potenti possano combattere anche in Francia l' incredulità, che tenterebbe far strage, l'empietà, il desiderio di guadagno ingiusto a donno della giustizia et della verità.

encore l'Italie n'est ni victorieuse ni vaincue, mais toujours esclave des passions d'autrui.

J'arrive à l'Allemagne et je prie Dieu que ce pays, séduit par le mirage de l'esprit anticatholique et d'un esprit d'ambition, se tienne ferme, plein de constance, en un mot tel que nous l'avons admiré particulièrement dans le clergé et dans une partie du peuple. C'est un devoir en tous pays et dans tous les royaumes d'obéir à celui qui commande, mais en même temps il faut avec respect et avec force proclamer la vérité. C'est quand les mensonges se publient ouvertement qu'il faut avoir la force de les réfuter, et de les réfuter constamment, même en face des plus horribles contradictions.

Prions donc que Dieu continue de donner à l'épiscopat allemand la force nécessaire pour défendre les droits de Dieu, de l'Eglise et de la société. Prions pour la conversion des insensés (stolti) qui se nomment Vieux, parce qu'ils introduisent dans l'Eglise de vieilles erreurs mille fois réfutées.

En résumé, prions pour tous les autres royaumes d'Europe. Prions pour l'empire d'Autriche qui a tant, tant besoin de nos prières. Prions pour la Belgique et pour la Bavière. C'est un petit royaume, la Belgique, mais bien affectionné à ce Saint-Siége; je le bénis particulièrement et je souhaite qu'il ne change pas ce qu'il possède aujour-d'hui.

Je bénis la Bavière, et j'espère que la décrépitude (l'italien porte vecchiezza, qui est un jeu de mots se rapportant à la secte des Vieux) de certaines gens aura pour effet de donner une nouvelle jeunesse aux vrais principes de la vérité et de la religion.

En même temps, je veux recommander à Dieu et bénir les catholiques de l'Irlande, de la Pologne, de la Hollande et de l'Europe entière; je bénis aussi les catholiques d'Amérique; je bénis les catholiques d'Orient; je les bénis spécialement afin que Dieu me délivre de l'amertume que me donne maintenant Constantinople par un schisme fatal. Dieu leur accorde à eux aussi la concorde et la paix.

Puis je crie vers Dieu: Quare fremuerunt gentes et populi meditati sunt inania? Oh! la réponse qui viendra du ciel sera celle-ci: Il est certain que les peuples sont dans le frémissement et qu'ils vont aux mensonges parce qu'ils ont abandonné la foi et la religion.

Donc, que tous se mettent d'accord. Que tous les cercles de charité s'unissent; qu'ils s'unissent les cercles qui s'occupent de l'instruction catholique, ceux qui s'occupent de la sanctification des fêtes, ceux qui s'occupent de proscrire les mauvais livres; qu'ils marchent tous d'accord et que tous ensemble ils combattent les combats du Seigneur, non pas avec l'épée, ou avec le canon, ou avec le fusil, mais avec la foi, avec le bras de la justice et avec la parole de la vérité.

Que Dieu vous bénisse et que Dieu vous accorde de garder soigneusement ces sentiments dans vos cœurs, je lève la main et je bénis en vous l'univers tout entier. Mais je vous bénis plus particulièrement, vous qui êtes en présence de l'indigne Vicaire de Jésus-Christ; je bénis vos familles, vos affaires, vos intérêts, afin qu'ils prospèrent et soient bénis de Dieu; je bénis vos patries, je vous bénis encore et je prie le Seigneur qu'il vous bénisse tous au moment de la mort, in hora mortis nostræ adjuva nos Domine. Au dernier moment de la mort, que Dieu vous bénisse, afin que vous puissiez alors remettre vraiment vos âmes entre les mains de Dieu, et que vous soyez dignes de le louer, de le bénir et de vous consacrer à lui dans les siècles éternels. Benedictio Dei, etc.

L'Osservatore romano, organe officieux de la cour romaine, a donné des paroles du Pape au sujet des catholiques de France une version qui diffère, quant au texte, de la Voce della Verità. Nous reproduisons cette seconde version.

Je prie ardemment pour que la France marche dans l'unité et la concorde, et que certains partis exagérés disparaissent. Il y a un parti qui redoute trop l'influence du Pape; mais je dis à celui-là que sans humilité il n'y a pas de gouvernement juste. Il y a un autre parti trop intolérant, et je lui rappelle que sans la charité on n'est pas catholique. A ceux-là donc, je recommande l'humilité; à ceux-ci, la charité, et à tous l'union et la concorde, afin que, serrés comme des phalanges valeureuses, ils puissent combattre l'erreur qui fait tant de ravages dans les âmes (1).

Le dimanche du Bon-Pasteur, de nombreuses députations des paroisses suburbaines ont été admises à présenter leur hommage au Saint-Père. Nous donnons d'après la Voce della Verità, la réponse du Saint-Père à l'Adresse qui lui était présentée:

Je ne vous dirai que quelques mots avant de vous donner ma bénédiction, parce qu'aujourd'hui il me semble que pour notre commodité à tous il fait un peu trop chaud. Ainsi je vous adresserai quelques paroles seulement pour vous disposer à recevoir avec recuillement et dévotion la bénédiction apostolique. Voici donc que toutes les paroisses suburbaines ont voulu se présenter au Vicaire de Jésus-Christ en un jour qui est réellement un jour consolant, car c'est le dimanche du Bon-Pasteur, le dimanche où l'on doit méditer sur les qualités immensément divines et paternelles de Notre-Seigneur Jésus-Christ, lequel seul pouvait dire de lui-même qu'il était le Bon Pasteur. Et il l'a dit, parce que, disait-il, je ne suis pas un pasteur mercenaire qui s'enfuit à l'approche du loup, mais un pasteur qui donne sa vie généreusement pour garder les brebis qui lui sont confiées. Je dis mal, il ne dit pas qui lui sont con-

(1) Voici le texte italien de l'Osservatore:

Prego caldamente che la Francia vada unita e concorde, e che certi partiti esagerati scompaiono. Vi è un partito che teme troppo l'influenza del Papa; ma io dico a questo partito, che senza umiltà non si è governo giusto. Vi è un altro partito troppo intollerante, a questo ricordo che senza carità non si è cattolici. A quelli dunque raccomando l'umiltà, a questi la carità, a tutti l'unione e la concordia a cio tutti stretti come falange potente possano combattere l'errore, che tanto fa strage delle anime.

fiées, mais il dit, et avec une grande raison, les brebis qui sont siennes, oves mex; siennes par la création, siennes par la rédemption, siennes par la conservation.

Nous donc, nous avons la consolation de pouvoir dire que, nous tous catholiques, nous sommes vraiment les brebis et les agneaux de Jésus-Christ. Jamais il ne nous a abandonnés, même à l'approche du loup. Pour moi, de même, désirant, dans ma misère, imiter le Divin Pasteur, je ne vous ai pas abandonnés, mais je suis demeuré continuellement avec vous, bien qu'il y eût plus d'un péril à rester ici. Et encore que le Pasteur universel se trouve partout dans l'univers catholique au milieu de ses brebis, cependant je suis toujours resté avec vous. Il est vrai, je ne suis pas sorti de chez moi, je ne suis pas allé à Monte-Mario interroger les jeunes filles, ni à Saint-Laurent réciter un De profundis, ni à Sainte-Agnès renouveler nos actions de grâces pour les bienfaits reçus; mais je suis toujours resté ici, et de cœur je suis, pour toutes choses, au milieu de vous. Je ne suis pas sorti pour ne point heurter un gendarme pontifical assassiné(1); je ne suis pas sorti pour ne point voir un prêtre assailli à coups de pierres, pour n'en point rencontrer un autre poursuivi à coups de bâton. C'est pour cela que je me suis vu contraint de demeurer ici. Mais d'ici j'ai prié pour vous et pour tous.

Finissons ces quelques paroles, afin qu'elles puissent être d'un meilleur fruit pour vous. Donc c'est aujourd'hui le dimanche du Bon-Pasteur et Jésus-Christ dit de luimême: Ego sum via, veritas et vita. Jésus-Christ est la voie et nous devons marcher par elle. Or, Jésus-Christ a voyagé à travers les douleurs et les contradictions; il est mort sur la croix, et nous, comme de bons combattants, nous devons le suivre même au milieu des tristesses et des tribulations. Jésus-Christ est la vérité; donc, mes chers petits

⁽¹⁾ Allusion au gendarme De Lucca, assassiné peu auparavant dans un guet-apens dressé aux anciens soldats du Pape par une bande de jeunes gardes nationaux romains qui se faisaient une gloire d'avoir offert cette victime au nouveau gouvernement installé à Rome depuis le 20 septembre 1870, par la grâce de la fourbe et de l'assassinat.

enfants, ouvrez les oreilles aux vérités de la foi, gardez avec un soin jaloux ce trésor précieux de la foi. Enfin, Jésus-Christ est la vie, et nous espérons qu'après avoir accompli docilement les devoirs de votre état, vous pour-rez, en quittant cette terre, marcher à la possession de la véritable vie dans le ciel, pour louer et bénir dans tous les siècles l'auteur même de la vie.

C'est mon desir, c'est le sentiment avec lequel je vous accompagne dans vos vignes, dans vos campagnes en vous recommandant de vous rappeler toujours qu'il faut suivre Jésus-Christ parce qu'Il est la vie et qu'il faut le suivre, non au milieu des divertissements et des allégresses, mais au milieu des tristesses et des douleurs, et tenir les oreilles ouvertes non pas aux loups qui entrent nuitamment dans la bergerie pour dévorer les brebis, mais aux vérités de la Foi, au Catéchisme, à la Doctrine, aux obligations de votre état, aux bons exemples, aux enseignements que vous avez le devoir de donner à vos enfants. Voilà, en substance, ce que vous devez retenir et à quoi vous devez ouvrir les oreilles. Que si vous faites ainsi, ne doutez pas, vous aurez enfin la consolation de voir Jésus-Christ, dans la Vie Éternelle, et de le louer, comme je vous le disais, dans tous les siècles éternels.

Qu'Il vous bénisse du haut du ciel, qu'Il soutienne le bras de son indigne vicaire pour vous bénir encore, qu'Il vous bénisse dans vos corps afin qu'ils soient sains, dans vos âmes afin qu'elles soient toujours telles qu'Il désire qu'elles soient. Qu'il vous bénisse dans vos familles, dans vos petits intérêts, dans vos affaires, qu'Il vous bénisse dans la vie et dans la mort, afin que vous soyez aignes de le louer et de le bénir dans toute l'éternité.

Benedictio, etc.

Le troisième dimanche après Pâques, fête de saint Joseph, le Saint-Pèrc a donné audience aux Romains des paroisses S. Lorenzo in Lucina et S. Maria in Aquiro. L'immense salle ducale ne suffisait pas à contenir la foule, qui était au moins de 3,000 personnes. Vers midi, le Saint-Père est venu, accompagné de cardinaux, de prélats, et d'un grand nombre de personnages de distinction. Après avoir entendu la lecture d'une très-

belle Adresse, présentée au nom de l'assistance par le marquis Serlupi, le Saint-Père s'est levé, et, d'une voix forte, avec un air de santé admirable, il a prononcé un discours, que nous reproduisons d'après la Voce della Verità:

Avant de donner à ce peuple dévoué, comme j'ai coutume, la bénédiction apostolique, je vous dirai quelques paroles qui vous servent de soutien et d'instruction, en même temps que de soulagement pour moi dans l'exercice du ministère apostolique. Et d'abord je dirai, pour votre consolation et la consolation de Rome tout entière, qu'il y a peu de jours je m'entretenais avec des personnes venues de l'étranger et même de fort loin, et elles me racontaient, à mon grand soulagement, comment l'attitude du peuple romain dans les circonstances présentes formait le sujet des éloges et de l'admiration du grand nombre des hommes par toute la terre. Recevez donc ces éloges, mais par-dessus tout donnons des louanges à Dieu, qui est l'auteur de tout bien.

Du reste, voulant encore vous consoler par quelque autre parole, adaptée au jour où nous sommes, je vous dirai ce que l'Eglise offre à nos méditations, je veux dire cette parole de Jésus-Christ, qui s'écriait, en s'adressant aux apôtres: Modicum et non videbitis me, et iterum modicum et videbitis me.

Ces paroles semblèrent obscures aux apôtres. La marche des siècles et l'explication qu'en a donnée le divin Sauveur lui-même, nous ont dévoilé le sens de ces paroles : Modicum et non videbitis me. Pour un peu de temps vous ne me verrez plus, mais ensuite, vous me verrez une autre fois (mouvement). Ce modicum, c'est la vie présente, car ici-bas, nous ne pouvons plus voir Notre-Seigneur avec les yeux du corps. La vie est courte, et c'est pourquoi Notre-Seigneur l'appelle modicum tempus. Mais ensuite, quand nous aurons fait tout ce qui est nécessaire pour nous maintenir dans l'exercice des devoirs chrétiens, alors viendra le temps où s'ouvriront les portes éternelles et où nous pourrons être tous admis à la béatitude éternelle du Paradis.

Or, pour arriver à cette béatitude, mes très-chers enfants, Jésus-Christ nous a enseigné ce qu'il faut faire, quand il a dit : Ego sum ostium. Je suis la porte. Pour arriver à la béatitude éternelle, il faut entrer par la porte : et la porte, c'est Jésus-Christ, c'est la foi opérative, c'est-àdire qu'accompagnent les œuvres; et quiconque n'entre point par ces portes (écoutez ces paroles, qui ne sont pas de moi, mais de Jésus-Christ), celui-là est un voleur, un assassin et un perfide. (Mouvement.) Qui non intrat per ostium fur est et latro. Or, pour bien entrer par cette porte, Jésus-Christ n'a pas craint de se comparer à un homme qui fait un long voyage et qui, avant de l'entreprendre, appelle autour de soi tous ses serviteurs et remet à chacun quelques talents, afin qu'ils les fassent profiter en son absence. A l'un il en donne cinq, à l'autre deux, à l'autre un seul, mais tous sont obligés de les faire fructifier.

Fils très-chers, nous sommes en cette vie mortelle, et Jésus-Christ nous a donné à tous un talent à faire fructifier. Il me l'a donné à moi, afin que j'accomplisse mes devoirs vis-à-vis de toute la nation catholique répandue sur la surface du monde, afin que je fasse fructifier ce talent dans l'exercice du saint ministère. Il l'a donné aux pères de famille, afin qu'ils gardent leur famille avec un soin jaloux, qu'ils veillent à l'éducation de leurs enfants et qu'ils exercent sur toute leur famille une surveillance chrétienne. Tous ont reçu ce talent, et quand Jésus-Christ viendra nous demander compte des talents reçus, tous devront répondre: « Voilà ce que j'ai fait jusqu'à présent, » et ne pas dire comme ce serviteur qui, par peur de son maître, cachait le talent, et qui obtint cette réponse : Serve nequam, tu es un serviteur perfide et méchant. Que si, à celui-là qui n'avait pas fait fructifier son talent, Jésus-Christ appliquait ces paroles serve nequam, serviteur impie et méchant, que dire de ceux qui, ayant reçu des talents et bien loin de les faire fructifier pour le bien, les ont fait fructifier pour le mal? Que dire de ceux qui sont venus empester Rome si injustement? (Mouvement et approbation.) Que dire de ceux qui emploient leurs talents à opprimer, à scandaliser, à tenter de corrompre la pureté de la foi de Jésus-Christ.

Je tremble de dire les paroles qui suivent, mais, de même que Dieu a dit: Serve nequam, au serviteur négligent et indolent, de même il dira aux autres: Discedite a me, maledicti, in ignem æternum.

Mon Dieu! que cette parole se vérifie, mais qu'elle n'ait pas son accomplissement sur ceux dont nous parlons. Ah! plutôt, que par un nouveau coup de votre infinie miséricorde, nous voyions revenir à vous les impies, et les pécheurs se convertir!

Cependant, très-chers fils, marchons dans cette voie, voie de douleurs et de misères. Mais rappelez-vous que dans l'Évangile de ce matin, Jésus-Christ dit encore, en prenant une comparaison fort commune, que la femme, lorsqu'elle est près d'enfanter, éprouve de grandes douleurs, et après l'enfantement, elle se réjouit et devient joyeuse parce qu'un homme est venu au monde. Ainsi en est-il de nous au milieu des tribulations. Mais un jour viendra, peut-être en cette vie, incontestablement dans l'autre, où les douleurs étant passées, nous pourrons, nous aussi, sentir nos cœurs tressaillir d'allégresse en voyant toutes choses remises en leur place et le calme succéder à l'horrible tempête qui mugit autour de nous. Oh! que Dieu le fasse. Oui, que Dieu le fasse!

Ce que je désire pour vous, c'est que tous et chacun de vous, lorsque vous présenterez au tribunal de Dieu, vous puissiez dire: Voilà le talent que vous m'aviez consié; je l'ai fait fructifier du mieux qu'il m'a été possible; je l'ai fait servir à me sanctifier moi-même; je l'ai fait fructifier par de bons exemples, me rendant ainsi utile à la sanctification des autres: je l'ai fait fructifier en enseignant, en instruisant, ensin, en pratiquant toutes les vertus chrétiennes.

Quelle magnifique consolation, en ce moment, de s'en-

tendre dire: Euge serve bone et fidelis, quia super pauca fuisti fidelis, super multa te constituam; intra in gaudium Domini tui.

Concluons, âmes très-chères. Nous marchons dans les tribulations, mais nous verrons des jours plus heureux et plus tranquilles. Nous marchons dans les tribulations, mais ces tribulations, souffertes avec résignation, nous procureront la couronne de l'éternité dans le paradis, où nous serons salués de nouveau par ces paroles si douces : Euge serve bone et fidelis.

En attendant, je prie saint Joseph, dont nous célébrons aujourd'hui le patronage, que quand nous serons sur le point de rendre compte à Dieu du talent qu'il nous a confié, ce saint patriarche, a qui a été confiée la protection de l'Eglise, se tienne au lit de vos douleurs, qu'il vous assiste, qu'il vous fortifie et qu'il vous donne la grâce, dont nous avons tous besoin pour passer du temps à l'éternité, pour faire ce voyage irrévocable, dont ne peut revenir celui qui y a mis une fois les pieds.

Je vous souhaite cette bienheureuse mort, entre Jésus, Joseph et Marie, et afin de vous la souhaiter avec une plus ferme espérance, je prie Dieu qu'Il vous bénisse du haut du ciel; je prie Dieu de soutenir ma main levée, afin que je puisse, moi, son indigne Vicaire, vous donner à tous cette bénédiction qui vous fortifie, qui vous donne le courage de combattre, et la grâce de se conformer à ses volontés, inconnues de nous, enfin, qui vous prépare les consolations de la terre, mais par dessus tout les consolations éternelles du ciel.

Benedictio Dei, etc.

dame Fortescue, deux Anglais récemment convertis au catholicisme. On sait que M. Fortescue, doyen anglican de Perth, en Ecosse, a renoncé

Le quatrième dimanche après Pâques, en la grande salle ducale du Vatican, le Saint-Père a donné audience aux paroissiens des Saints-Apôtres et des Saints-Vincent-et-Anastase. Pie IX est arrivé vers midi, accompagné de cinq cardinaux, de plusieurs prélats et de persounages illustres, parmi lesquels on remarquait la princesse de Hohenzollern.

Dans la salle des gardes, le Saint-Père s'est arrêté en face de M. et Ma-

pour se faire catholique aux riches bénéfices que lui assurait sa situation. Le Saint-Père les a encouragés, avec d'affectueuses paroles, à persévérer dans la vraie foi, et leur a donné comme souvenir une médaille et sa bénédiction.

A son entrée dans la salle ducale, le Pape a été accueilli par les evviva répétés des 3,000 personnes présentes, qui criaient: Vive le Pape! au milieu d'applaudissements énergiques, qui donnaient à cette scène émouvante un caractère indicible. Quand le silence se fut rétabli, le curé des Saints-Apôtres lut une très-belle Adresse, à laquelle le Saint-Père, debout, répondit par ces paroles, que nous traduisons d'après la Voce della Verità:

Comme vient de le dire le curé des Saints-Apotres, Notre-Seigneur Jésus-Christ, avant de quitter ce monde d'où ses apôtres désiraient qu'il ne partît jamais, leur déclara, pour les consoler, que, s'il n'était pas parti, le Saint-Esprit ne serait pas venu pour leur donner le courage et la force; mais en même temps il leur déclarait que cet Esprit divin viendrait pour reprendre les impies de leur péché, c'est-à-dire, comme Jésus-Christ l'a dit expressément, enseigné et déclaré lui-même, du péché d'incrédulité. Or ce péché, dans les temps où nous sommes et en ce moment, inonde les plus hautes sphères de la famille humaine dans toutes les parties du monde. Cette incrédulité fait la maîtresse et se promène orgueilleusement par tous les chemins de la terre, s'imaginant sans doute demeurer triomphante. Mais elle se trompe, car il y a un Dieu! Oui, et ce Dieu, entouré de nuits intenses et d'un brouillard épais, a un trône soutenu par la justice et par la toute-puissance.

Ce Dieu, enveloppé dans le manteau des ténèbres et du brouillard, qu'est-ce que cela signifie? Cela signifie les mystères qui émanent de lui et que nous sommes obligés de croire, en soumettant notre intelligence en hommage à la foi de Jésus-Christ. Les impies, au contraire, prétendent établir le principe le plus faux, le plus infernal, celui de ne rien croire en dehors de ce que la raison peut comprendre.

Insensés! Mais ce pain même qu'ils mettent dans leur bouche pour alimenter leur vie, d'où vient-il? Est-ce qu'il ne vient pas de la farine, laquellle est enfermée dans l'épi soutenu lui-même par une tige, qui pousse et qui tire son suc du petit grain qui a pris ses racines en terre! Et tout cela, comment arrive-t-il? Ils ne le savent pas et ils disent: C'est un mystère de la nature. Et de ces mystères de la nature, il y en a beaucoup. Et pourtant ils y croient, pendant qu'ils refusent de croire les mystères les plus hauts de la religion de Jésus-Christ, pendant qu'ils veulent mourir comme des esprits forts, comme des esprits inspirés par le démon. Et nous avons vu l'un d'eux dernièrement qui est mort de la sorte, mort abandonné, derelictus in tabernaculo suo, mort sans l'assistance de Dieu et de la sainte Vierge Marie, mort sans l'assistance des anges gardiens et des saints, et sans que le ministre de Dieu ait pu avoir accès près de son lit de douleur, pour l'assister en ce moment suprême. Et il est mort, remettant son âme entre les mains de Satan, pour maudire Dieu éternellement aux plus profonds abîmes de l'enfer. Et après, ils prétendent que l'Église doit encore lui donner ses suffrages, ses honneurs, en un mot tout ce qui appartient exclusivement à tous ceux qui meurent dans le sein de cette Eglise!

Ah! ceux-là même qui prétendent ces choses, que sontils? Ils sont encore eux-mêmes sous la colère de Dieu. Qui in sordibus est sordescat adhuc; qui nocet noceat adhuc. C'est là le plus grand châtiment que Dieu puisse infliger à une âme, de la laisser s'endormir sous le poids de ses propres vices, de sorte qu'à la fin elle meure elle-même à la grâce et se sépare du corps comme les premiers incrédules qui sont sur la terre.

Mais pendant que tout cela se passe, qu'adviendra-t-il de nous, et quelles seront les dispositions de Dieu? Saint Jean va au-devant de cette question et met dans la bouche de Dieu lui-même ces paroles : Ecce venio cito et reddam uni-cuique secundum opera ejus. Je viendrai promptement pour donner à chacun ce qu'il mérite.

Confions-nous donc en cette divine miséricorde qui châtie les impies, et puisque le Seigneur a dit : Ecce venio cito,

espérons que cette parole, nous pourrons l'entendre pour notre soutien, et promptement.

Malheur à ceux-là qui s'associent avec les impies et qui jouent avec la Révolution en prétendant la dominer. Tôt ou tard la Révolution les entraînera dans ses gouffres.

Les désastres récents de la ville voisine de Naples peuvent encore nous servir d'exemple. Sans rien prévoir et au mépris de toute prudence, beaucoup de curieux sont accourus et se sont approchés du feu dévorant qui s'élançait impétueusement par les horribles bouches du Vésuve, et beaucoup d'entre eux sont restés victimes de leur curiosité malentendue. Ainsi font ceux qui pactisent avec la Révolution et les révolutionnaires, espérant dominer celle-là et réprimer ceux-ci. Insensés! Et les uns et les autres seront la proie des flammes dévorantes qui les entourent de toutes parts.

O mon Dieu! je vous recommande ce peuple qui vous est si dévoué et qui se montre si plein de respect pour votre indigne vicaire. Je vous le recommande, afin que les flammes de la révolution ne puissent jamais ni l'approcher, ni l'effrayer, ni le réduire en cendre. Hélas! mon Dieu! vous qui avez dans les mains le sort des hommes, punissez les impies, conservez les bons, encouragez ceux qui les guident, afin que, fermes et pleins de constance, ils restent toujours séparés d'un gouvernement qui ne mérite aucune confiance. (Mouvement de vive approbation et applaudissements.) Et c'est pourquoi ils espèrent vainement que je pourrai jamais m'entendre avec lui. Puisse ce peuple, au milieu de la tempête qui le flagelle, atteindre le port par votre grâce et chanter l'hosannah de la délivrance et vous rendre grâces, ô Dieu d'infinie bonté!

Je vous invoque donc de nouveau, ô mon Dieu! Soutenez le bras de votre vicaire qui bénit ce peuple ici présent, le peuple de Rome et tous les catholiques répandus sur la surface de la terre. Vous qui disiez qu'il vous fallait quitter cette terre pour envoyer votre Saint-Esprit, faites que cet Esprit vienne, qu'il nous donne la Force, le Con-

seil, la Sagesse et toutes les vertus qui sont nécessaires pour combattre les combats du Seigneur et triompher de nos obstinés et cruels ennemis.

Benedictio Dei, etc.

Dans la matinée du 3 mai, le Saint-Père a reçu les députations de la Société pour les intérêts catholiques, envoyées par les villes de Terracine, Piperno, Maenza, Roccasecca et Roccagorga. Mgr Trionfelti était à la tête de ces députations, qui ont été reçues dans la salle du Trône.

A une remarquable Adresse lue par le comte Augustin Antonelli, président de la Société de Terracine, le Saint-Père a répondu par de bienveillantes paroles d'encouragement, en exhortant toutes ces Sociétés à continuer vaillamment l'œuvre qu'elles ont entreprise, sans craindre les

efforts de la Révolution.

La Révolution, a dit le Saint-Père, ressemble, comme le rappelait saint Césaire, protecteur de Terracine, à ce petit enfant qu'on engraissait, par toutes sortes de moyens, pour être ensuite immolé, les yeux bandés et les mains enchaînées, aux divinités menteuses du paganisme. La Révolution, qui enveloppe aujourd'hui le monde entier, ne finira pas autrement. Elle sera immolée par ses propres fils et par le fait de ses erreurs mêmes. Mais, tôt ou tard, la vérité triomphera.

Que cette pensée vous réconforte, avec la bénédiction du Vicaire de Jésus-Christ.

Le 12 mai, le Saint-Père a reçu en audience particulière madame la comtesse d'Harcourt.

En sortant de ses appartements, Sa Saintelé a trouvé dans la saile du Trône une députation d'Espagnols du diocèse de Tarragone, qui lui ont offert un magnifique album rempli d'adresses et de signatures, et de plus une somme de 45,000 fr. pour l'obole de saint Pierre.

M. Giambattista Gran, vicaire général du diocèse, a donné lecture d'une magnifique Adresse demandant la bénédiction apostolique pour le diocèse et pour l'Espagne, et exprimant les sentiments de fidélité et de dévouement de la péninsule ibérique pour la personne du Vicaire de

Jesus-Christ.

L'album a été présenté par le R. Dr Joseph Casas, secrétaire de

M. Gran.

D'après le Catholique de Rome, Sa Sainteté a fait en langue espagnole la réponse suivante :

Je vais satisfaire vos désirs. Il y a quarante-trois ans, lors de mon voyage en Amérique, je passai aux environs de Tarragone, et je la vis du bateau à vapeur. Alors je ne pouvais la bénir et je ne pensais pas qu'un jour viendrait où j'aurais le droit de le faire. Il y a vingt-six ans que je la bénis de cœur, et avec elle toute l'Espagne. L'Espagne souffre aujourd'hui une nouvelle épreuve, et j'espère que cette épreuve tournera au profit de toute la nation espagnole. Espérons que cette épreuve raffermira l'union dans le clergé, dans les religieux et dans le peuple, et ramènera la paix de tout le royaume. Par ce moven, il n'y aura plus de péril de perversion dans les croyances et dans les mœurs. Rempli de ces sentiments et de ces espérances, je vous donne ma bénédiction. Que cette bénédiction descende sur vous, sur vos familles, sur les évêques et sur les diocèses! Qu'elle contribue à faire que l'Espagne se montre de plus en plus jalouse de sa foi, et attachée à ce Saint-Siége, qui est le vrai fondement de l'union. Que tous, dis-je, soient unis dans la foi, dans la doctrine et dans la prière.

Je le répète, que cette bénédiction descende sur vous, sur les fidèles de Tarragone, sur les autres provinces et sur toute l'Espagne.

Benedictio Dei. etc.

Le mardi 14 mai, S. Exc. la princesse Orsini a conduit aux pieds du Saint-Père les sœurs de la Via-Crucis et de Saint-Vincent de Paul, pour l'assistance aux malades, dont elle est la prieure, ainsi que les congréganistes de la pieuse union des Filles de Marie, dont elle est la présidente.

Elles étaient accompagnées du révérend curé de San-Angelo in Pescheria, de quelques religieuses de Santa-Dorotea et de quelques prêtres,

directeurs ou secrétaires desdites congrégations.

Vers midi, le Souverain-Pontife s'est présenté dans la salle du Consistoire, où ces dames se trouvaient réunies.

A son apparition, elles se sont toutes agenouillées pour recevoir sa

bénédiction.

Madame Carlotta Boccari a lu, au nom de ses compagnes, une touchante Adresse, dans laquelle elle a rappelé les épreuves qui affligent actuellement l'Eglise et le besoin que les chrétiens avaient de se tenir

Mlle Alessandrini a ensuite récité une charmante poésie, dont les

nobles expressions ont vivement ému le Saint-Père.

Le Saint-Père a répondu dans les termes suivants rapportés par le Catholique:

Mes chères filles, j'ai appris avec plaisir tout ce que vous m'avez dit que vous faisiez, et j'ai compris la bonne volonté que vous avez de travailler toujours pour la gloire de Dieu.

Lors de l'ascension de Jésus-Christ, deux anges faisaient des reproches à ceux qui restaient étonnés et inactifs, les yeux tournés vers le Ciel. Jésus-Christ s'élevait au Ciel pour aller nous en ouvrir les portes, et il montait tout rayonnant de splendeur, accompagné de toutes les âmes des justes qu'il avait délivrées des limbes. Naturellement, voyant un homme s'élever ainsi miraculeusement vers le Ciel, tous ceux qui étaient allés avec Jésus demeurèrent la bouche ouverte, regardant en haut avec étonnement. Mais ces anges vinrent et leur dirent: Pourquoi restez-vous ainsi regardant vers le ciel? comme s'ils avaient voulu dire: Pourquoi perdre ainsi inutilement le temps? Allez plutôt au cénacle, prier avec les autres.

Vous voyez par là, mes chères filles, qu'il est toujours blâmable de rester dans l'oisiveté, lors même qu'il s'agit de regarder vers le ciel pour voir les choses merveilleuses. En un mot, il faut agir plutôt que regarder. C'est ainsi que vous devez faire toujours et partout où vous le pouvez, soit au milieu de vos compagnes, soit parmi vos amis, soit aussi au milieu de vos familles. Oui, dans vos propres maisons vous pouvez faire du bien : vous pouvez même avoir dans vos maisons quelques petites maladies à soigner; quelques-uns des vôtres peuvent avoir besoin de quelque correction. Eh bien, corrigez-les avec charité et tâchez de les ramener à une bonne vie. Persévérez avec ferveur dans l'exercice de la prière, continuez à travailler et à donner le bon exemple en tout temps et en toute occasion, afin que vous n'ayez pas, vous aussi, à mériter le reproche de demeurer à regarder le ciel.

Assurément, je ne dirai pas à certaines personnes: Quid aspicitis in Cœlum? Mais je leur dirais plutôt: Que vous sert de regarder la terre? Ceux mêmes qui gouvernent actuellement regardent à terre. Je dirai mieux: Le monde a

toujours été ainsi, il a toujours regardé à terre; aujourd'hui ceux dont je parle ne regardent pas simplement à terre, mais ils regardent véritablement dans les profondeurs de la terre.

Je dis qu'il faut regarder le ciel et travailler pour le ciel; tout le reste n'a rien de commun avec notre salut éternel.

Ce que j'ai dit est suffisant. Il est donc nécessaire de faire tout ce que l'on peut, et par soi-même et encore par les autres. Songez, mes très-chères filles, qu'il y en a plusieurs qui ne se soucient plus de la loi de Dieu et auxquels on peut adresser le reproche du Prophète: Dissipaverunt legem tuam.

C'est assez. Allez dans vos demeures, et partez avec ma bénédiction; dites à vos parents (spécialement s'il y en avait quelques-uns qui eussent la petite maladie dont j'ai parlé tout d'abord), dites: La bénédiction du Saint-Père s'étend aussi à vous; le Pape vous bénit, afin que vous puissiez recouvrer la santé. Vous le leur direz avec ces manières plus opportunes, avec ces paroles plus convenables dont les femmes savent si bien faire usage.

Je vous bénis, vous, vos familles et tous les objets de dévotion que vous portez.

Benedictio, etc.

Le dimanche de la Pentecôte, le Saint-Père recevait en audience un grand nombre d'habitants de Rome, parmi lesquels on distinguait beaucoup de dames et des sœurs de divers instituts. Après avoir reçu les présents et les hommages de l'assistance, le Saint-Père voulut lui adresser quelques paroles, que nous traduisons d'après la Palestra:

Recevez ma bénédiction, afin qu'elle vous fasse du bien et qu'elle vous donne encore plus de force pour faire du bien aux autres.

Le monde est si mauvais que tous nous avons l'obligation de faire le bien, du mieux que nous pouvons. Donc, non-seulement les religieux, les religieuses et tous ceux qui se dévouent spécialement, mais ceux aussi qui restent dans le monde et vivent au milieu des affaires, ont l'obligation de faire le plus de bien qu'ils peuvent, afin de réparer le mal qui nous inonde. Dieu est avec nous. Soyons toujours unis à Lui. Marchons tous d'accord, et il ne nous abandonnera pas. Voyez, aujourd'hui même le Saint-Esprit nous en donne la preuve par sa descente sur les apôtres, qui étaient tous unis dans la charité et dans la prière.

Aujourd'hui même, saint Pierre et tous les autres apôtres parlèrent pour la première fois à toutes les nations qui se trouvaient à Jérusalem. Hébreux, Grecs, Arabes et même Romains, tous comprirent ce langage, et pourquoi? Parce que c'était le langage de la charité, et aussitôt la charité pénétra dans leurs cœurs. Mais où il n'y a pas de charité il n'y a pas d'union, et c'est alors que domine la confusion.

C'est pour cela que dans la construction de Babel survint la confusion des langues, parce que entre ceux qui bâtissaient il n'y avait pas l'union avec Dieu, mais bien plutôt une conjuration contre Dieu. Aussi la confusion s'ensuivit et la dispersion. Laissons la confusion au monde et à ceux qui suivent le monde; mais pour nous, suivons les apôtres, suivons les inspirations du Saint-Esprit, et nous arriverons à la possession de Dieu.

Benedictio, etc.

Le samedi 25 mai, le Saint-Père a daigné recevoir en audience particulière le commandeur de Figueiredo, ministre du Brésil près le Saint-Siège, résidant à Rome. Il a encore reçu divers personnages de distinction, entre autres le général des Dominicains, le T.-R. P. Jandel, et un ecclésiastique éminent, supérieur de l'une de ces institutions pieuses de Rome qui, aujourd'hui, sont passées entre les mains des nouveaux maîtres.

Dans la salle du Consistoire, Sa Sainteté a trouvé une nombreuse réunion d'artistes catholiques venus avec leurs femmes, et désireux de témoigner à leur auguste Père leur affection et leur attachement. M. Pietro Mataloni, qui était à la tête de la députation, a lu au Saint-Père une longue et touchante Adresse, exprimant au nom de tous les sentiments qui animaient les membres de la députation et implorant la bénédiction apostolique.

Ensuite, il a offert à Sa Sainteté l'Adresse imprimée et magnifiquement rediée, portant au bas les signatures des visiteurs. Un autre membre de la députation a fait une offrande en argent que ces bons artistes donnaient à titre d'obole de la charité filiale au Pape, persécuté et dépouillé

par les ennemis de Dieu.

Le Saint-Père s'est levé, la figure rayonnante d'une sainte joie, à la vue de ces artistes catholiques réunis autour de son trône, et leur a

adressé quelques paroles dont le Catholique, de Rome, reproduit cet abrégé aussi fidèle que possible :

Ce matin, a dit Sa Sainteté, la messe a été un peu longue à cause du grand nombre d'épîtres. Or, dans une de ces épîtres, il est dit que Dieu prononça ces paroles : « Je répandrai mon esprit sur les hommes, et alors il viendra un temps où vos fils et vos filles prophétiseront et feront des miracles. »

Ces temps vinrent, et, en effet, quelques-uns prophétisèrent et firent des miracles.

Aujourd'hui encore, les jeunes gens des deux sexes savent accomplir des miracles, en évitant les piéges de l'ennemi infernal et en conservant solidement dans leur cœur les sentiments d'honneur et de religion. Ils savent prophétiser, en prévoyant la fin des temps actuels.

Oui, nous devons sortir de cette situation, et alors nous verrons la religion protégée.

Il n'y a que peu d'instants, une personne recommandable me parlait de certains jeunes gens confiés à un maître, lequel leur enseigne l'impiété et les blasphèmes avec un art vraiment infernal. Continuons donc à prier Dieu pour qu'il use de miséricorde à notre égard.

Je vous bénis vous et vos familles.

Benedictio Dei.

Aux Filles de Marie, qui ont été reçues en audience le 27 mai, et qui lui avaient lu une Adresse, le Saint-Père a répondu par ces paroles, que nous trouvons dans le Catholique:

Que Dieu vous bénisse, mes chères filles. Vous m'avez dit que vous vouliez l'eau vive; Jésus-Christ aussi offrait à la Samaritaine cette eau vive. Celle-ci cependant ne comprit pas bien d'abord de quelle eau parlait Jésus-Christ; et elle lui dit: Comment pourrez-vous me donner de l'eau, puisque vous n'avez rien pour la puiser: vous n'avez ni seau, ni corde, et le puits est très-profond?

Et Jésus-Christ répondit : Celui qui boit de cette eau (voulant entendre l'eau naturelle) aura soif de nouveau;

celui, au contraire, qui boira de l'eau que je donnerai, n'aura jamais plus soif. En effet, l'eau dont parlait Jésus-Christ est cette intarissable fraîcheur d'esprit qui étanche la soif de l'âme en la maintenant toujours pleine de la rosée des suaves parfums de la grâce de Dieu. C'est cette même grâce qui, en faisant goûter les spirituelles douceurs de l'amour de Dieu et des choses célestes, ne donne plus soif des choses du monde qui ne sont que folies et vanités.

Aujourd'hui je vous dis aussi, comme Jésus à la Samaritaine: Buvez de cette eau, et votre soif sera étanchée pour toujours; buvez l'eau divine dont Jésus-Christ est la source; buvez-la en vous approchant souvent des sacrements, buvez-la en écoutant la parole de Dieu, buvez-la dans la prière continuelle; et vous n'aurez plus alors le désir de boire aux sources impures et empoisonnées de ce monde.

Voilà l'eau vive que vous m'avez demandée: vous m'avez demandé quelques paroles qui pussent vous fortifier et vous soutenir dans les combats du Seigneur. Le peu de paroles que je vous ai dites suffisent; en les conservant précieusement dans votre cœur, elles seront pour vous la source d'eau vive qui coulera jusqu'à la vie éternelle.

Que Dieu vous bénisse de nouveau! Je vous bénis, vous, vos personnes, vos familles, vos directeurs et tous ceux qui se consacrent au bien spirituel de vos âmes.

Benedictio, etc.

Le 29 mai, un grand nombre de jeunes gens appartenant à d'honorables familles de Rome, et la plupart étudiants se réunissaient un peu avant midi dans la salle du Consistoire. Ces jeunes gens, qui font pactie de la Société Romaine pour les intérêts

Ces jeunes gens, qui font pactie de la Société Romaine pour les intérêts catholiques, forment une section spéciale, appelée Section des Jeunes gens. Leur lieu habituel de réunion est le palais de S. E. le cardinal Borromeo, qui les dirige et les comble de bontés.

Borromeo, qui les dirige et les comble de bontés.

M. le comte Francesco Vespignani donna lecture d'une touchante Adresse, à laquelle Sa Sainteté répondit par le discours suivant, que

nous reproduisons d'après le Catholique:

Jésus-Christ, dans les derniers jours de sa vie, fut signalé à la haine des Pharisiens, des Scribes et de tous ceux qui ne voulaient pas le reconnaître comme envoyé de Dieu. Pour se moquer de lui et l'injurier, on le conduisit tantôt chez Caïphe tantôt chez Pilate, et tantôt chez Hérode, parce qu'ils avaient en eux l'esprit antisocial, antihumain, et qu'ils étaient les ennemis du Sauveur.

Or l'Eglise, en instituant la fête du Corpus Domini eut entre autres motifs celui de réparer les outrages et les injures que Jésus-Christ souffrit dans les allées et venues de sa nuit suprême; l'Eglise eut en vue de solenniser la fête du Divin Rédempteur pour le compenser de toutes les injustices et outrages qu'il avait essuyés dans la ville déicide.

Hélas! mes chers fils, ces processions ne se font plus aujourd'hui. Hélas! on l'a vu dans tant de villes d'Italie, et nous l'avons vu aussi nous-mêmes à Rome; on permet certaines processions ayant chacune diverses bannières: ici, c'est la bannière des Internationaux; là, celle des Libres-Penseurs; plus loin celles des Francs-Maçons. On permet à ces processions de circuler librement, on les tolère, on les protége, afin qu'elles puissent circuler selon les desseins de l'enfer; tandis que nous ne pouvons porter Jésus-Christ en procession, sans l'exposer aux railleries, aux blasphèmes, aux insultes.

Puisque cela ne nous est pas permis, voici une compensation que je reçois avec une grande consolation, et comme vicaire de Jésus-Christ, je la dépose au pied de l'autel où l'on vénère le Très-Saint-Sacrement.

Cette compensation, c'est votre zèle pour le bien.

Vous désirez voir Jésus-Christ glorifié, mais il n'est pas permis de l'honorer dans les rues, comme le démontrent les faits qui se sont passés; vous savez où, quand et comment le divin Sacrement a été profané. Ne pouvant pas porter Jésus-Christ en triomphe dans les rues, glorifiez-le au pied des autels, partout et toujours.

Glorifiez-le partout, dans les magasins, dans vos ateliers, afin que vous ayez l'avantage sur ceux qui méprisent les choses sacrées.

Et si votre voix vient à faiblir, si le courage vous manque, faites connaître à tous, par votre maintien et par la gravité de votre visage que vous condamnez tout ce qui est contraire à la religion.

Oui, poursuivez votre entreprise. Je bénis en vous ce saint projet. Je connais les dangers qui vous environnent, je sais de quelles embûches vous êtes entourés, et combien vous avez à souffrir. Mais Dieu est avec Moi et avec tous ceux qui désirent sa gloire.

Courage, chers enfants. Et Moi, plein de confiance en Dieu, plein de consolation en voyant tant de jeunes gens si unis, si courageux dans l'accomplissement du bien, je vous donne une bénédiction qui sort véritablement de mon cœur.

Je vous bénis dans vos personnes, dans vos familles, dans vos affaires; puisse cette bénédiction vous servir d'encouragement dans les amertumes de la vie, de bouclier contre l'oppression de vos ennemis et vous faire grandir dans la piété et la dévotion.

Que cette bénédiction descende sur vous en ce moment, vous accompagne durant toute votre vie, et spécialement au moment de la mort, quand vous serez sur le point de remettre votre âme à Dieu. Les impies devront, eux aussi, la remettre; mais ils la remettront, comme disait Abraham au mauvais riche, pour aller dans une éternité de peines, au milieu des cris et des blasphèmes des démons qui la porteront en Enfer. Que Jésus-Christ soit avec vous dans le moment suprême de la mort et vous accompagne dans le Paradis pour l'aimer, le louer, le bénir durant toute la bienheureuse éternité.

Benedictio, etc.

A sa tête se trouvaient le curé et le vicaire de la paroisse, ainsi que le R. P. Leonardi, de la Compagnie de Jésus, qui a prêché le mois de Marie

dans cette église.

Le 4 juin, une nombreuse réunion de jeunes gens et de jeunes filles appartenant à la congrégation de Saint-Louis de Gonzague, établie dans l'église paroissiale de Santo-Spirito in Sassia, a été reçue en audience dans la salle du Consistoire.

Ils venaient présenter à Pie IX une peinture de la Madone, copie de la Vierge invoquée sous le titre de Salus Infirmorum, qui avait été, peu de jours auparavant, outragée sur la place Pia, et prier Sa Sainteté de la bénir et de la couronner, leur intention étant d'exposer ce tableau à la vénération publique sur le sommet du Janicule, près la villa Lante.

Le Saint-Père, après avoir fait le tour de la salle, daigna écouter la lecture d'une Adresse faite par M. Teodoro Bruner, et une autre Adresse, faite au nom de la section des jeunes filles, par Mlle Elisa Maghetti, puis il répondit par une allocution que nous reproduisons d'après le

Catholique:

Je vous donnerai, mes chères filles, la bénédiction que vous désirez, après vous avoir, comme c'est mon habitude, adressé quelques paroles pour votre instruction.

Ainsi donc, sous la protection de saint Louis de Gonzague, vous avez entrepris de faire des œuvres bonnes et saintes. Je me rappelle bien ce que que je vous ai dit une autre fois, et que vous avez rappelé dans l'une de vos adresses, je me rappelle bien que vous avez alors, avec une générosité vraiment chrétienne, offert à Dieu le sacrifice même de votre vie, s'il était nécessaire pour la gloire de Dieu et le triomphe de l'Eglise; et moi je vous dis que j'agréais l'offre, mais que j'estimais davantage la vie employée en œuvres vertueuses, utiles à vous et au prochain.

A ce que je vous disais alors pour vous raffermir dans vos bonnes résolutions, j'ajoute aujourd'hui un exemple de saint Louis de Gonzague pour vous apprendre ce que l'on doit faire et par les œuvres, et par la prière, et par les exemples, et par les conseils, en faveur du prochain, spécialement dans ces temps où il est nécessaire de soutenir la vertu qui est en danger, et d'humilier le vice qui triomphe.

Saint Louis de Gonzague était heureux de sa solitude dans la Compagnie de Jésus, où il jouissait de la paix de la conscience et de la tranquillité de l'esprit, comme un saint peut le faire dans la maison du Seigneur. Cependant dans sa maison paternelle il survint des événements, (il en arrive souvent au milieu du monde), qui troublèrent la paix de sa famille et faillirent amener de graves discordes

entre plusieurs princes. C'est pourquoi saint Louis reçut de ses supérieurs l'ordre de laisser quelque temps le cloître, d'aller à la maison paternelle et de mettre dans sa famille cette paix et cette tranquillité dont il jouissait dans la maison du Seigneur.

Dieu ne put s'empêcher de bénir l'œuvre de ce saint jeune homme, qui lui était si cher.

En effet, aidé de Dieu, il réussit par sa charité, sa douceur, sa prudence, à faire disparaître enfin toute occasion de dissension, et après avoir disposé tous les esprits à la concorde, il s'en retourna dans le cloître, où il mourut peu de temps après; car, comme vous le savez, il est du nombre de ceux qui sont morts dans la première fleur de la jeunesse.

Au dernier moment de sa vie, il répondit à ceux qui lui demandaient : « Frère Louis, comment allez-vous? » Lætantes imus; nous nous en allons pleins de joie. Il voulait dire qu'après avoir accompli tant de bonnes œuvres durant sa vie, il se sentait heureux d'aller en recevoir la récompense éternelle.

C'est là le souhait que je forme pour vous. Puissiez-vous tous dire dans ce dernier moment: Lætantes imus, de manière qu'en vous rappelant les bonnes œuvres auxquelles vous aurez employé votre vie, en vous souvenant des bons exemples que vous aurez donnés, du bien que vous aurez fait au prochain, soit en l'arrachant aux scandales qui sont de nos jours si répandus ou en ramenant la paix là où elle était troublée, soit enfin en propageant la vertu selon vos moyens et en écartant le vice, vous puissiez répondre à ceux qui vous demanderont: Comment allons-nous? Lætantes imus, nous allons pleins de joie recevoir dans le sein de Dieu notre récompense. C'est là mon souhait et l'objet de mon espérance pour vous.

Ayez donc soin, mes enfants, de vivre de manière à faire le bien à tous, afin de mériter la bénédiction de Dieu et des hommes dans cette vie et dans l'autre.

En attendant, je vous bénis. Je bénis aussi tous les objets

de dévotion que vous portez sur vous, vos familles, vos directeurs, vos personnes. Que cette bénédiction vous accompagne jusqu'à ce dernier moment où vous pourrez dire: Lætantes imus.

Benedictio, etc.

Le 43 juin, Pie IX donnait audience à l'Union des Dames catholiques, lesquelles, par l'organe de madame la marquise Claire Antici Mattei, étaient venues offrir au Saint-Père leurs félicitations à l'occasion du 26° anniversaire de son pontificat. Nous traduisons, d'après la Voce della Verità, le discours du Saint-Père, en réponse à l'Adresse des Dames catholiques:

Si Dieu permet que le Saint-Siége soit si souvent en butte aux contradictions, aux persécutions et à l'oppression, de temps en temps aussi Dieu, qui connaît la faiblesse de son pauvre représentant sur la terre, lui envoie des consolations pour lui donner du courage et des forces et l'aider à vivre dans une pleine confiance en la volonté de Dieu. Et ces consolations, en lui donnant des forces nouvelles, le mettent en état de poursuivre sa voie douloureuse, avec l'espoir d'une fin plus belle, plus heureuse et pleine de gloire.

C'est une de ces circonstances qui se présente à moi en ce moment, et j'en rends grâces au Seigneur Dieu. Je vous rends grâce aussi de ces sentiments de tendresse que vous manifestez et de ces vœux qui, en votre nom à tous, viennent de m'être adressés. Puisse le Seigneur les exaucer dans son infinie miséricorde, et puisse-t-il vous donner à vous-mêmes la force et le courage afin qu'il vous soit donné de continuer votre chemin dans le sentier où vous êtes entrées!

Les périls sont nombreux et les ennemis ne manquent pas; les contradictions aussi abondent. Mais prenons courage, et pour cela, je vous dirai un fait qui me vient en ce moment à l'esprit et qui est arrivé vers le commencement du siècle dernier à une âme bienheureuse.

Je veux parler du bienheureux Crispin de Viterbe. C'était un laïque, et il avait pour ami un autre laïque qui iuttait avec lui d'une noble émulation pour arriver ensemble à la perfection. Au moment où Crispin devait remettre son âme entre les mains de Dieu, son ami se trouvait loin de lui. Or, une nuit il eut un songe, et il vit Crispin qui, chargé d'une lourde besace, s'acheminait sur un sentier fangeux et plein d'ordures. Et ce sentier était parsemé d'un grand nombre de pointes, de pierres et d'obstacles, par-dessus lesquels Crispin, bien que chargé de sa besace et fort âgé, passait si légèrement, tantôt mettant le pied sur l'une, tantôt sur l'autre de ces pierres providentielles, que la fange n'atteignait ni sa tunique, ni même ses sandales.

Il arriva de la sorte dans un champ couvert de fieurs, au fond duquel se dressait un palais magnifique, et voici qu'au devant de Crispin s'élançaient un nombre considérable de grandes âmes et de jeunes gens pleins de beauté qui l'introduisirent dans le palais mystique pour y jouir de Dieu durant l'éternité.

A ce moment, l'ami de Crispin s'éveilla et il dit: Crispin est mort. Et le songe que j'ai fait m'apprend que cet homme de Dieu ayant cheminé à travers les souillures du monde sans en être jamais atteint, jouit maintenant dans le Paradis du prix et de la couronne de ses vertus.

Voilà, mes très-chères filles, un fait qui m'a toujours donné le courage de voyager sur cette terre, à travers les scandales. Je le sais, il est difficile de mettre toujours les pieds sur un terrain sûr, et de se garder des souillures qui vous environnent. Cela est d'autant plus difficile que notre nature est misérable et lâche, qu'elle pèse sur notre esprit et qu'elle rend plus pénible le combat contre nos ennemis. Cependant ne perdons pas courage et allons résolûment de l'avant pour arriver à ce beau palais.

Vous entrez dans les églises et vous les faites retentir de vos prières. Vous entrez dans les églises et vous vous approchez de la table sainte, qui donne la force, la vigueur, le courage et les lumières qui sont nécessaires pour cheminer à travers de si grandes ténèbres. Au contraire, ceux qui sont contre nous n'entrent pas dans ces lieux saints. Et à ce propos, je vous répèterai une parabole bien connue, en l'appropriant aux circonstances. La parabole, sortie de la bouche infaillible du divin Rédempteur, c'est la parabole de l'Enfant prodigue. Vous prouvez surabondamment que vous ne l'ignorez pas, vous qui vous occupez de ces pauvres femmes qui ont besoin de votre secours, afin qu'elles deviennent, de filles prodigues, des filles pénitentes, et qu'elles se rendent dignes, elles aussi, de faire honneur à l'Eglise de Jésus-Christ.

La circonstance que je veux vous rappeler, la voici : vous savez que le frère aîné du prodigue, revenant d'une excursion dans les champs et s'approchant de la maison, entendit les accords de la musique que son père, plein de tendresse, avait ordonné de faire entendre pour célébrer le retour de son fils; or, apprenant des domestiques qu'on avait préparé, en outre, un festin somptueux, le frère aîné s'en alla avec dépit et ne voulut pas entrer. Noluit intrare in domum suam.

Ah! mes très-chères filles! Ceci est, en petit, la ressemblance de ce qui se passe aujourd'hui. Nous entrons dans les églises, et eux ils n'y entrent pas; nous avons soin de nous approcher de la table eucharistique, et eux, non contents de la fuir, ils blasphèment la sainteté de cet auguste mystère.

Ils s'imaginent donc, eux et leurs pareils, que pour calmer les misères de ce monde (je l'ai lu l'autre soir dans un de leurs journaux, qui se disent officieux, et je ne sais en vérité ce qu'ils sont), ils s'imaginent donc que toute religion est bonne, et que, par suite, les blasphèmes de Luther et de Calvin, la superbe et l'arrogance de Photius et les ignominies de Mahomet suffisent pour tranquilliser les esprits. Et pourtant, hélas! ce sont ceux-là qui sont les grands misérables.

Prions pour eux, prions beaucoup, afin qu'ils cessent ces persécutions contre l'Eglise de Jésus-Christ, qui leur sont fatales à eux-mêmes.

Je vous dirai encore une parole avant de vous bénir. Dans les premières années de mon pontificat, avant de quitter Rome, sous le coup de la Révolution, il yavait un homme, mort aujourd'hui, qui était ministre, parmi tous ceux en grand nombre qui se sont alors succédé. Il était assez révolutionnaire, mais un révolutionnaire du genre plus tranquille, et non de ceux qui prennent en main le poignard et le revolver. Et il me disait avec force protestations: « Une fois les Allemands partis, très Saint-Père (et il ajoutait au mot allemand une épithète disgracieuse) nous ne désirons rien de plus. Quand nous serons délivrés de ce joug que nous haïssons, nous voulons être vos sujets fidèles, et gare à qui attaquerait la sainteté de la religion de Jésus-Christ. De cette religion nous serons toujours les défenseurs, et nous serons à vos ordres pour soutenir cette doctrine dans son intégrité. »

Eh bien, vous avez vu ce qui est arrivé. Ces promesses, le vent les a emportées et elles ont jonché la terre. Vous avez vu comment ils ont agi ces hommes, une fois les Allemands chassés. Vous avez vu quelle union, quelle concorde, quelle paix! Vous avez vu les provinces gagnées par celui qui les avait perdues! Vous avez entendu ensuite les compliments qu'on a faits aux Allemands. L'Allemand, qui était un ennemi si perfide il y a vingt-quatre ans, est devenu aujourd'hui un objet de vénération. Oh! le monde; combien il est pervers! Le trait d'union pour certaines nations aujourd'hui, c'est la haine contre le Seigneur et contre son Christ.

Courage donc et constance, mes chères filles, dans le sentier que vous suivez maintenant; ne doutez pas : des deux côtés de vous tomberont, à droite et à gauche, les traits de vos ennemis. Mais Dieu vous assistera, Dieu qui distribue les biens, et qui, en même temps, tire des trésors de sa justice les fléaux et les peines. Oh! oui, Dieu se souviendra de cette parabole de l'Enfant prodigue, où il est représenté comme un Père miséricordieux et plein d'amour. Il se souviendra de vous, de moi, de toute l'Eglise catho-

lique, et, levant son bras tout-puissant, il commandera aux flots tempétueux de s'arrêter à l'endroit qu'il aura marqué et il dira : Que le calme se fasse et qu'arrive la paix!

C'est dans ces sentiments que je vous bénis. Recevez avec ma bénédiction l'expression de ma reconnaissance pour le zèle que vous mettez à poursuivre la gloire de Dieu, le bien et la sanctification des âmes. Que cette bénédiction répande le courage dans vos âmes, qu'elle entre dans vos familles et qu'elle y étouffe toute dissension, toute contradiction; qu'elle apporte dans vos maisons la paix, le bien-être et l'allégresse; que cette bénédiction soit avec vous au dernier moment de votre vie, lorsque vous remettrez vos âmes dans les mains de Dieu, et que de vos lèvres mourantes s'exhale ce dernier cri : Dieu soit béni, béni dans sa miséricorde, dans sa justice, béni pour toujours. Et toujours vous le bénirez, lorsque Dieu vous aura admis dans la gloire éternelle du paradis.

Benedictio Dei, etc.

Le 14 juin, le président de la Société romaine pour les intérêts catholiques présentait au Saint-Père, avec l'hommage des six mille associés romains, trente députations de sociétés fondées dans les autres villes d'Italie à l'image de la Société de Rome et affiliées à elle. Il y avait, en outre, les représentants des sociétés catholiques étrangères de la Prusse rhénane, de l'Amérique septentrionale, de la Suisse, de la Belgique, de l'Irlande, de la France, de l'Angleterre, de l'Espagne, de l'Autriche, de Goritz et du Pérou.

Les vastes salles, les loges, les musées et les appartements du Vatican étaient trop étroits pour contenir l'immense foule des visiteurs, qui refluait par delà. Dans l'une des galeries du musée, il y avait, en outre, un millier de dames nobles, de princesses, de femmes du peuple, réunies ensemble et confondues dans l'élan d'amour qui les avait amenées vers

le Saint-Père.

Pie IX sortit de ses appartements privés vers onze heures, suivi du cardinal Borromeo, de beaucoup de prélats, de princes et de personnages de distinction. Après avoir entendu la lecture d'une belle dédicace, chef-d'œuvre de calligraphie et d'épigraphie, écrite sur parchemin et ornée de miniatures, que présentait le prince de Campagnano, au nom de l'assistance, le Saint-Père répondit par ces paroles, que nous traduisons de la Voce della Verità:

C'est pour moi une grande consolation de voir qu'aujourd'hui il est arrivé du peuple catholique ce qu'il arriva autrefois de ce peuple dont Dieu disait : « Ce peuple se fatigue du pouvoir des prêtres, et il demande à être régi, lui aussi, par le sceptre et la couronne. Mais le temps n'est pas loin où il devra se repentir de ce changement (1). » Qu'ils lisent les paroles que les conseillers de Roboam disaient après la mort de Salomon, et ils verront la différence entre l'un et l'autre régime. Ils verront qu'au lieu du maître plus doux qu'ils espéraient en prenant ce jeune homme, ils durent, après l'expérience, reconnaître combien le gouvernement postérieur était plus dur que le premier.

Pour vous, déplorant, tous tant que vous êtes, l'usurpation d'un sceptre mal placé dans les mains qui le
tiennent, vous renouvelez vos vœux en faveur de ce pouvoir sacerdotal qui, par la grâce de Dieu, n'était pas si
mauvais que le voulaient faire croire les ennemis de
l'humanité et de l'Eglise de Jésus-Christ. Je vous rends
grâces à tous, et je vous demande de répéter mes paroles
à tous ceux qui sont venus avec vous, mais à qui ma voix
ne peut aller, à travers l'immensité de ces salles qu'ils
remplissent. Je vous bénis tous, je vous bénis de cœur, le
prince de Campagnano qui a parlé et toute l'immense
compagnie qui lui fait comme une couronne et qui me fait
aussi une couronne à moi, une couronne superbe, et qui
console mon cœur.

Benedictio, etc.

Ayant ainsi parlé, le Saint-Père traversa toutes les salles, s'arrêtant à chaque instant pour distribuer des paroles gracieuses à tous les assistants, qui ne cessaient de témoigner leur dévouement et leur émotion par des signes de tendresse répétés, et par leurs universelles acclamations.

Outre l'audience générale dont nous venons de parler, le Saint-Père avait reçu la Société pour les intérêts catholiques de Velletri. A l'adresse qui lui était présentée, le Saint-Père répondit par ces paroles que le Catholique traduit de l'Osservatore romano:

Je vous donne bien volontiers la bénédiction apostoli-

(1) Voir la note de la page 203.

que; je bénis les présents et les absents, et j'apprends avec plaisir comment l'assistance fréquente à l'église et à la sainte communion a démontré dans ces derniers jours que Vellctri se conserve encore chrétienne en dépit du petit nombre de ceux qui la troublent.

Si les persécutions et les contrariétés rappellent votre âme à Dieu, on pourrait dire, comme de la faute d'Adam: O felix culpa. Mais je ne puis le dire, parce que le mal laisse toujours les traces de l'impiété, et l'on sait par expérience que les effets de l'impiété sont terribles, autrement la consolation serait entière, et nous pourrions dire felix culpa. Je prie donc Dieu qu'il fasse disparaître bientôt cette faute, malgré les belles choses et le grand bien que nous voyons.

Je vous remercie des bons sentiments que vous m'avez exprimés. Je bénis, comme je l'ai dit, les présents et les absents. Portez cette bénédiction à tout le diocèse et à vos familles.

Benedictio Dei, etc.

Le 16 juin dans la matinée, tout le patriciat romain s'était rassemblé dans la salle du Consistoire, pour offrir au Saint-Père le nouveau témoignage du dévoucment de la noblesse à sa cause. Il y avait là les plus beaux noms de Rome et de l'Italie. Princes, marquis, comtes, tous étaient venus avec leur famille et remplissaient la vaste salle. A onze heures trois quarts, le Saint-Père apparut, en compagnie des Eminentissimes cardinaux Asquini, Bizarri, Bilio, Consolini, de l'archevêque de Sorrente de l'évêque de Viterbe, des prélats de sa cour et d'autres prélats. A sa vue, toute l'assistance se mit à genoux, mais, sur un signe du Saint-Père, tout le monde se leva, et le marquis François Cavaletti, s'approchant du trône, lut une magnifique adresse, à laquelle le Saint-Père répondit par un discours que nous traduisons de la Voce della Verità.

Le divin évêque et le pasteur de nos âmes, Jésus-Christ notre Sauveur qui, depuis le premier moment de la création de l'Eglise, a toujours eu son Vicaire sur la terre, l'a encore aujourd'hui. Mais ce divin fondateur de l'Eglise et ce Père de nos âmes sait bien quelle est la faiblesse du Vicaire actuel qu'il a sur la terre. Et c'est pourquoi il n'a pas voulu que je fusse obligé de l'imiter dans tout ce qui lui advint dans sa douloureuse passion. Lui fut abandonné

de tous, à ce point que, sur l'autel de la croix, les bras étendus, il put s'écrier: Mon Dieu! mon Dieu! pourquoi m'avez-vous abandonné? Pour moi, dont le divin Jésus connaît la faiblesse, il n'en est pas ainsi. Je suis constamment fortifié, et le secours d'aujourd'hui est encore plus doux à mon âme parce que vous, qui aujourd'hui me faites nne si belle couronne, vous appartenez à une classe plus illustre de la société.

En général, mes chers enfants, les exemples descendent de haut en bas, et ceux qui viennent d'en bas sont moins puissants que ceux qui viennent d'en haut. Nous en voyons l'application ici même, car c'est à votre exemple que toute cette ville ou du moins la plus grande partie (comme j'en ai encore eu la preuve hier) s'est encouragée à demeurer ferme et constante dans l'exercice de ses devoirs, dans la pureté de sa foi et de ses sentiments.

Aussi, je disais hier une chose que je répète aujourd'hui, afin qu'elle soit plus claire encore. J'ai dit hier: non (1), vous n'avez pas fait comme fit, il y a tant de siècles, ce peuple qui s'appelait alors le peuple de Dieu, le peuple d'Israël; vous avez agi tout autrement. Ce peuple se montrait fatigué de l'autorité sacerdotale, et il pria Samuel de lui obtenir de Dieu qu'il pût remplacer le pouvoir du rational aux mains des prêtres, par le pouvoir du sceptre aux mains du roi, en un mot la tiare par la couronne de cette terre, et il fut exaucé.

J'ai dit que, tôt après, ce peuple se repentit de cette substitution qu'il avait si malheureusement désirée. Et parce que je ne pouvais, hier, parler commodément à une si grande foule répandue dans de si vastes appartements, je recommandais de lire cette histoire au livre des Rois, afin de voir ce que fit Roboam, fils de Salomon, lorsque se présenta devant lui une députation, comme on dirait au-

⁽⁴⁾ Dans le discours auquel fait allusion le Pape, et que nous avons reproduit plus haut, d'après la Voce della Verità, cette négation importante avait été omise, ce qui changeait absolument le sens des paroles du Saint-Père.

jourd'hui, lui faisant observer qu'il était nécessaire de diminuer un peu les charges qui pesaient sur le peuple. Et lui eut la faiblesse d'écouter l'avis de jeunes gens sans expérience et incapables. Au lieu de diminuer les charges il les augmenta du double, et il prit un caractère féroce, et à cause de cela il perdit dix parties de son royaume, Jéroboam lui ayant enlevé dix tribus. Finalement, il ne lui resta que les deux seules tribus d'Israël.

Pour vous, c'est tout le contraire. Vous avez toujours dit que le pouvoir sacerdotal est un pouvoir paternel, et qu'au contraire le pouvoir auquel vous êtes présentement soumis est un pouvoir dur et pesant, un pouvoir anticatholique, qui cherche à extirper du cœur de l'enfant et de la jeunesse les principes de la foi et de la piété. Nous en avons des exemples tous les jours, en certaines écoles où l'on n'enseigne que l'irréligion et l'iniquité.

Vous donc, continuez à rester fermes dans cette attitude, restez dans ce filet dont parle l'Evangile de ce matin.

Jésus-Christ ordonnait à Pierre de pêcher et Pierre lui disait: Maître, je me suis fatigué toute la nuit et je n'ai pas pris un seul poisson. A la fin pourtant, voyant que Jésus le lui ordonnait, saint Pierre se remit de nouveau à pêcher, et il y eut une telle quantité de poissons, que le filet se rompait. Mais, comme le remarque excellemment le vénérable Bède, bien que le filet fût rompu, aucun poisson ne s'en alla.

Ainsi en est-il de vous. Ceux-là, en faisant brèche au mur de la Porta Pia, sont venus pour faire tout le n.al qu'ils ont fait et pour inonder la ville de toutes sortes de scandales et d'iniquités. Mais vous vous êtes rassemblés dans ce filet merveilleux sous la protection de Dieu, qui se sert de son humble vicaire pour vous maintenir unis et constants dans la foi.

Cependant je vous remercie de votre zèle, de votre piété et spécialement des efforts que vous faites pour sauver la jeunesse de la corruption. Ah! faites tout ce qu'il est en votre pouvoir pour qu'il y ait le moins d'âmes possi

bles arrachées à Dieu, et dressez-vous toujours comme un mur de bronze contre l'injustice et l'iniquité.

Que le Seigneur Dieu vous bénisse, et que cette bénédiction vous donne courage, consolation et force. Ne craignez pas. Le Seigneur est avec nous, et si Deus pro nobis, quis contra nos?

Que le témoignage de la bonne conscience, le sentiment de la justice et de la vertu soient pour l'avenir, comme ils l'ont été dans le passé, le guide de votre dévouement à ce Saint-Siége. Ainsi vous garderez la tranquillité et le repos dans tous les jours de votre vie, et Dieu vous fera la grâce de vous faire voir un rayon de lumière, même sur cette pauvre terre.

Benedictio Dei, etc.

Tout le monde se mit à genoux. Puis le Saint-Père, descendant de son trône, traversa les rangs de l'assistance, donnant à chacun sa main à baiser. Il regagna de la sorte ses appartements, au milieu de l'émotion profonde de tous ceux qui l'entouraient.

Le 47 juin, le Sacré-Collége, réuni dans la salle du Trône, a présenté ses hommages au souverain Pontife. C'est le cardinal Patrizzi, en sa qualité de doyen, qui a pris la parole. Le Saint-Père a répondu :

Vos paroles me sont toujours une grande consolation, parce que toujours elles montrent comment les cardinaux, unis au Pape, sont ses collaborateurs dans toute l'administration de l'Eglise, laquelle, présentement, est si persécutée. Aussi, il me semble voir aujourd'hui ce que nous avons lu à la messe d'hier: «Jésus-Christ monta sur une barque et il prêchait à la foule. » Il est à remarquer que parmi les barques qui se tenaient près de la plage, il choisit seulement celle de Pierre, et c'est de celle-là, comme étant la première, qu'il parla au peuple; puis il ordonna de prendre le large, et dit aux apôtres: Descendez et jetez les filets, et à saint Pierre: Guide le vaisseau. Duc in altum.

Successeur très-indigne de saint Pierre, je me suis senti de la vigueur, moi aussi, et avec votre secours, je suis monté dans la haute mer. Je ne ferai point ici l'énumération des parts; tout ce qui est arrivé jusqu'ici vous le savez. Nous sommes allés en haut, nous avons fait ce que Dieu a cru pouvoir faire avec l'instrument le plus faible qu'il ait sur cette terre, mais enfin beaucoup de choses ont été faites; de sages principes ont été établis, des conciles ont été réunis, des évêques ont été nommés, spécialement dans cette malheureuse Italie qui avait besoin d'obtenir assistance, conseil et protection.

C'a été une grande consolation de voir presque tous les siéges épiscopaux pourvus de pasteurs et le peuple italien ranimé davantage de la sorte. Car ç'a été pour moi et pour tous les catholiques une véritable consolation de voir comment la foi est encore si grande, si puissante dans cette Péninsule. Peut-être faut-il l'attribuer à ce que c'est ici le centre de la foi catholique et que l'Italie possède le successeur de saint Pierre, le vicaire de Jésus-Christ. Maintenant nous voyons mieux encore que l'avantage est immense d'avoir pourvu les siéges épiscopaux, publié le Syllabus et les décrets du Vatican. Mais ce fut aussi l'occasion d'une guerre acharnée qui nous est faite par les ennemis de l'Eglise. Il me semble les entendre réunis entre disant : Quid profuimus? Qu'avons-nous gagné? L'Eglise va toujours de l'avant; il faut donc faire le possible pour la détruire, et voilà pourquoi l'enfer renouvelle toujours et active ses efforts, voilà pourquoi il cherche maintenant à s'emparer de la jeunesse pour la corrompre, pour développer l'immoralité, pour empoisonner les peuples par toutes sortes d'iniquité, pour pervertir l'instruction et pour corrompre tout ce qu'il y a de bon dans le monde, dans le dessein de porter obstacle à la diffusion de la parole de Jésus-Christ.

Mais, de même que vous me donnez courage, ainsi je veux vous le donner à vous et à moi-même, car, Dieu ayant voulu faire tant d'œuvres pour sa gloire et pour le bien de l'Eglise, il est impossible qu'il veuille l'abandonner en ce moment, et laisser la tourmente et les tempêtes se déchaîner contre la barque que la foi nous enseigne ne pouvoir être submergée. Donc, espérons que cette barque pourra promptement toucher le rivage, trouver la tranquillité, et ainsi espérons qu'il nous sera donné de chanter, même en ce monde, avec le chef du peuple hébreu, le fameux hymne d'actions de grâces à Dieu: Cantemus Domino, gloriose enim magnificatus est, equum et ascensorem projecit in mare. Chantons le Seigneur, car il a manifesté sa gloire. Il a précipité dans la mer le cheval et le cavalier.

Que Dieu vous bénisse, qu'il vous donne la force et la grâce de voir accompli tout ce que nous désirons.

Benedictio Dei, etc.

Au sujet du projet contre les couvents que préparait le gouvernement de Victor-Emmanuel, le Saint-Père écrivait le 46 juin au cardinal Antonelli:

PIE IX, PAPE,

Au révérendissime cardinal Jacques Antonelli, Notre secrétaire d'État.

Contraint, dans les tristes circonstances actuelles, d'assister tous les jours au douloureux spectacle de nouveaux et violents attentats contre l'Église, nous sentons plus spécialement aujourd'hui le besoin de vous témoigner par écrit, monsieur le cardinal, la profonde amertume que nous éprouvons en apprenant la déclaration faite récemment par le président des ministres de ce gouvernement usurpateur, lequel a annoncé sa ferme résolution de présenter à la Chambre, aussitôt que possible, un projet de loi pour la suppression des ordres religieux dans notre ville, siége du vicaire de Jésus-Christ et métropole du monde catholique.

Cette déclaration, qui révèle plus clairement encore le véritable but qu'on voulait atteindre en dépouillant le Siége apostolique de son domaine temporel, est un nouvel outrage infligé non pas à Nous, mais à la catholicité tout entière. En effet, qui peut nier que supprimer les ordres religieux

à Rome, ou en limiter arbitrairement l'existence, c'est non-seulement attenter à la liberté et à l'indépendance du Pontife romain, mais lui enlever des mains un des moyens les plus puissants et les plus efficaces pour le gouvernement de l'Église universelle?

Tout le monde sait que, comme le centre du christianisme est à Rome, de même les maisons religieuses qui y sont établies depuis des siècles sont, pour ainsi dire, le centre de tous les ordres et de toutes les congrégations respectives répandus par tout le monde catholique. Ce sont comme autant de séminaires édifiés par les soins infatigables des Pontifes romains, dotés par la générosité de pieux donateurs, même étrangers, et gouvernés par l'autorité suprême du souverain Pontife, dont ils recoivent la vie, le conseil et la direction. Ces maisons ont été instituées dans le dessein de fournir des ouvriers et des missionnaires pour toutes les parties du monde. Et sans recourir à l'histoire, il suffit pour relever les avantages procurés à la république chrétienne et à l'humanité tout entière par ces sectateurs des conseils évangéliques, de parcourir du regard les différents pays d'Europe, les plages les plus éloignées et les plus inhospitalières de l'Asie, de l'Afrique, de l'Amérique et de l'Océanie, où aujourd'hui même ces zélés ministres de Dieu consacrent avec une abnégation exemplaire aux intérêts et au salut des peuples, leurs forces, leur santé et même leur vie.

Or, si on supprime les ordres religieux, si on limite leur existence de quelque manière, il ne sera plus possible que le monde ressente comme aujourd'hui les avantages de ces pieuses et charitables institutions. C'est à Rome, en effet, que sont établis les principaux noviciats destinés à préparer de nouveaux soldats de la foi : c'est à Rome qu'accourent les religieux de toute nation pour y retremper leur esprit et rendre compte de leurs missions; c'est dans Rome que se traitent, à l'ombre du Siége apostolique, toutes les affaires, mêmes étrangères, des communautés; c'est à Rome que sont élus, dans l'Assemblée des religieux

de différentes nations, les supérieurs généraux, les dignitaires d'ordre et les chefs de toutes les provinces. Comment, par suite, peut-on espérer que, sans ces grands centres établis dans les conditions où ils se trouvent actuellement, l'œuvre vivifiante et bienfaisante de ces ouvriers évangéliques puisse désormais obtenir les mêmes résultats? Non. Supprimer les maisons religieuses à Rome, c'est laisser sans vie les communautés éparses dans le monde entier; et les dépouiller à Rome de leurs biens, c'est déposséder l'ordre entier de sa légitime propriété. La suppression à Rome des ordres religieux n'est donc pas seulement une injustice manifeste au regard des personnes bien méritantes de l'association, c'est surtout un attentat véritable contre le droit international de toute la catholicité.

En outre, c'est pour Nous un devoir de reconnaissance de constater que la suppression des maisons religieuses à Rome pourrait, en un temps donné, être très-préjudiciable au Siége apostolique, car c'est parmi les sujets les plus distingués de ces maisons que sont choisis d'utiles collaborateurs pour le saint ministère, des assistants des différentes congrégations ecclésiastiques, lesquels servent très-utilement l'Eglise, soit en donnant des éclaircissements sur les diverses missions confiées à leurs soins, soit en se livrant à des études profondes pour réfuter l'erreur, soit en émettant de sages avis sur les diverses questions disciplinaires de chacune des Eglises du monde catholique.

Il est donc manifeste, monsieur le cardinal, que tel est le véritable but du gouvernement usurpateur dans le projet de loi qu'il prépare pour la suppression des ordres religieux à Rome. Oui, ceci n'est autre chose que la continuation de ce plan funeste et subversif qui se poursuit hypocritement depuis le jour de la violente occupation de Rome, et au moyen duquel on veut atteindre non-seulement notre autorité temporelle, mais spécialement et surtout notre suprême apostolat, au profit duquel se faisait, disait-on, l'annexion du patrimoine de l'Eglise; patrimoine donné aux Pontifes romains par une disposition admirable de la divine Providence et possédé par elle depuis plus de onze siècles, d'après les titres les plus légitimes et les plus sacrés, pour le bien de la catholicité tout entière.

Et qui donc aujourd'hui pourrait se faire la moindre illusion sur la nature de ce plan qui tend à abattre notre autorité de chef suprême de l'Eglise, à en avilir la dignité. à entraver l'exercice de notre auguste ministère, enfin à bouleverser l'organisation séculaire du siège apostolique? Tous les jours, monsieur le cardinal, vous êtes témoin des usurpations qui, tantôt sous un prétexte, tantôt sous un autre, s'accomplissent au détriment de la religion, de la moralité et de la justice, et ces usurpations tendent toutes à l'exécution de ce plan destructeur. A quoi donc, si ce n'est à cela, vont ces décrets multipliés qui enlèvent successivement à notre autorité toutes les institutions de charité et de bienfaisance, les colléges d'éducation et les établissements d'instruction publique qui furent toujours l'objet des soins particuliers, de la prédilection et de la sollicitude de nos prédécesseurs? A quoi donc, si ce n'est à cela, va cette loi funeste qui, pareille à une faux inexorable, en obligeant par force au service militaire les jeunes gens dédiés à Dieu, détruit les plus riantes espérances de l'Eglise et prive le sanctuaire et le cloître d'un bataillon choisi de ministres nouveaux et laborieux? A quoi donc, si ce n'est à cela, va cette liberté effrénée d'enseigner impunément les erreurs de toute sorte, soit au moyen de la presse, soit au moyen d'une prédication publique et scandaleuse, que développent avec tant d'impudence des apostats, des hommes rebelles à l'autorité de l'Eglise? A quoi si ce n'est à cela, vont ce relâchement des mœurs, cette licence insolente des spectacles publics, ces insultes continuelles aux saintes images et aux ministres de Dieu, ces profanations fréquentes du culte religieux, ces dérisions rebutantes dont on poursuit les choses les plus sacrées et les plus inviolables, cette oppression systématique de toute personne honnête et affectionnée à l'Eglise et au Pape?

Vous savez, monsieur le cardinal, combien Notre cœur est déchiré chaque jour à la vue de ces malheurs de l'Eglise. Réduit à l'impuissance et n'ayant pas les moyens d'y porter le plus léger remède, Nous ne pouvons que pleurer sur les maux de notre peuple; mais en même temps, Nous élevons la voix publiquement et Nous protes-* tons bien haut contre les attentats dont l'Eglise est victime, afin de faire éclater à la face du monde la misérable condition où, par le malheur des temps, Nous Nous trouvons réduit.

Il est vrai, Nous aurions pu Nous épargner en partie le sacrifice de boire quotidiennement un calice si amer et d'assister de notre personne à un spectacle si désolant, en cherchant un asile dans un pays étranger.

Mais si des raisons de haut intérêt religieux Nous ont conseillé, dans l'état actuel des choses, de ne point abandonner maintenant notre chère Ville, siège du Pontificat romain, ce n'a pas été certainement sans une disposition particulière de la divine Providence, afin que le monde se convainquît par là du sort qui est réservé à l'Eglise et au Pontife romain, alors que la liberté et l'indépendance de son suprême apostolat sont compromis par le changement d'une condition providentiellement ordonnée par Dieu.

Et, de fait, comment, dans le nouvel ordre de choses, le Pape peut-il s'appeler libre et indépendant? Ce n'est pas assez qu'il puisse se dire pour un moment matériellement libre en ce qui regarde sa personne. Il doit être et paraître, aux yeux de tous, indépendant et libre dans l'exercice de sa suprême autorité. Or le Pape n'est pas, ne sera jamais libre et indépendant, aussi longtemps que son pouvoir suprême sera soumis à la prépotence et au caprice d'une autorité contraire; aussi longtemps que son ministère sublime sera soumis à l'influence et à la domination des passions politiques; aussi longtemps que ses lois et ses décrets pourront être soupçonnés de partialité ou d'of-

fense à l'endroit des diverses nations. Dans l'état de choses nouveau fait au pontificat depuis l'usurpation du patrimoine de l'Eglise, le conflit entre les deux pouvoirs est inévitable. L'accord, ici, l'harmonie ne peut dépendre de la volonté des hommes, car les rapports entre les deux pouvoirs étant basés sur un système absurde, les effets ne peuvent être que ceux qui résultent naturellement d'éléments opposés, et ils doivent les entretenir nécessairement dans un état de lutte pénible et continuel.

L'histoire elle-même est pleine des conslits entre les deux autorités et des exemples de troubles dans la famille chrétienne, toutes les fois que les Pontifes romains se trouvèrent, même pour un moment, soumis à l'autorité d'un pouvoir étranger. Et la raison en est bien claire. Le monde étant divisé en un nombre considérable d'Etats, indépendants les uns des autres, les uns forts et puissants, les autres petits et faibles, les fidèles ne peuvent avoir leurs consciences en paix et tranquilles s'ils ne sont assurés et convaincus de la haute impartialité du Père commun des fidèles et de l'indépendance de ses actes. Or, comment cela pourrait-il être aujourd'hui, si l'action du Pontife romain est continuellement exposée à l'agitation des partis, à l'arbitraire des gouvernants, au péril de voir, à chaque pas, son repos troublé et la tranquillité même de ses conseillers et de ses ministres constamment menacée?

De même la liberté des sacrées congrégations, auxquelles le devoir incombe de résoudre les questions et de résoudre toutes les consultations du monde catholique, est de la plus haute importance pour la sécurité de l'Eglise et pour les besoins légitimes et impérieux de toutes les nations chrétiennes. Il importe, en effet, que personne sur la terre ne puisse suspecter la liberté et l'indépendance des décisions et des décrets émanés du Père commun des fidèles. Il importe que personne ne soit troublé par la pensée de pressions étrangères qui peuvent influencer les résolutions pontificales. Il importe que le Pape, les congrégations, le conclave lui-même non-seulement soient libres

de fait, mais que cette liberté de fait apparaisse évidente et manifeste, et qu'il n'y ait à cet égard ni un doute ni une suspicion. Or, la liberté religieuse des catholiques ayant pour condition indéclinable la liberté du Pape, il s'ensuit que si le Pape, juge suprême et organe vivant de la foi et de la loi des catholiques, n'est pas libre, eux non plus ne pourront jamais être assurés de la liberté et de l'indépendance de leurs actes. De là les doutes et les anxiétés dans l'esprit des fidèles; de là les perturbations religieuses des Etats; de là ces démonstrations catholiques, signe extérieur de l'inquiétude intérieure de l'esprit, qui ont pris une extension nouvelle depuis le moment où le reste du domaine pontifical nous a été violemment arraché, et qui ne prendront fin que quand le Chef de la catholicité sera rentré en possession de sa pleine et réelle indépendance.

Cela étant, il n'est pas facile de se persuader comment l'on pourrait bien encore parler sérieusement de conciliation entre le pontificat et le gouvernement usurpateur. Quelle conciliation, en effet, pourrait-il s'établir dans l'état présent des choses? Il ne s'agit pas d'une simple question soulevée soit dans l'ordre politique, soit dans l'ordre religieux et qui admette une solution favorable au moyen d'une transaction convenue. Il s'agit, au contraire, d'une situation créée violemment au souverain Pontife, et qui détruit presque entièrement cette liberté et cette indépendance absolument indispensables pour le gouvernement de l'Eglise. Dans ces conditions, se prêter à une conciliation équivaudrait, de la part du Pontife romain, non-seulement à renoncer aux droits du Saint-Siége qu'il a reçus en dépôt de ses augustes prédécesseurs, mais ce serait se résigner, par un acte de sa volonté, à rencontrer de fréquents obstacles dans l'exercice de son suprême ministère, à laisser les consciences des fidèles dans l'agitation et l'inquiétude, à fermer la voie aux libres manifestations de la vérité; en un mot, à abandonner spontanément au caprice d'un gouvernement cette mission sublime que le pontificat romain a recue directement de Dieu avec l'obligation stricte d'en défendre l'indépendance par tous les moyens humainement en son pouvoir.

Non, Nous ne pouvons Nous plier à approuver ces assauts contre l'Eglise, cette occupation de ses droits sacro-saints, cette ingérence coupable du pouvoir civil dans les affaires ecclésiastiques. Ferme et imperturbable, Nous défendrons avec honneur et par tous les moyens qui restent encore en notre pouvoir, les intérêts du troupeau confié à nos soins. Nous sommes prêt pour cela à affronter les plus grands sacrifices, et, s'il en est besoin, à verser même tout notre sang plutôt que de trahir aucun des devoirs que Nous impose notre suprême apostolat. Quoi de plus? Avec l'aide de Dieu, Nous ne manquerons jamais de donner l'exemple de la force et du courage aux pasteurs de l'Eglise et aux autres ministres sacrés, qui, par suite de l'adversité des temps soutiennent tant de luttes pour la cause de Dieu, pour le bien des âmes, pour la défense du dépôt sacré de la foi, et pour l'intégrité des principes éternels de justice et de moralité.

Que dirons-Nous maintenant, monsieur le cardinal, de ces prétendues garanties que le gouvernement usurpateur a fait mine de donner au Chef de l'Eglise, avec l'intention maniseste de tromper la bonne soi des simples et d'offrir une arme à ces partis politiques qui se soucient fort peu de la liberté et de l'indépendance du Pontife romain? Laissant de côté tout autre argument, est-ce que ce qui se passe à Rome aujourd'hui même, au moment où il serait du plus grand intérêt de convaincre l'Europe de laforce et de l'efficacité de cette loi tant vantée, est-ce que ce qui se passe n'est pas la preuve la plus éloquente de sa futilité et de son impuissance? Vraiment, il fait beau proclamer l'immunité de la personne et de la résidence du Pontise romain, quand le gouvernement n'a pas la force de Nous garantir des insultes quotidiennes auxquelles est exposée notre autorité, et des mille offenses renouvelées chaque jour contre notre personne; quand Nous devons, comme toute personne honnête, être le spectateur attristé de la façon dont, en

certain cas, et tout récemment encore, on administre la justice pénale?

Que sert-il de ne pas tenir fermée la porte de notre demeure, si Nous ne pouvons en sortir sans assister à des scènes impies et rebutantes, sans Nous exposer aux outrages de gens accoutumés à fomenter l'immoralité et le désordre, sans courir le risque d'être la cause involontaire de conflits entre les habitants? Qu'importe que l'on promette des garanties personnelles aux dignitaires de l'Eglise, s'ils sont obligés de cacher dans la rue les insignes de leur dignité pour ne pas être exposés à toute sorte de mauvais traitements; si les ministres de Dieu et les choses les plus sacrées sont l'objet de la risée et du mépris, à ce point qu'on ne puisse plus accomplir en public les cérémonies les plus augustes de notre sainte religion; si enfin les saints pasteurs du monde catholique qui sont obligés de venir à Rome de temps en temps pour rendre compte des affaires de leurs églises, peuvent se trouver exposés, sans aucune garantie réelle, aux mêmes insultes et peut-être aux mêmes dangers.

Il ne sert de rien de proclamer la liberté de notre ministère pastoral, quand toute la législation, même dans ses points les plus importants, comme sont les sacrements, se trouve en opposition ouverte avec les principes fondamentaux et les lois universelles de l'Eglise. Il ne sert de rien de reconnaître par une loi l'autorité du suprême hiérarque, quand on ne reconnaît pas la valeur des actes émanés de lui, quand les évêques, même élus par lui, ne sont pas légalement reconnus, et quand, par une injustice sans pareille, on leur défend de jouir des revenus du légitime patrimoine de teurs églises et même d'entrer dans leurs maisons épiscopales; à tel point qu'ils seraient réduits à un état complet d'abandon, si la charité des sidèles qui Nous soutient, ne Nous fournissait, au moins pour à présent, le moyen de partager avec eux l'obole du pauvre. Eu un mot, quelle garantie peut donner un gouvernement pour l'exécution de ses promesses, quand la première des

lois fondamentales de l'Etat, non-seulement est attaquée impunément par le premier citoyen venu, mais est rendue nulle et vaine par le gouvernement lui-même qui, à chaque pas, en élude les dispositions à son gré, soit par des lois, soit par des décrets qui en détruisent le respect et l'observance?

Tout cela, monsieur le cardinal, Nous vous l'avons exposé, principalement afin que vous fassiez connaître aux représentants des gouvernements accrédités près le Saint-Siége, l'état lamentable où le nouvel état de choses Nous a réduit, au grand préjudice de la cause catholique. Nous vous chargeons, monsieur le cardinal, de réclamer et de protester au nom du souverain Pontife contre les attentats commis et contre ceux qui se préparent, non-seulement contre Nous, mais contre toute la catholicité. Intéressés non moins que Nous au repos et à la tranquillité des consciences, ces gouvernements voudront prendre en considération ce manque de liberté et d'indépendance dans l'exercice de notre ministère apostolique. Que si chaque fidèle a le droit de demander à son gouvernement de lui garantir sa liberté personnelle en fait de religion. il n'a pas moins le droit de l'inviter à garantir la liberté de celui qui est pour chacun le guide et l'interprète de sa foi et de sa religion.

En outre, c'est l'intérêt de tous les gouvernements, catholiques ou non, de rendre la paix et le repos à la grande
famille catholique et de soutenir notre réelle indépendance.
En effet, ils ne peuvent méconnaître que, appelés de Dieu
à défendre et à soutenir les principes de la justice éternelle, ils ont le devoir de défendre et de protéger une cause
qui est la plus légitime de toutes celles qui sont sur la
terre, assurés qu'ils doivent être qu'en soutenant les droits
sacrés du Pontificat romain, ils défendent et soutiennent
leurs droits propres. Ils ne pourront contester non plus que
le Pontife romain et le trône pontifical, loin d'être un embarras pour le repos et la prospérité de l'Europe, ou pour
la grandeur et l'indépendance de l'Italie, a toujours servi

de trait d'union entre les princes et les peuples, et qu'il a été de tout temps le centre commun de la concorde et de la paix; pour l'Italie particulièrement (il convient de le dire), le Saint-Siége a toujours été sa vraie grandeur, le tuteur de son indépendance, le défenseur constant et le boulevard de sa liberté.

Ensin, comme il ne peut y avoir de meilleure garantie pour l'Eglise et pour son chef que la prière adressée à Celui qui tient dans ses mains le sort des royaumes et qui peut, d'un signe, apaiser les flots et calmer la tempête, Nous ne cessons d'adresser au Très-Haut de continuelles et ferventes prières pour la cessation de tant de maux, pour la conversion des pécheurs et pour le triomphe de l'Eglise notre mère. Unissant donc nos prières à celle de tous nos très-chers fils répandus dans le monde catholique, Nous ne pouvons négliger d'appeler sur eux tous, par devoir de reconnaissance, une bénédiction particulière qui leur serve pour les préserver de nouveaux et plus terribles châtiments, pour demeurer solides et fermes dans les principes de l'honneur et de la vertu, ensin pour les ramener, par l'intercession de la sainte Vierge immaculée, de son époux saint Joseph et des saints apôtres Pierre et Paul, à la paix et à la prospérité d'autrefois.

Recevez à cette occasion, monsieur le cardinal, la bénédiction apostolique que Nous vous donnons de tout cœur.

Du Vatican, le 16 juin 1872.

PIE IX, PAPE.

Une députation de la Société pour les intérêts catholiques de Sicile était reçue en audience par le Saint-Père, le 45 juin, après la réception du Sacré-Collége.

M. le marquis de Spedaletto, président de la Société; le prince de Petrulla, le comte de Cimarra et le chevalier Scalizzi en faisaient partie. La députation était accompagnée du Révérend Père Cirino, général des Théatins, et du Père Ferrara, de la Compagnie de Jésus, et fut présentée à Sa Sainteté par Son Emin. le cardinal De Luca. Après avoir entendu l'Adresse de la députation, Sa Sainteté répondit par les paroles suivantes, qu'a rapportées le Catholique:

Je vous remercie de ces sentiments, et je prie Dieu de bénir d'une manière particulière votre Société et la Sicile tout entière, qui est une terre fertile non-seulement en bons fruits, mais encore en bonnes âmes. J'ai éprouvé de la consolation en voyant dans ce peuple un si bon esprit et une si grande ferveur, je ferai un éloge particulier de Aci Reale, qui a voulu faire toutes sortes d'efforts et de sacrifices pour avoir un évêque. Tous ces braves gens se sont mis en mouvement; l'un a offert la rente d'une maison, l'autre les fruits de ses terres; celui-ci a prélevé quelque chose sur le fruit de ses fatigues, et ainsi ils ont encaissé et déposé ici une somme pour préparer à l'évêque, je ne dis pas des richesses, mais tout ce qui est nécessaire pour vivre à l'aise. Ils m'ont supplié de nommer bientôt cet évêque. Nous le ferons le plus tôt possible, et Nous contenterons ainsi cette partie de la Sicile.

Quelques-uns l'ont pris en mal et se sont plaints des dispositions prises à l'égard de cette île. Pour le reste, la Sicile a eu un avantage par l'abolition du tribunal appelé Monarchia, et parce que les évêques sont plus libres, que les raisons sont mieux représentées et les questions mieux discutées. D'autant plus que, parmi les personnes qui appartenaient à cette Monarchia, il y en avait quelques-unes qui n'étaient pas très bonnes, témoin celui qui est mort dernièrement. Certainement avec de pareils éléments, il n'y avait rien de bon à espérer de ce tribunal.

Qu'ils oublient donc toutes les choses anciennes et soient attentifs aux choses nouvelles qui aideront au bien. Les révolutions, parmi leurs grands maux, font aussi du bien, car elles purgent. A mon retour de Gaëte, je vis ici un évêque étranger d'une grande simplicité; il me dit que la révolution avait procuré de grands avantages.

— Doucement, lui dis-je, expliquez-vous. — Voici, répondit-il; entre autres choses, on ne pouvait pas prêcher auparavant; maintenant nous prêchons même sur les places. En somme, ce bon évêque était content de ces avantages.

Et maintenant, recevez ma bénédiction.

Benedictio Dei, etc.

Le 20 juin, à dix heures, le Saint-Père recevait en audience privée le chapitre du Vatican, qui lui présenta ses félicitations. Plus tard, les collèges de la prélature se réunirent également dans la salle du Consistoire, en même temps que les protonotaires apostoliques participants, les prélats auditeurs de Rote, les cleres de la Chambre, les votants et référendaires de la Signature, le conseil et la consulte d'Etat, le tribunal criminel et les avocats consistoriaux.

Leurs Eminences les cardinaux Sacconi et Mertel étaient à la tête de

la Signature et du conseil d'Etat.

Le Saint-Père arriva vers midi, accompagné des cardinaux Patrizzi et Bilio. Ayant entendu une très-belle Adresse que lut le cardinal Sacconi, Pie IX répondit:

Si Nous avons reçu des marques continuelles d'affection de toutes les associations et de toutes les parties non-seu-lement des provinces pontificales, mais de l'Italie et du dehors, je suis d'autant plus heureux de les recevoir au-jourd'hui de votre assemblée qui me fait une si noble couronne, car elle est formée par les tribunaux et par ces administrations qui ont dù interrompre leurs travaux, à cause du malheur des temps. Votre secours et votre parole ne pouvaient manquer d'apporter aussi la force et le courage à celui qui se trouve aujourd'hui dans les circonstances que tout le monde voit.

En ce qui regarde votre position, j'espère que, par la miséricorde de Dieu, si vous avez été obligés de dire comme le Psalmiste: Suspendimus organa nostra, cette suspension sera suivie du retour à l'exercice de la véritable autorité. Espérons que cette administration pourra ressusciter; mais par quelle manière, en quel temps, par quels moyens ou quel système, je l'ignore, car tout cela est dans les secrets de la divine Providence.

Mais, si nous sommes ignorants de l'avénement de ces faits que nous désirons, je ne puis ôter de mon cœur, et, pour dire toute la vérité, de votre cœur et du cœur de tous les hommes de foi qui sont sur cette terre, l'espoir que cette suspension aura un terme et que nous reviendrons à l'ordre, aujourd'hui si profondément troublé, à la religion qui nous rendra les fruits de sa bienfaisante influence. Aujourd'hui elle n'exerce plus sa force que sur ceux qui ont reçu dans les temps passés une meilleure éducation, mais

elle leur inspire de généreuses protestations contre l'impiété qui domine en Italie et au dehors.

Attendons donc ce moment, quand il plaira à Dieu de le faire venir. Si ce n'est pas à moi, il l'accordera à mon successeur. (Non! non! Mouvement.) Il est certain qu'il faut se confier fermement au Seigneur, qui nous tirera des misères au milieu desquelles nous vivons.

Cependant levons notre esprit vers Dieu; implorons ses bénédictions, afin qu'il nous donne le courage et la force de persévérer dans la voie que nous avons prise. Et avec ces bénédictions, avons toujours devant les yeux l'espérance inséparablement unie à la foi.

Nous devons avoir foi dans cette promesse de Dieu, que les portes de l'enfer ne prévaudront pas. Or, présentement la chose est assez claire. La guerre est déclarée non-seulement au domaine temporel, mais aussi au pouvoir spirituel et à la religion. Et la mauvaise volonté d'un certain gouvernement est bien claire aussi, d'autant plus qu'il la déclare souvent, et que, plus souvent, il la manifeste dans ses actes de toute facon.

Que la bénédiction de Dieu soit avec vous, avec vos familles, avec vos amis, afin que tous puissent soutenir, sinon joyeusement, au moins avec une résignation parfaite et le courage nécessaire, la tristesse des temps présents. Que Dieu vous bénisse.

Benedictio Dei, etc.

Le 20 juin, 2,000 Italiens, appartenant à toutes les parties de l'Italie et représentant environ 200 diocèses, étaient réunis dans la salle Ducale

pour y attendre la venue du Saint-Père.

Pie IX arriva vers midi, accompagné de presque tout le Sacré-Collége: les cardinaux Patrizzi, di Pietro, Arquini, Barnabo, de Silvestri, Quaglia, Panebianco, de Luca, Bizzarri, Pitra, Guidi, Bonaparte, Barili, Berardi, Caterini et Capalti. Il y avait aussi plusieurs évêques, parmi lesquels on remarquait Mgr de la Tour-d'Auvergne, archeveque de Bourges, l'archevêque de Salerne, l'évêque de l'Océanie centrale et presque tous les évêques résidants à Rome, des prélats de la Cour pontificale, les caméri-riers d'honneur et de nombreux personnages de l'Italie et de l'é-

A son arrivée, le Pape fut salué par les cris répétés de : Vive Notre Saint-Père! Vive le Pape-Roi! Puis il s'assit sur son trône, et le chevalier

Acquaderni de Bologne s'étant approché, lut une très-belle Adresse pleine d'allusions aux événements actuels.

Le Saint-Père répondit :

Voici donc confondus une fois de plus par votre présence les détracteurs de ce Saint-Siége, qui assiment que le souverain Pontise a oublié l'Italie et tourne en mépris la bénédiction qu'il lui donnait, il y a déjà vingt-quatre ans. Mais vous êtes la pour les démentir, et votre présence m'apporte une grande consolation, qui s'accroît encore quand je vous vois ainsi réunis ensemble. Cette union, je la conseille et je prie Dieu qu'il la conserve, asin qu'on puisse dire des Italiens qui pensent comme vous: Ecce quam bonum et quam jucundum habitare fratres in unum!

Oui, que votre pensée soit une : la gloire de Dieu et l'amendement de la société; que votre espérance soit une : la résurrection de tout ce qui appartient spécialement à la religion et à la morale, hélas! si cruellement délaissées.

On me reproche de ne pas tenir compte de la bénédiction que je donnai, il y a vingt-quatre ans, et on a même la bassesse d'employer, lorsqu'on en parle, des termes non-seulement impies, mais contraires à toute convenance, et pourtant le Pape est toujours le même. (Applaudissements réitérés.) Je benis alors l'Italie et je la bénis encore maintement. (Applaudissements.) Mais ceux que je ne puis bénir, ce sont ces professeurs, ces maîtres qui tentent, avec la complicité du pouvoir, de corrompre le cœur et de gâter l'esprit de la jeunesse. Non, ceux-là ne peuvent être l'objet des bénédictions du Pape.

Nous ne voulons pas que la jeunesse perde les bons principes, et c'est pourquoi je dis à ces hommes : De grâce, laissez-nous du moins la liberté d'enseignement (Applaudissements), car nous entendons élever les jeunes gens dans la sainteté de la religion, leur dire qu'il existe un Dieu et que ce Dieu voit tout et est présent partout. Dans la magnificence des Cieux, dans les produits de la terre, en nous-mêmes, partout, en un mot, où nous

jetons les regards, ne trouvons-nous point la pensée de Dieu?

Nous voulons leur apprendre également que ce Dieu est non-seulement le créateur, mais aussi le rédempteur de tous les hommes. Et c'est cela précisément qui trompe grossièrement ceux qui prétendent, de nos jours, réformer le monde; ils oublient le péché originel, lequel a vicié la nature de l'homme, de façon que Dieu a dû le régénérer par un nouvel ordre providentiel. Quand ils affirment que la raison humaine suffit à nous guider ici-bas, ils méconnaissent (et ils sont révolutionnaires même sur ce point), ils méconnaissent le grand principe de l'autorité sans lequel ni l'ordre, ni la paix, ni la tranquillité ne peuvent exister en ce monde.

Je bénis donc l'Italie, mais non les usurpateurs de l'Église et les ennemis de Dieu. (Applaudissements.) Non, je ne bénis par les spoliateurs des temples, les scandaleux, les blasphémateurs, les profanateurs des saintes images. Non, je ne puis bénir ces méchants, ni ceux qui prennent peu ou pas de soin pour les maintenir dans la limite du devoir.

Je bénis l'italie, je bénis les évêques qui sont maintenant envoyés à leurs résidences... Oh! que la Péninsule, par tant et tant de millions de ses enfants, s'est bien montrée animée de la vraie foi, de cette foi sans laquelle on ne peut plaire à Dieu, et dont le manque entraînera les condamnations selon cette sentence de Jésus-Christ: Qui non crediderit, condemnabitur!

Je bénis tous les peuples qui ont montré une si solide piété, un zèle si ardent en tant de diocèses! N'a-t-on pas vu, en effet, les populations accourir pour recevoir leurs pasteurs, et même en beaucoup d'endroits les autorités municipales les accompagner à la cathédrale, au milieu de l'allégresse publique, tandis que chacun faisait monter au ciel des hymnes d'actions de grâces, provoquées par la possession du prélat depuis si longtemps désiré.

Que l'on veuille donc me comprendre enfin. Je bénis

l'Italie, mais avec les réserves que je viens de faire. Et puisse cette bénédiction la délivrer à jamais des maux qui la désolent... Je bénis l'Italie, mais non qui l'opprime; je bénis l'Italie, mais non qui la scandalise.

A vous maintenant, ô mon Dieu, de bénir cette terre privilégiée, cette terre qui a produit tant d'hommes illustres, tant d'âmes saintes, tant de maîtres en religion et en piété. Faites que le mal qui l'opprime, qui réside en son sein, disparaisse!

Et maintenant, que dirai-je de plus? Je veux conclure, ainsi que je l'ai fait mainte fois, en répétant que nous devons élever nos âmes vers Dieu. Unissez-vous ensemble autant que possible pour combattre l'erreur. Que la charité, la prudence, la force, la fermeté soient les liens qui vous unissent; combattez, avec ces armes, nos ennemis, et demandez à Dieu qu'il nous délivre de tant de fléaux.

Le fléau principal, vous le savez, c'est l'usurpation. Mais n'est-ce pas un fléau que l'invasion du feu, un fléau que les inondations, un fléau que les tremblements de terre, un fléau que les ravages des insectes qui dévorent les substances dont le peuple a si grand besoin?

Donc, élevons nos âmes vers Dieu et prions-le de suspendre ces châtiments, qu'il tire d'ordinaire des trésors de sa justice.

Oui, Seigneur, je vous recommande cette Italie, dont vous avez voulu pourtant faire une terre privilégiée. En effet, c'est là que vous avez planté les insignes du catholicisme, là que vous avez établi le siége de votre Vicaire. Ah! doux Jésus, que l'Italie soit une fois pour toutes purifiée de ses maux et retourne en l'état qu'il vous plaira, qu'elle revienne à la libre pratique de la religion qui a été répandue dans son cœur!

Bénissez cette troupe d'élite réunie autour de moi, bénissez leurs familles, leurs intérêts. Qu'ils retournent bénis dans leurs foyers pour raconter à leurs enfants, à leurs femmes, que le Pape bénit l'Italie, mais l'Italie telle que je l'ai dit tout à l'heure. Pour vous, racontez à tous que le Pape prie pour eux, qu'il remercie ses enfants de l'amour filial témoigné non-seulement de vive voix, mais encore par les actes...

Que ma bénédiction, vous soit un gage de paix, un signe de joie, un symbole de consolation. Qu'elle descende sur vous et y demeure à jamais. Benedictio Dei, etc. »

Le discours du Saint-Père avait été prononcé au milieu d'un silence profond et respectueux; mais quand les paroles de sa bénédiction ont été terminées, un immense cri s'est élevé: Vive notre Saint-Père! Vive le Pape-Roi! Vive le grand Pontije! Puis chacun s'est approché, afin de pouvoir baiser la main ou les vêtements de Pie IX, qui descendu du trône, parcourait lentement la salle.

Une lettre adressée au *Bien public*, de Gand, par un des membres de la députation belge qui est allée à Rome présenter au Saint-Père les hommages du peuple belge, à l'occasion du 26° anniversaire du pontificat de Pie IX, nous donne, avec de précieux détails, le résumé des paroles de Pie IX, en réponse à l'Adresse de la députation. Nous en extrayons ce qui suit :

Le mercredi 49 juin, audience générale pour toutes les députations étrangères. La députation belge a été la première que Pie IX ait abordée.

« La Belgique est un bon pays, nous a-t-il dit, tout est catholique; le gouvernement même est catholique... Et c'est surtout le peuple qui est bon! »

Après avoir fait le tour de toutes les députations, Sa Sainteté a adressé quelques paroles à l'Assemblée :

Je vois ici, a-t-il dit, des délégués de toute l'Europe, des Français, des Belges, des Espagnols, des Anglais, des Américains, des Italiens. Ce n'est pas la première fois que vous venez de tous côtés complimenter le Vicaire de Jésus-Christ... Aujourd'hui je dois vous demander une prière toute spéciale pour Constantinople. Vous qui lisez les journaux, vous connaissez aussi bien que moi qu'il y a un schisme là-bas. Ce schisme est protégé malheureusement par le gouvernement. Je ne dirai pas qu'il est merveilleux que ce gouvernement turc protége un schisme, puisque

les gouvernements catholiques le font bien en protégeant les ennemis de l'Eglise.

Ce que je vais vous raconter vous prouvera que Dieu défend toujours la vérité. Celui qui est à la tête de ce schisme s'appelle Cazajan. Il est évêque malheureusement, évêque d'Antioche en Syrie. Cette pauvre ville est aujour-d'hui détruite par deux tremblements de terre, et Dieu sait si jamais elle se relèvera. Le diocèse de l'évêque schismatique a été cruellement ravagé; je crois que deux ou trois mille habitants ont péri. Le bras de Dieu s'est appesanti sur eux. Vous voyez comment Dieu protége la vérité en frappant'ses ennemis. Il nous faut donc prier pour eux... Et maintenant je vous bénis vous et vos familles.

Benedictio Dei, etc.

Avant de quitter la salle du Consistoire où se donnait l'audience, le Saint-Père s'est encore retourné vers la députation belge en disant : « Oh! votre Belgique est une exception; c'est un petit pays béni! » Et, dit le correspondant belge, il nous a laissés enchantés de sa bonté et fiers de la place que la Belgique occupe dans son cœur paternel.

Le correspondant raconte ensuite que le soir, les députés belges furent admis à une nouvelle audience intime du Saint-Père. Ils lurent en sa présence le texte d'une adresse que Pie IX interrompit plusieurs fois de la voix et du geste pour en approuver les termes. Quand la lecture sut

finie, le Pape répondit :

Confirmet Deus quod locutus es! Je vous accorde la bénédiction que vous demandez. Je félicite la Belgique d'avoir été jusqu'ici préservée au milieu des chocs qui ont ébranlé la société. Vous avez passé entre Charybde et Scylla. Votre pays est bon et catholique. Il y a même un esprit catholique dans le gouvernement.... Mais la société est bien malade : voyez la France, l'Espagne et l'Italie.... Il semble qu'il faudra des miracles pour remettre la société à flot. Mais n'est-ce pas déjà un miracle que je vive, moi, des aumônes du monde catholique, dans lequel la Belgique tient une place si distinguée.

Avec ces aumônes, je vis, moi et ceux que j'emploie, et je soutiens presque tous les évêques d'Italie. Car ce brave gouvernement d'Italie, ajouta le Pape en souriant, ne connaît pas mes évêques et se contente de nous offrir « des garanties, » comme il l'a fait dernièrement dans un procès récent que vous connaissez. Cette affaire a révolté même les protestants honnêtes, et sous ce rapport elle nous a fait du bien. J'ai parlé de cette iniquité dans une lettre au cardinal Antonelli. On me reproche de dire toujours la même chose; mais aux mêmes insultes, il faut bien que je réponde par les mêmes protestations.

Le Saint-Père dit ensuite quelques mots des zouaves, dont les constants témoignages d'affection lui apportent tant de joie. Il termina en donnant sa bénédiction.

Dans la matinée du 24, le [P. Cesari, de l'Ordre des eistereiens, a lu, au nom de tous les généraux et chefs d'ordre présents à l'audience, une Adresse qui exprimait leur reconnaissance pour l'énergique protestation du Saint-l'ère en faveur des couvents menacés. L'Adresse exprimait, en outre, l'espoir que la situation s'améliorerait dans un avenir prochain. Le Saint-Père a répondu:

Il n'est pas douteux, et j'en ai toujours été convaineu, que les ordres religieux marchent dans la voie de la perfection. Il n'est pas douteux qu'ils soient les soutiens de l'Eglise, laquelle étant comme entourée par la variété des ordres religieux, circumdata varietate, doit être soutenue par eux, par leurs œuvres, par leurs écrits, par leurs prières, enfin de toutes sortes de manières, comme on l'a toujours vu dans l'histoire de ces couvents, si utiles et si nécessaires à l'Église.

Dans les premiers siècles (je parle des temps qui suivirent les persécutions des empereurs païens), les souverains Pontifes ont souvent été pris dans les cloîtres et ils passaient ainsi de la solitude au gouvernement de l'Église.

Voilà pourquoi nous avons cru nécessaire de faire savoir aux usurpateurs que la suppression des ordres religieux n'était qu'un nouveau moyen de destruction dirigé contre l'Eglise: c'est une destruction d'obliger les clercs au service militaire, c'est une destruction de confisquer les couvents et les monastères, où l'on élève tant de jeunes gens pleins d'ardeur qui seraient devenus pour ainsi dire les

bras du Pape; c'est, en un mot, une destruction sous tous les rapports. Il était donc juste que je parlasse afin de publier la vérité.

Du reste, ayez confiance en Dieu et ne craignez point. Préparez-vous vous-mêmes à lutter par tous les moyens possibles, et soutenez vos droits par la parole et par les écrits. Parlez avec respect, mais aussi avec fermeté; dites la vérité, et dites-la le front haut. Ne soyez pas imprudents, mais constants; point téméraires, mais forts. Remettez vos cœurs et vos volontés dans les mains de Dieu, afin qu'il les dirige dans la voie de la justice, et qu'il vous donne les grâces qui sont nécessaires pour défendre les droits du souverain Pontife et du Saint-Siége. Car sans Pape, il n'y a pas d'Eglise, et sans le Saint-Siége il n'y a pas de société catholique.

Que Dieu vous donne du courage et vous console dans les calamités qui vous menacent. Je vous remercie de l'obole que vous m'avez offerte: Je vous bénis de cœur. Je bénis ceux qui sont ici présents, et avec eux toutes les corporations religieuses. Que cette bénédiction vous donne à tous l'esprit de charité, d'humilité, de fermeté; et toutes ces grâces dont nous avons si grand besoin, afin d'avoir la force d'exécuter tout ce qui est nécessaire pour la défense de l'Église, pour la gloire de Dieu et le salut des âmes.

Benedictio Dei, etc.

Le Saint-Père a trouvé ensuite dans la salle des Tapisseries tous les jeunes enfants de l'hospice de Tata-Giovanni, conduits par leur recteur Don Paolo Fratellini et quelques autres ecclésiastiques qui se consacrent à l'éducation religieuse de ces enfants. Ils avaient apporté au Saint-Père une magnifique jardinière portant cette inscription en fleurs blanches sur fond rouge: « Tata Giovanni à Pie IX. » Cette jardinière était placée au milieu de la salle et les élèves s'étaient rangés tout autour.

L'un d'eux, le jeune Fiaccherini, a lu un compliment au Saint-Père:

ensuite un ecclésiastique a pris lui-même la parole.

Attendri par cette démonstration, Pie IX a répondu : « Que Dieu confirme toutes ces paroles (Confirmet Deus omnia verba quæ dixistis). Que Dieu vous bénisse et vous préserve de la corruption qui gagne la jeunesse. »

Dans la salle du Consistoire, une députation de deux cercles catholiques allemands établis à Rome, composée de prêtres et de laïques, attendait Sa Sainteté. Le docteur de Waal de Münster, vice-président de l'un des cercles, a lu une magnifique adresse en latin, à laquelle le Saint-Père a répondu :

Je vous remercie avant tout des sentiments que vous m'avez exprimés, et qui sont conformes de tous points avec ceux qui m'arrivent de toutes les parties de l'Allemagne et qui me donnent toujours plus de force et de courage. J'ai reçu ces jours-ci des nouvelles de Ratisbonne, de Münster, de Fribourg, de Munich, de Cologne et d'autres diocèses de l'Allemagne; elles m'ont appris que toutes ces villes ont célébré la prolongation de mes jours et de mon Pontificat par de grandes fêtes, des prières publiques et surtout par la réception des sacrements. Eh bien! voilà un moyen de contenir les persécuteurs de l'Eglise que vous avez en Allemagne.

Combattez-les par votre constance, par vos écrits, par vos paroles, et donnez vos raisons avec courage et fermeté. Dieu veut qu'on respecte ses supérieurs et qu'on leur obéisse; mais il veut aussi qu'on dise la vérité et qu'on combatte l'erreur.

Voilà donc une persécution préparée et déjà commencée en Allemagne: voilà le premier ministre d'un gouvernement qui, après ses victorieux succès, s'en est montré le principal auteur. Mais nous lui avons fait dire, et vous pouvez le répéter, que, sans modestie, le triomphe n'est pas durable, et que le triomphe dont on se sert en esprit de persécution contre l'Eglise est la plus grande des folies. Cette persécution même, que le persécuteur fait souf-frir aux catholiques, sera cause que son triomphe sera promptement amoindri.

J'ai fait dire à ce premier ministre que les catholiques ont été jusqu'à ce jour favorables à l'empire germanique. Je lui ai fait dire que toujours j'avais reçu des évêques, des prêtres et des simples catholiques, des relations fréquentes où ils se disaient contents de la manière cordiale dont ils étaient traités par le gouvernement ainsi que de la liberté

conservée à l'Eglise : le gouvernement lui-même se montrait satisfait des catholiques.

Comment donc, après ces déclarations et ces aveux du gouvernement allemand, se fait-il que les catholiques se soient transformés en hommes qui n'obéissent pas et qui conspirent? Telle est la demande que j'ai fait faire, et je n'ai pas eu la réponse, et je ne l'aurai pas, car on ne saurait rien répondre à la vérité.

Quoi qu'il en soit, élevons nos regards vers Dieu, ayons confiance, soyons unis, et il tombera enfin de la montagne une petite pierre qui brisera le talon du colosse.

Mais si le Seigneur veut que d'autres persécutions sévissent, l'Eglise n'a pas peur; au contraire, les persécutions la purifient, lui donnent une nouvelle force et une nouvelle beauté. Il y a, en effet, dans l'Eglise des choses qui ont besoin d'être purifiées, et les persécutions qui lui viennent de la part des grands politiques servent mieux à cet effet.

Attendons ce que Dieu voudra, mais ne perdons pas confiance. Soyons pleins de respect et de docilité envers le gouvernement, mais non pas envers les lois contraires à l'Eglise.

Recevez ma bénédiction, portez-la à vos familles, à vos amis, à tous les bons catholiques d'Allemagne, pour lesquels je demande à Dieu sa protection, et qu'ainsi vous puissiez exécuter tout ce que je viens de vous recommander.

Benedictio Dei, etc. »

Le Saint-Père, sorti de la salle du consistoire, s'est rendu ensuite dans la salle de la comtesse Mathilde, où se trouvaient un grand nombre de personnes distinguées des deux sexes, pour la plupart étrangères, venues implorer sa bénédiction apostolique.

Après avoir reçu l'expression de leurs souhaits de bonheur et leur avoir adressé quelques paroles bienveillantes, Sa Sainteté s'est dirigée vers la salle du dogme de l'Immaculée-Conception, et, traversant les loges de Raphaël, Elle est arrivée dans la longue galerie des cartes géographiques, laquelle était occupée par la garde palatine.

Le Saint-Père a contemplé avec satisfaction ces soldats fidèles réunis

autour de sa personne.

Le général, M. Guglielmi, a lu au nom de tous une magnifique adresse.

Il y était dit entre autres choses :

« Nous élevons nos vœux vers Dieu pour qu'il prolonge la vie de Votre Sainteté et qu'il vous réserve la grâce d'assister au triomphe de l'Eglise. »

Il a terminé en priant le Saint-Père de vouloir bien bénir tous ces

gardes dévoués et fidèles de son palais.

Sa Sainteté a répondu:

Je vous donne bien volontiers ma bénédiction, puisque je vois une réunion de personnes revêtues de l'uniforme de la garde palatine; d'autant plus que votre devise n'est pas comme celle des anciens palatins ou prétoriens, qui n'aspiraient qu'à expulser un empereur pour lui en substituer un autre. Vous, au contraire, bien que certains prétoriens m'aient chassé du pouvoir, vous demeurez fidèles et constants à m'offrir vos services, autant que cela se peut en ces temps, mais assurément avec l'espérance de pouvoir mieux remplir ces services par la suite, de voir l'ancien état de choses rétabli, l'ordre régner de nouveau, et la justice librement exercée et délivrée des liens qui l'embarrassent et qui en même temps retiennent captif le Vicaire de Jésus-Christ.

Cependant il peut encore bénir, et je vous bénis tous, vous qui m'avez renouvelé les sentiments de votre constance. Je vous bénis parce que vous êtes de vrais palatins, c'est-à-dire des défenseurs du palais et de ceux qui sont dans le palais. Je donne aussi cette bénédiction à vos familles, asin que vos puissiez jouir ensemble de cette paix qui vient de la bonne conscience.

Benedictio Dei, etc.

Le 25 juin, le Saint-Père reçut dans la salle du Trône les cérémoniers pontificaux. Mgr Martinucci, leur doyen, a donné lecture d'une adresse à laquelle le Saint-Père a daigné répondre par des paroles pleines de bienveillance.

Sa Sainteté s'est rendue ensuite dans la salle des Tapisseries, où se trouvaient les membres des tribunaux, les députés et les notaires du Vicariat. Son Em. le cardinal Patrizzi était à leur tête.

Elle a passé de là dans la salle du Consistoire et y a reçu les félicitations des employés du ministère de l'intérieur ainsi que de tous les anciens présidents et vice-présidents des quartiers de Rome.

A l'apparition du Saint-Père, la salle retentit d'acclamations enthor-

siastes. Puis, l'avocat Pacolli, substitut dudit ministère, ayant lu une longue adresse, le Saint-Père répondit:

Voici de nouveaux fruits de confiance et d'amour que cette réunion d'employés manifeste aujourd'hui, et vous me faites souvenir de l'admiration et de l'amour dont J.-C. était l'objet de la part du peuple d'Israël. Il marchait en prêchant, et ses paroles plaisaient tant et remuaient tellement les cœurs, que des personnes par milliers, jusqu'aux plus tendres enfants et aux femmes, suivaient Jésus-Christ au désert, afin d'entendre de sa bouche les paroles de la Vie éternelle. Vous aussi, en ces jours, vous êtes venus à votre Souverain, et vous faites ce que vous pouvez pour soulager son cœur écrasé par tant de tribulations. Jésus-Christ faisait des choses dans lesquelles je m'efforce de l'imiter du mieux que je puis. Il eut compassion de cette foule qui n'avait rien à manger. Et moi aussi, j'ai eu compassion des employés, et je leur ai donné quelque chose pour vivre. Jésus-Christ ne leur a pas donné un festin magaifique. L'Evangile nous dit en effet que les milliers de personnes qui l'accompagnaient eurent la terre pour table et pour siège, et pour nourriture du pain et des poissons. Ce n'étaient donc ni des viandes choisies ni des vins supérieurs. Et moi, de même, imitant Jésus-Christ, je ne puis donner à tous tout ce que mon cœur voudrait, mais enfin j'aurai soin de donner ce qui suffit.

Vous venez au Vicaire de Jésus-Christ, et le Vicaire de Jésus-Christ n'oublie pas de vous faire connaître son amour et sa gratitude. Pour le dire ici en confidence, quelques employés parmi cette race qui est venue briser les murs de la Porta Pia, font des suppliques pour obtenir des subsides. C'est donc un signe qu'ils ne se trouvent pas à merveille. Il faut qu'eux aussi se contentent de ce qu'ils reçoivent. Je dis cela pour le très-petit nombre de ceux qui ont pris un parti différent de celui que vous avez pris. Il paraît que ceux-là ne sont pas contents d'avoir changé de maître, puisqu'ils reviennent à leur ancien maître pour demander secours. Je rends grâces à Dieu qu'il vous ait ainsi

protégés. J'accepte les bons présages que m'a faits tout à l'heure M. le substitut, et j'espère qu'ils se réaliseront. Certainement chacun de vous et moi comme vous nous désirons que ce soit promptement.

Mais cet avenir est dans les mains de Dieu. Il fera tout ce qu'il croira meilleur de faire. Il n'est pas nécessaire d'attendre et de faire comme les premiers chrétiens, qui, après la mort de Notre-Seigneur, attendaient la mort de celui-ci, de celui-là, d'Hérode, etc.; ce qui importe et ce qui est nécessaire, c'est de faire la volonté de Dieu.

Courage donc et foi en Dieu! Ce que je vous recommande, c'est de mettre tous vos soins à éloigner vos enfants de cette sentine de vices et d'obscénités en laquelle on veut transformer Rome, cette ville qui, étant destinée de Dieu à être la capitale du Catholicisme, paraît à certains moments et à certains jours être la capitale de l'impiété. Veillez à ce que ces jeunes gens ne perdent pas la foi, ce qui serait la plus grande perte qu'ils pourraient faire. Afin qu'il en soit ainsi, j'implore sur vous la bénédiction de Dieu, je vous bénis, je bénis vos familles et vos parents, afin que vous soyez tous constants dans le service de Dieu.»

Passant dans la salle des Tapisseries, Pie IX y trouva les délégués de toutes les Sociétés catholiques d'Italie, au nom desquelles M. l'avocat Grassi lut une adresse exprimant le dévoûment de tous les membres.

Le Pape, avant de les bénir, prononça les paroles suivantes:

Avant de vous bénir, je me réjouis de voir ces bonnes dispositions d'union et de concorde, et je me recommande à tous les saints d'Italie, afin que cette concorde s'accroisse encore. Ainsi réunis en phalange compacte, vous combattrez les combats du Seigneur, et vous empêcherez, autant qu'il est possible, que de plus grands maux n'envahissent l'Italie.

Je prierai donc sainte Rosalie pour la Sicile, saint Janvier pour Naples, sainte Marie Anunziata pour Florence, saint Pétrone pour Bologne, saint Ambroise pour Milan, saint Marc pour Venise, le saint Suaire pour Turin, et tous les saints protecteurs spéciaux de tant d'autres villes dont les saints opèrent chaque jour des choses merveilleuses. Que ces saints protecteurs vous donnent la force et le courage de marcher toujours unis pour la défense des droits de Dieu, de la religion, de l'Eglise et de ce Saint-Siége, sans lequel il n'y a ni foi ni religion.

Que Dieu vous bénisse, vous et vos familles. Et que cette bénédiction vous soit une Inmière pendant la vie, une force à l'heure de la mort.

Benedictio Dei, etc. »

Le 27 juin au matin, le Saint-Père a donné audience à la Société des reduci des batailles pour la défense de la papauté. La députation se composait d'environ 4,300 personnes.

Sa Sainteté est descendue une demi-heure après midi de ses appartements, entourée de cardinaux et de hauts personnages. A son entrée dans la salle ducale, les reduci ont fait entendre des cris nombreux de : Vive

Pie IX! Vive notre Pontife et notre roi!

Bientôt le marquis don Jean Patrizi, frère de S. Em. le cardinal-vicaire, s'est approché du trône et a lu l'Adresse suivante :

« Très-Saint-Père,

« Appelé à la présidence de la Société des reduci pontificaux, je suis heureux que le premier acte qu'il m'est donné d'accomplir soit de me présenter au pied de votre trône en une circonstance aussi joyeuse et à la tête des membres d'une telle Société.

« Daignez accepter les vœux et les félicitations que ces membres vous adressent par mon entremise, avec tout le dévoûment de sujets et

toutes les tendresses de fils respectueux.

« Renouvelant les protestations que nous vous avons déjà faites d'une fidélité à l'épreuve, d'une fermeté inaltérable dans nos principes, d'un dévoûment illimité à votre personne sacrée et au Saint-Siége, nous vous supplions d'agréer l'offrande que nous vous présentons encore de nos personnes et de notre vie même, plutôt que de manquer à de telles résolutions et à l'accomplissement de nos devoirs.

« Saint-Père!

- Nous vous remercions de tout ce que vous avez fait et faites avec tant de générosité pour nous, comme aussi de l'impulsion et de l'encouragement que vous donnez à la Société et au journal qu'elle publie (La Fedeltà).
- « Grâce à vous, ladite Société est en voie de progrès; daignez donc la bénir de nouveau, et que votre bénédiction paternelle descende sur tous ceux qui la composent et sur leurs familles. Oui, que cette bénédiction les fortifie dans le chemin si diffile où nous marchons, qu'elle les fasse prospérer et recueillir le fruit de leurs œuvres. »

Pie IX a répondu à peu près en ces termes:

Je veux vous adresser quelques paroles pour vous montrer, comme toujours, les sentiments de mon affection et de ma reconnaissance pour les témoignages de fidélité que vous m'avez donnés si souvent avec tant d'énergie, et qui m'ont été d'une si grande consolation.

Nous marchons de l'avant avec foi, courage et fidélité. Or, l'âme fidèle est agréable à Dieu, et Dieu, à son tour, aime à la récompenser d'une façon extraordinaire. Cependant nous ne voulons pas dire qu'il y a des signes annonçant que, dans peu de jours, dans un mois, dans quelques semaines, poindra l'aube d'un soleil plus brillant, plus limpide, porteur de la paix et de la tranquillité, qui doivent être l'effet de votre fidélité. Mais pourtant ne perdons pas courage.

Quand Notre-Seigneur était sur la terre, il y avait un jour deux aveugles qui demandaient à voir. On sait que Jésus-Christ aimait à faire les miracles à l'improviste, au milieu du peuple, sur les places, dans les rues. Ces gens donc demandaient la vue, et Jésus-Christ ne les exauçait pas d'abord. Et pourtant ils étaient fidèles : c'étaient des personnes qui pouvaient s'honorer du nom et du symbole de la fidélité. Néarmoins, ces gens continuaient de saivre le Christ, appuyés sur quelque personne qui les soutenait, et ils l'accompagnèrent jusqu'à la maison où il allait. Là, enfin, Jésus, touché de tant de constance, leur demanda s'ils croyaient. — « Oui, répondirent-ils, nous croyons. » Et ils parlaient avec une grande foi, avec une foi qui s'était accrue en chemin, et ils furent trouvés dignes de recevoir la grâce qu'ils avaient demandée.

Il est même probable que la raison pour laquelle ils ne furent pas exaucés plus tôt venait de ce que leur foi n'était pas encore suffisante pour qu'il fussent l'objet d'un miracle. Mais le long de la route, cette foi s'accroissait toujours par le désir, et ils obtinrent ainsi ce qu'ils souhaitaient.

Et nous aussi nous sommes dans les ténèbres, nous marchons à tâtons à travers l'obscurité que certaines gens nous ont apportée en place de la lumière dont nous jouissions auparavant. Et nous aussi nous crions au Seigneur: Domine, ut videam. Et nous aussi nous disons au Christ qu'il nous ouvre les yeux, ou plutôt (car nous avons les yeux bien ouverts) qu'il dissipe les ténèbres qui nous environnent. Ce n'est pas une maladie physique de nos yeux, mais les ténèbres morales qui nous empêchent de voir, car on nous a ôté la lumière.

Continuons donc à prier, et espérons que le jour où les ténèbres seront dissipées viendra enfin. D'ailleurs, à qui cette prière convient-elle mieux qu'à vous, qui appartenez à la Fedeltà? Soyez fidèles, et tôt ou tard le Seigneur fera la grâce.

Qu'il daigne aujourd'hui vous confirmer tous dans ces sentiments que le marquis Patrizi m'a lus tout à l'heure, et puissiez-vous, ainsi que vos familles, mériter les bénédictions de Dieu, bénédictions que j'implore, dont je n'ai jamais été économe. En effet, je n'ai jamais oublié de prier pour cette ville, et ce matin même, j'ai célébré la messe afin que le Seigneur préserve Rome du torrent des maux qui l'inondent.

Il y a quelques instants, je voyais un religieux qui me disait ne plus reconnaître la cité. — « Voilà dix ans, ajoutait-il, que je ne suis venu à Rome, et alors tout était tranquille; présentement, je ne retrouve pas la cité d'autrefois. » — Et il m'a affirmé qu'il était resté stupéfait des horreurs, des maux et des scandales qui se commettent dans la ville destinée par Dieu à être, et qui restera la capitale de la religion catholique.

Pour nous, bénissons le Seigneur lorsqu'il frappe et lorsqu'il favorise, et disons toujours : Sit nomen Domini benedictum.

Benedictio Dei, etc.

Le 2 juillet, au matin, le Saint-Père a reçu les curés de Rome, et après avoir entendu la lecture d'une belle Adresse lue par le P. Cappello, barnabite, curé de Saint-Charles in Catinari, Sa Sainteté a répondu dans ces termes que rapportent à peu près identiquement l'Osservatore romano et la Voce della Verità:

Les nouvelles preuves d'affection et d'amour que je reçois des curés de Rome me les font appeler, comme ils le sont véritablement, cooperatores mei in Ecclesia Dei.

Que le Dieu tout-puissant qui vous inspire ces sentiments les confirme toujours davantage en vous-mêmes et les augmente. Puisque chaque jour augmente les maux et les iniquités, il est nécessaire qu'augmente en vous tous le zèle de la gloire de Dieu et le désir de sauver les âmes du naufrage qui nous menace.

Nous sommes, en effet, au milieu de l'orage; et quand on est au milieu de l'orage, il semble que la tête se trouble et déraisonne. Mais non, Dieu nous a promis d'être avec nous, même pendant les orages, et, toujours miséricordieux, il nous secourra, nous fera éviter la fureur des flots, les écueils, ainsi que les navires ennemis qui cherchent à couler la barque mystique de l'Eglise.

En ces jours je me suis recommandé à Dieu, et je l'ai prié afin qu'il mette un frein à l'iniquité qui marche. Je vois que ces gens-là font chaque jour un pas nouveau et deviennent plus hardis. Il faut donc que nous disions franchement et avec courage la vérité, et que nous nous efforcions de détruire en particulier l'œuvre d'iniquité et d'irréligion qui gâte le cœur de la jeunesse imprudente.

A ce propos, je vous raconterai un fait récent, que tout le monde ne connaît peut-être pas, mais que connaissent plusieurs personnages considérables. Un cardinal passant ces jours derniers dans une rue solitaire, a rencontré une voiture où se trouvaient trois enfants qui portaient au front je ne sais quel signe que vous connaissez mieux que moi, car vous êtes condamnés à le voir tous les jours (il s'agit ici de la coiffure des élèves des écoles municipales). Ces trois enfants étaient conduits par un cocher, leur maître, sans doute, puisqu'il avait l'iniquité empreinte sur ses

traits; et les enfants, apercevant le cardinal, se sont levés, et n'ont pas craint de lui crier : Mort aux prêtres!

Or, ces impiétés sont la conséquence de l'impie système d'éducation et d'instruction que l'on a propagé dans cette sainte cité de Dieu, où réside et où se trouve le successeur de saint Pierre. Et se peut-il que l'on aillé si avant dans l'iniquité avec tant d'impudence, en blessant les droits sacrés de l'humanité et de la religion elle-même?

lci, dit le correspondant de l'Univers, le Saint-Père a ajouté quelques paroles, que la version de l'Osservatore romano ne donne pas et qu'on chercherait aussi vainement dans la Voce della Verità. Insistant sur les conséquences de l'éducation dont la municipalité s'est arrogé le privilége, il a dit que les écoles étant aux mains de cette municipalité, il devenait nécessaire de faire entrer dans les conseils de la ville de Rome des hommes capables de remédier au mal et de faire le bien, d'écarter les mauvais maîtres et d'en choisir de bons. Pie IX a dit aussi que si, jusqu'à ce jour, il s'était montré contraire à l'immixtion des catholiques dans les affaires municipales révolutionnaires, il trouvait le moment venu pour les Romains d'intervenir aux élections municipales et d'employer toutes les forces de l'honnêteté contre les débordements de l'iniquité. Il a même engagé les curés à user de leur influence auprès des familles dans co

Tel est le sens des paroles de Pie IX, destinées à produire une grande sensation dans la péninsule et à confirmer la lettre du cardinal Riario

En finissant le Pape a dit encore :

Nous devons donc faire ce que nous pouvons; nous devons employer tous nos efforts afin que le mal ne se répande pas davantage et afin que les enfants du peuple soient arrachés aux écoles d'iniquité et de corruption.

En attendant, comme preuve de notre affection et pour que le Seigneur vous aide dans votre ministère, je vous donne ma bénédiction. Portez-la à vos paroissiens, portezla à la ville entière de Rome, de Rome que vous cultivez avec tant de zèle et tant de fatigues.

Oui, que cette bénédiction vous encourage, vous console, vous illumine au milieu des ténèbres qui pèsent sur l'humanité; qu'elle soit comme un lien qui tienne unis ceux qui désirent et font le bien, parce que vis unita for-

⁽¹⁾ Le cardinal Riario Sforza venait d'écrire une lettre pour recommander aux catholiques de prendre part aux élections de la ville de Naples.

tior, et ainsi ils pourront combattre plus courageusement les combats du Seigneur. Puissiez-vous enfin vivre et mourir avec cette bénédiction, asin de louer Dieu pendant l'éternité.

Le 3 juillet, tous les colléges étrangers établis à Rome étaient admis en audience par le Saint-Père dans la salle du Consistoire. Il y avait les colléges de l'Amérique du Nord et de l'Amérique du Sud, de France et de Belgique, d'Autriche-Hongrie, de Grèce, d'Angleterre, d'Irlande, d'Ecosse et le collége international de la Propagande.

A une très-belle Adresse lue au nom de l'assistance par le recteur du collège d'Ecosse, le Souverain Pontife répondit par un discours que nous

traduisons de la Voce della Verità.

On vient de me dire que nous avons l'espoir, — et cet espoir ne se perdra pas, car il est fondé en Dieu, - de pouvoir dire un jour en toute vérité: Revêts tes habits de gloire, ô Sion, fille captive (1). C'est ce que nous annonçait tout à l'heure le recteur du collége d'Ecosse, en appuyant son présage sur la protection de sainte Marguerite, qui est une des protectrices de l'Ecosse. Il appelait donc de ses vœux le jour béni où chacun verra dans la joie de son âme cette Rome, capitale du monde catholique, quitter ses habits de dérision et d'erreur, pour revêtir les vêtements de l'allégresse, c'est-à-dire qu'il verra les rues balayées de tant de souillures et d'iniquités, qu'il verra cette cité redevenir ce qu'elle fut et ce qu'elle sera jusqu'à la consommation des siècles, la capitale du monde catholique, resplendissante de vertu, de gloire et de puissance spirituelle.

Pour obtenir tout cela, mes chers enfants, il faut continuer de faire ce que vous faites; ainsi, continuez de prier Dieu, qui tient dans ses mains le sort de toutes les générations, afin qu'Il lui plaise de condescendre toujours davantage à nos vœux, continuez de rappeler à Jésus-Christ ces paroles que lui-même a dites, et d'après lesquelles il est toujours prêt à donner. En effet, il dit dans une parabole: « Quel est le père de la terre qui, sollicité par son fils de lui

⁽¹⁾ Induere vestimenta gloriæ tuæ, captiva filia Sion.

donner un pain, répondrait en lui donnant une pierre? Quel est le père de la terre qui, sollicité par son fils de lui donner un poisson, répondrait en lui donnant un serpent? Enfin, quel est le père de la terre qui, sollicité par son fils de lui donner un œuf, répondrait en lui donnant un scorpion? »

Mes chers enfants, ces paroles sont les paroles mêmes de Jésus-Christ. Elles doivent donc nous réjouir, car dans ces trois symboles nous trouvons la foi, l'espérance et la charité. Et savez-vous de qui je le tiens? D'un Anglais, le vénérable Bède. C'est lui qui m'a enseigné que le pain désigne la charité, parce que la charité est, comme le pain, la chose du monde la plus nécessaire. En effet, il est passé en proverbe (je ne sais comme on dit en vos différents pays) qu'une chose est nécessaire comme du pain. Par où l'on voit que la chose nécessaire et qui l'emporte sur tous les autres mets, c'est le pain, comme au moral c'est la foi; de même la charité l'emporte sur toutes les autres vertus.

Le poisson signifie la foi. Mais comment signifie-t-il la foi? Le voici, et c'est clair. Quand ils sont dans la haute mer, et que les vents redoublent, et que la tempête fait furie, et que les vagues, dans leur course furieuse, s'élèvent presque jusqu'aux nuages, les poissons n'ont pas peur; ils vont plus bas et ils méprisent les ondes furieuses, les tempêtes, les vents, de quelque part qu'ils viennent.

Ainsi en est-il de la foi. Nous sommes en des temps où la foi est assiégée par les perfidies des impies, par la faiblesse des sots et par les sophismes des incrédules. Tenons-nous fermes pour résister à cet écueil du salut, car sans la foi il est impossible de plaire à Dieu. Tenons-nous fermes à cette ancre de la foi, qui nous sauvera au milieu des tempêtes et de tous les désordres de la nature dont nous sommes environnés.

Ensin l'œuf est le symbole de l'espérance, parce que l'œuf contient en lui-même l'espoir qu'il en sortira un poussin. Naturellement donc l'espérance vient de là, et c'est pourquoi l'œuf est le symbole de l'espérance. Donc

espérez, mes chers enfants, et priez Dieu. Priez-le avec humilité, avec constance, avec résignation, afin qu'il vous maintienne fermes et assurés dans la foi, l'espérance et la charité. Puis vous verrez que les triomphes viendront bientôt. Il est certain que les triomphes de ce monde ne sont pas pour l'Eglise de monter couronnée au Capitole; non. Les triomphes de cette Eglise, ce sont les conversions des pécheurs, la diffusion de la foi catholique, les bénédictions de Dieu, la sainteté du clergé, le bon exemple que tout le monde doit donner. Et vous aussi, bien qu'encore jeunes, vous devez être en exemple à tout le monde par la sainteté de votre vie.

Ce sont les triomphes de l'Eglise, et ces triomphes, Dieu fait servir la persécution elle-même à les obtenir, car, grâce à la persécution, les bons redoublent de force et de courage. C'est pourquoi Dieu a pris en main le van qui doit purger son Eglise, et purger aussi ceux qui sont malades dans l'Eglise même, afin de la rendre plus belle, plus constante, plus forte. Voilà, mes chers enfants, ce que vous avez à faire, et afin que vous le puissiez accomplir, je vous donne ma bénédiction. Que cette bénédiction vous donne la force et le courage de mettre en pratique les courts enseignements que je vous ai donnés. Recommandez aussi à Dieu le Pape, recommandez-lui vos patries, recommandez-lui l'Allemagne, dont j'ai parlé un autre jour et dont je ne veux plus parler, puisqu'on s'en inquiète. Du reste, ces inquiétudes sont inutiles, car je dirai et je répéterai toujours les mêmes choses, en dépit de toutes les colères que je pourrais soulever.

Je ne parlerai pas non plus de la France, ni de l'Angleterre, ni d'aucun autre des pays auxquels vous appartenez, mais je prierai pour eux tous : pour les protestants afin qu'ils se convertissent, pour les pécheurs catholiques afin qu'ils se repentent, et pour tous ceux qui ont besoin de prière. De votre côté, vous aussi, priez pour les mêmes fins.

Que Dieu vous bénisse, mes chers enfants. Qu'il vous

bénisse dans votre corps et vous donne la santé, afin que vous puissiez travailler à féconder la vigne du Seigneur. Qu'il vous bénisse dans votre âme et qu'il vous donne son Saint-Esprit, afin que vous puissiez propager dans le monde la vraie foi avec fermeté et avec constance, avec prudence, mais avec courage. Qu'il vous bénisse dans vos familles, dans vos patries, et que par vous soit introduite dans vos familles la crainte salutaire du Seigneur.

Toutes les fois que vous en aurez le temps et l'occasion, ne manquez pas de dire une parole qui excite encore plus la ferveur de vos parents et de vos alliés dans la pratique des œuvres du vrai christianisme, des œuvres qui proviennent de la source de tout bien et qui sont inspirées par la foi, l'espérance et la charité. Soyez bénis dans la vie qui vous reste à parcourir, et au moment de la mort, lorsque vous devrez remettre votre âme dans les mains de Dieu. Ainsi vous serez dignes, s'il plaît à sa miséricorde et si vous savez correspondre à ses grâces, de le louer et de le bénir durant l'éternité.

Benedictio Dei, etc.

Le 4 juillet, au nom de tous les employés du ministère des finances, réunis dans la salle Ducale, le chevalier Louis Tongiorgi lut au Saint-Père une Adresse de dévouement dans laquelle, rappelant l'époque et les exemples de Grégoire VII qui combattit victorieusement les Gibelins pour établir la vraie liberté et la grandeur italienne, il comparait Pie IX à ce grand Pape. « Comme Grégoire, disait l'Adresse, vous avez, très-Saint-Père, aimé la justice et haï l'iniquité; c'est pourquoi le Scigneur a voulu, dès cette vie, vous couronner d'une gloire immortelle. »

Pie IX a répondu:

Voici donc de nouvelles protestations d'amour, de nouveaux motifs d'espérance et un nouvel appui pour moi. Or, cette consolation que vous me donnez me fait connaître à moi-même quels sont mes devoirs, et, parmi ces devoirs, il en est un qu'il me paraît juste et naturel à un double point de vue d'indiquer et de remplir dans cette octave de saint Pierre que nous célébrons.

Un jour Jésus-Christ s'offrit à Pierre, et celui-ci, se jetant

humblement aux genoux du Sauveur, ouvrait les oreilles pour recevoir les paroles du divin Rédempteur, les paroles de la vie éternelle et les enseignements que le Sauveur était disposé à lui donner. Or, quelles furent en cette circonstance les recommandations de Jésus-Christ à son Vicaire? Il lui dit de paître tout le troupeau de Jésus-Christ: Pasce oves, pasce agnos.

Obligé, moi aussi, d'imiter saint Pierre, et ces paroles étant directement à l'adresse de tous ses successeurs, voici que je suis au milieu de vous pour vous dire que je sens doublement le devoir de vous paître du mieux que je peux en ce qui regarde le corps, et, plus encore, et avec un plus grand soin, en ce qui regarde l'âme.

La première partie est nécessaire, parce que la vie humaine, pour se soutenir, a besoin de secours matériels. Mais la seconde est plus nécessaire encore, parce qu'elle tient à l'existence de la plus noble partie de nous, et que l'âme est faite pour les demeures éternelles du Paradis. Moi aussi je vous dirai donc : Pasce oves et in corpore et in spiritu.

Dieu fasse que cette nourriture spirituelle que je vous donne en ce moment puisse être utile à vos âmes et aux âmes de ceux qui pourront m'écouter ou lire ce que je vais vous dire.

Tout le monde le sait, saint Pierre finit ses jours sur une croix, imitant ainsi d'une façon toute spéciale la passion de Notre-Seigneur. Et Nous aussi Nous portons une croix, non pas sans doute une croix matérielle, mais cette croix que la nature se résigne si mal à porter, je veux dire les souffrances. Pour moi, par exemple, quand j'étais jeune, on me donna un jour la liberté d'aller partout où je voudrais, et aujourd'hui que je suis vieux, je ne le puis parce que l'impiété m'empêche d'administrer librement l'Eglise de Jésus-Christ.

Néanmoins, j'espère que Dieu me donnera la force de gouverner l'Eglise, pendant les années, les mois, les jours, qu'il lui plaira de m'accorder encore, et j'espère moi aussi, que je verrai cette paix qu'on souhaite en ce moment. Que le Seigneur daigne me faire cette grâce particulière, car ma force n'est pas comparable à celle de saint Grégoire VII, et elle est bien moindre encore que celle de l'apôtre saint Pierre; cependant je voudrais pouvoir dire aussi: «J'ai aimé la justice et haï l'iniquité; c'est pourquoi Dieu s'est souvenu de Nous, et il Nous a de nouveau constitué dans une pleine liberté.»

Dieu fasse que se vérifient ces présages favorables! Il est certain que tous les jours la société se trouve exposée à de nouveaux périls. Il est certain que le désordre est devenu tel qu'avec nos seules forces, nos seuls efforts, et si Dieu n'y met la main, nous ne pourrons retrouver le calme et la tranquillité.

Oh! qu'il vienne donc, ce secours de Dieu! Que le Seigneur vienne comme Il se rendait aux désirs du centurion qui l'appelait chez lui pour guérir un serviteur à qui il portait une grande affection. Qu'il vienne pour guérir tant de malheureux qui vivent ici dans l'affliction à cause des persécutions qu'ils souffrent.

Nous pourrons dire, nous aussi, comme le centurion:

Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez sous mon toit. Souvenez vous (il y a ici beaucoup de Romains et le centurion était lui-même un Romain), souvenez-vous d'avoir toujours présente cette formule que l'Eglise a adoptée pour la sainte communion. C'était un Romain, tout païen qu'il était, qui disait de Jésus-Christ: Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez sous mon toit, mais dites seulement une parole et mon serviteur sera guéri. Ainsi devons-nous parler, nous aussi. Nous ne sommes pas dignes, Seigneur Jésus, d'avoir devant nous votre présence réelle, mais dites une parole, une seule parole, et le monde se tranquillisera.

Dieu a dit le Fiat, et la lumière a paru. Il a dit le Fiat lux, et le monde a été fait. Il a dit le Fiat homo et l'homme a été créé. Pourquoi donc ne pourrait-il dire aussi de nos jours et répéter comme autrefois : Qu'il se fasse un grand calme, afin que le calme arrive? Voilà ce que nous devons

demander à Dieu. Qu'elle vienne, cette tranquillité; qu'il prononce cette parole. Qu'il nous donne la force, à moi, à vous, à toutes les âmes catholiques qui sont répandues sur la surface du monde.

En attendant, recevez la bénédiction que je vous donne et que je renouvelle de tout mon cœur, asin qu'elle vous fortisse et qu'elle vous donne le courage et la force nécessaires pour marcher dans une voie si périlleuse. Pareils aux Hébreux, qui d'une main tenaient l'instrument propre à bâtir et de l'autre poussaient l'épée contre leurs ennemis, continuons, nous aussi, de combattre avec la prière d'une part et avec la constance de l'autre, et ainsi nous verrons couronner nos efforts et nous pourrons entendre cette sainte parole: Fiat tranquillitas magna. Pour cela, que Dieu vous bénisse en ce moment, comme je vous bénis.

Benedictio Dei, etc.

Le 5 juillet, le Saint-Père a daigné accueillir l'hommage d'une composition musicale du R. P. Stanislas di Pietro, de la compagnie de Jésus, Missa Papa Pius, à 3 voix. Diverses familles romaines et italiennes ont été admises à l'audience, et enfin les Pieux instituts de secours pour les femmes en couches, qui compte près de 2,000 dames romaines, et assiste, en moyenne, 300 mères de familles par mois, étant réunis dans la salle Consistoriale, Sa Sainteté a écouté la lecture d'une Adresse de M^{me} la marquise Biondi, et a répondu en ces termes:

Je reçois avec plaisir et reconnaissance l'expression si vive et si juvénile de vos sentiments; ils me montrent votre âme candide, ferme, et constante dans la défense des droits du Saint-Siége et de l'Eglise.

Si nous devions toujours vivre comme nous vivons, je voudrais dire à toutes les femmes: Beata sterilis quæ non parit; heureuse la femme que Dieu condamne à la stérilité. Parce qu'aujourd'hui c'est un très-grand malheur de multiplier les fils que l'on maltraite, que l'on corrompt par de faux principes, par de fausses doctrines, que l'on expose à de mauvais exemples et à mille périls.

Mais espérons que ces temps cesseront, et bientôt, sans que nous ayons à demander la stérilité des femmes, car ce

serait désirer la fin du monde, qui est dans les décrets de Dieu seul.

D'ailleurs, votre zèle me plaît ainsi que votre bonne volonté pour accroître les œuvres de charité qui appellent les bénédictions du Ciel.

Maintenant Dieu va vous donner, par son indigne Vicaire, le trésor de sa bénédiction, et vous en ferez part à vos familles.

Benedictio Dei, etc.

Le 6 juillet au matin, le Saint-Père a reçu deux députations, l'une du Collège romain, l'autre des Filles de Marie, appartenant à la paroisse de la Trinité-des-Monts.

Un élève, nommé Joseph Bugarini, a lu, au nom de ses compagnons du Collége romain, le distique suivant, destiné à accompagner une offrande assez considérable pour le Denier de Saint-Pierre:

Quæ, Pie, conferimus non sunt Te principe digna, Digna tamen reddit Te Patre noster amor.

Quant aux Filles de Marie, elles apportaient au Pontife de nombreux ornements sacrés, destinés aux églises pauvres. Voici comment Pie IX leur a parlé:

Merci pour vos expressions affectueuses et pour ce que vous avez voulu m'offrir.

Tous les jours il y a des curés qui m'exposent leurs besoins, c'est-à-dire les besoins de leurs églises; ce que vous venez de me donner vient fort à propros.

Ainsi vous avez mérité beaucoup, parce que vous avez concouru par votre travail à la gloire de Dieu et au lustre de son Eglise. Or, qui désire l'ornement de la maison du Seigneur, désire l'honneur et la gloire de Dieu lui-même.

Que Jésus nous bénisse, qu'il se souvienne de nous, et mette un terme aux infamies qui se commettent ici tous les jours. Il est vrai que le quand et le comment je l'ignore. Du reste, soyez résignés à la volonté divine, armez-vous de force, de constance, tâchez de procurer à Dieu la plus grande gloire, et à l'Eglise le plus grand bien.

En agissant ainsi, les bénédictions du Ciel viendront, et les maux prendront fin. Que la bénédiction que je vous donne vous accompagne partout, qu'elle vous soit un confort et un guide, et, tandis que j'élève les mains au ciel, figurez-vous que c'est Dieu lui-même qui vous bénit.

Benedictio Dei, etc.

En recevant le 6 juillet les élèves du séminaire romain de Saint-Apollinaire, Pie IX leur a dit :

Venite, filii, audite me, timorem Domini docebo vos.

Puisse Marie vous obtenir de Dieu cette crainte salutaire. Avec elle vous vaincrez les tentations et vous saurez combattre les ennemis de Dieu. Gardez-vous de vous laisser dominer par l'abattement d'esprit. Exercez-vous avec zèle aux cérémonies religieuses.

Appliquez-vous à l'étude et soyez obéissants envers vos supérieurs. Le mal de la société vient de ce que chacun veut commander et non obéir. Que Dieu soit donc avec vous.

Le comité pour la défense des intérêts catholiques, fondé à Marseille, ayant envoyé une Adresse au Saint-Père, en reçut presque aussitôt le bref suivant, dont nous n'avons pas besoin de signaler l'importance.

PIE IX, PAPE,

A nos chers Fils Henri Abeille, Henri Bergasse, et aux autres qui se sont unis, à Marseille, pour veiller aux intérêts catholiques.

Chers fils, salut et bénédiction apostolique.

Au milieu des maux affreux des temps actuels, maux que nous déplorons si amèrement, ce qui nous préoccupe le plus, c'est de voir qu'en s'attaquant perfidement à l'âge le plus tendre, on s'efforce d'enlever à l'entente de la société religieuse et de la société civile, tout espoir humain de guérison.

Maîtresse de l'autorité et de la puissance, l'impiété, pour inoculer son poison à l'enfance et à la jeunesse, poursuit, opprime, détruit toutes les institutions où elles pourraient

puiser un enseignement pieux et sain et être formées à la vertu. Peis elle confie, malgré les protestations des parents, la génération qui grandit à des maîtres pervers, qui la détourneront de Dieu au moyen du vain apparat d'une science controuvée et gonflée au vent, et qui, l'asservissant aux choses de la terre, la feront grandir dans l'orgueil, dans le mépris de toute autorité, dans le désir des biens qui passent, dans les attraits de la volupté. Rien de plus funeste que cette corruption ne peut menacer la société humaine. Aussi nous sommes-nous appliqués, autant qu'il a dépendu de nous, à résister à un aussi grand mal. Nonseulement nous avons opposé chez nous, aux efforts de l'impiété, des écoles où la jeunesse puisse recevoir, avec une pieuse éducation, une doctrine saine et solide, mais encore nous avons provoqué partout cette généreuse entreprise, en encourageant, par notre autorité, notre faveur, nos exhortations et nos éloges, les sociétés catholiques vouées à cette œuvre.

Il vous sera donc facile de comprendre, chers fils, avec quelle joie, avec quel bonheur, nous avons appris votre résolution de pourvoir par tous les moyens à la défense et aux progrès de la religion catholique, et principalement de veiller à la droite éducation de l'enfance et de la jeunesse. La nécessité d'une telle œuvre est d'autant plus pressante chez vous que, depuis longtemps, dans votre patrie, il a été permis à l'impiété de travailler à détourner les esprits de tout ordre surnaturel, en introduisant la négligence de la religion, en vulgarisant les plus pernicieuses erreurs, en viciant les mœurs, en enlevant tout frein aux mauvaises convoitises, en plongeant le peuple dans la fange des passions. De là nécessairement ont découlé ces dissidences flagrantes d'opinion, cette mobilité presque continuelle de la forme du gouvernement, ces commotions politiques et ces émeutes si fréquentes, cet attachement à ses propres intérêts qu'on fait passer avant les intérêts de la patrie, ce débordement de vices qui a, enfin, amené tout récemment la plus horrible de toutes les calamités!

Aussi, par le projet que vous avez formé, non-seulement assurez pour l'avenir la religion et l'avantage spirituel de la jeunesse, mais vous travaillez à ramener l'union des esprits, à vous couvrir contre le retour offensif de vos ennemis par la protection la plus efficace, à rétablir l'ordre civil, à rendre à votre patrie son ancienne grandeur. Nous ne nous étonnons donc pas que beaucoup aient adhéré sur le champ à votre projet, et nous ne doutons pas qu'un plus grand nombre encore ne s'empressent d'apporter à votre œuvre le concours le plus généreux. Parmi tous se distinguera surtout le clergé de Marseille. Car si Dieu a confié à chacun le salut de son prochain et s'il convient à tout citoyen honnête de s'appliquer aux vrais intérêts de la patrie, c'est avant tout au clergé. En effet, c'est à lui qu'il appartient de briller au-dessus des autres par l'exemple de toutes les bonnes œuvres; c'est à lui qu'a été confié le soin de procurer le salut du peuple; c'est lui qui, par sa consécration même dans la prêtrise, a appris que son devoir était de marcher à la tête de toutes les œuvres de salut et de prêcher de parole et d'exemple. Et cela nous l'attendons nommément avec d'autant plus de confiance du clergé de Marseille que l'œuvre est plus importante et que nous connaissons mieux son zèle, sa piété et sa fermeté contre tous les obstacles qui peuvent se présenter.

Du reste, si nous nous sommes étendu plus longuement sur ce but particulier que vous vous proposez, en n'est pas que nous jugions moins recommandable le soin que vous comptez apporter à réfuter les erreurs qui vont se multipliant, à combattre l'impudence de la mauvaise presse, à aider les institutions de la charité catholique, à soutenir les églises pauvres, enfin à protéger et à favoriser en général les œuvres pieuses. Car si, par la droite et soigneuse éducation de l'enfance et de la jeunesse, vous portez la hache à la racine même du mal; si, en formant en quelque sorte une nouvelle et saine société destinée à remplacer celle qui est corrompue, vous pourvoyez à l'avenir; par vos autres œuvres, vous vous efforcez évidemment de

détourner les maux de la société actuelle, de les arrêter, de les adoucir, de les guérir.

Aussi non-seulement nous approuvons pleinement et nous recommandons instamment vos desseins, mais nous désirons vivement qu'ils soient le plus tôt possible menés à bonne fin et qu'ils trouvent de nombreux adhérents; afin que, réunissant les ressources, l'activité, les forces d'un plus grand nombre, vous opposiez au débordement de l'impiété une digue solide, qui puisse protéger contre sa perte la société civile et religieuse et la rappeler, pour ainsi dire, à une vie nouvelle. Ce que vous entreprenez est rude et ardu: mais vous l'entreprenez au nom du Seigneur, pour le salut de vos âmes et de votre patrie. Vous ne pouvez donc douter que Dieu ne vous soit propice. S'il est pour vous, vous pourrez vaincre aisément toutes les difficultés et vous enrichir du fruit de ves travaux, qui dépassera, peut-être, toute espérance. Ce sont là les vœux que nous formons pour vous du fond du cœur; et en souhaitant à votre entreprise les secours célestes les plus nombreux, l'abondance la plus large des dons d'en Haut, nous vous accordons très-affectueusement, à vous, chers Fils, à tous ceux qui se sont joints et qui se joindront à vous de quelque façon que ce soit, la bénédiction apostolique, présage de la divine faveur et gage de notre bienveillance paternelle.

Donné à Rome, auprès de Saint-Pierre, le 27 juin de l'année 4872, et de notre pontificat la vingt-septième.

PIE IX, PAPE.

Le 44 juillet, vers midi, le Saint-Père a reçu dans la salle des Tapisseries une nombreuse députation de la ville d'Albano, composée d'ecclésiastiques et de laïques présidés par leur évêque, S. Em. le cardinal Di Pietro, et par S. Exc. le prince Altieri.

A l'arrivée du Souverain Pontife, la salle a retenti d'acclamations prolongées. Puis l'exgonfaloniere (maire) d'Albano, M. Horace Ricotti, a lu au nom de tous une Adresse de circonstance. Nous en reproduisons le

passage qui a mérité l'auguste approbation de Pie IX.

S'il existe aujourd'hui la liberté de faire le mal, pourquoi ne profiterions-nous pas de notre liberté de faire le bien? Le Saint-Père a répondu en ces termes :

Je vous remercie des sentiments de fidélité que vous venez de m'exprimer. Ils témoignent de votre volonté de suivre et de servir l'Eglise de Jésus-Christ, sans vous laisser entraîner par les sollicitations des impies.

Dieu a visité plusieurs fois la ville d'Albano par des châtiments; mais en cette circonstance, elle se rend digne des bénédictions de Dieu. Cette ville a été visitée par le choléra à une époque où grand nombre d'étrangers qui y demeuraient se livraient à toute sorte de désordres; et tout à coup la tristesse, la douleur et la mort succédèrent à l'allégresse.

Cette ville a été tout récemment encore visitée par un météore qui a causé de grands dommages à ses campagnes. Ces fléaux sont autant de voix par lesquelles Dieu nous rappelle à l'observation de nos devoirs. Les plus terribles châtiments de Dieu sont les fléaux moraux, que vous ne connaissez que trop aujourd'hui. Il n'y a rien de pire que d'être révolutionnaire. Le révolutionnaire désire d'abord la liberté, et, une fois obtenue, il s'en sert pour essayer d'arriver au pouvoir; mais après qu'il s'en est emparé et qu'il s'y est consolidé, il ne garde plus aucune mesure lorsqu'il voit les autres chercher à l'obtenir pour eux-mêmes; il devient un tyran et condamne la liberté. Il faut dire et faire connaître aux jeunes gens, que la liberté dégénère en tyrannie et licence, qui retombent de tout leur poids sur les provinces et les villes.

Cherchons donc à nous tenir prêts et constants dans l'exercice de nos devoirs, et disons à Dieu: A fulgure et tempestate libera nos, Domine. Ab inimicis Sanctæ Ecclesiæ libera nos, Domine.

Je vous accorde de grand cœur ma bénédiction; qu'elle vous donne la force et la constance dans cette vie.

Benedictio Dei, etc.

S'étant ensuite rendu dans la grande salle du Consistoire, le Saint-Père accompagné de plusieurs cardinaux, tels que LL. EE. Capalti et Di Pietro, de divers évêques étrangers et d'un grand nombre de prélats, y a

trouvé réudis tous les élèves des sept écoles dirigées par les Frères des Ecoles chrétiennes à Rome. On les avait divisés en deux groupes, et derrière eux on avait disposé un chœur de ces élèves dirigé par le professeur Capocci.

A l'arrivée du Saint-Père, ces enfants ont chanté avec accompagnement de piano un morceau intitulé: l'Evviva al Santo Padre.

Le Saint-Père, assis sur son trône, paraissait vivement ému en écoutant ce chant doux et harmonieux, exécuté avec une grâce toute particulière par ces jeunes enfants aux voix délicates et angéliques. A certains moments, il élevait les yeux au ciel, et il accompagnait de la tête et de la main les touchantes harmonies, de manière que les personnes présentes se disaient : Il y a là quelque chose de céleste. Ce chœur terminé, un jeune homme nommé Paolo Cremonesi s'est avancé pour lire une longue et magnifique Adresse, dans laquelle il passait en revue les soins et la protection que les écoles des Frères, et notamment celle du Transtevère, ont reçus du Saint-Père.

Il remerciait Dieu de les avoir préservés de la corruption de certaines écoles nouvelles qui ont perdu pour toujours tant de jeunes gens. On a chanté ensuite un autre chœur ayant pour titre l'Espérance, sur la musi-

Dans un dernier chœur, ces jeunes gens ont demandé au Saint-Père sa

Sa Sainteté s'étant ensuite levée, le visage radieux :

Me voilà, a-t-il dit, me voilà pour vous bénir, et comme vous m'appelez Père aimé, de même je désire que vous soyez les fils aimants de la très-sainte Vierge et de la sainte Eglise. Jésus-Christ entrait à Jérusalem assis sur une ânesse, et il avait devant lui et autour de lui un grand nombre d'enfants; je ne crois pas qu'ils fussent aussi nombreux que vous ici; ces enfants accompagnaient en chantant Notre-Seigneur lorsqu'il fit son entrée à Jérusalem.

Mais, comme vous le savez, après ces chants devaient venir la passion et la mort. Entrons également dans Jérusalem, mais ne vous laissez pas intimider ou troubler par ceux qui sont dans la Jérusalem actuelle. Un chœur se fera entendre, et le peuple vous imposera silence, en vous disant : Vous êtes des dévots et des enfants de superstition. Mais vous devez imiter l'aveugle de l'Evangile, qui, apprenant que le Divin Maître passait, criait au miracle parce qu'il voulait recouvrer la vue, et, quand on l'invitait à se taire, il criait d'autant plus fort à Jésus-Christ pour qu'il lui rendît la vue. Il faut donc aller en avant et faire la sourde oreille, comme on dit, à ceux qui veulent nous donner de mauvais conseils et des exemples pervers.

Retournez donc dans vos demeures, et dites à vos pères et mères et à tous vos autres parents que le Pape les bénit. Que Dieu vous bénisse donc, pour que vous continuiez à être dignes de le louer pendant toute l'éternité.

Le Saint-Père a dit ensuite: « Je voulais donner à tous une petite médaille. Mais, vu votre grand nombre (ils étaient mille environ), j'ai préféré les donner à votre supérieur, qui vous les distribuera selon son bon plaisir. »

En terminant, on a offert au Saint-Père une bourse renfermant l'obole

de l'amour filial.

Le Frère Romeo, vicaire, résident à San Salvatore in Lauro et le Frère Floride, procureur général de l'Ordre, assistaient à l'audience.

Après avoir donné audience le matin 43 juillet à M. le comte de Taussirchen, ministre de Bavière, le Pape, se rendant dans la salle du Consistoire, y a trouvé réunis tous les employés fidèles du ministère du commerce et des travaux publics, qui avaient à leur tête S. Em. le cardinal Berardi, chargé de ce ministère.

M. le commandeur Louis Tosi, substitut, a lu une adresse très-énergi-

que, et Sa Sainteté a daigné répondre en ces termes :

Les sentiments que vous m'exprimez, la présence de ces employés du ministère du commerce et la présence même du ministre qui les conduit, me rappellent le mois de novembre 1848.

C'étaient alors des temps de trouble, qui cependant furent bientôt suivis d'une ère de tranquillité et de paix. En ce temps se présenta un jour, dans mon cabinet de ce palais qu'on m'a pris, du Quirinal, le ministre du commerce et des travaux publics. Cet homme est mort maintenant, et je crains qu'il ne soit mort dans les mauvais sentiments dont il avait été animé pendant sa vie.

Il se présenta donc devant moi. Et bien que républicain, ayant toutes les allures d'un tribun populaire, il se présenta timide, craintif, et me dit à voix basse que le désordre et les émeutes dans le peuple étaient occasionnés par une de mes allocutions où je faisais connaître à toutes les puissances mon refus de m'unir à ceux qui avaient déclaré la guerre à l'Autriche. A quoi je répondis : « Le Vicaire de Jésus-Christ doit être en paix avec tous.

« — Mais, reprit cet homme, vous pourrez, Très-Saint Père, en souffrir de graves dommages.

« — Je les souffrirai. Mais, pour éviter des dommages même très-graves, je ne ferai aucune chose contraire à l'honneur, contraire à la justice, contraire à la conscience, contraire à la religion. »

Et il en fut ainsi. Je fus contraint de partir de Rome, et à bon droit je pourrais dire que pour n'avoir pas voulu commettre un acte contraire à la justice, je dus perdre le trône.

Aujourd'hui, les choses se passent autrement : le trône m'a été ravi par la violence. Il est vrai que mon acte de justice ne fut pas apprécié alors et qu'il ne l'est pas davantage à cette heure.

De qui pouvons-nous donc attendre du secours? De qui, si tous les gouvernements sont dominés par les sectes et sont les fils des ténèbres? Certes, ce n'est point par ceux-là. De qui donc? Le monde catholique, vous l'avez dit, est tout en prière; il est aux pieds de Dieu, implorant pitié et miséricorde. Hors de là, il n'y a rien à attendre. Pourquoi?

Quand saint Jean-Baptiste voulut confirmer les disciples qui désiraient savoir si Jésus était le vrai Messie, il leur dit: « Allez le demander à lui-même. » Ils allèrent, et Jésus leur dit: « Rapportez à Jean que les aveugles voient, les sourds entendent, les muets parlent, les boiteux marchent et les morts ressuscitent; » comme s'il voulait dire: « A mes œuvres connaissez qui je suis. »

Si nous allons frapper à la porte des gouvernements de l'Europe, les œuvres sont au rebours de celles dont parlait Jésus aux disciples de saint Jean. Ces œuvres, vous les voyez tous, les œuvres d'un soi-disant gouvernement (cosi detto) en Italie, d'un soi-disant gouvernement à Madrid, d'un soi-disant gouvernement à Paris; regardez, observez ces œuvres, et dites ensuite ce que nous pouvons attendre de ce monde.

Donc sursum corda, élevons le cœur à Dieu, duquel nous

attendons appui, renfort, conseil et protection, maintenant et toujours.

Telles sont les paroles que j'ai voulu vous dire avant de vous donner ma bénédiction, une bénédiction qui vous soutienne au milieu des incertitudes présentes.

Remarquez ce qui se passe en ces jours. Ils parlent de prétendues garanties, de liberté pour tous d'aller aux urnes pour les élections administratives; je vois pourtant que cette liberté s'en va en fumée. Un ministre envoie une circulaire qui épouvante; la place crie, hurle et frémit; les garanties de la liberté n'existent pas.

Cependant, que chacun fasse ce qu'il peut, qu'il suive le conseil de personnes d'autorité, et si l'on ne réussit pas, ce sera une preuve de plus de l'hypocrisie des garanties de la liberté.

Je bénis vos personnes, vos familles, et que ma bénédiction vous donne du soulagement, de la consolation, du courage maintenant et toujours.

Benedictio Dei, etc.

Le 48 juillet, la Congrégation des Filles de Marie, érigée dans la maison des néophytes, aux *Monti*, a été reçue, vers midi, dans la salle du Consistoire.

Mgr Cataldi, les dames du Sacré-Cœur, en qualité de directrices, et M^{me} Rose de Paris, présidente, étaient à la tête de la pieuse Congrégation.

Lorsque le Saint-Père eut pris place sur son trône, M^{me} Paris a lu une Adresse où se trouvaient les paragraphes suivants :

Très-Saint-Père, nous attendons bientôt de Vous une visite aux Monti, à Sainte-Marie Majeure, pour nous donner la bénédiction solenuelle.

Permettez-nous, Très-Saint-Père, de remarquer encore que c'est aujourd'hui l'anniversaire de la définition de l'infaillibilité du Souverain Pontife, proclamée par le saint concile œcuménique du Vatican, et nous, agenouillées à vos pieds, nous vous renouvelons la protestation de notre obéissance absolue et de notre entier dévouement.

Sa Sainteté, qui avait témoigné une vive satisfaction pendant la lecture de l'Adresse, a répondu en ces termes, rapportés par le Catholique:

Je vous donne volontiers ma bénédiction. Pour ce qui concerne le temps de revoir les Monti et d'aller à Sainte-

Marie-Majeure pour vous bénir solennellement, je vous dirai que non est nostrum noscere tempora. Dieu se réserve, dans ses impénétrables desseins, de fixer l'époque où il Nous sera donné de sortir librement dans Rome. Vous pouvez en hâter l'heure par vos prières incessantes, par l'accomplissement exact de vos devoirs, comme aussi par le travail et l'obéissance, qui conviennent à votre âge.

Gardez ces paroles empreintes dans vos cœurs, et recevez en attendant la bénédiction apostolique.

Benedictio Dei, etc.

Le 49 juillet, le Saint-Père, accompagné de LL. EE. les cardinaux Patrizi, Monaco et Barnabo et de Mgr de Mérode, ainsi que de divers autres prélats de sa cour, s'est rendu à midi dans la salle du Consistoire.

Il a reçu en audience le conseil de direction de la pieuse union de Sainte-Marie-Madeleine, pénitente, composé de quarante-trois dames et

de quelques sœurs de la Miséricorde.

M^{me} Clelia Frattini, en l'absence de la princesse Rospigliosi, présidente, a donné lecture d'une Adresse à laquelle le Saint-Père, d'après le Catholique, a répondu en ces termes:

Continuez cette œuvre pieuse, agréable au Seigneur. Jésus-Christ aussi s'occupait à convertir les femmes pécheresses, telles que la Madeleine et la Samaritaine du puits.

Il est certain qu'au jour du jugement les mauvais catholiques qui méprisent la lumière de la foi seront jugés plus sévèrement que ceux qui vécurent dans Sodome et Gomorrhe. Ceci est une preuve que le vice de la malhonnêteté est plus susceptible de correction que celui de la perte de la foi.

Vous vous êtes adonnées à un véritable apostolat; vous avez par là la consolation de voir tant de brebis égarées revenir dans le droit chemin en s'unissant par les liens de légitime mariage, et d'autres embrasser même la vie religieuse.

Je comprends que quelques-unes d'elles, après avoir dit mea culpa, pourraient tomber de nouveau et suivre la voie du crime; cependant il faut toujours espérer dans leur conversion, parce que, au fur et à mesure que les années

arriveront et que les passions diminueront, elles auront honte de leurs travers du temps passé.

Puisse Dieu vous consoler et vous soutenir dans vos fatigues; qu'il vous accompagne avec sa sainte bénédiction durant tout le cours de votre vie.

Benedictio, etc.

Le 20 juillet, le Saint-Père recevait les anciens employés de la police que lui présentait Mgr Randi. A une Adresse lue par M. le marquis Pie Capranica, assesseur, Pie IX a répondu par un discours dont voici la traduction:

Comme tant d'autres adresses, la vôtre arrive au pied du trône du Vicaire de Jésus-Christ. Vous représentez la classe des employés de la police, cette classe appelée à maintenir l'ordre, à préserver la société des troubles et à punir les délits. Votre institution me rappelle un fait qui la regarde : seulement ce fait a 22 ou 23 siècles de date.

Il y avait en Israël un roi qui écrivait des livres inspirés par l'Esprit-Saint. Dans ces livres, il est parlé d'une vierge sainte, épouse nouvelle qui allait cherchant pendant la nuit l'objet de ses désirs et de son amour. Elle courait seule par les rues de la ville quand elle fut rencontrée par les veilleurs, invenerunt me vigiles, lesquels lui demandèrent: Qui cherchez-vous à cette heure avancée? Et elle répondit à leur demande. Les temps étaient si sûrs alors qu'une femme, une jeune fille, pouvait aller seule la nuit par la ville.

L'Ecriture, qui parle de choses si petites et de peu d'importance, comme du chien de Tobie, etc., ne dit pas qu'il y eût des voleurs en ce temps. D'où vous pouvez conclure que l'ordre régnait dans Israël.

Et cependant il y avait beaucoup à voler. Il y avait un roi très-riche, auquel une reine avait apporté de l'or, des pierreries et des objets précieux. Je ne dis pourtant pas qu'il n'y avait point de voleurs. Il y en a toujours eu. Mais l'Ecriture n'en parle pas, et cela montre qu'ils n'étaient pas en grand nombre. Vous êtes, vous autres, les successeurs de ces veilleurs dont parle ce roi très-sage. Mais on vous a mis au repos et vous n'êtes plus que les spectateurs de ce qui se passe tous les jours. Moi, je ne vois rien, mais je lis. Je lis qu'un receveur s'est enfui avec la caisse, et non invenit vigiles; je lis qu'un autre a emporté d'autres fonds publics, et non invenit vigiles; je lis que les voleurs enfoncent les portes des maisons, et non invenerunt vigiles. Ces vigiles, cependant, sont venus et se sont montrés dans un soulèvement de la place publique qu'on dit républicain. Mais ils sont intervenus d'abord comme témoins, et avec une telle attitude, qu'ils semblaient être là ad confirmandam audaciam. Puis ils ont montré quelque activité, quelque énergie, et les troubles ont cessé.

Peut-être dans les jours qui suivront, au moment des élections administratives, ces bandes de l'émeute, prêtes à servir qui les commande, se représenteront-elles de nouveau; en ce cas, je me recommande à ces vigiles pour qu'ils nous laissent cette liberté qu'ils nous ont voulu octroyer, de donner notre vote et d'émettre notre avis selon notre conscience.

Ils ont dit que nous voulons une réaction armée. Calomnie et folie que cette réaction armée. La réaction que nous désirons, c'est que des hommes honnêtes se montrent afin de protéger la jeunesse, qui doit être élevée selon la morale, les bonnes mœurs et la religion. Telle est la réaction que nous désirons. Au reste, les grandes réactions sont dans les mains de Dieu, et Dieu pensera à les faire.

Et puisque tout est dans les mains de Dieu, je terminerai comme je termine souvent. Que devons-nous faire? Ce matin même, j'ai reçu des lettres qui me demandent d'écrire des circulaires afin de faire prier partout, afin que le Seigneur vienne à notre aide. Il n'y a rien à espérer du monde; mais d'un moment à l'autre il peut venir un homme envoyé de Dieu, et il nous reste à prier afin que Dieu mette la main au trésor de ses miséricordes, qu'il

éloigne les impies et ramène des jours de paix et de tranquillité.

Quant à moi, je vous le dis, je désire finir ma carrière dans cette paix et cette tranquillilé de l'âme.

Mais ces jours viendront, j'en suis sûr. Comment et quand? je ne le sais, mais ce sentiment est en moi parce que dans le monde on prie beaucoup et qu'il y a une grande confiance dans le triomphe de cette cause qui est la cause de la justice, de l'ordre, de la religion, en un mot la cause de Dieu.

Accélérons donc par la prière l'heure où Dieu décidera favorablement de sa cause. Prions afin qu'il nous bénisse. Oui, mes chers enfants, je vous bénis, et que ma bénédiction descende sur vos personnes, sur vos familles, sur vos affaires; qu'elle vous accompagne dans le temps, qu'elle soit présente à l'heure de votre mort, et devienne le chant que vous ferez retentir dans l'éternité.

Benedictio Dei, etc.

Le 25 juillet, les élèves du Collège Nazzareno, accompagnés de leurs maîtres les religieux des écoles pies, dits Ciolopes, ont été reçus dans la salle des Tapisseries. Ils ont été présentés à Sa Sainteté par le R. P. Joseph Calasanzio Casanova, général de l'Ordre, et par leur recteur, le P. Léon Sarra. Le Saint-Père ayant pris place sur son trône, l'élève François Zampelori a lu, au nom de tous, une Adresse à laquelle le Saint-Père, d'après le Catholique, a répondu en ces termes:

Tout ce que ce jeune lecteur vient de me dire est bien vrai. Ayant passé ma première enfance sous la protection de saint Joseph Calasanzio, j'ai voulu, comme de droit, me rappeler souvent les maîtres de ma jeunesse en leur rendant quelques visites et en leur accordant quelques faveurs.

Pour vous, chers enfants, faites comme les anciens navigateurs qui employaient toutes sortes de moyens pour se défendre des syrènes. Oh! il y a beaucoup de syrènes aujourd'hui, il y en a parmi les femmes et parmi les hommes, et ces syrènes sont bien dangereuses, pour la jeunesse surtout, car elles engendrent le mépris des choses saintes.

Un grand nombre de Romains, il est vrai, préfèrent encore les institutions présentes; mais la prolongation du présent état de choses pourrait être dangereuse même pour eux. Il pourrait en effet arriver que quelques-uns, fatigués du gouvernement sacerdotal, lui en préférassent un autre.

Ainsi donc, mes enfants, fermez vos oreilles à tous les discours pervers et n'écoutez pas ceux qui diffament tout ce qu'il y a de plus sacré. La force qui vous est nécessaire, vous l'obtiendrez par la prière.

Votre oratoire vient d'être restauré et agrandi; ainsi vous pourrez y prier avec plus de ferveur. Mais souvenez-vous que la prière doit partir du cœur. Adressez-vous à Marie, que l'on vénère dans cet oratoire sous le titre de N. D. de Lorette, recommandez-vous à elle et à vos saints protecteurs.

Vous avez un ange gardien qui vous accompagne toujours à l'école et dans les rues. Que Dieu vous bénisse et vous consirme dans ces sentiments. La meilleure richesse que vous puissiez posséder, c'est la foi, et la foi vous rendra honorables aux yeux des personnes sensées.

Je bénis vos pères, vos mères, vos familles; que cette bénédiction vous fortifie dans la pratique de vos propres devoirs et vous accompagne jusqu'à la mort.

Benedictio Dei, etc.

Après avoir donné son anneau à baiser aux supérieurs et aux élèves, le Saint-Père s'est rendu dans la salle du Consistoire, où l'attendait la nombreuse Congrégation des Filles de Marie, fondée dans la paroisse de la Madeleine, dirigée par les maîtresses des écoles Pies au Gesù.

Un grand nombre d'elles en bas-âge étaient vêtues de blanc et portaient au cou, attachée à un ruban bleu, la médaille de Marie Immaculée, si-

gne distinctif des congréganistes.

Elles étaient accompagnées de quelques-unes de leurs maîtresses. A l'entrée du Saint-Père, M^{me} Teresa Pomponi, secrétaire, s'est approchée, et a lu une touchante Adresse.

Le Saint-Père a répondu :

Rappelez-vous que le devoir d'une école de jeunes

vierges, telle que la vôtre, est de suivre Jésus-Christ par l'amour et les œuvres; rappelez-vous que l'on dit de Lui: Quocumque tendis, virgines sequentur.

Il faut suivre Jésus-Christ par la pratique de nos devoirs, par le travail, en un mot par le sacrifice de sa propre volonté.

C'est une chose quelquesois dure à faire pour des jeunes filles comme vous, mais il faut commencer dès les plus jeunes années à plier sa volonté, parce que plus tard ce sera plus difficile. Adolescens juxta viam suam etiam cum senuerit non recedet ab ea. En commençant de bonne heure, la volonté persévère plus facilement dans le bien.

Priez donc devant Jésus-Christ et suivez-le, car il saura vous récompenser; retournez dans vos demeures avec ma bénédiction.

Benedictio Dei, etc.

Voici, d'après le Catholique, le discours adressé par le Saint-Père aux évêques présents à la séance du 29, dans laquelle Sa Sainteté avait daigné pourvoir divers sièges vacants.

Le Saint-Père a parlé aux nouveaux élus en ces termes :

Je vois avec plaisir les évêques de Chiusi et de Livourne ici présents; et puisqu'il est question de ces deux diocèses, je dois dire quelque chose à leur égard. Je dirai que je les ai bénis tous les deux, lorsque je dus y passer en allant en Toscane. En général le bon peuple de la Toscane me reçut avec contentement, et partout les personnes accouraient en grand nombre avec joie et allégresse à ma rencontre; tout le monde montrait une grande dévotion et un vif désir d'obtenir la bénédiction du pape.

Quant à Chiusi, je lui donnai ma bénédiction de la porte où j'arrivai très-tard; c'est ainsi que Pienza, siége réuni, fut bénie de loin pendant mon trajet.

Enfin, avec l'aide de Dieu, j'arrivai à Livourne. J'entrai au contraire dans cette ville et j'arrivai jusqu'à la place. Je vous rappellerai à ce propos comment Livourne a toujours renfermé dans son sein de méchantes gens : le peuple est bon, mais au milieu du peuple il existe une certaine classe de gens malintentionnés. Il y eut même un peu de doute sur le point de savoir s'il convenait d'y entrer; on craignait quelque trouble. Le grand-duc lui-même le redoutait, et il aurait désiré que j'évitasse Livourne.

Néanmoins, avec l'aide de Dieu, j'entrai dans la ville, et tout se passa dans une tranquillité si parfaite que, du haut du balcon élevé en face de la cathédrale, je donnai la bénédiction à un grand nombre de personnes. Je me souviens même que la foule était si grande que je voyais du monde partout, non-seulement aux fenêtres et sur les terrasses, mais encore sur les toits.

Ainsi donc, ces deux diocèses ont été bénis par le Vicaire de Jésus-Christ, et je crois que cette bénédiction produisit alors des fruits abondants. J'espère qu'elle en produira encore davantage aujourd'hui que les deux évêques ici présents vont y aller. Je renouvelle, par leur intermédiaire, l'espérance que cette bénédiction, unie à leur zèle, maintiendra intact chez ce peuple et même accroîtra ce trésor de la foi vers lequel sont dirigés aujourd'hui la plupart des piéges des impies, trésor dont nous avons un besoin suprême.

Nous espérons que cette foi s'accroîtra spécialement à Livourne. Et certes, si la bénédiction du Pape devait produire toujours de bonnes conséquences, ce devrait être surtout pour Livourne, que j'ai bénie non-seulement une fois, mais deux, mais trois, jusqu'à dix fois.

Cependant il y a de petits vauriens, même à présent; et de ce pays il nous est venu un certain journaliste juif, lequel, non content d'intriguer à Rome, est allé troubler Frascati.

Espérons que saint Pierre, qui est un saint puissant, vénéré dans la cathédrale, voudra défendre cette ville de Frascati et fera avorter les intrigues du perturbateur.

Je vous bénis donc de nouveau, vous, vos diocèses et vos familles.

Benedictio Dei, etc.

On lisait dans le Catholique de Rome, du 6 août :

Ce matin, vers midi, les élèves du Collége Clementino, au nombre de 50 environ, accompagnés de leurs maîtres et du R. P. recteur Silvio Imperi, ont été reçus dans la salle des Tapisseries. Un des élèves, M. Napoléon Brinciaglia, a récité un gracieux compliment en vers qui a grandement plu au Saint-Père.

Puis le R. P. recteur a offert à Sa Sainteté l'obole de l'amour filial re-

cueillie dans le collége.

Prenant occasion du nouvel habit orné d'une gracieuse ceinture dont ces collégiens étaient revêtus, le Saint-Père leur a adressé ces quelques paroles:

Je vous vois revêtus d'une ceinture; cela indique la mortification. Vous devez donc vous montrer bons, dociles, religieux, obéissants, mortifiés dans vos regards et dans vos paroles, soigneux d'éviter la vanité du monde.

La nécessité pour la jeunesse de veiller à ses yeux et à ses paroles est exprimée par ces mots de Job: Pepigi fædus cum oculis meis. De cette manière vous vous rendrez dignes de vous présenter un jour devant Jésus-Christ.

Le Saint-Père les a ensuite tous bénis et a bien voulu étendre cette bénédiction à leurs familles.

Le 45 août, après la lecture du décret de canonisation du Vénérable Charles de Sèze, le Saint-Père a prononcé un discours que le Catholique rapporte en ces termes :

Je vois, en considérant la vie de ce serviteur de Dieu, que si on lui applique les paroles que Notre-Seigneur Jésus-Christ disait du centurion : Non inveni tantam fidem in Israel, on peut redire de lui avec toute vérité : Non inveni tantam simplicitatem.

On ne peut ni chercher ni trouver cette simplicité parmi ceux qui dirigent les affaires publiques; on voit, au contraire, chez eux la malice et l'iniquité les plus raffinées, qui les poussent à la destruction de toutes les œuvres inspirées par l'esprit de Dieu. Et Dieu le permet pour éprouver son Église, il le permet pour l'exercice des vertus chrétiennes chez les fidèles, il le permet encore afin que

l'on voie se manifester davantage nos ennemis, les siens et ceux de son Église.

En conclusion, je n'ai trouvé tant de simplicité chez aucun de ceux mêmes qui, par raison de leur position, plus particulièrement devraient en être doués; cette simplicité exprimée dans les paroles que l'Église met dans la bouche de l'évêque consécrateur, je ne la trouve, je le répète, chez aucun de ceux qui, adonnés à des affaires et à des occupations qui n'appartiennent pas à leur vocation, s'accoutument à une vie dans laquelle disparaît cette sainte simplicité.

Vous avez donc bien agi en disant que vous vouliez vous adonner à la lecture des vies des saints, car elles sont les sources auxquelles on puise cette simplicité de vie et de conduite qui nous sanctifie, nous et les autres.

Lisez donc spécialement la vie de ce serviteur de Dieu, afin que, à l'exemple de ses vertus, vous puissiez en tirer les moyens de vous sanctifier toujours davantage vous-mêmes ainsi que le prochain.

Puisse Dicu faire de nouveau ce miracle qu'il opéra dans la personne de ce Saint, et produire par son intermédiaire la résurrection de tant de cadavres qui sont dans le monde.

Par la vie de ce serviteur de Dieu, vous savez qu'à sa mort, en observant son cadavre, on trouva un clou prodigieux enfoncé dans son cœur, où la blessure même avait produit un rayon visible de l'amour de Dieu.

Oh! puisse Dieu enfoncer le clou de son amour dans tant d'âmes qui, privées de sa grâce, vivent plongées dans la léthargie des vices! puisse-t-il leur planter ce clou, et que, de cadavres morts et fétides, ils reviennent à la vie, c'est-à-dire à la vie des saintes pensées, des saintes œuvres, dignes de la vie éternelle.

Et puisque vous avez demandé la bénédiction, que Dieu vous l'accorde; je vous la donne en son nom.

Que cette bénédiction pénètre dans tous les couvents à . Rome et hors de Rome, et que Dieu inspire, par elle,

à tous les religieux l'étude de leur propre misère et de son infinie grandeur; afin que cette considération augmente en nous le mépris envers nous-mêmes et l'estime et l'amour de Dieu, pour propager ensuite sa gloire et faire grandir nos vertus; de manière à mériter enfin les fruits de cette même bénédiction, afin qu'elle nous ouvre les portes du ciel, où nous pourrons bénir et louer Dieu pendant toute l'éternité.

Benedictio Dei, etc.

Dans les audiences données au Vatican, le 24 août, le Saint-Père a prononcé deux discours, que le Catholique de Rome rapporte en ces termes :

Discours au collège Capranica.

J'ai reçu ce matin diverses lettres, comme d'habitude; chaque jour il m'en arrive un grand nombre de toutes les parties du monde et de la part de personnes de toutes qualités, pour les besoins de l'Église.

J'ai reçu entre autres un certain pli apporté par un bâtiment, qui a abordé je ne sais où, à Livourne ou ailleurs. Ce bâtiment venait de New-York, et, comme il faisait craindre l'épidémie de la petite vérole, le gouvernement (que l'on ne doit pas blâmer pour cela, comme il le mérite pour bien d'autres choses) a pris toutes les précautions pour empêcher la propagation de l'épidémie dans ces pays.

Tous les objets apportés par ce bâtiment furent consignés, et avec eux mes papiers. Enfin ces papiers me sont arrivés ce matin en très-mauvais état et tout transpercés, au point qu'on pouvait à peine les lire.

Revenons maintenant à nous.

Le collège Capranica va bien, et certainement la conduite de ses élèves est digne d'éloges; mais parmi vous il pourrait se trouver quelqu'un qui fût un peu récalcitrant, qui aimât certaines licences; alors les supérieurs sont obligés de recourir à une plus grande rigueur de certaines parties du règlement pour empêcher que la petite vérole morale pénètre dans le collège et se propage de l'un aux autres. Il faut alors quelqu'un qui use de diligence et perce les lettres de part en part. Ces lettres seront reçues alors toutes piquées... Mais comment faire? Il faut de la patience, de l'humilité; en un mot, il est nécessaire de recourir à une rigueur justement déployée pour le bien commun.

Une fois, il y a 50 ans, j'ai connu de près le collège Capranica, et j'en ai eu beaucoup d'estime, mais depuis cette époque éloignée jusqu'à ce jour cette estime est devenue plus grande. Toutefois s'il se trouvait quelqu'un dont la tête fût un peu échauffée (Sa Sainteté disait cela en plaisantant), alors les rigueurs dont j'ai parlé s'appliqueraient bien.

Recevez ma bénédiction, afin que vous fassiez de plus en plus des progrès dans les études et la piété.

Je bénis tout le collége avec ses supérieurs; je bénis vos familles; que cette bénédiction vous rende dignes de la gloire du Paradis.

Benedictio Dei, etc.

Discours à la nouvelle Société promotrice de la dévotion à saint Louis.

Je bénis de cœur cette nouvelle Société. Je suis persuadé qu'elle est pleine de ferveur à partir de ce jour qui est celui de sa formation, et qu'avec l'aide de Dieu elle en aura encore davantage dans la suite.

Et vraiment l'acte que cette jeunesse a accompli en me présentant l'obole qu'elle a en main (déjà deux fois elle s'est mise en voie de la présenter), est un indice de l'empressement que vous mettez tous à protester de votre affecion et de votre dévotion envers le successeur de saint Pierre et Chef de l'Église.

Sans contredit j'espère que ce même sentiment de la bonne jeunesse sera l'expression du désir de tous ceux qui rendent hommage au Vicaire de Jésus-Christ outragé par les impies, afin de lui donner courage dans les afflictions qui le désolent pour les maux de l'Église, et de le rendre toujours plus fort dans la défense des droits du Saint-Siége.

J'espère que vous ne serez pas moins fervents dans la prière: demandez constamment à Dieu son secours dans tant de périls qui nous assiégent; demandez le remède pour tant de maux qui nous menacent; demandez sa miséricorde, sa pitié dans les tribulations présentes, afin qu'il se souvienne une fois de nous pour nous faire sortir de cet état de violence et d'oppression qui est vraiment insupportable et incompatible avec la nature humaine; afin qu'il se souvienne de nous et fasse revenir le règne de la justice et de la vérité, le droit et la vie tranquille, de manière que nous puissions connaître que le blanc est blanc, le noir est noir, et que le désordre qui disperse le bien et le confond avec toute espèce de mal disparaisse du milieu de nous.

En attendant, je vous bénis, je vous bénis dans vos personnes, dans vos familles, afin que vous soyez dignes de servir Dieu fidèlement dans cette vie, et de le louer et le bénir éternellement dans l'autre.

Benedictio Dei, etc.

Les religieuses Pies qui tiennent une école pour les jeunes filles du Boryo dans le palais Accoramboni, sur la place Rusticucci, ont présenté le 29 août à Sa Sainteté leurs nombreuses élèves, qui désiraient depuis longtemps lui témoigner leur amour et leur dévouement.

Le Saint-Père, à son entrée dans la Saile du Consistoire, les a reçues avec une bienveillance toute particulière. Les jeunes filles Angela Mazutelli et Nunziata Ugolini ont récité deux jolis compliments en vers, que Sa

Sainteté a agréés avec bonté.

Le Saint-Père s'est ensuite fait apporter par un de ses camériers secrets un plateau rempli de médailles, qu'il a distribuées à chacune de ces jeunes filles agenouillées autour de Lui.

Pendant ce temps le Saint-Père interrogeait la plus grande de ces élèves sur quelques questions les plus difficiles du catéchisme, telle que la Trinité; il lui a été répondu avec tant de précision et de clarté qu'il en a montré une grande satisfaction.

Avant de vous donner la bénédiction, a ajouté le Saint-Père, je tiens à vous recommander trois choses : soyez obéissantes, retenez votre langue et soyez modestes; soyez

obéissantes à vos maîtresses et travaillez, parlez peu et regardez bas.

Benedictio Dei, etc.

Le 8 septembre, au matin, le Saint-Père donnait audience dans la grande salle Ducale à plus de deux mille personnes appartenant à la bourgeoisie romaine. C'étaient les jeunes gens qui font partie du cercle de l'Immaculée Conception pour l'association à la prière perpétuelle. L'un des assistants, M. Campo, ayant lu une très-belle Adresse où il marquait la confiance des Romains fidèles dans l'avenir de triomphe que Dieu réserve à l'Église et au Saint-Père, et qu'ils sollicitent sans relâche depuis deux ans, Pie IX a répondu par un discours que nous reproduisons d'après la Voce della Verità.

C'est une belle et consolante pensée que vient d'exprimer ce jeune homme dans son adresse, à savoir que vous voulez être persévérants dans la prière, afin d'obtenir de Dieu la fin de ces fléaux qui sont tombés sur nous et qui nous oppriment contrairement à notre manière de voir, qui oppriment la justice, le droit, la conscience et l'honneur. Mais Dieu le permet, et alors il faut ajouter: Que sa sainte volonté soit faite! Veillons donc à marcher toujours dans cette sainte action de la prière, car il est certain qu'à force de redoubler nos instances, Dieu ne pourra, à la longue, ne pas accueillir favorablement nos supplications et nous consoler dans nos prières. Ce qui doit nous encourager aussi, c'est que la prière est un moyen qui se peut employer tous les jours, en toutes circonstances et en tous lieux.

Il est vrai que la prière se fait mieux dans la solitude et le silence. Mais il est vrai également que l'on peut prier en tout lieu et en tout temps. L'aveugle priait au milieu du bruit des rues et des places de Jéricho, et sa prière fut exaucée; Josué priait à cheval, dans l'ardeur du combat, et sa prière fut exaucée. La Chananéenne priait au milieu des contradictions de ceux qui la repoussaient pour ne point importuner le divin Sauveur, et sa constance lui valut non-seulement d'être exaucée, mais encore d'être louée par le divin Maître. L'hydropique dont fait mention

l'Évangile d'aujourd'hui priait aussi, et il priait au milieu de la joie d'un festin.

Les scribes et les pharisiens ne croyaient pas qu'il fût permis de guérir un malade le jour du Sabbat, et c'est pourquoi, en une autre circonstance, le chef de la synagogue disait au Sauveur : « Vous avez six jours de la semaine pour travailler; or, le Sabbat, il n'est pas permis de travailler. Comme si c'était une œuvre mauvaise d'opérer un miracle! Aussi Notre-Seigneur leur répondait-il avec grande raison : Race de vipères! Mais vous, quand un cheval tombe dans un précipice le jour du Sabbat, est-ce que vous hésitez à l'en retirer et à le guérir? Et pourquoi? Parce que vous y voyez votre gain et qu'il y a un intérêt matériel. Et vous voulez que je cesse de faire des prodiges et des miracles le jour du Sabbat pour me courber sous votre duplicité!

Oh! combien en est-il de ces hydropiques qui, de nos jours, ont grand besoin d'être guéris! Hydropiques de la vanité et de l'orgueil, hydropiques de la servitude et du brigandage. La superbe et l'avarice, telles sont les premières racines de tous les maux qui existent en ce monde. Elles en sont la racine et le tronc. Et ce sont là les premiers maux qui affligent la société. Cette société est affligée de ce double mal de la superbe et de l'avarice, et ce qu'il y a de pire, c'est que, comme du temps de Notre-Seigneur on ne voulait pas lui permettre de guérir l'hydropique et les autres malades le jour du Sabbat, ainsi la société actuelle ne veut pas sentir la correction afin de se guérir de cette hydropisie : le vol continuel qui se fait. C'est une hypocrisie que l'usurpation des biens de l'Église: c'est une hydropisie cette abondance de vols et de brigandages dont les feuilles publiques nous font tous les jours le récit. Hypocrites! Ah! vous ne voulez pas appliquer le remède à tous ces maux, et pourtant il n'y en a pas d'autre que celui-ci. Le monde combat l'esprit de ceux qui se dirigent uniquement d'après le souci des avantages matériels. Mais s'il ne revient aux pratiques de la religion.

s'il n'y a progrès que de rapines et de vols, Dieu certainement ne pardonnera pas à cette nation dont les noms sont écrits (Oh! espérons que cela ne sera pas, mais il est à craindre que cela ne soit) au livre de l'anathème et de la réprobation éternelle.

La société, réduite à cette grande misère, met son espoir dans je ne sais quel aréopage réuni en ce moment (1). Mais cet aréopage est tout humain, très-humain, et l'un au moins des aréopagites est anti-catholique et ennemi déclaré du catholicisme. S'il plaisait à Dieu, dans sa puissance infinie, de faire comme il a fait il y a déjà tant de siècles, c'est-à-dire si cet aréopagite, au lieu de parler contre la religion catholique, faisait comme Balaam, qui, envoyé pour parler contre le peuple de Dieu, fut obligé, une fois sur les lieux, de le louer et de le bénir, oh! alors nous saurions de nouveau bénir le Seigneur, car nous verrions cesser l'oppression de l'Église catholique.

Je voudrais prolonger ce discours, mais la grande chaleur et l'étroitesse de cette salle m'en empêchent. Je me retourne donc vers notre sainte patronne, la bienheureuse Vierge Marie, dont nous célébrons aujourd'hui la Nativité.

Oh! la nativité de Marie, elle annonce une grande joie pour le monde entier. La très-sainte Vierge apparaît et elle s'élève comme une aurore qui annonce la paix, et un jour elle aura dans son sein le Roi de la paix. Prions donc cette sainte petite enfant, saluons-la de cœur plus encore que de bouche. Salut, ô Reine! Avec mon peuple ici présent, moi je vous salue: salut, ô Reine! Vous êtes la Mère de miséricorde. Ah! par pitié, gardez votre Rome. Tournez vos regards de Mère vers nous et sur votre ville, et gardez-la des erreurs qui s'offrent de toutes parts, et qui méritent d'être par vous dissipées et détruites.

Mère de piété et de miséricorde, venez à notre secours. Vous êtes plus puissante que toutes les armées du monde.

⁽¹⁾ Le congrès pour s'opposer aux progrès de l'Internationale, réuni à Berlin.

Vous êtes la Relne du ciel et de la terre. Par la volonté de Dieu, tout vous est soumis. Ah! rendez-nous le calme après lequel nous soupirons. Délivrez ce peuple de tant de maux; et puis, Vierge très-sainte, nous vous offrirons nos actions de grâces et nos louanges, parce que vous vous serez montrée constante à répandre votre protection sur nous. Venez, ô Marie! et venez nous secourir surtout à l'heure de notre mort, quand nous aurons souci de mettre nos âmes entre vos mains. A ce moment, obtenez-nous de Dieu une bénédiction qui nous console, nous fortifie et nous donne le courage de combattre nos ennemis pour les vaincre et en triompher par son saint nom.

Benedictio Dei, etc.

LE 20 SEPTEMBRE 1872 AU VATICAN.

Pendant que les hommes du 20 septembre se livraient à leurs manifestations de joie insensée, une imposante démonstration, dit le Journal de

Florence, avait lieu au Vatican.

Tout ce que la ville de Rome renferme de plus grand et de plus noble s'est trouvé réuni autour du Vicaire de Jésus-Christ, autant pour adoucir par leur présence la douleur que lui cause la mort récente de son noble frère le comte Gactano que pour protester contre la spoliation dont Sa Sainteté a été victime, il y a deux ans à pareil jour.

La salle du trône et une partie des loges de Raphaël étaient pleines des fidèles sujets de Pie IX. On y voyait le collége des cardinaux presque en entier, les prélats de la cour pontificale, les membres de la noblesse présents à Rome, la fleur de la bourgeoisie romaine, ainsi qu'un grand nombre des anciens employés civils et militaires demeurés fidèles à leur

légitime souverain.

A l'apparition de Sa Sainteté, toute l'assistance a fait retentir les salles

de cris de « Vive Pie IX! »

Tout d'abord s'est présentée à Sa Sainteté une nombreuse députation de la Confédération Pie. M. le chevalier Mencacci, qui remplaçait le président de cette association, M. le marquis Jérôme Cavalletto, était à sa tête, et a donné lecture d'une touchante adresse à laquelle le Saint-Père a répondu à peu près en ces termes:

L'a Providence permet que les injustices se commettent; n'en soyons pas émus. Lorsqu'elles seront parvenues à leur comble, surgira le jour du triomphe. Les coups de canon que j'ai entendus ce matin ont pénétré jusqu'au fond de mon cœur. Il y a des démonstrations dont on pourrait se passer : elles ne conviennent pas à des vainqueurs, con-

naissant les premiers principes de la générosité. Mais les hommes qui ont ordonné de tirer le canon les ignorent, et voilà pourquoi ils agissent ainsi.

Que cela cependant ne nous empêche pas de prier pour tous, même pour les persécuteurs de l'Église; prions pour qu'il plaise à Dieu d'éclairer leur esprit et de leur faire apercevoir que dans leur aveuglement ils travaillent bien plus contre eux-mêmes et contre cette société nouvelle qu'ils prétendent édifier sans Dieu, que contre l'épouse de Jésus-Christ, qui ne peut périr.

Priez donc, mes enfants, et recevez ma bénédiction, que j'étends à tous les présents et à tous les absents qui sont de cœur dans vos sentiments religieux, à vous, à vos familles, à vos amis, à toutes les sociétés catholiques confédérées.

Benedictio Dei, etc.

Après ce discours, Sa Sainteté a donné son anneau pastoral à baiser à plusieurs des assistants, puis accompagnée de ses cardinaux, de plusieurs évêques, parmi lesquels on remarquait Mgr Hassoun, patriarche de Constantinople, et d'un grand nombre de prélats de sa maison, Elle s'est rendue dans la salle du Consistoire où se trouvaient réunies plusieurs centaines de personnes des deux sexes appartenant au patriciat romain.

Dès que Pie IX s'est assis sur son trône, M. le marquis Serlupi s'est avancé vers lui et a lu au nom de toute l'assistance une adresse dont voici

les idées les plus saillantes :

Très Saint-Père,

En ce jour qui rappelle la prise de cette ville par vos ennemis, nous qui sommes vos sujets fidèles et dévoués, nous nous prosternons devant Votre Sainteté. Dans la dure épreuve à laquelle vous êtes soumis, Dieu fait resplendir votre foi et votre constance.

Daignez nous donner votre bénédiction, qui nous fortifiera.

Pie IX, levant les yeux au ciel, a répondu en ces termes :

Je bénis de tout mon cœur tous les bons ici présents et même les absents animés des mêmes sentiments que vous, et s'exercant dans les mêmes bonnes œuvres.

Rappelons-nous que nous vivons dans un monde rempli de tribulations et de tristesse; que pouvons-nous faire pour en sortir? En récitant l'office de ce jour, le clergé rappelle l'intéressante vie de Tobie, les vertus du père et du fils, et les récompenses qu'ils obtinrent de Dieu pour leurs bonnes actions.

Durant les tribulations et l'esclavage de son peuple, Tobie visitait les familles, soulageait leurs peines, les encourageait et rappelait à l'observance de la loi de Dieu ceux qui s'en étaient écartés.

Dans ces temps de tristesse, vous êtes comme un bouquet de fleurs précieuses que Dieu appelle à répandre le parfum de la piété; il vous a conduits ici pour entendre les paroles de son indigne Vicaire.

Or voici ce que vous dit le Vicaire de Jésus-Christ: Faites tout ce qui dépendra de vous pour qu'aucun de vos amis ne s'éloigne du sentier de la justice, au milieu de tant de scandales, de désordres et d'excitations au mal. Faites qu'aucun de ceux qui vous entourent n'oublie son caractère de chrétien ni les devoirs qui lui incombent.

Que les pères et les mères de famille soient attentifs à éloigner le péché de leurs maisons, et qu'ils engagent leurs parents, leurs amis et leurs connaissances à les imiter, afin que le péché et la corruption n'entrent point dans leurs maisons.

Tel est le souvenir que je vous laisse. Et afin que mes paroles puissent obtenir leur effet, je vous bénis de nouveau, et je vous charge de transmettre cette bénédiction à tous les vôtres.

Benedictio Dei, etc.

La salle du Consistoire avait été préparée pour cette touchante réu-

Pie IX s'est présenté un peu avant midi, accompagné de sa cour, de quatre cardinaux, I.L. EEm. Patrizi, vicaire de Sa Sainteté, Mertel, De Luca et Borromeo, et d'un grand nombre de personnages de distinction. A son apparition, la salle a retenti des cris de « Vive Pie IX! Vive l'Ange du Vatican! Vive le Pape-roi! Vive le Pontife de l'Immaculée

A l'occasion de l'anniversaire du soi-disant plébiscite romain, la jeunesse catholique de la Ville éternelle a tenu à honneur de donner au Souverain-Pontife une nouvelle preuve de son affection filiale et de son aversion pour le nouvel ordre de choses établi à Rome par la force des canons de Cadorna et des bombes de Bixio.

Conception! Vive la gloire de l'Italie! » Les mouchoirs blancs s'agitaient en l'air; enfin l'enthousiasme était à son comble.

Le Saint-Père s'étant assis sur son trône, M. Tolli, jeune Romain, a donné lecture d'une belle et énergique Adresse, dont les journaux religieux de Rome ont cru ne pouvoir pas même reproduire le moindre extrait.

Le Saint-Père a répondu par le discours suivant :

Consolé par les paroles qu'on vient de me dire en votre nom et au nom de toute la jeunesse romaine, du moins celle qui, en si grand nombre, partage vos sentiments, je remercie Dieu de ce qu'il vient si souvent en aide à ma faiblesse par les expressions de sentiments dévoués, expressions qui remplissent d'une nouvelle ardeur, non-seulement vous, ici présents, qui les écoutez, mais moimême, qui dois être le premier au milieu du grand combat.

Eh bien! ce jour est l'anniversaire d'un acte que vous avez déjà qualifié; mais, pour rendre hommage à la vérité, j'avoue qu'il a été moins bruyant et partant moins doulou-reux pour moi, à cause qu'on n'a pas accompli certains actes extérieurs qui ont eu lieu le 20 septembre. Et, en effet, le silence des instruments de guerre nous permet de passer ce jour d'une manière moins affligeante.

Cependant, j'ai lu certain écrit où un homme, que je ne nomme pas, invite ses collègues, voire même tous les Romains, à célébrer la régénération de cette ville.

Je n'ai pu comprendre en quoi la ville, en quoi le peuple de Rome a été régénéré. Peut-être l'a-t-on délivré de ces impôts immenses que l'on payait avant le 20 septembre? Je crois que non : ou bien l'a-t-on purgé de l'immoralité monstrueuse répandue dans Rome avant le 20 septembre? Je le crois encore moins. Peut-être lui a-t-on rendu la liberté jusque-là complétement refusée? N'a-t-on pas vu, précisément après le 20 septembre, cesser la liberté, la plus chère au cœur de l'honnête homme, celle de faire le bien? Les insultes et les outrages dont on accable chaque jour le clergé, jusqu'à en venir aux coups et à la dérision envers les personnes consacrées à Dieu, ne sont-ils pas une violation de la liberté?

Mais en quoi consiste donc cette régénération?

J'entends dire qu'il est actuellement question de changement de ministère. Je n'entre pas dans la politique et ne veux point m'occuper de ces choses, autrement ces messieurs disent que mes discours sont politiques. Je vous répète seulement ce que j'ai ouï : le changement de ministère est possible, et l'on avancera ainsi dans la réalisation de certaines idées qui deviennent de plus en plus persistantes.

Je dirai à ce propos que, non content de vouloir manger l'artichaut feuille par feuille, l'on voudrait aujourd'hui le manger en une seule bouchée.

Mais, de même que Jésus-Christ dit aux premiers: Hypocritæ tristes, de même on pourrait bien dire aux seconds sectateurs de la secte des nouveaux Caïphe, lesquels rappellent la parole de ce sanhédrin impie: Expedit ut unus moriatur pro populo, en se disant à eux-mêmes: Expedit ut unus moriatur pro populo, bien plus en se disant: Expedit ut multi moriantur pro populo, mais pro populo barbaro, pre populo indigno, pro populo peccatore.

Je vois cependant que, grâce à Dieu, les peuples ouvrent les yeux sur leur position; je vois le peuple catholique répandu sur tout l'univers et opposant une résistance sainte et humble à l'esprit d'impiété qui menace d'inonder toute la terre.

Je vois ici les pèlerinages aux sanctuaires, là les églises qui retentissent des prières des bons, et tout cela nous donne du courage et nous fait espérer que Dieu voudra se souvenir de l'heure de sa miséricorde plus tôt, peutêtre, que nous ne le pensons.

Remercions donc le Seigneur de cet esprit qui subsiste dans le catholicisme et dont vous, ici présents, donnez en ce moment un éloquent exemple.

Ainsi, courage, et suivons les sentiers de ce désert : nous avons l'espérance et la charité qui nous guident : nous avons la nuée qui nous trace, durant le jour, la route que nous devons suivre : et la nuée, c'est le souvenir des antiques institutions en vigueur dans cette sainte ville. Et nous espérons que, à l'égal des Hébreux qui arrivèrent sains et saufs au terme, nous pourrons, après avoir traversé miraculeusement ces temps de persécution, chanter comme Moïse: Cantemus Domino, gloriose enim magnificatus est: equum et ascensorem projecit in mare.

Oh! oui, plaise à Dieu que ce jour désiré de tous les bons arrive bientôt, de sorte que la jeunesse puisse de nouveau être nourrie de saines et saintes doctrines, sans se trouver en butte à la persécution, comme cela arrive pour tant de pauvres religieuses qu'on arrache de leurs bercails, comme de timides brebis, pour les insulter et les traîner çà et là, et leur refuser, à la fin des examens, leurs diplômes, afin de les empêcher d'instruire la jeunesse qui leur est confiée.

Que la fin de tant de maux vienne donc; hâtons-la de notre part par l'esprit de résignation et de patience, par l'esprit d'humilité, de prière et de concorde, afin que Dieu, étendant finalement sa main sur nous, nous donne cette bénédiction qui sera un gage de consolation et la récompense de notre foi; afin que l'on voie de nouveau, sinon les biens — car sur la terre il faut toujours souffrir, — du moins la paix et la tranquillité que nous avons perdues.

Que Dieu vous bénisse, mes chers enfants, qu'il vous bénisse dans vos corps et dans vos âmes, qu'il bénisse vos familles, qu'il vous bénisse dans le temps et dans l'éternité, afin que nous puissions nous retrouver tous ensemble au Ciel pour chanter devant lui dans des siècles éternels les bénédictions que nous devons à sa miséricorde.

Benedictio Dei, etc.

Je vous remercie de tout mon cœur des sentiments que

Une audience non moins émouvante a eu lieu dans la salle dite de la Comtesse Mathilde, où s'étaient réunis les membres de l'aristocratie romaine.

Le duc don Pio Grazioli a lu au nom de tous les assistants une touchante Adresse, à laquelle le Saint-Père a répondu par les paroles suivantes:

vous venez de m'exprimer. Vos paroles prouvent que si le plébiscite a été un mensonge au moment où il s'est effectué, à plus forte raison peut-on dire qu'il l'est aujourd'hui. Les cœurs honnêtes et non-seulement les bons et pieux chrétiens, mais encore ceux qui ont conservé la liberté de penser avec droiture, déplorent ce qui est arrivé et supplient le Dieu de toute bonté pour qu'un tel état de choses ait bientôt un terme, et qu'on rentre dans la voie de la vertu, de la justice et de l'ordre.

Nos prières unies aux vôtres et à celles de tout le monde catholique toucheront, espérons-le, le cœur de Dieu, et Dieu se souviendra de nous. Il nous encouragera dans le combat et nous donnera la consolation de voir bientôt toutes choses revenues à leur état normal.

Oui, ce changement, ce triomphe viendra: Je ne sais si ce sera durant ma vie, durant la vie de ce pauvre vicaire de Jésus-Christ; mais je sais qu'il doit venir. La résurrection se fera et nous verrons la fin de tant d'impiétés.

Vivons dans cette espérance fondée, certaine, et nous verrons que Dieu se souviendra de nous et nous bénira.

Je vous donne ma bénédiction afin qu'elle vous console, qu'elle vous encourage, qu'elle vous accompagne durant votre vie, dans le temps et dans l'éternité.

Que cette bénédiction soit un encouragement pour vos familles, qu'elle purifie les membres qui ont besoin d'être purifiés, qu'elle porte les parents à veiller sur l'éducation de leurs enfants et à rappeler dans le bon sentier ceux d'entre eux qui s'en seraient écartés. Qu'elle conserve, en un mot, dans les familles, la paix, la concorde, la piété et la foi, cette foi, don de Dieu, qu'on voudrait arracher de notre cœur par l'impiété des maîtres, l'obscénité des mœurs et la perfidie des livres. Cette foi est un trésor que je vous recommande à tous de garder fidèlement dans vos cœurs.

Je vous confie au cœur de Jésus-Christ, et je vous bénis de nouveau avec toute l'effusion et l'amour d'un Père qui aime ses enfants et qui désire leur bonheur temporel, mais bien plus encore leur félicité éternelle. Que Dieu soutienne ma main pendant que je vous donne cette bénédiction, objet de vos désirs.

Benedictio Dei, etc.

Nous renonçons à dépeindre l'émotion de l'assistance. Bien des yeux étaient mouillés de larmes, et de vives acclamations accompagnèrent le Souverain Pontife, au moment où il se retirait.

Le 27 octobre, les Romains du quartier populaire des Monti, voulant protester à leur tour contre les démonstrations, par lesquelles on avait fêté aux Monti les anniversaires du 20 septembre et du 5 octobre, se sont rendus au Vatican au nombre d'environ 5,000. La grande salle Ducale ne suffisant pas, les attardés se sont rangés dans le vestibule de la chapelle Sixtine. Impossible de décrire l'enthousiasme avec lequel cette immense foule a salué le Saint-Père à son entrée dans la salle Ducale : les acclamations de : Vive le Pape-Roi! Vive le prisonnier du Vatican! ont retenti de toutes parts.

Sa Sainteté s'était rendue à cette audience solennelle accompagnée de plusieurs cardinaux, parmi lesquels on pouvait remarquer LL. Em. les cardinaux Cullen et Billio, LL. Exc. les ambassadeurs de France, du Pérou, du Portugal, le jeune prince Piombino et d'autres personnes de distinction. S. Exc. le prince Aldobrandini, se faisant l'interprète des

sentiments de l'assemblée, a lu une émouvante Adresse.

Sa Sainteté, vivement émue en présence d'une démonstration aussi imposante de dévoûment de la part de ses fidèles enfants, a répondu par le discours suivant:

Ce que je viens d'entendre en ce moment, et ce qui ni'a été dit le 13 de ce mois par les habitants du Transtevère fait assez connaître que la tendresse témoignée à votre égard par certains écrivains de journaux fut improvisée dans le but de composer un article qui pût faire le tour du monde. Mais voilà que cette tendresse est démasquée par des faits qui parlent, je veux dire le fait du 13 octobre et celui de ce matin. Et s'il était vrai que les sentiments des habitants de ces quartiers étaient unanimes, vous vous chargez de démontrer de quelle manière ils sont unanimes, c'est-à-dire par l'affection et l'attachement au Vicaire de Jésus-Christ. Quant à ceux qui ont été induits en erreur, ils s'en aperçoivent, et ils s'éveillent de leur sommeil de la même manière que cette jeune fille ressuscitée par Notre-Seigneur, ainsi que le rapporte l'Evangile. Oh! si tous écoutaient comme vous la voix de Dieu, ils sortiraient bien de leur léthargie.

Voici donc ce que nous rapporte l'évangile de ce matin : Un père de famille, qui était un des chefs de la synagogue, avant perdu sa fille, s'en alla trouver Jésus, plein de confiance et de foi. Arrivé devant lui, il se prosterna à ses pieds et dit ceci les larmes aux yeux : Seigneur, ma fille vient de mourir. Filia mea modo defuncta est, veni et impone manus super eam. Jésus-Christ, ému et satisfait en même temps d'une si grande foi, suivit le père de famille dans sa maison, où l'on faisait déjà les préparatifs pour emporter la défunte à la sépulture. Il y trouva même turbam tumultuantem. Notre-Seigneur les licencia tous en leur disant: Retirez-vous, cette fille n'est point morte. Mais la troupe des pharisiens se mit à rire en entendant ces paroles. Il en est de même aujourd'hui où l'on tourne en ridicule les choses les plus saintes et jusqu'aux ministres de Dieu, car animalis homo non percipit ea quæ sunt spiritus Dei. Que de malheureux vivent à la manière des brutes et ne connaissent pas ce qui procède de l'esprit de Dieu! Nous devons prier pour eux afin qu'ils ressuscitent de l'état de mort dans lequel il gisent: Ego dormivi, et resurrexi et Dominus suscepit me; dormivi et soporatus sum, Dominus autem suscepit me.

Prions pour que chacun reconnaisse où il se trouve et ressuscite à une nouvelle vie. Plusieurs se réveilleront à l'appel de Dieu; malheureusement d'autres laisseront endurcir leurs cœurs; mais la colère de Dieu les punira par de terribles secousses. Je le sais, plusieurs disent aujourd'hui que le plus grand fait s'est accompli par la destruction du pouvoir temporel. Ils se vantent d'être à Rome, et affirment qu'ils y resteront. Il n'est malheureusement que trop vrai qu'ils y sont; mais de là à dire qu'ils y resteront, il y a loin. Les épreuves actuelles envoyées par Dieu ne dureront pas toujours....

Mais mon intention n'est pas de vous entretenir du pouvoir temporel, mais d'un pouvoir bien plus grand, du pouvoir spirituel. C'est contre ce pouvoir que les impies tournent aujourd'hui tous leurs efforts; mais ils auront beau faire, ils ne réussiront pas à le détruire, car il est indestructible.

Leur projet criminel se manifeste dans tous leurs actes. Ils favorisent la propagation du mal, aussi le péché se répand-il de toutes parts; ils exposent les vierges épouses de Jésus-Christ à toutes sortes d'embûches en les chassant de leurs couvents, sous prétexte d'en faire soit un lycée, soit un hôpital, soit un collége militaire. Quel genre de scandale ne voit-on pas aujourd'hui dans cette Rome capitale du monde catholiqué? On voit arriver à Rome un homme qui nie la divinité de Jésus-Christ (1); et les journaux l'appellent un homme illustre, l'honneur de sa patrie. Deux incrédules (2), autrefois enfants d'un même séminaire, se rencontrent dans cette capitale du monde chrétien et se serrent la main, en confirmation de leur incrédulité.

Tous ces faits tendent à la destruction du pouvoir spirituel; mais, je le répète, il est indestructible. Nous devons donc prendre en pitié ceux qui s'emploient à cette œuvre impie, et les recommander à Dieu.

Regardez ce qui se passe dans le monde catholique, les pèlerinages qui s'organisent pour demander à Dieu sa protection en faveur de l'Église, les prières qui s'élèvent de toutes parts vers le trône du Tout-Puissant, les institutions qui se fondent pour engager les peuples dans la voie du bien et pourvoir aux besoins actuels.

Voyez l'épiscopat défendant les droits de la religion.

Sachons attendre: le jour du Seigneur viendra. Mais, me direz-vous, nous sommes, en ce moment, sicut super flumina Babylonis. N'en reposons pas moins notre confiance en Dieu. Il saura récompenser notre constance et notre fermeté au milieu de tant de peines, en se souvenant de ses miséricordes en notre faveur. Demandons à Dieu cette constance, pour pouvoir résister à l'impiété qui nous entoure.

⁽¹⁾ Renan, alors en voyage à Rome.

⁽²⁾ Le second était l'ex-Père Hyacinthe.

Mon Dieu! soutenez votre Vicaire et donnez-nous du courage. Bénissez ce peuple qui m'entoure et que votre bénédiction se répande sur toute l'étendue du monde catholique.

Que Dieu vous bénisse, et qu'il vous communique la force et le courage d'arriver avec cette bénédiction au terme de votre vie. Que Dieu le Père vous bénisse et vous communique le don de force; que Dieu le Fils vous bénisse et vous donne la persévérance; enfin, que Dieu le Saint-Esprit vous bénisse et vous remplisse de ses lumières, afin que vous puissiez arriver à la vie éternelle.

Benedictio Dei, etc.

Le dimanche 40 novembre, le Souverain-Pontife s'est rendu dans la salle du Consistoire, où il était attendu par une nombreuse députation des dames d'Albano appartenant à la pieuse Société de la préservation des jeunes filles en danger et par quelques religieuses de Saint-Joseph. Les acclamations les plus enthousiastes, dit le Journal de Florence, ont accueilli le Saint-Père. M^{me} Thérèse Granjaquet, présidente de la Société, a lu au nom de l'assistance une courte mais touchante Adresse. M^{me} Madeleine Matteucci, vice-présidente, a présenté au Saint-Père une magnifique ceinture de soie blanche, bordée de franges d'or. Ce travail était l'œuvre d'une jeune fille élevée par les dames de la Société.

Sa Sainteté à accepté l'offrande et a répondu en ces termes à l'Adresse

des dames d'Albano:

Vous avez dit que Jésus-Christ est monté aux cieux, et que nonobstant il est demeuré sur la terre. Et c'est la vérité. Il est demeuré sur la terre avec le zèle, avec l'esprit de tous ceux qui le représentent, il est resté sur la terre avec les martyrs qui ont répandu leur sang pour la foi et pour l'amour de lui, avec les confesseurs qui ont pratiqué tant de vertus et entreprirent tant de saintes œuvres pour sa gloire et le salut des âmes, et il y est resté avec toute l'Église.

Jésus-Christ est dans le ciel, mais du haut du ciel il regarde tous ceux qui travaillent pour sa gloire et le salut du prochain. Du haut du ciel il vous regarde, vous aussi, et il vous assiste dans la belle œuvre que vous avez entreprise, de préserver de la corruption la jeunesse féminine.

Et puisque vous vous dédiez à une œuvre aussi édifiante, aussi utile, aussi nécessaire, j'espère que vous la continuerez avec ferveur et constance. Il n'y a personne ici-bas qui puisse se dispenser du travail, parce que chacun est dans l'obligation de travailler pour le salut de son âme et de celles des autres.

Que Dieu vous donne la force de persister dans l'entreprise sainte à laquelle vous vous êtes spécialement dévouées.

Ces religieuses que j'aperçois à vos côtés me semblent les Sœurs de saint Joseph. A ce saint aussi il faut recourir dans les présentes circonstances, car sa protection est très-efficace, surtout à présent qu'il est le patron de toute l'Église.

A ce propos, je me rappelle une chose qui fit sur moi une agréable impression, et que je veux vous communiquer.

J'ai vu une petite image qui représentait saint Joseph avec le saint Enfant qui désignait du doigt ces mots: *Ite ad Joseph*. La même chose, je vous la répète: Recourez avec une dévotion et une confiance particulières à saint Joseph.

Maintenant, je vous bénis et désire que ma bénédiction s'étende à Albano et à tout le diocèse. Je sais bien que, dans Albano comme ailleurs, il y a des scandales et des maîtres qui répandent la corruption et l'incrédulité. J'espère que le Seigneur vous donnera la force de résister à ces scandales et vous conservera toujours à l'abri de la corruption que les méchants cherchent à répandre partout.

Benedictio, etc.

Le Saint-Père a donné audience, le 5 décembre, aux jeunes filles de l'établissement élevé par S. E. M. le prince Torlonia et généralement entretenues à ses frais, ainsi que les sœurs qui les instruisent. Au discours d'une de ces jeunes filles, le Pape a daigné répondre par une petite Allocution dont voici la traduction d'après la Voce della Verità:

Chères petites filles, je vous donnerai la bénédiction

avec toute l'effusion de mon cœur. J'ai entendu avec un véritable plaisir ce que m'ont dit vos deux compagnes, parce qu'elles l'ont bien dit et parce qu'elles l'ont dit avec modestie et avec timidité. C'est une chose louable, c'est un signe de l'éducation délicate et chrétienne que vous recevez, car la hardiesse que l'on rencontre, hélas! chez les filles qui fréquentent les écoles modernes, va mal aux enfants de votre âge.

Il y a une heure, je lisais (et je n'ai pas même achevé) un article de journal; la première partie de cet article n'est pas pour vous, mais je puis vous appliquer la seconde. Dans la première, il est dit qu'au Parlement un député, parlant à ses compagnons, demandait, tout confus: Où va-t-on? Comment cela finira-t-il? Où sommesnous? En quel temps vivons-nous? — Et personne ne savait lui répondre. Mais le journal catholique répond: « Vous êtes sur le chemin de l'abîme; vous courez à votre perdition; vous l'ignorez sans doute; mais nous, catholiques, nous savons où nous sommes et où nous allons. Nous sommes sur la bonne voie et nous allons au salut. »

Vous aussi, mes chères enfants, vous pouvez dire que vous savez bien où vous êtes. Vous êtes dans un conservatoire où l'on vous enseigne la vertu et le travail, afin de vivre honnêtement de vos mains. Vous pouvez donc dire aussi : « Nous sommes dans un lieu de salut, où nous apprenons à craindre et à aimer Dieu qui nous fortifie par sa grâce et ses bienfaits; nous sommes dans un lieu où nous apprenons le devoir, où nous n'avons pas à redouter les périls qui, de nos jours, perdent tant d'âmes. »

Remerciez Dieu de savoir où vous êtes et cherchez à profiter des sages enseignements que l'on vous donne : soyez obéissantes, ayez de la ferveur, fréquentez les sacrements et travaillez assidûment, afin d'éviter la plus grande et la plus dangereuse ennemie de la vertu, qui est l'oisiveté. Et, afin que vous puissiez bien vivre dans le conservatoire et aussi dans le monde, si le Seigneur vous y appelle, je vous donne ma bénédiction. Que cette bénédic-

tion vous vienne en aide et vous soutienne dans l'accomplissement de vos devoirs, et vous serve d'aiguillon pour travailler à la gloire de Dieu, à votre profit et à la consolation de ceux qui vous font du bien et vous instruisent.

Benedictio Dei, etc.

Dans les premiers jours de décembre, un riche album était remis au Saint-Père; il contenait une Adresse revêtue de nombreuses signatures, parmi lesquelles celles du comte de Chambord, du roi de Naples, etc. A la délégation qui lui offrait cet album, le Pape a répondu:

Je me réjouis des beaux sentiments que vous venez d'exprimer, et j'accepte avec grand plaisir le magnifique présent que vous me faites... Je crois que la situation présente du catholicisme pourrait se comparer à l'eau, laquelle, plus elle est comprimée, plus elle s'élève. Oui, l'Eglise de Jésus-Christ est ainsi faite : plus les hommes cherchent à l'opprimer et plus elle s'élève vers Dieu. Les contrariétés, au lieu de l'abattre, viennent prouver combien sa vitalité est grande et puissante.

De même la présente persécution servira à faire connaître combien grande est la vie de l'Eglise, en rallumant la ferveur de tous les peuples de la terre, de manière que l'on pourra dire : Laudate Dominum omnes gentes, laudate eum omnes populi.

Et moi, je vous donnerai une bénédiction qui les embrasse tous, spécialement vous ici présents, et tout le monde qui est en communauté de croyance et d'espérance avec vous, car je vois que réellement ce réveil de la foi est une œuvre de tout le monde.

Benedictio Dei, etc.

Le 10 décembre, après les audiences privées de la matinée, Sa Sainteté s'est rendue vers midi dans la salle dite de la comtesse Mathilde, où elle était attendue par plusieurs dames romaines appartenant à la pieuse congrégation de Saint-Louis de Gonzague, érigée en l'église paroissiale de San Spirito in Sassia. Ces dames, au nombre de trente environ, étaient présidées par Mgr Louis Florani, commandeur de l'église du Saint-Esprit, et par le directeur de la congrégation, M. l'abbé Jean Monti, curé de la paroisse.

M^{me} Meghelli, présidente de la congrégation, a lu au nom de l'assistance une touchante Adresse à laquelle le Saint-Père a répondu en ces termes :

J'accueille de grand cœur l'expression de votre amour pour le Vicaire de Jésus-Christ, et suis très-heureux de votre dévotion pour saint Louis de Gonzague, sous la protection spéciale duquel vous vous êtes placées. Cette dévotion, je l'approuve d'autant plus volontiers que moimême j'ai eu une grande dévotion pour ce saint dans ma jeunesse. A présent je suis vieux, mais, dans ma vieillesse, je n'oublie pas le culte de ce grand saint, et je fais ce que je puis en son honneur.

Espérons que saint Louis fera le miracle dont vous parlez et que vous lui demandez, c'est-à-dire qu'il obtienne de Dieu la paix à l'Eglise, et la délivre de la présente persécution. Espérons qu'il fera actuellement ce qu'il a déjà fait dans sa vie.

Saint Louis était dans le cloître et, aimant beaucoup cette retraite, il faisait de grandes difficultés pour en sortir; mais la charité le porta à le quitter pour quelque temps. Il était saint; cependant, dans sa maison il avait un frère peu digne de lui, et il s'éleva dans la famille des démêlés qu'il fallait accommoder. Il fut appelé dans sa maison et les supérieurs lui ordonnèrent de s'y rendre pendant quelques jours afin d'y remettre la paix.

Saint Louis y alla, et, après avoir fait ce que l'on désirait de lui, il retourna dans son monastère, et peu après il y mourut en véritable saint qu'il était.

Or je dis: Si saint Louis triompha alors des difficultés qui se présentaient à son esprit à l'idée de quitter sa solitude, il pourrait bien, à présent, laisser le ciei pour un moment et venir nous secourir, car il n'aurait aucune crainte de rien perdre. La gloire l'accompagnerait, et il n'y aurait plus le danger qu'il redoutait alors de demeurer exposé aux séductions du monde. Il pourrait maintenant descendre du ciel et venir au secours de l'Eglise, nous apportant la paix que nous demandons.

Espérons qu'il le fera, mais en attendant n'oublions jamais de le prier, asin qu'il nous obtienne la grâce de pouvoir terminer notre vie comme il termina la sienne, et de pouvoir répéter les paroles qu'il répondit aux personnes qui l'interrogeaient à son lit de mort : Lætantes imus : nous partons avec bonheur. Grande parole et bien digne de Louis! Il savait qu'il allait aussitôt après quitter la terre (ce monde ingrat que nous devrons tous quitter un jour), et que les anges allaient le transporter au ciel, où il jouirait du bonheur suprême de la vision de Dieu.

Mes chères filles, c'est là ce que nous devons demander avant toute autre chose : la grâce de pouvoir dire, nous aussi, dans les derniers moments de notre vie, et avec pleine confiance dans les miséricordes de Dieu : Nous allons au Paradis.

Ecoutez-moi, mes enfants, s'il y eut jamais un temps où nous devons mettre tout notre espoir dans le Paradis, c'est le temps actuel, où rien ne peut nous attacher à la terre, devenue spectacle d'horreur, de sacriléges, de vols, d'assassinats, de scandales de tous genres. Cependant, il faut y rester, sur cette terre, tant qu'il plaira à Dieu que nous y restions; mais il faut combattre les vices et soutenir la vertu, toujours et partout, sans trève ni repos. J'engage spécialement les jeunes filles à ne jamais oublier cette recommandation. Bien souvent un simple mot, venant d'une bonne et douce jeune fille, peut faire plus de bien que le sermon d'un célèbre orateur sacré.

Cherchez aussi, mes chères filles, à répandre autour de vous le bon exemple : pour cela, n'oubliez jamais que Dieu est présent partout où vous êtes. Sainte Thérèse disait qu'il faut toujours marcher les yeux fixés en Dieu.

Maintenant, je vous donne ma bénédiction, à cette sin de vous obtenir de Dieu une vie édissante et une mort heureuse, comme celle de saint Louis. Je bénis les personnes, les familles, les directeurs et tous les objets de dévotion que vous avez sur vous.

Benedictio Dei, etc.

Après avoir été admises au baisement du pied, les dames de la pieuse congrégation ont soumis à l'approbation de Sa Sainteté le projet d'un magnifique monument à ériger sur le mont Janicule en l'honneur de saint Louis de Gonzague. Le Saint-Père a hautement approuvé et encouragé l'exécution de ce projet.

Le 44 décembre au matin, le Saint-Père a reçu dans ses appartements privés une députation du Cercle catholique des directeurs de colonies agricoles dans la Lombardie. Les membres de la commission ont été présentés à Sa Sainteté par le R. P. Ange Mondini, membre de la Congrégation de la Mission et promoteur dudit cercle.

M. Giovanni Ferrari, leur président, était chargé de déposer aux pieds du Saint-Père une somme considérable, recueillie lors des derniers exercices spirituels faits par les membres de la société dans une de leurs mai-

sons près de Crémone.

En entrant dans la salle, Pie IX s'est mis à leur parler du terrible fléau des inondations, qui a causé tant de ravages dans les plaines de la Lombardie. « Ce sont nos péchés, a-t-il dit, qui ont provoqué cette catastrophe. La main de Dieu s'appesantira de plus en plus sur les hommes, s'ils ne veulent se convertir. »

Le président de la commission s'est alors approché du Saint-Père et a donné lecture d'une touchante adresse, dans laquelle, après avoir parlé du but de leur société, qui est l'instruction de la classe la plus humble, mais la plus importante de la société, celle des pauvres paysans, il ajoutant:

« Nous avons senti l'impérieux devoir de proclamer franchement et solennellement devant ce siècle incroyant et rebelle notre dévoûment inébranlable, et notre soumission à votre autorité suprême et à votre magistère infaillible, et notre admiration enthousiaste pour la noble contenance que vous, martyr du Vatican, vous gardez en face de ceux qui foulent aux pieds les droits religieux et civils du siége apostolique.

« Prosternés aux pieds de Votre Sainteté, nous implorons votre béné-

diction apostolique, qui nous fortifiera. »

Le Saint-Père a répondu à peu près en ces termes :

Vous n'êtes pas du nombre de ceux qui provoquent les fléaux de Dieu par leurs œuvres d'iniquité. Vous vous consacrez au contraire à une œuvre digne d'un catholique: Vous vous êtes faits les pères et les maîtres des pauvres paysans. Je me plais à espérer que votre société fera du bien, et produira des fruits abondants. Courage: le Seigneur s'apaisera enfin, et nous fera sentir les effets de sa miséricorde. Je vous bénis de tout mon cœur, vous et tous les membres de votre société.

Benedictio Dei, etc.

Le même jour, le directeur, l'administrateur et les écrivains de la Voce della Verità, ont été présentés à Sa Sainteté par l'illustre Mgr Nardi, dont le dévoûment et le zèle pour défendre la cause catholique par le moyen de la presse sont bien connus.

Voici les paroles bienveillantes que le Saint-Père a adressées aux ré-

dacteurs de la Voce:

Oui, je suis content de vous, leur a dit Sa Sainteté; je lis souvent la Voce della Verità, et j'en suis satisfait. Je vois que vous réfutez bien les erreurs, les principales bien entendu, car pour les réfuter toutes, un ou deux journaux n'y suffiraient pas; il en faudrait cinq ou six exclusivement occupés à ce travail. Cette réfutation est devenue d'autant plus nécessaire que certains journaux libéraux, jusqu'ici couverts d'un certain masque de modération, l'ont maintenant jeté en devenant tout à fait impies et pleins de brutalités (brutali), surtout en ce qui a trait aux corporations religieuses. Ainsi je vous loue à cause de votre zèle dans la désense de la vérité, et je désire qu'il se maintienne toujours en vous et devienne de plus en plus ardent. Je vous accorde bien volontiers ma bénédiction spéciale, afin qu'elle vous anime et vous soutienne dans vos combats.

Vive donc la Voce della Verità!

Le clergé genevois persécuté ayant envoyé une adresse au Pape, le Saint-Père répondait le 24 novembre par le bref suivant :

PIE IX, PAPE.

Chers fils, salut et bénédiction apostolique,

Votre unanimité et vos sentiments affectueux, révélés dans la lettre où vous venez tous, chers fils, d'attester votre dévoûment et votre respect filial pour ce siége apostolique, auraient déjà suffi pour Nous faire accueillir trèsfavorablement l'expression de votre fidélité.

Mais les circonstances très-difficiles dans lesquelles vous vous trouvez et la fermeté que vous ne cessez de déployer pour défendre les droits de l'Église, sa discipline, votre liberté religieuse et celle du peuple catholique, Nous ont rendu votre écrit tout particulièrement agréable.

Tandis que Nous étions profondément affligé d'avoir en vain élevé la voix, par l'organe de Notre chargé d'affaires, contre la violation réitérée des traités internationaux et du Bref de Notre glorieux prédécesseur le pape Pie VII, documents reçus dans le passé avec une très-grande reconnaissance par le gouvernement de Genève et ratifiés par un décret public, dans lequel ce gouvernement les appelle « le fondement de ses droits et la règle de ses devoirs, » Nous constatons certainement avec joie que vous qui avez vu, au mépris de vos protestations, les biens ecclésiastiques enlevés, le mariage civil rendu obligatoire, l'exercice du culte public empêché, les différentes corporations religieuses ou chassées ou écartées de leur emploi légal, les écoles catholiques libres abolies, les cimetières profanés, vos droits civils eux-mêmes lésés par la dissolution des associations religieuses, et tandis que l'on vous prépare encore de plus rudes épreuves, non-seulement vous n'êtes pas abattus par tant d'injustices et de violences, mais au contraire vous vous élevez contre les nouveaux projets tendant à ruiner la constitution de l'Eglise catholique, dont on veut rabaisser le caractère au niveau d'une société religieuse hétérodoxe.

Certes, Nous ne doutions pas qu'en raison de votre constance on ne vous appelât des « séditieux, » car il n'est pas rare que l'on calomnie ceux que l'on veut opprimer. Rappelez-vous toutefois, chers fils, que l'on chargea de la même accusation devant Pilate notre divin Rédempteur, bien qu'il ait publiquement enseigné qu'il faut rendre à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu. Très certainement vous suivez son exemple et ses enseignements, vous qui, animés d'un amour sincère pour votre patrie, non-seulement ne vous êtes jamais écartés de ses lois ni de la déférence due au pouvoir constitué, et qui, par conséquent, ne pouvez être flétris du nom de « séditieux; » mais, au contraire, vous avez formé le peuple à la pureté

des mœurs, à l'obéissance légitime; vous avez pris soin de l'éducation populaire en fondant des écoles gratuites et en assistant les pauvres par des œuvres de bienfaisance, travaillant à procurer la prospérité et la gloire de votre pays, et enseignant la justice, qui élève une nation. Et, sans aucun doute, vous ne faites actuellement rien d'autre en rendant à Dieu ce qui est à Dieu.

En effet, comme l'Eglise catholique est une société parfaite, pleinement distincte de la société civile, comme elle estrégie par une loi et par une autorité divines auxquelles c'est un crime de porter atteinte, vous donc, en obéissant au Vicaire du Christ, en vous tenant unis au prélat qui est à votre tête, en affirmant que les curés ne peuvent recevoir leur mission que du pouvoir ecclésiastique, et qu'ils ne peuvent être destitués par la puissance laïque, en professant ouvertement que vous repousserez qui que ce soit que l'on tenterait, par violence, d'instituer et de vous donner comme votre chef spirituel, vous travaillez à l'utilité publique, vous prenez soin de l'honneur de votre patrie, de laquelle vous vous efforcez de détourner un nouveau sacrilége, une flétrissure honteuse par la violation de la foi jurée, une division encore plus profonde dans les esprits, et un danger certain de voir s'augmenter l'abaissement du peuple.

C'est pourquoi Nous vous félicitons sincèrement, chers fils, et Nous félicitons aussi le peuple catholique de Genève, qui ne craint pas de défendre avec vous, à front découvert, sa liberté religieuse, et qui, en veillant au maintien de la religion et de l'Eglise, travaille à sa propre sécurité et se montre animé d'un véritable patriotisme. Il semble qu'il est à propos de vous rappeler cette parole: Voici votre heure et la puissance des ténèbres. Mais sur cette montagne où le Juste fut mis à mort, lui-même a vaincu le monde, et il l'a vaincu pour nous, et il a jeté dehors le prince de ce monde. Persistez donc avec un courage inébranlable dans votre conduite, et continuez avec le peuple catholique à employer les moyens légaux par lesquels

vous pourrez défendre la cause de la justice, remettant out le reste et vos personnes elles-mêmes à la divine Providence.

En attendant, Nous la prions de tout Notre cœur de veiller particulièrement sur vous, de vous accorder son secours et sa protection. Comme gage de sa faveur et comme témoignage de Notre paternelle bienveillance, Nous donnons très-affectueusement à chacun de vous et à tout votre peuple fidèle la bénédiction apostolique.

Donné à Rome, près Saint-Pierre, le 21 novembre 1872, la vingt-septième année de Notre pontificat.

PIE IX, PAPE.

Le jeudi, 49 décembre, après les audiences privées de la matinée, Sa Sainteté a reçu successivement, dans la saile du trône, les membres du chapitre de Saint-Celse et une députation de l'archicontrérie du denier de Saint-Pierre. S. Exc. le prince Chigi, qui présidait la députation, a présenté au Saint-Père les dernières offrandes recueillies par l'archiconfrérie.

Au sortir de la salle du trône, Sa Sainteté a trouvé sur son passage grand nombre de familles étrangères auxquelles elle a accordé sa bénédiction.

Passant ensuite dans la salle du Consistoire où il était attendu par les sœurs de la Divine Providence et leurs élèves, le Saint-Père a daigné prononcer de touchantes paroles, que nous allons rapporter. Les sœurs de la Divine Providence s'occupent de l'éducation de jeunes filles externes et de pauvres orphelines que Pie IX leur a confiées à la suite des ravages du choléra à Rome.

Bon nombre de ces orphelines avaient été conduites à l'audience de Sa Sainteté, et l'une d'elles a récité au nom de ses compagnes un gracieux compliment, où elle exprimait, selon l'usage romain, les souhaits de bonnes fêtes. En même temps une autre orpheline présentait au Saint-Père, dans un charmant coffret, des broderies et autres travaux exécutés par les élèves.

Touché de ces témoignages de dévoûment, le Saint-Père a fait distribuer aux jeunes oblatrices de petits jouets propres de leur âge. Puis, après cette scène vraiment paternelle, il a prononcé un petit discours

que nous reproduisons textuellement.

Je ne ferai pas un sermon qui ne serait pas compris par toute l'assistance; je me bornerai donc à donner ma bénédiction aux petites élèves et à leurs maîtresses. Que Dieu vous bénisse! Remerciez la Providence qui vous garde encore dans la maison où vous êtes, et ces bonnes religieuses qui ont tout perdu et cependant trouvent encore moyen de vous nourrir pour l'amour de Dieu et sans recevoir aucune rémunération.

Conservez la bonté et la simplicité de vos âmes, et maintenant que l'Eglise nous rappelle la naissance de Jésus-Christ, cherchez à le faire renaître dans vos cœurs. Pour cela vous n'avez qu'à chasser loin de vous ces petits défauts qui vous assiégent, certains dépits, certaines désobéissances, certaine envie de ne pas travailler. Chassez tout cela, mes chères petites, et dites à Jésus de mettre à la place dans vos cœurs quelque chose de bon, c'est-à-dire la bonne volonté de travailler et d'étudier et de remplir tous vos petits devoirs. Qu'il vous apporte les cadeaux de sa fête en vous donnant l'esprit d'obéissance, l'amour de la prière et le désir de rester avec recueillement et dévotion devant ses autels dans l'église. Prenez donc, mes petits enfants, ma bénédiction et que Dieu soit avec vous.

Benedictio Dei, etc.

Nous donnons ci-après la traduction de l'allocution prononcée par le Saint-Père et adressée aux cardinaux de la Sainte-Eglise, le 23 décembre 4872, dans le palais du Vatican.

Vénérables Frères,

Le Dieu juste et plein de miséricorde, dont les jugements sont impénétrables et les voies insondables, continue de permettre que ce Siége apostolique et avec lui l'Eglise tout entière gémissent sous le coup des ravages d'une longue et cruelle persécution. Non-seulement rien n'est changé dans la situation qui nous est faite à Nous et à vous par l'occupation de Nos provinces, mais cette situation s'est aggravée tous les jours, surtout depuis que cette auguste ville de Rome a été, il y a déjà plus de deux ans, soustraite à Notre gouvernement paternel.

Or, une expérience constante a prouvé combien, au commencement de cette persécution soulevée par les manœuvres de sectes impies, continuée depuis et aggravée

par leurs disciples devenus maîtres du pouvoir, Nous avions raison, lorsqu'à plusieurs reprises, soit dans Nos allocutions, soit dans Nos lettres apostoliques, Nous affirmions hautement que l'ardeur avec laquelle on combattait les droits suprêmes de Notre souveraineté temporelle n'avait qu'un but : frayer le chemin pour abolir, si c'était possible, le pouvoir spirituel dont les successeurs de Pierre sont investis, et détruire, avec l'Eglise catholique, le nom même de Jésus-Christ, qui vit et règne en elle. La preuve en a été maintes fois et clairement fournie par les attentats du gouvernement subalpin, mais surtout par ces lois iniques au moyen desquelles, d'une part, les clercs ont été arrachés aux autels, dépouillés de leur immunité et soumis au service militaire, d'autre part les évêques ont été dépossédés de la charge qui les établit instituteurs de la jeunesse, et en certains endroits ont même vu leurs séminaires enlevés de leurs mains.

Bien plus, Nous avons aujourd'hui une preuve encore plus éclatante de ces desseins pervers. Car, dans cette ville, sous nos yeux, après avoir troublé ou même violemment expulsé de leur propre habitation plusieurs congrégations religieuses, après avoir chargé les biens de l'Eglise d'impôts écrasants, et les avoir soumis au caprice de l'autorité civile, voici qu'on présente au Corps législatif, comme ils disent, une loi toute semblable à celle qui a été successivement appliquée dans les autres parties de l'Italie, nonobstant les déclarations que Nous avons faites, et les graves condamnations que Nous avons portées; et cela, de façon à amener l'extinction des congrégations religieuses dans ce centre de l'Eglise catholique, la confiscation des biens de l'Eglise, et leur mise aux enchères au profit du Trésor.

Or, une telle loi, si tant est que l'on puisse honnêtement donner ce nom à une entreprise que réprouvent également le droit naturel, le droit divin et le droit social, apparaît plus inique encore et plus funeste à Rome et aux provinces circonvoisines. En effet, elle blesse plus vivement et plus profondément le droit en s'attaquant aux possessions de l'Eglise universelle; elle cherche à tarir dans sa source la vraie civilisation, cette civilisation que les congrégations religieuses, au prix d'un labeur sans égal et avec une constance et une magnanimité sans exemple, ont nonseulement développée et perfectionnée dans nos contrées. mais qu'elles ont portée et qu'elles portent tous les jours aux nations étrangères et même parmi les sauvages, sans que ni difficultés, ni tracas, ni chagrins, ni même le péril de mort puissent les en détourner; enfin, cette loi viole plus spécialement encore les droits et les obligations de Notre apostolat, car le jour où les congrégations religieuses seront détruites ou presque anéanties, le jour où le clergé séculier sera réduit à rien par suite de la misère qu'on lui impose et de la conscription à laquelle on le soumet, nonseulement il manquera, ici comme ailleurs, de prêtres pour rompre aux fidèles le pain de la parole de Dieu, pour administrer les sacrements, pour instruire la jeunesse et la prémunir contre les embûches qu'on lui dresse journellement, mais le Pontife Romain sera lui-même privé des secours dont il a si grand besoin, comme maître et pasteur universel, pour le gouvernement de toute l'Eglise; l'Eglise romaine, à son tour, sera dépouillée de ses biens assemblés ici et constitués dans ce centre d'unité plus encore par les largesses des catholiques du monde entier que par les donations de Nos prédécesseurs. Et ainsi, les ressources qui avaient été fondées pour l'usage et l'accroissement de l'Eglise universelle deviendront un trésor d'impiété aux mains de ses ennemis.

C'est pourquoi, aussilôt que Nous eûmes appris qu'un des ministres du gouvernement subalpin avait saisi le Corps législatif du projet qu'il avait dessein de lui soumettre à ce sujet, Nous en dénonçâmes le caractère monstrueux dans Notre lettre du 16 juin de la présente année adressée à Notre cardinal secrétaire d'Etat, et par cette lettre Nous lui mandâmes de faire connaître ce nouveau péril et les autres persécutions que Nous souffrons aux

représentants des puissances près de ce Saint-Siège. Mais, puisque cette loi dont on Nous menaçait alors vient d'être présentée, la charge de Notre apostolat exige impérieusement que Nous renouvelions, devant vous et à la face de l'Eglise universelle, nos protestations antérieures, et c'est ce que Nous faisons ici.

En conséquence, au nom de Jésus-Christ, dont Nous sommes le représentant sur la terre, Nous chargeons de Notre exécration ce monstrueux attentat: en vertu de l'autorité des saints apôtres Pierre et Paul, et par Notre autorité, Nous condamnons ce projet, ainsi que toute proposition de loi par laquelle on s'arrogerait le pouvoir de tourmenter, de persécuter, d'amoindrir ou de supprimer les congrégations religieuses à Rome et dans les provinces circonvoisines, ou d'y priver l'Eglise de ses biens, en les attribuant au fisc ou les affectant à tout autre usage. C'est pourquoi Nous déclarons nul dès à présent tout ce qui pourrait être fait contre les droits et le patrimoine de l'Eglise; Nous déclarons de même nulle et sans valeur toute acquisition, à quelque titre que ce soit, des biens ainsi volés, et que le Siége Apostolique ne cessera jamais de revendiquer. Quant aux auteurs et aux fauteurs de ces lois, qu'ils se souviennent des censures et des peines spirituelles que les constitutions apostoliques infligent ipso facto à tous les usurpateurs des droits de l'Eglise, et que, prenant pitié de leur âme chargée de ces chaînes spirituelles, ils cessent d'accumuler sur eux les trésors de la colère divine pour le jour où Dieu manifestera les décrets de sa justice irritée.

Mais la douleur profonde dont Nous accablent ces iniquités et tant d'autres infligées partout à l'Eglise en Italie, se trouve encore aggravée par les cruelles persécutions dont elle est l'objet en d'autres pays, surtout dans le nouvel empire d'Allemagne, où, non-seulement par de sourdes manœuvres, mais par force ouverte, l'on travaille à la détruire de fond en comble. En effet, on voit là des hommes qui, bien loin de pratiquer notre sainte religion, ne la con-

naissent même pas, et qui, néanmoins, s'attribuent le pouvoir de fixer les dogmes et les droits de l'Eglise catholique. Bien plus, au moment même où ils la persécutent le plus durement, ils n'hésitent pas à proclamer impudemment qu'ils ne lui font aucun tort. Enfin, joignant à l'injustice la calomnie et la dérision, ils n'ont pas honte de rapporter aux catholiques la cause de cette persécution, parce que les évêques, le clergé et tout le peuple fidèle refusent de sacrifier aux lois et à l'arbitraire du gouvernement civil les saintes lois de Dieu et de son Eglise, et parce qu'ils refusent de trabir les devoirs que la religion leur impose. Plaise à Dieu, qu'instruits par une longue expérience, les pouvoirs publics apprennent enfin que, parmi leurs sujets, personne n'est plus soucieux que les catholiques de rendre à César ce qui est à César, précisément parce qu'ils s'étudient religieusement à rendre à Dieu ce qui est à Dieu.

Après l'empire d'Allemagne, quelques cantons de la fédération helvétique semblent être entrés dans la même voie; là aussi, l'autorité civile se mêle de décider des dogmes de la foi catholique, favorise les apostats et interdit aux évêques l'exercice de leur autorité. C'est ainsi que le gouvernement de Genève, - bien qu'un pacte solennel lui fît un devoir de garder et de protéger sur son territoire la religion catholique, - non content d'avoir, dans les années précédentes, publié des lois contraires à l'autorité et à la liberté de l'Eglise, vient de supprimer les écoles catholiques; puis il a chassé certaines congrégations religieuses et a ôté aux autres le droit d'enseigner, qui est la raison propre de leur institut; enfin, tout récemment, il a tenté d'abolir l'autorité légitime qu'exerce depuis plusieurs années dans ce canton notre vénérable F. Gaspard, évêque d'Hébron, et il l'a dépouillé de son bénéfice paroissial; bien plus, ce gouvernement en est arrivé à ce point que, par un appel public, il a invité et excité les citoyens à bouleverser, selon les idées schismatiques, la constitution de l'Eglise.

Dans la catholique Espagne les souffrances que le pouvoir civil inflige à l'Eglise ne sont pas moins graves. En effet, Nous avons appris que l'on a présenté récemment et que déjà le Corps législatif a voté une loi sur la dotation du clergé, par laquelle non-seulement on viole les pactes solennellement conclus, mais on foule aux pieds toutes règles de justice et de droit. Aussi, cette loi, qui a pour but d'aggraver la misère du clergé, de l'asservir, d'accroître et de rendre plus aigus les maux dont le gouvernement, par une série d'actes déplorables, a accablé cet illustre pays au détriment de la foi et de la discipline ecclésiastique, cette loi, disons-Nous, a-t-elle soulevé les trèsfermes et très-justes réclamations de Nos vénérables frères les évêques d'Espagne. Et Nous aussi, en ce moment, Nous élevons contre elle Nos solennelles protestations.

Il faudrait signaler des choses plus tristes encore à propos de cette petite mais impudente poignée d'Arméniens schismatiques qui, particulièrement à Constantinople, s'efforcent par violence et à force de ruse et d'audace, d'opprimer le nombre bien plus considérable de ceux qui sont demeurés constants dans leur devoir et dans la foi. Sous le faux nom de catholiques, ils s'obstinent dans leur révolte contre Notre autorité suprême, et leur patriarche légitime, qu'ils sont venus à bout de faire expulser et qui a dû chercher un refuge près de Nous. Grâce à leur perfide astuce, ils ont su gagner les faveurs du pouvoir civil, de telle sorte que, malgré le zèle et le soin de Notre légat extraordinaire, envoyé à Constantinople pour traiter de ces affaires, malgré la lettre que Nous avons Nous-même écrite au Sérénissime empereur de Turquie, ils ont, par la force des armes, envahi et consacré à leur usage quelques-unes des églises catholiques, y ont tenu leur conciliabule et ont élu un patriarche schismatique; enfin, ils sont parvenus à priver les catholiques des immunités que les traités publics leur avaient assurées jusqu'à présent. Du reste, si ces rebelles continuent à mépriser nos justes remontrances, Nous serons bientôt contraint de traiter plus

au long de ces vexations, que Nous avons signalées brièvement jusqu'ici.

Cependant, parmi tant de motifs de tristesse, Nous sommes heureux, Vénérables Frères, de pouvoir Nous consoler et Nous fortifier avec vous au spectacle de la constance admirable et du vaillant labeur des évêques catholiques dans les pays que nous venons de citer et dans tous les autres. Partout, les prélats ayant ceint la vérité et s'étant couverts de la justice comme d'un bouclier, fermement attachés à cette chaire de Pierre, ne se laissent effrayer par aucun péril, ni rebuter par aucune épreuve. Séparément ou conjointement, par leur parole, par leurs écrits, par leurs pétitions, par leurs lettres pastorales, ils ne cessent, en union avec leur clergé et leur peuple fidèle. de combattre fermement et courageusement pour les droits sacrés de l'Eglise et du Saint-Siége; ils s'opposent aux injustes violences des impies, ils réfutent leurs calomnies, déjouent leurs piéges et brisent leur audace; à tous ils montrent la lumière de la vérité; ils affermissent les bons; de toutes parts ils font face, par la force compacte de leur union, aux attaques pressantes de l'ennemi, et ils Nous apportent à Nous et à l'Eglise affligée de tant de maux, la consolation, la joie et un puissant secours. Nul doute que ces efforts seront encore plus efficaces, si l'on prend soin de resserrer chaque jour et de fortisier ces liens de la foi et de la charité qui unissent les esprits et les cœurs. Pour obtenir ce résultat, il n'est personne qui ne juge opportun que les métropolitains se concertent avec leurs suffragants, de la meilleure façon qu'il se pourra faire, selon les circonstances, et décident ensemble les moyens de s'unir et de se confirmer dans le même esprit et dans le même jugement, afin de se préparer plus efficacement par un effort unanime au dissicile combat qu'ils ont à soutenir contre les assauts de l'impiété.

Le Seigneur, Vénérables Frères, nous a visités dans sa colère et il nous a frappés de son glaive dur, grand et fort; la fumée monte au souffle de sa fureur et le feu a jailli de sa face. Mais s'exercera-t-il toujours contre nous et refusera-t-il de nous montrer un visage moins irrité? Loin de nous une telle peusée. Non, le Seigneur n'oublie pas d'avoir pitié, et sa colère n'arrêtera pas toujours ses miséricordes; car il est inépuisable à pardonner et il se montre propice à ceux qui l'invoquent dans la vérité. C'est pourquoi il répandra sur nous les trésors de sa miséricorde.

Appliquons-nous donc, en ce moment favorable de la venue du Seigneur, à apaiser sa colère divine. Revenant à une vie nouvelle, courons humblement au-devant du Roi pacifique qui doit bientôt venir pour annoncer la paix aux hommes de bonne volonté. Que le Dieu juste et plein de miséricorde qui a voulu, dans ses desseins secrets, Nous réserver pour voir l'affliction de Notre peuple et les malheurs de la Ville sainte, qui a voulu que Nous soyons à Rome quand elle est livrée aux mains de ses ennemis, que ce Dieu incline vers Nous son oreille et qu'il Nous entende. Qu'il ouvre les yeux et qu'il voie Notre désolation et la désolation de la ville sur laquelle Nous avons invoqué son saint nom.

Le 22 décembre, au matin, dit le Journal de Florence, les anciens employés des ministères de l'intérieur, du commerce et des finances, se sont rendus au Vatican afin de présenter au Saint-Père, à l'approche de la Noël, l'expression de leurs souhaits de bonnes fêtes, selon l'usage romain. S. Em. le cardinal Berardi, Mgr Negroni et M. l'avocat Tongiorgi, anciens chels des ministères susmentionnes, étaient à la tête de leurs employés. L'immense salle ducale regorgeait de plusieurs milliers de personnes; aussi les acclamations qui ont salué Sa Sainteté à son entrée dans la salle ont-elles retenti longtemps: « Vive Pie IX notre Père et notre Souverain! » s'écriait-on de toutes parts. C'était comme un sublime témoignage de dévoûment, que les fidèles employés de Pie IX apportaient aux pieds de l'auguste prisonnier. Cependant le Saint-Père ayant pris place sur son trône, M. l'avocat Tongiorgi a lu, au nom de tous, une adresse dans laquelle îl a rappelé dans d'émouvantes paroles les bienfaits dont le Souverain Pontife n'a cessé de combler ses employés demeurés fidèles. Les mouvements d'assentiment plusieurs fois répétés par l'assistance prouvaient bien que l'orateur était l'interprète des sentiments d'admiration et de reconnaissance qui animaient tous les cœurs.

Le Saint-Père, visiblement ému en présence de ce magnifique témoignage de fidélité et de dévoûment de la part de ses employés, a répondu en ces termes:

Bien qu'on ne puisse moins faire que de puiser de grandes consolations dans les paroles que je viens d'entendre et dans les événements auxquels on vient de faire allusion, Nous ne pouvons pas néanmoins Nous cacher la situation difficile où la société se trouve placée en ce moment. Dieu voit tant de belles œuvres, et cependant il semble encore courroucé contre nous.

On pourrait dire que, comme le Tout-Puissant se sert de toutes les créatures, même des animaux, pour punir les péchés des hommes, il veut se servir à cette époque (heureuse si on considère tout ce que vous venez de dire, trèsmalheureuse si on examine les actions et les projets des impies) on pourrait dire, je le répète, qu'il a ordonné à certains éléments de se déchaîner contre l'homme pour le châtier et lui donner de tels signes de sa puissance, qu'ils viennent le rappeler, s'il est possible, à l'exercice de ses devoirs.

Je dis, et je le dis publiquement, que l'on peut rappeler à l'heure où nous sommes que : ignis, grando, nix, glacies, spiritus procellarum, oui, que toutes ces créatures inanimées écoutent la voix de Dieu : audient verbum Domini.

On ne saurait nier que depuis le 20 septembre fatal (et cette appellation de fatal cenvient véritablement à cette date), les éléments ont obéi à la main de Dieu, et qu'il s'en est servi non plus comme un tendre père, mais comme un juge sévère. Des villes dévorées par les flammes en Amérique; des ouragans sur toute la face de la terre, le feu qui sort des volcans, et celui que les impies allument dans leurs desseins perfides de destruction : tous ces fléaux détruisent les villes et dévorent les produits de la terre.

Oui, Dieu se montre irrité partout. Les ouragans dévastaient naguère la Sicile; nous les avons vus parcourir les côtes de l'Allemagne, et tout ne semble pas encore fini en ce moment même. Il n'y a pas longtemps, ces mêmes instruments des justices de Dieu se montraient en France, en Angleterre, partout. Le Tout-Puissant, par ces fléaux, sembla dire aux hommes d'Etat: Rappelez-vous qu'il y a un Dieu, et qu'il vous défend de conduire la société dans les précipices où vous voulez l'entraîner; rappelez-vous que si ces éléments obéissent à ma voix, vous avez un devoir bien plus grand encore de l'écouter et de lui prêter obéissance.

Nous voici à la fête de la nativité de Notre-Seigneur Jésus-Christ et Dieu lui-même se plaint par la voix d'un prophète en ces termes : Cognovit bos possessorem suum et asinus præsepe Domini sui. Ces juifs qui écrivent des blasphèmes et des turpitudes dans les journaux ne connaissent pas Dieu; ces bœufs qui se croient forts parce qu'ils portent les cornes, symbole de la force, ne connaissent pas Dieu. Non! ils ne le connaissent point. Mais il viendra le jour, le très-redoutable jour des vengeances divines, et alors ils devront bien rendre compte des iniquités qu'ils ont accomplies en ces dernières années.

Pour ce qui nous regarde nous-mêmes, que devonsnous dire, mes enfants? Nous devons dire qu'il est nécessaire de plier la tête et nous soumettre de cœur et d'esprit
à la volonté de Dieu. Bénissons toujours son nom, lors
même qu'il n'écoute pas toutes nos prières. Et savez-vous
pourquoi il ne les écoute pas? Saint Augustin nous l'apprend: Omnis malus aut ideo vivit ut corrigatur; aut ideo
vivit ut per illum bonus exerceatur. Puisque les méchants ne
veulent point se corriger, Dieu veut que les bons s'exercent dans la vertu pour mériter des faveurs plus grandes,
des grâces plus signalées. Et qui est-ce qui pourra se dire
sans péché? Qui est-ce qui n'aura pas quelque dette envers
la justice divine? Voilà donc le cas des boni exercentur; il
faut qu'ils puissent laver leurs souillures pour pouvoir paraître devant Dieu.

En attendant, les prières continuent; les pèlerinages se multiplient; nous avons le spectacle de la fermeté des ecclésiastiques qui soutiennent les attaques de l'ennemi; nous avons le grand spectacle de l'union et de l'intrépidité de l'Episcopat, si glorieux dans l'accomplissement de tous ses devoirs. La miséricorde de Dieu ne peut nous faire défaut.

Prions-le donc pour que ce spectacle de fermeté se soutienne toujours! Prions-le pour que nous-mêmes soyons toujours dignes de sa miséricorde. Demandons-lui la grâce de mettre un frein à notre langue afin de ne pas nous répandre en lamentations, et celle de nous rappeler toujours nos dettes envers la justice divine.

Je vous bénis donc afin que vous puissiez obtenir de Dieu une prompte délivrance des maux dont nous sommes entourés. Puissent le bœuf et l'âne reconnaître bientôt le Dieu puissant des armées! Prions que le moment arrive bientôt où Dieu manifeste tous les moyens qui sont en son pouvoir pour calmer la tempête et ramener la tranquillité, l'ordre et la paix dans le monde entier, car on peut bien dire que toute la terre est en proie à l'esprit du désordre et qu'il y a partout nécessité de la main de Dieu; celle des hommes ne suffit plus à nous rendre la paix.

J'élève donc ma main au ciel et je vous bénis, ô mes enfants! Je vous bénis, les larmes aux yeux. Puisse Dieu, en voyant les larmes sur les yeux de son vicaire, donner à ma bénédiction la même vigueur que si elle venait de son bras puissant! Puisse-t-il avoir pitié de nous et mettre un terme à tant de turpitudes, de malheurs et de désordres! Je vous bénis dans vos familles, afin qu'unis dans vos foyers vous puissiez vous unir à mes prières, pour que Dieu accélère l'heure de ses miséricordes. Je vous bénis afin que vous soyez toujours fermes et constants (quels que soient les événements futurs) dans votre foi et dans l'obéissance au Saint-Siége. Je vous bénis pour l'heure de votre mort, afin que vous soyez dignes d'aller bénir Dieu dans tous les siècles.

Benedictio Dei, etc.

Le jour de Saint-Jean, fête du patron de Sa Sainteté, les visites de cardinaux, de prélats, de princes romains et de sociétés catholiques se sont succédé au Vatican. La veille, le Pape avait reçu les hommages de dévotion filiale et de dévoûment de sa garde noble. Ce jour-là, il a admis dans la salle consistoriale 300 officiers de son armée.

L'audience a été solennelle: Pie IX était sur son trône, ayant à ses côtés dix cardinaux, ses ministres et tous les prélats de sa cour. Après s'être prosterné aux pieds de Sa Sainteté, M. le général Kanzler, ministre des armes, a prononcé l'adresse dont voici la traduction:

Très-Saint Père,

Gette année encore, Dieu nous accorde l'honneur et la consolation de nous réunir en bon nombre autour du trône pontifical pour présenter à Votre Béatitude les souhaits respectueux et fervents de félicité, ainsi que les protestations d'une gratitude et d'une fidélité qu'aucune circonstance ne saurait affaiblir.

Nos frères d'armes, épars à cette heure en des pays lointains, s'associent à nous par leurs adresses.

Saint-Père, la situation politique n'a fait qu'empirer depuis le 20 septembre, et du même pas s'avance contre l'Eglise catholique la persécution de nos modernes tyranneaux, lesquels, sous le masque du libéralisme, imitent les anciens païens en ce qu'ils avaient de moins imitable. Et comme si ce n'était point assez, le spectre sombre et menaçant de la question sociale se montre devant nous.

L'Eglise, avec ses préceptes d'amour et de charité envers le prochain, peut, si on l'écoute, adoucir les souffrances des classes ouvrières et pauvres sans blesser les classes élevées. Que si la génération actuelle, cependant, devait, en punition de ses fautes et de ses erreurs, subir le désastre de la guerre sociale, ce serait l'Eglise, l'Eglise seule, qui pourrait reconstituer la société sur des bases solides et durables.

Quoi d'étonnant donc que les fidèles contemplent avec anxiété, en même temps qu'avec confiance, admiration et amour, l'auguste et courageux Pontife qui, bien que combattu ou abandonné par les puissances de la terre, défend la religion, la justice et le droit foulés aux pieds?

Quoi d'étonnant que les catholiques, pères de famille, aient envoyé à Votre Sainteté, avec leur obole, leurs enfants appelés mercenaires par des gens incapables d'élever leur intelligence au-dessus du niveau des intérêts matériels?

Quoi d'étonnant enfin que les meilleurs d'entre les nobles et les citoyens romains se soient présentés en volontaires dans les moments du péril, non pas comme des volontaires forcés, pour défendre le Saint-Siège, et qu'ils attendent à cette heure avec la grande majorité de vos sujets le jour où Votre Béatitude reprendra tous ses droits?

Et qui ne comprend la joie que nous éprouvons en venant aujourd'hui devant notre aimé Père et Roi, avec la conscience d'avoir rempli notre devoir?

Que Votre Sainteté daigne donc mettre le comble à cette joie en accueillant nos vœux et en nous bénissant, ainsi que nos compagnons d'armes absents.

A cette noble adresse, Pie IX a répondu :

Ce que vous venez de me dire est très-bien. Il est trèsvrai que la situation de la société, loin de s'améliorer, semble aller de jour en jour, perdant toute notion du bien, pour s'abandonner aux séductions du mal. Que cette situation nous ait éloigné du bien et rapproché du mal, cette occasion même qui vous conduit en ma présence le prouve. Vous, militaires fidèles à l'honneur, fermes dans l'accomplissement de vos devoirs, dévoués au Saint-Siége, vous pouvez encore vous présenter à moi, mais à la condition que vous soyez sans armes. C'est là une preuve bien éloquente des tristes temps où nous vivons.

Oh! pourquoi ne m'est-il pas donné d'obéir à cette voix de Dieu qui disait, il y a bien des siècles déjà, à tout un peuple: Transformez les bêches, les socs et les charrues; transformez tous les instruments des champs en lances, en épées, en instruments de guerre, car les ennemis approchent, et il y a nécessité de beaucoup d'armes et de grand nombre de guerriers.

Oh! si le Dieu que nous adorons et bénissons voulait répéter à vous-mêmes ces exhortations! Mais il se tait, et Moi, son Vicaire, je ne puis que me conformer à sa volonté et imiter son silence; je dois même ajouter que je n'oserais jamais autoriser des armements et accroître le nombre des soldats; comme Vicaire du Dieu de paix, de ce Dieu qui est venu sur la terre pour nous l'apporter, je dois soutenir tous les droits de la paix, qui est le plus beau don que le Ciel puisse faire aux hommes.

Néanmoins l'ennemi est là, il nous entoure de tous côtés. La Révolution qui nous menace, il faut bien la combattre : c'est notre devoir. Si vous n'avez point d'armes, comment pourrez-vous vaincre cette Révolution, ennemie de la société et de l'ordre, qui bouleverse tout l'univers? Je suis persuadé qu'elle tombera d'elle-même, qu'elle périra par le suicide; oui, elle périra de ses propres mains et par ses propres armes. Elle tombera, elle tombera vaincue, et Dieu veuille qu'elle soit ensevelie à tout jamais.

Deux réminiscences des saintes Ecritures m'ont donné cette conviction, et je veux les rappeler ici. Ecoutez, mes enfants. Un jeune homme à peine sorti de l'adolescence se présente devant un géant formidable, redouté de toute l'armée d'Israël, et il dit à ses frères d'armes: Puisque personne n'a le courage de combattre contre ce Goliath qui jette la terreur parmi nous, me voici prêt à l'attaquer moi-même. En effet, encouragé par ses frères d'armes et par Dieu, il se présente au terrible ennemi et lui donne le coup qui l'étend mort à ses pieds. Mais comment David at-il coupé la tête à Goliath? Avec la même épée que le monstre portait à sa ceinture: il plia un genou sur ses épaules gigantesques, il leva le bras, et en un clin d'œil la tête fut séparée du trone.

L'autre fait des saintes Ecritures est plus admirable encore. Une femme, une faible femme demeurait à Béthulie lorsque cette ville était entourée par l'armée ennemie, qui la pressait d'un siége rigoureux, convoitant avec beaucoup d'ardeur le moment de la reddition pour s'abandonner au sac, à la dévastation, au carnage. Et les habitants étaient tellement domptés par la terreur que l'on ne cherchait que les moyens de s'assurer les bienfaits d'une capitulation quelconque avant d'ouvrir les portes à l'ennemi. Cette faible femme dont je parle se lève alors, inspirée par Dieu, et tient ce langage: Qu'allez-vous faire? Ne précipitez pas, je vous prie, une délibération honteuse; car vous ignorez quels sont les desseins de Dieu. Attendez encore.

Cette femme revêt ses plus beaux habillements et se dirige vers le camp ennemi. On l'arrête, on l'emmène au général Holopherne, sous sa tente. Là, le général, après s'être abandonné aux excès de l'intempérance, subjugué par les vapeurs du vin, crapulatus, s'étend sur le lit et s'endort de ce sommeil profond qui suit les excès. La femme de Béthulie lève alors les yeux au ciel et s'écrie: Domine Deus Israel, respice in hac hora. O mon Dieu, roi d'Israël, tournez vos yeux vers moi en ce moment-ci; donnez la force à mon bras et souvenez-vous que vous avez promis votre secours à Jérusalem. Elle détache d'une colonne du lit l'épée même d'Holopherne et s'approche de

lui. S'adressant alors encore une fois à l'Eternel pour en obtenir la force, qu'elle savait ne pas avoir, elle laisse tomber son épée, et du coup la tête d'Holopherne est séparée du corps. Le sang coule à flots du buste mutilé; la servante qui l'avait accompagnée prend la tête qu'elle place dans un sac en peau, et les deux femmes font retour secrètement à Béthulie.

Dès ce moment un grand changement se produit dans les deux camps. L'audace des assiégeants fait place au désordre, à l'épouvante : la consternation de la ville se change en contentement, en chants de triomphe. Judith se présente au peuple, tenant à la main la tête du redoutable général ennemi. La foule s'empresse autour de cette femme et s'écrie : « Que le bon Dieu soit béni! » On l'entoure, cette femme, on la loue, on se jette à ses pieds, on les baise humblement, ou bien on porte à ses lèvres les pans de son manteau. L'enthousiasme est général, mais il paraît que personne n'osa lui baiser la main, ce que l'on doit peut-être attribuer à la terreur qu'inspirait encore le monstre que cette main venait de faire périr.

Voilà, mes enfants, vers quels dénoûments la société marche à l'heure où nous sommes. La conclusion de mon discours est celle-ci : la Révolution doit périr, et c'est l'épée elle-même de nos ennemis qui nous en délivrera. Elle sera tuée par le manque de principes, par l'abus de la force, par l'injustice de ses procédés, par la brèche de Porta Pia, par une foule de choses dont je n'ai pas à vous faire l'énumération en ce moment et surtout à vous qui, vivant au milieu de la ville, connaissez toutes ces choses aussi bien que moi.

Donc, retenons ceci pour certain; la Révolution sera tuée: tuée par ses propres armes, ces mêmes armes qu'elle dirige contre la vérité, la justice, l'Eglise, contre tout ce qu'il y a de plus sacré sur la terre. Mais quand et comment sera-t-elle tuée? Domine, Deus Israel respice. Il faut imiter Judith en s'adressant avant tout à Dieu, lui demander qu'il vienne à nous avec sa grâce et avec sa force;

qu'il vienne nous consoler et couronner nos espérances. Prions avec ferveur et avec foi ; prions sans relâche, et le suicide de la Révolution aura lieu lorsque nous nous y attendrons le moins. Dieu a promis aussi, comme à l'ancienne, à cette Jérusalem moderne, à cette ville de Rome qui lui appartient, que, lorsqu'il aura donné cours à sa justice, il se présentera parmi nous dans l'éclat de sa miséricorde.

Voilà les vœux que je fais; non pour moi, car je n'ai plus que peu de temps à vivre; mais je les fais pour l'Eglise, pour vous, pour tant de millions d'âmes répandues sur toute la face de la terre, ayant la foi et l'espérance, c'est-à-dire fermement unies en esprit avec moi dans ces vœux qu'ils comptent voir se réaliser.

Maintenant, je vous bénis dans vos personnes, dans vos familles, dans vos affaires; mais recevez en outre une bénédiction spéciale par laquelle j'implore du Ciel qu'il vous donne un nouveau courage, une ferme confiance de pouvoir un jour vous représenter à moi de la manière qu'il convient à des soldats pleins d'honneur, à des guerriers chrétiens, c'est-à-dire revêtus de votre uniforme et armés de cette épée qui fait votre gloire et qui doit servir, entre vos mains, à rétablir et à maintenir l'ordre et la paix.

Benedictio Dei, etc.

Le Saint-Père, après avoir entendu le 25 décembre la lecture du décret concernant la béaufication du B. Labre, a prononcé quelques paroles dont voici le sens, d'après la Voce della Verità:

Les vertus du B. Labre, a dit le Saint-Père, sont merveilleuses en tout temps et étonnantes au delà de toute expression. Néanmoins, nous avons le devoir de les pratiquer ou au moins de les imiter dans la mesure de nos forces, et ce devoir croît pour nous tous les jours; car, plus les temps sont tristes, et plus il est nécessaire que nous nous rendions ces vertus familières.

Puis le Saint-Père a rappelé que le bienheureux avait coutume de passer les nuits tantôt sous les péristyles des églises, tantôt au Colysée,

et peut-être, a-t-il dit, est-ce à lui que nous devons de n'avoir pas vu ces arènes baignées par le sang de tant de martyrs, profanées naguère par une réunion impie (le comice populaire) (4). Le Saint-Père a terminé en ces termes :

Le nouvel élu voudra sans doute faire luire un rayon d'espoir sur la France, sa patrie. Espérons que sa puissante prière obtiendra à ce pays de recouvrer cette paix, cette prospérité et cette gloire qui lui ont été enlevées, mais qui demeurent son légitime apanage.

Le lundi matin 30 décembre, le Saint-Père a daigné recevoir dans la salle consistoriale tous les tribunaux et les colléges de la prélature. Le cardinal Sacconi ayant adressé un discours à Sa Sainteté et le cardinal Mertel ayant fait le tableau des tristes conditions où se trouvent Rome et l'Église, le Saint-Père a répondu:

La peinture que vient de faire M. le cardinal est un tableau trop fidèle et trop vrai, qui représente bien l'état des choses telles qu'elles se trouvent. Aussi pouvons-nous dire, en raison de tout cela, ce que disait un autre peuple, il y a tant de siècles: Super flumina Babylonis sedimus flentes, dum recordaremur tui Sion. Oui, sur les rives du Tibre, nous sommes assis et nous pleurons, lorsque nous nous rappelons les années passées, et surtout lorsque nous nous rappelons, en présence des maux actuels, les biens qui ont disparu.

Oui, ce peuple était là dans l'exil et au milieu des tribulations; mais en même temps il y avait là un certain Tobie qui allait consoler et secourir tous les malheureux. Et aujourd'hui, puisque vous avez dit que le Pape fait tout pour donner de l'aide à quiconque est dans le besoin et qu'il le soulage, eh bien, permettez-moi de me comparer à un Tobie qui va par les maisons cherchant les besogneux pour soulager leurs nécessités.

Peut-être y en a-t-il qui se lamenteront en disant que

⁽⁴⁾ Les révolutionnaires de tous les points de l'Italie avaient décidé de tenir là une sorte d'assemblée plénière. Au dernier moment, le gouvernement, ayant pris peur, interdit et empêcha par la force cette manifestation.

ce secours est trop peu de chose; peut-être aussi que quelques-uns diront: Nos besoins sont trop grands et supérieurs à votre secours. Mais il faut envisager dans quelle étroitesse nous sommes; rappelons-nous que nous sommes dans la misère et dans l'exil; il faut donc s'armer de patience et de résignation et imiter Job, le pauvre patient de Ur, lequel se trouvait en des tribulations innombrables, parce qu'il était l'objet des vengeances du diable, qui voulait faire tourner à mal ce pauvre malheureux; mais, comme vous le savez, la patience de Job fut couronnée; de même donc que le vieillard de Ur, ayant perdu ses richesses, en retrouva de plus grandes; ayant perdu ses fils, en eut de nouveau en plus grand nombre, si bien qu'il put dire comme David : Sicut novellæ olivarum in circuitu mensæ, de même, espérons que pour nous, après la bourrasque viendra le calme, et après les peines, de nouvelles consolations. Tobie lui-même, après avoir tant souffert avec tant de patience et fait constamment la volonté de Dieu, Tobie eut la consolation de trouver un ami qui le combla des plus grands bienfaits et qui l'aida encore à se faire restituer les deniers de Gabelus.

Or, qui sait si ce n'est pas ce même céleste auxiliaire qui a intercédé près de Dieu et qui m'a envoyé, ces jours-ci, plus d'argent que de coutume? Remercions-en donc le bon Dieu, et prions Raphaël (c'est lui qui a été l'intercesseur, toutefois après Marie qui est toujours notre principale avocate), prions-le de nous donner encore de cette vertu qu'il possédait afin que nous puissions aussi illuminer les aveugles. Il avait, lui, un excellent remède pour ouvrir les yeux des aveugles; et nous voudrions le posséder pour éclairer ceux qui sont aveugles d'esprit. Mais nous n'avons pas le fiel du poisson. Faisons donc tout ce qui est en notre pouvoir, et par notre exemple, par nos paroles, par notre prédication, sachons illuminer ceux qui gisent dans les ténèbres de l'erreur.

En vérité, il n'est pas possible de répandre plus de mensonges que maintenant. On en remplirait un port franc Ce sont des mensonges effrénés, des mensonges indignes. Que le Pape se taise ou bien qu'il parle, on cherche à répandre des mensonges en toute occasion pour soutenir la cause du démon, qui trouve en haut beaucoup d'appui, et c'est là le plus grand mal de notre temps.

Je vous rends grâces des beaux sentiments que vous m'avez exprimés. Conservez-les et augmentez-les le plus possible en vous-mêmes, et développez-les également chez les autres par votre exemple et par vos paroles, afin que vous puissiez illuminer les aveugles et faire tout ce qu'il est possible pour conquérir une âme et la ramener dans le sentier de la vertu.

Je vous bénis dans vos occupations et dans vos familles. Que cette bénédiction soit toujours avec vous.

Benedictio Dei, etc.

Le dimanche dans l'octave de la Nativité, le Saint-Père a reçu les hommages de la noblesse romaine, dont les membres étaient venus en grand nombre protester de leur inviolable fidélité. A une très-belle adresse du sénateur de Rome, marquis Cavaletti, le Saint-Père a répondu par un discours que nous traduisons de la Voce della Verità:

Je me rappelle qu'en ma jeunesse, parlant avec un prince romain alors très-avancé en âge, et qui depuis longtemps nous a quittés pour entrer dans l'éternité, ce prince de sens et de principes vraiment catholiques me dit que les trônes avaient un double soutien: le clergé et l'aristocratie. Oui, disait-il, ce sont là les deux forces qui peuvent seules soutenir les monarchies. Ainsi, par votre présence je vois quels ont été vos sentiments dans le passé et qu'ils sont les mêmes aujourd'hui. Que si votre concours n'a pu maintenir ce trône, provisoirement ébranlé, ce n'est point votre faute, et le monde entier peut vous en rendre l'impartial témoignage. Mais j'espère que la miséricorde de Dieu ne nous a point pour toujours abandonnés.

En vérité, Jésus-Christ lui-même aimait aussi l'aristocratie, et je vous ai déjà, si je ne me trompe, exprimé autrefois cette idée. Lui aussi voulut naître noble, de la race de David, et l'Evangile nous donne sa généalogie jusqu'à Joseph, jusqu'à Marie : de qua natus est Jesus.

L'aristocratie, la noblesse est un don de Dieu, conservez-le donc avec soin et usez-en dignement. Je sais que vous le faites par les œuvres chrétiennes et charitables auxquelles vous vous dévouez constamment avec une grande édification pour le prochain et un si grand profit pour vos âmes.

J'ai dit que l'aristocratie et le clergé sont deux soutiens du trône. J'y reviens pour dire que les trônes soutenus par la plèbe, c'est-à-dire par ceux qui vivent généralement dans les sentiments d'incrédulité, par la multitude de ceux qui nourrissent des sentiments de haine contre Dieu et contre son Eglise, oh! que ces trônes soutenus par de tels appuis sont faibles et débiles. Et si à l'assaut de ces forces infernales les trônes les plus justes n'ont pu résister, combien moins le pourront ceux qui sont fondés sur l'injustice, sur l'orgueil, sur le vol et sur la calomnie! Comment serait-il possible que ces trônes puissent subsister?

L'avenir est dans la main de Dieu, mais l'histoire a ses enseignements dont on doit profiter.

Ces saintes journées m'inspirent encore une autre pensée. L'enfant Jésus-Christ est présenté au vieillard Siméon. Eh bien, que dit ce prophète? Que dit-il à sa mère, qui humblement se présentait pour accomplir les prescriptions de la loi? Il lui dit: Cet enfant est venu pour le salut de beaucoup et pour la ruine des autres. Voila en deux mots toute l'histoire de l'Eglise de Jésus-Christ. Ces deux classes d'hommes ont existé depuis les premiers moments où Jésus-Christ a fondé son Eglise, et ils existent encore aujourd'hui. Or Jésus-Christ est venu pour la bénédiction des uns et pour la ruine des autres.

Ainsi, par exemple, voici d'un côté Judas qui le trahit, mais de l'autre, voici Mathias qui vient à la lumière. Un larron le blasphème, et un autre larron fait pénitence. Pour les uns donc la bénédiction, et pour les autres, la ruine de leurs âmes. Oh! combien y en a-t-il encore au-

jourd'hui de ces différences, et combien dont on peut dire ouvertement: Jésus-Christ est venu pour votre ruine. Je n'entre point dans le détail et je ne nommerai personne: mais je sais et je lis que beaucoup meurent dans l'impénitence: je sais que, même dans les hôpitaux, il y en a beaucoup qui repoussent les secours de l'Eglise et se jettent dans la perdition. Pour ceux-là, Jésus-Christ est venu in ruinam. N'est-il pas vrai que dans l'hôpital même du Saint-Esprit et ailleurs, il entre des personnes avec des feuilles scélérates, et, sans que personne s'y oppose, elles approchent du pauvre malade, qui a besoin de tout autre chose que de lire des blasphèmes, quand il est si près d'entrer dans la tombe. Et cependant l'on donne toutes sortes de permissions pour que l'on puisse toujours davantage avilir leur esprit et pour augmenter le nombre de ces ruines prédites par Dieu à son avénement : In ruinam et resurrectionem!

Que ferons-nous donc, nos très-chers frères, au milieu de ces incertitudes, de ces craintes, et ne voyant venir aucun secours d'aucun côté? Nous répéterons ce que nous disions, nous autres prêtres, ce matin au commencement de la messe: Judica me, Deus, et discerne causam meam; de gente non sancta, ab homine iniquo et doloso erue me. Mon Dieu, puisque personne ne veut prendre en main cette cause de la justice et de la sainteté, Vous, prenez-la, et délivrez-nous de l'homme injuste et plein d'embûches, délivrez-nous de l'iniquité et du mensonge qui nous assaillent tous les jours.

Donc, mes chers enfants, allons à l'autel de Dieu, introïbo ad altare Dei, et nous entendrons sa réponse: Espérez. Le moment où il réjouira nos âmes n'apparaît pas encore clairement à nos regards, mais il est déjà décidé dans les décrets de la divine Providence, et l'on verra, oui l'on verra enfin ce décret de libération qui fera se relever ce peuple et qui fera se relever comme il le mérite le peuple qui appartient à la capitale du monde catholique.

Telles sont, mes chers enfants, les quelques paroles qui

me viennent en ce moment sur les lèvres et que j'ai cru devoir vous dire. Je finis en vous donnant ma bénédiction. Soyez assurés que cette bénédiction vient du plus profond de mon cœur. Cette bénédiction, je commence par la donner à ces chers petits enfants qui sont devant moi, afin qu'ils soient préservés de tous les périls qui sont sur la terre. Je me rappelle qu'étant petit enfant comme ceux qui sont là devant moi, je jouais un jour avec un autre qui était le fils d'un jacobin (on appelait alors jacobins ceux qu'on nomme aujourd'hui libéraux), et il grandit avec les sentiments que professait son père. Et à Rome tout le monde l'a connu, et moi-même, en 1848, je l'ai vu plusieurs fois.

Aujourd'hui il est mort, et nous sommes encore ici. L'exemple de son père lui avait été funeste, mais aux petits enfants qui sont là, votre exemple au contraire sera bienfaisant et salutaire : aussi je commence par bénir ces enfants, afin qu'ils puissent profiter de l'exemple de leurs bons pères et mères qui les élèvent saintement. Puis je bénis aussi leurs parents et vos familles, et spécialement ceux qui sont dans l'affliction; je les bénis afin qu'ils obtiennent de Dieu la force nécessaire pour soutenir les épreuves que le Seigneur leur envoie, non pour les punir, mais pour les purifier des misères qu'ils ont pu recueillir en ce monde et pour les enrichir des vertus chrétiennes. Je vous bénis spécialement avec l'espérance qu'au moment de la mort vous pourrez remettre votre âme entre les mains de Dieu, et que, sortant de toutes ces misères où nous sommes comme les fils d'Eve en exil, nous irons dans notre patrie, jouir de Dieu, le bénir et le louer pour l'éternité.

Benedictio Dei, etc.

Dans la même matinée, S. Em. le cardinal De Luca a présenté au Saint-Père les membres de la commission dite de la fabrique de Saint-Paul.

Le Saint-Père a reçu le samedi matin, 29 décembre, les félicitations et les souhaits de bonne année de la part des nobles chevaliers de Malte présentés par leur bailli, M. le chevalier Cecchi.

Vers midi, Sa Sainteté s'est rendue dans la salle du consistoire, où Elle était attendue par un nombre considérable de personnes étrangères. La vaste salle suffisait à peine à contenir les visiteurs. Parmi les personnages de distinction qui se trouvaient à cette audience, nous citerons lord Clarence Paget, vice-amiral anglais et membre du conseil privé de la reine; le célèbre M. Reed, constructeur en chef dans la marine britannique; un capitaine français du 61° de ligne, revêtu de son uniforme, etc. Après avoir fait le tour de la salle et donné sa main à baiser aux heureux visiteurs, Sa Sainteté a adressé à l'assistance un discours en français, qui n'a pas été sténographié, mais dont nous avons pu recueillir les passages suivants:

Vous venez m'offrir vos félicitations et vos souhaits de bonne année; je vous en remercie. L'année qui vient de s'écouler est loin d'avoir été bonne, car la société marche dans un chemin mauvais. Il faut donc s'armer de courage et attendre que la paix retourne sur la terre, de même qu'au milieu de la tempête on attend la tranquillité. Il y a des gens qui croient que le calme règne à Rome et que les choses ne vont pas si mal qu'on le dit. Il est même des étrangers qui, à leur arrivée dans cette ville, demandent des billets pour assister aux fonctions religieuses. Ainsi je suis persuadé, si Dieu me conserve la vie, qu'à la semaine sainte on demandera des billets pour le lavement des pieds. Hélas! il faudrait aujourd'hui laver les têtes. (Un sourire d'approbation a accueilli ces dernières paroles.)

Mais ces fonctions religieuses ne peuvent avoir lieu, tant que durera le présent état de choses. Ceux d'entre vous qui ont assisté aux solennités de la semaine sainte se souviendront que le vendredi saint, tous les autels sont voilés en signe de deuil. Eh bien! tel est notre état actuel; et, en effet, on commet ici tant d'iniquités, on voit tant d'horreurs, on entend et on lit tant de blasphèmes, que Rome a perdu son cachet de capitale du monde catholique.

Supplions donc le Seigneur de mettre un terme à une transformation si deuloureuse.

L'aurore de la nouvelle année est pour nous pleine d'amertumes et de tribulations, à cause des maux dont je viens de parler. Je souhaite cependant qu'elle soit bonne pour vous tous; et comme gage de l'accomplissement de ce désir je vous donne ma bénédiction.

Oui, je bénis les objets de piété que vous avez apportés avec vous, je bénis vos personnes. Que cette bénédiction vous accompagne dans le voyage de la vie et surtout dans celui de l'éternité. Il est certain en esset que chacun de nous devra rendre compte à Dieu de ses actions. Puissionsnous alors entendre le Seigneur répéter pour nous ces paroles: Venite, benedicti Patris mei.

Je bénis aussi vos familles et vos pays.

Benedictio Dei, etc.

Les membres de la garde palatine présidés par leur général, M. Gu-glielmi, ont présenté, le mardi 34, à Sa Sainteté, dans la salle des tapisseries, l'expression de leurs souhaits.

Vers midi, le Saint-Père, accompagné de plusieurs cardinaux et prélats de sa cour, a reçu dans la salle du Consistoire les félicitations de

nouvel an de la part des généraux d'ordres religieux. Le R. P. général de l'ordre des chanoines réguliers de Saint-Pierre in Vinculis, dit Rocchettini, a lu au nom de tous une belle adresse, à laquelle le Saint-Père a répondu en ces termes :

Ayant parcouru un long chemin dans cette vallée de misère où nous sommes tous Exules filii Evæ, c'est la troisième fois que j'assiste à la suppression des ordres religieux; je l'ai vue étant enfant, je l'ai vue adolescent, je la vois maintenant que je suis vieux. Je considère dans ce fait une disposition de la Providence : Dieu sait quel appui et quelle aide puissante trouve son Eglise dans les corporations religieuses : c'est en elles que l'Eglise va chercher les missionnaires qu'elle envoie sur les points les plus reculés du monde, et les prédicateurs qui annoncent la parole de Dieu et les administrateurs des sacrements; tout cela, Dieu le sait et le voit, mais peut-être reconnaîtil aussi qu'il est opportun de temps en temps d'éprouver cette phalange élue de ses ministres, et c'est pour cela qu'il permet les suppressions, les annexions et toutes les tribulations qui fondent sur cette milice sacrée; tribulations toujours indignes de la part de ceux qui les font, mais qui ont l'avantage de faire pratiquer au suprême degré la vertu de la patience à ceux qui les subissent.

Je me souviens aussi, et je crois l'avoir conservée et la garder encore, d'une lettre, écrite l'an 1814 et adressée par un évêque à Pie VII, où on soumettait à ce saint pontife la proposition et la prière de rétablir les ordres réguliers. On exposait les mesures opportunes pour les faire renaître purs, beaux, féconds de tous les biens, resplendissants de toutes les vertus qui doivent orner les armes de ces athlètes appelés à un combat de tous les instants contre le démon et les séductions du monde. Il se peut que dans les temps actuels (mais que dis-je, il se peut? la chose n'est que trop réelle) il y ait des malheureux qui, oubliant leur caractère sacerdotal et religieux, scandalisent le monde, au lieu de lui donner l'exemple de la vertu. Mais leur nombre est si restreint, que je crois pouvoir exprimer l'espoir que ce n'est pas leur défection qui occasionne les tribulations qui sont venues fondre sur vous. Dans les persécutions dont je parle il se cache probablement un autre mystère de la Providence de Dieu, que je ne connais point, mais qui viendra se révéler un jour où les hommes trouveront encore une fois l'occasion d'admirer cette Providence toujours adorable.

En attendant, je vous dirai que, pour ma part, en outre de ce que j'ai écrit et que tout le monde a pu lire, sur cette question des Ordres religieux, je ne cesse point de m'employer pour sauver cette milice et la délivrer de ses ennemis. Mon œil plein de sollicitude, d'amour et d'anxiété guette de toute part pour saisir une occasion favorable: j'invoque un secours, j'invoque un ange. Je ne dirai pas que je désire l'aide de l'ange de Sennacherib pour chasser de la ville de Dieu tous ces nouveaux venus; ce n'est pas là ma pensée; je souhaite seulement qu'un ange vienne m'aider à convertir, à changer le cœur des pervers. Je m'emploie à cette conversion et je m'y emploie depuis longtemps. Atteindrai-je mon but? Je ne sais, et pour tout dire, je crains fort que non. Il me semble que tous ceux qui exercent la puissance en ces temps-ci ont tous à peu près les mêmes tendances : les uns veulent supprimer par

la violence, les autres prétendent s'y prendre plus doucement; ils semblent ne pas se douter que dans l'un et dans l'autre système c'est toujours favoriser la cause du démon, de ce Satan qui, grâce à l'iniquité des hommes, multiplie de jour en jour ses triomphes et prétend asservir, s'il était possible, toute l'humanité à la domination de l'enfer.

Que nous reste-t-il donc à faire à l'heure où nous sommes? J'ai dit que nous sommes exules filii Evæ, nous sommes dans l'exil. Il faut nous présenter à Dieu avec l'arme puissante de la prière et le supplier qu'il lui plaise, sinon de faire droit à tous nos désirs, au moins d'alléger nos maux, et de ne pas permettre la dispersion de cette milice choisie qui sert à étendre sur toute la terre les gloires de son saint nom, à instruire la jeunesse, et qui se rend précieuse de toutes les manières pour maintenir dans la société la paix, l'ordre et la morale que l'on cherche à combattre avec une si aveugle obstination.

Prions Dieu, qu'il nous console; prions-le pour qu'il nous exauce. En attendant, pour que nous puissions donner plus de force à nos supplications et exercer la vertu de la patience, que le Seigneur nous donne à tous le courage nécessaire par la bénédiction que moi, son Vicaire, j'invoque sur moi-même, sur vous et sur tous les membres des ordres religieux qui sont épars sur la face de la terre. Puisse le Seigneur écouter mes vœux, qui sont pour que ces ordres acquièrent, au milieu même de la persécution, une nouvelle vigueur dont ils ont besoin pour livrer les batailles du Seigneur.

Benedictio Dei, etc.

C'est avec un véritable empressement, disait le Journal de Florence, à la date du 4 janvier, que les bons Romains et les étrangers résidant dans la ville continuent à profiter des réceptions accordées à l'occasion du nouvel an, pour présenter à l'auguste Pic IX l'expression de leur dévoûment.

Plusieurs audiences publiques ont été accordées mercredi matin.

En outre les membres du révérendissime chapitre de Saint-Jean de Latran ont présenté à Sa Sainteté, dans une audience particulière, leurs souhaits de bonne année. Vers midi le Saint-Père a reçu, dans la salle du Consistoire, les mêmes souhaits de la part de tous les séminaristes étrangers existant à Rome. A l'adresse, lue au nom de tous par Mgr Kirby, recteur du collège irlandais, Sa Sainteté a répondu en ces termes :

Oui, c'est une pensée fort juste que celle que vous venez de m'exprimer; oui, il est très-vrai que l'Eglise est fondée supra firmam petram. C'est là un fait incontestable et une preuve éclatante que l'Eglise est l'œuvre de Dieu. Ce fondement de solidité, de force et de fermeté, est de son caractère et resplendit à tous les âges, spécialement aux époques de persécution et de tyrannie.

Si vous en voulez une preuve, vous l'avez dans le saint que nous honorions il y a peu de jours. Saint Etienne fut un des premiers enfants de l'Eglise catholique, et nous savons qu'il n'avait rien plus à cœur que d'annoncer et de défendre la vérité. Mais la vérité, ô mes enfants, était déjà combattue alors par les pharisiens, comme elle l'a toujours été et l'est dans les temps actuels par les successeurs des pharisiens: la vérité on ne veut pas l'entendre. Le premier martyr saint Etienne fut la première victime de l'amour pour la vérité; il fut sacrifié par les incrédules et les ennemis de la vérité, et tandis qu'il subissait le supplice des pierres et même à l'instant où il rendait son âme à Dieu, il priait pour ses bourreaux.

Il n'y a pas de doute: l'Eglise a toujours vaincu; les oppositions, les oppressions, la tyrannie n'ont pu la dompter. Les pierres qu'on lançait il y a dix-neuf siècles au premier martyr, on les lance encore de nos jours aux défenseurs de la vérité. Les ministres de Dieu, les membres du clergé régulier ou séculier sont exposés à toutes les injures: aux coups de pierre, aux coups de bâton, aux blasphèmes. Spectacle plein de tristesse! Ceux-là mêmes qui devraient mettre un frein à ces désordres font comme Saül, ils gardent les vêtements des assaillants, donnant ainsi un encouragement, ou du moins une plus grande liberté de mouvements à ceux qui veulent lancer des pierres sur les oints du Seigneur.

Mais tout cela produit quelque chose de bien consolant: il y a partout un grand réveil de la soi, qui donne aux sidèles le saint courage de s'adresser avec un amour plein de consiance à Jésus-Christ et de parler aux puissants de la terre avec toute la force de leurs convictions. Que Dieu soit donc loué et béni dans toutes les saintes dispositions de sa providence!

Imitez, mes enfants, saint Etienne, je vous le recommande; vous ne ferez pas comme lui des miracles proprement dits: signa multa et prodigia; mais vous pouvez l'imiter d'une certaine façon qui pourra aussi produire des miracles. Oui, il y a des miracles à la portée de tous, et je vais vous en citer un exemple : celui de vaincre ses passions. Un jeune homme orgueilleux qui devient un agneau d'humilité, voilà un miracle; un autre, sujet à des distractions, ayant peu de goût pour l'étude, devient appliqué, recueilli, régulier dans l'accomplissement de ses devoirs, voilà encore un miracle. Ce sont ces prodiges que je souhaite que vous fassiez; par là vous prouverez à la société moderne qui ne croit guère aux miracles que, movennant la grâce de Dieu, on peut changer de caractère, que le lion peut se transformer en agneau, l'aigle en colombe. Et ce sont là de grands miracles.

Pour pouvoir mieux atteindre le but, je vous rappellerai une exhortation que saint François de Sales faisait à quelqu'un le jour de la Circoncision. Il dit: Que chacun cherche à s'emparer de quelque petite goutte de ce sang précieux qui sort pour la première fois du corps très-saint de Jésus-Christ et qu'il place ce sang précieux sur son cœur; car, lorsque l'Ange exterminateur se présentera, en voyant ce sang, il poursuivra sa route et ne touchera pas ceux qui le portent en leur sein.

Je vous adresse la même exhortation: mettez sur votre cœur une goutte du sang précieux de Jésus-Christ et ne craignez rien: l'Ange exterminateur n'osera pas vous toucher: vous n'aurez pas à redouter son épée; mais vous le vaincrez et vous pourrez répéter ces miracles sur vousmêmes dont je viens de vous parler. Dans ce cas, ô mes enfants, vous pourrez nourrir la douce espérance d'imiter également saint Etienne dans les visions consolantes de la dernière heure, vous pourrez répéter avec le premier marlyr: Ecce video cœlos apertos et Jesum stantem ad dexteram virtutis Dei. Je vois le ciel ouvert, et tandis que les hommes me persécutent et me tourmentent, Jésus-Christ étend ses bras vers moi du haut du paradis et envoie ses anges à ma rencontre: les anges viennent à moi, afin qu'après que je serai séparé de cette enveloppe matérielle qui s'appelle le corps, je puisse voler avec eux au ciel.

Je suis loin d'affirmer que vous pourrez tous voir, à l'heure de votre mort, le ciel ouvert devant les yeux; mais après les miracles que je viens de vous conseiller, il est certain que vous aurez à cette heure suprême la conscience tranquille, l'âme remplie de calme. Vous pourrez dire à Dieu: Fidem servavi. O mon Dieu, je n'ai pas été infidèle: Cursum consummavi: in reliquo reposita est mihi corona justitiæ, quam das, juste judex, non solum mihi qui nunc morior, sed omnibus illis qui diligunt adventum tuum.

Voilà les souhaits que je fais pour vous, ce premier jour de l'an, et que je vais accompagner de ma bénédiction. Je vous bénis, pour que vous puissiez faire cette fin précieuse. Je vous bénis dans vos études, dans vos prières et même dans vos récréations, en un mot, dans tout ce que vous pouvez accomplir dans la vie pour la gloire de Dieu. Debout, chers enfants, debout; il ne faut pas s'endormir, car les temps sont mauvais : tempus faciendi, Domine : dissipaverunt legem tuam. C'est à nous, c'est au clergé, qu'il appartient de défendre les droits de l'Eglise, de s'employer au salut des âmes, d'étendre à toute la terre le règne de Jésus-Christ.

Dieu vous appelle à cette haute mission, et c'est trèsgrand honneur pour vous de pouvoir l'accomplir. Donc, fixez vos yeux, pleins de foi, au ciel et voyez Jésus-Christ qui lève le bras, dans ce moment même, et vous bénit en soutenant le faible bras de son indigne Vicaire.

Benedictio Dei, etc.

Le 5 janvier, le Saint-Père a reçu les catholiques d'Irlande résidant à Rome, les élèves du collége irlandais, etc. A une très-belle Adresse lue par M. Shine Lalor, magistrat du comté de Kerry (Irlande), le Saint-Père a répondu:

Cette Adresse où la part du cœur laisse bien loin derrière elle celle de la plume, cette Adresse que vous venez de lire est le symbole de la foi de l'Irlande, de l'attachement, de la tendresse de ce noble peuple pour le vicaire de Jésus-Christ, car toutes ces expressions sont empreintes d'amour et de dévotion, et viennent apporter une grande consolation à mon cœur paternel.

Cette vive affection de l'Irlande, je dois bien le dire, sa tendresse filiale, sa foi ardente je l'avais déjà expérimentée plusieurs fois et vous m'en fournissez tous les jours des preuves nouvelles par vos offrandes. De même que les saints rois présentèrent leurs dons à l'enfant Jésus, l'Irlande ne cesse pas de m'en présenter, à moi, son Vicaire indigne. Dans votre Adresse, vous avez fait une très-juste appréciation de l'état actuel de la société: vous avez parlé des maux qui l'affligent et du bien que Dieu a daigné faire par l'entremise de la pauvre personne de son Vicaire. Vous venez de déclarer que la reconnaissance et l'affection des hommes qui ont reçu mes bienfaits n'ont pas répondu à la générosité du bienfaiteur. Mes enfants, retenez bien que ceci entre toujours dans les vues de la Providence.

Jésus-Christ vient sur la terre; il y répand la vérité et la foi; par sa passion et sa mort, il dompte la mort elle-même et ouvre à tous les hommes les portes du paradis, qui étaient fermées jusque-là. Il est venu pour relever l'humanité de la fange où elle était plongée et pour l'enrichir des trésors spirituels. Eh bien! vous voyez quelle reconnaissance on lui témoigne; l'ingratitude est le partage d'un trop grand nombre d'hommes, même des plus haut placés dans la hiérarchie sociale.

Jésus-Christ vint mourir sur la croix; il subit ce supplice cruel parce qu'il nous aimait; il a voulu accomplir ce sacrifice pour effacer de nos fronts le signe de la malédiction et rappeler l'humanité à une nouvelle vie. Si Jésus-Christ, venu au monde pour y apporter de tels biens et de tels avantages, est payé d'ingratitude, comment s'étonner que son indigne Vicaire subisse, en une certaine mesure, le même sort?

Jésus-Christ est venu non in curribus, non in equis, sed in nomine Domini, et il a voulu que, de même, nous ne mettions pas notre espoir dans les armées, mais dans les vérités de la foi, dans la défense du droit et dans la résistance aux injustes prétentions des impies. Cela bien établi, j'ajouterai, mes enfants, que je continuerai, en invoquant l'aide de Dieu, à défendre ses intérêts et ceux de l'Eglise, sans cesser de louer son saint nom, quelles que soient les épreuves qu'il lui plaira encore d'infliger à la société, et sans cesser également d'adorer les décrets et les dispositions insondables de sa Providence.

Voilà ce que j'ai à répondre à votre belle Adresse, dont je viens de reproduire en d'autres termes la conclusion. Après cette conclusion, vous m'avez demandé la bénédiction, et de même je finis mon discours en levant les mains au Ciel pour vous bénir: je vous bénis dans vos familles, dans les villes ou villages où vous avez vu le jour; je bénis la fidèle Irlande et je prie Dieu qu'il vous conserve, jusqu'à la fin de votre existence ici-bas, le trésor si précieux qu'il vous a donné, le trésor de la foi chrétienne.

Je vous bénis, vous et vos enfants, vos actions et vos intérêts, afin que tout en vous porte l'empreinte du nom de Dieu. Que Jésus-Christ fasse resplendir en vous toutes les grâces de la bénédiction que son vicaire vous donne maintenant en son nom. Je vous bénis pour les années, pour les mois, pour les jours que vous aurez encore à vivre sur cette terre. Je vous bénis pour le moment de votre mort; afin qu'alors vous puissiez recevoir la bénédiction

précieuse de notre souverain, Jésus-Christ lui-même, et soyez dignes d'aller le bénir et le louer dans le ciel pour tous les siècles.

Benedictio Dei, etc.

Le 6 janvier, le Saint-Père a reçu les députations des Cercles de la jeunesse d'Italie, auxquels s'étaient joints les membres du cercle de Saint-Pierre de Rome. A l'Adresse qui lui était présentée Pie IX a répondu :

Vous l'avez dit: Les nations sont guérissables. Dieu est le médecin tout-puissant, qui guérit non-seulement les individus, mais encore les nations. Nous en avons ici la preuve. Cette Italie, tourmentée de fond en comble par tant d'oppressions et de scandales, se montre saine en grande partie, dans sa grande majorité, et vous avez en vous le type de cette santé que je vous souhaite de conserver jusqu'au dernier moment de votre vie.

Je me demande pourquoi on fait tant d'efforts pour corrompre les nations et infecter les peuples par des fausses doctrines et des exemples détestables, et je me répète: « Quare fremuerunt gentes et populi meditati sunt inania? » Ce psaume, l'un de ceux que le prophète royal écrivit, s'appliquait à la venue du Rédempteur. Et, en effet, dès que Jésus-Christ parut sur cette terre, il eut à vaincre des ennemis forts et puissants. Il avait contre lui l'idolâtrie, la synagogue et les passions les plus licencieuses fomentées par les plus méchants des esprits infernaux. Mais il vint armé du pouvoir de Dieu, dont la sagesse et la volonté triomphent de tout.

Il vainquit en effet l'idolâtrie, l'assujettit et en fit un objet de ridicule: il vainquit la synagogue, l'assujettit et la rendit odieuse; il vainquit les passions les plus effrénées et en fit un objet de mépris. Il vint, et la mort fut vaincue par lui; il vint, et les rois, comme l'a dit celui qui a porté la parole en votre nom, les rois se prosternèrent à ses pieds, en reconnaissant en lui le roi du ciel et de la terre. Il vint, et les portes du paradis fermées depuis des siècles se rouvrirent et donnèrent, donnent encore aujourd'hui et don-

neront accès jusqu'à la consommation des siècles à des milliers et à des millions d'âmes rachetées par Jésus-Christ.

Cependant, pour une raison que notre intelligence ne peut comprendre, par une des sins cachées de la Providence, pendant qu'il abattait l'arbre de l'impiété, et que cet arbre tombait sous ses coups avec un bruit retentissant, ses racines demeuraient. Voità pourquoi nous devons combattre même aujourd'hui. Ce n'est plus l'idolâtrie que nous avons devant nous, mais l'incrédulité et les sectes persides sortant des caveaux de l'enser. Nous n'avons plus affaire à la synagogue, mais à la dissimulation et à l'hypocrisie. Les passions pullulent de nouveau et exercent leurs ravages dans le monde entier.

Qu'avons-nous à faire? Nous devons nous opposer, autant qu'il est en notre pouvoir, à ces nouveaux ennemis et employer contre eux une nouvelle vigueur, de nouveaux efforts, afin de montrer que si l'Eglise est toujours combattue, elle n'est jamais vaincue.

Je ne veux pas faire l'énumération de tous les ennemis, de tous les maux et de toutes les passions qui attaquent l'Eglise: cette énumération vous a été faite par l'organe de presque tous les évêques du monde catholique, et moi-même j'ai lu en ces jours une protestation en faveur des droits de l'Eglise, une lettre pastorale très-digne d'attention, écrite par tous les évêques de la Suisse, qui sont eux aussi sous le poids de l'injustice et de la tyrannie.

Nous devons seconder les instructions contenues dans cette lettre pastorale, et faire voir qu'en Italie on défend aussi les droits de Dieu et de l'Eglise par l'esprit, par le cœur et par la main : par l'esprit, en ne cessant jamais d'écrire et de parler pour la défense de la religion; par le cœur, en remplissant les églises, non pour obéir à une vieille habitude, mais pour élever nos prières vers Dieu; par la main... ici je ne puis que vous dire que votre main vient d'agir justement d'après l'impulsion de votre cœur :

vous l'avez démontré en déposant votre offrande aux pieds du vicaire de Jésus-Christ.

Combattons toujours avec courage et sans aucune crainte. Rappelez-vous que les ennemis de Dieu disparaissent, tandis que l'Eglise demeure. L'enfant Jésus s'enfuit en Egypte pour éviter la rage d'Hérode; mais une nuit, Joseph fut averti qu'il pouvait s'en retourner : Defuncti sunt enim qui quærebant animam pueri. Oh! que d'ennemis de Dieu et de persécuteurs de l'Eglise ne sont plus de ce monde! Combien d'entre eux après avoir assouvi leur rage et perverti un grand nombre d'âmes fidèles à Dieu sont morts, tandis que l'Eglise est demeurée! oui, ipsi peribunt. (Ici l'émotion a gagné le Saint-Père, et toute cette invocation à l'Eglise a été prononcée d'un accent qui avait quelque chose de surhumain.) Mais vous, épouse chérie de Jésus-Christ, Eglise fondée par lui, vous resterez toujours. Ipsi peribunt, tu autem permanes: vous restez jeune, forte, pleine de constance en face des persécutions qui, en vous débarrassant des souillures et des taches, vous rendent plus forte et font vraiment de vous l'Eglise militante, ainsi appelée précisément parce qu'elle doit combattre jusqu'à la consommation des siècles. Ipsi peribunt, tu autem permanes: vous demeurez avec l'enseignement de la vérité, avec l'enseignement de la morale, avec l'administration des sacrements, vous demeurez en mille manières, tandis que ceux-là périssent: Ipsi peribunt, tu autem permanes. Que ce soit là notre consolation, notre encouragement, l'objet de notre foi. Soyons persuadés que Ipsi peribunt; Ecclesia autem Dei permanebit usque in finem seculorum. Agissons avec cet esprit de foi. Soutenons avec courage la cause de Jésus-Christ, réfutons les blasphèmes des impies et employons tous nos efforts à empêcher que les âmes innocentes soient infectées par de perfides conseils et de funestes enseignements.

Voilà les choses que j'avais à vous dire : tenez-les toujours gravées dans votre mémoire, car je vous les ai dites avec la plus grande expansion de mon cœur. Je vous bénis, et avec vous je bénis tous ces Italiens, dont le nombre s'élève à plusieurs millions, qui pensent comme vous. Oui, je bénis cette Italie que vous représentez, et qui est l'objet de tous mes soins; il y a une autre Italie qui est l'objet de mes prières, et c'est l'Italie qui a oublié sa véritable grandeur pour courir après les misères et les aberrations d'une unité dont personne n'a eu aucun profit.

Mes chers enfants, je vous le recommande encore une fois : rappelez-vous les paroles que je viens de prononcer devant vous. Je lève les mains et je vous bénis, vous, vos familles, vos pays respectifs : je bénis vos intérêts, vos voyages, tous les objets qui vous appartiennent et qui vous sont chers. Dites à tous ceux qui veulent vous entendre que le vicaire de Jésus-Christ répète, déclare et confirme que nous aurons de grandes tribulations, mais nous ne serons jamais vaincus; dites que l'Eglise sera toujours persécutée, mais jamais subjuguée; dites, et dites-le bien haut, que cette Eglise de Jésus-Christ durera et fera entendre sa voix jusqu'au dernier moment, jusqu'aux extrêmes convulsions de la nature et du monde.

Benedictio Dei, etc.

Le 8 janvier, les différentes députations des sociétés catholiques, réunies sous le nom de Fédération Pie, ont été admises à l'audience du Saint-Père. A une adresse présentée par M. le marquis Cavaletti, et qui contenait une protestation énergique contre la spoliation des couvents, le Saint-Père a répondu:

Je prie Dieu que les vœux que vous faites parviennent à éclairer les hommes qui persécutent l'Église de toutes les manières, soit en supprimant les ordres religieux, soit en apportant leur intervention sacrilége dans la direction des séminaires. C'est pour moi une bien grande consolation que ce réveil général des catholiques pour soutenir les droits de la vérité et de la justice.

Il me semble revivre aux temps dont l'Église fait com-

mémoration le jour de la Toussaint, ce jour où on rappelle que des âmes chéries du Seigneur venaient de toutes les tribus: Ex tribu Zabulon duodecim millia, ex tribu Ruben duodecim millia signati. Dieu avait prédestiné tous ces hommes à faire partie du nombre des élus; après ces tribus il en vint une grande multitude: Turbam magnam, quam dinumerare nemo poterat, ex omnibus gentibus et tribubus et populis.

Néanmoins les principaux parmi ces élus demeuraient dans la capitale, de même que vous appartenez à la capitale du catholicisme.

Remercions Dieu du bon esprit qui vous anime et ne désertons pas la lutte, bien que nous devions nous attendre, humainement parlant, à quelque chose de pire encore que l'état actuel; mais ne cessons pas de mettre notre confiance dans la miséricorde de Dieu, et espérons que ce pire état que l'on peut prévoir n'arrivera pas jusqu'au point de nous ravir ce petit reste de tranquillité qui est indispensable au Vicaire de Jésus-Christ pour gouverner l'Église universelle.

En attendant, je vous donne ma bénédiction, à vous qui avez le bonheur de posséder le bon esprit dont je viens de parler. Je bénis vos familles, que vous élevez selon les principes de la religion et de la charité, et je bénis cette ville de Rome, cette ville sainte, si horriblement souillée et flétrie maintenant par tant d'immoralités et de désordres.

Prions et attendons. On pourra dire que c'est toujours la même phrase. Cette observation, on la faisait aussi à saint Jean l'évangéliste, qui a vécu plus que moi, puisqu'il a atteint sa quatre-vingt-dix-neuvième année. Comme il répétait toujours: « Charité, charité, aimez-vous les uns les autres, » quelqu'un de ceux qui l'approchaient lui dit: « Est-ce que vous ne savez pas nous dire autre chose? » Il répondit: « Si vous avez la charité, vous avez tout ce qu'il vous faut. »

Et saint Jérôme s'écrie en cet endroit : « Oui! oui, saint

Jean a fait là une très-digne réponse. » Je vous dis de même, mes enfants: Ayez la charité et la constance dans la prière et ne craignez rien, parce qu'à la fin Dieu écoutera vos voix et fera droit à votre insistance. Alors vous verrez pleuvoir sur le monde les gages de sa miséricorde, de la même manière que jusqu'ici nous ne faisons que voir se succéder les gages de sa justice.

Benedictio Dei, etc.

Le 9 janvier, le Saint-Père a reçu dans la salle des tapisseries les élèves du séminaire de Saint-Pierre in vinculis, accompagnés de leurs professeurs les chanoines réguliers du même nom. Après avoir reçu leurs félicitations et leurs souhaits de bonne et meilleure année, Sa Saintelé leur a adressé de bienveillantes paroles et a distribué à chacun des assistants une belle image représentant la barque mystique de l'Église.

Sur cette barque ballottée par les flots, on voit le Souverain Pontife entouré de l'épiscopat et regardant avec confiance le divin Sauveur qui,

debout sur le rivage, tend les bras aux heureux passagers.

Passant ensuite dans la salle du Consistoire, le Saint-Père a reçu les hommages des Maîtresses Pies et de leurs élèves et d'un grand nombre de familles étrangères.

Oui, j'appelle sur vous la bénédiction de Dieu, a dit en français le Saint-Père en entrant dans la salle; je désire que cette bénédiction vous préserve des dangers et des embûches d'un monde pervers. Nous avons grand besoin d'implorer aujourd'hui la bénédiction divine, asin qu'il surgisse au milieu de cette société corrompue de bons citoyens et surtout de bons chrétiens. Je vous donne à cet esset ma bénédiction; puisse-t-elle vous accompagner dans le chemin de la vie et vous conduire à l'éternité bienheureuse.

Benedictio Dei, etc.

Le 40 janvier, les différentes salles de réception au Vatican étaient occupées par un grand nombre de Romains et d'étrangers de distinction, désireux de présenter leurs hommages à Sa Sainteté et d'être consolés de sa hénédiction. Parmi les nombreux visiteurs on remarquait M. Bancrosst, le grand historien de l'Amérique et un des plus illustres hommes d'Etat de cette partie du monde.

Dans la salle du Consistoire, près de 200 jeunes filles, décorées du beau titre de filles de Marie, et élèves des Sœurs de Saint-Foseph, au Forum, ont exprimé à Sa Saintelé, dans de charmantes poésies, leurs sentiments de dévoûment et de gratitude. Une des plus jeunes élèves a

présenté au Saint-Père une gracieuse verge en argent surmontée de lys de même métal.

Sa Sainteté a adressé à l'assistance le touchant petit discours que voici et que rapporte le Journal de Florence:

Mes petits enfants, retenez bien toujours ce que je vous dis: Il est très-important de bien débuter dans la vie: c'est du premier pas que dépend très-souvent le sort éternel de l'âme: dès qu'on s'est mis dans une voie, on y persiste généralement jusqu'à la fin de notre passage en ce monde. L'expérience nous démontre tous les jours combien sont nuisibles les mauvais exemples sur la jeunesse. Je rappelais, l'autre jour, en parlant à une députation, et je le répète encore à vous, que j'ai connu moi-même un malheureux qui, ayant été perverti dès son enfance par un père révolutionnaire, marcha dans cette voie funeste jusqu'à la mort.

Bien différent est le sort qui vous est réservé, mes petites enfants, car vous êtes élevées dans des sentiments de piété, de charité et de l'amour du travail, et vous avez sous les yeux de beaux exemples de toutes ces vertus. Je vous recommande donc la prière, l'obéissance et le travail; sachez que le travail éloigne les mauvaises pensées; le tentateur ne s'approche pas de ceux qui travaillent ou qui prient. Maintenant je vous bénis de tout mon cœur, vous, mes chères enfants, vos familles et ces bonnes, charitables et pieuses maîtresses qui vous consacrent tous leurs soins.

Benedictio Dei, etc.

Le 11 janvier, dit le Journal de Florence, M. le marquis Cavaletti, ancien sénateur, a présenté au Vatican tous les employés de l'ancienne municipalité romaine demeurés fidèles à leur légitime souverain. A la vue de cette nouvelle marque de dévoûment, Pie IX ne put retenir ses larmes, et il exhorta les assistants à persévérer dans leurs bons sentiments et à attendre avec confiance le jour des miséricordes divines.

S'étant rendue ensuite dans la salle du Consistoire, Sa Sainteté y trouva une nombreuse réunion d'étrangers, qui se précipitèrent sur son passage, heureux de pouvoir baiser son anneau pastoral. Une dame américaine déposa à ses pieds une boîte contenant plusieurs objets de valeur.

Le matin du 42, nouvelles réceptions. D'abord se sont présentés plusieurs enfants en blouse noire, garnie d'une bande bleue au col et aux manches. C'était une députation d'un nouvel hospice d'orphelins qui vient de se créer à Rome, sous l'auguste patronage de Pie IX. M. le chevalier Bonanni, qui en est le fondateur, les accompagnait. Le Saint-Père a beaucoup admiré leur uniforme, qu'il voyait pour la première fois, puis, après leur avoir adressé quelques bonnes paroles, il a donné à chacun des enfants un petit camée portant l'effigie de la sainte Vierge. Qu'on se figure la joie de ces pauvres petits orphelins.

Pendant ce temps se réunissaient dans la salle du Consistoire un grand nombre d'Allemands résidant à Rome, désireux de présenter leurs hom-

mages au Vicaire de Jésus-Christ.

Avant de se rendre au Vatican, ils s'étaient rassemblés dans l'oratoire de Sainte-Marie in Campo Santo, annexé à l'hospice des pèlerins allemands, près de la sacristie de Saint-Pierre. Là ils ont entendu la sainte messe aux intentions de Sa Sainteté. On distinguait parmi eux plusieurs membres de la noblesse allemande, entre autres M. le comte de Finnemberg, Bavarois, et madame la comtesse de Salm. M. le docteur Antonio de Ubaal, recteur de l'établissement allemand, les a présentés au Souverain Pontife. En entrant dans la salle, Pie IX s'est écrié, en souriant : a Ah l voici un bouquet de fleurs allemandes. » Il était accompagné de plusieurs cardinaux, parmi lesquels LL. EE. Bizzarri et Asquini, et d'un grand nombre de prélats de sa cour.

Dès que le Saint-Père a pris place sur son trône, M. le docteur de Ubaal s'est avancé vers lui et a donné lecture d'une voix forte et énergique d'une magnifique Adresse en langue latine, à laquelle Pie IX a répondu

en ces termes:

Non, avec l'esprit qui vous anime, avec le saint courage et l'indomptable confiance en Dieu qui inspire le discours que je viens d'entendre, vous n'avez pas à craindre d'être vaincus par les forces du démon. Celui qui a pris la parole pour vous tous, mes enfants, a parlé avec tant de vigueur et il a témoigné avec une telle fermeté sa foi dans le futur triomphe de l'Eglise, que nous ne pouvons moins faire que d'ouvrir notre cœur aux plus douces espérances.

Néanmoins, je ne laisserai pas de vous dire quelques paroles qui servent à votre instruction et aussi à votre consolation au milieu de la lutte où nous sommes. Je les tirerai de l'Evangile de ce même jour, et vous verrez qu'elles ne se trouveront pas hors de propos en cette circonstance. Je vois ici des dames; elles seront plus que tout autre à même de comprendre toute la douleur qui a dû assaillir le cœur de la Très-Sainte Vierge lorsqu'elle s'est aperçue qu'elle avait perdu en route son trésor le plus précieux, l'adolescent Jésus.

En effet, on l'avait perdu en chemin : saint Joseph le

croyait avec la sainte Vierge, la sainte Vierge supposait qu'il faisait route à côté de saint Joseph. Le fait est que Jésus n'était plus avec eux. Il fallut revenir sur leurs pas et le chercher. On le trouva au milieu des docteurs, interrogeant et répondant tour à tour à ceux qui siégeaient dans la synagogue, et disant des paroles si empreintes de sagesse qu'elles étonnaient tout le monde. Tous ces docteurs mirabantur super responsis ejus.

Pourquoi cet étonnement général? Parce que tous ces docteurs ne le connaissaient pas; s'ils l'avaient connu, ils se seraient rappelé que les Rois, à l'annonce de sa naissance, s'étaient rendus auprès d'Hérode et lui avaient dit : « Où demeure-t-il, le roi de Juda, le roi d'Israël? » Simple interrogation, qui plongea dans une telle anxiété Hérode qu'il commença à trembler et avec lui toute la ville de Jérusalem.

S'ils avaient su que cet adolescent si sage dans ses réponses, si intelligent dans ses interrogations, était Jésus-Christ, il est fort probable qu'ils l'auraient chassé orgueil-leusement de la synagogue, ainsi qu'ils le sirent lorsque s'y présenta l'aveugle-né qui voulait, lui aussi, parler, discuter, enseigner. Qui es-tu? lui dirent-ils en ajoutant aussitôt: Totus in peccatis, tu doces nos? Et cela dit, ils le chassèrent de la synagogue et ils en auraient fait autant à Jésus-Christ; car l'orgueil et la sussissance se cachaient sous la fausse humilité des Pharisiens... et de ces Pharisiens il y en a encore un grand nombre aujourd'hui.

Oui, il y en a encore un grand nombre. Poursuivons notre narration; voyez ce qu'il advint lorsque les temps furent arrivés où devait s'accomplir la rédemption du monde par la Passion de Jésus-Christ: on entoure le Sauveur du monde et on le traîne à travers les rues de Jérusalem. Le voilà devant le pontife, il est interrogé: il répond des paroles de paix, remplies de respect, très-dignes ensin du tils de Dieu. Néanmoins, un bourreau qui était à l'audience, pris de rage à la seule voix de Jesus, leva la main sacrilége sur lui et sit descendre sur ce visage, que

les angès contemplent avec un sentiment ineffable de bonheur et de respect, un soufflet si vigoureux, que toute la salle en retentit.

Jésus alors dit au bourreau avec un accent doux et ferme: « Si j'ai mal parlé, apporte ton témoignage contre moi; mais si j'ai bien parlé, pourquoi me frappes-tu? Si male locutus sum, testimonium perhibe de malo; si autem bene, cur me cædis? »

Mes chers enfants, celui qui vous a parlé jusqu'ici est le Vicaire de Jésus-Christ, Vicaire indigne tant qu'on voudra, et très-certainement fort incapable de représenter en quelque sorte la grandeur dont Dieu a voulu charger ses faibles épaules; néanmoins j'ai le droit, et j'entends en user, de me servir des paroles mêmes de mon évêque, de l'évêque de mon âme, episcopus animarum nostrarum; j'ai le droit de dire à tous les puissants de ce monde, qui font la sourde oreille à mes paroles: Si male locutus sum, testimonium perhibe de malo; si autem bene, cur me cædis?

Si je ne vous ai dit que la vérité, ô vous qui gouvernez les nations, si je n'ai parlé que de ce que tout le monde peut voir avec ses yeux, cur me cædis? Pourquoi supprimez vous les ordres religieux? Pourquoi empiétez-vous sur les droits sacrés de l'Église? Pourquoi lui ravissez-vous ses biens? Pourquoi prétendez-vous ce qui ne vous appartient? Si male locutus, testimonium perhibe. Mais ils sont incapables d'apporter leurs témoignages contre la vérité évidente; ils se bornent à poursuivre la série de leurs suppressions, de leurs usurpations, et à continuer ainsi l'indigne persécution qu'ils ont commencée contre l'Eglise.

Jésus-Christ veut que l'on respecte les souverains et les gouvernements. Oui, il le veut; mais pourquoi le veut-il? Pourquoi leur a-t-il donné l'épée et le pouvoir de diriger des armées? Dans le but qu'ils protégent leurs sujets et qu'ils défendent la religion qui peut seule assurer le bonheur des peuples. Voilà pourquoi Jésus-Christ a donné les armes aux puissants de la terre : ce n'est pas pour qu'ils

en tournent la pointe contre l'Église, mais au contraire pour qu'ils la défendent. Au jour d'aujourd'hui tout le monde peut voir quelle protection on nous accorde. Laissons-là ce sujet qui n'a pas besoin d'être exposé plus longuement.

Mais ce n'est pas encore assez; ils ne veulent pas seulement détruire tout ce qui appartient à l'Eglise, mais aussi tout ce qui touche à la morale; ils prétendent s'emparer de l'enseignement et des âmes de la jeune génération; ils veulent que la jeunesse soit instruite et élevée selon leur caprice. Mais je leur rappelle une vérité incontestable lorsque je dis : Ce même Jésus-Christ, qui a enjoint aux peuples de respecter les hommes à qui il a décerné la puissance, a donné cet ordre à l'Eglise, à ses ministres: Ite, docete omnes gentes. Ces paroles, il ne les a adressées ni aux rois, ni aux empereurs, mais à l'Eglise. C'est à elle qu'il a donné la mission d'instruire tous les peuples, ce sont ses ministres qui doivent parcourir la terre d'un bout à l'autre, docentes, enseignant, baptisantes, administrant les sacrements, nourrissant tous les hommes de la parole de Dieu et les édifiant par leur anemple. Je le répète, l'instruction est le privilège de l'Eglise.

J'aurais à parler encore longuement sur ce sujet; mais je ne veux pas vous retenir davantage et je vais vous quitter. Mais ce ne sera point, mes chers enfants, sans vous donner la bénédiction apostolique. Je vous place sous la protection de Marie Immaculée (à ce point un frémissement de reconnaissance et d'amour s'empare de toute l'audience), je vous place sous la protection de saint Boniface, et sous celle de vos anges gardiens. Que la Vierge très-sainte, que saint Boniface et les anges vous soutiennent dans la lutte! Qu'ils vous donnent la force et la constance nécessaires, soit à vous iei présents, soit à vos frères qui sont unis avec vous en esprit, la constance et la force, dis-je, de conserver dans vos cœurs le dépôt sacré de la foi en Jésus-Christ et de le conserver à tout prix, même au prix de la vie.

Oui, mes chéris, c'est là mon plus vif désir et je suis sûr que c'est aussi votre volonté sincère : il se peut qu'il y en ait parmi vous qui se disent : Hélas! ma volonté est bien faible; mais qu'ils n'aient pas peur et qu'ils ne cessent d'invoquer l'aide de Dieu : lorsque la circonstance se présentera, « dabitur in illa hora quomodo et quid loquamini; » Dieu vous donnera à tous la grâce nécessaire.

Maintenant, je vous bénis. Je vous bénis dans vos âmes, dans vos familles, dans les objets de dévotion que vous avez apportés avec veus; je vous bénis dans vos intérêts, dans vos affaires, pourvu que ce soient toujours des affaires et des intérêts conformes à l'esprit de justice, dignes d'un bon chrétien et d'un bon athlète de Jesus-Christ. Je vous bénis enfin et d'une manière spéciale pour l'heure de votre mort. Puisse ma bénédiction vous donner, dans ce moment solennel où l'âme passe du temps à l'éternité, une douce confiance dans la miséricorde de Dieu et être pour elle un gage sûr de son heureux passage au ciel, où elle bénira et louera Dieu pendant tous les siècles.

Benedictio Dei, etc.

Le 15 janvier, vers midi, le Très-Saint-Père admettait à son auguste présence, dans la salle du Trône, les RR. curés de Rome. Le R. Bonelli, de l'Ordre de Saint-François, curé des Saints-Apôtres, a eu l'honneur de donner lecture, au nom de tous ses collègues, d'une éloquente adresse de félicitations et de souhaits, très-énergique dans sa concision. Sa Sainteté, touchée de cette démonstration, a daigné répondre sur un ton de bienveillante familiarité, dans les termes que nous reproduisons:

L'Eglise, après avoir accompli les fonctions qui rappellent la naissance du divin Rédempteur à Bethléem, après la Circoncision, après la dispute avec les docteurs, si on peut ainsi l'appeler, car nous savons que Jésus ne discutait pas, mais se bornait à interroger et à répondre, l'Eglise, dis-je, après nous avoir rappelé tout cela, fait commémoration des trois tentations auxquelles Dieu voulut permettre que Notre Sauveur fût en butte, et ce sont les tentations de l'ambition, de la présomption et de l'avarice. Dieu ne permit pas la plus immonde de toutes, parce qu'il ne voulut point que l'humanité eût, en rapportant sa pensée sur la personne du Rédempteur, à se sentir souillée de quelque manière que ce soit par de semblables indignités.

Les cérémonies sacrées de la Noël étant finies, nous reprenons la lutte (qui ne date pas de cette année) avec les tentations du démon. On vient et on nous tente en nous offrant de l'argent et en disant: Mitte te deorsum; oui, on nous tente lorsqu'on nous murmure à l'oreille: Hæc omnia tibi dabo si cadens adoraveris me. Tentation bien perfide et la pire de toutes celles que nous ayons à subir. On se présente à nous et on nous dit mielleusement: Saint-Père, cédez à un bon mouvement; cherchons à nous arranger, ce sera pour votre mieux, ce sera pour notre paix à tous; voici trois millions, six millions, ce que vous voudrez; Hæc omnia tibi dabo si cadens adoraveris me. Les malheureux! Que répondre à de semblables propositions?

La réponse, c'est Jésus-Christ lui-même qui l'a donnée pour nous, mes chers frères, et Jésus-Christ saura nous donner la force et le courage de suivre ses saintes traces jusqu'à la fin de notre carrière mortelle. En attendant, je vous recommande de répéter à vos paroissiens ce que je viens de vous dire sur mes résolutions : de cette manière ce sera comme si j'avais parlé à mon bon peuple de Rome.

Enseignez-lui à résister aux tentations : pas de présomption, si nous voulons que nos prières soient exaucées: Dieu n'écoute que les cœurs humbles; pas d'avidité, pas d'avarice; ne suivons pas la grande séduction du jour, qui est d'accumuler des trésors : un châtiment terrible frappera les hommes cupides d'argent. Mais cela fait, encouragez vos bons paroissiens.

Qu'ils n'oublient pas qu'après les tentations, un ange est venu consoler Notre-Seigneur Jésus-Christ; dites-leur donc qu'ils se gardent bien de succomber aux tentations; encouragez-les à les combattre et à ne jamais s'éloigner un seul instant de la pratique sainte de l'humilité et de la prière; après cela les auges de Dieu viendront et nous distribueront à tous le pain de la consolation, de même qu'au temps auquel je me reporte, ministrabant ei. Oui, Dieu finira par nous entendre.

Tout récemment un bon religieux se présentait à moi et me faisait des excuses de sa surdité; effectivement il avait l'oreille très-dure. Il m'a raconté avec un visible bonheur que dans son pays on priait beaucoup pour le Pape, pour l'Eglise et pour la paix du vaste royaume auquel ce Père appartient. Espérons, espérons, lui ai-je répondu en élevant la voix : Dieu a les oreilles en meilleur état que les vôtres. Oui, je vous répète ce que j'ai dit à cet excellent religieux : Dieu nous entend et nous devons avoir confiance pleine et entière dans sa miséricorde.

Maintenant je vous bénis dans vos personnes, dans vos familles, dans les personnes et les familles de tous vos paroissiens. Je bénis aussi votre parole pour qu'elle puisse porter des fruits de vie éternelle. Que Dieu vous donne tout l'esprit de charité et de zèle qui vous est nécessaire dans la carrière glorieuse et épineuse tout à la fois, à laquelle vous avez été élus par Dieu lui-même.

Benedictio Dei, etc.

Le 46 janvier, dit le Journal de Florence, l'attachement des bons Romains envers le Souverain Pontife et leur sollicitude vraiment filiale pour alléger les amertumes dont l'auguste prisonnier du Vatican est abreuvé se sont manifestés par une scène des plus touchantes. Près de deux cents enfants des deux sexes appartenant à la meilleure portion de la bourgeoisie romaine occupaient, avec leurs parents, la salle consistoriale.

Ces enfants placés au premier rang des deux côtés de la salle formaient, de leurs vêtements blancs bordés de rubans jaunes, comme un immense drapeau autour du trône pontifical. Quelques-uns de ces enfants groupés au fond de la salle autour d'un harmonium ont salué l'arrivée du Saint-Père par un cantique où ils l'acclamaient Père et Souverain. Sa Sainteté, visiblement touchée de cette manifestation de dévoûment, a applaudi elle-même, et d'une voix émue: Bravos, mes chers petits, leur a-t-elle dit, laudate, pueri, Dominum.

Cependant le Saint-Père avant pris place sur son trône, une jeune fille, Mlle Costanza Giovenale, a récité au nom de ses compagnes une poésie pleine de grâce et d'à-propos. Un petit garçon, Giovanni Angelini, a fait de même, au nom de ses compagnous. Chacun d'applaudir et le Saint-Père d'accorder aux jeunes orateurs des objets de piété propres à leur âge. Enfin deux jeunes filles ont déposé aux pieds du Saint-Père une bourse richement ornée et contenant l'obole de leur amour filial. Les oblatrices et les jeunes chanteurs ont reçu à leur tour de précieux

souvenirs de la main du Saint-Père. Enfin, après avoir fait distribuer à tous les membres de l'assistance une belle image, le Saint-Père s'est adressé à toute l'audience par ces paroles:

Il est doux à mon cœur de pouvoir commencer les quelques paroles que j'entends vous adresser à tous, par vous annoncer une nouvelle bien consolante qui m'a été apportée hier soir, et qui mérite encore, il est vrai, une définitive confirmation. Vous savez que, lorsque le Seigneur permet aux hommes de découvrir des corps de saints qui sont restés longuement cachés, c'est en général un signe de ses bénédictions. Eh bien, j'ai appris hier soir, qu'après de longues recherches dans l'église des Saints-Apôtres on était parvenu à découvrir les corps vénérés des deux apôtres saint Philippe et saint Jacques. On a mis la main sur les urnes, et l'on a trouvé beaucoup d'autres preuves venant confirmer que la tradition ne s'était pas trompée.

La tradition, en effet, nous a toujours dit que ces deux corps devaient se trouver sous le maître-autel de cette église. Ayant dû refaire ce maître-autel, on a réellement trouvé ces reliques précieuses.

Vous savez qu'un de ces saints, l'Apôtre Philippe, était le compagnon fidèle de Jésus-Christ et le suivait partout. Il se trouva avec lui lorsque, s'étant écarté des endroits habités, il pensa à nourrir la foule qui l'avait suivi jusque-là. Il fit le prodige que tout le monde connaît : il s'adressa à Philippe, et lui dit de chercher la nourriture pour toutes ces personnes, et celui-ci lui répondit : « Maître, cela est impossible : il n'y a dans cette foule qui vous entoure qu'un jeune garçon, qui a apporté avec lui deux pains et quelques poissons. »

C'est bien là l'habitude des enfants. Je me rappelle que dans le temps où je n'étais pas renfermé dans ces murs, je rencontrais souvent des petits garçons, surtout lorsque je faisais une promenade à Monte Mario. C'est là où je les rencontrais le plus fréquemment; je les arrêtais quelquefois et les interrogeais sur la doctrine chrétienne. Eh bien, j'ai presque toujours remarqué qu'ils apportaient avec eux

leurs petites provisions. Ce n'est pas une mauvaise tendance que celle de se prémunir contre la faim: au contraire, elle démontre dans les petits enfants un certain esprit précoce de prudence; mais il ne faut pas tomber dans le vilain péché de la gourmandise, qui n'est pas rare à votre âge. Entendez-vous, mes petits; prudents, oui, mais gourmands, jamais. Maintenant je vais vous bénir de tout mon cœur; mais avant je veux vous imposer une petite obligation que vous accomplirez dans cette journée même. Vous savez que de grands maux pèsent maintenant sur le monde, et que contre ces maux il n'y a qu'une arme, et c'est la prière. Je veux que ce soir vous leviez tous vos petites mains au ciel en disant un Ave Maria pour que la Vierge Très-Sainte protége l'Eglise fondée par son Fils, et nous obtienne de lui la grâce de la constance et de la force contre les persécutions qui nous entourent. Partant de vos âmes innocentes, cette prière sera agréable à Dieu; espérons qu'elle sera exaucée.

Que Dieu vous bénisse: puissiez-vous croître dans sa sainte crainte et dans l'obéissance à tout ce qui est juste, bon et profitable pour vos âmes. Je bénis vos parents et vos familles. Que Dieu leur accorde la force et la persévérance de vous maintenir tous dans les principes de la foi et de la loi divine, et d'arriver par cette voie, et au milieu des consolations que vous leur donnerez en cette existence, au but suprême qui est de vous voir tous unis avec eux dans le ciel où vous bénirez le Seigneur pendant toute l'éternité.

Benedictio Dei, etc.

M. Van Sittard a présenté à Sa Sainteté l'obole de l'amour filial recueillie par les membres de la députation. A l'Adresse lue par l'orateur, le Saint-Père a répondu par des paroles pleines de bienveillance et des

Le 20 janvier, au matin, une députation de nobles anglais et irlandais, représentants de la Ligue de Saint-Sébastien, a eu l'honneur d'être reçue en audience privée. La Ligue de Saint-Sébastien, présidée par M. le comte Le Poir, a pour but de protéger les intérêts de la religion catholique dans les Iles Britanniques et de venir en aide aux besoins du Père commun des fidèles.

conseils salutaires, afin que les membres de la Ligue de Saint-Sébastien puissent continuer à combattre vaillamment les combats du Seigneur.

Vers midi, le Saint-Père, accompagné de Son Ém. le cardinal Monaco, de plusieurs prélats de la Signature, parmi lesquels nous avons remarqué NN. SS. Giacomo Gallo, Folicaldi, etc., et d'autres personnages de sa noble cour, s'est rendu dans la salle consistoriale, où il était attendu par une députation de près de 200 dames romaines, appartenant à la pieuse congrégation fondée dans l'église de Saint-Rufine, au Transtévère, sous l'invocation spéciale de l'auguste Mère de Dieu.

Son Exc. Mme la princesse d'Arsoli, présidente de la congrégation, a exprimé au nom de l'assistance, dans une éloquente adresse, les sentiments de dévoûment que les membres de la congrégation de Marie nour-

rissent envers le Vicaire de Jésus-Christ.

Le Saint-Père a répondu par le discours suivant :

Puisque vous appartenez à une Congrégation de Marie, je ne saurais mieux faire que de vous rappeler un conseil qui nous vient de Marie et qui se trouve précisément dans l'Evangile d'hier où il est question d'un dîner nuptial. Jésus-Christ, qui voulait sanctifier le mariage et l'élever à a dignité de sacrement, étant invité à ce banquet, ne refusa point de s'y rendre.

Qu'arriva-t-il? Au beau milieu du festin la joie se change en tristesse, car le vin était venu à manquer et on n'avait aucun moyen de s'en procurer sur l'instant. Mais Jésus-Christ, toujours aimable, voulut bien faire le miracle de changer l'eau en vin. Or, sur la requête de qui accorda-til la grâce? Sur la requête de Marie, sa mère. C'est elle qui la demanda à son fils divin, et c'est elle aussi qui donna aux serviteurs de la maison les ordres et les dispositions relatives au miracle qui devait se produire.

Il y a ici une importante observation à faire, et je désire vivement que vous ne la perdiez jamais de vue, mes chères filles; cette observation se rapporte aux paroles dont la très-sainte Vierge se servit en cette circonstance. Que dit-elle aux hommes de la maison qui attendaient ses ordres et ceux de son fils? Quæcumque vobis dixerit facite. Tout ce que Jésus-Christ vous dira de faire, faites-le sans retard. Jésus ayant été obéi sur l'instant, lorsqu'il ent ordonné d'apporter des cruches pleines d'eau, il en changea aussitôt en vin le contenu.

Eh bien! mes filles, Marie nous répète à tous aujour?

d'hui, à moi, à vous, à tout le monde: Quæcumque vobis dixerit facite. Jésus-Christ nous a dit tant et de si belles choses que si nous méditons comme il convient tout son enseignement, nous y trouverons toujours quelque chose de nouveau à mettre en pratique pour notre bien temporel et spirituel.

Nous devons donc chercher à suivre Jésus-Christ toujours du plus près qu'il nous est possible et persévérer jusqu'à marcher sur ses traces; sans cela, au bout nous courrons le risque de le perdre de vue et ne plus reconnaître quels sont ses désirs et ses conseils. Nous devons le suivre dans la joie de même que dans la tribulation; car c'est en lui seul que nous devons mettre notre confiance; c'est lui qui vient au secours de notre faiblesse, c'est lui qui nous accordera un jour la grâce de revoir le soleil plus resplendissant, la cessation des tremblements de terre et le calme rétabli dans l'ordre physique aussi bien que dans l'ordre moral.

Voilà ce que j'ai à vous dire, mes chères filles: cela dit, je dois vous remercier des offrandes que vous m'avez apportées et vous donner ma bénédiction. Je bénis donc toutes les personnes ici présentes et leurs familles, en priant Dieu de vous accorder toutes ces aptitudes spéciales dont vous avez besoin pour diriger au bien les jeunes filles qui sont sous votre garde. Que la grâce de Dieu descende sur vous et rende féconds vos excellentes intentions et vos travaux; qu'elle vous accompagne jusqu'à votre heure dernière et soit un gage pour nous tous de nous rencontrer un jour tous ensemble en présence de ce Dieu que j'invoque, pour le bénir pendant tous les siècles.

Benedictio Dei, etc.

Le 10 février, au matin, un peu avant midi, l'oracle du Vatican prononçait par les paroles sacramentelles: Tuto procedi posse ad solemnem Beati Benedicti Joseph Labre canonizationem, le décret solennel en vertu duquel un nouveau protecteur nous est assuré dans le ciel. Il y avait foule dans la salle du trône; mais la personne, après Pie IX, qui attirait le plus les regards de toute l'assistance était l'heureux évêque d'Arras et de Boulogne, car on sait que Benoît Labre est né dans un village près de

Boulogne. C'était la gloire d'un enfant de son diocèse qu'on célébrait en

ce jour.

Aussi, après les cérémonies d'usage en semblable circonstance, Sa Grandeur l'évêque d'Arras s'est-elle approchée du trône et d'une voix profondément émue a-t-elle remercié, par un très-beau discours en langue latine, Sa Sainteté, au nom de son diocèse, pour la gloire accordée à un de ses enfants et en son propre nom pour la bienveillante et délicate pensée que Sa Sainteté avait eu de le faire assister à cette solennité, profitant de sa présence à Rome dans sa visite ad limina apostolorum.

Le vénérable pasteur d'Arras a exprimé ensuite l'espoir que ce nouveau saint prendrait sous sa protection spéciale le Saint-Père et abrégerait les mauvais jours que traverse l'Eglise, et qu'il n'oublierait pas non plus la France, le pays qui l'a vu naître : il saura, a-t-il dit, délivrer sa patri des difficultés où elle se débat actuellement, pour la rendre à sa gloir première, cette gloire qui lui vient du beau nom d'épée de l'Eglise Après que Mgr l'évêque d'Arras eut fini son discours, que le Saint Père a écouté avec une visible satisfaction, Pie IX s'est levé et a pro-

noncé ces paroles vraiment mémorables:

Dieu est toujours admirable dans l'ordre de sa providence! Oui, c'est bien lui qui est l'auteur de cette Eglise, œuvre grande et belle et immortelle de ses saintes mains, et il ne cesse jamais de la protéger en tous les temps, en toutes les circonstances, à travers toutes les luttes. Il l'a protégée, ainsi que Nous le lisions dans l'Evangile de ce matin même, à la troisième, à la sixième, à la neuvième heure; il l'a protégée jusqu'à la onzième heure, qui est peut-être la nôtre. (Une vive émotion a gagné l'assistance à cette expression du Saint-Père.)

Dieu l'a protégée au commencement; lorsque la fureur des tyrans sévissait contre elle, il lui opposait la constance des martyrs, cette constance qui faisait renaître la force et la résolution dans les cœurs timides et faibles et multipliait le nombre des disciples de Jésus-Christ. Il l'a protégée contre l'audace impudente de l'hérésie; il faisait surgir alors la sainteté et le savoir des docteurs, vaillants athlètes de l'Eglise, qui confondaient s'ils ne convertissaient pas toujours les hérétiques, tout en étant pour les fidèles des flambeaux de vérité et de justice qui les raffermissaient dans leurs croyances. Il l'a protégée, lorsqu'on cherchait à la corrompre par la voie du libertinage et des passions; c'est alors qu'il opposait à la corruption la pureté des vierges, la patience des confesseurs, la multiplicité des

saints qui remplissaient leur mission céleste sur toute la terre.

Dieu ne cesse pas de protéger son Eglise, même de nos jours. Quel est le principal ennemi qu'elle doit combattre? C'est l'incrédulité. Contre ce monstre infernal, il n'y a qu'une seule armure, et c'est le bon esprit, la fermeté religieuse des populations. Et voilà que Dieu nous octroie largement ce remède. Qui est-ce qui s'oppose à l'envahissement de l'incrédulité, de ce résumé de tous les maux de l'enfer? Ce ne sont pas les puissants, les sages du monde, les gens haut placés; non, mais c'est la masse du peuple; ce n'est pas, à vrai dire, le bas peuple proprement dit, mais cette foule composée de personnes de toutes les conditions que l'Eglise a appelée de tous temps: plebs christiana. Ils combattent cette incrédulité par les pèlerinages, la fréquence aux églises, le chant des louanges de Dieu; ils la combattent en se présentant à la sainte table, en prodiguant les œuvres de charité, en s'unissant les uns aux autres par des associations pieuses, ayant pour but de sanctifier les fêtes, de soulager les malades, de secourir la veuve, l'orphelin, enfin de faire le bien de toutes les manières possibles.

Eh bien! cet esprit saint et bon qui s'empare de nos populations est encore une œuvre de Dieu, un gage sûr de sa protection envers l'Eglise, même dans ces temps si malheureux. Et savez-vous par quel côté ce prodige de la grâce de Dieu peut plus facilement se reconnaître? C'est justement dans les occasions si fréquentes, si multipliées même on peut dire, que Dieu a fournies dans ces derniers temps à ce Saint-Siége de l'honorer par la béatification et la canonisation des saints.

En effet, qu'est-il advenu? La gloire de ces saints se répand en toute l'Europe et dans le monde entier; il n'y a pas de royaume, ni même, pourrait-on presque dire, de province qui n'ait son saint; dans l'occasion d'une béatification, d'une canonisation, les églises du pays du saint sont plus fréquentées que d'ordinaire, les fidèles ses concitoyens lui adressent leurs prières; ils lisent sa vie et y trouvent un sujet d'édification. Mais une grande partie de ce pieux mouvement n'est pas renfermée dans les limites de la province qui a eu le bonheur de donner le jour au saint; tous les chrétiens s'occupent de ses actes, de sa manière de vivre, de ses vertus, de ses miracles. Ils méditent sur tout cela et ils séjournent pour ainsi dire dans une atmosphère nouvelle et céleste, bien différente de celle qui les entoure ordinairement. Ils s'efforcent d'imiter ce saint et se trouvent raffermis dans la foi par ses exemples. Voilà ce que Dieu opère de nos jours en faveur de son Eglise, et pour faire connaître au monde que le démon, quoi qu'il fasse, ne saurait la vaincre, car il existe une force bien supérieure à la sienne, et cette force la soutient et la défend contre toutes les attaques.

Maintenant, voici deux nouveaux serviteurs de Dieu qui viennent à notre secours pour combattre l'iniquité moderne. Ils viennent, entourés de toute la splendeur de leurs vertus héroïques, pour terrasser les vices du siècle: l'orgueil, l'avarice, la luxure; l'orgueil qui ne reconnaît d'autre Dieu que la raison; l'avarice, qui fait son Dieu de la matière; la luxure, qui met ses délices dans la fange immonde. Ce sont là les trois éléments de l'arbre de l'iniquité: l'orgueil en est la racine, l'avarice le tronc, la luxure les rameaux. A l'ombre de cet arbre viennent s'asseoir les bêtes les plus hideuses et les plus malfaisantes de la terre; sur ses rameaux viennent se percher les oiseaux nocturnes et les oiseaux de proie.

Ces deux serviteurs de Dieu paraissent et vont combattre pour l'Eglise: avec leur pauvreté, leur simplicité, leur humilité ils vont vaincre l'orgueil; avec leur désintéressement ils terrasseront l'avarice; avec leur vie de chasteté et de mortification ils remporteront la victoire sur la luxure. Oh! que vous êtes admirable, Dieu éternel et tout-puissant, dans vos miséricordes! L'Eglise va donc s'embellir et se réjouir, grâce à vous, de deux nouveaux héros, elle s'enrichit de la protection de deux nouveaux saints.

Oui, l'Eglise, bien qu'au milieu des plus horribles contrariétés, ne s'arrête point, ne ralentit même pas son pas; elle marche toujours avec célérité dans la voie de la vertu; l'Eglise, dont on maudit le nom, prie pour ses blasphémateurs; l'Eglise, détestée par ceux qui ne la connaissent pas, lève les yeux au ciel et dit à Dieu: Pardonnez à ces infortunés, parce qu'ils ne savent pas ce qu'ils font. Cette Eglise, en effet, sait pardonner, Dieu lui accorde la grâce suffisante pour cela: elle pardonne, elle prie pour ses persécuteurs; mais, lorsqu'il s'agit de soutenir les principes éternels de la justice et de la religion, et de défendre ce trésor de sainteté et de vertu que Dieu a mis sous sa garde, oh! qu'on le sache bien, le chef, quoique indigne, de cette Eglise, ne baisse pas la tête devant les injonctions du monde et du démon.

Il ne baissera pas la tête, dût-il la laisser sous le couperet du bourreau. (Profonde sensation.)

Eh bien! prions donc Dieu et remercions-le de ces nouveaux bienfaits qu'il nous accorde, et prions-le de ne pas nous abandonner. Certainement il n'abandonnera jamais son Eglise; il ne l'abandonnera pas, quoiqu'il semble à certaines gens que dans ces moments-ci il nous ait oubliés. Non, Dieu continuera toujours à regarder, à purifier, à sanctifier son Eglise. En attendant, prions pour cette Eglise; prions Dieu, afin qu'il verse sur elle ses abondantes bénédictions. Et puisque les deux saints dont nous parlons appartiennent l'un à l'Italie et l'autre à la France, prions Dieu qu'il bénisse particulièrement ces deux pays.

Qu'il bénisse l'homme d'Etat qui dirige la France et qu'il lui insinue de meilleurs et toujours de meilleurs conseils (1); à ceux qui gouvernent l'Italie qu'il répète les paroles que jadis il a prononcées dans la création du monde, quand le chaos régnait: Fiat lux, afin qu'ils puissent sortir du profond abîme dans lequel ils se sont jetés

⁽⁴⁾ Il n'est pas inutile d'observer qu'à ce moment c'était encore M. Thiers qui était au pouvoir.

en marchant dans les ténèbres les plus épaisses et dans la nuit la plus orageuse.

Que Dieu bénisse les millions de Français et d'Italiens qui sont constants dans l'accomplissement de leurs devoirs. qui tendent les mains vers lui pour implorer sa miséricorde et élèvent leurs voix pour lui dire: Miserere nostri Domine, miserere nostri. Qu'il vous bénisse vous tous, qu'il bénisse mes coopérateurs dans l'exercice de leurs fonctions, et puisque sur les épaules de moi, pauvre vieillard, pèse un grand fardeau, j'aurai moi aussi le droit de dire que si Senex portat puer regat, comme il est écrit dans l'office de la fête de la Purification que nous avons célébrée dans les premiers jours de ce mois. Que Jésus-Christ soit donc avec vous, qu'il soit avec nous, et nous inspire toute la force et le courage nécessaires pour soutenir les droits de l'Eglise, qu'il nous donne la patience et la résignation dans les épreuves continuelles et dans les tribulations qui viennent nous assaillir.

Dieu fasse que cette bénédiction descende sur moi, sur vous et sur tous ceux que j'ai nommés déjà.

Benedictio Dei, etc.

Le 13 au matin, le Saint-Père a reçu en audience particulière M. Cainedo, ministre de la République de San Salvador.

Sa Sainteté a ensuite admis en sa présence le prince de Salm-Salm et

M. le duc de Croy, accompagné de sa fille, veuve du prince de Ligne.
Un peu après midi, le Saint-Père, accompagné de quelques cardinaux et des prélats de sa cour, est passé dans la salle du consistoire où se trouvaient reunies environ 350 dames romaines, lesquelles forment les conseils particuliers des cercles des femmes du peuple. Ces dames ont été présentées à Sa Sainteté par le conseil de la Société catholique promotrice des bonnes œuvres à Rome.

La société romaine a érigé jusqu'à ce jour déjà 9 cercles comptant quatre mille membres. Pour compléter l'organisation, on doit encore doubler le nombre des cercles qui, présidés chacun par une personne de distinction et dirigés par un conseiller ecclésiastique, devront se réunir au moins tous les quinze jours, dans une église pour l'œuvre des cathé-

C'est M. le marquis Jérôme Cavaletti, président du conseil de la Société catholique pour les bonnes œuvres, qui a lu l'adresse au Saint-Père; pour lui faire connaître le but des cércles ou associations des femmes du peuple. Ce but est de venir en aide aux associées dans les besoins spirituels et temporels, surtout par l'instruction religieuse, les bons conseils et préserver du mal tant de personnes que la perversité du siècle séduit

par de fausses doctrines.

Le Saint-Père a été profondément touché en entendant cet exposé, et il a daigné adresser à l'assistance des paroles empreintes d'une douce et noble familiarité, dont voici, à peu près, le résumé:

Sa Sainteté a dit en substance :

Je lisais dans l'évangile de dimanche dernier une parabole citée par Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Un père de famille voulait faire cultiver sa vigne, et il manquait d'ouvriers. Il se rendit sur la place publique où il en trouva et leur dit: Quid statis tota die otiosi?

Comme vous voyez, ces ouvriers étaient sur la place publique, c'est-à-dire, selon les commentaires, au milieu du monde, et celui qui y vit dans l'oisiveté court de grands dangers.

Il y eut aussi un poëte profane qui a condamné l'oisiveté comme le premier de tous les vices.

D'après ce que je viens d'entendre, vous ne voulez pas croupir dans l'oisiveté, mais vous voulez faire le bien. Le Seigneur dit à ces ouvriers: Ite ad vineam meam. Tous nous devons nous occuper du salut des âmes, et Dieu aujourd'hui nous le répète avec plus d'insistance. Ite ad vineam meam, et pour récompense il nous donnera le paradis. Vous avez entendu la voix de Dieu et vous travaillez, de plus vous êtes disposées à vous dévouer pour faire du bien à tant de pauvres femmes qui ont besoin de guide et de conseil.

Dans les premiers temps de l'Église les grandes dames s'occupaient aussi de bonnes œuvres, et quand saint Pierre vint à Rome, il habita la maison d'un sénateur, où est aujourd'hui le monastère de Sainte-Pudentienne, et les femmes de cette maison s'occupaient, comme vous, de bonnes œuvres.

Saint Laurent, martyr, distribuait les aumônes et administrait les biens de l'Église; c'est pourquoi les persécuteurs de cette époque envahirent sa maison pour y chercher les trésors dont ils le croyaient possesseur.

Le saint leur présenta les pauvres qu'il nourrissait,

disant qu'il avait déposé ses trésors entre les mains de ces pauvres.

Un sénateur fonde un hôpital, un autre lave les pieds des malheureux.

Ces actes, dans les premiers temps de l'Église, étaient quelque chose de tout à fait commun, on en voyait partout, tant étaient puissants les liens qui rattachaient entre eux les premiers fidèles.

Il y a vingt ans, je sus visiter hors la porte Saint-Jean, la basilique de Saint-Etienne. Elle avait été découverte depuis peu. C'est sainte Démétriade qui avait bâti cette basilique dans le quatrième siècle.

Vous êtes déterminées à suivre les exemples qui vous ont été donnés dans tous les temps. Vous avez là une pensée que je ne puis qu'applaudir. Le moment présent n'est pas fait pour se tenir les bras croisés, car les ennemis de Dieu sont tous occupés à détruire ce qu'il y a de plus respectable.

Je bénis les cercles ici présents, je vous encourage à persévérer dans le bien que vous avez commencé. Que le Seigneur vous guide, que vos anges gardiens vous accompagnent dans toutes vos œuvres; que Marie Vierge Immaculée vous protége pour le bien de vos familles, de vos personnes et des âmes dont vous allez entreprendre la direction; gardez cette bénédiction que je vous donne pendant tout le cours de votre vie, et qu'elle soit pour vous à l'heure de la mort un gage d'une vie meilleure et sans fin dans le ciel.

Lorsque le Saint-Père a eu fini de parler, une députation s'est approchée du trône pour offrir à Sa Sainteté un volume relié avec un goit exquis. C'est l'album des associés.

Pie IX a voulu consoler cette pieuse assistance en passant au milieu de la foule, et offrant à toutes son anneau à baiser. Le Saint-Père a adressé la parole à plusieurs dames plus particulièrement connues pour leur dévoument aux intérêts de la religion.

Dans son numéro du 46 février, le Courrier de Genève, donnait la traduction suivante d'un bref que le Saint-Père avait daigné adresser au vaillant évêque de Genève, Mgr Mermillod:

A Notre vénérable frère Gaspard, évêque d'Hébron, vicaire apostolique de Genève, à Genève.

PIE IX, PAPE.

Vénérable frère, salut et bénédiction apostolique.

En vérité, vénérable frère, nous sommes au milieu de temps difficiles, et qui en amèneront de plus mauvais. La persécution qui, dans ce pays, s'accroît de jour en jour davantage, menace aussi la Suisse d'un schisme terrible, si Dieu ne met un frein aux machinations de l'impiété. Si, dans le commencement de l'Eglise, alors que le martyre suivait constamment les évêques, comme l'ombre suit le corps, si alors l'Apôtre crut devoir louer, comme une bonne œuvre, le désir de l'épiscopat, il est certain que vous devez estimer comme un bien la charge qui vous est confiée.

En effet, si le martyre du sang ne menace pas encore votre mission, la furieuse agitation des esprits vous prépare un martyre bien plus difficile, bien plus âpre, de sollicitudes, d'angoisses et de durée. Mais souvenez-vous que les apôtres aussi furent envoyés comme des agneaux au milieu des loups et que la persécution, qui semblait devoir rendre stériles leurs travaux, ne fit au contraire, en tentant de détruire ces mêmes travaux et en versant le sang des néophytes, que féconder et propager le christianisme.

Marchez donc vous aussi sans craînte, et, avec une noble indépendance, enseignez au peuple qui vous est confié à observer tout ce qui nous a été ordonné; travaillez comme un bon soldat de Jésus-Christ; appliquez vos soins à écarter les opinions fausses et à resserrer les liens de l'unité et de la charité. Celui qui a promis à ses disciples d'être avec eux jusqu'à la consommation des siècles,

sera aussi avec vous tous les jours; il commandera enfin lui-même aux vents déchaînés et apaisera les flots agités.

De notre côté, Nous demandons pour vous tous les secours célestes, l'abondance des dons et des grâces d'en haut; comme garant de ces grâces et comme gage de notre spéciale affection, Nous vous accordons à vous, vénérable frère, à tout le clergé et à tout le peuple confié à votre sollicitude, du fond du cœur, la bénédiction apostolique.

Donné à Rome, près de Saint-Pierre, le 6 février 1873.

De notre pontificat la vingt-septième année.

PIE IX, PAPE.

LETTRE ENCYCLIQUE

DE NOTRE SAINT-PÈRE LE PAPE PIE IX

Au Patriarche, aux Archevêques et Évêques, au Clergé et au peuple du rite arménien,

EN COMMUNION ET EN GRACE AVEC LE SAINT-SIÉGE APOSTOLIQUE.

A Nos vénérables frères Antoine-Pierre IX, patriarche de Cilicie, aux archevêques et évêques et à nos chers fils les prêtres et les fidèles du rite arménien, en grâce et en communion avec le siège apostolique.

PIE IX, PAPE.

Vénérables frères et chers fils, Salut et bénédiction apostolique,

- 1. Vingt-quatre ans ont déjà passé depuis qu'à l'époque où le retour des jours sacrés rappelle l'avénement de l'astre nouveau qui apparut en Orient aux nations qui devaient être illuminées par sa clarté, Nous avons adressé aux Orientaux Notre lettre apostolique (1), par laquelle Nous voulions en même temps affermir les catholiques
- (1) Cette lettre apostolique est la lettre In suprema datée du 6 janvier 1848.

dans la foi et ramener à l'unique bercail du Christ ceux qui se trouvent malheureusement en dehors de l'Eglise catholique.

A ce moment luisait pour Nous le joyeux espoir que, par le secours de Dieu et de Notre-Seigneur Jésus-Christ. la pureté de la foi chrétienne se propagerait davantage et que l'on verrait refleurir en Orient le zèle de la discipline chrétienne. A cet effet, Nous promettions d'appliquer Notre autorité à fixer et à ordonner cette discipline selon la règle des saints canons. Combien, depuis lors, Nous avons eu de sollicitude pour les Orientaux, et de quelle charité Notre cœur les a entourés, Dieu le sait. Quant aux mesures que Nous avons prises pour arriver à cette fin, tout le monde les connaît, et plût à Dieu que tout le monde les comprît convenablement! Mais, par un jugement insondable de Dieu, il est arrivé que les choses n'ont aucunement répondu à Notre attente ni à Nos soins. En sorte qu'au lieu de Nous réjouir, Nous avons à Nous plaindre et à gémir, à cause du nouveau fléau dont sont accablées certaines églises d'Orient.

2. — Ce que Jésus-Christ, l'auteur et le consommateur de la foi, avait déjà prévu autrefois pour nous avertir (1), à savoir que beaucoup viendraient, en son nom, qui diraient : « Je suis le Christ » et séduiraient un grand nombre d'hommes, vous avez été contraints de le voir devant vous et d'en faire la douloureuse expérience. Car l'adversaire et l'ennemi de tout le genre humain, après avoir excité, il y a trois ans, un nouveau schisme parmi les arméniens à Constantinople, s'applique de toutes ses forces, au moyen de la sagesse du siècle, de discours hérétiques, de ruses, de subtilité, de fraude ou même, lorsqu'il le peut, par la force, à ruiner la foi, corrompre la vérité et déchirer l'unité. Déplorant et démasquant tout ensemble ces hypocrisies et ces ruses, saint Cyprien disait déjà (2):

⁽⁴⁾ Matth., xxiv, 5.

⁽²⁾ Lib. de Unit., nº 3.

« Le diable arrache les hommes de l'Eglise, et lorsqu'ils « sembleraient approcher déjà de la lumière et près d'é-« chapper à la nuit du siècle, il répand de nouvelles té-« nèbres sur leur ignorance, afin que, déclinant des « doctrines et de l'observation de l'Evangile du Christ, ils « s'appellentnéanmoins des chrétiens, et que, tout en mar-« chant dans les ténèbres, ils imaginent qu'ils possèdent la « lumière. Ainsi les flatte et les trompe cet ennemi qui, « selon la parole de l'apôtre, se transfigure en ange de « lumière (II Cor., xi, 14) et envoie ses suppôts comme « des ministres de justice, prêchant la nuit au lieu du « jour, la mort au lieu du salut, le désespoir sous pré-« texte d'espérance, la perfidie sous couleur de la foi, et « l'antéchrist sous le nom de Christ, asin que, mentant « avec les apparences de la vérité, ils soustraient par « leurs artifices ceux qui les écoutent, au pouvoir de la « vérité. »

3. — Or, bien que les commencements de ce nouveau schisme aient été, comme il arrive d'ordinaire, entourés de beaucoup d'obscurités. Nous en avons cependant pressenti la méchanceté et les périls, et Nous Nous y sommes opposé aussitôt par deux lettres apostoliques écrites l'une le 24 février 1870, qui commence par ces mots: Non sine gravissimo, et l'autre du 20 mai de la même année, qui commence par ces mots: Quo impensiore. Mais la chose marcha de telle sorte que les auteurs et les fauteurs de ce schisme ne craignirent pas, au mépris des exhortations, des avis et des censures de ce siége apostolique, d'élire un pseudo-patriarche. Cette élection, Nous l'avons déclarée absolument nulle et schismatique; quant à l'élu et aux électeurs, Nous les avons chargés des peines canoniques par Notre lettre du 11 mars 1871, qui commence par ces mots: Ubi prima. Or, après avoir occupé par la violence les églises des catholiques, après avoir envoyé en exil le patriarche légitime, Notre vénérable frère Antoine-Pierre IX, après avoir envahi à main armée le siége patriarcal de Cilicie qui est au Liban, ils se sont emparés de la préfecture civile elle-même, se sont imposés à la nation catholique arménienne, et depuis, par tous les moyens, ils s'efforcent de l'arracher comme eux à la communion du Saint-Siége apostolique et à l'obéissance qui lui est due. Parmi eux, celui qui travaille surtout à ces fins, c'est un des prêtres néoschismatiques, Jean Kupélian, qui précédemment excitait déjà le peuple et fomentait le schisme dans la ville de Diarbekir ou Amida, et qui, pour ce fait, avait été nommément et publiquement excommunié et retranché de l'Eglise catholique, par sentence de notre vénérable frère Nicolas, archevêque de Mardin, délégué apostolique en Mésopotomanie et dans les autres pays, agissant par Notre autorité. Car, après avoir reçu du pseudopatriarche une consécration épiscopale sacrilége, ce prêtre infidèle s'est emparé du pouvoir de l'évêque, et, par persuasion ou par menace publique, il prétend soumettre à sa puissance les catholiques du rite arménien. Que s'il en était jamais ainsi, les catholiques se verraient ramenés à cette misérable condition où ils étaient réduits il y a quarante-deux ans, lorsqu'ils étaient soumis au pouvoir des vieux schismatiques de leur rite.

4. — Pour Nous, selon la coutume de Nos prédécesseurs, dont les plus illustres Pères et évêques des Eglises d'Orient ont toujours réclamé, dans des circonstances pareilles, l'autorité, le patronage et l'appui, Nous n'avons rien négligé pour éloigner de vous de si grands maux. C'est dans ce but que Nous avons envoyé à Constantinople Notre légat extraordinaire. C'est pour cela encore, et afin qu'on ne puisse Nous reprocher d'avoir manqué à quoi que ce soit, que Nous avons écrit Nous-même une lettre privée au très-haut empereur ottoman, afin que les dommages infligés aux Arméniens catholiques fussent réparés selon les lois de la justice, et que le pasteur expulsé fût rendu à son troupeau. Mais il a été fait obstacle à Nos vœux par les artifices de ceux qui osent se dire catho-

liques, quand ils sont les ennemis de la croix de Jésus-Christ.

- 5. Aussi les choses en sont manifestement venues à ce point qu'il est fort à craindre que les auteurs du nouveau schisme, en même temps qu'ils s'enfonceront dans le mal, n'arrivent à séduire et à entraîner dans la voie de perdition ceux qui sont faibles dans la foi ou qui manquent de prudence, aussi bien parmi les arméniens que parmi les catholiques des autres rites. C'est pourquoi, en raison même de Notre charge apostolique, Nous sommes poussé à vous parler de nouveau et à avertir tout le peuple, en dispersant les ténèbres et les épais nuages qui ont été, Nous le savons, amoncelés autour de la vérité, afin que Nous affermissions ceux qui sont fermes, que Nous soutenions ceux qui chancellent, et que Nous ramenions au bien, par le secours de Dieu, ceux qui se sont misérablement éloignés de l'unité catholique et de la vérité, si toutefois ils veulent écouter ce que Nous demandons à Dieu de toute Notre âme.
- 6. La plus grande ruse dont on se sert pour couvrir le nouveau schisme, c'est le nom de catholiques que ses auteurs et ses sectateurs ont l'audace d'usurper, malgré les condamnations dont ils ont été frappés par Notre autorité et Notre jugement. En effet, les hérétiques et les schismatiques n'ont jamais manqué de s'appeler ainsi catholiques et de publier les plus belles choses en leur honneur, afin d'attirer à l'erreur les princes et les peuples: c'est ce que signalait entre autres le prêtre saint Jérôme (1) quand il disait : « Les hérétiques ont coutume de dire à « leur roi ou à Pharaon : Nous sommes les fils des sages « qui nous ont transmis depuis le commencement la doc- « trine apostolique; nous sommes les fils des rois des phi- « losophes, et chez nous la science des Ecritures s'ajoute « à la sagesse du siècle, »

⁽¹⁾ Comment. in Isaïæ, caput xix, ŷ. 42, 13.

- 7. Et pour prouver qu'ils sont catholiques, les néoschismatiques invoquent une certaine déclaration de foi, comme ils disent, produite par eux le 6 février 1870, et qu'ils déclarent ne s'écarter en rien de la foi catholique. Mais quand donc a-t-il été permis à quelqu'un de prouver qu'il est catholique en rédigeant à son choix des formules de foi où l'on a coutume de cacher ce qu'il ne plaît pas de découvrir? Pour être catholique, l'histoire de l'Eglise tout entière en fait foi, il faut au contraire souscrire absolument tout ce qui est professé par l'Eglise.
- 8. Ce qui achève de prouver que la formule de foi ainsi rédigée par eux est captieuse et pleine de fraude, c'est qu'ils ont rejeté la déclaration de profession de foi proposée, selon l'ordinaire, par Notre autorité. A cette profession il leur avait été ordonné de souscrire par Notre vénérable frère Antoine-Joseph, archevêque de Tyane, délégué apostolique à Constantinople, qui les en avertit par une lettre à eux adressée le 29 septembre de la même année. En effet, il est contraire aussi bien à l'institution divine de l'Eglise qu'à sa constante et perpétuelle tradition, d'admettre que quelqu'un puisse justifier de sa foi catholique et se donner vraiment pour catholique s'il ne satisfaisait aux prescriptions du Saint-Siège apostolique, car c'est à ce Siége (1), à cause de sa primauté, que l'Eglise, c'est-à-dire l'universalité des fidèles doit se rattacher : celui donc (2) qui abandonne la chaire de Pierre, sur qui est fondée l'Église, ne saurait, sans mentir, proclamer qu'il est dans l'Eglise, car celui-là est schismatique (3) et pécheur qui élève une autre chaire contre la chaire de saint Pierre, de laquelle (4) émanent les droits qui appartiennent aux membres de cette communauté vénérable.

(2) S. Cyprien, lib. de Unitate, n. 4.

⁽⁴⁾ S. Irénée, lib. III, Contra hæreses, cap. III.

⁽³⁾ S. Optat. de Miser. de Schism. Donatist.

⁽⁴⁾ Concil. Aquilej. et S. Ambros., Ep. XI, ad Imperatores.

9. — C'est ce que comprirent très-bien les plus illustres évêques des Églises orientales. Aussi, dans le synode de Constantinople, tenu en l'année 536, Memnas, évêque de cette ville (1), faisait-il publiquement, avec l'approbation des Pères, la déclaration suivante : « Pour nous, votre cha-« rité le sait, nous suivons le siège apostolique et nous « lui sommes soumis; nous avons dans notre communion « tous ceux qui sont dans sa communion, et tous ceux qu'il « condamne sont de même condamnés par nous. » Plus abondamment encore et plus vivement, saint Maxime (2), abbé de Scutari et confesseur de la foi, disait, en parlant de Pyrrhus le Monothélite: « S'il ne veut ni être « hérétique, ni être appelé de ce nom, qu'il ne contente « pas celui-ci ou celui là. Car de même que tous sont « scandalisés par lui quand un seul est scandalisé, de « même, s'il en contente un seul, tous seront satisfaits. « Qu'il se hâte donc de satisfaire tout le monde en satis-« faisant le siège de Rome. Car une fois Rome satisfaite, « tout le monde le tiendra partout pour un homme pieux et « orthodoxe. Autrement, c'est en vain qu'il parle, celui « qui s'imagine persuader ou surprendre tous ceux qui « sont pareils à moi et qui ne satisfait pas et ne veut pas « implorer le très-saint Pape de la très-sainte Église ro-« maine, c'est-à-dire le siège apostolique qui, de par la « vertu de Dieu incarné, de par les saints synodes, les « textes saints et les saints canons, commande par toute « la terre, à toutes les saintes Églises de Dieu et a sur « elles toute autorité avec le pouvoir de lier et d'absou-« dre. » C'est pourquoi encore Jean, évêque de Constantinople, faisant pour sa part ce que devait bientôt faire le huitième synode œcuménique tout entier, déclarait « que ceux qui ont été séparés de la communion de l'E-« glise, c'est-a-dire ceux qui ne sont pas d'accord sur « toutes choses, avec le siége apostolique, leurs noms ne

⁽⁴⁾ Labb. Collect. concil. edit. Venet., t. VII, C. 4279.
(2) Epist. ad Petrum illustrem. Coll. concil., t. VI, col. 4520.

« doivent pas être prononcés dans la célébration des « saints mystères (1). » Par où il signifiait clairement qu'il ne les tenait point pour catholiques. Tout cela est si important et d'un tel poids, que quiconque aura été jugé schismatique par le Pontife romain ne doit pas se permettre d'usurper le nom de catholique, aussi longtemps qu'il n'admettra pas complétement et ne respectera pas le plein pouvoir du souverain Pontife.

10. — Or, comme les néoschismatiques ne sont pas le moins du monde disposés à cette soumission, ils se sont, imitant en cela les pratiques des récents hérétiques, refugiés dans un nouveau prétexte en prétendant que la sentence de schisme et d'excommunication portée contre eux par Notre vénérable frère l'archevêque de Tyane, délégué apostolique à Constantinople, était injuste, et par suite de nulle valeur et de nulle force; ils ont donc refusé de s'y soumettre en invoquant encore ce motif qu'ils ne le pouvaient faire, de peur que les fidèles, trompés par leur ministère, ne passassent aux hérétiques. Or, ces prétextes sont absolument nouveaux; les anciens Pères de l'Église ne les connurent ni ne les admirent jamais. Car « dans « l'Église entière tout le monde sait que le siége de « saint Pierre, apôtre, a le droit d'absoudre tout ce qui « est lié par les sentences de n'importe quel Pontife, at-« tendu qu'il a le droit de juger toutes les Églises, et « qu'il n'est permis à personne de juger contre son juge-« ment (2). » C'est pourquoi lorsque les hérétiques jansénistes osèrent enseigner de semblables doctrines et prétendre que l'excommunication infligée par le prélat légitime pouvait être méprisée, sous le prétexte qu'elle était injuste, par conséquent qu'il fallait que chacun. malgré elle, remplît ce qu'il croyait être son devoir, Clément XI, notre prédécesseur, d'heureuse mémoire, par sa

⁽¹⁾ Libell. Joannis, Episc. Constantinopolitaris ad L. Hormisda. in Conseil œcum. VIII. Action. 1.

⁽²⁾ S. Gelas, ad Episcopos Darnaniæ, epist. 26, § 5.

constitution *Unigenitus*, rendue contre les erreurs de Quesnel, proscrivit et condamna ces propositions comme n'étant pas différentes de certains articles de Jean Wicleff, précédemment condamnées par le synode de Constance et par Martin V.

En effet, bien qu'il puisse arriver, par suite de l'infirmité humaine, que quelqu'un soit injustement affligé de censures par son évêque, il est pourtant nécessaire, comme l'enseigne Notre prédécesseur saint Grégoire le Grand (1), que « celui qui est sous la main du Pasteur « redoute d'être condamné même injustement, et qu'il « ne conteste pas témérairement le jugement de son « Pasteur, de peur que, même condamné injustement, il « ne prenne occasion de se rendre coupable, lui qui ne « l'était pas, par l'orgueil qui le pousse à cette contesta-» tion. » Que s'il faut redouter cette rébellion, même quand on est injustement condamné par son pasteur, que dire de ceux qui sont condamnés parce que, rebelles à leur pasteur et à ce siège apostolique, ils déchirent et mettent en lambeaux, par un schisme nouveau, la robe sans couture, c'est-à-dire la sainte Eglise de Jésus-Christ!

11.— Mais la charité, dont les prêtres surtout sont tenus d'entourer les fidèles, il faut, selon l'avertissement de l'Apôtre, qu'elle vienne d'un cœur pur, d'une bonne conscience et d'une foi qui n'est pas hypocrite (2). Et, faisant l'énumération des vertus par lesquelles nous devons nous montrer véritablement comme les ministres de Dieu, il ajoutait : Montrez en vous une charité 'qui ne soit pas hypocrite, c'est-à-dire la parole de vérité (3). Enfin, Jésus-Christ lui-même, le Dieu qui est charité (4), a dit hautement qu'il faut tenir pour des païens et des publi-

⁽⁴⁾ Hom., xxvi, in Evangelia, 7,6.

^{(2) 1} Tim., 1, 5.

⁽³⁾ II Cor., VI, 6.

⁽⁴⁾ I Joan, IV, 8.

cains ceux qui n'écoutent pas l'Eglise (1). Du reste, à Euphenius, évêque de Constantinople, qui opposait de semblables raisons, Notre prédécesseur saint Gélase répondait (2): « Le troupeau doit suivre le pasteur qui le « ramène aux salutaires pâturages, et ce n'est pas au « pasteur de suivre son troupeau errant par des chemins « qui le perdent, » car « le peuple doit être enseigné, non suivi, et s'ils refusent de nous entendre quand nous les avertissons de ce qui est permis et de ce qui ne l'est pas, nous ne devons pas nous plier à leur volonté (3). »

12. - Mais les schismatiques nous disent qu'il s'agit non pas du dogme, mais de la discipline, car c'est celle-ci qu'a en vue Notre constitution Reversurus, publiée le 12 juillet 1867; par suite, on ne peut, disent-ils, leur refuser ni le nom, ni les prérogatives de catholiques. Combien cette échappatoire est futile et vaine, Nous ne mettons pas en doute que vous le sentez parfaitement. Car ceux qui résistent audacieusement aux prélats légitimes de l'Eglise, et surtout au souverain Pontife, et qui refusent de suivre leurs ordres en méconnaissant même leur dignité, ceux-là, l'Eglise catholique les a toujours tenus pour des schismatiques, et, comme ces actes sont à la charge de la faction arménienne de Constantinople, il n'est personne qui puisse les juger à l'abri de l'accusation de schisme, quand bien même ils n'auraient pas été condamnés de ce chef par l'autorité apostolique. En effet, l'Eglise, selon que les Pères l'enseignent (4), c'est le peuple uni au prêtre, et le troupeau adhérant à son pasteur; par suite, l'évêque est dans l'Eglise, et l'Eglise est dans l'évêque, «si quelqu'un n'est pas avec l'évêque, il n'est pas non plus avec l'Eglise. D'ailleurs, comme le remarque Notre prédécesseur Pie VI dans ses lettres apos-

⁽¹⁾ Matt., xvIII, 17.

⁽²⁾ Epist. 3, ad Euphenium, n. 45.

⁽³⁾ S. Cœlestia. PP., ad Episcopos Apul. et Calab., n. 3.

⁽⁴⁾ S. Cyprian. ep. 66, ad Florentium Pupianum, n. 8.

toliques (1), par lesquelles il condamnait la constitution civile du clergé en France, souvent la discipline fait tellement corps avec le dogme, et elle influe tellement sur sa conservation dans toute sa pureté, que les saints conciles n'ont pas hésité, en plusieurs circonstances, à séparer de la communion de l'Eglise, par un anathème, les violateurs de la discipline.

13. — Mais les néoschismatiques sont allés plus loin, car « il n'est pas de schisme (2) qui ne se forge quelque « hérésie afin qu'il paraisse s'être justement éloigné de « l'Eglise.» Ils n'ont donc pas craint de nous accuser, Nous et ce Saint-Siége, comme si, ayant dépassé les limites de Notre pouvoir, Nous avions, en édictant certains règlements de discipline à observer dans le patriarcat arménien, porté la faux dans la maison d'autrui. Et, en effet, ils soutiennent que les Eglises orientales ne sont tenues que de conserver la communion et l'unité de foi avec Nous, mais, qu'en ce qui regarde la discipline, elles ne sont aucunement soumises au pouvoir apostolique de saint Pierre. Or, non-seulement cette doctrine est manifestement hérétique depuis la définition et la déclaration du concile du Vatican sur la force et la raison de la puissance pontificale, mais en tout temps l'Eglise catholique a tenu cette doctrine pour hérétique et l'a détestée comme telle. Ainsi les évêques du concile œcuménique de Chalcédoine, proclamant d'une façon éclatante par leurs actes la suprême autorité du Siége apostolique, demandaient humblement à saint Léon, Notre prédécesseur, l'approbation et la confirmation même de leurs décrets concernant la discipline.

14. — Et en vérité « le successeur de saint Pierre (3) par « cela même qu'il est établi en sa place, possède de droit

(2) S. Hieron. in ep. ad Tit., c. 111, y. 10, 11.

⁽¹⁾ Quod aliquantum, in ep. ad Tit. c. III, y. 10, 41.

⁽³⁾ Pius VI in Brev. Super soliditate, 28 nov. 1786.

« divin la garde de tout le troupeau du Christ, afin que, « de concert avec l'épiscopat, il exerce le pouvoir du gou-« vernement universel; mais, pour les autres évêques, la « garde particulière de leur troupeau leur est donnée, non « de droit divin, mais de droit ecclésiastique, non par la « bouche de Jésus-Christ, mais par la disposition hiérar-« chique, afin qu'ils puissent étendre sur le troupeau le « pouvoir ordinaire du gouvernement. » Que si le droit de faire cette désignation était méconnu à saint Pierre et à ses successeurs, les fondements mêmes et les prérogatives des plus anciennes Eglises seraient ébranlés; « car si « Jésus-Christ (1) a voulu que Pierre eût quelque chose « de commun avec les autres princes, jamais il n'a donné « que par lui ce qu'il n'a pas refusé aux autres. » Et, par le fait, « c'est lui (2) qui honora le siége d'Alexandrie où « il envoya le disciple évangéliste; c'est lui qui confirma « le siège d'Antioche, où il resta sept ans, bien qu'il dût le « quitter. » Et à propos des décrets qui, dans le concile de Chalcédoine, furent rendus au sujet du siège de Constantinople, nous avons le témoignage de l'empereur Marcien (3) et de l'évêque de Constantinople lui-même, Anatole (4), qui confessaient qu'à ces décrets l'approbation et la confirmation du Siége apostolique étaient absolument nécessaires.

16. — Ainsi, à moins qu'on ne s'écarte de la tradition constante et perpétuelle de l'Eglise, abondamment confirmée par les témoignages des Pères, les néoschismatiques, encore qu'ils se proclament catholiques, ne pourront en aucune sorte se persuader qu'ils méritent ce nom. Et si l'adresse astucieuse des fourberies hérétiques n'était suffisamment éclatante et connue, l'on ne pourrait comprendre comment le gouvernement ottoman peut tenir pour

⁽¹⁾ S. Leo, serm. 3, in anniv. Assump. suæ.

⁽²⁾ S. Gregorius M., lib. VII, ep. 40, ad Eulog. Ep. Alexandrin.

⁽³⁾ Marcian. ap. S. Leonem, epist. 400.

⁽⁴⁾ Anatolius ad S. Leonem, epist. 132, n. 4.

catholiques ceux qu'il sait avoir été séparés de l'Eglise catholique par Notre jugement et Notre autorité. En effet. pour que, sous la domination ottomane, la religion catholique puisse se pratiquer librement et en sécurité, selon qu'il y est pourvu par les décrets du très-haut Empereur, il faut de toute nécessité qu'on admette ce qui appartient à l'essence même de cette religion, comme par exemple la primauté de juridiction du Pontife romain, et il faut qu'on laisse à son jugement comme au chef et au Pasteur universel et suprême le soin de décider qui est catholique ou non. C'est là un principe reçu par toutes les nations, et l'on ne penserait pas autrement s'il s'agissait d'une société humaine et privée.

17. — Mais ces néoschismatiques attestent qu'ils ne combattent aucunement les institutions de l'Eglise catholique. A les entendre, ils ne veulent qu'une chose, et c'est de défendre les droits de leurs églises, de leur nation, ceux même de Sa Hautesse impériale, qu'ils Nous accusent d'avoir violés. En sorte que tout le trouble actuel, ils ne craignent pas d'en rejeter la cause sur nous et sur ce Saint-Siége, comme faisaient autrefois les schismatiques acaniens (1) pour Notre prédécesseur saint Gelase, et avant eux les ariens pour Notre prédécesseur Libère, qu'ils accusaient auprès de l'empereur Constance parce qu'il refusait de condamner saint Athanase, évêque d'Alexandrie, et de recevoir ces hérétiques dans sa communion (2). De quoi l'on peut s'attrister, mais non pas être surpris, car selon que le très-saint Pontife Gélase l'écrivait à l'empereur Anastase: « C'est souvent une disposition des malades « d'accuser les médecins qui veulent les ramener à la santé « par des remèdes convenables plutôt que d'abandonner « ou de répudier les appétits qui leur sont nuisibles. » Puis donc que tels paraissent être les chess principaux au

⁽⁴⁾ S. Gelas, epist. 42, ad Anastasimns Augustinus, n. 4.
(2) S. Athanase, in hist. Arlanus, ad monach., n. 35.

moyen desquels les néoschismatiques et se concilient la faveur et obtiennent le patronage des puissants pour leur détestable cause, il est nécessaire, pour que les fidèles ne soient pas induits en erreur, d'en traiter plus longuement que s'il s'agissait seulement de réfuter ces calomnies.

- 18. Nous ne voulons certes pas rappeler ici où en était venue la situation des Eglises catholiques établies en Orient après que le schisme eut prévalu et que, Dieu vengeant sur l'empire des Grecs la division opérée dans l'unité de l'Eglise, cet empire fut renversé. Il n'est pas non plus dans Notre dessein de rappeler combien ont travaillé nos prédécesseurs, aussitôt que cela leur fut possible, afin de ramener les brebis égarées au seul et vrai troupeau de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Cependant, et bien que les fruits n'aient pas abondamment correspondu au labeur, plusieurs Eglises et diverses rites revinrent, par la misériricorde de Dieu, à la vérité et à l'unité catholique. Ce sont ces Eglises que le Saint-Siége apostolique, prenant dans ses bras comme des enfants nouveau-nés, s'occupa de protéger tout particulièrement, afin de les affermir dans la foi catholique et de les sauvegarder de toute tache d'hérésie.
- Orient les dogmes impies d'une secte déjà repoussée par le Siége apostolique et tendant surtout à rabaisser la primauté de la juridiction pontificale : le Pape Pie VII, d'heureuse mémoire, vivement ému de la gravité du péril, jugea bon d'y pourvoir aussitôt, de peur que, dans ces luttes et les vaines équivoques accumulées autour de ces questions, le vrai sens des mots transmis par les ancêtres ne s'effacât peu à peu de l'esprit des chrétiens fidèles. A cet effet, il fit adresser aux patriarches et aux évêques orientaux le vieux formulaire de Notre prédécesseur saint Horsmisdas, et en même temps, il leur ordonna (1) qu'aussi loin que

⁽¹⁾ Encycl. S. C. de Propag. Fide, 6 julii 4803.

s'étendrait la juridiction de chacun d'eux, ils prescrivissent à tous les évêques, à tous les prêtres du clergé régulier et séculier ayant charge d'âmes de souscrire, s'ils ne l'avaient déjà fait, à la profession de foi exigée par Urbain VII. La même chose devait être exigée de ceux qui, dans l'avenir, devaient être admis aux ordres ecclésiastiques ou promus à quelque ministère sacré.

20. — Or, à quelque temps de là, c'est-à-dire en l'année 1806, au monastère de Carcaphas, situé dans le diocèse de Beyrouth, il se tint un synode appelé synode d'Antioche. Les actes de ce synode étaient empruntés secrètement et frauduleusement au synode de Pistoie, déjà condamné, et renfermaient, partie textuellement, partie dans une rédaction équivoque, quelques-unes des propositions de ce synode de Pistoie, déjà condamné par le Saint-Siège de Rome; d'autres propositions sentaient le baïanisme et le jansénisme, étaient opposées au pouvoir ecclésiastique, ébranlaient la constitution de l'Eglise et s'élevaient contre la saine doctrine et la discipline approuvée par l'Eglise. Tous ces décrets du synode de Carcaphas furent donc, à l'insu du siége apostolique, imprimés en arabe l'année 1810, et ils avaient soulevé de nombreuses querelles entre les évêques, lorsque enfin le synode fut désapprouvé et condamné par notre prédécesseur Grégoire XVI, d'heureuse mémoire (1). En même temps le Pape ordonnait aux évêques d'emprunter les règles du gouvernement et de la doctrine à d'autres synodes anciens depuis longtemps approuvés par le Saint-Siége. Plût à Dieu que, le synode ayant été condamné, les erreurs dont il fourmillait eussent pris fin, car ces doctrines perverses ne cessaient de se répandre sourdement en Orient, cherchant l'occasion opportune où elles pourraient se produire aux yeux de tous. Vainement essayée, il y a environ vingt

⁽⁴⁾ Grég. XVI, apost. litt. melchitatum catholicorum, 46 septembris 4835.

ans, cette rébellion, les néoschismatiques ont osé naguère l'accomplir.

- 21. Or, la discipline étant le lien de la foi, il était nécessaire que, selon son droit et son devoir, le Siége apostolique s'appliquât à la défendre. A ce devoir trèsgrave, Rome n'a jamais manqué, bien que, par le malheur des temps et des circonstances, elle ait pu tenir compte parfois des nécessités présentes, tout en attendant des temps meilleurs que la miséricorde de Dieu nous obtint à la fin pour un temps. En effet, sur les instances de Nos prédécesseurs Léon XII et Pie VIII, aidés des souverains catholiques d'Autriche et de France, le très-haut empereur ottoman, ayant reconnu la séparation qui est entre catholiques et hérétiques, arracha ceux-là au pouvoir civil de ceux-ci, et il leur permit de se donner, selon la coutume civile du pays, un chef ou préset. A cette époque, pour la première fois, il fut permis d'établir en toute sécurité à Constantinople des évêques du rite arménien jouissant de l'autorité ordinaire; il fut permis d'élever des églises catholiques du même rite, de professer et d'exercer publiquement le culte catholique : aussi, Notre prédécesseur Pie VIII, d'heureuse mémoire, érigea-t-il aussitôt Constantinople (1) en siége primatial et archiépiscopal des Arméniens; sa sollicitude l'y poussait afin que la discipline catholique y pût opportunément et convenablement refleurir.
- 22. Quelques années plus tard, dès que cela Nous parut opportun, Nous érigeâmes (2) des siéges épiscopaux suffragants du siége primatial à Constantinople, et alors fut établie la méthode à observer pour l'élection des évêques. Ensuite il fut pourvu, par l'autorité du sultan lui-même, à ce que le pouvoir du préfet civil, comme ils

 ⁽¹⁾ Apostolicis litteris quod jamdiu, 6 julii 1830.
 (2) Apostolicis litteris Universi Domini Gregis die, 30 aprilis 1850.

disent, n'empiétât pas sur les choses sacrées, ce qui est complétement opposé aux lois de l'Eglise catholique. C'est ce que décide le diplôme impérial du 7 avril 1857, donné à Notre vénérable frère Antoine Hassoun, alors primat de ce siège. Enfin lorsque, sur la demande des Arméniens eux-mêmes, Nous eûmes, par la lettre apostolique Reversurus, réuni au siége patriarcal de Cilicie l'Eglise primatiale de Constantinople en abrogeant ce titre, il sembla opportun et même nécessaire de sanctionner les principaux chefs de cette discipline par l'autorité de cette même constitution. A cet effet, on réunit le synode patriarcal que, par Notre lettre apostolique Commissum, datée du 12 juillet 1867, Nous ordonnions de célébrer le plus promptement possible, afin de travailler avec soin à ce qu'il fût établi un ordre parfait de discipline dans tout le patriarcat arménien.

- 23. Mais l'homme ennemi s'occupa bientôt de semer la zizanie dans l'Eglise arménienne de Constantinople; quelques-uns ayant soulevé la question de la préfecture civile qu'ils accusaient le nouveau patriarche d'avoir accaparée. De cette controverse il naquit bientôt un grand trouble, et le même patriarche fut accusé d'avoir trahi les droits de la nation, parce qu'il avait reçu, selon son devoir d'évêque catholique, Notre constitution. Dès lors, c'est contre cette constitution que se tournèrent tous les conseils, toutes les machinations et tous les sarcasmes des dissidents.
- 24. On reprochait surtout deux choses dans cette constitution: ce qui concerne l'élection des évêques, et ce qu'elle avait décidé touchant l'administration des biens ecclésiastiques. Car les dissidents accusaient calomnieusement ces dispositions d'être attentatoires aux droits de la nation et même à ceux de sa Hautesse Impériale. Or, bien que l'on doive parfaitement connaître ce que Nous avons défini en ce double sujet, il Nous plaît cependant de

le redire, car ils furent toujours nombreux et ils le sont toujours ceux qui (1) parlent dans la vanité de leur sentiment à cause de l'ignorance qui est en eux; et il en est d'autres (2) qui, pareils aux devins et aux augures parlent constamment de ce qu'ils ignorent.

- 25. Nous avons ordonné que le patriarche fût élu par le synode des évêques, à l'exclusion des électeurs laïgues. et même de tous les clercs qui ne seraient pas revêtus du caractère épiscopal. Nous avons défendu en outre que l'élu prît l'exercice de son pouvoir, en d'autres termes fût intronisé avant d'avoir reçu du siège apostolique les lettres qui le confirment dans sa charge. Pour les évêques, Nous avons ordonné qu'ils fussent élus de cette sorte: tous les évêques de la province assemblés en synode proposeront au siége apostolique trois candidats, choisis parmi les ecclésiastiques recommandables. S'il est impossible à tous les évêques de venir au synode, la proposition devra être faite par au moins trois évêques diocésains réunis en synode avec le patriarche. Quant aux évêques absents, ils enverront par écrit cette triple désignation. Cela fait, le Pontife romain choisira un des candidats, qu'il mettra à la tête de l'Eglise vacante. Du reste, Nous avons dit que Nous ne doutions pas que les évêques s'appliqueraient à proposer toujours des sujets dignes et convenables afin que Nous ou Nos successeurs ne fussions jamais contraints par le devoir de Notre charge apostolique d'élire de Nousmême un candidat non proposé, afin de le mettre à la tête de l'Eglise vacante.
- 26. Ces dispositions, si l'on voulait les examiner d'un esprit étranger aux passions des partis, on verrait qu'elles sont toutes conformes aux saints canons et à la foi catholique. Pour ce qui regarde l'exclusion des laïques dans l'élection des évêgues, il faut, afin de ne rien soutenir qui

⁽¹⁾ Ephes., 4, 17-18. (2) Prov., 23, 7.

soit contraire à la foi catholique, soigneusement distinguer entre le droit d'élire des évêques et la faculté de rendre témoignage, en ce qui regarde la vie et les mœurs des candidats à élire. La première prétention devrait être rapportée aux fausses maximes de Luther et de Calvin, qui allaient jusqu'à dire qu'il était de droit divin que les évêques fussent élus par le peuple. Or tout le monde sait que cette fausse maxime a été et est réprouvée par l'Eglise catholique. Car jamais, ni de droit divin ni de droit ecclésiastique, le peuple n'eut le pouvoir d'élire les évêques ou les autres ministres des sacrements.

27. — Quant au témoignage du peuple, en ce qui regarde la vie et les mœurs de ceux qui doivent être promus à l'épiscopat, « depuis (1) que les évêques catholiques « commencèrent à être chassés de leurs siéges par la « violence des ariens, que favorisait l'empereur Constance « et qui y faisaient monter leurs sectateurs, comme saint « Athanase (Hist. Arian ad Mon., nº 4) le déplore, la « nécessité des temps contraignit d'appeler le peuple aux « élections d'évêgues, asin qu'il sût excité à maintenir et « protéger sur son siége l'évêque qu'il savait avoir été élu « en sa présence. » Et il est vrai que cette coutume se pratiqua quelque temps dans l'Eglise. Mais, comme il en sortait de continuelles discordes, des tumultes et d'autres abus, il fallut éloigner le peuple des élections et se passer de son témoignage ou de son désir au sujet de la personne à élire; car, ainsi que le remarque saint Jérôme (2): « Souvent le jugement du peuple et de la foule se trompe; « quand il s'agit d'appuyer un prêtre, chacun cherche à « favoriser ses propres mœurs, de sorte qu'on poursuit la « nomination, non pas tant d'un bon candidat que d'un « candidat qui vous ressemble. »

⁽¹⁾ Pius VI, Apost. litt. Contr. civilem cleri Constitutionem, 10 mars 4791.

⁽²⁾ Lib. I, adv. jovinian, n. 34.

28. - Néanmoins, dans la méthode à observer pour l'élection, Nous avons voulu laisser au synode des évêques pleine liberté de s'enquérir de la façon qui leur conviendrait le mieux des qualités du candidat, sans exclure même le témoignage du peuple, si cela leur convenait ainsi. Et par le fait, les actes transmis au Saint-Siége attestent que, même après que Notre constitution eut été rendue publique, ce mode fut employé par les évêques arméniens lorsqu'il s'agit d'élire, il y a trois ans, un évêque pour les pays de Sebaste et de Tokat. Mais Nous n'avons pas cru et Nous ne croyons pas encore devoir en agir de même au sujet de l'élection du patriarche, et cela, tant à cause de son éminente dignité que parce qu'il est préposé à la tête de tous les évêques de sa contrée, et que, enfin, il appert, des actes transmis à ce Saint-Siége, que toujours les élections des patriarches de n'importe quel rite oriental ont été faites par les seuls évêques, si ce n'est quand le contraire était exigé par des circonstances impérieuses et extraordinaires, comme, par exemple, quand c'était le moyen pour les catholiques de se protéger contre le pouvoir et la violence des schismatiques auxquels ils étaient soumis; car alors, en se choississant eux-mêmes un autre patriarche, ils manifestaient clairement par cela même leur séparation d'avec les schismatiques, et confirmaient leur véritable et sincère conversion à la foi catholique; c'est ce qui eut lieu pour l'élection d'Abraham Pierre Ier.

29. — Mais ce que plusieurs supportent plus impatiemment, et ce dont ils se plaignent, c'est, d'une part, que Nous ayons réservé à ce Saint-Siége apostolique le droit et le pouvoir de choisir l'évêque sur la liste des trois ou en dehors, et, d'autre part, que nous ayons fait défense à l'évêque élu d'être intronisé avant que son élection n'ait été confirmée par le Pontife romain. Sur ces deux points, ils Nous opposent les coutumes de leurs Eglises et les canons, comme si Nous Nous étions écarté de la pratique des saints canons. A quoi l'on pourrait répondre avec

Notre prédécesseur saint Gélase (1), qui était en butte, de la part des schismatiques acaciens, à la même calomnie: « Ils nous opposent les canons, disait-il, mais ils ne « savent pas ce qu'ils disent, puisque ce sont eux qui les « violent en refusant d'obéir au premier siége de l'Eglise, « qui leur conseille des choses sages et justes. » Et, en effet, ce sont les canons eux-mêmes qui reconnaissent l'universelle autorité divine de saint Pierre sur toute l'Eglise; et ce sont eux qui proclament, comme il a été dit, au synode d'Ephèse (2), que jusqu'à présent et toujours saint Pierre vit dans ses successeurs pour exercer ce jugement et cette autorité: aussi, à ceux qui croyaient que, par l'intervention du Pontife romain, on diminuait quelque chose des priviléges des Eglises de la royale ville de Constantinople, l'évêque de Larisse, Etienne pouvait répondre en toute confiance et avec raison: « L'autorité « du siége apostolique qui a été donnée au Prince des « apôtres par Dieu, notre Sauveur, l'emporte sur tous les « priviléges des saintes Eglises, et c'est ce que confessent, « d'un même accord, toutes les Eglises du monde (3). »

30. — D'ailleurs, si vous rappelez à votre esprit l'histoire de vos contrées, vous y trouverez les exemples de pontifes romains usant de ce pouvoir, lorsqu'ils ont jugé que l'exercice en était nécessaire pour la sauvegarde des Eglises d'Orient. Ainsi le pontife romain Agapet déposa, par son autorité propre, l'évêque d'Anthius du siège de Constantinople. De même, Notre prédécesseur Martin Ier confia ses pouvoirs, pour l'Orient, à Jean, évêque de Philadelphie (4), et, en vertu, disait-il, de l'autorité apostolique qui Nous a été donnée de Dieu par saint Pierre, le prince des

⁽⁴⁾ In Commonit. ad Faustum, n. 5.

⁽²⁾ Œcumen. syn. Ephesin., act. 3.

⁽³⁾ Steph. Lariss. Episcopus in Libell. oblat. Bonif. II, et Rom. syn., an 531.

⁽⁴⁾ Epist. ad Joan. Philadelph. Labbe collect. Concil. Ed. Venet., t. VII, col. 22.

apôtres, il prescrivit au susdit évêque de constituer des évêques, des prêtres et des diacres dans toutes les villes des provinces qui étaient alors soumises, soit au siége de Jérusalem, soit au siége d'Antioche. Que si l'on se reporte à des époques plus récentes, vous verrez que l'évêque de Mardin des Arméniens a été élu et consacré par l'autorité de ce siège apostolique. Enfin, ce soin des Eglises. Nos prédécesseurs l'ont confié aux patriarches de Cilicie. et c'est par le bon plaisir du Saint-Siége que l'administration du pays de Mésopotamie leur a été attribuée. Tout cela est parfaitement conforme au pouvoir de ce siége suprême de Rome que l'Eglise des arméniens, si l'on en excepte les temps lamentables du schisme, a toujours reconnu, proclamé et respecté. Et l'on ne doit pas en être surpris quand on voit se maintenir en pleine vigueur, même chez ceux d'entre vous qui sont encore éloignés de la foi catholique, l'antique tradition que ce grand évêque et martyr Grégoire, dont vous vous glorifiez avec raison, comme ayant été l'Illuminateur de votre nation, lui que Chrysostome (1) appelle le soleil se levant sur les contrées de l'Orient, et dont les rayons éclatants ont porté la lumière jusque chez les Grecs, quand on voit, disons nous, se maintenir la tradition qu'il avait reçu son autorité du Siége apostolique auprès duquel, malgré les fatigues d'un long et pénible voyage, il n'hésita pas à se rendre publiquement.

31. — Or, après avoir longtemps résléchi sur les choses anciennes et les saits récents, Nous avons été poussé, par des motifs très-graves et mûrement pesés, à prendre ensin cette décision, et cela non par aucune suggestion d'autrui, mais par Notre propre mouvement et de science certaine. En esset, chacun comprend aisément que de la régulière élection des évêques, dépend le bonheur éternel et souvent aussi la félicité temporelle des peuples. Or, en

⁽¹⁾ Encom. S. Greg. Armenor. Illumin. ex homiliar. Armen. in oper. S. Jo. Chrysost. Parisiis, 1864, t. XII, col. 943.

considérant les circonstances de temps et de lieu, il importait de veiller à ce que l'autorité d'instituer de saints évêques fût ramenée tout entière au Siége apostolique, d'où elle procède. Cependant il Nous a semblé bon de tempérer cette autorité de telle sorte qu'au synode des évêques fût conservé le pouvoir d'élire le patriarche, et qu'il appartînt en même temps à ce synode de proposer à Notre choix trois candidats convenables pour les siéges vacants. C'est ce qu'il a été établi par la constitution que Nous avons rappelée plus haut.

32. — De plus, afin, en cette question, d'exciter les nonchalants et d'ajouter un stimulant pour ceux qui sont déjà pleins de zèle, Nous avons déclaré que Nous espérions qu'il Nous serait toujours proposé des sujets convenables et dignes d'un si grand honneur, de façon que Nous ne fussions jamais contraint de préposer au siège vacant une autre personne que l'un des trois candidats. Ce point, du reste, avait été déjà l'objet des mêmes précautions et du même conseil dans la méthode (1) établie par Nous en 1853. Or, Nous avons appris que de ces paroles, d'ailleurs si modestes, il en est qui avaient pris sujet de soupçonner que la proposition des évêques par le synode pût être de nulle valeur auprès de Nous et complétement illusoire. D'autres sont allés plus loin et ont pensé que ces paroles cachaient le dessein de confier à des évêques latins le gouvernement des Arméniens. A la vérité, des accusations si ineptes ne méritent aucune réponse : car ceux-là seulement ont pu se permettre de les produire qui se sont perdus en leurs imaginations, et qui ont tremblé de peur, là où il n'y avait nul sujet de crainte. Au sujet de Notre droit d'élire un sujet en dehors de la liste ternaire, Nous n'avons pas cru devoir le passer sous silence, afin que dans l'avenir on ne fût jamais amené à en rendre l'exercice nécessaire pour le Siége apostolique. Mais ce droit et ce

⁽¹⁾ Instruct, Licet 20, August. 1853.

devoir, même si nous n'en avions rien dit, seraient restés dans l'intégrité: car les droits et priviléges qui ont été donnés à ce Saint-Siége par Jésus-Christ lui-même peuvent bien être attaqués, mais non pas renversés, et il n'est pas au pouvoir de l'homme de renoncer au droit divin qu'il serait souvent obligé d'exercer par la volonté de Dieu lui-même.

- 33. Au reste, bien que les choses aient été établies de la sorte pour les Arméniens, il y a plus de vingt ans, et qu'il ait été plusieurs fois question, depuis, d'élire des évêques, jamais il n'est arrivé jusqu'ici que Nous avons eu à user de ce pouvoir ni que, même plus récemment, après la publication de la constitution Reversurus, Nous ayons reçu une liste de trois noms dans laquelle Nous n'ayons pu choisir un évêque. Quant à ce que Nous avons dit que Nous ferions de nouveau, pour que le synode des évêques, en se conformant aux lois prescrites par Nous, Nous mît à même de ne point élire un sujet qui n'aurait point été proposé, le nouveau schisme qui déchire l'Eglise arménienne a été l'obstacle qui Nous a empêché de le faire. Mais Nous avons confiance que les temps ne seront jamais assez calamiteux pour que les Pontifes romains soient contraints de préposer aux évêchés des candidats qui n'auraient point été proposés par le synode des évêques.
- 34. Nous voulons encore ajouter quelque chose au sujet de la défense par laquelle les patriarches ne peuvent être intronisés avant leur confirmation par ce Saint-Siége apostolique. Et d'abord tous les anciens monuments attestent que jamais l'élection des patriarches n'a été tenue pour faite et accomplie sans le consentement et la confirmation du Pontife romain; ensuite, il est prouvé par la demande qu'en faisaient les empereurs eux-mêmes, que cette confirmation était toujours sollicitée par les patriarches eux-mêmes. Ainsi, pour ne citer que quelques exem-

ples dans une question aussi claire, Anatole, évêque de Constantinople, qui certainement n'avait pas bien mérité du Siége apostolique, que dis-je, Photius lui-même, le premier auteur du schisme grec, sollicitèrent du Pontife romain la confirmation de leur élection et usèrent pour cela de l'intervention des empereurs Théodose, Michel et Basile. De même pour Maxime, évêque d'Antioche, les Pères de Chalcédoine (1), bien qu'ils eussent déclaré nuls tous les actes du concile ou plutôt du brigandage d'Ephèse, qui avait substitué cet évêque à Domnus, les Pères, dis-je, le voulurent placer sur son siége par ce motif que « le saint et très-saint Pape qui a confirmé l'é-« piscopat du saint et vénérable Maxime, évêque d'An-« tioche, a montré par son juste jugement qu'il approu-« vait son mérite.»

35. — Que s'il s'agit des patriarches de ces Églises qui, ayant abjuré le schisme, sont rentrés, à des époques plus récentes, dans l'unité catholique, vous n'en trouverez aucun qui n'ait pas demandé la confirmation du Pontife romain. Et les Pontifes romains, par leurs lettres, les ont tous confirmés, de telle sorte que, par le même acte, ils les instituaient et les plaçaient directement à la tête de leurs Églises. Or, il arriva que le Saint-Siége le tolérant en raison de l'éloignement de ces contrées, des périls de la route, et des dangers que leur faisait souvent courir la tyrannie des schismatiques du même rite, les patriarches élus exerçaient leur pouvoir avant leur confirmation par le Souverain Pontife, la même concession ayant été faite également par dispense en Occident, à cause de l'utilité et de la nécessité des Eglises, pour ceux qui étaient très éloignés (2). Mais il est juste de remarquer que ces causes aujourd'hui ont cessé; car les voyages n'offrent plus les difficultés d'autrefois, et les catholiques, par la bien-

⁽¹⁾ Concil. Chalced. Act. X.(2) Concil. Later. IV. Can. 26.

veillance de Sa Hautesse l'empereur ottoman, ont été soustraits au pouvoir civil des schismatiques. Or, il n'est personne qui ne voie qu'on peut ainsi plus sûrement pourvoir à la conservation de la foi qu'aux temps où un élu indigne d'une si grande charge pouvait monter sur le siége patriarcal et troubler à son gré l'Eglise avant d'avoir reçu la confirmation apostolique; et certainement on prévoit ainsi les causes de troubles qui pourraient s'élever, s'il arrivait que le patriarche élu, étant rejeté par le Saint-Siége apostolique, dût abandonner son siége.

- 35. Ainsi, pour peu qu'en examine attentivement les choses en elles-mêmes, tout ce qui a été établi par Notre constitution l'a été pour la conservation et l'accroissement de la foi aussi bien que pour la vraie liberté de l'Eglise et pour assurer l'autorité des évêques dont les droits et priviléges fondés, appuyés et fortifiés sur la fermeté du siège apostolique, ont toujours été, à la prière des évêques, de quelque dignité qu'ils fussent, vigoureusement défendus par les souverains Pontifes contre les hérétiques et les ambitieux.
- 36. Quant aux droits nationaux, comme ils disent, Nous n'avons pas besoin de nous étendre longuement pour répondre à ce sujet. Car, s'il s'agit seulement des droits civils, ces droits se rattachent au pouvoir du souverain à qui il appartient d'en décider selon le mode qu'il aura jugé le plus convenable pour l'utilité de ses sujets. Mais, si la chose doit être entendue dans le sens des droits ecclésiastiques, personne ne peut ignorer que jamais les catholiques n'ont connu dans l'Église, dans sa hiérarchie et dans ses règlements, aucun de ces droits nationaux ou droits des peuples. En effet, bien que de toutes parts les nations et les peuples se soient rassemblés dans l'Église, Dieu sous la conduite du prince des Apôtres, saint Pierre, le suprême pasteur qu'il a mis à la tête de tous, les a si bien réunis dans l'unité de son nom, que

désormais il n'y a plus, comme disait l'Apôtre, ni gentil, ni juif, ni scythe, ni barbare, ni homme libre, ni esclave, mais que Jésus-Christ est tout en tout (1). D'où il suit que le corps tout entier de l'Église étant compact et offrant un admirable enchaînement, grâce au parfait assemblage des membres inférieurs, chaque membre qui grandit selon la grâce, fait grandir le corps pour l'édifier dans la charité (2), car le Seigneur, non-seulement n'a donné aux nations et aux peuples aucun pouvoir sur l'Église, mais, par le commandement qu'il leur a fait de croire, il a donné les nations aux apôtres, pour qu'elles fussent enseignées (3). C'est pourquoi, en présence des apôtres et des anciens rassemblés, saint Pierre déclarait publiquement que Dieu l'avait élu, afin que, par sa bouche, les nations recussent l'enseignement de l'Evangile, qu'elles devaient croire.

37. — On dit aussi que les droits de Sa Hautesse impériale ont été violés par nous. C'est là une calomnie banale dont les hérétiques ont depuis longtemps abusé. Inventée d'abord par les Juiss contre le Christ-Dieu, elle a été très-souvent employée par les païens auprès des empereurs romains, puis par les hérétiques auprès des princes catholiques eux-mêmes, et plût à Dieu qu'elle ne fût pas encore employée par eux en cette circonstance. C'est pourquoi saint Jérôme (4) a écrit que « les hérétiques adulent le pouvoir royal, et en usent « ainsi pour imputer aux rois leur orgueil et pour que « le roi paraisse faire ce qu'ils font eux-mêmes : ils « accusent auprès de lui les soldats et les prédicateurs de « la foi, et ordonnent aux docteurs de ne point prêcher « en Israël pour ne pas aller contre la volonté du « prince, parce que c'est Béthel, c'est-à-dire la Maison

⁽⁴⁾ Coloss... III, 44...

⁽²⁾ Ephes., IV, 16.

⁽³⁾ Matth., xxvIII, 49.

⁽⁴⁾ Comment. in Amos. cap. VII, y: 10, 44.

« de Dieu, et ils font en sorte que la fausse Eglise soit « réputée comme la maison du royaume et la sanctifica-« tion du roi. »

Ces impudentes calomnies, il suffirait de les anéantir par le mépris et le silence, tant elles sont éloignées des doctrines de la foi catholique, de nos mœurs et de nos institutions. Mais il faut avoir égard aux simples et aux ignorants afin qu'ils n'aient pas le malheur de penser mal et méchamment de Nous et du siége apostolique, à cause des calomnies des méchants, « qui, des accusations « dont ils chargent les autres, cherchent à se faire une « ressource pour leurs vices. » (1).

38. — La doctrine de l'Église catholique, reçue de Dieu même et transmise par les saints apôtres, est qu'il faut rendre à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu; c'est pourquoi Nos prédécesseurs n'ont jamais négligé, quand il en a été besoin, d'inculquer la fidélité et l'obéissance dues aux princes. Par là, de même que l'administration des choses civiles appartient en propre aux empereurs, ainsi les affaires religieuses concernent uniquement les prêtres. A ces affaires il faut ra!tacher tout ce qui est nécessaire à l'établissement et au maintien de la discipline extérieure de l'Eglise; car ce serait une hérésie, comme l'a enseigné Notre prédécesseur Pie VI, de vénérable mémoire, de prétendre que l'usage de ce pouvoir reçu de Dieu constitue un abus de l'autorité ecclésiastique (2). Le Siége apostolique a toujours fermement travaillé à maintenir tout à fait intacte cette distinction des pouvoirs, et tous les saints Pontifes ont ouvertement blâmé l'immixtion des princes séculiers dans les choses ecclésiastiques, immixtion que saint Athanase appelle un spectacle nouveau et une invention de l'hérésie arienne (3); il suffit

⁽⁴⁾ Greg. Nazianz. orat, 43, in laud. S. Basil. 4, 68.

⁽²⁾ Const. Auctorem fidei, propos. 4.

⁽³⁾ Hist. Arianor. ad Monach., n. 52.

de citer parmi eux : Basile de Césarée, Grégoire le Théologien, Jean Chrysostome, et Jean Damascène. Celui-ci déclarait hautement « que personne ne lui per- « suaderait que l'Église doit être administrée par les édits « des empereurs; mais qu'au contraire elle est régie par

« les décrets des Pères, qu'ils soient civils ou non (1). » C'est pourquoi les Pères du concile œcuménique de Macédoine (2) dans la cause de Photius, évêque de Tyr, proclamaient aussi hautement, de l'assentiment des ministres de l'empereur eux-mêmes : « Contre les règles au- « cune pragmatique (c'est-à-dire aucun édit impérial) ne « prévaudra ; que les canons des Pères aient toute auto- « rité. »

Et sur la demande de ces mêmes ministres: « Si le saint « concile portait ce décret sur toutes les pragmatiques « faites au détriment des canons, » tous les évêques répondirent : « Toutes les pragmatiques cesseront : les canons « subsisteront, et que cela soit fait par vous. »

39. — Il y a deux points dans lesquels on prétend que les droits impériaux ont été violés par Nous, savoir: De ce que Nous avons réglé le mode d'élection et d'institution des saints évêques et défendu au patriarche d'aliéner, sans le conseil du siége apostolique, les biens ecclésiastiques.

40. — Mais qu'y a-t-il qui rentre plus dans l'ordre des choses ecclésiastiques que les élections des évêques? Nous ne lisons nulle part, dans les saintes lettres, qu'elles aient été remises à l'arbitraire du prince ou du peuple, tandis que les Pères de l'Eglise, les conciles œcuméniques, les constitutions apostoliques ont toujours reconnu et décidé qu'elles appartenaient à la puissance ecclésiastique. Si donc, quand il s'agit de l'institution d'un pasteur ecclésiastique, le Siége apostolique règle le mode d'élec-

⁽¹⁾ Orat. 2. De sacr. imaginib., n. 16.

⁽²⁾ Concil. Chalced., act. IV.

tion, comment peut-on dire que les droits de Sa Hautesse impériale ont été violés, puisqu'il exerce les droits, non d'un autre, mais de sa propre puissance? L'autorité des saints évêques sur le peuple qui leur a été confiée est éminente et vénérable; mais il n'y a rien en elle que doive craindre le pouvoir civil, parce qu'il aura toujours dans les évêques, non un ennemi, mais un soutien des droits légitimes du prince. Que si, à cause de la faiblesse humaine, il en était autrement, le Siège apostolique lui-même ne négligerait rien pour reprendre un évêque qui se soustrairait vraiment à la fidélité et à la soumission dues au prince légitime. Et il n'y a plus à craindre qu'un ennemi du prince légitime puisse se glisser à l'épiscopat, car, d'après la loi de l'Eglise, une longue information a lieu préalablement sur ceux qui doivent être promus, afin qu'ils soient reconnus doués des vertus que l'Apôtre requiert en eux. Celui-là ne les aurait point qui ne serait pas trouvé un observateur du précepte du bienheureux Pierre, prince des apôtres (1): « Soyez soumis à toute créature humaine à cause de Dieu: soit au roi, comme ayant tout le pouvoir; soit aux supérieurs comme délégués par lui pour le châtiment des méchants et la perfection des bons; parce que telle est la volonté de Dieu, qui, en faisant le bien pour imposer silence à l'ignorance des téméraires; comme des hommes vraiment libres, et non des hypocrites qui se font de la liberté un masque d'iniquité, mais comme des serviteurs de Dieu. »

41. — Mais si, comme il a paru utile au souverain ottoman, à Constantinople, et à ses successeurs, on trouve bon de confier aussi aux évêques et aux autres membres du clergé des fonctions civiles et un droit d'administration, il ne faut pas pour cela que la pleine et entière puissance de l'Eglise dans leur élection puisse être amoindrie. Car il serait absurde que les choses du Ciel fussent subor-

⁽¹⁾ S. Petr., 11, 43,

données et assujetties aux choses de la terre, et les spirituelles aux temporelles. Du reste, il serait toujours loisible à Sa Hautesse Impériale de confier à un autre la fonction et la puissance civile, s'il le jugeait utile, sous la réserve pour les évêques catholiques du plein et libre exercice de la puissance ecclésiastique. On sait assez que cela a eu lieu dans d'autres circonstances, et notamment par un firman spécial du très-haut empereur des Turcs en 1857.

- 42. Comme toutes ces choses ont déjà été signifiées officieusement en Notre nom et commandement à la Sublime-Porte par Notre vénérable frère l'archevêque de Thessalonique, Notre légat extraordinaire à Constantinople, il est évident qu'il faut s'abstenir de ressasser ces calomnies et ces accusations banales, à moins de vouloir parler pour les adversaires déclarés et plus soucieux d'un parti que de la vérité.
- 43. Mais Nous avons été grandement surpris d'apprendre, à l'occasion de la loi établie et confirmée par Nous au sujet de la vente des biens ecclésiastiques, que non-seulement Nous voulions usurper les droits impériaux, mais même revendiquer pour Nous les biens des Eglises arméniennes. Les biens ecclésiastiques apparliennent aussi certainement aux Eglises que les biens civils aux citoyens, et ce sont moins les canons que le droit naturel lui-même qui ont fait voir à tout le monde qu'ils étaient en leur propriété. L'administration de ces biens, qui était laissée, dans les premiers siècles de l'Eglise, à la discrétion et la conscience des évêques, les décrets des conciles postérieurs ne manquèrent pas de la régler par des lois déterminant le mode de gestion et les causes d'aliénation légitime; en cela l'ancien pouvoir des évêques a été circonscrit et remis au prudent jugement du concile, ou même des évêgues supérieurs. Mais, comme il ne semblait pas qu'il eût été suffisamment pourvu

à la sécurité des biens ecclésiastique, soit à cause de la tenue assez rare des conciles, soit pour tout autre motif, l'autorité du siège apostolique a dû intervenir, et par elle il fut établi que les biens de l'Eglise ne pourront-être vendus sans l'assentiment du souverain Pontife.

44. — Cette disposition parut si grave et si nécessaire pour leur intérêt, qu'il fut statué dès longtemps que les élus aux églises cathédrales, métropolitaines et même patriarcales devaient s'obliger, sous la religion du serment, à l'observance de cette règle. Que ce serment ait été prêté quant aux biens de leur mense par les patriarches du rite oriental eux-mêmes, des que leurs Eglises revinrent à la vérité et à l'unité catholique, les actes conservés dans Nos archives apostoliques l'attestent; et il n'en est pas un seul d'entre eux qui n'ait promis par serment d'observer la susdite loi. Cela a été fait et se fait encore chaque jeur par les évêques du rite latin de tous pays, royaume ou république, sans que les puissances civiles se soient jamais plaintes que leurs droits fussent violés par cette pratique. Et en effet, par ces lois, le souverain Pontife n'usurpe rien, ne s'arroge rien; il s'en tient uniquement ou à décider après information et eu égard à l'avantage des Eglises, ce que l'évêque doit faire dans tel cas particulier, ou à donner à l'évêque lui-même le peuvoir de décider; comme un père de famille en userait avec ses enfants. Mais que Nous ayons étendu dans Notre Constitution, aux autres frères ecclésiastiques, la règle déjà imposée aux patriarches pour le bien de leur mense de ne la point subir sans l'assentiment du siège apostolique, aucun de ceux qui veulent juger sainement ne pourra Nous soupçonner d'avoir agi sans les plus graves raisons, dont Nous savons que nous aurons à rendre compte à Dieu. Qu'il suffise de savoir, ce que tout homme sage comprendra sans peine, qu'il a été pourvu ainsi plus sûrement et plus efficacement à la sécurité des Eglises et à la conservation des biens ecclésiastiques, sans qu'il fût porté de préjudice aux droits légitimes de chacun par Notre susdite Constitution.

- 45. Comment les droits de Sa Hautesse Impériale ont-ils été violés, ainsi qu'on le prétend, par Nos décrets. Nous avouons franchement ne pas le comprendre du tout: tant il s'en faut que Nous l'ayons voulu ou que Nous ayons cru que cela pût arriver. Car, si l'on ne peut dire que la puissance dont les patriarches et les évêques jouissent dans l'empire turc lui-même, relativement à l'administration des biens ecclésiastiques, est contraire à ces droits, on ne peut pas le dire davantage de celle que le Siége apostolique exerce selon son devoir et son droit en déterminant, avec son autorité, la manière dont les Pontifes sacrés doivent en user pour l'édification, et non la destruction. - Il est manifeste que nous avons ainsi pourvu à la conservation de ces biens, et que cette disposition sera très utile dans les Eglises établies en Orient: lorsque les passions se seront calmées, tout le monde le reconnaîtra; et la postérité, si ces lois sont religieusement observées, en éprouvera les avantages. Mais comme le sultan a affirmé par ses décrets leur liberté, et Nous a signifié qu'il exerçait très bénignement sur eux son patronage, Nous ne doutons pas qu'après un examen sérieux des faits et le rejet des calomnies entassées par des adversaires, il ne doive se réjouir plutôt que de se plaindre des mesures qui doivent tourner à leur utilité manifeste.
- 46. Elle n'est pas moins calomnieuse cette objection imaginée récemment et acceptée malicieusement par les Orientaux dissidents qui n'ont pas songé de traiter le Pontife romain, vicaire de Jésus-Christ, comme une puissance externe qui s'insinue dans les affaires extérieures des Etats et le gouvernement des peuples, ce qu'il faut absolument empêcher, disent-ils, afin que les droits de Sa Hautesse impériale demeurent à l'abri de tout envahis-

sement, et que toute issue soit fermée, de manière que les autres princes ne soient pas encouragés à se permettre de semblables empiétements.

- 47. Mais il est facile de comprendre combien ces suppositions sont fausses et contraires au bon sens et à la divine économie de l'Eglise catholique. Il est faux d'abord que les Pontifes romains se soient écartés des limites de leur puissance, et immiscés dans l'administration civile des Etats, et qu'ils aient usurpé les droit des princes. Si les Pontifes romains sont en butte à cette calomnie, parce qu'ils statuent sur les élections des évêques et des ministres saints de l'Eglise, sur les causes ou autres affaires qui concernent la discipline ecclésiastique, dite extérieure, de deux choses l'une : ou on ignore, ou on repousse la divine et immuable organisation de l'Eglise catholique, celle-ci est toujours restée et restera toujours stable; et il ne peut être aucunement exigé qu'elle soit assujettie à des changements, surtout dans les pays où la liberté propre et la sécurité de l'Eglise catholique ont été assurées par les décrets du chef de l'Etat. En effet, comme il est de dogme, dans la foi catholique, que l'Eglise est une et que le Pontise romain est son chef et le père et le docteur de tous les chrétiens, celui-ci ne peut être dit étranger pour aucun des chrétiens, ni pour aucune des Eglises particulières des chrétiens, à moins qu'on ne prétende que le chef est étranger aux membres, le père au fils, le maître aux disciples, le pasteur au troupeau.
- 48. Du reste, ceux qui ne craignent pas d'appeler le Siége apostolique une puissance étrangère déchirent l'unité de l'Eglise, par cette manière de parler, ou fournissent prétexte de schisme, puisqu'ils dénient par cela même au successeur du bienheureux Pierre le titre et les droits de pasteur universel, et par conséquent, défaillent de la foi due à l'Eglise catholique s'ils sont au nombre de ses fils, ou portent atteinte à la liberté qui lui est due s'ils

ne lui appartiennent pas. Car Notre-Seigneur Jésus-Christ a fait manifestement un devoir aux brebis de connaître et d'entendre la voix du pasteur et de le suivre, et, au contraire de fuir l'étranger, parce qu'elles ne connaissent pas la voix des étrangers (1). Si donc le souverain Pontife est réputé externe, c'est-à-dire étranger pour quelques églises particulières, celle-ci aussi sera étrangère au siége apostolique, et par conséquent à l'Eglise catholique, qui seule a été fondée par la parole du Seigneur sur Pierre. Ceux qui se séparent de ce fondement ne conservent plus la divine et catholique Eglise, mais s'efforcent de faire une Eglise humaine (2), laquelle, unie par les seuls liens humains de la nationalité, comme on dit, ne serait plus reliée par le moyen de ses prêtres fermement attachés à la chaire de Pierre, et ne participerait pas de sa solidité, et ne serait plus dans l'unité universellement formée et indissoluble de l'Eglise catholique.

49. — Toutes ces choses, Vénérables frères et chers fils, Nous avons jugé à propos, dans la situation critique du moment, de vous les écrire, à vous qui avez reçu en partage la même foi que nous dans la justice de notre Dieu et sauveur Jésus-Christ, asin de fortisier au milieu de ce trouble votre droiture d'esprit. Car vous voyez s'accomplir chez vous ce que les saints apôtres de Dieu nous ont prédit depuis longtemps, savoir qu'il viendrait dans les derniers jours des hommes de fraude et de mensonge marchant selon leurs propres concupiscences. Veillez donc, afin de n'être pas transportés dans un autre évangile que celui qui vous a appelés à la grâce du Christ, et cet autre évangile, ce sont les factieux qui vous troublent et veulent changer l'évangile du Christ, Car ils veulent vraiment changer l'évangile du Christ. ceux qui s'efforcent d'ébranler le fondement sur lequel Jésus-Christ a bâti son Eglise, et nient ou rendent vaine la charge uni-

⁽⁴⁾ Joan., 40, 5.

⁽²⁾ S. Cyprian. Lib. de Unit. Eccl., n. 40.

verselle de paître les brebis et les agneaux confiés au bienheureux Pierre dans l'Évangile. A la vérité. « Dieu permet et tolère que ces choses arrivent, le libre arbitre personnel restant toujours, afin que, lorsque le péril de la vérité éprouve vos cœurs et vos esprits, la foi intacte des éprouvés brille d'une lumière resplendissante » (1). Mais vous devez, suivant le précepte de l'apôtre, éviter ceux qui s'avancent chaque jour dans le mal et n'admettre par aucun subterfuge en votre société aucun de ceux qui communiquent avec de tels hommes, ainsi que vous avez noblement et courageusement fait jusqu'ici, afin de conserver immaculée dans vos cœurs la foi catholique.

50. — Mais que personne n'essaye de vous circonvenir, comme cela a été pratiqué par les anciens schismatiques, prétendant qu'il ne s'agissait pas de religion mais de morale, ou que le Siége apostolique ne traitait pas la cause de la communion et de la foi catholique, mais se plaignait du tort particulier d'avoir paru méprisé par eux; car ceux qui sont dans l'erreur ne cessent de répandre de tels propos et autres semblables afin de tromper les simples. » Car il est déjà manifeste, par leurs déclarations et leurs écrits répandus dans le public, que c'est la primauté de juridiction attachée à ce siège apostolique dans la personne du bienheureux Pierre par Notre-Seigneur Jésus-Christ qui est ouvertement attaquée, lorsque le droit de l'exercer sur les Eglises du rite oriental est attaqué. Notre susdite constitution a pu être l'occasion ou le prétexte pour les turbulents ou les ignorants de propager l'erreur, mais non la cause. « Or le Siége apostolique (2), en une si grave « affaire, ne s'attriste pas de l'injure, mais il défend la « foi et la communion sincère, afin que ceux qui ont « paru se jeter avec mépris contre lui, aujourd'hui s'ils re-

⁽¹⁾ S. Gelasius, quest. 48, ad Epist. Dardan., n. 6. (2) S. Gelas, loc. cit.

« viennent dans un véritable esprit de pénitence à l'inté-« grité de la foi et de la communion catholiques, il les re-« çoive, après qu'ils auront accompli de tout cœur les « règles paternelles usitées en tels cas, dans la plénitude « de sa charité. »

Et, afin que le Dieu très-miséricordieux daigne nous accorder cette grâce que nous lui demandons humblement depuis si longtemps dans l'humilité de notre cœur, Nous désirons et Nous voulons que vous le priiez de même à cet effet.

51.— Du reste, Vénérables frères et chers fils, fortifiezvous dans le Seigneur et dans la puissance de sa vertu; recevez l'armure de Dieu afin que vous puissiez rester debout dans les jours mauvais, en opposant à toutes les adversités le bouclier de la foi; et n'ayez pas votre vie pour plus précieuse que vous-mêmes. Souvenez-vous de vos ancêtres qui n'ont pas hésité à subir l'exil, la prison et la mort même afin de garder pour eux et pour vous ce don admirable de la vraie foi catholique: car ils savaient bien que ceux-là ne sont pas à craindre qui tuent le corps, mais celui-là qui peut nous jeter en enfer corps et âme. Remettez donc aux pieds de Dieu toute votre sollicitude; car il a soin de vous et il ne souffrira pas que vous soyez tentés au delà de vos forces; mais avec la tentation il vous enverra le secours, afin que vous puissiez résister. Alors vous vous réjouirez en lui, s'il faut maintenant que vous soyez un peu tristes à cause des tentations diverses qui vous assaillent. Mais c'est ainsi que se fera l'épreuve de votre foi, bien plus précieuse que l'or qui est éprouvé par le feu, et elle vous sera comptée pour la louange, l'honneur et la gloire au jour de la révélation de Jésus-Christ. Au nom de ce même Dieu, notre Sauveur, Nous vous supplions de faire que vos actes soient uns, que vous soyez parfaits dans le même cœur et dans le même esprit, étant soucieux avant tout de garder l'unité de la foi dans le lien de la paix. Que cette paix de Dieu, qui surpasse toute

expression, garde vos intelligences et vos cœurs en Jésus-Christ notre Seigneur. C'est en son nom et par son autorité que Nous vous donnons du fond de Notre cœur, à vous vénérables frères et chers fils qui persévérez dans la communion et l'obéissance à ce Saint-Siége, Notre bénédiction apostolique.

Donné à Rome, près Saint-Pierre, le 6 janvier de l'année 1873, et de Notre Pontificat la vingt-septième.

PIE IX, PAPE.

Le 20 février, le Saint-Père a reçu dans la salle du trône une députation composée des curés des 54 paroisses de Rome et des ecclésiastiques qui prêcheront durant le prochain carême. Sa Sainteté, après avoir agréé l'hommage d'amour filial de ces vénérables ecclésiastiques, leur a adressé ce discours:

La divine miséricorde, remplie de sollicitude pour le bien de la famille humaine, lorsqu'elle reconnut que celle-ci était réduite au comble du désordre, descendit sur la terre, se revêtit de la nature humaine et vécut parmi les hommes pour les ramener sur la voie de la vérité et de la justice. Jésus-Christ vint sur la terre, mais mundus eum non cognovit. Il y a pis: ceux-là mêmes au milieu desquels il choisit de passer sa vie, se refusèrent à le reconnaître: Nolumus hunc regnare super nos.

Il me semble qu'on peut dire la même chose des temps où nous vivons. Jésus-Christ ne cesse pas (ainsi qu'il advient toujours) de nous faire entendre sa voix : il le fait de plusieurs manières, soit par les châtiments de sa justice, soit par la voie de sa miséricorde : cependant mundus non cognoscit. Mais il y a quelque chose de plus horrible encore : non-seulement on ne le reconnaît point, on blasphème contre son saint nom et vous tous pouvez avoir lu ou du moins entendu parler des blasphèmes que certaine presse a répandus, redits, répétés ces derniers jours contre le divin Rédempteur. Ces publications prouvent qu'il est un nombre de personnes qui disent : Nolumus hunc regnare super nos.

Dans cet état de choses, quel est notre devoir? Notre devoir est de nous opposer avec toutes nos forces contre le débordement d'iniquité. Quotquot autem receperunt eum, dedit eis potestatem filios Dei fieri, poursuit l'évangéliste saint Jean. Donc, tous ceux qui ont reçu Jésus-Christ (et ce bonheur nous est commun à tous ici présents) doivent s'employer à ce que les égarés retournent au chef de famille, redeviennent sils de Dieu. Je sais que le travail est long et pénible et que les difficultés sont nombreuses; mais entrons dans le temple. Oui, entrons dans le temple; c'est là que nous nous présentons tous les jours aux pieds de l'Éternel pour sacrifier la victime, c'est-à-dire pour lui offrir le sang précieux de Jésus-Christ: eh bien! c'est là que nous devons puiser notre force. C'est là qu'est la source de vie qui doit nous enivrer, c'est elle qui étanchera notre soif et celle de toute la famille humaine.

Voyez Jésus-Christ, dont toute la vie est pour nous un objet d'exemples; voyez où il se manifeste: c'est dans le temple qu'il se fait connaître pour la première fois. Là Jésus se montra en présence des prêtres, des scribes et des pharisiens. Ces derniers, remarquant la belle physionomie du jeune homme qui était au mitieu d'eux, l'interrogèrent, et ses réponses furent telles qu'elles excitèrent leur étonnement et l'admiration de tous ceux qui l'environnaient: stupebant super responsis ejus. Et lorsque la très-sainte Marie lui fit doucement le reproche d'avoir ainsi quitté ses parents, bien que pour peu de temps: « Eh! ne savez-vous pas, répondit-il, que je dois toujours, toujours me trouver là où se trouvent les choses qui regardent le Père? »

Voilà, chers fils et frères en Jésus-Christ, voilà ce que nous devons faire nous-mêmes; partout où il s'agit des intérêts de notre Père éternel, partout où il s'agit des intérêts de Dieu violés par les hommes, c'est là, là que nous devons nous trouver comme des athlètes, comme des soldats qui combattent sur les champs de bataille pour soutenir sa gloire, pour ramener les âmes à lui, en un mot

pour sauver le plus possible de ces égarés qui courent après les clameurs et les séductions du monde.

Je le répète, je sais qu'il y a beaucoup d'embûches et que la raillerie, l'insulte et la menace nous environnent toujours. Mais est-ce que Jésus-Christ lui-même n'a pas été très-souvent exposé à ces misères pendant qu'il était sur la terre? Si me persecuti sunt, et vos persequentur. Jésus-Christ a même voulu faire un acte qui m'étonne certes comme il vous surprend tous, c'est-à-dire permettre au démon de le tenter. Le démon le tenta par la vanité, par l'appétit, par l'orgueil; Hæc omnia tibi dabo, si cadens adoraveris me. Je sais bien, et tout le monde sait, que Jésus-Christ était le maître de tout, le maître des provinces, des royaumes et des empires mêmes; néanmoins il permit au démon de le tenter, fait extraordinaire et qui doit contenir un grand enseignement.

Et à ce propos voici une interrogation: Ne pourraiton pas dire, après ce fait, que pour s'asseoir sur un trône usurpé, pour pouvoir le garder d'une façon quelconque mais à coup sûr durant peu de temps, pour prendre ce qui ne vous appartient pas, il faille se mettre à genoux devant le démon? Si cadens adoraveris me. On peut bien arriver à s'asseoir sur les trônes... mais; enfin cela suffit.

Donc, Jésus-Christ, après avoir souffert que le démon le tentât, lui dit: Vade, Satana. Et alors, qu'arriva-t-il? Les anges descendirent du ciel, et ministrabant ei, ils le consolaient et le secouraient, parce que, s'étant associé la nature humaine, il avait besoin d'être secouru, d'être soulagé.

Et pourquoi ne devons-nous pas espérer nous-mêmes? Je ne dis pas que les anges viendront nous secourir; mais pourquoi ne pouvons-nous pas nous-mêmes élever notre esprit vers Dieu; nous soulager et puiser en lui ce courage qui est un gage de paix et de tranquillité, même au milieu de la plus horrible tempête? Mais oui, mes chers fils, nous devons espérer! venite ad me omnes qui la-

boratis et onerati estis, et ego reficiam vos. Voilà l'ange consolateur, voilà la voix de Jésus-Christ qui doit résonner à notre oreille. Venez et ne doutez pas. Saint Grégoire dit: Præcedit tentatio ut sequatur victoria; Angeli assistunt ut victoris dignitas comprobetur.

Il est vrai que, par nous-mêmes, nous ne pouvons pas nous juger dignes d'un si grand bien, mais nous puisons un grand sentiment de confiance dans le nombre si considérable des bons, dans l'esprit général qui règne dans une grande partie de l'Eglise catholique et qui distingue tant d'évêques, lesquels, dans certaines parties de l'Europe, donnent au clergé et au peuple un si noble exemple d'intrépidité et de courage pour soutenir les droits de Dieu. Ce sont là des faits qui doivent inspirer à nous-mêmes le courage nécessaire pour pouvoir combattre les ennemis de la vérité et de la justice.

Courage donc, combattons avec une sainte vaillance et n'ayons aucune crainte, car Dieu sera avec nous; il sera notre compagnon et notre soutien. Afin de vous armer pour la bonne bataille je dis donc, par exemple, aux prédicateurs qui vont parler aux religieuses, aujourd'hui sujettes à tant de vexations : Recommandez-leur d'élever leur esprit vers Dieu. Je viens de réciter l'office de sainte Martine (qui est transféré du 30 janvier à ce jour) (Calendrier du Vatican). Dites-leur que cette sainte était une dame romaine, laquelle employa ses biens en faveur de tous les pauvres, mais qui n'eut pas peur de l'arrogance des tyrans ni de la cruauté des bourreaux, qui n'eut peur de rien et consacra sa vie à Dieu. Je ne dis pas que les religieuses doivent aller au-devant du martyre; mais il est bon de ne pas négliger certains exemples qui peuvent servir à donner du courage, et c'est à vous, chers fils, de les suggérer.

Je dis ensuite aux prédicateurs du peuple : Vous aussi efforcez-vous toujours d'inspirer au peuple le respect de la loi sainte de Dieu; encouragez-le et félicitez-le de ce qu'ici même à Rome il y a encore tant de personnes qui s'emploient au bien des âmes, au soulagement du pauvre et qui s'efforcent d'essuyer les larmes de la veuve; inspirez-leur le courage et dites que Dieu les regarde du haut du ciel, et qu'il enverra les anges gardiens pour les conserver dans cet esprit de vertu, de résignation et de courage chrétien.

Je dis encore aux curés qu'ils aient de la patience envers leurs paroissiens, et c'est ici le cas de dire: Argue, obsecra, increpa in omni patientia; parce que, chers fils, c'est là le point important; si vous avez toujours eu besoin de patience, maintenant il vous en faut plus que jamais. Mais enfin, que chacun de vous fasse son devoir, et en exerçant la patience, n'oubliez pas de la conseiller aux autres, car tous en ont besoin selon les circonstances et les temps. Espérons, espérons! si les anges, je le répète, ne viennent pas nous aider, le bon Dieu se rappellera sa tendresse infinie, et nous bénira afin que, grâce à sa bénédiction, nous puissions bientôt voir les effets de sa divine miséricorde.

Je vous bénis, chers fils ; je vous bénis dans l'organe de la parole, afin que vous puissiez annoncer avec force et liberté la parole de Dieu; mais je vous bénis plus spécialement dans votre esprit et votre cœur, afin que vousmêmes vous mettiez en pratique ce que vous prêchez et que vous puissiez aussi sanctifier les peuples par votre exemple. Que cette bénédiction vous accompagne tous les jours. Transmettez-la aux religieux, aux religieuses, et partout où vous vous trouverez, dites que le Pape bénit tout le monde, prie pour tous; comme homme privé, il n'est pas digne, mais c'est comme Vicaire de Jésus-Christ qu'il élève la voix au ciel, et à ce titre, le Seigneur daigne quelquefois l'écouter: voilà pourquoi dites à tous que mes prières ne feront jamais défaut pour soutenir les faibles et obtenir la guérison des hommes corrompus. Dites que cette bénédiction doit les encourager eux-mêmes aussi bien que vous. Que Dieu me bénisse aussi, qu'il bénisse la ville de Rome et la préserve de maux terribles qui

la menacent; espérons, oui, espérons que Dieu l'en préservera.

Benedictio Dei, etc.

Le 23 février, vers midi, le Saint-Père a reçu une députation de 700 dames, désireuses de protester en présence du Vicaire de Jésus-Christ contre les scènes ignobles du carnaval. Ces dames, appartenant à un cercle catholique qui a pour but de maintenir la pratique de la religion parmi les femmes du peuple, représentaient les quatre paroisses de San Giovanni de Fiorentini, Santa Lucia del Gonzasone, San Celso, San Salvatore in Lauro, et étaient présidées par les curés de ces paroisses ainsi que par M. le marquis Cavaletti, président du cercle, et par Mme Stampa, vice-présidente. A une très-belle adresse lue par M. le curé de San Celso, le Saint-Père répondit par un discours dont le Journal de Florence publie ce résumé:

On ne peut le nier, a dit Sa Sainteté, les femmes peuvent travailler grandement au bien de la société par leur bonne conduite, car une femme pieuse et sage vaut un trésor. Au contraire, une femme animée de mauvais sentiments peut faire un grand mal à la société.

Pour vous, vous vous êtes engagées dans la bonne voie, et voilà pourquoi vous venez visiter le vicaire de Jésus-Christ, afin de recevoir sa bénédiction. Vous ressemblez à ces pieuses femmes dont nous parle l'Évangile, qui accompagnèrent le Christ au Calvaire et voulurent partager ses douleurs.

La femme selon Dieu se distingue surtout par un cœur compatissant; et à ce propos, je vous raconterai pour votre consolation deux faits, dont l'un m'est arrivé à Moi personnellement. Il y a quarante-deux ans, une révolution éclata. J'étais alors évêque, et comme les révolutionnaires prennent toujours pour point de mire les hommes appartenant à l'Église, je me décidai à m'éloigner de mon siége. J'avais parcouru une dizaine de milles au milieu des bois, lorsqu'enfin, me sentant fatigué, j'entrai dans une chaumière pour m'y reposer. Là je trouvai deux sœurs, pauvres femmes, occupées au travail, et qui, à la vue de leur évêque réduit en cet état, l'accueillirent par des larmes de compassion.

Elles m'offrirent un peu de pain et m'invitèrent à boire, pour restaurer mes forces. Croyez-le bien, cette attention me toucha et je sus gré à ces femmes de leur bonne volonté.

L'autre fait arriva en 1849 à une personne attachée à mon service, et qui dut aussi s'enfuir à cette époque, parce qu'on voulait l'emprisonner, à cause de son attachement au Pape.

Deux femmes réduites à la pauvreté et qui habitaient la ville où il se trouvait, l'accueillirent et le tinrent caché pendant deux mois, c'est-à-dire jusqu'au moment où les Autrichiens vinrent délivrer la ville de ces mécréants. Je continue même par esprit de reconnaissance à faire une petite charité à ces femmes.

Vous aussi, faites tout le bien que vous pourrez : vous attirerez ainsi sur vos enfants la bénédiction du Ciel et vous les préserverez des dangers actuels. Je vous recommande aussi de prier et d'implorer miséricorde, comme le faisait l'aveugle de Jéricho au moment où Jésus passait près de lui. Jésus-Christ, ainsi que le raconte l'Évangile, allait à Jéricho, en compagnie de ses apôtres; lorsqu'il arriva près de Jéricho, un aveugle se mit à crier : « Jesu fili David, miserere mei. » Ceux qui accompagnaient Jésus essayaient de lui imposer silence; mais il criait de plus en plus fort. Alors Jésus-Christ l'appela et lui dit : « Que veux-tu? » Il répondit : « Domine, ut videam. » Jésus reprit: « Fides tua te salvum fecit. » Remarquez ce miracle qui s'opère instantanément, et voyez si ce n'est pas une preuve de la divinité de Jésus-Christ. Respice; et l'aveugle recouvre la vue et suit Jésus, en le louant et en le remerciant.

Vous aussi criez: « Jesu fili David, miserere mei. » Répétez ces paroles quand vous prierez dans les églises. Je sais que plusieurs vous railleront pour vous éloigner de la prière. On vous présentera aussi de mauvais exemples pour tâcher de vous attirer dans la voie du mal; tantôt des mascarades indignes, tantôt des bals qui sont de vraies orgies infernales. C'est par ces moyens qu'on tâche de corrompre cette ville chérie, qui n'en est pas moins la capitale du monde catholique.

Mes filles, fermez les yeux à ces scélératesses qui corrompent les mœurs et troublent le bon ordre. Faites tout votre possible pour que personne de votre entourage ne participe à ces actes diaboliques, et répétez avec l'aveugle de Jéricho: « Jesu, fili David, miserere nostri. » Jésus, ayez pitié de nous, voyez notre patrie devenue un objet de mépris, depuis qu'elle fait la guerre à l'Église, aux prêtres et aux Vierges du Seigneur.

En vous donnant ma bénédiction, j'invoque sur vous la bénédiction du Père Éternel. En ma qualité de Vicaire de Jésus-Christ, j'ai le droit de me servir de ses mêmes paroles: Quos dedisti mihi, Pater, non perdam ex eis quemquam. Faites que je puisse conduire à vos pieds toutes ces âmes que vous m'avez confiées, afin qu'elles aient le bonheur d'entendre ces consolantes paroles: Venez, âmes bénies, au paradis.

Gardez avec soin et constance le trésor de la foi. Je vous bénis, vous, vos maris et vos familles. Que Dieu les préserve de tout mal: Pater mi, serva eas. « Délivrez-les des perfides insinuations des impies. » En attendant, espérez que Dieu se souviendra très-prochainement de ses miséricordes. Mais ce qu'il y a de certain, c'est que si vous méritez d'être un jour reçues dans le sein de Dieu, vous pourrez le louer durant les siècles des siècles.

Dans les derniers jours de février, le Saint-Père recevait, dans la salle dite de la comtesse Mathilde, une députation choisie d'Américains. A l'adresse que M. Glover, illustre avocat de New-York, a lue au nom de l'assistance, Sa Sainteté a répondu en français par le discours suivant:

Les belles et tendres expressions de dévouement et de fidélité que je viens d'entendre ont apporté à mon cœur une consolation d'autant plus grande qu'elles n'expriment pas seulement les sentiments de ce petit cercle de personnes ici présentes, mais aussi ceux de tous les catholiques d'Amérique. En vérité, ces protestations si sincères et énergiques me rendent grandement obligé envers la nation qui me les offre.

Oui, je sens l'obligation de lui en être très-reconnaissant, et en même temps de prier pour un pays si particulièrement béni de Dieu, soit dans la fertilité du sol, soit dans la prospérité industrielle. Croyez-bien que je prie Dieu qu'il augmente tous ces biens et les féconde de plus en plus, mais sans laisser, bien entendu, d'avertir tout le monde que ces biens ne doivent pas être l'unique amour de ceux qui les possèdent. L'Amérique du Nord est incomparablement plus riche que toute autre contrée, mais ses richesses ne doivent pas former son unique trésor.

Dans l'Evangile que j'ai lu à la messe de ce matin, Jésus-Christ dit: Ubi est thesaurus tuus, ibi est et cor tuum. Or, l'Amérique est une nation consacrée à un grand commerce et à des trafics de tous genres : cela est bien, car enfin il faut que tous se pourvoient de ce qui est nécessaire aux besoins de la vie ; le trafic honnête de ce que la Providence nous a donné est permis à tous, et il est juste que les pères de famille particulièrement songent à élever et maintenir leurs enfants selon les exigences de leur propre état. Il n'y a pas le moindre mal à penser à tout cela, mais il ne faut pas porter un amour excessif aux richesses, il ne faut pas trop s'y attacher, il ne faut pas trop enchaîner le cœur aux trésors de la terre. Ce culte fatal de la prospérité exclusivement matérielle est condamné par Jésus-Christ.

Jésus Christ aussi avait sa petite bourse, il avait même un administrateur, qui fut Judas; mais vous savez où celui-ci alla finir par suite de son attachement immodéré à l'argent. Que l'on possède donc de l'argent, que l'on cherche honnêtement même à augmenter son avoir afin de pouvoir améliorer le sort de sa famille, rien n'est plus juste et plus naturel, mais c'est à une condition et c'est de ne pas attacher le cœur à ces biens de la terre, de ne pas en faire une sorte de culte.

C'est l'unique réflexion que je voulais faire avant de vous quitter; du reste, je vous engage à prier Dieu. Prions-le tous qu'il nous protége toujours et qu'il nous donne force et courage au milieu des tribulations et des dangers qui se déchaînent contre l'Eglise. Ici nous sommes comme sur un volcan, et pour comble de malheur le gouvernement semble se plaire à ouvrir le cratère de ce volcan. Mais Dieu nous sauvera.

Et maintenant je vous donne ma bénédiction, afin que la foi vive qui vous anime et vous conduit ici s'accroisse toujours davantage en vos âmes pour votre bonheur et s'étende de plus en plus en Amérique, et afin que ceux qui viennent à Rome de cette contrée soient rendus meilleurs s'ils sont déjà bons; sinon (car tous ne sont pas réellement bons) qu'ils s'en retournent éclairés et convertis. Recevez donc la bénédiction que je vous donne de tout mon cœur. Recevez-la pour vous, pour vos familles, pour vos œuvres, pour toutes vos affaires, et surtout recevez-la pour le terme de vo!re vie, afin que vous puissiez obtenir ce qui constitue notre véritable fin, c'est-à-dire la possession du ciel, afin qu'il vous soit donné d'y aller, d'exprimer votre amour à Jésus-Christ, en le louant et le bénissant pendant toute l'éternité.

Benedictio Dei, etc.

La députation des catholiques de tous les pays du monde, réunis à Rome pour protester une fois de plus contre la sacrilége invasion du domaine de l'Eglise, a été reçue en audience le 7 mars. La députation

s'est présentée au Vatican vers midi.

Cent quarante-sept personnages appartenant à la plus haute noblesse de ces pays, à la science, aux anciennes illustrations politiques, aux arts, étaient réunis dans la salle du Consistoire. A eux s'étaient joints le duc Salviati, qui les introduisait, et onze membres de la Société des intérêts catholiques, ainsi que beaucoup d'hommes des diverses colonies étrangères, résidents à Rome. C'étaient les Amériques, l'Autriche, la Belgique, la France, l'Allemagne, la Grande-Bretagne, l'Italie, l'Espagne, la Pologne, la Suisse, qui se trouvaient ainsi représentées.

Vers onze heures et demie, le Saint-Père est entré dans la salle, accompagné de sa cour, où l'on remarquait LL. Em. Sacconi, Barnabo, de Lucca, Pitra. Monaco, et NN. SS. Howart, Lenti, Pacca, de Mérode, Ricci, etc. Pic IX a d'abord béni cette foule illustre agenouillée; puis, S. A. le prince de Tichtenstein a lu, en français, une Adresse, l'une des

plus belles, des plus énergiques qui aient été prononcées au Vatican. Le prince, accentuant son discours d'une voix ferme, mais aussi avec une émotion qui témoignait de sa vénération profonde envers le Pape, avait le plus grand air. A un moment, l'auditoire l'a interrompu. Il s'agissait de protester contre l'attentat de la révolution italienne, détruisant les ordres religieux, et contre la lâcheté des gouvernements laissant s'accomplir cet acte de barbarie.

Voici la réponse du Saint-Père:

Les sentiments exprimés dans l'Adresse que je viens d'entendre excitent ma reconnaissance. Quant aux vérités que contient cette Adresse, elles sont en partie très-dures, mais ce sont des vérités.

Pour y répondre, je prendrai les paroles du premier vicaire de Jésus-Christ, je prendrai les paroles de saint Pierre.

S'adressant à diverses villes et nations, le prince des apôtres écrivait aux fidèles du Pont, à ceux de Galatie, à ceux de Bithynie, à ceux d'Asie, et il n'écrivait à tous ensemble qu'une seule lettre.

En cette circonstance, vous représentez devant moi, sous d'autres nationalités et avec d'autres langues, les fidèles auxquels s'adressait saint Pierre. Aussi j'accueille vos vœux et comme l'apôtre je vous dis: Gratia vobis et pax multiplicetur. Que les grâces de Dieu embellissent toujours vos âmes et que la paix de Jésus-Christ soit le trésor de vos cœurs. Gratia et pax multiplicetur.

Je sais bien, ajoutait l'apôtre, que cette paix ne peut être durable, que la paix sera toujours accompagnée de luttes et de guerres, comme l'a été le divin Maître dont il est écrit : Prophetaverunt prophetæ passiones Christi et glorias posteriores.

En sorte que, nous aussi, nous devons espérer qu'après avoir souffert les tribulations et les peines, moi avec vous, et vous, et tous ceux que vous représentez, avec moi, nous pourrons chanter les miséricordes de Dieu et les Hosannas et les gloires de l'Eglise de Jésus-Christ.

S. Pierre me l'enseigne avec une foi entière, et la foi de Pierre, vous le savez, est le plus beau trait de son caractère. C'est la foi qui lui a fait dire à Jésus-Christ qui demandait ce que pensaient les hommes: Tu es Christus filius Dei vivi; et qui lui mérita ce titre de Bienheureux: Beatus es Simon Barjona quia caro et sanguis non revelavit tibi: Tu es bien heureux, parce que ce ne sont ni la chair ni le sang qui ont mis dans ta bouche la déclaration de ma Divinité, mais parce que mon Père qui est aux Cieux te l'a révélée: non quia caro et sanguis revelavit tibi, sed Pater meus qui in cœlis est.

Et de là vient l'ordre qu'a reçu saint Pierre d'être le fondement de l'Eglise. Sans doute, il est très vrai que Jésus-Christ lui-même est le fondement de l'Eglise, qu'il est la pierre angulaire sur laquelle s'élève ce temple magnifique; mais Jésus-Christ a voulu associer son Vicaire à lui-même, et dans le contact des deux pierres, Pierre l'apôtre a obtenu une part des grandeurs de Jésus-Christ, et a été orné des vertus de Jésus-Christ: Quæ mihi sunt potestate propria, hæc tibi sint participatione communia.

Sur cette pierre est donc fondée l'Eglise de Jésus-Christ, et cette Eglise s'élève, et, dans sa majesté, traversant les nuées, touche au ciel, où elle entend les voix qui répètent sans cesse: Quodcumque solveris super terram erit solutum et in cœlis, et quodcumque ligaveris super terram erit ligatum et in cœlis.

Voilà les paroles qui ont mis en fureur l'enfer, qui ont suscité les entreprises perfides et ingrates des fils de l'enfer. Les fils de l'enfer, parcourant les voies de la terre, n'ont pu entendre sans frémir ce pouvoir souverain donné par Dieu à son vicaire. Et qu'est-il advenu? Il est advenu qu'ils se sont rués contre les fondements de l'Eglise.

Les tyrans ont attaqué l'Eglise avec la hache et la roue, les hérétiques avec le mensonge et les fausses doctrines, les incrédules avec l'impiété, les sectes avec tous les moyens à la fois. Quelquefois, hélas! l'Eglise est aussi attaquée par certains catholiques qui croient tout arranger des deux côtés, qui croient qu'en cédant quelque droit, les égarés viendraient à nous, et ainsi ils oublient

la sentence de Jésus-Christ: Nemo potest duobus dominis servire.

(Le Saint-Père prononce ces mots avec force et l'auditoire ne peut réprimer son assentiment et son émotion.)

En somme, voilà la fin que se proposent certains maîtres de la société. Ils voudraient que le clergé fût élevé à leur façon; ils voudraient que le clergé fût séparé des évêques; ils voudraient que les évêques fussent séparés du Pape, ils voudraient enfin que tous les gouvernements ressuscitassent un certain papisme et césarisme bysantin. Et cela ne pourra jamais être effectué. Parce que, de même que le césarisme byzantin tomba d'abord dans le ridicule, et, puisque Dieu le voulut détruire par une main infidèle, de même peut-être...

(Ici le Pape n'a pas achevé sa phrase, qui demeure, avec cette suspension, comme une menace aux ennemis de l'Eglise.)

Quels sont les conseils de Dieu, je l'ignore. Mais l'expérience du passé me fortifie et me remplit d'espoir pour l'avenir.

En attendant, que ferons-nous? Nous ferons ce que vous faites. Je suis édifié par votre conduite et par votre courage : vous prenez votre courage de moi, et moi, je l'avoue candidement (candidamente), je le prends de vous.

Allons donc et combattons. Et surtout que, parmi les directeurs et les pasteurs des âmes, il n'y en ait pas un seul qui, tandis que Judas s'agite et court de tous côtés pour combattre Jésus-Christ et son Eglise — puisse mériter le reproche du divin Maître: Non potuistis una hora vigilare mecum.

Ah! que tous soient donc vigilants comme le sont admirablement la plus grande partie. Qu'ils soient vigilants comme les sentinelles du haut des tours pour connaître les mouvements de l'ennemi, afin de l'éloigner, de le combattre et de le vaincre.

C'est là le désir de mon cœur et la grâce que je demande à Dieu tout-puissant.

Pasteur éternel des âmes, faites que ceux qui vous re-

présentent sur la terre soient toujours animés du souffle de vos inspirations. Tenons-nous tous unis dans la bataille. C'est l'union, oui, l'union qui surmontera tous les obstacles et toutes les oppositions. Pastor æterne non deseras gregem tuum; sed per Beatos Apostolos tuos continua protectione custodias. Protégez, ô Jésus, par les successeurs de vos apôtres, par le clergé, protégez ce troupeau, le troupeau que Dieu a confié à Vous et à moi, afin que nous puissions, à l'aide de cette protection, repousser les assauts de nos ennemis et remporter la victoire.

Espérons et que cette union entre les fidèles et le clergé, entre le clergé et les évêques, entre les évêques et le souverain Pontife, forme une phalange serrée qui ne craigne point et dompte les fureurs adverses.

Mon Dieu, bénissez nos intentions; bénissez ces chers fils, qui me font une telle couronne d'honneur; bénissez leurs familles; que, revenant dans leur foyer et dans leur patrie, ils portent des bénédictions qui retrempent leurs cœurs contre les attaques de l'enfer. Bénissez-les dans le cours si rapide de la vie, et qu'ils se souviennent de ce jour et de ce moment. Bénissez-les à l'heure de la mort, afin que, remettant leur âme dans vos mains, vous les trouviez dignes de vous bénir pendant les siècles des siècles.

Benedictio Dei, etc.

Dans la matinée du 8 mars, le Saint-Père a reçu, dans la salle dite de la comtesse Mathilde, la commission spéciale chargée par l'*Union catholique italienne*, de Florence, d'organiser un pèlerinage au sanctuaire d'Assises.

La commission a soumis son projet à l'approbation de Sa Sainteté par une Adresse à laquelle le Saint-Père a répondu:

Voici une nouvelle manifestation que vous venez ajouter à celle que vous avez faite en vous unissant à ces courageux et excellents catholiques qui sont venus en ma présence rendre témoignage de la foi de tant de nations. A cette première manifestation, dis-je, vous venez en ajouter une autre, par laquelle vous entendez faire connaître de

plus en plus aux ennemis de Dieu et de l'Eglise que vous ne rougissez aucunement du nom de chrétiens, que vous voulez être vrais chrétiens, et, pour cela, marcher sur la voie que nous a tracée Jésus-Christ lui-même.

Quelle a été la conduite de Jésus-Christ, lorsqu'il s'est agi de confesser sa divinité à la face de ses ennemis? Il n'a pas hésité un instant. On lui demande: Si tu es filius Dei vivi? il répond avec fermeté: Ego sum. Jésus-Christ savait ce que cette confession lui devait coûter: il savait qu'elle allait le charger de la croix et l'acheminer vers le Calvaire, et cependant il répond ego sum, il n'hésite pas un instant, il se manifeste tel qu'il est. Il le fit pour nous enseigner que le courage est la première vertu du chrétien en semblable circonstance, et pour nous rappeler que les hommes peuvent bien tuer le corps, mais qu'ils n'ont aucune action sur l'âme; ils peuvent bien nous ravir l'existence temporelle, mais ils ne peuvent en aucune façon compromettre notre salut éternel.

Bien certainement, ainsi que vous le pensez, il est dans mon intention d'approuver le nouveau témoignage que vous voulez donner au monde de votre foi et de votre courage, et de bénir l'excellente idée qui vous est venue du pèlerinage à Assises. Vous savez qu'il y a eu dans l'ancien temps des pèlerins qui ont fait le tour de la ville de Jéricho, l'arche sacrée sur les épaules et les trompettes à la bouche; vous savez que ces pèlerins ont fini par obtenir de Dieu le miracle de voir tomber en même temps ces murailles et les forces des ennemis qui étaient derrière elles. Eh bien! je vous souhaite, mes enfants, le même triomphe. Puissiez-vous, en accomplissant votre pèlerinage, armés des trompettes de la prière et portant l'arche de la charité, puissiez-vous, dis-je, avoir la consolation de mettre en déroute l'armée de l'enfer et de délivrer la forteresse de la chrétienté, cette forteresse dont je vous parlais hier, dont il est écrit : portæ inferi non prævalebunt.

Les mêmes vœux et les mêmes bénédictions d'hier je les

renouvelle aujourd'hui en exprimant de plus en plus l'espoir que ces vœux seront exaucés. Oui, oui, croyez-le, ce n'est pas sans un motif digne de sa haute providence que Dieu opère des prodiges de grâce, même au milieu de l'impiété et de la perversité qui, de nos jours, dominent partout. Tout sert à ses hauts desseins, même l'impie, même le criminel, car il l'a dit lui-même: il est nécessaire qu'il y ait des scandales. Le caractère spécial de ce temps est néanmoins qu'il y a peu de conversions, ce qui doit renfermer un mystère profond de la sagesse divine, ce mystère même qui fit que le mauvais larron, même en mourant à côté de Jésus-Christ, ne se sentit pas touché et mourut impénitent.

Allez donc, mes enfants, et que Dieu soit avec vous dans ce saint pèlerinage; qu'il vous donne le même pouvoir qu'il donna jadis aux pèlerins de Jéricho et que vos pas puissent amener la chute des murailles que l'enfer nous a élevées tout autour.

Benedictio Dei, etc.

Le Cercle catholique de Saint-Ambroise, à Milan, qui réunit toute la jeunesse chrétienne de cette ville, ayant envoyé une Adresse au Saint-Père, en reçut dans les premiers jours de mars un bref, lequel portant condamnation sévère des catholiques libéraux, eut dans le monde entier un grand retentissement.

A nos chers fils le président et les associés du cercle Saint-Ambroise, à Milan.

PIE IX, PAPE.

Chers fils, salut et bénédiction apostolique.

Au milieu de ces temps si douloureux pour l'Eglise, c'est assurément un grand adoucissement à Notre douleur que le zèle de ces catholiques qui, voyant les persécutions auxquelles leur religion est en butte et le péril de leur prochain, sont poussés à professer plus ouvertement leur foi, s'appliquent avec plus d'ardeur à retirer leurs frères du danger, se dévouent avec plus de zèle aux œuvres de mi-

sèricorde et mettent leur gloire principale à se montrer plus étroitement rattachés à Nous et plus humblement soumis aux enseignements de cette chaire de vérité et de ce centre d'unité.

Cette attitude, en effet, est le signe auquel on reconnaît d'une façon indubitable les vrais enfants de l'Eglise. C'est elle qui constitue cette force inexpugnable de l'unité qui seule peut s'opposer victorieusement à la fureur, aux ruses et à l'audace de ses ennemis. Et c'est juste. Car, à quiconque considère le caractère de la guerre soulevée contre l'Eglise, il apparaîtra que toutes les machinations de l'ennemi visent à détruire la constitution de l'Eglise et à briser les liens qui unissent les peuples aux évêques et les évêques au Vicaire de Jésus-Christ. Quant au Pape, ils l'ont dépouillé de son domaine temporel afin que, le soumettant à une puissance étrangère, il fût privé de la liberté qui lui est nécessaire pour gouverner la famille catholique. Et c'est pour cela qu'ils s'attaquent surtout à lui afin que, le Pasteur étant frappé, les brebis soient dispersées.

Cependant, et bien que les fils du siècle soient plus habiles que les fils de la lumière, leurs ruses et leurs violences auraient sans doute moins de succès si un grand nombre, parmi ceux qui portent le nom de catholiques, ne leur tendaient une main amie. Oui, hélas! ils ne manquent pas ceux qui, comme pour marcher d'accord avec nos ennemis, s'efforcent d'établir une alliance entre la lumière et les ténèbres, un accord entre la justice et l'iniquité au moyen de ces doctrines qu'on appelle catholiques libérales, lesquelles, s'appuyant sur de pernicieux principes, approuvent le pouvoir laïque, quand il envahit les choses spirituelles, et poussent les esprits au respect, ou tout au moins à la tolérance des lois les plus iniques, absolument comme s'il n'était pas écrit que personne ne peut servir deux maîtres.

Or, ceux-ci sont plus dangereux et plus funestes que les ennemis déclarés, à la fois parce qu'ils secondent leurs efforts sans être remarqués ou même sans donner leurs avis et parce que, se tenant pour ainsi dire sur la limite des opinions condamnées, ils se donnent l'apparence d'une véritable probité et d'une doctrine sans tache, qui allèche les imprudents amateurs de conciliation et qui trompe les gens honnêtes, lesquels sauraient sans cela s'opposer fermement à une erreur déclarée. De la sorte, ils divisent les esprits, déchirent l'unité et affaiblissent les forces qu'il faudrait réunir pour les tourner toutes ensemble contre l'ennemi.

Toutefois, vous pourrez facilement éviter leurs embûches, si vous avez devant les yeux cet avis divin: C'est par
leurs fruits que vous les connaîtrez: si vous observez qu'ils
affichent leur dépit contre tout ce qui marque une obéissance prompte, entière, absolue aux décrets et aux avertissements de ce Saint-Siége; qu'ils n'en parlent que dédaigneus ment en l'appelant curie romaine; qu'ils accusent tous ses actes d'être imprudents ou inopportuns;
qu'ils affectent d'appliquer le nom d'ultramontains et de
jésuites aux fils de l'Eglise les plus zélés et les plus obéissants; enfin que, pétris d'orgueil, ils s'estiment plus sages
que l'Eglise, à qui a été faite la promesse d'un secours
divin spécial et éternel.

Pour vous, chers fils, souvenez-vous qu'au souverain Pontife, qui est le vicaire de Dieu sur terre, il appartient de décider ce qui regarde la foi, les mœurs et le gouvernement de l'Eglise, selon ce que Jésus-Christ a dit de luimême: Celui-là disperse qui ne recueille pas avec moi. Faites donc consister votre sagesse dans une obéissance absolue et dans une libre et constante adhésion à cette chaire de Pierre. Car, animés ainsi du même esprit, vous serez parfaits dans le même sentiment et la même pensée, et vous affirmerez cette unité qu'il faut opposer aux ennemis de l'Eglise. Par là, vous rendrez très-agréables à Dieu et très-utiles au prochain les œuvres de charité que vous avez entreprises, et vous apporterez une véritable consolation à Notre âme, douloureusement affligée des maux quil accablent l'Eglise.

A cette fin, Nous vous souhaitons le secours céleste et l'abondance des dons de la grâce d'en haut. Et comme présage de ces grâces et comme gage de notre bienveillance paternelle, Nous vous accordons, chers fils, du fond du cœur, la bénédiction apostolique.

Donné à Rome, près Saint-Pierre, le 6 mars de l'année 1873, la vingt-septième de Notre Pontificat.

PIE IX, PAPE.

Le 10 février, le Saint-Père adressait à l'Association des catholiques allemands, dite de Mayence, le bref suivant, qui ne fut connu, par la Correspondance de Genève, que dans le courant de mars:

PIE IX, PAPE.

Très chers fils, salut et bénédiction apostolique.

Au moment où Nous voyons avec une extrême douleur s'élever presque partout la persécution contre l'Eglise, Nous ressentons une grande joie de voir que vous, Nos fils bien-aimés, loin d'être abattus et découragés, réconfortés plutôt par les assauts de l'ennemi, sans considérer les obstacles qui se dressent de toutes parts, et bien que l'un de ceux qui auraient dû aider votre entreprise vous ait refusé son appui, vous avez créé une Association catholique qui, s'étendant sur l'Allemagne entière, est appelée à opposer toutes vos forces réunies à l'attaque de l'ennemi.

Votre association ne saurait en ce moment atteindre son but, qui est de protéger l'enseignement de l'Eglise, aussi bien que le droit et la libre pratique de la religion dans le domaine de la vie publique, si vous ne franchissiez pas les limites restreintes de la piété privée et ne faisiez opposition, avec tous les moyens que vous fournit la Constitution, à l'arbitraire illimité et à cette foule de lois injustes que l'on dirige contre l'Eglise.

En effet, si tous les droits de l'autorité ecclésiastique sont violés, si la liberté de l'administration du culte divin est supprimée, si l'on ferme la bouche au sacerdoce, le peuple catholique doit, fort de son droit sacré, se lever tout entier pour protéger sa religion, marcher avec énergie, sur le terrain de la légalité, contre ses adversaires et résister à l'arbitraire.

Cette situation par trop lamentable, à elle seule devrait suffire pour faire évanouir ce rêve détestable, si souvent réprouvé, d'après lequel le pouvoir civil serait la source de tout droit, et suivant lequel l'Eglise même est soumise à l'omnipotence de l'Etat. Sachent donc tous les chrétiens que Jésus-Christ, à qui tout pouvoir au ciel et sur la terre a été confié, l'a transmis à son Eglise, qu'il lui a ordonné d'enseigner tous les peuples sur l'immense surface du globe, sans l'autorisation et même malgré la défense des princes, et qu'il a condamné, sans en excepter les rois, tous ceux qui refusent d'écouter l'Eglise et de lui obéir. C'est donc avec une profonde douleur que Nous avons appris que cette erreur pernicieuse est non-seulement défendue par les hommes étrangers à l'Eglise, mais même acceptée et reçue par quelques catholiques.

C'est pourquoi vous qui, du milieu de si grandes perturbations, avez été appelés par la Providence divine à la défense de l'Eglise et de la religion catholique et à venir en aide au clergé supprimé, vous n'avez nullement outrepassé votre mission en combattant sous sa direction dans les premiers rangs de la bataille. Au contraire, vous ne faites que rendre, en vérité, au clergé captif, un service qui est un devoir filial.

Mais dans ce combat vous n'entrez pas en lice seulement pour votre liberté religieuse et pour le droit de l'Eglise, mais aussi pour votre patrie et la société humaine, qui forcément marchent à la dissolution et à la ruine si on leur retire le fondement de l'autorité divine et de la religion.

En remerciant de tout cela Dieu, qui donne à l'Eglise, son épouse si cruellement éprouvée et assaillie de toutes parts, assistance pour vous et les autres fidèles de l'univers, Nous prions de tout notre cœur pour votre Association et Nous lui promettons la puissante protection céleste et les dons précieux de la grâce, pour qu'elle ne s'écarte pas de la bonne voie, qu'elle ne refuse pas à l'autorité ecclésiastique l'obéissance qui lui est due, et qu'elle ne faiblisse pas dans cette lutte pénible et prolongée. En attendant, Nous vous accordons comme gage de la grâce divine et comme preuve de notre bienveillance paternelle, à vous tous et à votre œuvre, avec la plus grande affection, Notre bénédiction apostolique.

Donné à Rome près Saint-Pierre, le 10 février 1873, dans la vingt-septième année de notre pontificat.

PIE IX, PAPE.

Le 17 mars, dit le Journal de Florence, un touchant spectacle avait lieu au Vatican : c'étaient Leurs Grandeurs les évêques des diocèses qui font couronne à la Ville éternelle, qui se présentaient au Saint-Père. A une Adresse lue par Mgr Gigli, le Saint-Père a répondu :

Voici, autour du Vicaire de Jésus Christ, les évêques des diocèses qui entourent de plus près la ville éternelle, les voici venant lui apporter les consolations les plus douces: celle de leur fermeté, de leur constance inébranlable, de leur foi; même en ces jours douloureux Dieu nous accorde bien des grâces! Ne cessons jamais de bénir son saint nom: vous avez pu voir, par le séjour que vous avez fait en cette ville, combien est grande encore la foi de ses habitants, combien se multiplient ses actes religieux, combien est vif et profond dans le cœur du peuple romain l'amour de Dieu et de son Eglise. Bénissons le Seigneur.

Bénissons-le, pour ce qu'il fait à Rome et pour ce qu'il fait ailleurs, en Italie, en France, partout. Partout il y a un grand réveil des âmes et c'est à Rome, où Dieu a mis le flambeau de sa foi, c'est de Rome, dis-je, malgré les tristes conditions où cette ville est réduite, que partent encore les rayons qui vont éclairer le monde entier. J'ai dit flambeau, je pouvais dire feu aussi, car c'est le feu de la charité qui embrase les âmes de tant de fidèles. Et vous

mêmes ne m'avez-vous pas apporté le témoignage de la foi qui survit dans vos diocèses à tant de tempêtes, ne m'avez-vous pas réjoui le cœur en me parlant de la fréquentation des sacrements, de l'assiduité aux églises, des œuvres de charité qui distinguent les outilles qui vous sont confiées ?

Que le Seigneur soit toujours béni! Qu'il soit béni parce qu'il nous fait la grâce de créer cette grande union des cœurs et des esprits en toute l'Eglise : vous qui m'entourez, vous représentez la même âme, le même esprit, le même dévouement de tous vos autres frères des contrées les plus éloignées. Tous sont unis de cœur à moi, unis de cœur entre eux, tous sont remplis de sainte énergie pour le bien. Il en est, ainsi que vous l'avez dit, qui ont cru devoir exposer aux hommes qui nous gouvernent toute l'injustice de la loi que l'on médite contre les ordres religieux; ils ont bien fait, car il est bon de plaider toujours la cause de la justice; mais je ne puis pas non plus vous reprocher de ne l'avoir pas fait, pour les raisons que vous venez de me dire et pour celle-ci encore; Non effundas sermonem ubi non est auditus. Il me semble que les temps sont venus où les puissants de la terre n'ont plus d'oreilles pour la voix de la justice : non est auditus. Ils ne l'avouent pas; ils se professent au contraire scrupuleux observateurs de la justice, ils se disent modérés, mais leurs oreilles sont fermées à toutes remontrances, à toute réclamation qui leur est faite au nom du droit, de la vérité, de la justice. Ils ne comprennent plus absolument rien à ce langage: non est auditus.

Le 23 mars au matin, dans la vaste salle ducale, les dames du cercle Sainte-Marthe étaient réunies pour présenter au Saint-Père l'hommage de leur dévoument. Elles étaient au nombre de six cents, dit la Voce della Verità, et appartenaient à toutes les conditions, mais le plus grand nombre étaient du peuple, et toutes ensemble elles représentaient les paroisses de S. Pietro in Vaticano, S. Spirito in Sapia, S. Maria della transpontina, S. Maria delle Fornaci fuori delle mura.

Vers midi le Saint-Père apparut, accompagné de plusieurs cardinaux et prélats de sa cour. Accueilli par les applaudissements de l'assistance,

il monta sur son trône et entendit une Adresse que lisait, au nom du Cercle Sainte-Marthe, le comte Ignace de Witten. Le Saint-Père se montra singulièrement ému à l'endroit où l'Adresse dit que les dames font tous les huit jours une prière en commun pour le triomphe de la religion, de l'Eglise et de son chef vénérable. Quand la lecture fut finie, le Pape répondit par un discours que nous traduisons de la Voce della Verità:

C'est dans un sentiment de grande consolation que j'accepte votre proposition de vous rassembler dans la retraite à certains jours, soit afin de prier pour le Saint-Siége, soit afin de mieux réfléchir aux intérêts de vos âmes et de vous unir plus étroitement à Dieu pour obtenir la force de résister à tous les maux qui nous assaillent de toutes parts.

Cependant je dirai quelques mots avant de vous donner la bénédiction, et je commencerai, selon la coutume, en faisant, comme les curés ici présents, l'explication de l'Évangile, dont vous avez été privées en venant au Vatican.

D'abord je dirai comment les apôtres, s'étant beaucoup fatigués et ayant à peine eu le temps de se reposer pour donner au salut des âmes et à la prédication de l'Evangile, vinrent à Jésus-Christ, qui désirait qu'ils se reposassent un moment dans un endroit solitaire. C'est ce qui arrive aujourd'hui encore, quand les évêques et les missionnaires viennent à Rome, des divers points du monde catholique, pour rendre compte de leurs missions au Vicaire actuel et très-indigne de Jésus-Christ. Dans le petit endroit du Vatican, eux aussi trouvent quelque repos à leurs fatigues.

Oui, ils trouvent le repos, le conseil et la force, mais ils n'ont pas été témoins de ces festins abominables et de ces danses échevelées et autres faits du même genre, dont j'ai vu le récit ces jours-ci dans certains journaux que l'on dit officieux, mais qui sont le plus souvent comme un marché de mensonges et de médisances.

Cependant il fut impossible à Jésus-Christ de se retirer avec ses Apôtres, car les foules, toujours empressées à le suivre, oubliaient la nourriture et leurs affaires pour ecouter sa parole et s'instruire toujours davantage à l'audition de ses saintes doctrines.

C'est pourquoi il advint que, le jour étant avancé et le soleil se couchant sur les montagnes, Jésus-Christ, après avoir prononcé les paroles de la vie éternelle, eut pitié de ce peuple qui avait un grand chemin à faire pour retourner, d'autant plus qu'il y avait des femmes et de tous petits enfants. C'est alors qu'il opéra cet étonnant miracle de la multiplication des pains et poissons. Et c'est ce prodige qui, par les mains de Jésus-Christ et par les mains des apôtres en qui opérait sa grâce, réussit à rassasier un peuple entier, si bien que des restes de ce repas on put remplir douze corbeilles.

Assurément la sollicitude et l'affection des nouveaux maîtres du peuple de Rome sont loin d'égaler la sollicitude et l'affection du divin Rédempteur. Lui, compatissant aux besogneux, les nourrissait et les rassasiait, mais eux se comportent bien autrement. Oh! si le Psalmiste eût été à ma place, avec quelle raison il pourrait dire de ces soidisant maîtres: Ils dévorent mon peuple comme du pain. Au lieu de nourrir le peuple, ils le dévorent. Ils le dévorent par les surcharges d'impôts, par la cherté des vivres, par les immenses difficultés du loyer et par cent autres moyens.

C'est là un grand mal, mais il y a pire encore; on voudrait aussi dévorer l'âme du peuple en lui ôtant le précieux trésor de la foi. De fait, à quel autre but tend la multiplication des maisons de péché au moyen desquelles le fruit d'iniquité entre dans certaines maisons que tout le monde sait? A quel autre but tend une presse mensongère et blasphématrice, qui ne respecte pas même le divin fondateur de notre très-sainte religion et sa très-sainte mère? A quel autre but tendent ces outrages et ces tumultes dans l'enceinte même des églises et à l'heure des fonctions sacrées? Quel autre but peuvent avoir ces injures incessantes et grossières dont on assaille des personnes innocentes et respectables, uniquement parce qu'elles portent l'habit ecclésiastique? Pourquoi, je le demande, pourquoi, dans cette capitale du catholicisme a-t-on voulu transformer les jours de pénitence? Et de ces jours favorables, disait l'apôtre, de ces jours de salut spirituel, de ces jours de prières entre le vestibule et l'autel, pourquoi a-t-on voulu faire des jours de bacchanale, des jours de danse scandaleuse, en criant avec le poëte païen : C'est maintenant qu'il faut boire, c'est maintenant que d'un pied léger il faut battre la terre?

Toutes ces embûches de l'enfer, tolérées ou permises, dira-t-on qu'elles ne tendent pas à attaquer la foi catholique, à l'arracher des cœurs et à transformer un peuple catholique (oui, éminemment catholique) en un peuple de libres penseurs? Mais, vive Dieu, cela n'arrivera pas! A ce fougueux torrent d'iniquités, opposez la prière, le courage et une confiance en Dieu toujours plus éclatante; une confiance qui nous mérite d'obtenir la fin de si grands maux. Par-dessus tout, redoublez de vigilance en vos familles afin que le poison n'y vienne pas chercher le cœur de vos enfants. En somme, agir et souffrir, c'est d'un Romain, et je dirai mieux: agir et souffrir, c'est d'un chrétien. Vous devez donc faire le possible pour vous maintenir fidèles à Dieu, prêts à tous les tourments et à toutes les croix.

Et ici laissez-moi vous faire une remarque, qui n'est pas inutile. Quand le divin Sauveur gravissait le chemin du Golgotha, les bourreaux et les pontifes craignirent qu'il ne succombât en chemin, tant ses épaules sillonnées par la flagellation, sa tête couronnée d'épines, la sueur et le sang qui ruisselaient de son corps l'avaient affaibli. Ses ennemis craignaient donc de ne le point voir arriver vivant sur le haut de la montagne, chargé comme il l'était du bois pesant de la croix. Ils chargèrent donc un étranger qui d'aventure passait par le chemin, et le contraignirent d'aider le divin Sauveur à porter la croix.

Or, mes chères filles, il est certain, établi et ordonné par Dieu, que tout chrétien qui veut suivre Jésus-Christ doit porter la croix. Qui vult venire post me, tollat crucem.

Remarquez donc comment, en cette circonstance, Notre-Seigneur ne permit pas que ce fût un Hébreux qui lui vînt au secours. Cette nation était déjà réprouvée, et elle persiste dans cette réprobation comme nous le voyons de ncs yeux; si elle paraît encore, c'est pour se montrer consacrée à l'amour de l'argent, et, dans la plupart de ses membres, elle est connue pour fomenter les mensonges et les injures contre le catholicisme, en les répandant au moyen de feuilles publiques, dans la plupart des pays d'Europe. Jésus-Christ voulut plutôt être secouru par un païen, donnant ainsi une preuve de ce qui avait été déjà prédit, à savoir que d'autres nations seraient substituées à la nation dépravée des Hébreux, pour connaître et suivre Jésus-Christ. Et comme une condition indispensable pour obtenir cette faveur de suivre le divin Sauveur était la croix, c'est un païen, le Cyrénéen, qui la porte, signifiant ainsi la conversion des gentils.

Embrassons donc cette croix qui est un symbole de pénitence, mais qui est aussi le symbole du triomphe, que nous espérons fermement d'obtenir par le secours divin. Laissons donc les aveugles et les conducteurs des aveugles qui crient follement qu'il faut manger et boire, qui profanent le carême, qui scandalisent les bons, qui tournent en moquerie nos solennités, qui détruisent les couvents religieux, qui chassent hors du cloître les vierges épouses de Jésus-Christ et qui insultent aux honnêtes gens. Ils répètent: Mangeons et buvons! Mais le jour viendra où Jésus-Christ à son tour répètera cette parole terrible, qu'il prononçait autrefois sur le mauvais riche: Le riche mourut, et il fut enseveli dans l'enfer.

Pour vous, ayez confiance et considérez des yeux de la foi le bras de Dieu qui vous bénit. Correspondez aux grâces qu'il vous fait, portez la bénédiction au sein de vos familles, cette bénédiction qui vous donnera l'espérance de voir le triomphe de la vérité et de la justice.

Benedictio Dei, etc.

Le soir de l'Annonciation, dit le Journal de Florence, une députation de la paroisse de Sainte-Marie-Majeure a été admise à l'audience privée du Saint-Père, dans la salle du Consistoire. Les membres de la députation, au nombre d'environ cent cinquante, étaient présidés par le révérendissime curé de la paroisse, et venaient offrir au Saint-Père une copie de l'image miraculeuse de Marie que l'on vénère dans la basilique libérienne. Cette copie, œuvre de l'illustre peintre François de Rhoden, premier élève du célèbre Overbeck, a été présentée au Saint-Père dans un étui doublé de velours. A la noble Adresse que le curé de Sainte-Marie-Majeure a lue au nom de l'assistance, Sa Sainteté a répondu par un bref discours qui n'a pas été recueilli par la sténographie. En voici la substance :

Vous savez tous quelle est l'origine de cette Église, qui brille entre toutes celles de Rome tanquam stella matutina: l'endroit où elle a été édifiée a été désigné par la sainte Vierge elle-même, par une tombée de neige dans une nuit d'août. Cette église a été délimitée par cette neige, admirable symbole de la pureté de la Mère de Dieu. Vous connaissez les autres prodiges par lesquels la volonté du Ciel s'est manifestée en cette circonstance, et vous n'ignorez pas non plus que les frais de l'érection du temple ont été supportés au quatrième siècle par une famille d'anciens patriciens de Rome.

Par la suite, cette église s'est enrichie de dons magnifiques: Papes, cardinaux, patriciens rivalisaient de zèle à l'orner; ce fut une pieuse émulation, qui dura à travers les siècles et triompha de toutes les vicissitudes du temps; mais au jour d'aujourd'hui, les nouveaux venus ont apporté à Rome d'autres sentiments; j'ai ouï dire qu'ils songent à percer je ne sais quelle rue en proximité de cette église, mais ce n'est pas pour en faciliter l'accès et pour pouvoir s'y rendre plus aisément, y déposer le témoignage de leur repentir aux pieds de la sainte Vierge; hélas! ce sont d'autres pensées, d'autres intentions qui les animent: plaise à Dieu qu'ils n'exposent pas ce temple à la ruine en portant d'une main fiévreuse et avide de destruction leur sape sur ses fondements!

Mais les miracles dont je parlais tout à l'heure et qui ont fait surgir cet édifice d'une façon tout à fait imprévue sont encore dans les mains du Seigneur, et la très-sainte Vierge Marie peut encore en disposer. L'iniquité nous inonde, mais Marie est toujours l'arche du salut, et tous ceux qui ont le bonheur de s'y trouver n'ont rien à craindre du déluge. L'église de Sainte-Marie ad nives pourra très-bien résister aux attaques de l'enfer et de la sape, si Dieu le veut; mais il est un autre édifice, bâti sur un autre genre de prodiges et dont il suffit d'avoir un peu de bon sens pour prévoir la ruine. Les prodiges qu'il a eus pour lui ne venaient pas du ciel; on le voit, du reste, à la manière dont il s'est fait et dont il se soutient : l'usurpation, les blasphèmes des petits tolérés par les grands, le matérialisme triomphant dans les lois, dans l'enseignement, l'horreur de la vérité et de tout ce qui parle à l'esprit, qui élève l'âme vers Dieu, en sont le caractère distinctif. Comment douter que cet édifice ne tombe?

BREF

DE SA SAINTETÉ PIE 1X AU CLERGÉ DE GENÈVE.

A nos bien-aimés fils le vicaire général et les prêtres du canton de Genève.

PIE IX, PAPE.

Chers fils, salut et bénédiction apostolique.

Assurément Nous sommes obligé de déplorer, chers fils, qu'on ait chassé de vos frontières l'infatigable et intrépide pasteur que vous étiez reconnaissants d'avoir vu accorder à l'Eglise de Genève.

Néanmoins, Nous ne pouvons que vous féliciter de ce que, séparés de lui, non-seulement vous lui témoignez autant et peut-être plus d'amour et de respectueuse obéissance, mais vous reproduisez admirablement son courage et sa fermeté.

Comme l'or, vous êtes éprouvés par le feu de la tribulation, mais il en sortira un avantage considérable et pour votre foi, et pour celle de beaucoup d'autres, à qui sa fermeté deviendra plus manifeste. Ce n'est point non plus, pensons-Nous, sans un dessein particulier de la Providence que le prélatarraché du milieu de vous, après avoir merveilleusement développé les bienfaits de la religion catholique dans cette ville, autrefois la citadelle de l'hérésie, a trouvé de préférence un asile dans cette autre ville d'où s'échappèrent et se répandirent, vers la fin du siècle passé, les semences de cette guerre désastreuse qui tourmente aujourd'hui l'Eglise et menace en outre de dissoudre les liens de la société civile.

En effet, bien que les jugements de Dieu dépassent nos lumières et que ses voies soient impénétrables, pourquoi ne penserions-nous pas qu'il entrât dans les vues de sa sagesse d'employer les hostiles manœuvres du conseil helvétique, à doter quelque temps cette ville, d'où se sont répandues sur les hommes les plus pernicieuses ténèbres de l'impiété, de ce flambeau de la vérité qui avait brillé si utilement dans votre cité?

Quoi qu'il en soit, c'est avec joie que Nous vous voyons pleins d'ardeur et de persévérance à accepter et à bénir les desseins de Dieu, ainsi qu'à vous montrer les dignes disciples de celui dont vous pleurez le banissement.

Restez-lui donc fermement attachés, et par lui à cette chaire de Pierre; avec lui défendez vaillamment les droits sacrés de l'Eglise; les œuvres qu'il a entreprises et accomplies, conservez-les et accroissez-les selon vos forces; dans ce travail courageux, confiez-vous au Seigneur, qui viendra infailliblement et ne tardera pas.

En attendant, Nous vous souhaiterons sa haute assistance et ses dons célestes; et, comme présage de ces faveurs, comme gage aussi de notre particulière bienveillance, Nous donnons au très-digne vicaire apostolique de votre patrie, à vous tous, au clergé et au peuple fidèle du canton de Genève, la bénédiction apostolique avec une tendre affection.

Donné à Rome, à Saint-Pierre, le 10 mars 1873, de notre pontificat la vingt-septième année.

En réponse à une lettre des catholiques qui avaient envoyé au Saint-Père copie d'une pétition adressée à l'Assemblée pour demander que la France soit consacrée au Sacré-Cœur, le Saint-Père a répondu par le bref suivant que publiait dans les premiers jours d'avril la Semaine religieuse de Rodes:

PIE IX, PAPE.

A nos chers fils, Costes, prêtre, vicaire générul de Rodez, Alazard, prêtre, directeur du journal la Revue religieuse, et noble vicomte Maurice de Bonald, juge, à Rodez.

Chers fils, salut et bénédiction apostolique,

Il n'est assurément pas possible, chers fils, que tous les pieux et vrais catholiques ne désirent que la France, sortant enfin de cette confusion de doctrines pernicieuses et de cette suite de commotions et de malheurs qui en est la conséquence et qui la bouleverse sans interruption pendant ce siècle, ne reprenne de nouveau son ancien honneur de défenseur de la religion catholique et de ce Saint-Siège, honneur auquel l'avait élevée la divine Providence en sa qualité de fille aînée de l'Eglise.

C'est pourquoi, de même qu'au dernier siècle, cette même France, favorisant et approuvant publiquement, pour le scandale et la ruine des autres nations, les désirs et les complots de l'impiété, s'est éloignée de la source d'eau vive, s'est creusé des citernes entr'ouvertes, d'où elle n'a puisé que des eaux corrompues; Nous souhaitons ardemment qu'abandonnant de même publiquement et pour l'exemple de toutes les nations la voie des erreurs, elle revienne à Dieu, rétablisse son règne, et mérite cette stabilité et cette splendeur promise au peuple qui a Dieu pour son maître. On le ferait très-noblement, si, comme vous le désirez, votre patrie se consacrait solennellement au Sacré-Cœur de Jésus, en l'honneur duquel on se propose de bâtir à Paris, avec les offrandes de tous, un temple expiatoire; c'est pourquoi, il faut considérer comme digne d'éloges le projet que vous avez eu de faire vos efforts, afin que l'Assemblée nationale soit pressée par les

vœux du peuple à demander et à provoquer cette consécration, au nom de toute la France.

Pour nous, nous prions Dieu qu'il inspire à tous les cœurs, qu'il réalise et qu'il accomplisse tout ce qui peut procurer la gloire de son nom, la beauté et l'accroissement de notre très-sainte religion et l'intérêt véritable de votre patrie; et que pour cela il favorise votre pensée, s'il a jugé que ce moyen est propre à les obtenir. En attendant, comme gage de sa protection, et comme preuve de notre bienveillance paternelle, nous vous accordons avec amour, cher fils, notre bénédiction apostolique.

Donné à Rome, près Saint-Pierre, le 14 avril de l'année 1873 et de notre pontificat le vingt-septième.

PIE IX, PAPE.

Le 7 mai, le Saint-Père recevait un groupe de pèlerins français. A leur adresse il répondit par le discours suivant que publiait le lendemain le Journal de Florence:

La France m'a toujours et en toutes circonstances donné des gages d'amour et m'en donne encore à présent; ce qui me prouve de plus en plus que certaines paroles sorties de la bouche infaillible de Jésus-Christ et que l'Eglise nous met en ces jours sous les yeux, peuvent bien s'appliquer aussi à la France: Modicum et non videbitis me. Vous ne me verrez pas pendant un certain temps, mais je me manifesterai de nouveau, iterum modicum et videbitis me. Je me manifesterai de nouveau à cette grande et catholique nation.

Son éloignement temporaire était peut-être nécessaire pour faire naître dans un grand nombre de cœurs le fervent désir de le revoir, et parce que tout le monde n'a pas fait son devoir en ces derniers temps. Des doctrines fausses, des hommes appartenant à la secte infernale, des mœurs corrompues, des incrédules de toute sorte ont fait irruption sur tous les points de ce grand et noble pays.

Un très grand nombre d'hommes ont suivi le courant; mais il en est aussi plusieurs qui ont reculé d'épouvante et qui, après s'être recueillis en eux-mêmes, ont recouru à Dieu. Les Pasteurs ont parlé et ont prié entre le vestibule et l'autel; les chastes épouses de Jésus-Christ, prosternées à ses pieds, ont versé des larmes et, faisant violence à son cœur, elles ont demandé que la lumière se fît pour ceux qui, par ignorance ou par malice, gisent dans les ténèbres et les ombres de la mort, et qu'au milieu de l'obscurité une étincelle de foi se montrât à eux tous. mais spécialement à ceux auxquels on peut appliquer ces paroles: Video meliora proboque, deteriora sequor. A ces prières se sont jointes celles d'un grand nombre de bons chrétiens, et de pieuses mères de famille, et surtout celles de cette phalange de jeunes gens d'élite qui, mettant sous les pieds tout respect humain, n'ont voulu rechercher que le bien et, le front levé, se sont courageusement déclarés chrétiens.

Eh bien! les pèlerinages, les prières, la fréquence des sacrements, la bonne volonté qui se manifeste en France, sont un gage, une preuve que Notre-Seigneur se manifestera de nouveau à la France: Modicum et videbitis me.

Oh! puisse-t-il, en se manifestant à ce pays de prédilection, lui apporter le salut qu'il apporta aux apôtres: Pax vobis. Qu'il nous donne à tous cette paix qui accompagne les enfants de Dieu, même au milieu des tribulations et des combats auxquels ils sont condamnés; cette paix qui, en nous conservant notre liberté d'esprit, même au milieu des circonstances les plus difficiles, nous porte à agir avec fermeté, quoique sans précipitation, et à marcher dans la voie qui conduit à la vie.

Puisque l'Eglise célèbre aujourd'hui la mémoire d'un saint qui a illustré par ses vertus cette chaire apostolique, prions-le de nous obtenir de Dieu, par l'entremise de la Reine des anges, de cette Reine qui a écrasé la tête du serpent infernal, qui a vaincu les hérésies et qui a obtenu pour ce grand Pontife la victoire sur le peuple mahométan, prions-le, dis-je, de nous obtenir la victoire sur les ennemis actuels de l'Eglise (ce ne sont pas des Turcs; pour

leur confusion, ils sont chrétiens), afin qu'un jour nous puissions leur appliquer ces paroles: Vidi impium super exaltatum; transivi, et ecce non erat.

Mais, pour combattre, il faut du courage, pour vaincre il faut de la constance, et pour triompher il faut de la modestie; prions donc aussi Pie I^{er}, qui scella sa foi de son sang en mourant en holocauste pour la vérité, de nous obtenir le courage et la constance nécessaires pour combattre, afin que nous puissions obtenir le triomphe désiré et passer des jours de paix dans la pratique des vertus chrétiennes.

En attendant je vous bénis, vous et vos familles, je bénis l'épiscopat, le clergé et la France tout entière, même cette partie de la France qui fait peu de cas de la bénédiction apostolique. Oui, que cette bénédiction descende aussi sur cette partie non choisie de la France et qu'elle soit la lumière qui l'éclaire et l'excite à faire le bien, ou la flamme qui la détruise, quod Deus avertat! (que Dieu détourne ce malheur!). Quant à nous, demeurons inébran-lables dans la confiance, et ne perdons pas courage, car Dieu est avec nous; or, s'il est avec nous, quis contra nos?

Il n'est, hélas! que trop vrai, un grand nombre de royaumes sont en proie au désordre. Ici on combat contre Dieu, contre son Eglise et contre ses ministres; ailleurs, on combat avec plus de cynisme, maistoujours pour atteindre le même but, qui est d'étouffer le bien. Pour surcroît de malheur, on considère d'un œil indifférent les maux de l'Eglise catholique, même lorsqu'on devrait agir pour les écarter ou au moins les diminuer, comme la conscience et l'honneur le demandent aux puissants de la terre, à ceux qui ont le devoir de conserver la paix dans le monde. Mais il n'en est pas moins vrai que nous devons agir avec courage, sans craindre ni la tyrannie, ni la mauvaise foi, ni la tromperie, ni l'impiété, ni l'hérésie, parce que Dieu est avec nous : et si Deus pro nobis, quis contra nos?

Benedictio Dei, etc.

A la veille du pèlerinage devenu si célèbre de Paray-le-Monial, Monseigneur l'Evêque d'Autun recevait du Saint-Père le bret suivant :

A Notre vénérable frère Léopold, évêque d'Autun, Châlon et Mâcon.

PIE IX, PAPE.

Vénérable Frère, salut et bénédiction apostolique,

Nous Nous réjouissons, Vénérable Frère, de voir tous les jours se développer davantage en France la pieuse dévotion envers le Cœur très-sacré de Jésus. Aussi, est-ce avec une grande joie que Nous avons reçu la nouvelle du grand pèlerinage que, de tous côtés, l'on se prépare à faire à la ville de Paray-le-Monial, où a pris naissance l'exercice de ce culte particulier.

C'est pourquoi, désirant favoriser ce pieux dessein, nonseulement Nous bénissons tous ceux qui s'associent à ce pèlerinage, mais Nous leur accordons l'indulgence plénière, qui pourra être convertie en suffrage pour les âmes qui ont encore à expier par le feu, pourvu que, s'étant convenablement confessés et s'étant nourris de la sainte communion, ils prient dévotement, au jour fixé, et selon Nos intentions, pour l'exaltation de notre mère la sainte Eglise et pour l'extirpation des hérésies.

Plaise à Dieu qu'il entende ces supplications et ces vœux, et qu'il rende enfin la liberté à l'Eglise, au monde la tranquillité et à votre patrie la prospérité. Puisse de ces faveurs être le gage la bénédiction que Nous donnons du fond du cœur à vous, Vénérable Frère, à tout votre diocèse et à tous ceux qui entreprendront ce pieux pèlerinage.

Donné à Rome, près Saint-Pierre, le 1^{er} mai de l'année 1873, de Notre pontificat la vingt-septième.

PIE IX, PAPE.

Le dimanche 25 mai, une députation d'avocats italiens a été présentée au Saint-Père par le chevalier Etienne Margotti, frère de l'illustre publiciste de Turin. C'est, en esset, l'Unità Cattolica qui, en publiant une consultation de l'avocat Caucino, de Turin, avait pris l'initiative d'une noble protestation contre l'indifférence proclamée par le gouvernement italien au sujet de la divinité de Jésus-Christ. La consultation de M. Caucino établissait, avec la plus parfaite évidence, que même en l'état actuel de la législation italienne, le blasphème contre la divinité de Jésus-Christ n'avait aucun droit à l'impunité.

La belle dissertation de l'avocat piémontais ayant reçu en peu de jours l'adhésion de presque cinq cents avocats de différents barreaux de la péninsule, l'*Unità Cattolica* a eu l'heureuse pensée de la faire présenter au Saint-Père, le jour de la fête de saint Grégoire VII, par une députation des mêmes hommes de loi qui l'avaient signée, ayant M. Caucino à la

wie.

Voici la réponse de Sa Sainteté:

Tout ce que j'ai entendu jusqu'à présent sert à me confirmer davantage dans la persuasion que la piété filiale des Italiens pour le Saint-Siége et la pureté de la foi qu'ils maintiennent dans leur cœur, loin de s'amoindrir, s'augmentent au milieu des contradictions. Que Dieu soit loué de tout cela!

Il n'y a pas longtemps que j'ai lu quelque chose de bien étrange dans un certain journal qui passe pour officieux, à propos de paroles que j'avais prononcées dans une autre circonstance toute récente. J'avais dit que Dieu est avec nous. Si Deus pro nobis, quis contra nos? Eh bien, on a eu le courage d'écrire: Non, Dieu n'est pas avec le Pape, mais bien avec l'Italie.

Cette assertion, que je pourrais certainement appeler impudente, est contraire aux faits. Avant tout, je dirai que si l'Italie est avec Dieu, elle est certainement aussi avec son Vicaire; et en distinguant l'Italie vraie de l'Italie fausse, j'ajouterai que la première est immensément plus nombreuse que la seconde. Vous qui êtes ici présents, et le nombre considérable de ceux qui s'associent à vous, fournissez tous une preuve irrécusable de l'union avec Dieu et avec moi de l'Italie que vous représentez. Cette Italie ouvre sa main pour exercer des actes de piété filiale, épanouit son cœur à la divine présence pour implorer les faveurs de Dieu dans l'enceinte des temples, prend part à de pieux pèlerinages, solennise la mémoire des saints, et, spécialement dans le mois qui court, plie les genoux pour

élever ses ferventes supplications à Marie, la Mère des miséricordes.

Ici également j'ai la consolation de savoir que le peuple romain se rend en foule aux églises et invoque avec une ferveur extraordinaire la très-sainte Marie, pour qu'elle vienne au secours de l'Eglise attaquée.

Dieu est avec ce peuple, Dieu est avec cette Italie qui multiplie les œuvres de piété, et s'emploie de tant de manières pour exciter au bien la généreuse jeunesse qui répond à l'appel afin d'arrêter la corruption semée à pleines mains par les ennemis de l'Italie, bien qu'ils soient Italiens, et reste sidèle en s'opposant à l'aveugle obstination des ennemis de Dieu.

Cette Italie est celle qui est avec Dieu et avec son Vicaire.

Mais Dieu n'est pas avec cette petite partie de l'Italie qui opprime son Eglise et se fait un instrument de corruption et d'incrédulité. Non, Dieu n'est pas avec cette partie de l'Italie qui dépouille l'Eglise et disperse les ordres religieux; il n'est pas avec ceux qui persécutent les ministres du sanctuaire, lès épouses de Jésus-Christ, et entraînent dans la voie de l'incrédulité tant d'âmes, qui ont été rachetées par un prix d'une valeur infinie, et dont il sera demandé compte à tous ceux qui auront contribué à les perdre.

Avec cette Italie Dieu n'est pas. Mais cette même Italie, pendant qu'elle infeste les âmes et les mène à leur perte, excite l'immense majorité des Italiens à redoubler de zèle et à s'opposer avec fermeté aux efforts de l'impiété.

L'Eglise adresse en ce jour ses prières à un de mes plus grands prédécesseurs, et le supplie d'obtenir de Dieu pour ses fils le courage, la fermeté et la force afin de combattre et de vaincre les ennemis de Dieu. Deus in te sperantium fortitudo. Dieu est le soutien de tous ceux qui ont confiance en lui, et par l'intercession d'un aussi grand saint il nous accordera à tous la force pour vaincre les ennemis qui nous font la guerre.

Et maintenant rappelez-vous que nous sommes dans

l'octave de l'Ascension. Tournons-nous donc vers Jésus-Christ, qui remonte au ciel d'où il est descendu, et demandons-lui sa bénédiction. C'est en s'élevant du milieu des apôtres, pour les quitter, qu'elevatis manibus suis benedixit eis.

J'élève moi aussi les mains, et vous donne une bénédiction qui, je l'espère, vous remplira de force, d'encouragement, de consolation. Elevatis manibus, je vous bénis, et prie le Seigneur de soutenir ma faiblesse, pour que, fortifié par sa sainte grâce, ma bénédiction descende sur la tête de ceux qui sont dignes d'être bénis par Lui, et qui recevront avec cette bénédiction assistance, direction, courage et persévérance dans le bien. Que cette bénédiction soit avec vous, avec vos familles, avec vos collègues.

Finalement, pour ce qui est de cette Italie, qui par sa conduite refuse de s'unir à moi, je prie Dieu qu'il veuille lui accorder ces grâces et ces lumières qui lui indiquent les voies qu'elle doit parcourir, pour sortir des ténèbres et des ombres de la mort au milieu desquelles elle erre présentement.

« Benedictio Dei, etc.

L'évêque d'Ermeland, en Prusse, est un des préfats qui ont le plus vigoureusement ouvert la lutte contre les prétentions tyranniques de l'Etat. A la date du 4er mai, le Saint-Père lui adressait le bref suivant :

A Notre vénérable frère Philippe, évêque d'Ermeland.

PIE IX, PAPE.

Vénérable Frère, salut et bénédiction apostolique,

Parmi les devoirs de Notre souverain apostolat, aucun ne peut nous être plus doux que celui de témoigner d'une manière toute spéciale Notre affection à ceux en qui brille avec plus d'éclat le courage dans les bons combats et la fermeté dans les tribulations endurées pour la justice, comme il convient à ceux qui sont dignes du nom et du ministère épiscopal.

C'est pourquoi, vénérable Frère, la divine Providence

vous ayant fait la grâce de pouvoir donner l'exemple le plus remarquable de la constance, de la fermeté, du courage sacerdotal, du zèle à désendre la cause et les droits de son Eglise et de l'intrépidité dans l'accomplissement de vos devoirs de pasteur au milieu des persécutions qui affligent l'Eglise dans votre pays, Nous sentons le besoin de bénir le Père des miséricordes et de lui rendre les plus solennelles actions de grâces. Mais Nous devons aussi vous adresser à vous-même les plus belles louanges et vous attester par cette présente lettre en quelle haute estime Nous tenons vos mérites. En outre, Nous joignons avec plaisir à ce témoignage le don d'un anneau épiscopal orné de pierres précieuses. Il tiendra lieu de l'autre don que Nous vous avons envoyé le mois passé et qui a été volé en Italie; Nous désirons surtout que vous trouviez dans ce cadeau le témoignage de notre estime et de nos félicitations.

Du reste, Vénérable Frère, Nous vous recommandons, vous et les autres évêques et fidèles de votre royaume, à la puissante protection de Celle qui brisa de son pied virginal la tête du serpent maudit et en vous confirmant Notre plus vive affection et Notre entière bienveillance, Nous vous accordons à vous et au troupeau que vous gouvernez, de tout Notre cœur, la bénédiction apostolique, qui sera pour vous le gage des faveurs célestes.

Donné à Rome, près Saint-Pierre, le 1er mai 1873, la vingt-septième année de Notre pontificat.

PIE IX, PAPE.

La Fédération des cercles catholiques belges ayant fait parvenir au Saint-Père une Adresse de dévoûment par l'entremise de M. le sénateur de Cannart d'Hamale, en reçut le 8 mai un bref que nous reproduisons parce qu'il a obtenu le plus grand retentissement:

A nos chers fils le sénateur de Cannart d'Hamale, président, et les membres de la Fédération des Cercles catholiques en Belgique.

PIE IX, PAPE.

Chers fils, salut et bénédiction apostolique.

Pendant que la situation de l'Eglise devient chaque jour

plus pénible et qu'on voit croître l'imprudence avec laquelle on foule aux pieds son autorité, ainsi que l'opiniâtreté avec laquelle on travaille à dissoudre l'unité catholique et à Nous arracher les enfants qui Nous appartiennent, Nous voyons en même temps, chers fils, briller d'un éclat toujours croissant votre foi, votre amour de la religion et votre dévoûment à ce siège de Saint-Pierre. Dans le but, non-seulement de faire échouer ces efforts de l'impiété, mais aussi de nous attacher les fidèles par des liens constamment plus étroits, vous mettez en commun vos lumières, vos forces et vos ressources. Ce que Nous louons le plus dans cette entreprise pleine de piété, c'est que vous êtes, dit-on, remplis d'aversion pour les principes catholiques libéraux, que vous tâchez d'effacer des intelligences autant qu'il est en votre pouvoir.

Ceux qui sont imbus de ces principes font profession, il est vrai, d'amour et de respect pour l'Eglise et semblent consacrer à sa défense leurs talents et leurs travaux; mais ils s'efforcent néanmoins de pervertir sa doctrine et son esprit, et chacun d'eux, d'après la diversité de ses goûts et de son tempérament, incline à se mettre au service de César ou de ceux qui revendiquent des droits en faveur d'une fausse liberté. Ils pensent qu'il faut absolument suivre cette voie pour enlever la cause des dissensions, pour concilier avec l'Évangile le progrès de la société actuelle et pour rétablir l'ordre et la tranquillité; comme si la lumière pouvait coexister avec les ténèbres, et comme si la vérité ne cessait pas d'être la vérité, quand on la détourne violemment de sa véritable signification et qu'on la dépouille de la fixité inhérente à sa nature.

Cette erreur pleine d'embûches est plus dangereuse qu'une inimitié ouverte, parce qu'elle se recouvre du voile spécieux du zèle et de la charité; et c'est assurément en vous efforçant de la combattre et en mettant un soin assidu à en éloigner les simples, que vous extirperez la racine fatale des discordes et que vous travaillerez efficacement à produire et à entretenir l'union étroite des âmes. Sans

doute, ce n'est pas vous qui avez besoin de ces avertissements, vous qui adhérez avec un dévoûment si absolu à tous les documents émanés de ce Siége apostolique, que vous avez vu condamner à différentes reprises les principes libéraux; mais le désir même de faciliter vos travaux et d'en rendre les fruits plus abondants Nous a poussé à vous rappeler le souvenir d'un point si important.

Au reste, continuez à combattre le bon combat que vous avez généreusement commencé, et efforcez-vous chaque jour de mériter de mieux en mieux de l'Eglise de Dieu, ayant en vue la couronne que celui-ci vous donnera en récompense. En attendant, Nous exprimons hautement toute Notre reconnaissance pour les services que vous rendez et Nous souhaitons à votre société des développements toujours nouveaux avec l'abondance des bénédictions célestes. Nous désirons que le présage de ces faveurs soit la bénédiction apostolique, que Nous vous accordons avec beaucoup de tendresse, chers fils, comme gage de Notre bienveillance paternelle.

Donné à Rome, près de Saint-Pierre, le 8 mai 1873, la vingt-septième année de Notre pontificat.

PIE IX, PAPE.

Les patriciens de Rome s'étant rendus le 16 juin à l'audience du Saint-Père pour lui exprimer leurs sentiments de fidélité, M. le marquis Antici Mattei a lu, au nom de tous, une Adresse à laquelle Pie IX a répondu:

J'accepte avec joie l'expression des nobles sentiments que vous venez de manifester, et j'y répondrai par quelques paroles avant de vous donner la bénédiction que vous implorez.

Certainement, aucun de vous n'ignore ce qui est noté dans les Saintes Ecritures relativement à un prince oriental, dont les grandes richesses égalaient la grande puissance. De ces richesses il voulut donner le pompeux spectacle dans un banquet solennel où, à divers jours, il

invita ses sujets de diverses classes, à commencer par les puissants et les nobles. Ceux-ci répondirent de bonne grâce et pleins de joie à cette invitation, et ils admiraient la richesse du service, la recherche et l'abondance des mets, la délicatesse des liqueurs et des vins.

Vous, au contraire, nobles et patriciens de Rome, vous mettez les pieds en ce palais, non pour vous asseoir à des tables bien servies, mais afin de prendre part à la tristesse de Votre Père, et en cela vous êtes de beaucoup plus nobles que ceux dont je parlais. Vous aussi, vous êtes certainement venus de bon cœur pour me visiter, et par cette visite vous avez mis exactement en pratique l'avis de l'Esprit-Saint qui nous enseigne qu'il vaut mieux aller dans la maison de douleur que dans le palais du festin (1).

Il vaut mieux aller à la résidence du Vicaire de Jésus-Christ qu'à l'habitation des pécheurs. Il vaut mieux protester et protester encore avec le Pape contre les injustes usurpations de son domaine temporel, contre le vol des possessions de l'Eglise, contre la violation de la liberté d'association tant de fois proclamée, mais, par le fait, accordée uniquement à tout ce qui est antichrétien, à tout ce qui est contre la morale, à tout ce qui nuit à la société, à tout ce qui est opposé aux institutions de l'Eglise de Jésus-Christ. Oh! oui, il vaut mieux renouveler les protestations contre ces violations injustes que de participer aux fausses joies que les violateurs s'efforcent de multiplier, afin d'étouffer dans les âmes (mais ils n'y réussiront pas) l'impression de tout le mal qu'ils font.

Que Dieu donc vous bénisse, vous qui venez ici pour fortifier son vicaire très-indigne et pour vous unir à lui, au moins tacitement, afin de condamner le grand mal qui se fait. Le moyen tout-puissant de s'opposer à ce mal, c'est la prière, et c'est pour cela qu'en ces jours l'Eglise invite ses fidèles à s'unir pour accompagner son divin fondateur que les fidèles portent en triomphe par les places et par les rues des pays catholiques.

(1) Melius est ire ad domum luctus quam ad domum convivii.

Mais, hélas! pendant que l'on rend à Jésus-Christ ce juste honneur dans toutes les contrées où sont les catholiques et même dans les contrées où ils vivent sous la domination des infidèles, à Rome, qui le croirait? en ce centre du catholicisme, il n'est pas possible de s'assembler pour accompagner le Saint-Sacrement sur la voie publique, cela n'est pas possible sans s'exposer à de honteuses et viles insultes, et c'est pourquoi il a été nécessaire de renfermer les cérémonies à l'intérieur des saintes murailles du temple.

Ainsi, l'arche de l'Ancien Testament ne pouvait plus être portée en procession à travers les rues de Jéricho, et il fut nécessaire d'en faire le tour du dehors en se limitant au circuit le long des murailles. Mais, après le septième jour, les murs tombèrent et les Hébreux s'emparèrent de la ville. Nous donc, à cet exemple, nous devons prier et accompagner néanmoins le divin Sauveur dans les processions réduites à cet état modeste. Pour le reste, remettons-nous à Lui.

Si mes péchés n'y font point obstacle (le noble auditoire, sous le coup d'une vive émotion, s'écrie tout d'une voix: Non, non, Saint-Père), j'espère que tous nous pourrons répéter avec le psalmiste: Ad vesperum demorabitur fletus, et ad matutinum lætitia (1). Nous avons souffert dans le passé, nous avons subi les tribulations: Ad vesperum demorabitur fletus; mais enfin se lèvera l'aurore qui nous apportera l'allégresse et la paix: Ad matutinum lætitia.

Qu'elle soit le gage de cet avenir, la bénédiction qu'en ce moment nous devons implorer de la bonté de notre Père céleste; mais afin de la mériter et de l'obtenir, prosternons-nous devant Lui, comme Jacob devant Isaac, lequel, aussitôt qu'il sentit l'odeur des vêtements de son fils, éleva les mains, et d'un grand cœur versa sur son fils une large et abondante bénédiction. Car, nous aussi, nous

⁽¹⁾ Au soir nous était venue la douleur, mais au matin nous est revenue la joie.

devons être la bonne odeur de Jésus-Christ, Christi bonus odor.

Et pour que nous soyons bénis d'une bénédiction perpétuelle, attachons-nous à Lui avec l'humilité de petits enfants, avec la fermeté et la constance de vaillants soldats, et demandons-Lui tout le courage nécessaire pour avoir en abomination et pour condamner tout le mal qui se fait en cette vallée de misères et spécialement dans cette pauvre ville.

Que la bénédiction qu'au nom de Dieu je vous donne soit avec vous et avec vos enfants, en cette vie comme à l'heure de la mort, asin que vous puissiez tous être sauvés et bénir et louer Dieu pendant l'éternité des siècles.

Benedictio Dei, etc.

Le 47 juin, les cardinaux ayant présenté une Adresse au Saint-Père, Pie IX a répondu:

Plus la durée de ce pontificat se prolonge, durée qui me permet de dire: Incolatus meus prolongatus est, plus votre affection envers ce Saint-Siége, et votre zèle à en désendre le droit, s'accroît et se fortisse. J'en ai la preuve non-seulement dans les paroles que vous avez prononcées, monsieur le cardinal, au nom de vos collègues, mais plus encore dans les travaux intelligents auxquels vous vous livrez au sein des nombreuses congrégations qui se réunissent pour traiter les affaires regardant l'Eglise, lesquelles se sont considérablement multipliées par suite de la condition anormale des temps. Il est en effet naturel qu'avec l'accroissement démesuré des agressions injustes, croissent dans la même proportion les études et les efforts pour soutenir les droits de l'Eglise de Jésus-Christ, les prérogatives de ce Saint-Siége, et pour défendre ses champions injustement et lâchement attaqués.

Votre exemple ne reste pas stérile, car vous trouvez partout des imitateurs. Au premier rang se distingue la noblesse romaine, ce qui est pour mon cœur une grande consolation. Vient ensuite celle de Naples et une phalange d'élite de jeunes gens italiens, qui se dévouent avec un zèle louable à un grand nombre d'œuvres de piété et d'utilité publique. Je passe sous silence tout ce qui arrive de consolant, en dehors de l'Italie, car il y a entre les bons une émulation qui les anime, les encourage et fait croître leur confiance en la bonté divine. On a dit quelquefois que l'horizon présentait des points noirs, mais ceux dont je parle sont des points blancs et causent une grande satisfaction.

Mais à côté de tant de motifs de consolation, le regard est aussi contraint de s'arrêter sur le funeste spectacle de mille maux. Nos adversaires souffrent avec peine que nous répétions l'énumération de ces maux, ainsi que nos protestations. Mais, malgré leur mauvaise humeur, Nous renouvelons Nos protestations, et Nous confirmons les censures qu'ont encourues les usurpateurs de l'Etat pontifical, des biens appartenant à l'Eglise, des cloîtres et des saintes maisons de retraite, d'où ils ont arraché leurs paisibles habitants.

Et Nous renouvelons d'autant plus ces protestations que Nous sommes chaque jour témoins de nouveaux attentats et de nouvelles insultes à la religion catholique et à la foi prêchée par Jésus-Christ, par les apôtres et leurs successeurs jusqu'à nos jours.

Est-ce que ce ne fut pas une insulte à la religion que cette promenade funèbre faite en l'honneur d'un homme (1) qui naquit catholique, mais qui mourut en incrédule et privé de tout secours religieux par les manéges de ses perfides amis, qui mirent tout en œuvre pour atteindre ce but?

Les plus mauvais journaux se sont réjouis de cette mort et ils se sont unanimement écriés: « Il est mort comme il a vécu. » Ce n'est que trop vrai, sa vie fut signalée par les actes les plus antichrétiens. Sa vie fut une suite conti-

⁽¹⁾ Sa Sainteté a évidemment fait allusion à Ratazzi.

nuelle d'actes et d'efforts contraires à la paix de l'Italie, à la sainteté de la religion et à ce Saint-Siége. Il s'employa le premier, il y a déjà plusieurs années, à la suppression des ordres religieux en Piémont et il a mis ici la dernière main à cette œuvre. Poussé par sa haine contre le Souverain Pontife, il fit dépenser des sommes considérables pour la fameuse expédition de Garibaldi, qui se termina par les faits de Mentana.

Par ces entreprises et d'autres aussi mauvaises, il encourut force censures et il est mort sous le poids de ces censures, sans réparer les énormes scandales donnés à tant de millions de bons catholiques.

Il n'est plus, et il est entré dans la demeure de l'éternité. Quelle éternité? Je l'ignore. Mais s'il est mort comme il a vécu, selon l'assertion de ses amis, une triste pensée se présente à l'esprit de ceux qui réfléchissent à la fin de ce malheureux. Cependant les jugements de Dieu déjà prononcés ne nous sont pas connus; nous devons tous les adorer profondément et il n'est pas permis d'en rechercher d'avance le résultat.

Mais je ne puis dissimuler l'impression très-pénible que j'ai éprouvée en lisant dans certains journaux que son cadavre a été placé avec pompe dans le principal temple de son pays et que sur la porte du temple on avait écrit que « la Bonté Infinie accueillait le défunt dans ses bras.»

Je sus encore plus afsligé, en lisant que les prêtres, plus courtisans que les ministres d'un souverain tout-puissant, ont prêté leur concours à ces cérémonies sunèbres, ou, pour mieux dire, à ces profanations sunèbres. J'aime à croire que tout cela est saux et qu'on n'a point sait une si grande injure à la mémoire d'Alexandre III (1).

Quant à nous, élevons nos regards vers le Dieu des miséricordes, et supplions-le de nous bénir, afin qu'il nous

⁽⁴⁾ On sait que c'est en honneur de ce Pape, dont elle a pris le nom, que la ville d'Alexandrie a été fondée l'an 4468. Alexandre III s'était mis à la tête de la ligue des communes italiennes pour défendre la religion et la liberté menacées par le représentant de la secte antichrétienne du XII° siècle, Frédéric Barberousse.

donne la force et le courage de nous tenir toujours unis et toujours éloignés de tout principe de conciliation, semblable à celle qu'on voudrait établir entre le Christ et Bélial. Que chacun demeure à son poste. Ces hommes désirent que j'aille à eux. Moi je désire qu'ils viennent à moi. Mais je ne puis aller à eux et je n'irai jamais.

Que Dieu me fortifie, et qu'il vous encourage à soutenir le choc de la phalange infernale. Ces hommes sont des loups qui veulent dévorer les agneaux, mais il n'y a rien à craindre. Par cela même que ce sont des loups, ils seront vaincus, et les agneaux seront vainqueurs: Si lupi fuerimus, vincimur, dit saint Jean Chrysostome. Quant à nous, étant agneaux, nous aurons les yeux de Dieu tournés vers nous: Oculi Domini super justos, et aures ejus in preces eorum.

Benedictio Dei, etc.

Dans les derniers jours de juin, l'Association de la jeunesse catholique italienne ayant présenté une Adresse au Saint-Père, Pie IX a répondu :

Un jour se présenta au divin Maître un jeune homme désireux de sauver son âme et d'acquérir la vie éternelle: « Que ferai-je? demanda-t-il, que dois-je faire, Maître, pour atteindre le but de mes désirs, qui est de sauver mon âme et d'acquérir la vie éternelle? » Interrogation suprême et toujours opportune, que tous doivent adresser à Dieu du fond de leur cœur, et de vive voix aux ministres de ce même Dieu.

Je vous vois autour de moi, mes très-chers enfants, et vous formez en ce moment ma joie et ma couronne. Vous êtes supérieurs au jeune homme de l'Evangile; car au lieu de me demander ce qu'on doit faire pour atteindre la vie éternelle, vous venez me rendre compte de ce que vous avez fait pour la mériter, et me dire que vous vous proposez de poursuivre la noble carrière qui a pour but de procurer non-seulement votre salut, mais encore le salut d'autrui.

Plus les excitations au mal sont grandes, plus les scandales sont nombreux et fréquents, plus l'enfer montre d'audace pour entraîner au mal; plus votre conduite est louable, et je prie Dieu qu'il vous donne la persévérance nécessaire. Dites hardiment que ceux qui méprisent les choses saintes, tous ceux qui prennent l'Eglise pour point de mire de leurs attaques, ou qui parlent comme des maîtres en Israël contre les abus qui, d'après eux, se sont introduits dans l'Eglise, et qui vous engagent à partager leurs sentiments et à vous conformer à leurs principes et à leurs prétendues réformes, dites hardiment que les hommes qui parlent ainsi appartiennent au monde, et le monde ne peut être avec nous.

Que cette vérité, ô mes enfants, demeure toujours gravée dans vos cœurs! De quelque façon que ces hommes parlent, soit par conviction, soit par lâcheté, soit pour rechercher une ténébreuse popularité, il est toujours vrai qu'ils représentent le monde, et le grand saint Léon répéterait encore aujourd'hui en s'adressant à eux: Pacem enim cum hoc mundo, nisi amatores mundi habere non possunt: et nulla unquam iniquitati cum æquitate communio, nulla mendacio cum veritate concordia, nullus est tenebris cum luce consensus (1).

La solennité qui s'est célébrée en ce jour consacré à la mémoire du Sacré-Cœur de Jésus vous fournit des armes pour vous fortifier dans la lutte. Des blessures ouvertes de ce Cœur sort majestueusement l'Eglise, soutenue par sept colonnes mystérieuses d'où jaillissent les eaux très-pures figurant les sacrements. L'un de ces sacrements a la vertu de réunir les hommes à la grande famille chrétienne; un autre de les fortifier et d'en former des chrétiens et de vaillants combattants; un autre de les nourrir de l'aliment céleste qui est leur soutien; un autre de les remettre en

⁽¹⁾ Ceux qui aiment le monde peuvent seuls avoir la paix avec ce monde, mais nulle union n'est possible entre l'iniquité et l'équité, nulle concorde entre le mensonge et la vérité, nulle entente entre les ténèbres et la lumière.

possession de la grâce qu'ils avaient perdue, et d'effacer les taches qu'ils avaient contractées; un autre de choisir dans le peuple de Dieu les ministres du Seigneur chargés d'enseigner, d'administrer les sacrements et de fortifier les fidèles; enfin, un autre, appelé le grand sacrement, figure l'union de Jésus-Christ avec l'Eglise. Malheureusement, le jour est venu où des législateurs pensent qu'on peut profaner ce sacrement, et dans ce but, on cherche à faire croire qu'on peut lui substituer un certain contrat civil, ce qui revient à dire qu'on voudrait mettre en oubli le sacrement et autoriser un honteux concubinage.

Quant à nous, allons souvent puiser la force dans ces sacrements que le cœur de Jésus-Christ a mis à notre disposition, pour notre salut, et ne nous approchons même pas de ceux qui ne croient point à la doctrine de Jésus-Christ, qui méprisent l'Eglise et les choses saintes, et cherchent avec toute sorte d'astuces à inspirer le même mépris aux imprudents qui les écoutent. « Ne dites pas même bonjour à cet homme, » recommandait le vieil apôtre désignant l'hérétique.

Cependant, mes chers enfants, je vous confirme dans vos bonnes dispositions et je vous exhorte à vous montrer de plus en plus zélés. Il est certain que les bonnes œuvres abondent en Italie. De toutes parts il y a des associations qui opèrent le bien de mille façons. Quelques unes de ces associations s'appliquent à la diffusion de la bonne presse; d'autres s'emploient à l'instruction de l'enfance et de la jeunesse; d'autres s'occupent de la sanctification des fêtes; d'autres enfin prêtent de mille manières leur concours au bien. Et grâce à Dieu, en dehors de l'Italie, on travaille aussi bien sans relâche pour tâcher de sauver cette pauvre société, si bouleversée par les menées des pervers.

Continuez à vous opposer au mal et redoublez chaque jour d'efforts en ce sens, comme nos ennemis le font pour empêcher et détruire le bien. Prions surtout le bon Dieu, aîin qu'il daigne, dans sa miséricorde, mettre un terme à la guerre si acharnée qui nous désole, et donner enfin à l'Eglise la paix si ardemment désirée: prions pour qu'il daigne prêter une oreille miséricordieuse à notre voix et nous exaucer.

Prions pour tout le monde. Prions pour l'Italie, asin qu'il nous soit donné de la voir délivrée de ses ennemis et en possession du calme et de la tranquillité dont elle jouissait autresois. Prions pour l'Espagne, asin que cette auguste semme (la reine Isabelle assistait à l'audience et ne put retenir les larmes à ce passage du discours du Saint-Père) puisse voir la fin des maux de sa patrie.

Prions plus spécialement pour l'Allemagne, afin que la lumière se fasse pour les ennemis de Dieu qui s'y trouvent; qu'ils puissent ouvrir les yeux assez à temps pour voir et éviter le précipice qu'ils se creusent sous les pieds en persécutant l'Eglise de Jésus-Christ.

Animé de ces sentiments, je vous donne la sainte bénédiction, que je demande pour vous à Jésus-Christ. Qu'il vous bénisse dans vos corps et qu'il vous donne la vigueur et la force nécessaires pour soutenir avec constance les fatigues et les combats; qu'il vous bénisse dans vos âmes et qu'il illumine vos idées, afin que vous puissiez les appliquer de plus en plus à la gloire de Dieu et au salut des âmes; je vous bénis pour tous les jours de votre vie parce que tous les jours, mes chers enfants, il faut combattre, et conséquemment nous avons besoin que Dieu nous aide et nous soutienne sans cesse. Je vous bénis enfin pour le moment de la mort, afin qu'au terme de la carrière mortelle et douloureuse de cette vie, vous puissiez obtenir la bénédiction finale du Seigneur, et en faire le thème de vos leuanges et de vos remercîments durant toute l'éternité.

Benedictio Dei, elc.

Dans les premiers jours de juillet, les divers membres de la prélature ayant été reçus par le Saint-Père lui ont présenté une Adresse. Pie IX a répondu:

Je conviens avec vous, et m'en félicite, Monseigneur, que la prélature a donné, spécialement en ces circonstances, des preuves continuelles de son respect et de son amour envers ce Saint-Siége. Mais nous vivons en des temps difficiles, en des temps d'épreuve, où il est de toute nécessité de veiller sur nos moindres actions, car il est évident qu'il faut un courage presque surhumain pour soutenir les droits de ce Saint-Siége, et une surveillance continuelle sur nous-mêmes pour se conserver sans tache à travers un chemin hérissé de toutes sortes d'embûches placées à droite et à gauche, parfois avec la malice la plus raffinée, d'autres fois avec l'impiété la plus éhontée.

Vous aurez sans doute remarqué qu'en ces jours Dieu fait pompe, pour parler ainsi, de sa justice, en frappant de tant de fléaux la pauvre Italie. Tout d'abord c'est la Révolution qui détruit sans édifier, qui accable sans jamais soulager et va hardiment de l'avant, entrant dans les maisons pour les appauvrir et dans les chaumières pour les opprimer. Elle s'introduit même effrontément dans le sanctuaire, où elle fait les plus minutieuses perquisitions, afin de s'approprier des richesses imaginaires, mais en réalité dans le but de s'emparer de tout, de tout découvrir et se rendre maîtresse de toute chose.

Cependant, nous voyons accroître sensiblement les fléaux: il semble que, depuis la funeste brèche de Porta Pia, Dieu leur ait donné un libre cours, comme pour signifier que l'enlèvement de Rome aux souverains Pontifes a été le signal de l'accroissement et de l'extension du règne de la désolation et de la mort. D'abord, nous avons eu les inondations sur plusieurs points de la Péninsule. Dans le Midi de l'Italie, le feu volcanique a occasionné autour de lui des dommages considérables.

Une maladie exterminatrice du jeune âge a moissonné

d'innombrables victimes, peut-être parce que Dieu a voulu préserver du mal moral un grand nombre d'enfants, ne malitia mutaret intellectum eorum, et accroître ainsi le nombre des bienheureux en possession du Paradis. Sur plusieurs points la grêle a causé des ravages, et le fléau asiatique se présente, comme pour avertir les hommes de sepréparer par la pénitence, ut fugiant a facie arcus.

Et comme si tout cela n'était pas un motif suffisant pour se tourner vers Dieu, voilà que Dieu lui-même regarde la terre d'un air indigné et facit eam tremere. Tous ces châtiments, il n'y a pas à en douter, sont appelés par les injustices énormes de ceux qui ont abusé de la force. Je ne dirai pas que deux de ces châtiments, à savoir le choléra et le tremblement de terre, furent représentés par les deux sections de la droite et de la gauche, mais je dirai que c'est à cause de leurs péchés qu'ils sont venus fondre sur l'Italie, et que Rome en particulier est désolée de tant de maux qui frappent tout le monde indistinctement. Ces châtiments endurcissent peut-être le cœur des coupables, mais ils n'en doivent pas moins engager les opprimés à tenir les veux ouverts et à les tourner vers Dieu. Les personnes attachées à l'Eglise, les prêtres séculiers et réguliers doivent surtout se recueillir pour examiner leurs consciences et voir s'ils n'auraient jamais en quelque part, au moins légère, contribué à attirer les châtiments de Dieu.

Certes, il déplaît à mon cœur d'avoir à vous exposer le spectacle de mille maux, mais je ne puis cacher ce que tout le monde connaît. Il ne nous reste donc qu'à nous défier de nos adversaires, même quand ils nous font entendre des paroles de conciliation et de concorde, et à élever nos cœurs vers Dieu, afin de nous unir de plus en plus à lui, car c'est de lui seul que nous devons attendre la force et la consolation.

Qu'il nous bénisse et que sa bénédiction nous communique un nouveau courage pour combattre, nous inspire une nouvelle confiance et nous porte à espérer jusqu'au jour où nous verrons notre espérance transformée en une consolante réalité.

Benedictio Dei, etc.

Le 8 juillet au matin, le Saint-Père recevait, dans la salle du Consistoire, une députation d'enfants et de jeunes filles appartenant à des familles distinguées de Rome et membres de l'Œuvre de la jeunesse catholique.

Une des plus zélées promotrices de l'Œuvre, M^{me} Marie Valenziani-Giovenale, a eu l'honneur de présenter la députation à Sa Sainteté.

A l'Adresse affectueuse qui a été lue par une enfant de M^{me} Giovenale, le Saint-Père a répondu par des paroles d'encouragement au bien entrepris par l'Œuvre de la Jeunesse catholique.

Imitez l'exemple du jeune pasteur David, a dit Sa Sainteté, ce pasteur qui, dès sa jeunesse, s'exerça à étouffer les lionceaux, ce qui le mit en état de tuer un jour le géant Goliath. Vous avez, vous aussi, des lionceaux à étouffer : ce sont les petits défauts, les tendances peu droites qui naissent dans votre cœur; il faut dès maintenant en extirper la racine, afin de pouvoir vaincre un jour les passions rebelles qui vous feront la guerre.

Le 47 juillet, l'Union Piana, formée pour la défense des intérêts catholiques, présentait une Adresse au Saint-Père. Pie IX a répondu :

Oui, il est très-vrai que l'enfer s'est déchaîné contre nous; — néanmoins je vaincrai. Io vincero.

Et je vaincrai, non par ma vertu, mais par la vertu de Dieu, par la médiation de Marie Très-Sainte et par vous-mêmes qui avez été, qui êtes et serez ma joie et ma couronne: Gaudium meum et corona mea, pour parler avec l'apôtre.

Ainsi, combattons sans crainte des puissances ennemies. Leurs armes ne sauraient résister longuement parce qu'elles défendent le mensonge et l'iniquité, tandis que nous soutenons la vérité et la justice.

Dieu ne se rend pas encore à nos prières : Soit. Mais souvenez-vous que s'il fut prompt à exaucer le Centurion,

il ne se rendit pas tout de suite aux supplications de la femme qui voulait la guérison de sa fille.

Cependant, encore que Jésus-Christ lui eût dit qu'il n'était pas bon de donner aux chiens le pain des enfants, la femme humble et constante répondit : Mais les chiens, Seigneur, recueillent les miettes qui tombent de la table du maître. Et Jésus, comme saisi d'un sentiment d'admiration, accueillit ces paroles remplies de foi et inspirées par l'esprit de Dieu qui poussait cette femme; et de même qu'il avait dit au Centurion : Non inveni tantam fidem in Israel, il cria à la femme : O Mulier, magna est fides tua; et il l'exauca.

Nous aussi, remplis de foi, ayons confiance. Que cette foi ne faiblisse point. Elle est admirablement symbolisée par le poisson qui demeure tranquille au milieu des flots de la mer en courroux; elle ne se laisse point abattre par les contrariétés et les persécutions.

Remplis de foi, attendons, prions et demandons instamment à Dieu la paix, — votre paix et la mienne, la paix de tant de millions d'âmes éparses dans le monde; demandons la paix de l'Eglise et de la société avec le triomphe de la vérité et de la justice.

Que Dieu confirme vos paroles et vos sentiments. Pour moi, je vous donne dans toute l'effusion de mon cœur la bénédiction apostolique.

Benedictio Dei, etc.

ALLOCUTION

DE NOTRE TRÈS-SAINT PÈRE LE PAPE PIE IX

PRONONCÉE AU VATICAN

devant les cardinaux de la sainte Église romaine,

Le 25 juillet 1873.

Vénérables Frères,

Ce que Nous vous annoncions dans l'Allocution tenue

devant vous, vers la fin de l'année précédente, vénérables Frères, à savoir que Nous aurions peut-être à vous parler encore des persécutions chaque jour plus violentes contre la sainte Eglise, Notre devoir Nous commande de le faire, aujourd'hui qu'est consommée l'œuvre d'iniquité que Nous dénoncions alors, car il Nous semble que retentit à Nos oreilles la voix de celui qui Nous ordonne de crier.

A peine eûmes-Nous appris qu'on devait proposer au Corps législatif la loi qui, dans cette ville illustre comme dans le reste de l'Italie, devait amener la suppression des congrégations religieuses et la licitation publique des biens ecclésiastiques, aussitôt, en exécration de cet acte impie, Nous avons condamné le texte de cette loi, quel qu'il fût; Nous avons déclaré nulle toute acquisition des biens ainsi enlevés à l'Eglise, et Nous avons rappelé que les auteurs comme les fauteurs de pareilles lois encouraient les censures ipso facto. Or, aujourd'hui cette loi, condamnée non-seulement par l'Eglise, comme opposée à son droit et au droit divin, mais réprouvée aussi publiquement par la science légale, comme rendue en contradiction de tout droit naturel et humain, et par conséquent nulle de sa nature et de nul effet, cette loi néanmoins a recu l'approbation du Corps législatif, puis a été sanctionnée par le Sénat et l'autorité royale.

Nous croyons, vénérables Frères, devoir Nous abstenir de répéter ce que tant de fois, pour arrêter l'audace criminelle des chefs du pouvoir, Nous avons exposé au long sur l'impiété de cette loi, sur sa malice, sur son but et sur ses graves et désastreuses conséquences; mais le devoir qui s'impose à Nous de défendre les droits de l'Eglise, le désir de prévenir les imprudents et aussi la charité que Nous avons pour les coupables, tout cela Nous presse d'élever la voix pour faire savoir à tous ceux qui n'ont pas craint de proposer, approuver, sanctionner cette loi; à tous ceux qui la publient, qui favorisent son exécution, qui y donnent leur avis favorable, qui y adhèrent, qui l'exécutent et en même temps à tous les acquéreurs de

biens ecclésiastiques, non-seulement que tout ce qu'ils ont fait ou feront en ce sens est caduc, nul et de nul effet, mais que tous ils sont atteints de l'excommunication majeure et des autres censures et peines ecclésiastiques portées par les saints canons, les constitutions apostoliques et les décrets des conciles généraux, en particulier du concile de Trente; que tous ils encourent les plus sévères vengeances de Dieu et qu'ils sont dans un péril manifeste de damnation éternelle.

Cependant, vénérables Frères, tandis que les secours nécessaires à Notre suprême ministère Nous sont ravis de jour en jour, tandis qu'on accumule injures sur injures contre les choses et les personnes sacrées, tandis qu'ici et à l'étranger les persécuteurs de l'Eglise semblent concentrer leurs efforts et réunir leurs forces pour s'opposer absolument à l'exercice de la juridiction ecclésiastique et spécialement pour troubler peut-être la libre élection de celui qui doit s'asseoir sur la chaire de Pierre comme vicaire de Jésus-Christ, que Nous reste-t-il à faire, si ce n'est de Nous réfugier près de Celui qui est riche en miséricorde et qui ne délaisse pas ses serviteurs dans le temps de la tribulation!

Déjà cette vertu de la Providence divine se montre avec éclat dans l'union parfaite de tous les évêques avec ce Saint-Siége, dans leur noble fermeté contre des lois iniques et contre l'usurpation de leurs droits sacrés, dans les nombreuses marques d'amour de toute la famille catholique pour ce centre de l'unité, dans cet esprit vivifiant par lequel la foi et la charité du peuple chrétien, prenant une nouvelle force et un nouvel accroissement, se répandent de toutes parts en des œuvres qui sont dignes des plus beaux temps de l'Eglise.

Efforçons-nous donc de hâter l'heure désirée de la clémence divine. Que tous les évêques y excitent les curés, et tous les curés leur propre peuple; jetons-nous aux pieds des autels, et, prosternés devant Dieu, crions-lui de concert : Venez, Seigneur, venez, ne tardez pas ; pardon-

nez à votre peuple, remettez-lui ses péchés; voyez notre désolation. Ce n'est pas à cause de nos mérites que nous répandons devant vous nos prières, mais à cause de vos infinies miséricordes; prenez en main votre puissance et venez; montreznous votre face, et nous serons sauvés.

Encore que nous ayons conscience de notre indignité, ne craignons pas d'approcher avec confiance du trône de la miséricorde. Sollicitons-la au nom de tous les habitants du ciel, mais surtout au nom des saints apôtres, au nom du très-chaste époux de la Mère de Dieu, et spécialement au nom de la Vierge immaculée dont les prières opérent sur son Fils presque à l'égal d'un ordre. Mais auparavant efforçons-nous, avec le plus grand soin, de purifier notre conscience de toutes les œuvres de mort, car Dieu abaisse ses regards sur les justes et ses oreilles s'ouvrent à leurs prières. Et pour arriver plus sûrement et plus pleinement à cet état, Nous accordons de Notre autorité apostolique à tous les fidèles, pour le jour que chaque évêque désignera dans son diocèse, une indulgence plénière à gagner une fois, et qui pourra être appliquée au soulagement des fidèles défunts, pourvu que, s'étant confessés et s'étant nourris de la sainte communion, ils s'appliquent pieusement à prier pour les nécessités de l'Eglise.

Ainsi donc, vénérables Frères, bien qu'elles soient innombrables et terribles les tempêtes de persécutions et de tribulations qui fondent sur nous, ne perdons pas courage, mais confions-nous en Celui qui ne permet pas la confusion de ceux qui espèrent en Lui. Car telle est la promesse de Dieu, et elle ne passera pas. Parce qu'il a espèré en moi, nous dit-il, je le délivrerai.

Dans la vénérable assemblée qui a eu lieu le 25, pour la provision des églises, le Saint-Père, avant de clore la solennité, a adressé aux évêques présents un discours dont le Journal de Florence nous a donné la traduction:

A la bénédiction que je donne de tout mon cœur aux évêques qui viennent d'être préconisés, et aux peuples qui leur sont confiés, pour lesquels tous j'ai célébré ce matin le divin sacrifice, je désire ajouter quelques paroles qui seront pour tous d'un souvenir salutaire.

Saint Jean-Baptiste, dans le seul but d'éclairer ses disciples sur la personne du vrai Messie, voulut envoyer quelques-uns d'entre eux au divin Rédempteur, en les chargeant de lui demander si c'était Lui le vrai Messie. Que répondit Jésus? Il n'a pas dit: Je le suis. Non, mais il fit cette réponse: Dites à Jean que les aveugles voient, que les sourds entendent, que les estropiés se redressent et marchent, que les morts ressuscitent, et que les pauvres sont évangélisés. Il voulait dire par tout cela que les œuvres justifiaient sa divine mission, et qu'il était bien Lui le vrai Messie.

Je vous exhorte, ô chers frères, à suivre cet exemple sublime et à agir toujours de façon à vous faire reconnaître pour évêques, soit par la sainteté de l'exemple, soit par la sainteté de la parole. En vous conduisant ainsi, n'ayez aucun doute, les peuples vous reconnaîtront sur-le-champ et vous recevront avec la joie la plus profonde et avec l'affection de fils dévoués.

Il y aura certaine classe de personnes qui trop certainement vous dira: Qui êtes-vous? C'est à cette classe plus qu'à toute autre qu'il est nécessaire de répondre par les faits et par les exemples. Cette classe qui, par la permission de Dieu, se trouve maintenant haut placée, vous sera contraire et empêchera qu'on ne vous remette ce qui vous appartient, s'opposera mainte fois au libre exercice de la juridiction épiscopale, et manifestera de différentes manières sa mauvaise volonté contre la liberté de l'Eglise. Que votre maintien envers cette classe de personnes soit toujours inspiré par la charité et la mansuétude; mais si cela ne suffit pas, armez-vous de courage et de zèle et sachez répéter avec le même saint Jean-Baptiste et avec la même fermeté qu'il employa jadis: Non licet.

Ne craignez rien, Dieu est avec vous, et vous donnera

toujours la force et la vigueur qui vous sont nécessaires pour défendre les droits de son Eglise.

En ce moment une lutte est engagée entre quelques évêques et un gouvernement catholique américain. Les francs-maçons sont là qui ont pénétré partout, et non contents de siéger parmi les conseillers du souverain, ils ont su s'introduire en outre dans les associations pieuses, telles que les confréries. Ils y sont fatalement parvenus en donnant à entendre que les francs-maçons de cette partie de l'Amérique ne sont point comme ceux de l'Europe, mais qu'ils sont une société de charité. Assertion mensongère. En Amérique, les francs-maçons ne sont pas moins excommuniés et anathématisés que partout ailleurs. Mais, à l'aide de cette fausseté, ils sont parvenus à se glisser même dans les administrations des œuvres pies, et maintenant que les évêques disent avec saint Jean-Baptiste: Non licet, ils crient, menacent, aigrissent les choses, vont même, comme à leur ordinaire, jusques à mettre en péril l'Eglise et le trône.

Si, dès le principe, on eût dit: Non licet, on aurait vu de meilleurs effets, tandis qu'actuellement les agitateurs, les pervers et les ministres eux-mêmes s'opposent violemment aux évêques pour soutenir ces sectaires condamnés par l'Eglise, sans aucun égard pour les graves scandales et les désastres qu'il y a raison de redouter pour l'avenir.

Je vous le recommande donc, très-chers frères, criez à temps dans tous les cas où s'élèvent des prétentions injustes, élevez la voix et faites retentir partout : Non licet. Ne craignez rien, parce que, je vous le répète, Dieu est avec vous et sera avec vous, même sous les coups de la persécution, comme on le voit clairement par ce qui arrive aux évêques dont je viens de parler, et qui résistent avec un courage et une fermeté inébranlables aux prétentions injustes. Unis de cœur et d'âme, combattons le plus noble des combats, tel que celui qu'on soutient pour la gloire de Dieu, pour les droits de l'Eglise et pour préserver toute la famille humaine des dangers qui la me-

nacent; combattons avec courage, car Dieu est avec

Je réitère les bénédictions, et prie Dieu de les faire descendre sur vous qui êtes présents, sur vos frères absents, et sur les diocèses auxquels vous êtes destinés comme pasteurs et maîtres.

Benedictio Dei, etc.

A l'occasion des pèlerinages de Chartres et de Paray-le-Monial, é'Adresse suivante, revêtue de la signature de plus de cent députés, avait lté envoyée dans les derniers jours de juillet au souverain Pontife:

Très-Saint Père,

Les députés de l'Assemblée nationale de France, réunis il y a quelques jours à Chartres, puis à Paray-le-Monial, et ceux de leurs collègues qui, unis de cœur avec eux, n'ont pu accomplir ces pèlerinages, offrent à Votre Sainteté le témoignage de leur vénération et de leur dévoûment.

Profondément émus des maux de notre patrie et des douleurs de l'Eglise, nous espérons fermement que Dieu se laissera toucher par vos prières, Très-Saint Père, et par celles qui s'élèvent vers lui, en ce moment, de fous les points du monde et surtout de la France.

Nous n'avons pas de plus ardent désir que celui du triomphe de l'Eglise de Jésus-Christ, et notre patriotisme, d'accord avec les enseignements de l'histoire, nous inspire cet espoir que l'Eglise et la France, sa fille ainée, recouvreront ensemble, et l'une par l'autre, la prospérité, la paix, la grandeur et la liberté.

Comment désespérer, au moment où nous nous sentons entraînés par cet admirable et irrésistible élan qui pousse le peuple de France vers les sanctuaires où il platt à Dieu de manifester sa miséricorde et sa toute-puissance?

Non, le salut ne sera pas refusé à cette nation si cruellement éprouvée et qui, éclairée enfin sur la cause de ses malheurs, revient à la vérité méconnue et se jette suppliante aux pieds de Celui qui relève, quand il lui plaît, les nations humiliées et vaincues.

Daignez bénir, Très-Saint Père, ces pieuses manifestations et ces heureux retours. Bénissez nos résolutions et nos travaux.

Nous croyons tout ce que vous croyez; nous acceptons avec la plus entière soumission les enseignements du Vicaire de Jésus-Christ, et nous ne saurions avoir de joie plus grande que celle de mettre à vos pieds nos cœurs de catholiques fidèles, et de nous dire avec le respect le plus profond,

De Votre Sainteté,

Les fils dévoués.

Dès le 24 du même mois, le Saint-Père y répondait par le bref suivant :

A nos chers fils Lucien Brun, G. de Belcastel, comte d'Abbadie de Barau, et à tous les députés de l'Assemblée nationale de France qui, dans le but de se consacrer au Sacré-Cœur de Jésus, ont organisé la cérémonie de supplication à Parayle-Monial.

PIE IX, PAPE.

Chers fils, salut et bénédiction apostolique,

Nous n'avons pas douté, bien-aimés sils, que se lèverait de nouveau en France, après les longues ténèbres de l'erreur, le soleil de justice, aussitôt que Nous avons aperçu qu'il était manifestement précédé de cette trèsréjouissante aurore, la Mère de grâce. C'est elle qui, par sa présence, a fait sortir de son sommeil d'une façon admirable cette nation; elle qui a suavement attiré le peuple; elle qui s'est attaché toutes ces soules empressées par des bienfaits sans nombre, asin que de tous elle sît à son Fils un royaume.

Déjà vous, bien-aimés fils, vous Lui avez été amenés par cette très-douce Mère; déjà vous êtes allés droit à Lui, vous plaçant avec assurance sous sa garde; et déjà, de votre propre mouvement, vous Lui consacrez vos personnes, tout ce que vous avez, et votre patrie.

Il y a vraiment un spectacle digne des anges et des hommes dans ces légions pressées de chrétiens et de chrétiennes qui, sans nulle incitation de l'autorité ecclésiastique, mais uniquement à sa grande joie et sous son action modératrice, affluent spontanément dans les sanctuaires pour demander pardon de s'être tenues si longtemps éloignées de Dieu, et lui présenter ce cœur contrit et humilié, qui ne connaît pas de refus.

Lorsque Nous Nous rappelons que l'origine de tous les maux est venue de ceux qui, à la fin du siècle dernier, s'étant emparés du pouvoir suprême, importèrent les horreurs d'un nouveau droit et propagèrent les fictions d'une doctrine insensée; lorsque Nous Nous rappelons qu'elle est venue aussi d'un emploi pervers de la puissance et des armées, d'où sont sorties, avec le bouleversement complet de l'ordre politique en Europe, toutes ces semences de désordre qui, chaque jour se répandant plus au loin, ont peu à peu conduit le monde à cet état de commotion qui ne cesse pas: Nous éprouvons une joie extrême en voyant que le retour de la France à Dieu commence avec éclat et par ceux qui ont été députés pour s'occuper des affaires du peuple, pour porter des lois et gouverner la chose publique, et par ceux qui, placés à la tête des armées de terre et de mer, refont la force de la nation.

Cet accord du droit et de la puissance pour rendre hommage au Très-Haut, à qui appartiennent la sagesse et la force, présage un avenir où le règne de l'erreur sera prochainement détruit et où, par conséquent, la cause des maux sera extirpée jusqu'à la racine; il donne en même temps l'espérance d'une parfaite organisation des choses, d'une solide tranquillité, et d'une pleine restauration de la grandeur et de la gloire de la France. Car Celui qui est grand par la force, par le jugement et par la justice donnera sagesse, intelligence et fermelé à ceux qui croient en Lui d'un cœur parfait, et il répandra avec munificence ses dons de grâce sur le peuple qui s'est consacré à Lui et qui espère en Lui. C'est là ce que Nous augurons pour vous, c'est là ce que Nous augurons pour votre patrie, bien-aimés fils. Dans cet espoir, comme gage de l'appui du ciel, et comme témoignage de notre paternelle affection, Nous accordons de tout notre cœur à chacun de vous et à la France entière la bénédiction apostolique.

Donné à Rome, près Saint-Pierre, le 24 juillet de l'an 1873, de Notre pontificat la vingt-huitième année.

PIE IX, PAPE.

APPENDICE

Sous ce titre général, il nous a paru bon de donner à la fin du présent volume divers documents et articles de journaux, propres à faire ressortir toute la portée de deux des discours du Saint-Père les plus importants pour la France. Le premier est celui qui fut prononcé en 1871, et où le Saint-Père s'éleva avec tant de force contre la secte des catholiques libéraux. Nous n'avons pas à signaler ici ni à relever les commentaires par lesquels les journaux du parti cherchèrent à échapper à cette condamnation. Ce travail a été fait ailleurs, au courant et selon les nécessités de la polémique. Nous nous contenterons de reproduire le court historique d'un incident qui résume admirablement tous les efforts tentés alors. Car les Annales religieuses d'Orléans, dont il est question, sont la feuille diocésaine de Mgr Dupanloup, et l'on n'ignore pas qu'à cette époque encore l'évêque d'Orléans passait, non sans raison, pour le chef autorisé des catholiques libéraux.

Voici donc ce qu'on lisait dans l'Univers du 5 juillet 1871:

La Semaine religieuse d'Orléans, qui se publie sous le titre d'Annales du diocèse, donne une version altérée d'un discours du Saint-Père, qu'elle nous emprunte d'ailleurs très-fidèlement, sans le dire. C'est le discours retentissant et célèbre adressé à la députation française. Nous n'avons pas laissé ignorer avec quel soin ce discours avait été recueilli, sténographié, de la bouche même du Saint-Père; et l'on sait quel important avertissement y était donné aux catholiques libéraux.

Soit par mégarde, soit à dessein, la feuille religieuse d'Orléans n'a pas transmis cet avertissement à ses lecteurs. Ou elle l'a omis, ou elle l'a biffé.

Nous répétons la phrase authentique :

Mes chers enfants, ce qui afflige votre pays et l'empêche de mériter les bénédictions de Dieu, c'est ce mélange de principes. Je dirai le mot : ce que je crains, ce ne sont pas tous ces misérables de Paris, vrais démons de l'enser qui se promènent sur la terre. Non, ce n'est pas cela; ce que je crains, c'est cette malheureuse politique, le LIBÉRALISME CATHOLIQUE, qui détruirait la religion.

Evidemment, « libéralisme catholique » est le mot. Et l'on conviendra que le Saint-Père a suffisamment appuyé pour être entendu. Néanmoins, c'est là que porte la suppression. Le mot ne se trouve pas dans la version, en tout le reste exacte, publiée par les Annales du diocèse d'Orléans.

La feuille religieuse s'empressera certainement de réparer une omission qui décolore singulièrement tout le discours, et qui noie dans le vague le plus insignifiant l'avertissement capital, absolument net et précis, dont la charité de Pie IX a voulu gratifier l'intelligence des fidèles.

Nous nous permettrons d'insister pour que la rectification soit faite, ou pour que la feuille religieuse d'Orléans déclare si quelque motif l'autorise à biffer un mot de cette importance dans la rédaction sténographique que nous avons nous-même donnée.

LOUIS VEUILLOT.

Le 20 juillet, les Annales ayant enfin daigné fournir un bout d'explications, l'Univers résumait ce triste incident comme il suit :

On se souvient de la suppression pratiquée par les Annales ou Semaine religieuse du diocèse d'Orléans, dans un discours de Pie IX, emprunté fidèlement (sauf en ce point) aux correspondances de l'Univers. Il s'agissait du catholicisme libéral, question importante parmi nous et importante aussi à Rome, comme ce discours en témoignait. — JE DIRAI LE MOT, avait dit le Saint-Père. Mais ce mot, que le Saint-Père avait trouvé opportun de dire, la Semaine religieuse d'Orléans a trouvé plus opportun de le supprimer.

Désirant savoir si la feuille religieuse orléanaise doutait de la sûrelé des informations de l'*Univers* et de sa fidélité à rapporter les paroles du Saint-Père, nous lui avons demandé quelques éclaircissements. Elle a bien voulu les donner, sans toutefois nous faire l'honneur de nous les adresser. Ils sont assez obscurs, et nous avons eu quelque peine à les

découvrir. C'est dans son numéro du 16 juillet, au bas de la page des annonces ou avis religieux, verso de la couverture. Les voici:

« Les réponses du Saint-Père aux peuples catholiques venus à Rome pour le jubilé, etc., etc., ne nous sont connues jusqu'ici que par une voie peu sûre et assurément sans autorité dans l'Eglise, par le journalisme.

«A cette occasion, le Siècle, journal accusé naguère de connivence avec la Commune de Paris, prête à un article de l'Univers l'autorité et la valeur d'un document canonique. Les Annales d'Orléans ont omis une phrase dans une version empruntée à l'Univers. Le Siècle voit dans ce fait tout personnel d'un simple rédacteur de Semaine religieuse une sorte d'événement qui lui sert à échafauder contre l'unité de l'Eglise une argumentation aussi ridicule qu'absurde.

« Les écrivains du Siècle, si incroyants d'ailleurs, accepteraient-ils donc ici comme des bulles authentiques les pages plus ou moins fidèles d'un

sténographe?

« Quant à nous, nous croyons à l'infaillibilité du Pape, et au besoin, pour ce dogme comme pour les autres, nous donnerions volontiers notre sang. Mais nous ne croyons nullement comme les honnêtes gens du Siècle à l'autorité ecclésiastique des articles de l'Univers. »

Pour parler franchement, il nous semble bien que ces explications ne respirent pas la candeur, et n'ont rien de commun avec la simplicité de la colombe. D'un côté l'omission est rejetée au compte tout personnel d'un simple rédacteur de Semaine religieuse, ce qui veut dire qu'elle n'est point un fait de conseil et de rédaction; de l'autre, elle n'est point réparée, ce qui signifie qu'elle n'est point désapprouvée, et la phrase omise par ce simple rédacteur, conseil pris, reste occise. Vainement le Saint-Père a voulu dire le mot. Pour les lecteurs des Annales d'Orléans, il ne l'a pas dit et ne le dira pas.

Nous jugeons inutile d'insister auprès d'un journal si assuré de sa sagesse et de son inspiration. Il nous suffit de maintenir l'authenticité du mot. Pour nous, cette authenticité était déjà certaine; depuis, nous avons eu l'occasion de recevoir et d'entendre d'autres témoignages oculaires et auriculaires; il n'y a aucun sujet de doute, et nous sommes convaincu que le rédacteur des Annales lui-même n'en est pas moins persuadé que nous.

S'il pouvait douter, il ferait un beau bruit, et il aurait d'ailleurs bien raison. Se figure-t-on l'*Univers* inventant et attribuant au Saint-Père, parlant en audience publique, un mot tel que celui-là!

Donnons d'ailleurs acte aux Annales de leur foi à l'infaillibilité du Pape, usque ad sanguinem inclusive. Encore que ce ne soit ici qu'un mot de couverture, il est à encadrer, parce que sans nul doute il perce cœur jusque sur la couverture, ou il perce de la couverture jusque dans le cœur. La foi au Pape infaillible, c'est là le principe, et c'est là le salut. Par là les catholiques résisteront au monde et à eux-mêmes. Affermis sur

ce point, ils peuvent se donner du large, et il est certainement permis au bulletin religieux d'Orléans de ne point se rendre aux sténographes de l'Univers, comme il est permis à l'Univers de sourire devant les péchés d'omission des Annales d'Orléans.

Ce sans façon, pour le moins étrange, des Annales d'Orléans, supprimant, sans plus d'égards, tout ce qui gênait le parti dans les paroles du Saint-Père, avait, on peut le dire, stupéfait et indigné tout le monde catholique. Se faisant l'organe de ce sentiment universel, la Semaine liturgique de Poitiers s'exprimait en ces termes:

Si l'Univers avait agi comme les Annales, c'est sans contredit par une voie peu sûre (comme s'exprime la feuille d'Orléans) que nous connaîtrions la réponse de Sa Sainteté à la députation française.

La publication de ce discours par l'Univers, qui n'a pas d'autorité ecclésiastique ou canonique, a une autorité historique incontestable : en effet, ce discours a été recueilli avec le plus grand soin par plusieurs des sténographes assermentés du Concile, de ces sténographes dont tous les évêques ont été unanimes à louer la fidélité merveilleuse; il avait été prononcé en présence de deux cardinaux français, de plusieurs prélats, de Mgr l'évêque de Nevers et de quatre-vingts personnes au moins, qui toutes ne manqueraient pas de protester contre une rédaction inexacte;—les erreurs ou les oublis, possibles peut-être pour des détails secondaires, ne le sont point pour les expressions et les passages qui forment l'idée fondamentale et dominante, et dont le retranchement enlève du même coup toute la portée, la vigueur, la partie saillante du discours.

Cette publication offre ainsi des garanties bien plus grandes encore que la signature du correspondant et des rédacteurs de l'Univers. Nous n'ignorons pas le parti-pris qui, parmi beaucoup de catholiques, ne manquerait pas d'accueillir par un sourire l'affirmation de la véracité des correspondances de ce journal, notamment à propos des affaires de Rome et du Concile; et pourtant les derniers événements ont surabondamment vengé cette véracité : car enfin, je ne dis pas seulement la déclaration des évêques de la majorité, mais par-dessus tout l'adhésion postérieure des évêques de l'opposition, inflige le démenti le plus absolu aux correspondances contraires à celles de l'Univers et qui niaient la liberté du Concile, inventaient mille allégations mensongères, et travail-laient avec tant d'acharnement à discréditer d'avance les décisions de l'auguste assemblée.

Après tout, si le rédacteur des Annales avait des doutes, libre à lui de ne pas publier le texte de l'Univers. Mais le publier avec des mutilations qui le défigurent à ce point, c'est un procédé peu concevable de la part d'une plume catholique, encore moins d'une plume ecclésiastique.

Au fond, et c'est le moyen de diminuer la responsabilité morale du rédacteur, nous sommes persuadé qu'il a agi sous l'empire d'une préoccupation trop vive en faveur des patrons et des maximes du catholicisme libéral. Il n'est malheureusement que trop vrai que bien souvent, plus de quarante fois, selon sa propre expression, Pie IX a eu beau signaler cette erreur et ses dangers, la condamner même : les catholiques libéraux, parfois désarçonnés, n'ont pas tardé à reprendre leur assurance et à se rattacher à leur funeste doctrine. C'est la cause secrète et déterminante de la guerre si ardente entreprise contre le dogme de l'infaillibilité pontificale, dont la déclaration devait donner une nouvelle force aux avertissements et aux condamnations antérieures du souverain Pontife.

L'infaillibilité est proclaméee, et ils sont soumis sur ce point; mais est-ce là tout pour le véritable catholique? Croire à l'infaillibilité et se tenir prêt à la défendre au prix de son sang, c'est un mérite et c'est une obligation absolue aujourd'hui; c'était plus méritoire et plus beau avant la définition. On évite la note d'hérésie formelle en attendant, pour soumettre sa foi, une bulle authentique ou une décision conciliaire; mais on peut encourir des notes réprobatives, se rendre gravement coupable, et pour le moins s'exposer à de grands périls dans la foi en méprisant la direction doctrinale de l'Eglise et particulièrement du Souverain Pontife. A ne supposer même dans le Pape que la tendresse vigilante d'un père, obscurcir sa pensée lorsqu'il exprime une crainte sérieuse, ou voiler sa main lorsqu'il met le doigt sur la plaie, est-ce le fait d'un fils respectueux et aimant?

On ne saurait mieux dire, et nous croyons que cela suffit à juger les procédés des catholiques libéraux.

II.

Les Pétitions catholiques.

Sous ce titre, nous nous proposons de publier ci-après tout ce que les catholiques libéraux ont cru pouvoir rattacher au discours du 13 avril, Lorsque M. Senart, de cynique mémoire, interprétant les sentiments de M. Jules Favre, alors ministre des affaires étrangères, adressait à Victor-Emmanuel ses félicitations honteuses pour l'habileté du galantuomo à saisir le moment des défaites de la France afin d'occuper Rome, ce triste ambassadeur d'un ministre déshonoré pouvait bien exprimer en son

nom les idées de la France républicaine, mais il ne pouvait prétendre à se faire le porte-voix de la France catholique, qui jamais ne prêta les mains à ces basses trahisons. Aussi, quand, débarrassée de la guerre et plus tard de la Commune, la France put se considérer ellemême et regarder au dehors, le premier souci des cœurs chrétiens fut-il de songer aux meilleurs moyens par lesquels on pourrait faire entendre à l'Italien usurpateur la protestation de la France contre un état politique qui n'est autre chose qu'un brigandage organisé. Il convenait que les évêques prissent la tête de ce mouvement; et, en effet, l'Assemblée nationale ne tarda pas de voir venir successivement à elle les protestations épiscopales. C'était le devoir de la presse catholique d'appuyer et de propager ce mouvement. Elle n'y manqua pas, et c'est en grande partie grâce à ses appels que la question du pouvoir temporel fut enfin traitée à la chambre. Après des atermoiements dont s'accommodaient également la faiblesse de certains députés conservateurs et la politique révolutionnaire du gouvernement, osons le dire, en cette première circonstance, les députés catholiques furent loin d'être à la hauteur de la mission qu'ils tenaient de la France. Une fausse vue politique troublait le cœur du plus grand nombre. M. de Belcastel ne put faire entendre une seule parole, et sans une protestation indignée de M. Keller, qui déjoua bien des calculs, nous aurions subi la honte de voir M. Gambetta, après un discours de l'évêque d'Orléans, qui était simplement un vote de confiance en M. Thiers, se rallier à l'ordre du jour que Mgr Dupanloup offrait lui-même de voter avec toute l'assemblée.

Tel qu'il restait, ce premier vote était en réalité une fin de non-recevoir opposée à la réclamation du monde catholique parlant par la voix des évêques français. Ceux qui l'avaient produite ne pouvaient en aucune façon se déclarer satisfaits. L'*Univers* proposa aussitôt de signer une pétition nouvelle qui, portant sur le point précis d'une ambassade à accréditer ou non près de Victor-Emmanuel

à Rome, aurait l'avantage de déterminer la politique à laquelle ne pouvait se rallier le gouvernement, s'il ne voulait ratifier outrageusement toutes les usurpations italiennes et offenser gravement la conscience des catholiques. Cette pétition, peu soutenue, même dans la presse conservatrice, obtint néanmoins du public un excellent accueil. En quelques mois elle avait réuni plus de cent mille signatures, qui venaient de nouveau mettre en demeure le gouvernement et solliciter les députés catholiques. Malheureusement, ceux-ci, plus encore que la première fois, répugnaient pour la plupart à traiter franchement cette question, qui était pour beaucoup un embarras devant lequel leur habileté politique ne se sentait point à l'aise. De son côté, le gouvernement s'irritait de l'obstination des catholiques à vouloir le faire parler net sur une question à propos de laquelle il ne cherchait qu'à se taire, tout en accordant un ambassadeur au gouvernement italien. On accusait donc l'Univers de créer à tout le monde des dissicultés et de pressurer les consciences. Et pourtant, dans un de ses discours où il s'occupait du prochain vote de l'Assemblée sur les pétitions catholiques, le Pape recommandait publiquement ces pétitions, demandait des prières pour ceux qui, sans faiblesse et sans compromis, se préoccupaient de soutenir ses droits. Le devoir des députés catholiques était donc tout tracé, s'ils avaient su se montrer plus fermes. Mais, nous l'avons dit, la plupart ne demandaient précisément qu'à faire le moins possible.... Ils reculaient de jour en jour le moment d'aborder cette question épineuse, et quand, après ces délais de plusieurs mois, pendant lesquels un ambassadeur avait été nommé près de Victor-Emmanuel, il fallut enfin donner audience aux catholiques, le résultat n'était plus douteux. La politique humaine, s'inspirant de prétendus conseils recherchés avidement et dont on travestissait l'esprit, triomphait pour la seconde fois des protestations du droit. Le vote de la chambre, appuyé sur des considérants vagues, timides, disons le mot, inspirés par la peur, ne réservait rien, passait condamnation sur les faits accomplis, et, avec des formules d'admiration pour le courage de Pie IX, proclamait en réalité l'abandon de ceux qui devaient le défendre.

C'est à ce moment que nous prenons les citations et documents qui vont suivre. Le lendemain du vote, et quand l'Univers avait déjà protesté, pour son compte, contre la déplorable attitude de la Chambre, ce journal publiait en tête de ses colonnes la lettre suivante, adressée par Mgr l'évêque de Versailles à un député:

Versailles, 25 mars.

Monsieur le Représentant,

Pie IX, prisonnier dans son palais, est donc condamné à boire le calice jusqu'à la lie! Son calme, sa résignation, sa fermeté étonneront ses ennemis. Les catholiques répandus dans toutes les parties du monde élèvent la voix en faveur de leur Père captif. Ils savent très-bien que Pie IX, soit comme roi, soit comme chef suprême de l'Eglise, a des droits imprescriptibles. Ils savent très-bien que les violences et les injustices commises à son égard resteront éternellement des violences et des injustices, qu'elles ne se changeront jamais en des faits qui puissent donner même l'ombre d'un droit à la politique italienne.

C'est pourquoi ils s'efforcent d'appeler l'attention des hommes d'Etat sur le monstrueux forfait consommé par la prise de Rome, et sur les déplorables conséquences qui en résultent pour le Saint-Siège et pour l'Eglise. Ils frappent à toutes les portes. Que leur répondent les gouvernements? Rien. Ceux qui ne se montrent pas ouvertement hostiles à la papauté se contentent de faire parvenir à l'auguste vieillard du Vatican quelques paroles de sentimentalisme et de sensiblerie.

L'abandon général d'une telle cause est, selon nous, un signe épouvantable pour l'avenir. L'Eglise est toujours prête pour les épreuves et pour le combat. La victoire finale lui est assurée. Mais que les peuples tremblent dans la voie où leurs chefs les engagent.

Ce qui vient de se passer à Versailles est une nouvelle douleur ajoutée à toutes nos poignantes douleurs. Sous l'Empire, la Chambre assurément ne péchait pas par excès de zèle pour la religion. Cependant, elle ne repoussait pas systématiquement les plaintes et les vœux des catholiques. Elle ne refusait pas d'examiner la question romaine et les droits du Saint-Siège. On se souvient du fameux jamais qui fut accueilli avec transport. Celui-là même qui, par une guerre irréfléchie, pour son malheur et pour le nôtre, avait commencé le fatal ébranlement de la Péninsule, se voyait

obligé de protéger le Vicaire de Jésus-Christ contre les derniers excès du gouvernement subalpin. Pourquoi donc à cette heure les réclamations de plus de cent mille catholiques sont-elles écartées d'une manière si leste et si peu digne? Tout ce qu'on pourrait dire, en objectant la différence des situations, ne serait qu'un vain et misérable prétexte.

Il y a dans l'Assemblée nationale des hommes religieux, des hommes de cœur et bien convaincus. Ils auraient tous, nous n'en doutons pas, acclamé d'une voix unanime l'orateur qui, en termes convenables mais énergiques, eût formulé une protestation en faveur des droits temporels du Saint-Père. Cette protestation exempte de tout danger, sans rien changer aux dispositions des gouvernements de l'Europe à notre égard, aurait produit un excellent effet en France et dans le monde.

O prosondeur des desseins de la Providence! Il y a des hommes qui, par leur position et leur caractère, devraient être les premiers à la brèche et y entraîner tous les bons. Ils ont du talent et de la célébrité. Ils pourraient faire beaucoup pour le triomphe des principes, mais on ne sait quelle crainte les arrête tout à coup. Qu'est-ce que cela signifie? C'est pour nous un mystère. Auraient-ils quelque vue surhumaine que nous n'avons pas, ou bien se seraient-ils mis par leurs antécédents dans l'impossibilité de servir utilement l'Eglise?

Toutesois, que les catholiques ne se découragent pas; qu'ils continuent d'user de leur droit et de faire entendre bien haut leurs justes plaintes. Dieu, qui veille d'une manière si spéciale à la conservation de notre vénéré Père, se laissera toucher à la fin et nous enverra de meilleurs jours.

Agréez, monsieur le représentant, l'assurance de ma considération la plus distinguée.

+ PIERRE, évêque de Versailles.

Cette lettre était destinée à produire un grand esset. On en eut la preuve par la lettre suivante, que publia presque aussitôt le *Français*. Elle était adressée à Mgr l'évêque de Versailles par plusieurs députés :

Versailles, 30 mars 1872.

Monseigneur,

L'Univers du jeudi 28 mars insère une lettre au bas de laquelle nous voyons avec la peine la plus vive et un profond étonnement la signature de Votre Grandeur.

Devant cette attaque imprévue autant qu'imméritée, il est impossible de se taire, et puisque vous avez eru devoir appuyer de l'autorité de votre nom et de votre caractère les insinuations blessantes dont notre attitude et nos votes sont devenus l'objet, nous ne saurions pous dispenser de répondre.

Nous n'acceptons pas, monseigneur, les reproches de faiblesse, de défaillance, d'abandon général de la cause du Saint-Père que vous adressez à l'Assemblée nationale. Avant d'accuser des hommes qui n'ont jamais cessé de donner au pays des preuves de leur patriotisme, à l'Eglise des témoignages de leur fidélité, ayant de les accuser, disons-nous, il eût été équitable, peut-être, de tenir compte des circonstances, de l'état actuel des choses, des désastres qui ont accablé la France, des cruelles nécessités de l'heure présente.

« Ce qui vient de se passer à Versailles, dites-vous, est une nouvelle douleur ajoutée à toutes nos poignantes douleurs. Sous L'EMPIRE la Chambre, assurément, ne péchait pas par excès de zèle pour la religion. Cependant elle ne repoussait pas systématiquement les plaintes et les vœux des catholiques, elle ne refusait pas d'examiner la question romaine et les droits du Saint-Siège. »

Ainsi, monseigneur, ayant à vous prononcer entre les Chambres de l'Empire et la Chambre qui siège aujourd'hui à Versailles, vous n'hésitez pas. Les premières ont vos préférences, elles semblent avoir aussi vos regrets. Il nous paraît pourtant bien difficile d'oublier que le mal, tout le mal, vient du régime dont vous rappelez le souvenir!

Tandis que, malgré d'honorables et courageux efforts auxquels nous rendons plein hommage, les Chambres de l'Empire soutenaient de leurs votes un système funeste, les hommes que vous accusez, ceux que vous signalez comme faibles et indignes, n'ont pas quitté la brèche un seul jour, n'ont pas cessé un instant de défendre les droits du Saint-Siège, de déplorer aussi certaines complaisances, sincères assurément, mais fatales, car elles encourageaient l'audace des maîtres absolus de la France et devaient nous mener aux suprêmes catastrophes.

Et maintenant, placés que nous sommes dans les conditions les plus douloureuses où puissent être des catholiques qui sont en même temps des Français, vous nous demandez d'agir comme si rien de nouveau n'était survenu en France et en Europe, de parler et de voter comme si une politique funeste n'avait pas attiré les Piémontais à Rome et les Allemands chez nous!

En votant comme elle a voté après les déclarations si nettes, si précises, si formelles de Mgr l'évêque d'Orléans, la majorité de la Chambre a servi et défendu, comme elle pouvait le faire, les véritables intérêts de l'Eglise et du Saint-Siége.

Pour qui n'a pas de responsabilité, le blâme est facile. On nous accuse aujourd'hui de défaillance et presque de trahison. Plus tard on nous eût fait un crime de ce que l'on aurait appelé notre témérité, si, en exposant le pays, par des paroles imprudentes, à des complications nouvelles, nous avions rendu suspect le patriotisme des catholiques et du clergé, et déchaîné contre eux les passions populaires.

Non, Monseigneur, la cause du Pape n'a pas été abandonnée par l'Assemblée nationale; elle ne l'a été ni dans la séance du 22 mars 1872, ni dans celle du 22 juillet 4874. « Les droits imprescriptibles » du Saint-Siège ont été hautement proclamés, et l'ajournement des pétitions n'a été accepté par la Chambre qu'après les déclarations les plus catégoriques du gouvernement.

On pourra nous accuser encore, on pourra nous méconnaître, on ne nous découragera pas. Forts du témoignage de notre conscience, seuls juges de notre honneur et de la manière dont nous devons exercer notre mandat, nous continuerons à unir dans notre inviolable dévouement la France et l'Eglise, et à nous dire, Monseigneur,

De Votre Grandeur,

les serviteurs très-respectueux:

Duc d'Audiffret-Pasquier, député de l'Orne.

A. de Rességuier, député du Gers.

Marquis de Montlaur, député de l'Allier.

A. Tailhand, député de l'Ardèche.

V. Audren de Kerdrel, député du Morbihan.

De Tréveneuc, député des Côtes-du-Nord.

De Dampierre, député des Landes.

D'Abbadie de Barrault, député du Gers.

A. de Laborderie, député d'Ille-et-Vilaine.

De Salvandy, député de l'Eure.

Vicomte de Meaux, député de la Loire.

Louis de Saint-Pierre, député de la Manche.

Vicomte Arthur de Cumont, député de Maine-et-Loire. Marquis de La Roche-Thulon, député de la Vienne.

M. Louis Veuillot, en reproduisant cette lettre dans l'Univers, l'accompagnait des réflexions suivantes :

Quelques noms nous étonnent parmi les signatures de cette lettre, d'autres s'y devaient trouver. Aucun des signataires ne pouvait s'attendre à voir le résultat de la séance du 22 mars passer sans protestation. Ils protestent à leur tour contre une interprétation qui est celle de toute la France catholique. Hélas! leur protestation est vaine pour eux, comme pour nous.

En dépit de leur protestation, M. Fournier est à Rome, il y a porté le refus de l'Assemblée; et l'interprétation du vénérable évêque de Versailles, admise par l'Italie, sera celle de l'histoire.

La protestation elle-même, qui semble partir d'un bon mouvement, puisqu'elle veut attester la fidélité catholique des signataires, ne réparera point ce résultat déplorable. Dieu veuille qu'elle n'y ajoute pas un ferment de division! Certes, les motifs qu'allèguent les refusants ne sont pas de nature à nous réunir sur le terrain où ils se sont placés, et ce serait un malheur que nous allassions les y rejoindre, puisque ce terrain est périlleux. La vertu qu'il émane porte au sommeil. Il nous en faut une autre.

Malgré l'autorité dont ils se couvrent, et les « déclarations si nettes, si précises, si formelles, » dont ils parlent avec trop d'éclat, ces messieurs ne parviendront pas à s'absoudre d'avoir si vite lâché pied. Les « déclarations » d'un seul membre de l'Assemblée, quelque considérable qu'il soit, et quelque parenthèse approbative qu'ait pu marquer le Moniteur, n'ont pas la valeur d'une résolution de l'Assemblée. Or, la résolution déjà prise et déjà manifeste quand cet orateur parlait, c'est que la question était ennuyeuse, compromettante, inopportune pour un temps indéterminé sinon pour toujours, et qu'il fallait signer le passe-port de M. Fournier. Ainsi fut fait; et personne n'a oublié ni n'oubliera qu'il n'a pas été permis à un autre orateur d'ajouter un seul autre mot, et de contredire ou même de constater et d'affirmer les « déclarations » sur lesquelles on veut aujourd'hui appuyer tant d'espérances.

Nous croyons que l'on fait aussi beaucoup trop valoir de trop petites considérations humaines, fort indignes de prendre pareille importance dans une cause d'honneur et de foi. Nos députés nous confessent avec un soin malheureux qu'ils ont craint d'être téméraires. Ils s'en sont gardés, et plus, assurément, qu'ils n'eussent fait s'il se fût agi de leur honneur et de leurs intérêts personnels. Ils pensent qu'on les aurait accusés « d'exposer le pays, par des paroles imprudentes, à des complications nouvelles; d'avoir rendu suspect le patriotisme des catholiques et du clergé, et déchaîné contre eux les passions populaires. » Ignorent-ils que tout cela est fait et se continue et s'aggrave tous les jours? Mais qui leur a demandé de tant prendre garde à cela? Ce ne sont pas les pétitionnaires, ce n'est pas le clergé.

Comme le reste de la société civilisée, les catholiques et le clergé savent quel sort les attend, à moins que Dieu n'intervienne bientôt par des traits de miséricorde, peu sollicités et peu mérités. En dehors de M. Thiers et de son entourage, y a-t-il beaucoup de députés des centres et des ailes qui connaissent un moyen de sauver la France sans un secours direct et inattendu de Dieu? S'ils le connaissent, qu'ils le révèlent, car le moment approche, et c'est maintenant. En attendant, les catholiques et le clergé se disent: Quid prodest homini...., que servirait à un homme de gagner tout le monde et de perdre son âme?

Avec ce beau et tendre soin de nous couvrir des passions populaires, les refusants du 22 mars ont tout simplement réussi à ne pas nous défendre des calomnies stupides qui nous accusaient d'exposer la France au courroux de l'Italie, à constater le fait accompti de la spoliation du Pape et le consentement officiel de la France, à mous énerver pour la

suite du combat, à nous retirer la bénédiction et la grâce qui suivent l'acte de foi.

C'est le moyen de perdre son âme et de ne pas gagner le monde, aboutissement ordinaire des conseils de la pure sagesse humaine.

Les signataires de la lettre à Mgr l'évêque de Versailles sont trop gens d'esprit pour espérer longtemps que le vénérable prélat se rallie à leur politique.

Louis VEUILLOT.

La lettre des députés à Mgr l'évêque de Versailles était une preuve de la profonde émotion produite dans le monde catholique par le vote de la Chambre et par la lettre de l'éminent prélat. Cette émotion, comme on peut le croire, ne fut pas diminuée par la lettre suivante, que le P. d'Alzon adressait à l'*Univers* le 6 avril :

CAS DE CONSCIENCE.

Paris, le 6 avril 1872.

Mon cher ami,

Je lisais hier soir encore vos remarques si justes sur la position que font à la France quelques députés en protestant contre l'admirable lettre de Mgr l'évêque de Versailles.

Me permettrez-vous d'envisager cette protestation d'un autre côté, et de présenter à ces messieurs quelques observations, non de publiciste, mais de confesseur?

Il est bien entendu qu'à ce titre je ne suis point juge sans appel et que je soumets mon appréciation à NN. SS. les évêques, plus haut encore s'il est nécessaire.

On n'a pas assez observé que cette protestation renferme tout simplement une grosse hérésie. Ces messieurs se déclarent seuls juges de leur conscience et de leur honneur. Pour l'honneur, je ne m'en mêle pas; mais pour la conscience, c'est autre chose. En protestant ainsi, s'aperçoivent-ils qu'ils se mettent sur les rangs des protestants calvinistes et luthériens? Ils répondront qu'ils n'ont pas voulu commettre une pareille monstruosité. Serait-il donc vrai que, comme catholiques, ils ne savent pas plus ce qu'ils ont dit que, comme députés, ils n'ont su ce qu'ils faisaient? Pendant la semaine sainte, l'Eglise nous rappelle ces paroles de Notre-Seigneur: Mon Père, pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font. Faut-il ajouter, pour les députés protestants: Ni ce qu'ils disent contre la censure de Mgr Mabile?

En effet, messieurs, ou vous avez la foi, ou vous ne l'avez pas : si

vous ne l'avez pas, que vous importe la lettre de l'évêque de Versailles? Est-ce que la gauche a pris la peine de protester? Faites ce qu'il vous plaira de votre conscience et de votre honneur, tout autres que l'honneur et la conscience des catholiques; ceci ne regarde plus aucun évêque. Mais si vous avez la foi, et vous l'avez profonde, je le sais, il vous faut bien avouer que vous n'ètes pas, quoique vous prétendiez, seuls juges de votre conscience. Le juge en premier ressort de votre conscience c'est votre confesseur, et celui qui, à Versailles, si vous y avez fait vos Pâques, a donné à un prêtre le pouvoir de vous confesser et de vous juger, c'est l'évêque du diocèse où vous avez voté.

Ne dites point que comme députés vous êtes les dépositaires du pouvoir temporel, et dès lors indépendants du pouvoir spirituel; ne soyez plus catholiques, encore une fois, on ne s'occupera plus de vous comme catholiques. Mais si vous êtes catholiques, eussiez-vous été gallicans, vous devez savoir que le concile œcuménique a sanctionné toutes les constitutions pontificales, et que parmi ces constitutions se trouve celle de Boniface VIII déclarant que toute âme, même de souverain, est soumise au pouvoir des clefs, propter peccatum. A cause du péché, entendez-le bien, messieurs! Est-ce, par hasard, que, comme législateurs, vous vous croiriez impeccables?

Et, pour chercher un exemple en dehors de vous, voudriez-vous supposer que s'il prenait jamais à M. Gambetta fantaisie de se confesser, il n'aurait pas à accuser quelques peccadilles gouvernementales? Vous n'oseriez l'affirmer. Par conséquent, ceci n'est plus qu'affaire de plus ou de moins. Si M. Gambetta a grand besoin de l'absolution du prêtre, peut-être de l'évêque, peut-être même du Pape, vous en avez besoin aussi, quoique pour une moins grande faute, et des lors, le juge de votre conscience, ce n'est pas yous.

Mais, direz-vous, pourquoi nous insliger une censure solennelle? Pourquoi? Parce qu'autresois, pour les péchés publics, il y avait une pénitence publique. L'évêque de Versailles, juge au nom de l'Eglise, a estimé que vous aviez péché assez publiquement; il vous a publiquement repris: vous regimbez; vous aurez la pénitence, moins le mérite.

Il vous reste une excuse, je le sais : vous avez marché sous la direction d'un évêque député; mais vous deviez savoir qu'à Versailles ce député n'est plus que Mgr Dupanloup, sans aucune juridiction, et que Mgr Mabile y est votre évêque. C'est donc lui qu'en catholiques vous deviez consulter, et si ses conseils n'eussent pas été bons, Pie IX seul pouvait l'en prévenir. Hélas! une triste expérience devait vous donner à réfléchir! Comment avez-vous pu croire qu'on pourrait bien diriger sur la question pontificale une majorité en France, quand on avait si mal inspiré, sur la même question, une minorité au Vatican?

Ces messieurs, mon cher ami, s'ils sont catholiques et s'ils veulent protester légitimement contre l'évêque de Versailles, n'ont qu'un parti à prendre, c'est d'aller le dire à Rome : je ne pense pas qu'ils y aillent. Croyez, mon cher ami, à mon admiration pour vos luttes et à ma vieille amitié.

E. p'ALZON.

En même temps, M. Louis Veuillot, revenant sur la lettre des députés et insistant sur la gravité douloureuse du vote émis par la Chambre, proposait en ces termes une nouvelle Adresse à signer par les catholiques, comme une protestation d'amour à l'égard de Pie IX et un contre-vote de la France catholique témoignant de son dévoûment absolu en face du reniement de la France officielle:

Si nous pouvions publier toutes les lettres qui nous sont adressées à l'occasion du vote ou plutôt de la scène du 22 mars, nos députés mesureraient le coup dont ils ont frappé les cœurs chrétiens; et ils chercheraient à le réparer autrement que par des protestations, peu convenables en tous sens, contre la courageuse lettre de Mgr l'évêque de Versaitles. Le vénérable prélat, première autorité religieuse du diocèse où se tient l'Assemblée, a fait son devoir; les Refusants peuvent alléguer de bonnes intentions, ils ne réussiront pas à persuader qu'ils ne redoivent rien à leur baptême et à la patrie. C'eût été un malheur nouveau, capable d'ajouter à nos désolations, que cette grande voix de l'évêque ne s'élevât pas pour déplorer le redoutable oubli des obligations de la conscience chrétienne et des traditions de la France.

Nos lecteurs en sont douloureusement émus ; la presse religieuse des départements nous apporte la même expression de profonde tristesse, de découragement et d'indignation. Il est déjà probable que la plupart de ceux qui ont abandonné la cause du Pape, sous prétexte de « protéger les catholiques et le clergé contre les passions populaires, » n'ont pas autant qu'ils l'ont pu croire servi leur popularité. Livrant, dans cette triste rencontre, la propriété et la liberté de l'Eglise, dernier rempart de toute liberté et de toute propriété, ils ont perdu la confiance qu'ils inspiraient, tué le zèle qui les voulait servir. On ne protége rien en fuyant, et qui ne protége rien ne se protége pas soi-même. La majorité, se refusant en masse à la plus grande cause de la civilisation, s'est mise dans la condition d'inutilité et d'incapacité où elle jette la France. La société comme l'individu ne vit que par les causes qu'elle protége. La cause pour laquelle on peut combattre et mourir est une source inépuisable de vie. Les vaincus retournent au combat; ceux qui capitulent veulent rentrer dans leurs foyers: mais, parce qu'ils ont capitulé, leurs foyers ne seront pas sûrs.

Il se dit parmi nous aujourd'hui, forcement, contre l'Assemblée, des paroles qui lui deviendront mortelles. Quels conservateurs sont-ce là,

qui ne savent rien conserver, qui n'osent rien défendre, qui trouvent toujours plus prudent de laisser entrer l'ennemi pour qu'il n'endommage pas les murs? Nous sommes las de ces hommes sans doctrine, sans amour et sans résolution. Nous les avons mis à notre tête, ils se glissent derrière nous et ne marchent pas. Que nous importe qu'ils demeurent ou s'en aillent? Nous ne pouvons crouler avec plus de certitude qu'en nous appuyant sur ces étais vermoulus!

Tel est le résumé de nos correspondances, et nous pouvons dire de toute la presse catholique. L'Assemblée aurait tort de mépriser ces sou-lèvements de conscience qui, pour d'autres causes plus liées qu'on ne pense à celles qui nous animent, travaillent aussi l'opinion conservatrice. Quand un état de choses n'est plus soutenu que par l'inquiétude et même l'effroi de ce qui pourrait le remplacer, il est perdu. C'était, en dernier lieu, la force de l'Empire. — « Qu'aurons-nous à sa place? » — Et cette considération fut assez puissante pour procurer le plébiscite; mais le plébiscite ne pesa rien contre la lassitude d'être trahi.

Les signataires de la lettre à Mgr l'évêque de Versailles sentent le besoin de faire ratifier cette démarche déjà si malheureuse. Ils cherchent, dit-on, des adhésions à Mgr Dupanloup. C'est une opération secrète et qui avortera dès que le moindre jour y viendra luire. Ces adhésions, si l'on peut les trouver, devront être adressées à Versailles, à M. le député du Loiret. L'évêque d'Orléans ne voudrait pas en recevoir l'expression dans son diocèse! Le député du Loiret a fait de la politique, comme il l'a trouvé bon et prudent, suivant son jugement et ses considérations d'homme politique; l'évêque d'Orléans est un autre homme et voit autrement les choses. A Versailles, le député a pu consentir à l'ajournement des droits imprescriptibles; à Orléans, cet ajournement est un malheur public au sujet duquel on ne veut ni adhésions, ni félicitations. Ainsi, M. Trochu crut devoir souffrir qu'on arrachat le crucifix des salles d'école; il n'aurait pas permis qu'on vint l'ôter du cabinet d'études de ses enfants. Plus libres ou croyant l'être, les députés qui ne sont que députés se soumettent à provoquer de lamentables complicités au risque des nouvelles divisions qui en résulteraient. Ils vont s'entêter à ce sophisme d'avoir habilement sauvé ce qu'ils abandonnent, et à cette excuse d'avoir suivi un évêque respecté. Quant au sophisme, nous croyons inutile d'en faire dayantage justice; quant à l'excuse, elle vaut encore moins. Il n'y avait dans l'Assemblée que des députés. L'évêque était dehors, dans sa cathédrale. S'ils voulaient le conseil de leur évêque, c'est à lui, c'est là qu'ils devaient l'aller chercher. C'est l'évêque qui s'est levé du sanctuaire, comme Isaïe lorsque Dieu demandait un homme pour porter la parole au peuple sans entendement, et qui a répondu : Me voici, envoyez-moi! C'est lui qui a recu les instructions opportunes et de qui les lèvres ont été touchées du charbon de feu.

La protestation contre l'évêque de Versailles est une faute presque

plus grave et plus alarmante que le refus de s'occuper des pétitions. Ce refus a pu pour beaucoup n'être qu'une erreur ou une faiblesse; il y a ici un entêtement plus périlleux. Nous engageons nos députés catholiques à relire les premiers chapitres d'Isaïe. Ils ne les trouveront pas hors de situation. Ils verront qu'Isaïe est encore aujourd'hui un grand voyant et un grand politique:

« Malheur à la nation pécheresse, au peuple chargé d'iniquité, à la race corrompue; ils ont abandonné le Seigneur; ils ont blasphémé le saint d'Israël; ils sont retournés en arrière.

Votre terre est déserte, vos villes sont brûlées par le feu; les étrangers dévorent votre pays devant vous. Sion demeurera comme une ville livrée au pillage....

Apprencz à faire le bien. Assistez l'opprimé... et venez et plaignezvous de moi, dit le Seigneur. Quand vos péchés seraient comme l'écarlate, ils deviendront blancs comme la neige.

Si vous voulez m'écouter, vous serez rassasiés des biens de la terre.

Que si vous ne le voulez pas, et si vous m'irritez contre vous, l'épée vous dévorera.

Tout le peuple sera en tumulte: l'homme contre l'homme, l'ami contre l'ami; l'enfant se soulèvera contre le vieillard, la dernière plèbe contre les hommes de rang. »

Isaïe disait ces choses huit siècles avant l'ère chrétienne. Il fut moqué, et mourut martyr, mais il délivra son âme, redoutant de se taire quand Dieu commande de parler; et ceux qui le tournaient en dérision subirent les catastrophes qui leur avaient été annoncées.

Dieu merci, nous sommes assez de chrétiens en France qui ne voulons point souscrire au pacte de Versailles, et refuser secours à l'opprimé, et laisser en doute notre plein assentiment aux choses établies de Dieu. Nous ferons ce que nous pourrons, en demandant à Dieu l'unique pouvoir de faire davantage. Nous laisserons en arrière ce qui veut retourner en arrière. Par nos vœux au moins et par notre parole nous irons en avant. Advienne qu'advienne, et se prosterne qui voudra : nous ne voulons pas dégénérer des gloires chrétiennes de notre patrie et de notre race et capituler devant les forbans d'Italie, fussent-ils alliés à tous les forbans de la terre.

Pie IX, hélas! attendait, il l'a dit, quelque chose de la France. Nous ne voulons pas ajouter à ses douleurs celle qu'il aurait, à croire que nous l'avons unanimement abandonné ou ajourné, écoutant plus la craintive prudence humaine que la voix de la conscience et le jugement même de la libre raison. Si nous sommes peu nombreux, il n'aura que notre petit nombre, mais il l'aura; et si la confession de notre foi nous dénonce aux « passions populaires, » eh bien! nous subirons les passions populaires; et puissent-elles, elles aussi, n'avoir que cela. Sine sanguinis

effusione non fit remissio. Les passions populaires ne pourront jamais que donner à notre acte de foi la valeur qui nous permettra de tomber sans inquiétude du reste.

Nous demandons à nos amis de continuer à signer la pétition pour les droits imprescriptibles du Saint-Siége, et, en même temps, nous leur proposons l'adresse suivante à envoyer au Saint-Père.

Louis Veuillot.

Les Catholiques de France au Pontife-Roi.

Très-Saint Père,

Il nous est insupportable de penser que la France vous paraisse oublieuse de vos douleurs et de vos droits. Elle n'est pas si abaissée par ses propres infortunes. En demandant à Dieu de lui pardonner ses fautes et de la relever, elle n'ignore pas que sa principale faute consiste précisément dans les torts qu'elle s'est laissé donner envers vous, et elle aspire à les réparer.

Vos douleurs sont votre gloire. Nous les vénérons. Vos droits sont les nôtres, nous ne les abandonnons pas. Nous savons que tout l'ordre social repose sur la *Pierre* où Dieu vous a assis pour qu'elle reçoive de vous sa solidité. Cet ambassadeur qui est venu de France au prince qui se nomme le roi d'Italie, mais qui ne sera jamais le roi de Rome, est envoyé par un accident politique et une sorte de surprise qui ne peut être de durée. Notre raison même en proteste, comme nos cœurs. Notre raison et nos cœurs sont à vous, et Dieu nous donnera l'avenir parce que nous sommes avec vous.

Jadis, un de nos généraux, arrivant sur le champ de bataille, vit nos troupes ébranlées. Il dit: « La bataille est perdue, mais il nous reste le temps d'en gagner une autre. » Il recommença le combat et il eut la victoire. Bénissez vos enfants de France, Très-Saint Père; ils recommenceront la bataille, et ils la gagneront.

A vos pieds, pleins de foi et d'amour.

Cette nouvelle Adresse fut aussitôt accueillie par tous les catholiques qui avaient apprécié comme l'Univers la trop fameuse séance du 22 mars. Sous ce rapport, du reste, les lettres adressées à ce journal et publiées après le vote ne laissaient aucun doute sur le sentiment général de tristesse causé par l'abandon de la cause du Saint-Père à la Chambre. Parmi ces lettres, venues de partout et dont les signataires appartenaient à toutes les classes de la société, on remarquait plusieurs protestations énergiques

de légitimistes notoires, qui montraient ainsi que, dans leur esprit, la cause du Pape était solidaire de la cause de l'ordre, et qu'en refusant de prendre courageusement parti pour elle, les députés catholiques, trop complaisants pour le pouvoir, leur semblaient avoir compromis la cause même de la société. Bref, le mouvement de l'opinion était tel, que plusieurs députés sentirent le besoin de se justifier publiquement et d'expliquer un vote qui leur était généralement reproché comme un acte de grande faiblesse. Pour n'en citer qu'un seul, M. d'Abbadie de Barrau voulut publier sa justification dans l'Univers, et l'auteur de ces lignes dut répondre aux prétendus arguments de l'honorable député. En général, ces justifications tardives et mal fondées prétendaient mettre en cause l'autorité même du nonce apostolique à Paris, lequel, consulté, leur aurait, disaient-ils, conseillé, voire même prescrit la conduite à tenir et qu'ils avaient tenue. Il suffisait, pour répondre, d'invoquer les paroles publiques du Saint-Père, que nous avons rappelées plus haut. Mais nous aurions d'autres arguments à produire, si c'était le moment. Un jour viendra où sera faite, utilement pour tous, l'histoire de ces intrigues. Disons seulement qu'en ce moment il s'éleva, en raison des faits exposés ci-dessus, un tolle général contre l'Univers. Des démarches officieuses furent faites pour le contraindre à se taire ou à lui faire confesser que les députés avaient eu raison de ne point défendre la cause du Pape. De pareilles tentatives ne pouvaient aboutir, et c'est alors que MM. de Corcelles et de Mérode, agissant de leur propre mouvement ou comme délégués - la chose n'a jamais été bien éclaircie, - ne jugèrent pas indigne d'eux d'aller plaider à Rome contre un journal qui les importunait. On verra plus loin comment ils s'en vantèrent imprudemment.

Sur ces entrefaites, le Pape prononçait, le 13 avril, le discours qu'on a pu lire dans le cours de ce volume. Les catholiques libéraux, qui se trouvaient fortement atteints, eurent l'art de n'y prendre rien pour eux et de faire croire

que l'Univers tout seul y était touché. Ces artifices ne pouvaient convenir à la loyauté de M. Louis Veuillot. Après avoir reproduit les paroles du Pape, le rédacteur en chef de l'Univers écrivait:

La parole du Saint-Père inslige un blâme inattendu à l'opinion que nous représentons, et nous ne pouvons nous dissimuler que ce blâme sera considéré comme tombant exclusivement sur nous. La même parole blâme aussi nos adversaires, mais ce n'est pas ce qui doit nous occuper en ce moment. Nos adversaires feront ce qu'ils jugeront à propos. Notre affaire, à nous, est d'obéir et de chercher par quel moyen nous pourrons, pour notre part, procurer l'accord qui nous est également recommandé. Nous ferons notre possible. Nous aurons bientôt vu si nous pouvons réussir. Dès à présent, il suffit de dire que nous ne nous prendrons point pour seuls juges de nos efforts, et que même nous considéterons pour rien notre propre jugement.

Nous sommes des enfants d'obéissance; notre principale et unique affaire est d'obéir. Si donc le JUGE estime que notre œuvre ne peut plus recevoir de nous le caractère que réclame l'intérêt de l'Église, elle sera terminée et nous disparaîtrons.

Louis Veuillot.

Quelques jours plus tard, résumant les observations des journaux du catholicisme libéral, qu'il avait questionnés sur leur attitude, M. Veuillot écrivait encore:

Si l'on pouvait avoir assez de respect de soi-même et de l'humanité sans se rattacher étroitement à la foi catholique, il nous semble que nous ferions encore de la politique catholique par simple amour de la raison. La raison nous dit qu'il faut avoir une tête; elle le prouve très-correctement et irréfragablement. Mais, par l'exercice même de la raison, cette chose simple est devenue d'une pratique si compliquée et si difficile, qu'il n'y a plus que la foi qui fournisse le procédé. La raison s'est misc hors d'état de produire un roi, il y a longtemps qu'elle a décrété l'impossibilité de garder un Pape, et récemment on l'entendait déraisonner sur ce chapitre jusque parmi les sommités quasi divines du genre humain. Le long spectacle du mal et la terrible gravité du péril n'y font rien: l'acéphalisme ravage la société; la raison qui le condamne en est malade même là où il ne semblait pas qu'elle pût jamais être atteinte; les catholiques sont entamés, et le concile a dû appliquer un dogme sur la plaie.

Préservés par la foi de ce mauvais air, qui ne sera changé, nous le craignons, qu'à force d'orages, nous avons combattu pour garder notre

tête, conformément à la raison et en dépit de la raison. Si le combat n'a pas été sans blessures, nous y avons toujours gagné de nous créer une obligation plus pressante d'obeir, et d'y trouver une facilité, une douceur et un honneur que d'autres peuvent sentir moins.

Après le discours pontifical du 43 avril dernier, réprimandés mais non condamnés, et crovant encore obéir en continuant notre œuvre, nous nous sentimes en face d'un devoir délicat. Il fallait éviter de disserter sur la portée des paroles du Saint-Père, pour ne point retomber dans les discussions que sa charité proscrit, et néanmoins bien établir la situation, ne laisser aucun doute sur nos sentiments, prévenir tout soupçon de vouloir faire de la soumission un voile pour la désobéissance.

Il convenait, premièrement, de prendre notre part comme elle nous était donnée; secondement, de négliger des interprétations trop promptes, qui traduisaient en condamnation de nos doctrines ce qui n'était qu'une réprimande de notre accent, ou, si l'on veut, de notre passion; troisièmement, d'attendre que la réflexion amenat nos adversaires, comme nous, au terrain où nous pourrons ne former qu'une seule phalange contre les adversaires déclarés de la foi catholique; quatrièmement, d'informer pourtant nos lecteurs, très-justement émus de cette affaire, et de leur justifier, non pas les torts extérieurs qui nous sont imputés, mais notre conduite présente et future.

Nous croyons avoir fait en toute bonne foi et bonne volonté ce qui était nécessaire. Si quelque chose y manque, c'est sans dessein.

Nos adversaires ayant de leur côté commenté le document pontifical, nous nous sommes trouvés en droit et en devoir de leur demander ce qu'ils comptaient contribuer en vue de l'accord. On nous permettra de reproduire l'article qui contient ces questions. Les réponses de nos adversaires en seront plus aisément appréciées. C'est ici un procès fort sérieux, et il importe que toutes les pièces soient exactement produites. Voici donc nos questions.

- « L'avertissement du Saint-Père aux deux classes d'esagerati français o qu'il veut ramener à l'ordre et à la concorde, date maintenant de quinze « jours. Les émotions sont tombées, chacun a eu le temps d'examiner « la situation et de méditer son devoir; le moment nous semble venu « d'en causer sérieusement avec les catholiques dont nous fûmes les « adversaires réprimandés.
 - Nous devons leur dire ce que nous offrons pour parvenir à la con-« corde et nous informer de ce qu'ils apportent dans le même but. Jusa qu'à présent ils ne se sont occupés que de la partie du blame qui pèse

 - « sur nous, paraissant oublier que le blame est double et qu'il y a quel-
 - « que chose aussi pour eux. Ils se considèrent comme irrépréhensibles, mais c'est une illusion du premier moment. Le Saint-Père a fait au-
 - « trement le partage. Sa censure, plus rude à notre égard, ne laisse pas
- « de les atteindre aussi. Elle frappe nos torts envers leurs personnes,

- « elle atteint leurs erreurs envers ses droits. Le Saint-Père condamne « chez nous l'absence de la charité, il signale chez eux au moins la
- « défiance de la vérité. Ils ont donc, comme nous, quelque chose à faire
- « et à fournir. Nous devons abandonner des mots, ils doivent embrasser « des doctrines.
- « Voici les propres paroles de Pie IX. Nous les prenons dans la ver-« sion donnée par la Voce della Verità, que nous sayons être la plus

Il est un parti qui redoute trop l'influence du Pape. Ce parti doit pourtant reconnaître que sans humilité il n'y a point de parti juste. — Il y a un autre parti, opposé, lequel oublie totalement les lois de la charité; or, sans la charité, on ne peut être véritablement catholique.

Donc, à celui-là je conseille l'humilité, et à celui-ci la charité; à tous je recommande l'union, la concorde, la paix, afin que, réunis en phalanges serrées et puissantes, les catholiques continuent de combattre en France l'incrédulité, l'impiété, le désir des gains injustes, qui tenteraient de faire de nouveaux ravages, au grand dommage de la justice et de la vérité.

- « Ainsi, deux partis, une part de conseil à chacun, un conseil com-« mun à tous deux : conseil de charité, conseil d'humilité, conseil de « concorde pour l'efficacité d'un combat qu'il faut continuer de soutenir « au profit de la justice et de la vérité.
- « En ce qui nous regarde, nous avons voulu accepter immédiatement « la part qui nous était faite, sans nous permettre le moindre essai d'ex-« plication, d'atténuation ni de récrimination. Cette résolution du pre-
- « mier moment n'est aujourd'hui que plus ferme. C'est, croyons-nous,
- « tout ce qu'il nous appartient de dire, et nous ajoutons que la pratique,
- α quoique incommode (nos adversaires, s'ils s'y veulent mettre, s'en α apercevront comme nous), ne nous paraît pas aussi difficile que nous
- « l'aurions cru. Nous saurons donc veiller à ne pas enfreindre les lois ni
- « l'aurions cru. Nous saurons donc veiller à ne pas enfreindre les lois ni « les formes de la charité.
- « Venons à l'humilité, prise ici dans le sens de l'obéissance aux lois et « décrets dogmatiques de l'Église. C'est la vertu qui, dans une certaine « mesure au moins, a manqué au parti qui « craint trop l'influence »,
- « c'est-à-dire, pensons-nous, l'autorité du Pape. On dit que nous avons
- « été avertis touchant la charité. Ce n'est pas la première fois non plus
- « que ce parti a étéaverti solennellement touchant l'humilité, c'est-à-dire
- « touchant la faute et le danger de se croire plus sage que les encycliques
- « pontificales, les canons des conciles et les bulles qui imposent le res-
- « pect et l'amour de l'autorité du Pontife romain. A cet égard, le parti
- « en question a fait des déclarations plus ou moins promptes, plus ou « moins correctes, que n'a jamais confirmées sa conduite. Nous avons la
- parole du Saint-Père, aussi claire sur l'humilité que sur la charité, et
- « sans doute aussi opportune.

« exacte:

- « Nous prions donc les catholiques qui ont manqué d'humilité, c'est-
- « à-dire le Correspondant, le Français et la Gazette de France, de nous « faire savoir bien nettement s'ils en sont aussi repentants que nous you-
- « lons l'être d'avoir manqué de charité, et s'ils sont aussi résolus de « s'en corriger.
- « Sont-ils pleinement soumis au Syllabus et à tout enseignement de « l'encyclique Quanta cura? Acceptent-ils pleinement le dogme de l'in-
- « faillibilité promulgué à Rome, et même à Paris sans exequatur du con-« seil d'État ni de M. Jules Simon?
- « Cela fait, sont-ils décidés à combattre avec nous, à leur manière sans
- « doute, mais à combattre pourtant l'incrédulité, l'impiété, le désir des « gains injustes (notamment ceux du roi de Piémont), et enfin tout ce
- « que la révolution peut faire pour continuer de ravager la justice et « la vérité?
- « Nous avons écouté avec le plus grand soin ce qu'ils ont dit à propos « du discours du 45 avril, et nous l'avons mis de côté. Ils n'ont pas man-
- « qué de confesser nos torts, mais ils ont été courts et même tout à fait
- « muets sur les leurs, et nous n'avons rien trouvé qui nous pût éclairer
- « leur action future.
 - « Nous les prions de nous donner ces éclaircissements. »

Le Français nous a fait la réponse suivante, adoptée par l'Union de l'Ouest:

- « Nous sommes décidés à éviter désormais toute polémique avec l'Univers. Nous avons laissé sans réponse un article publié il y a deux jours en tête de ce journal; dans cet article, M. Louis Veuillot prétend faire subir à une partie des catholiques français, parmi lesquels il désigne nommément le Correspondant, le Français, la Gazette de France, un interrogatoire sur leurs convictions catholiques, leur soumission à l'Eglise, au Saint-Père, leur résolution de défendre les causes religieuses et de combattre l'impiété. Nous ne recherchons pas quel dessein a pu pousser ce journal à poser des questions si étranges quand elles s'adressent à des catholiques; elles ne pourraient avoir pour résultat que de rouvrir des polémiques auxquelles nous espérions que la parole du Saint-Père avait mis un terme.
 - « Nous ne répondrons pas à ces questions.
- « Nous ne reconnaissons au journal qui nous les adresse aucune autorité pour nous interroger comme il le fait dans cette circonstance.
- « Nous avons, en outre, le droit de considérer comme la plus grave des injures le soupçon que l'on voudrait, par ces questions et la manière dont elles sont posées, faire planer sur nos sentiments.
- « D'autres pourront se demander si, en jetant le doute sur notre foi, notre soumission à l'Eglise, notre dévoûmeut dans la désense des intérêts religieux, de pareilles questions ainsi posées ne constituent pas précisément un manquement maniseste à ces devoirs de charité que le Saint-Père rappelait avec tant de force.

« Aucun de ceux qui nous lisent ne peut douter de nos sentiments : autant nous serons toujours empressés, dans toutes les questions qui regardent notre conscience de catholiques, à faire parvenir à l'archevêque, chargé de ce diocèse, aux évêques dans le diocèse desquels notre journal parvient, et, au-dessus de tous, au souverain Pontife, si son regard descendait jusqu'à notre œuvre, le témoignage d'un dévoûment filial, d'une respectueuse, absolue et humble soumission, - autant nous entendons garder notre liberté à l'égard de ceux qui, n'ayant aucup titre particulier dans l'Eglise, n'ont, dans les matières de soi et de conscience, qualité ni pour nous demander aucun compte, ni pour nous poser une règle, ni pour porter sur nous aucun jugement. C'est, croyons-nous, manquer à l'Église elle-même et se rendre complice du plus grave désordre, que d'accepter en ces matières, en quelque mesure que ce soit, une autre autorité que celle du Souverain Pontife et des évêques en communauté avec lui. »

La Gazette de France supporte d'être interrogée, reproduit loyalement notre article et répond d'un ton moins militaire :

« Il y a là deux ordres de questions.

« L'Univers nous classe, on le voit, dans les rangs des catholiques qui ont manqué d'humilité; il fait de l'expression dont s'est servie le Pape, le synonyme de révolté et nous demande sans hésiter si nous sommes « soumis. »

« Plus d'une fois, dans les polémiques de ceux qui ont manqué « totalement » de charité, on nous a posé des questions analogues; nous avons fait la réponse qu'on va relire, mais dont on se gardait bien de tenir compte.

« Nous sommes catholiques; nous sommes des fidèles dévoués à l'Église catholique, apostolique et romaine; mais la Gazette de France est un organe essentiellement politique; jamais, depuis que nous en avons la direction, les questions dogmatiques n'y ont été traitées par d'autres que par des ecclésiastiques, et encore à de très-rares intervalles.

« Lorsque le concile a été décidé, la Gazette a déclaré qu'elle se bornerait à reproduire exactement, autant que possible, les opinions des deux groupes qui se trouvaient en présence : les opportunistes et les non-opportunistes.

«Il y avait, on s'en souvient, ceux qui jugeaient opportun de défini. l'infaillibilité du Pape et ceux qui croyaient cette définition inopportuner

« Mais il n'y avait pas un seul catholique qui pût croire que ce qui serait défini par le concile, après l'examen des évêques, pût n'être pas parfaitement conforme à la tradition de l'Église.

« Le concile terminé, la définition promulguée, il n'y eut plus qu'une scule et même foi. Il n'y a pas deux manières d'être uni à l'Église, et pour notre compte nous ne voyons personne autour de nous qui ne soit absolument uni et soumis à l'Église romaine. Pour nous, nous le répétons, nous n'avons jamais voulu aborder les questions agitées devant le concile. Nos chess spirituels nous tracent des devoirs et nous les remplissons de notre mieux. Si c'est cela que l'Univers appelle une soumission, elle est complète, et elle n'a jamais cessé une heure d'être complète.

« Cette déclaration, que nous avons cent fois renouvelée, il ne nous coûte nullement de la réimprimer sans cesse; mais la question n'est pas la, et nos lecteurs savent qu'il n'y a pas eu, depuis longtemps, dans nos discussions avec l'*Univers*, de questions dogmatiques en jeu. Dans la dernière affaire, qui a amené la parole du Saint-Père, il s'est agi uniquement de l'attitude des catholiques sous l'Empire et à l'Assemblée.

« Mgr l'évêque d'Orléans, suivi par l'immense majorité des députés, a posé à la tribune la question sur son vrai terrain et obtenu le meilleur vote que l'on pût solliciter dans les circonstances présentes.

« L'Univers et ceux qui le suivent ont condamné avec véhémence cette conduite et prononcé les mots les plus violents. L'évêque avait trahi le droit et les députés étaient autant de Judas qui avaient livré le Seigneur pour plaire à M. Thiers.

« C'est contre cette incroyable interprétation du vote du 19 mars que nous avons protesté. Nous avons eu fort à faire, car beaucoup de journaux pensaient que, pour tenir ce langage, l'*Univers* devait y être autorisé.

« Nous qui savions le contraire, nous qui connaissions les désirs de Rome et du cardinal-ministre, nous avions essayé de faire comprendre, par le raisonnement, que le langage de Mgr d'Orléans était le seul qui fût conforme aux véritables intérêts de Rome, et nous montrions combien i-était important, au lieu de critiquer ce vote, d'en faire ressortir les avanl tages; d'abord la déclaration de M. Thiers affirmant qu'il était resté fidèle à son passé, puis l'imprescriptibilité des droits du Saint-Père, affirmée pour la première fois à la tribune; enfin le vote presque unanime, après cette déclaration.

« Nous ne pouvions pas faire plus que nous avons fait, et malgré notre conviction qu'en observant cette attitude Mgr Dupanloup, les députés et nous, nous servions la politique romaine comme Rome désirait qu'elle fût servie, nous n'avons rien dit qui pût laisser croire qu'en effet nous étions instruits des sentiments du Saint-Siège.

« Mgr Dupanloup gardait le silence le plus absolu et ne répondait pas aux attaques dont il était l'objet; nous avons cru devoir imiter cette réserve et nous nous serions tu encore aujourd'hui, si nous ne pensions qu'il est utile aux intérêts de la cause catholique de bien montrer quelle est la pensée du Saint-Père.

« On ne cherche que trop à lui attribuer une politique impitoyable et des sentiments qui ne sont pas les siens; il faut qu'on ne doute plus que, s'il est inébranlable sur les principes dont il a garde, s'il oppose le non possumus à des propositions de transactions qui seraient des désertions, il apprécie avec une grande pénétration dans la pratique des choses humaines la situation de chacun, tient compte de toutes les bonnes volontés et sait, avec une sagesse profonde, les faire tourner au profit de la cause catholique.

« L'Assemblée a agi comme le Pape désirait qu'elle agit, avec la prudence qu'il recommandait et pour lui et pour nous. Hier encore, le cardinal Antonelli n'hésitait pas à dire que l'Assemblée française, dans une

situation aussi difficile, avait montré beaucoup de tact.

« Il n'est pas jusqu'au pétitionnement, dont l'Univers a voulu faire un

acte hostile aux députés, que le cardinal-ministre n'ait déconseillé, non pas qu'il ne rende pleine justice aux sentiments qui ont inspiré les pétitionnaires, mais cet habile homme d'État pense, avec raison, qu'une grande nation ne doit pas demander ce qu'elle n'est pas en situation d'appuyer.

« Nous connaissions sa manière de voir sur ce point et nous n'avons

rien dit.

« Nous espérions toujours que l'on finirait par comprendre qu'un prélat comme l'évêque d'Orléans et que des députés comme ceux qui siégent à l'Assemblée avaient eu de graves raisons pour faire ce qu'ils ont fait; mais il a fallu le discours même du Pape pour éclairer ceux qui s'étaient engagés imprudemment dans une politique extrême. Aujourd'hui, le doute n'est plus possible, la lumière est faite.

« Si nous entrons dans ces explications, c'est que nous sommes provoqués à les donner par l'*Univers*, qui semble croire que Rome aurait voulu, dans cette circonstance, ne faire allusion qu'aux divergences se

rapportant aux questions souverainement tranchées par le concile.

« Nous avons jugé indispensable de ne pas laisser altérer le point de départ de la situation nouvelle faite aux catholiques par l'appel du Pape.

« Il est constant que la politique suivie par l'immense majorité des députés et soutenue par nous a été conforme à ce que voulait Rome, et que nous avons servi Rome comme Rome voulait être servie. »

La réponse du Français est plus altière dans les formes, celle de la Gazette de France plus subtile au fond; ni l'une ni l'autre n'est telle que nous l'aurions désirée. Toutes deux, à ce qu'il nous semble, s'écartent de nos questions, ou plutôt les esquivent. Elles nous apprennent néanmoins ce que nous voulions savoir, c'est-à-dire que, de ce côté, l'heure de la conciliation ne paraît pas encore venue.

Nous ne voulons pas les discuter. A vrai dire, celle du Français n'est pas discutable; celle de la Gazette nous menerait trop loin en arrière et trop loin en avant. La Gazette sépare la religion de la politique; ce qui l'empêchera longtemps, sinon toujours, d'entendre notre politique, et ce qui nous rend impossible d'entendre sa religion. Ce que nous pouvons faire de mieux, c'est d'éviter de nous heurter, par égard pour le peu que nous avons de commun en politique et en religion.

La situation où nous sommes a pu seule nous décider à reproduire in extenso tout ce qu'elle dit de Mgr l'évêque d'Orléans, de S. Em. le cardinal Antonelli et de leur politique, à son avis toute semblable à la sienne. Dans le sujet qui nous occupe, lequel est le discours du Saint-Père sur les torts réciproques de deux partis exagérés, il n'est pas question de ces grands personnages. La Gazette nous semble pécher par indiscrétion et par illusion lorsqu'elle se donne pour une sorte d'organe officieux du cardinal secrétaire d'Etat; mais ceci ne nous regarde point, et après avoir marqué nos réserves touchant l'exactitude, nous le tenons pour superflu.

Il faut conclure. Notre conclusion est de faire pour notre compte tout ce que le Saint-Père nous a publiquement commandé.

Louis Veuillor.

Le surlendemain, traitant pour la dernière fois de cette affaire, et appréciant l'impression produite dans le monde catholique par le discours du Pape et les commentaires insolents de quelques journaux, M. Louis Veuillot tirait en ces termes la conclusion qu'il en faut garder:

Depuis le discours pontifical du 13 avril, un très-grand nombre de nos lecteurs nous ont envoyé l'adhésion la plus honorable aux sentiments que nous avions nous-mêmes exprimés. Nous ne pouvons nous donner la joie de répondre isolément à ces cordialités consolantes. La fatigue est venue; il faut, au moins pendant quelques jours, céder au besoin de repos. Nous prions les lecteurs, nous pouvons dire les amis qui ont bien voulu nous écrire, d'agréer le remerciement général que nous leur offrons. Il est plein d'une reconnaissance ancienne et accumulée. Si nous avons pu soutenir jusqu'à présent un travail où les chagrins, les inquiétudes et même les angoisses n'ont pas manqué, nous en devons le bonheur à ces constantes et fortes sympathies. C'est par elles que notre insuffisance et nos faiblesses n'ont pu dégénérer en doute, que nous avons résisté à l'emportement des contradictions, et que la tentation du découragement ne nous a pas même effleuré. Nous avons toujours senti que nous étions dans la voie, parce que les âmes vigoureuses et droites et les cœurs désintéressés de tout ce qui n'est pas l'honneur de la vérité ne s'éloignaient point de nous. Il y a des hommes qui ont résolu de traverser la vie et d'accomplir ses labeurs sans lui demander autre chose pour eux que ce fier sentiment de rester toujours avec le vrai, d'en garder toujours le fardeau détesté du monde. La vérité les a récompensés en leur faisant savoir qu'ils avaient pris la meilleure part, et leurs suffrages affectueux ont commencé de nous l'apprendre. Qui ne sait pas cela ne sait pas ce que vaut la vie.

Grâce à ces lettres, dont la forme mâle et la pensée supérieure, si elles étaient publiées, révéleraient un groupe d'esprits qui sont peutêtre tout ce qui reste de l'ancienne France et tout ce qui existe aujourd'hui de la France future, nous avons pu, ces jours-ci, écrire au SaintPère que nous formions un parti d'obéissants. C'est ce que nous dirions
devant Dieu à qui nous demanderait ce que nous disons de nous-mêmes.
Dans cette universelle révolte, ici pleine d'insolence, là pleine de supercherie, ailleurs ignorante, craintive et basse, nous nous honorons de
vouloir obéir. Nous obéissons à toute autorité suivant le droit que Dieu
fait à l'autorité, premièrement au Pape, secondement au roi; à Dieu

plutôt qu'à l'homme, mais à l'homme pour la part d'autorité qu'il tient de Dieu.

Puisque nous sommes sur ce chapitre et pour en finir avec le grave incident qui nous a occupés, nous croyons opportun de résumer la situation où il nous laisse.

Nous ne nous sommes permis de demander à Rome aucun éclaircissement, aucune direction. La parole publique du Saint-Père n'a besoin que d'être méditée pour devenir assez claire et nous suffire comme elle avait suffi jusque-là. Nous n'avons pris la liberté d'écrire à Sa Sainteté que pour renouveler le serment de notre pleine et active soumission à ses désirs personnels touchant l'expression de nos pensées. Mais d'un autre côté l'on a remarqué, dans l'article important de la Gazette de France, des assertions d'où il faudrait induire que Rome exige de nous une modification de doctrines en même temps qu'une modification de langage. C'est une erreur. Rien n'a été dit, rien n'est survenu qui retire d'anciennes approbations ou qui indique une autre direction. Ce que la Gazette raconte à cet égard est purement imaginaire, ou quant aux faits, ou quant à l'appréciation.

La Gazette, ainsi qu'elle le confesse, est un journal spécialement politique, et elle prend le privilége spécial des politiques, qui est de ne pas s'embarrasser d'une exactitude absolue. Elle se dit en relations avec le cardinal secrétaire d'État, elle s'empare d'un autre personnage éminent, et elle le pose comme un homme qui serait désormais en France, sinon tout à fait un légat, du moins quelque chose de plus; elle nous demande de l'accepter elle-même comme organe de cette puissance. Tout cela est politique, et nous ne devons pas plus de crédit gratuit à la Gazette qu'à tout autre homme d'État.

Elle prétend que depuis les pétitions des évêques, esquivées par le patriotisme et la prudence de M. Thiers, jusqu'à celles des catholiques qui en ont été la suite nécessaire, et qui eurent l'aboutissement que l'on sait, elle et ses amis ont « servi Rome comme Rome veut être servie, » et c'est sur quoi elle se fonde pour dire qu'elle ne doit pas changer de voie et que nous devons entrer dans sa voie. Nous acceptons la formule, mais non la conséquence. Nous devons simplement ne plus donner sujet de dire que nous manquons de charité, moyennant quoi notre voie est libre.

Oui, sans doute, il faut « servir Rome comme elle veut être servie. » Ainsi seulement le monde sortira de ses difficultés, puisque Rome, dans le grand sens de ce grand nom, dit le mot de Celui qui est lui-même et lui seul la lumière de tous les problèmes et la solution de toutes les difficultés. Il faut servir Rome, la Rome des principes éternels, comme elle veut être servie, c'est-à-dire en adoptant ses principes selon son infaillible interprétation. Par là l'unité de la foi s'établira sur la terre, l'ordre recomposera la république chrétienne, et l'on pourra voir le

règne véritable de la liberté, de l'égalité et de la fraternité. Pour la liberté, il y aura une tête, un roi de miséricorde parmi les hommes, qu apprendront à s'imposer eux-mêmes les freins nécessaires; pour l'égalité, il y aura le respect du droit; pour la fraternité il y aura un père. Ce sera l'œuvre de Rome, poursuivie depuis dix-neuf siècles à travers les formidables reprises de l'esprit de tyrannie qui est, avec l'esprit d'esclavage, la grande maladie du genre humain. Il faut servir cette Rome comme elle veut être servie.

Mais cette Rome publie sans cesse à haute voix ses principes, toujours les mêmes. Elle est au-dessus des petites choses tumultueuses qu'on appelle les événements. Elle est le grand navire qui se dirige à travers cette perpétuelle tempête, et qui ne livre rien aux sirènes ni aux flots. Elle ne chuchote pas sa parole dans un pli plus ou moins subreptice à l'adresse de tel ou tel journal. Au milieu d'une lumière que l'orage ne peut éteindre, elle parle avec un éclat que nul tonnerre ne peut couvrir. Tout le monde voit, même ceux qui s'aveuglent; tout le monde entend, même ceux qui veulent se rendre sourds.

Une Rome de petits calculs et de petits moyens, où l'on ne verrait plus le Pape, une Rome secrète qui n'aurait plus même la taille de ces aventuriers éphémères qu'on appelle des conquérants et des consuls, et qui s'appliquerait à gouverner sous enveloppe le genre humain, c'est une imagination de gens embarrassés, qui n'auront jamais la fortune de se faire croire pendant un jour. On ne peut servir cette Rome ni comme elle veut être servie ni autrement, par la raison qu'elle n'existe pas. Il importe fort peu qu'un homme d'affaires en affirme l'existence, tire un papier de la ville d'Italie qu'on appelle Rome, et dise : Voilà l'ordre de Rome! Quand même on y montrerait le timbre de la poste, le monde passera outre. Les vrais papiers de Rome sont signés du Vicaire de la croix lumineuse et portent le timbre reconnaissable du Saint-Esprit.

Il en vient tous les jours, de ces papiers véridiques. Ils ont la majesté libre, l'accent souverain. Ils approuvent, ils blament, ils condamnent, ils lient et délient, et personne ne les récuse. Ce sont des paroles ostensibles, qui demeurent, qui germent des actes. Voilà Rome. Depuis dixhuit siècles elle a franchi toutes les vicissitudes, elle a passé par tous les tombeaux. Elle a été servie comme elle veut l'être, et aucun naufrage n'a pu l'engloutir ni aucun tombeau la garder. Nous voyons un de ces naufrages, une nouvelle tombe lui est ouverte et elle y descend. Elle y descend avec des paroles de reine et d'immortelle, qu'elle répétera jusque dans le lieu de la mort. Mais la mort n'y sera pas et ne les étouffera pas. Ses paroles traverseront la pierre scellée, elles seront entendues, elles seront obéies; et la pierre sera arrachée par les fils de ceux qui l'ont mise, et l'immortelle surgira, plus servie, plus reine, plus triomphante. Elle apparaîtra, le trirègne sur la tête, la bénédiction dans les mains; elle verra le monde à genoux.

Ce ne sont pas les combinaisons politiques qui feront ce miracle; elles seront plutôt contraires. Le miracle sera accordé aux misères de l'humanité, au sang des martyrs, aux espérances inextinguibles de la foi. C'est ce que Rome enseigne, et on la sert comme elle veut être servie, lorsque l'on sent ses enseignements éternels.

Louis Veuillot.

Nous avons dit plus haut que MM. de Corcelles et de Mérode étaient allés plaider à Rome. Voici comment l'*Univers*, s'emparant de leurs aveux, annonçait cette manœuvre:

Le Correspondant, qui compte M. de Mérode parmi ses amis les plus précieux et M. de Corcelles parmi ses collaborateurs les plus autorisés, publiait dans son dernier numéro une note, que l'Univers s'est fait un devoir de reproduire, et où se trouvait la déclaration suivante:

« Deux des représentants accusés d'avoir trahi la cause du Pape (dans l'affaire des pétitions catholiques), M. de Corcelles, l'ancien ambassadeur de Gaëte, et M. le comte Verner de Mérode, s'étant rendus à Rome, ont été admis à mettre sous les yeux du Saint-Père les pièces de ce triste procès. On comprend que, du moment où la cause devait être portée devant un si haut tribunal, il y aurait autant d'inconvenance à ne pas faire connaître le jugement intervenu, qu'à essayer d'en faire sortir notre triomphe personnel. »

Ce langage, si affirmatif, si précis, permettait d'autant moins le doute que les rapports de MM. de Corcelles et de Mérode avec le Correspondant sont plus connus. D'autres informations très-sérieuses concordaient, d'ailleurs, avec celle-là. Cependant, voici la lettre que M. de Corcelles adresse au Correspondant, et que celui-ci publie sans dire mot, comme s'il n'avait pas une affirmation à justifier ou une erreur à réparer:

Monsieur,

Permettez-moi de rappeler que je suis on ne peut plus étranger aux débats de la presse religieuse, et que la délicatesse de votre accueil m'a seulement réservé une place d'hôte quand vous m'avez fait l'honneur de publier quelques études pour la défense du Saint-Siège.

J'ai recours encore à ce même accueil pour affirmer que M. de Mérode et moi, nous ne nous sommes attribué aucune sorte de mission dans

le voyage que nous avons fait à Rome séparément.

Pour ce qui me concerne, j'y apportais, comme un bien tendre hommage, le dernier peut-être, les sentiments qu'il m'a été donné de témoigner à Pie IX, dans les deux occasions où j'ai représenté la France, plus tard en compagnie du général de Lamoricière, et toujours en de grandes épreuves. Ce sont des souvenirs auxquels se joint celui des plus douces bontés. Ma pétition pour l'indépendance de l'Église est ancienne; elle date d'environ un quart de siècle, et me dispense de faire mes preuves.

N'ayant pas cru devoir répondre aux journaux qui se sont les premiers occupés de ce voyage, notre silence a paru un acquiescement à leurs conjectures.

Je suis donc obligé de déclarer que la pensée de justifier la presque unanimité de nos collègues, membres de la majorité dans l'Assemblée nationale, ne pouvait se présenter à notre esprit, pas davantage l'irrévérencieux désir d'associer le Pape à l'appréciation de nos difficultés extérieures et à nos votes publics.

La confiance de Sa Sainteté dans cette incomparable réunion, si

dévouée à l'Église et à la France, nous était connue.

Nous avons à nous acquitter d'une tâche formidable. Si nos adversaires dans le monde entier pouvaient penser que le cœur et la prudence nous y font défaut, leurs entreprises ne seraient-elles pas fort encouragées? La haute paix que nous recommande la grande âme du souverain Pontife est la condition de la vraie défense de l'Église en même temps que du salut des sociétés.

Agréez, monsieur le rédacteur, l'expression de ma gratitude et de mon attachement.

F. DE CORCELLES.

Nous pourrions presser les termes de cette lettre et y joindre diverses communications d'un caractère instructif; nous préférons prendre telle quelle la parole de M. de Corcelles et en rester là.

Bornons-nous donc à noter, pour conclure, que le Correspondant, s'estimant sans doute irréprochable, s'abstient de répondre aux questions que l'Univers avait dû lui poser.

EUGÈNE VEUILLOT.

Pour en finir avec cette douloureuse histoire, nous n'avons plus qu'à reproduire le bref du Saint-Père en réponse à Mgr l'évêque de Versailles, qui avait écrit à Rome au sujet de l'affaire des pétitions et de la lettre aux députés publiée par l'Univers:

PIE IX, PAPE.

Vénérable Frère, salut et bénédiction apostolique,

Nous avons reçu la lettre que Votre fraternité, dans un sentiment d'affection et de respect. Nous a adressée le 6 du présent mois. Vous ne pouvez douter, Vénérable Frère, que Nous tenions pour éclatants et entièrement éprouvés votre fidélité parfaite et votre dévouement envers ce Siège apostolique. Nous n'avons pas moins bien compris la sincérité des sentiments qui animent votre ame, et qui montrent combien vous avez à cœur la cause de la vérité et de la religion, dans ce combat que la vérité soutient contre l'erreur et la religion contre les maximes du siècle.

Plus Nous souhaitons et Nous aimons le véritable bien de votre patrie, plus vous devez vous assurer que nous sommes vivement poussé à invoquer la miséricordieuse clémence de Dieu, afin qu'il opère l'union de tous dans le même esprit de sainte religion et dans le sentiment de la piété, que, par sa bienveillance, il vous accorde de vous guérir des maux passés et qu'il vous épargne entièrement de nouvelles calamités.

Enfin, vénérable Frère, en vous confirmant par cette lettre notre estime et notre amour, et en implorant pour vous la plénitude de tout secours céleste, Nous donnons dans le Seigneur, du fond du cœur, la bénédiction apostolique à vous, vénérable Frère, et à tout le troupeau qui vous est confié.

Donné à Rome, près Saint-Pierre, le 24 avril de l'année 1872, de notre pontificat la vingt-sixième.

PIE IX, PAPE.

Ici se termine le récit d'un incident que nous aurions voulu pouvoir abréger, mais dont nous ne pouvions parler sans mettre le lecteur à même de le juger sur pièces. Ce que nous avons omis se rapporte à ce que nous pourrions appeler la partie anecdotique de cette affaire. Nous ne renonçons pas à en parler, quand le moment sera venu, mais pour le présent, ces informations supplémentaires pourraient n'être pas sans inconvénient, et seraient sans utilité suffisante. Plus tard, nous pourrons en faire l'objet d'une publication spéciale.

Nous avons publié dans le corps de cet ouvrage la réponse du Saint-Père à l'Adresse des députés français affirmant leur foi en l'infaillibilité et leur soumission absolue aux enseignements de Rome. Nous donnons ici, avec le texte de cette Adresse, la lettre par laquelle M. de Belcastel, qui en avait pris l'initiative, présentait ce document aux lecteurs de l'*Univers*:

3 octobre 1871, château de Montgey, près Cuq-Toulza (Tarn).

Monsieur le rédacteur,

La veille de la prorogation de l'Assemblée nationale, parmi les députés catholiques, une adresse au Saint-Père fut improvisée. Dans ces dernières heures, en l'absence déjà de beaucoup de nos meilleurs collègues, elle a reçu le sceau de 46 représentants se rendant compte de leur signature d'hommes publics et résolus à lui faire honneur. Ce qui distingue de ses ainées l'adresse actuelle et lui donne, avec sa raison d'être, sa valeur, le voici :

D'une part, elle répond pleinement aux vœux et aux pétitions des évêques en faveur du Saint-Siège.

D'autre part, elle renferme, pour la première fois, l'adhésion sans réserve de membres d'une Assemblée souveraine française, en tant que tels, à l'intégrité de la doctrine catholique romaine sur les rapports de la société civile et de la société religieuse. Entre l'esprit moderne et l'esprit de Dieu, elle n'hésite pas à proclamer comme à faire son choix.

J'ai l'honneur de vous envoyer le texte de cette grave manifestation.

Comme nous, vous croyez que le nombre n'est pas la loi, que le fait qui passe aura pour juge l'avenir, et que protester contre le fait et contre le nombre, au jour de leur apparent triomphe, n'est ni opprobre, ni folie.

Comme nous, vous croyez que la phalange chrétienne est l'avantgarde d'une armée, et qu'il est bon dès aujourd'hui de montrer à la foule un drapeau social au service du Christ.

Comme nous, vous croyez que l'humanité moderne avec l'humanité de tous les âges est, dans toute la rigueur du droit, sujette de son Créateur; qu'elle commet, par sa déclaration d'indépendance, plus qu'une erreur et une faute de conduite; qu'elle consomme un péché social, c'est-à-dire un crime d'ordre surnaturel en même temps que d'ordre temporel, et que par suite les vertus et les actes du même ordre peuvent seuls la sauver des catastrophes sans retour.

Peut-être alors jugerez-vous utile de publier ce témoignage de notre foi, précurseur, nous en avons l'espoir, d'autres plus vastes et plus puissants.

J'affirme le nombre et l'autorité morale des signataires actuels. Je retiens seulement leurs noms. Des noms dans vos colonnes seraient l'exclusion des absents. Or, nous estimons trop le caractère de nos collègues catholiques pour ne point garder, au milieu de nous, leur place intacte; — et quant à ceux qui renoncent aujourd'hui à l'honneur de la publicité, il leur suffit de savoir leur nom béni par le vicaire de Jésus-Christ, et d'arriver, en passant sous ses yeux, à la joie de consoler son cœur.

Veuillez agréer, monsieur le rédacteur, l'expression de ma haute considération.

Gabriel de BELCASTEL, député de la Haute-Garonne.

P. S. — J'ai retardé mon envoi à votre journal afin que le public ne devançat pas le Saint-Père dans la connaissance de cette adresse. A l'heure qu'il est, elle doit être sous ses yeux.

Versailles, 16 septembre 1871.

Très-Saint Père,

Les membres soussignés de l'Assemblée nationale de France, au mo-

ment de se séparer pour quelques semaines, en ace d'un avenir inconnu, tiennent à honneur de venir déposer aux pieds de Votre Sainteté, avec l'hommage de leur profond respect, l'expression vivement émue de leurs sentiments de fidélité, de dévouement et de foi catholique.

Ils protestent de toutes les forces de leur âme, et ils voudraient que le gouvernement de leur pays protestat par une démonstration diplomatique persévérante, contre les usurpations sacriléges de l'Italie à l'égard du Saint-Siège. A leurs yeux, la protection de toutes les puissances intéressées à la sainte indépendance de l'Église est le commun devoir de ces puissances, comme elle serait la garantie pacifique de leur concours.

Ils affirment, plus haut que jamais, le droit inviolable de Votre Sainteté à la royauté pontificale, œuvre de Dieu, par la main des Francs, qui n'a point cessé d'être aujourd'hui, comme hier, le symbole de la royauté spirituelle de Jésus-Christ et le gage nécessaire de la liberté des consciences catholiques.

Ils croient fermement au privilége d'infaillibilité qui n'a jamais cessé d'apparteuir à Pierre dans la personne de ses successeurs, et dont l'Église universelle, par la voix des Pères du Vatican, vient de faire la glorieuse proclamation. Ils professent, par suite, une adhésion absolue à l'autorité doctrinale des encycliques, sur les rapports essentiels de la société civile avec la société religieuse.

Ils sont profondément convaincus que la révolution, sous des formes diverses, est la grande ennemie de l'Eglise et de l'humanité. Ils sont résolus à la combattre, avec l'aide de Dieu, partout et toujours, de toute l'énergie de leur intelligence et de leur volonté.

Ils espèrent, comme le seul salut de l'avenir, la reconnaissance par la société civile de la pleine liberté de l'enseignement de l'Église catholique, apostolique et romaine, mère et bienfaitrice des peuples.

Ils supplient Votre Sainteté de répandre ses bénédictions sur eux, sur leurs pensées, leurs travaux, leurs résolutions, et de continuer la charité paternelle de ses apostoliques prières pour la France, leur chère et infortunée patrie, afin qu'elle revienne à la lumière divine, à la concorde, à la paix.

Ils aiment à se dire, en terminant,

Très-Saint Père,

De votre Sainteté,

Les fils très-humbles, très-dévoués, très-soumis.

(Suivent 46 signatures.)

TABLE DES MATIÈRES

l'a _l	ges
Préface	1
1870	
1. Lettre de Pie IX à Victor-Emmanuel	4
II. Entretien de Pie IX avec les membres du corps diplomatique	
le 20 septembre 4870	2
III. Protestation de Pie IX en forme de bref aux cardinaux contre	
l'invasion piémontaise.	5
IV. Parole de Pie IX sur la France	8
V. Encyclique portant suspension du concile en raison des évé-	
nements	9
VI. Réponse du Saint-Père aux évêques de Belgique	24
VII. Bref à l'évêque de Mondovi, au sujet des propositions du gou-	
vernement de Victor-Emmanuel concernant les évêques.	22
VIII. Lettre de Pie IX à Mgr l'archevêque de Tours, à propos de	
la guerre franco-allemande.	24
1971	
1X. Discours aux Anglais en réponse à l'adresse d'une députation	
présidée par le duc de Norfolk	27
X. Discours en réponse aux dames romaines présidées par la com-	
tesse Marciano.	29
XI. Réponse à une adresse des Collèges nationaux de Rome, le	
12 avril	34
XII. Réponse aux jeunes gens de l'association militaire de Saint-	
Sébastien	32

L Total	ages
XIII. Réponse à une adresse des dames étrangères venues à Rome.	33
XIV. Réponse à une protestation du cardinal Patrizzi, des cardi-	
naux suburbicaires et des évêques de la province de Rome	
contre l'invasion piémontaise	35
XV. Réponse à une députation styrienne présentée par Mgr Zwer-	
ger, prince-évêque de Seckau	37
XVI. Paroles en réponse au cardinal Amat, à l'occasion de la res- tauration de l'autel majeur, dans la basilique de Sainte-	
Marie-Majeure	38
XVII. Prière que récite le Saint-Père pour la France	39
XVIII. Bref au cardinal Patrizzi, sur l'enseignement de la jeunesse,	
à propos des mesures décrétées par les envahisseurs pour	
corrompre cet enseignement	39
XIX. Réponse à une députation autrichienne	44
XX. Encyclique par laquelle est réprouvée la loi dite des Garanties.	42
XXI. Réponse du Saint-Père, le lundi de la Pentecôte, aux étudiants	
de l'Université de Rome	54
XXII. Encyclique renouvelant les protestations du Saint-Siège	
contre l'usurpation, remerciant les fidèles de leur dévouc-	
ment et les excitant plus vivement à la pratique des vertus, pour le 25° anniversaire du Pontificat de Pie IX	52
pour lo mo animite sante da i onemeat de l'ic 12.	0.
LE 25° ANNIVERSAIRE DU PONTIFICAT DE PIE IX.	
XXIII. Réponse à la députation allemande	58
XXIV. Réponse aux membres de la Société Romaine pour les inté-	
rêts catholiques	59
XXV. Réponse aux dames romaines de la Pieuse-Union	61
XXVI. Réponse aux membres des Ordres de la cour et de la famille	
pontificale	62
XXVII. Réponse à la Société de la jeunesse catholique anglaise. —	<i>C (</i>
Paroles sur la jeunesse de tous les pays	64
XXVIII. Réponse à la Députation française. — Les catholiques libéraux jugés pires que les misérables de la Commune	65
XXIX. Réponse au Sacré-Collège. — Paroles sur l'histoire de Da-	V
vid et d'Absalon	67
XXX. Réponse à la noblesse romaine. — Dignité et devoirs de	-
ses membres	68
XXXI. Réponse aux catholiques belges	69
XXXII. Réponse aux jeunes Romains du cercle de Saint-Pierre qui	
offraient à Pie IX des flabelli	70

XXXIII. Réponse à une députation suisse. — Paroles sur l'Interna-	
tionale	74
XXXIV. Paroles sur l'art religieux à propos des monuments de Rome.	72
XXXV. Réponse aux jeunes gens des collèges étrangers Paroles	
sur la jeune fille qui vit la première saint Pierre, après	
sa délivrance	73
XXXVI. Lettre au cardinal Vicaire sur les mauvais journaux et les	
autres œuvres révolutionnaires	74
XXXVII. Réponse aux avocats consistoriaux, procureurs, etc	78
XXXVIII. Paroles sur l'Alsace. — Mgr l'évêque de Strasbourg. M. Kel-	
ler. Le P. Gratry Lettre du roi Guillaume promettant	
la liberté religieuse en Alsace	78
XXXIX. Réponse à l'Académie de la Religion Catholique. — Paroles	
sur l'infaillibilité, les conséquences pratiques et les fausses	
interprétations de ce dogme	79
XL. Encyclique à l'occasion du 26° anniversaire du Pontificat	
de Pie IX	80
XLI. Lettre au marquis Cavaletti, en réponse aux catholiques qui	
voulaient offrir au Pape un trône d'or et proposaient de	0.1
donner à Pie IX le nom de Grand	84
XLII. Paroles aux dames qui font des ornements pour les églises	o.c
pauvres	86
XLIII. Réponse aux membres des Conférences de Saint-Vincent de	0.0
Paul. — Paroles sur l'augmentation des loyers du pauvre.	88
XLIV. Réponse à l'Union Romaine des étudiants catholiques.	0.0
Raisons de la rage de Satan contre Rome	88
XLV. Le 20 septembre 1871. — Réponse à la noblesse de Rome.	
Paroles sur la société moderne comparée à la porte de Jéricho	94
XLVI. Réponse à la jeunesse romaine. — Paroles sur la vision du	<i>J</i> •
prophète Zacharie	92
XLVII. Réponse à l'adresse de M. de Belcastel et ses collègues affir-	~
mant leur entière adhésion au Syllabus	94
XLVIII. Réponse aux catholiques de Turin qui offraient au Pape un	
album couvert de signatures	95
XLIX. Allocution du 27 octobre sur la situation de l'Église, à l'oc-	
casion de la nomination d'un grand nombre de nouveaux	
évêques italiens	96
L. Paroles aux nouveaux évêques italiens sur les devoirs et les dif-	
ficultés de leurs charges	400
LI. Paroles adressées à des familles françaises sur la situation de	
-	

Pa	ages
LH. Bref à l'Association catholique de Mayence	101
LIII. Discours aux nouveaux évêques italiens en leur imposant le	
rochet	103
LIV. Réponse à l'adresse des fidèles de Saint-Paul-hors-les-murs,	
et présentée par le comte Benvenuti Des signes du ju-	
ment dernier. — Moïse et le brisement des tablettes de	
la loi	105
LV. Réponse à l'adresse des membres de l'archiconfrérie de la Tri-	
nité des Pélerins	106
LVI. Réponse à l'adresse des colléges étrangers présentée par le	
P. Semenenko Paroles sur la persécution présente	407
LVII. Réponse à 4200 femmes de la cité Léonine. — Réponse à la	
question: Quand viendra l'heure de notre délivrance? .	109
LVIII. Réponse à une adresse de la noblesse romaine, présentée	
par le marquis Cavalletti. — Rome et Bethléem	440
LIX. Réponse au général Kanzler qui présentait au Pape l'hommage	
des troupes fidèles Exemples d'héroïsme guerrier	443
LX. Réponse au cardinal Sacconi qui présentait les hommages des	
colléges de la prélature Paroles sur le roi Hérode qui	
tuait les enfants et les éducateurs qui tuent l'âme des en-	
fants.	445
LXI. Réponse à l'adresse du curé des Saints-Apôtres, parlant au	
nom des curés de Rome	448
LXII. Réponse aux nouveaux évêques, le 22 décembre. — Paroles	
sur les personnes incrédules et celles qui sont croyantes	
mais làches, voulant concilier Dieu et Belial	449
LXIII. Réponse à 600 femmes transtéverines. — Eloge du transté-	
vérin et jugement porté sur la princesse Marguerite.	
Paroles sur l'exode de Notre-Seigneur en Égypte et prévi-	
sions sur l'époque du triomphe de l'Église	420
LXIV. Réponse à une adresse lue par M. de Hemptine au nom des	
délégués des Comités Catholiques d'Allemagne, d'Autri-	
che, de Belgique, d'Espagne, de France, de la Grande-Bre-	
tagne, des Pays-Bas et de la Suisse pour protester contre	100
l'invasion du territoire pontifical	122
LXV. Réponse à quatre cents Romains de la paroisse SS. Vincent et Anastase. — La parabole du maître de la vigne	108
LXVI. Réponse aux Romains de la paroisse Saint-Augustin. — La	140
parabole du semeur appliquée aux temps présents. —	
Paroles à l'honneur du marquis Costa de Beauregard	197
LXVII. Discours aux curés de Rome et aux prédicateurs du Carême.	
LXVIII. Réponse à une adresse des paroisses des SS. Celse et Julien	130
et du Saint-Sauveur in Lauro. — Paroles sur la musique	
•	433
	-

LXIX. Réponse à une adresse de 4500 Romains présentée par le prince Chigi. — La tentation de NS. au désert et son application aux temps présents. — Paroles sur l'Assemblée nationale de France et les catholiques allemands	104
LXX. Réponse à une nombreuse députation des paroisses romaines et à une adresse présentée en leur nom par le marquis Patrizzi. — La chair, le monde et le démon. — Histoire du saint homme Job.	
LXXI. Réponse aux fidèles des paroisses de Saint-André delle Frati et Saint-Bernard alle termini. — Opposition de l'Église et du monde	
LXXII. Réponse aux fidèles (5000) des paroisses de Saint-Jacques au Corso, de Sainte-Marie du Peuple et de Saint-Roch. — Paroles sur la multiplication des pains. — Souvenirs de 1848.	148
1872	
LXXIII. Réponse aux paroissiens de Saint-Jean de Florentin. — Ca-	• • • •
vour et Gioberti	
LXXV. Bref à la Fédération romaine des sociétés catholiques	
LXXVI. Réponse à l'association des Dames de Sainte-Rose de Viterbe.	100
- Les saintes femmes de Jérusalem	164
LXXVII. Réponse aux élèves de l'Oratoire de Caravita. — Les com-	
pagnons d'Ulysse et Circé	463
LXXVIII. Réponse aux délégués catholiques de l'Europe et de l'Amé-	
rique, le 30 mars 1872. — La Creix de Jésus, salut du monde. — La procession du cadavre de Mazzini	ACZ
LXXIX. Réponse à plusieurs personnages italiens et étrangers.	104
Paroles sur les prophéties. — Éloge des femmes pieuses.	166
LXXX. Réponse aux délégués de la noblesse de Rome présentant	
une adresse par l'organe du sénateur Antici Mattei. —	1.00
Éloge de la fidélité romaine	108
étrangers. — Paroles sur tous les pays d'Europe et prin-	
cipalement sur les catholiques de France dont le Saint-	
Père blâme diversement les divers partis	170
LXXXII. Réponse à une adresse de députation des paroisses suburbaines. — Le Bon Pasteur.	47K
LXXXIII. Réponse, en la fête de saint Joseph, aux paroissiens des	
paroisses Saint-Lorenzo in Lucina et Sancta-Maria in Aquino.	
- Jésus-Christ, porte du ciel La parabole du talent.	178

LXXXIV. Réponse aux paroissiens des Saints-Apôtres. — Du péché de l'incrédulité. — Paroles sur l'éruption du Vésuve 182	
LXXXV. Réponse aux députations italiennes de la société pour les	
intérêts catholiques. — Paroles sur la révolution 485	
LXXXVI. Réponse à une députation d'Espagnols du diocèse de Tarragone. — Paroles sur l'Espagne	
LXXXVII. Réponse aux sœurs gardes-malades de la Via-Crucis et de Saint-Vincent de Paul. — Paroles sur l'oisiveté 487	
LXXXVIII. Réponse à plusieurs habitants de Rome Paroles sur	
la diffusion des langues par la descente du Saint-Esprit	
sur les Apôtres et sur la confusion des langues à Babel 188	į
LXXXIX. Réponse à une députation d'artistes catholiques Éloge	
des jeunes gens et des jeunes filles catholiques 190)
XC. Réponse aux filles de Marie. — Paroles sur la Samaritaine et	
la fontaine d'eau vive	,
XCI. Réponse aux jeunes Romains de la section des jeunes gens. —	
Paroles sur l'interdiction des processions catholiques 494	ĺ
XCII. Réponse aux jeunes gens et aux jeunes filles de la Congré-	
gation Saint-Louis de Gonzague qui lui présentaient un ta-	
bleau. — Paroles sur les exemples que fournit la vie de	
•	ŀ
XCIII. Réponse à une adresse de l'Union des Dames catholiques.	
— Histoire du bienheureux Crispin de Viterbe. — Le père	
de l'enfant prodigue. — Paroles contre les envahisseurs. 197	7
XCIV. Réponse aux députations des Sociétés de province affiliées	
à la Société Romaine pour les intérêts catholiques. — Le	
conseiller de Roboam	ì
	_
XCV. Réponse à la société pour les intérêts catholiques de Velletri.	_
— Felix culpa	ļ
XCVI. Réponse au patriciat romain, le 46 juin. — Paroles sur Ie	
pouvoir sacerdotal à propos des conseillers de Roboam 20%	٤
XCVII. Réponse au Sacré-Collège qui présentait ses hommages au	
Pape, 17 juin. — La pêche de Saint-Pierre et l'autorité	
pontificale	4
•	•
XCVIII. Lettre au Cardinal Antonelli sur le projet de spoliation des	
couvents que méditait le gouvernement usurpateur de	
Victor-Emmanuel	7
XCIX. Réponse à une députation sicilienne de la société pour les	
intérêts catholiques. — Paroles sur la suppression du tri-	
bunal appelé Monarchia	ĭ
C. Réponse aux colléges de la prélature, auditeurs de Rote, etc. —	
Paroles sur le triomphe à venir	נ
raivies suite inviniphe a venut.	,

CI. Réponse à 2000 Italiens venus de toutes les parties de l'Italie et	
représentant plus de 200 diocèses. — Bénédiction don-	
née à l'Italie	221
CII. Réponse aux députés belges. — Éloge de la Belgique catho-	005
lique	
CIII. Réponse aux généraux et chefs d'ordres religieux	220
CIV. Réponse à l'adresse des Cercles catholiques allemands de Rome. — Paroles sur la persécution d'Allemagne, sur le	
gouvernement et les catholiques de ce pays	228
CV. Réponse aux soldats du Saint-Père, restés fidèles. — Paroles	
sur la délivrance de l'Église	230
CVI. Réponse aux employés du ministère de l'intérieur, restés fidèles au Pape. — Le nouvel état de choses. — L'avenir.	231
CVII. Réponse aux délégués de toutes les sociétés catholiques d'Ita-	-1-
lie. — Invocation à tous les saints du pays	232
CVIII. Réponse à la société des Reduci, des batailles pour la défense	
de la Papauté	2 33
CIX. Réponse aux collèges étrangers établis à Rome. — Les trois	
symboles de la foi, de l'espérance et de la charité	238
CX. Réponse aux employés restés fidèles du ministère des finances.	011
— Le centurion de l'Evangile	241
mes en couches. — Beata sterilis quæ non parit	244
CXII. Réponse aux filles de Marie	245
CXIII. Réponse aux élèves du séminaire romain de Saint-Apolli-	
naire. — Le mal de la société vient de ce que chacun	
veut commander et non obéir	24 6
CXIV. Bref aux Marseillais sur la nécessité de veiller au caractère	0.10
religieux de l'enseignement	
CXV. Réponse à une députation de la ville d'Albano	2 90
CXVI. Réponse aux élèves des sept écoles dirigées par les Frères des écoles chrétiennes à Rome. — L'aveugle de l'Evangile.	251
CXVII. Réponse aux employés fidèles du ministère du commerce et	A)U i
des travaux publics. — Souvenirs de 1848. — Les soi-	
disants gouvernements de l'Italie, de Madrid et de Paris.	252
CXVIII. Réponse à la Congrégation des Filles de Marie. Non est	
nostrum noscere tempora	254
CXIX. Réponse aux dames de la Pieuse-Union de Sainte-Marie-	
Madeleine. — Paroles sur les femmes pécheresses	25 5
CXX. Réponse aux anciens employés de la police. — L'épouse du	
Cantique des Cantiques. — Non invenit vigiles	256

CAMI. Reports and eleves an confege nazzareno. — Les syrenes 258
CXXII. Réponse aux élèves de la congrégation des Filles de Marie.
— Il faut de bonne heure plier sa volonté260
CXXIII. Discours aux nouveaux évêques de Chiusi et de Livourne.
- Souvenirs se rattachant à ces deux villes 260
CXXIV. Réponse aux élèves du collège Clémentino La jeunesse
doit veiller sur ses yeux et ses paroles
CXXV. Discours prononcé après la lecture du décret de canonisation
du vénérable Charles de Sèze.— Vie de ce saint proposée
en exemple
CXXVI. Discours aux élèves du collège Capranica
CXXVII. Discours à la nouvelle Société promotrice de la dévotion à
saint Louis
CXXVIII. Conseils aux jeunes filles à propos des élèves des reli-
gieuses Pies
CXXIX. Réponse à deux mille personnes appartenant à la bour-
geoisie romaine. — Des diverses sortes d'hydropiques qui
sont dans le monde
CXXX. Le 20 septembre 1872 au Vatican. — Discours à diverses
députations Il faut prier pour les persécuteurs de
l'Eglise, - L'exemple de Tobie Ce que vaut la préten-
due régénération apportée par les usurpateurs 270, 275
CXXXI. Réponse aux membres de l'aristocratie romaine Espoir
et certitude du triomphe
CXXXII. Réponse à cinq mille personnes du quartier populaire de
Monti. — Résurrection d'une fille morte par NS. dans
l'Évangile. — Leçon qu'il faut tirer de ce miracle. — Re-
nan et le P. Hyacinthe
CXXXIII. Réponse aux dames d'Albano et aux sœurs de Saint-Jo-
seph. — Ite ad Joseph
CXXXIV. Réponse aux jeunes filles de l'établissement Torlonia 281
CXXXV. Réponse à une adresse revêtue de nombreuses signatures
parmi lesquelles celle du comte de Chambord, du roi de
Naples, etc
CXXXVI. Réponse aux dames romaines, membres de l'Association
Saint-Louis de Gonzague. — Exemples tirés de la vie de ce
saint
CXXXVII. Réponse aux directeurs de colonies agricoles dans la
Lombardie
CXXXVIII. La presse catholique.—Paroles adressées aux rédacteurs
de la Voce della Verita
CO THE LACK MARKET LATERAL E. S.

CXXXIX. Bref au clergé genevois persécuté

•	45.00
CXL. Conseils aux jeunes orphelines des sœurs de la Divine Providence	2 90
CXLI. Allocution du 23 décembre adressée aux cardinaux sur la situation générale de l'Eglise. — La loi sur les corporations religieuses. — La persécution allemande. — La persécution suisse. — La persécution espagnole. — La persécution contre les Arméniens fidèles à Constantinople.	294
CXLII. Réponse aux anciens employés des ministères de l'intérieur, du commerce et des finances. — Les fléaux de la terre, châtiment de Dieu	
CXLIII. Réponse à 300 officiers de l'armée pontificale. — David et Goliath. — Holopherne et Judith	
CXLIV. Les vertus du B. Labre. — L'avenir de la France. — Paroles prononcées après la lecture du décret concernant la béatification	
CXLV. Réponse aux tribunaux et colléges de la prélature. — Ta- bleau de Rome. — Qu'il faut imiter la patience de Job.	
CXLVI. Réponse à une adresse de la noblesse romaine présentée par le marquis Cavaletti. — Le clergé et l'aristocratie dou-	
ble soutien des trônes. — Définition de la plèbe	
CXLVII. Réponse aux chevaliers de Malte	344
CXLVIII. Réponse aux généraux d'ordres religieux. — L'ange de Sennachérib	314
1873	
CXLIX. Réponse à une adresse des séminaristes étrangers présen- tée par Mgr Kirby.— Qu'il faut prendre exemple et espoir du martyr de saint Etienne.	317
CL. Réponse aux catholiques d'Irlande et aux élèves du collège	
irlandais	32 0
CLI. Réponse à la députation des cercles catholiques d'Italie. — La lettre pastorale des évêques de Suisse	322
CLII. Réponse à l'adresse des sociétés catholiques de la Fédération Pie, présentée par le marquis Cavaletti. — Le dernier con- seil de saint Jean l'Evangéliste	325
CLIII. Conseils aux filles de Marie et aux élèves des sœurs de	
Saint-Joseph	327
CLIV. Réponse aux Allemands. — Jésus au milieu des docteurs. — De l'obéissance aux souverains et aux gouvernements. Dans quelle mesure elle doit s'exercer et quel est le	
	32 9

Pages
CLV. Réponse aux eurés de Rome. — Les tentations de Jésus-Christ.
- Paroles à un religieux affligé de surdité 333
CLVI. Discours aux jeunes enfants de la bourgeoisie romaine. —
Découverte des corps des saints Apôtres Philippe et Jac-
ques. — Paroles contre la gourmandise
CLVII. Réponse aux dames romaines de la congrégation de Marie.
- Les noces de Cana
CLVIII. Réponse à Mgr l'évêque d'Arras au sujet de la canonisa-
tion de Benoît Labre. — Des rôles des saints dans le monde
et de leur influence. — Paroles contre l'orgueil, l'avarice,
la luxure. — Le pape ne baissera pas la tête, même sous
le couperet du bourreau
CLIX. Réponse aux dames romaines, membres de la Société catho-
lique, promotrice des bonnes œuvrès. — De la charité des
sénateurs et des nobles dames dans les premiers temps de l'Eglise
5
CLX. Bref à Mgr Mermillod, au sujet de la persécution suisse 347
CLXI. Encyclique traitant du schisme arménien 348-385
CLXII. Discours adressé aux 54 curés de Rome et aux prédicateurs
du Carême. — Les blasphèmes de la presse. — Devoirs
des curés et des prédicateurs
CLXIII. Réponse à une protestation de 700 dames romaines contre
les scènes ignobles du carnaval. — Deux faits particuliers
de la vie de Pie IX. — L'aveugle de Jéricho
CLXIV. Réponse aux Américains De l'amour juste et de l'amour
immodéré des richesses
CLXV. Réponse à l'adresse des délégués catholiques du monde
entier lue par le prince de Lichtenstein. — Gratia et pax
multiplicetur. — Nul ne peut servir deux maîtres 395
CLXVI. Réponse aux membres de la commission chargée d'organi-
ser le pèlerinage d'Assises. — Qu'il faut confesser vail- lamment sa foi. — Les pèlerinages comparés aux trom-
pettes dont le son fit tomber les murs de Jéricho 398
CLXVII. Bref aux membres du cercle Saint-Ambroise, à Milan. — Condamnation des catholiques libéraux 409
1
CLXVIII. Bref à l'association des catholiques allemands de Mayence.
— Les droits de l'Eglise et ceux de l'Etat
CLXIX. Réponse aux évêques des diocèses qui entourent la ville
de Rome. — Eloge du réveil de la foi dans les âmes chez
toos too pourties
CLXX. Réponse aux dames romaines, membres du cercle Sainte-

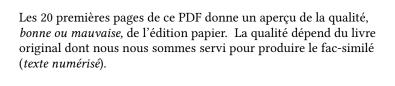
Marthe. - Les évêques du monde catholique et le coin de

•	ages
terre du Vatican La multiplication des pains de NS.	
et la disette apportée par les nouveaux maîtres de Rome.—	
Paroles sur les scandales des envahisseurs. — Simon le	
	t or
Gyrénéen	4U I
CLXXI. Réponse aux paroissiens de Sainte-Marie Majeure Pa-	
roles sur l'antiquité et la noblesse de cette église	444
CLXXII. Bref au clergé de Genève persécuté	412
CLXXIII. Bref en réponse aux catholiques français qui avaient en-	
voyé au Pape copie de la pétition présentée à l'Assemblée	
· · · · · · · · · · · · · · · · · · ·	
pour demander la consécration de la France au Sacré-Cœur.	414
CLXXIV. Réponse à un groupe de pèlerins français De l'histoire	_
et des destinées de la France. — Le Pape bénit la France.	415
CLXXV. Bref à Mgr l'évêque d'Autun au sujet du pèlerinage de Pa-	
ray-le-Monial	418
CLXXVI. Réponse à une députation d'avocats italiens qui présen-	
taient une savante dissertation de l'avocat Caucino contre	
la spoliation des couvents.—La mauvaise et la bonne Italie.	4.4 Q
CLXXVII. Brefà Mgr l'évêque d'Ermeland qui le loue de s'opposer	4.0
<u> </u>	
virilement à la persécution qui sévit en Allemagne contre	***
la religion catholique	421
CLXXVIII. Bref aux membres de la Fédération des cercles catholiques	
belges. — Condamnation sévère des catholiques libéraux.	422
CLXXIX. Réponse à l'adresse des patriciens romains présentée par	
M. le marquis Antici Mattei Eloges donnés à leur	
fidélité Paroles sur l'interdiction des processions	424
CLXXX. Réponse à une adresse des cardinaux. — Peinture de la	
situation de l'Eglise et du monde. — Rattazzi et le scan-	
	407
	427
CLXXXI. Réponse à l'association catholique de la jeunesse italienne.	
— Le jeune homme de l'Evangile. — Le Sacré-Cœur de	
Jésus Paroles sur l'Italie, l'Espagne et l'Allemagne.	430
CLXXXII. Réponse aux membres de la prélature. — Les fléaux de	
la terre, châtiment de Dieu. — La droite et la gauche de la	
chambre italienne comparées au tremblement de terre et	
	434
CLXXXIII. Paroles adressées aux membres de l'œuvre de la jeu-	
nesse catholique. — David et Goliath	426
	400
CLXXXIV. Réponse à une adresse de l'union Piana. — Io vincero.	•••
— La Chananéenne	436
CLXXXV. Allocution aux cardinaux, le 25 juillet 1873. — Condam-	
nation de la loi sur les biens ecclésiastiques	437
CLXXXVI. Discours adressé aux évêques nouvellement nommés	
Ce que doivent être les évêques parmi leur peuple. — Les	
francs-maçons d'Amérique excommuniés de nouveau	442
The second secon	

CLXXXVII. Réponse de Pie IX à cette adresse.—Condamnation des principes de 89 et vœux de prospérité pour la France. 44	4
• · · · · · · · · · · · · · · · · · · ·	
APPENDIGE	17
Le discours du Pape contre les catholiques libéraux et les Annales religieuses d'Orléans.— Les annales tronquent ce discours.— Observations de l'Univers à ce sujet.— Réponse des Annales.— Nouvelles réflexions de l'Univers.— Jugement porté sur les Annales par la Semaine religieuse du diocèse de Poitiers	54
Les pétitions catholiques. — Résumé historique de la cause. — Lettre de Mgr l'évêque de Versailles à un député après le vote de l'Assemblée et pour blamer ce vote. — Réponse de quelques députés à cette lettre, publiée par le Français. — Observations de l'Univers. — Le cas de conscience du P. d'Alzon. — Nouveaux articles de l'Univers à ce sujet. — Adresse des catholiques de France au Pontife-Roi proposée par M. Louis Veuillot. — Nouveaux incidents qui précèdent le discours pontifical du 43 avril. — Déclaration de l'Univers après ce discours. — Questions posées par M. Louis Veuillot aux journaux du catholicisme libéral. — Leur réponse avec les observations de l'Univers. — La Gazette de France. — Mgr Dupanloup et le cardinal Antonelli. — Conclusion	76
Voyage de MM. de Corcelles et de Mérode à Rome. — Les protes- tations de M. de Corcelles et les aveux du Correspondant. 47	, 6
·	
Bref du Pape à Mgr l'évêque de Versailles	1

soumission au Syllabus. 479

Ô Marie conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous!



Il est possible de commander l'édition papier à prix abordable en visitant le site :

canadienfrancais.org

Plusieurs autres livres sont également disponibles sur le même site, toujours à prix abordable.

Cet ouvrage est dans le domaine public.

Année 2020 canadienfrancais.org